This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

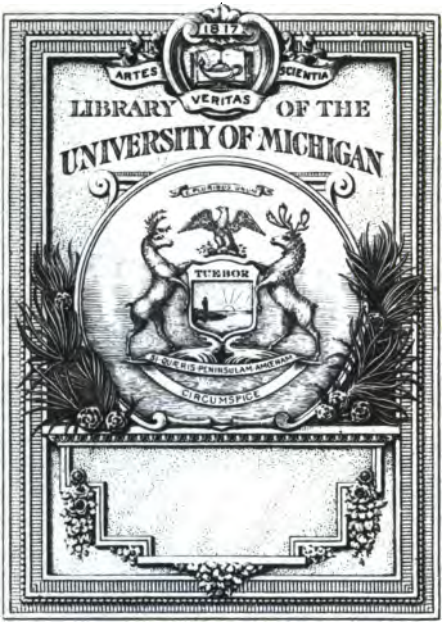
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

John Waldie.
Hendersyde.

Digitized by Google



Digitized by Google

DC
167.5
.R415

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INQUISITION FRANÇOISE OU L'HISTOIRE DE LA BASTILLE.

PAR

Mr. CONSTANTIN DE RENNEVILLE.

A AMSTERDAM,
Chez ETIENNE ROGER, Marchand Libraire.
M. D. CC. XV.

Digitized by Google

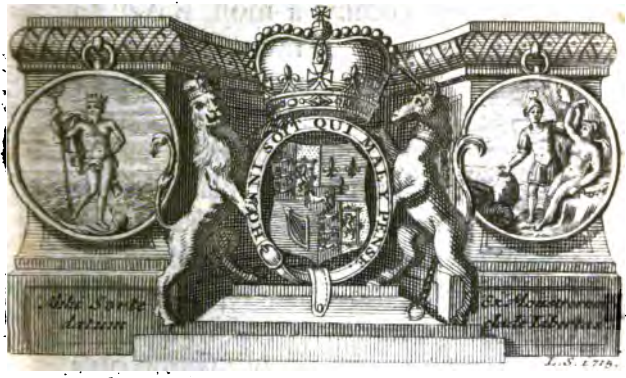
Digitized by Google

Digitized by Google

R. I. Constantin Scut inv. et del. Ludovicus Surugue Sculpsit 1715.

Prince Envoié de Dieu pour retablir les Loix
Protecteur de l'Eglise, Ame de la Concorde,
Arbitre de l'Europe et Pere des Anglois.
C'est le Portrait du Roi que le Ciel nous accorde.

2-26-40
10075
SV.



A SA
MAJESTÉ,

GEORGE PREMIER,

ROI DE LA GRANDE BRETAGNE, DE FRANCE, ET D'IRLANDE, DEFFENSEUR DE LA FOI;

DUC DE BRUNSWIC, ET DE LUNEBOURG, ELECTEUR ET ARCHI-TRESORIER DU SAINT EMPIRE, &c. &c. &c.

wm 9-4-40

SIRE,

J'apporte au pied du Trône de VÔTRE MAJESTE' l'Hiſtoire de

Digitized by Google

la Bastille, comme à mon ROI, à mon JUGE, & à mon PROTECTEUR. Vous y verrez, SIRE, ce que j'ai souffert pour la bonne cause; & quoique mes peines aïent été extrêmes, je ne dois plus me plaindre des rigueurs de l'Inquisition Françoise, puisqu'elles me procurent aujourd'hui l'avantage de les consacrer à V. M. dont sans doute elles attendriront le grand cœur: & j'ose me flatter qu'à l'abri du Scéptre équitable d'un Puissant ROI, dont je me declare hautement le Sujet, je n'aurai plus à redouter la Verge de fer de mes cruels ennemis. Comme mon JUGE, vous m'y verrez, SIRE, persecuté pour avoir detesté l'Erreur, & aimé la Vertu des Souverains qui la possedoient au suprême degré; & le seul crime que m'a imputé l'Envie, est d'avoir imploré leur misericorde. Je suis tombé dans les piéges que m'ont tendu les Ennemis de la Paix, qui pendant plus d'onze Années m'ont fait souffrir des peines plus amères que la mort la plus ri-

Digitized by Google

rigoureuſe. L'œil vigilant de V. M. empêchera bien que la Tour de Londres, qui ne fait trembler que les Criminels, ne ſe convertiſſe en Baſtille, qui écraſe plus d'Innocents, que de Coupables. Et comme mon PROTECTEUR, SIRE, vous me deffendrez de mes Perſecuteurs, qui ſe font gloire de pourſuivre juſque dans le Sanctuaire ceux qui devoilent leurs crimes, ou qui ont le malheur de leur deplaire: & quoi qu'ils aïent donné à toute l'Europe trop de funeſtes preuves, qu'ils oſent étendre leurs violences juſque dans les retraites les plus ſacrées, ils redouteront ſans doute le glaive de Juſtice qui brille dans les mains de V. M. pour la conſolation des Juſtes, & la terreur des Tyrans.

J'ai eſſuié mes larmes dès le moment que j'ai vû V. M. monter ſur le Trône. Mais je ſens couler dans mon cœur une joïe ſurnaturelle, & que je ne puis exprimer, en approchant de ce Trône auguſte, où je vois aſſis avec tant de Gloire, de Majeſté, & de douceur

Digitized by Google

ceur un PRINCE que Dieu nous a envoyé par une grace ſpeciale de ſa Providence, pour retablir les Loix; un PRINCE qui eſt le Protecteur de ſon Egliſe affligée, l'Ange de la Paix; qui vient pour la rappeller du Ciel ſur la Terre, & l'affermir non ſeulement dans toute l'Europe, mais pour l'étendre encore dans les climats les plus éloignez, enfin un ROI, tel que le Ciel le pouvoit accorder à nos plus juſtes ſouhaits, Ennemi declaré de la flatterie, l'Ami de Dieu, le Pere & les Delices de ſon Peuple.

Qui Peuple bienheureux! c'eſt ici vôtre Alcide, qui vient étouffer cette Diſcorde qui vous a troublez depuis ſi long-temps; abattre un Gerion, qui menaçoit de trainer après lui la Tyrannie, la Superſtition, la Vengeance, & un nombre infini de Monſtres noirs & cruels, qui ſe promettoient de rendre l'Angleterre eſclave: on lui verra percer cet Hydre orgueilleux, dont les ſifflements empeſtez preſageoient vôtre mort. Sous lui vous allez

Digitized by Google

lez voir renaître vôtre Liberté dans toute sa splendeur. Il va rappeller chez vous l'Abondance ; assurer vôtre Commerce ; purger les Mers, dont vous l'avez proclamé Roi à juste titre ; protéger vos Alliez ; & étendre vôtre gloire jusqu'aux extremitez les plus reculées de la Terre.

En exposant, SIRE, à V. M. les peines que j'ai souffertes, je ne dois pas oublier les malheureux que j'ay laissé dans ces mêmes peines, ou qui souffrent encore sur les Galeres. Ces preuves animées, ces témoignages vivants de la fureur de leurs Persecuteurs reclament par ma voix vôtre misericorde. Ils attendent de vôtre Clemence, que V. M. remontrera à un Grand Roi l'injustice que commettent ceux à qui il confie son autorité & sa justice, & qui s'en servent pour perpetuer les tourments de leurs victimes infortunées, dont la plupart sont reconnües innocentes, par ceux même qui les persecutent. Du fond des Enfers, des bords de l'Acheron, ces

Digitized by Google

Opprimez implorent vôtre apui. Que vôtre Autorité, SIRE, penétre dans ces Abymes, sur ces Rives infernales, qui jusqu'ici n'ont été accessibles qu'à la Fureur, à la Rage, & au Desespoir. Comme un autre Hercule allez forcer Pluton, le cruel Bernaville, de Vous relâcher une infinité de Thesées, qu'il traitte en Prométhées & en Ixions. Ce sont des sujets dignes de la Piété de V. M. & qui la publieront par toute la Terre, après que vous les aurez retirez du Tombeau; & leur Postérité la plus éloignée sçaura, que vous aurez eu du pouvoir sur la Mort, en les rappellant à une seconde vie.

Que le Salomon de la Grande-Bretagne, qui par sa Piété, sa Justice, sa Bonté, sa Sageſſe, & tant d'autres Vertus qu'il posséde dans un sublime degré, s'est rendu digne de sa haute vocation, triomphe, non seulement dans l'Angleterre, mais qu'il soit révéré de toute l'Europe, & redouté des Peuples les plus Barbares; lui qui n'impose à ses Sujets d'autre joug, que l'Or-

Digitized by Google

l'Ordre de craindre Dieu, & d'obſerver ſes Loix, & qui laiſſant à cet Arbitre des Rois le ſuprême pouvoir, ſe borne à l'autorité que lui preſcrit ſa juſtice, de nous faire du bien, & qui par l'obéiſſance qu'il rend à ſes commandements ſe trouve dans l'heureuſe impoſſibilité de nous faire du mal. Que ce PRINCE autant jaloux des Priviléges de ſes Sujets que des Prerogatives de ſa Couronne, puiſſe rendre dans Londres l'or d'Ophir, & l'argent auſſi communs que les pierres. Que non ſeulement la Reine de Sçeba, mais que tous les Princes de la Terre, viennent admirer la magnificence de ſon Trône, & la profondeur de ſa Sageſſe.

Pour moi, SIRE, je dois bénir à jamais l'adorable Providence, qui après m'avoir delivré des fers, permet, tout mutilé que je ſuis, que j'approche du Trône de VÔTRE SACRE'E MAJESTE', pour être agregé au nombre de vos Sujets les plus zelez, & mêler mes vœux à

Digitized by Google

ceux de ma nouvelle & chere Patrie, pour attirer du Ciel sur V. M. & sur VÔTRE ROIALE ET AUGUSTE FAMILLE ses Benedictions les plus precieuses. Je demande à ce Monarque Tout-Puissant, qui fait régner les Rois, qu'il affermisse vôtre Trône sur la Justice & la Prudence, & après que V. M. l'aura gouverné pendant un long & heureux régne, qu'il soit possedé en Paix, jusqu'à la fin des siécles par VÔTRE POSTERITE' Heritiére des Vertus, & de la Piété de V. M. aussi bien que de ses Couronnes. Que la Religion soit inseparable de vos Royaumes, la Gloire de vôtre Trône, la Victoire de vos Armées, la Fidélité du cœur de vos Sujets, la Paix & l'Abondance de vos Etats, & la Veneration qu'on doit à vos Vertus des cœurs de tous les Peuples de la Terre. Ce sont les souhaits sincéres d'un de vos nouveaux Sujets, SIRE, à qui ses Ennemis n'ont laissé que la vie, qu'il

est

Digitized by Google

eſt prêt de ſacrifier à V. M. juſqu'à la derniére goute de ſon ſang, pour lui prouver avec quel atachement, quel zele, & quel reſpect il eſt de VÔTRE MAJESTE',

SIRE,

Le très humble, très obeiſſant
Serviteur & Sujet plus ſoumis

CONSTANTIN DE RENNEVILLE.

Digitized by Google

PREFACE.

JE dois rendre raiſon dans cette Preface des motifs qui m'ont porté à écrire cette Hiſtoire ; pourquoi je lui ai donné le Titre de l'Inquiſition Françoiſe, ou Hiſtoire de la Baſtille, & des fins pour leſquelles je l'ai rendüe publique. Les motifs ont été le bien general & le particulier. Le General regarde tout le Monde ; puiſque j'ai vû dans cet Antre abominable, pendant le temps de ma Priſon, malgré la vigilante precaution de nos Argus, non ſeulement des François, des Allemans, des Anglois, des Ecoſſois, des Irlandois, des Eſpagnols, des Polonois, des Suedois, des Danois, des Moſcovites, & generalement des perſonnes de toutes les Nations de l'Europe ; mais encore des Peuples de toutes les Parties de la Terre, & même des plus reculées, & qui à peine nous ſont connües. J'y ai vû des Africains, des Aſiatiques, des Americains,

Digitized by Google

cains, des Turcs, des Mores, des Papa-Grecs, des Dervis, des Prelats, des Miniſtres, des Prêtres, & des Moines de toutes les couleurs. J'y ai vû des Princes, comme le Fils du Roi de Maroc, que l'on y a traitté d'une maniére barbare & cruelle, & comme le dernier des Goujats; Le Prince de la Riccia, qui malgré ſes éminentes Qualitez, & ſes Vertus véritablement dignes d'admiration, a été la victime de l'avarice, & de la haine furieuſe de l'orgueilleux Bernaville, le plus inexorable de tous les Tyrans. J'y ai vû des Ducs & Pairs, des Cordons-bleus, des Officiers Generaux; entr'autres le Lieutenant General Cherberg, du Canton de Zuric; Homme plus que Septuagenaire, qui avoit blanchi dans le ſervice du Roi, & qui, pour avoir dit trop librement ſa penſée à Mr. le Marêchal de Villeroi à la Bataille de Ramillies, fut enfermé dans cette affreuſe Spelonque, où Bernaville fait ſouffrir à ce venerable vieillard des tourments, dont les plus cruels Bourreaux de l'Armée ne voudroient pas punir un Soldat Suiſſe, qui auroit dix fois merité l'Eſtrapade. Voici cependant tout ſon crime. Ce General voyant le Regi-

Digitized by Google

ment du Roi qui alloit être envelopé & taillé en pieces à Ramillies, dit à Mr. de Villeroi, que ſi il lui vouloit donner ſeulement trois ou quatre Eſcadrons de Cavalerie, il lui promettoit ſur ſa tête de degager ce Regiment, & de lui faire faire une honorable retraite. A quoi Mr. le Duc de Villeroi repondit, qu'il avoit d'auſſi bons yeux que lui: ſur quoi le zele, à la vérité trop ſincére de ce General lui fit répondre: que ſi cela étoit, les Troupes du Roi ne ſeroient pas expoſées au carnage des Ennemis, comme il les voioit, qu'elles étoient bonnes, & feroient admirablement bien leur devoir, ſi elles étoient bien conduites. Il n'en fallut pas davantage pour envoier ce brave Officier à la Baſtille; où une petite recommandation de Mr. le Duc de Villeroi, qui ſans doute en ignore les conſequences, a fait agir la rage de Bernaville dans toute ſon étendüe. Ce venerable Officier a été cinq ou ſix Ans enfermé dans une Chambre au deſſus de la nôtre. Je lui ai entendu pouſſer des gemiſſements douloureux, des cris de deſeſpoir, & les plaintes les plus touchantes. Oui, diſoit-il, je voudrois qu'il m'eût coûté tout mon bien, & même un

un bras, & que le Roi, que Mgr. le Duc de Chartres, que mes Maîtres, ou même Mr. de Villeroi euſſent la connoiſſance de la maniére indigne, dont je ſuis traitté par un miſerable Voleur, qui cent fois a monté derriére le Caroſſe, dans lequel j'étois traîné avec ſon Maître le Marêchal de Bellefond; à la Table duquel ce Tartuffe cent fois m'a verſé à boire dans la poſture la plus humble, & qui me met aujourd'hui le pied ſur la gorge, m'écraſe comme un miſerable, & me fait mourir de froid & de faim. En effet pendant tout le temps qu'il a été dans cette Chambre ſur la nôtre, jamais on ne lui a donné du feu; on ne lui porta pas un ſeul morceau de bois l'Année du grand Hyver 1709. Vingt fois les Porte-Clefs, par mépriſe, nous ont apporté ſon dîné pour le nôtre; je proteſte que dans la plus miſerable Gargotte de Paris, un Crocheteur feroit meilleure chere pour huit ſols: cependant j'ai ſçu par Rheilhe & par Ru, que le Roi donnoit au Gouverneur quinze francs par jour pour la nourriture de ce General; que cet Hypocrite Gargottier, aſſiſté du venerable Pere Riquelet, & enſuite du Pere de la Beaume Jeſuites, ont mis

Digitized by Google

mis pour ainsi dire, à la Torture, pour lui faire changer de Religion, lui promettant sa grace de la part de Mr. de Vilroi. On auroit moins fait souffrir cet Officier, en le faisant mourir tout d'un coup, pour punition d'un zéle indiscret, que de le faire languir dans les plus cruels tourments, depuis près de neuf Ans: ce qui me fit faire cette Epigramme sur cet infortuné General, que je trouvai le secret de lui envoier.

EPIGRAMME.

Trop genereux Cherberg que ton sort est crüel!
Ton zéle pour la gloire est cause de ta peine:
Jamais le Grand Loüis ne t'eût cru criminel,
Si tu n'avois servi que sous le Grand Turenne.

J'ai vû dans cette Caverne de Polyphême Mr. le Baron de Sacinet Officier General de l'Empereur, qui malgré sa Piété exemplaire, sa Charité, qui lui faisoit donner aux pauvres, par les mains *intégres* de Bernaville, la moitié de la Pension que Sa Majesté Imperiale lui fai-

Digitized by Google

faiſoit tenir dans ſa Priſon, & ſes autres Vertus Chrétiennes, étoit traitté indignement par ſon inhumain Guichetier, Repertoire fidelle d'Avarice, où Harpagon n'auroit pû trouver à gloſer. J'ai vû dans ce lieu de deſeſpoir un Gentil-Homme Alleman nommé Mr. de Niſtvitz, dont l'extrême beauté faiſoit tout le crime. Elle parut à la Cour de France avec tant d'éclat, que les Maris de la premiére diſtinction en furent allarmez. Pour éviter le ſort d'Acteon, dont ils ſe croioient menacez, l'un d'eux porta la jalouſie ſi loin, qu'en voulant derober, à quelque prix que ce fût, ce Fils de Cythére aux regards trop curieux d'une Epouſe, qu'il ſoupçonnoit de trop de tendreſſe, il trouva moïen de le plonger dans un abîme capable d'éteindre juſqu'à la moindre étincelle de l'amour qu'il pourroit inſpirer, & d'effacer dans peu les traits les plus parfaits de ce charmant Adonis. J'ai vû dans ce Repaire infame, autrefois la Priſon des Princes du Sang, de la Nobleſſe de France, enfin des Priſonniers d'Etat, j'y ay veu des Crocheteurs & des Prelats; des Decroteurs de Souliers, & des Miniſtres; des Abbez & des Prêtres; des

Digitized by Google

des Pouſſecus & des Religieux ; des Soldats & des Quatre Mendiants ; des Clercs de Procureurs & des Magiſtrats ; des Bergers & des Colonels : des Crieuſes de vieux Chapeaux & des Religieuſes ; des Vieillards & des Enfants ; des Doüegnas decrepites & de jeunes Filles ; des Criminels & des Innocents. Enfin j'y ai veu de toutes ſortes de Perſonnes & de Nations confondûes les unes avec les autres, dans le dur Preſſoir d'airain d'un Tyran, qui faiſoit mouvoir tous les reſſorts de ſa machine infernale, pour exprimer la ſubſtance de ſes malheureux Pigeonneaux, ainſi qu'il les appelle. O Nations étrangéres ! que la curioſité porte à voir la France un des plus beaux Roïaumes du Monde, & ſur tout Paris, la plus delicieuſe de toutes les Villes de la Terre, ſouvenez-vous qu'elle enferme dans ſon ſein la Baſtille & Bicêtre, le Purgatoire & l'Enfer de ce Monde, où un Etranger court ſouvent riſque d'être logé quoique très innocent. Voilà l'avis que je donne en general à tous les Hommes.

Et vous Citoiens de Paris, quand vous menerez vos Enfants à la promenade ſur le Boulevart de St. Anthoine, dans le Bois de Vincennes, dans les Jardins de l'Ar-

Digitized by Google

l'Arſenal, faites leur conſiderer attentivement ces Tours énormes & affreuſes de la Baſtille, & de Vincennes : qu'ils apprennent de vous, & apprenez-le de cette Hiſtoire, que c'eſt là que preſident Bernaville, & St. Sauveur ſon Neveu, les plus cruels Tyrans qu'ait jamais vomi l'Enfer dans ſa fureur. Bernaville, dont la Generation eſt ſi obſcure, qu'il a été en obligation pour en cacher la Baſſeſſe, de changer ſon nom de Charles Fournier, en celui de Bernaville, Village où il eſt né, & qui appartient à Mr. le Marêchal de Bellefond ſon Maître ; comme font d'ordinaire tous les Laquais, dont les uns ſe nomment Champagne, Bourguignon, Picard, Jean de Paris, d'Alençon, Chalons, d'Aubervilliers, Charenton, Vaugirard, &c. du nom de leurs Provinces, Villes, ou Villages. C'eſt à ce Maître que ce Chevalier de l'Arc-en-Ciel a derobé les dehors d'une vertu ſolide, dont ce Marêchal étoit orné, ce miſerable voulant ſous ce voile cacher le cœur le plus monſtrueux, où jamais l'Hypocriſie ait fourré ſes plus pernicieuſes & ridicules grimaces & ſon plus dangereux poiſon. Bernaville entend trois Meſſes par jour : ô le Saint Homme ! mais ce jour

Digitized by Google

jour la même Bernaville immole trois Innocents à ſon avarice & à ſa fureur : ô le cruel Tyran ! ô le méchant ſcélérat ! Ce Tartufe couvre du manteau de la vertu le plus méchant Homme, que l'Envie ait pêtri pour l'affliction du Genre-Humain. Avec une moderation affectée, il eſt d'une ſévérité & d'une dureté implacable. La cruauté eſt peinte ſur ſon viſage, & l'Hypocriſie, toute diſſimulée qu'elle eſt, n'a pû cacher l'air menaçant de ſon front d'airain. Il ne ſonge tous les jours qu'à inventer de nouvelles gênes, pour mettre à la torture ſes malheureuſes victimes, dont il boiroit le ſang avec moins de plaiſir, ſi les chairs n'en étoient pas conſumées à petit feu par ce Barbare. Toûjours dans le trouble, toûjours dans l'inquiétude, toûjours dans l'agitation ; ſans que l'or qu'il amaſſe, comme un autre Tantale puiſſe étancher la ſoif violente qu'il en a. L'éclat éblouiſſant de cet or, qu'il accumule par les griffes de la Leſine, & qu'il pêtrit dans le ſang de ſes malheureuſes Hoſties, non plus que le brillant faſtueux de ſes meubles, ne peuvent charmer ni ſon chagrin, ni ſes remords. Il étoit moins ſujet aux vapeurs, quand

quand il ne voioit que ſon toit ruſtique, & les choux & les panets de ſon petit Jardin, qui compoſoient tout ſon heritage. Le lit voluptueux dans lequel il couche aujourd'hui n'empêche pas qu'il ne trouve les nuits plus longues, que lors qu'il étoit étendu ſur quelques peaux de Brebis, ou qu'il couchoit dans les Greniers de Mr. le Marêchal de Bellefond. Après l'évaſion du Comte de Bucquoit, qui ſe ſauva de la Baſtille le 4. Mai 1709. comme on le verra dans cette Hiſtoire, il fit abattre tous les grands Arbres du Jardin, aplanir tous les recoins du Corridor, dont il fit renverſer tous les ornements, où l'on pouvoit attacher des cordes; ôta les couteaux des Priſonniers, & tous leurs ferrements, juſqu'aux moindres clous; tout le bois qu'ils avoient dans leurs Chambres, juſqu'aux manches de leurs balais. Il nous ôta nos couvertures, parce que ce Comte s'étoit ſervi de la ſienne dans ſon entrepriſe. Cet Abbé ou Comte de Buquoit, car il eſt l'un & l'autre, étoit dans une Chambre au deſſus de la mienne quand il ſe ſauva: je lui avois très diſtinctement entendu limer ſes grilles; ce qui fit que Pigeon mon Concaptif, conjointement avec Gringalet, dirent au Gouver-

Digitized by Google

veur que j'avois eu connoissance du dessein de ce Comte. Ce fut assez que la deposition de ces fidelles Temoins pour me faire plonger dans d'affreux Cachots, où nôtre cruel Tyran me laissa très-long-temps pourrir, sans paille, sans une pierre où reposer ma tête, couché sur le limon du Cachot & la bave des Crapaux, avec du pain & de l'eau pour toute nourriture, & d'où il ne me retira que lors que je fus crevé. J'avois les yeux presque hors de la tête, le nez gros comme un moien concombre, plus de la moitié des dents, que j'avois auparavant très saines, tombées du scorbut, la bouche enflée & toute en gale, & mes os perçoient ma peau en plus de dix endroits. Quand le Medecin me vit dans ce deplorable état, il dit que l'on m'avoit outré; que j'avois plutôt besoin de quelqu'un qui m'exhortât à la mort, que d'un Chirurgien, & ne daigna pas seulement ordonner qu'on me pensât. Rheilhe cependant le fit, par maniére d'acquit. Je gueri contre toute esperance, mais après avoir porté pendant près de deux Ans un emplâtre qui me couvroit tout le nez & l'œil droit. J'en fus quitte pour une partie du nez qui me tomba, &

Digitized by Google

& ma ſanté que je n'ai jamais pû rétablir. Après cette évaſion du Comte de Buquoit, on faiſoit deux fois la ſemaine la viſite dans nos Chambres. Il y avoit toûjours un Officier preſent avec les Porte-Clefs, qui aportoient des marteaux à Maçon, & des pics, avec leſquels ils ſondoient nos grilles & nos murs; tournoient & renverſoient nos Lits, pilloient toutes nos hardes, & ne nous laiſſoient pas repoſer.

Quelques Priſonniers avoient attrapé des Pigeonneaux qui avoient volé dans leur Chambre & leur avoient attaché des billets ſous les aîles, pour donner avis à leurs Parents du lieu où ils étoient enfermez. Bernaville découvrit la ruſe; & pour y remedier, il fit tuer tous les Pigeons, tous les Paſſereaux qui faiſoient leurs nids autour de la Baſtille, & détruire à coups de fuſil tous les Oiſeaux qui voloient dans le Jardin. Les Pinçons joïeux, & les charmants Roſſignols n'en furent pas exempts. Les tendres accents de Philoméle ne purent amolir la dureté de Bernaville: il fit tout mourir, juſques aux Roitelets.

Son ſeul aſpect eſt affreux, il a deux yeux

Digitized by Google

yeux de Veron enfoncez ſous deux ſourcils épais, qui ſemblent lancer la mort dans leurs terribles regards, comme le Baſilic. Son front menaçant & ridé paroît être une écorce d'Arbre, ſur laquelle quelque Mufti a gravé l'Alcoran en caractéres Arabes. C'eſt ſur ſon teint que l'Envie cueille ſes ſoucis les plus jaunes. La Maigreur ſemble avoir travaillé ſur ſon viſage à faire le Portrait de la Leſine, ſa Divinité favorite, qu'elle a couvert d'un cuir baſané, qu'on prendroit pour de ce papier marbré lugubre dont on couvre les Oraiſons funèbres, & les Offices des Morts. Ses joües pliſſées, comme des bourſes à jettons, reſſemblent aux giffles d'un Singe, dont il a la phiſionomie & la malice, quoique le tout pris enſemble n'approche pas mal du viſage de certaines petites écreviſſes de Mer qu'on apelle Chevrettes, ou bouquets. Son poil eſt d'un roux alſent brûlé: il me ſouvient que quand il étoit Chevalier de la Mandille, il portoit ſes cheveux plats, & friſez comme des chandelles, d'un blond d'airain, qui juroient que leur Maître étoit de bonne odeur. Quoiqu'il parle rarement, il doit bien s'écouter parler, puiſqu'il a la bou-

Digitized by Google

bouche fort près des oreilles : elle ne s'ouvre jamais que pour prononcer laconiquement des arrêts crüels. Ces arrêts, quoique monosilabes, sont executez ponctuellement par ses barbares Satellites, qui ne se font jamais repeter deux fois la même chose : ils connoissent leur Maître. Je me suis vû lui demander à genoux la Permission d'écrire à mon Epouse, pour lui marquer seulement que j'étois encore en vie, & pour l'obtenir j'embrassois les siens que j'arrosois de mes larmes ; pour m'en détacher, il n'avoit qu'à dire ces deux mots : au Cachot. Dans l'instant, ses Harpies m'enlevoient avec la même rapidité, que l'on peint Euridice entraînée aux Enfers par les Diables, malgré les tendres accents de son Cher Orphée. Si c'étoient mes Ouvrages qu'on lui apportoit, après me les avoir ravis ; il n'avoit qu'à prononcer, au feu. Dans le moment ses Griffons, sans examiner si c'étoient les Souffrances de JESUS-CHRIST, ou des Reflexions Chrétiennes qui rempliſſoient mes Cahiers, en faisoient un Sacrifice à Vulcain, dont leur Maître meritoit bien plus la fureur, que ces innocents écrits. C'est à ce cruel Tyran qu'il faut

Digitized by Google

que tous les Prisonniers obeissent, fussent-ils Princes du Sang ; miserable qui n'a jamais rendu d'autre service au Roi, que d'écorcher ses Sujets, sans distinction, au contraire il traittoit plus favorablement ceux dont la basse extraction approchoit plus de la sienne, & sur tout ceux, qui comme lui avoient été bigarrez de couleurs. Cependant le P. Riquelet avoit le front un jour de me soutenir que c'étoit un Homme de Qualité, proche Parent de Mr. le Marêchal de Bellefond ; mais je le confondis, en lui faisant voir que je savois mieux son extraction que lui. En effet j'ai été Directeur dans le Païs de Bernaville, & j'ai vû St. Sauveur n'étant encore qu'Enfant, Neveu de Bernaville, dont la Mere, Sœur de cet illustre Gouverneur, étoit reduite dans une pauvre petite chaumiére enfumée, St. Sauveur, dis-je, revêtu d'une jaquette de froc blanc, toute percée, aussi bien que le bonnet qu'il avoit sur sa tête de même étoffe, prendre mon cheval par la bride, & me tenir l'étrié, quand je montois dessus : cependant il avoit le front à la Bastille, de me soutenir que je ne le connoissois pas, & que

je

Digitized by Google

je ne l'avois jamais vû, quoique depuis que ſon Oncle l'avoit tiré de la miſere, pour le faire participant de ſa Fortune, je lui euſſe donné à ſoupé chez moi à Paris; où Mr. de la Villemigeon, qui a épouſé une des Parentes de Mr. le Marêchal de Bellefond, & un Chanoine de Coutance me l'avoient amené; & cent fois je l'avois vû à Vincennes auſſi bien que ſon Oncle chez Madame la Marêchale de Bellefond. Mais quand une fois ces ſortes de Gens de Neant ſont élevez ſur la roüe de la Fortune, la premiére choſe qu'ils oublient c'eſt les degrez par où ils y ont monté; & c'eſt ce que n'oublie jamais le Public; principalement quand on les y voit inſolens, comme Bernaville & ſa Sequelle maudite, qu'il a enracinée dans la Baſtille, dans l'eſperance qu'ils y fleuriront comme lui; Et malheur aux Priſonniers, car de l'Aunay & St. Sauveur heriteront ſans doute de la cruauté, de l'avarice, & de la malice de Bernaville, comme de ſes biens immenſes. Ce cruel Tyran a trouvé les moïens, à force d'argent, de faire avoir la Lieutenance de Roi de la Baſtille à de l'Aunay ſon Couſin, afin de n'avoir plus Perſonne qui

Digitized by Google

contrôlât ſa Leſine & ſes cruautez; & pour cet effet il ſe defit de Mr. d'Avignon, qui étoit un très Honnête Homme, & brave Officier, comme on le verra dans cette Hiſtoire. Il a fait de même avoir la Lieutenance de Roi de Vincennes à ſaint Sauveur ſon Neveu, par un Brevet qui lui a coûté bien de l'argent, mais dont il eſt aſſuré de ſe recompenſer au centuple : ainſi voila toute la Famille érigée en Tyrans; & peut-être que l'on en fera des Chevaliers de St. Louis, pour recompenſe de leurs belles Actions. Et pourquoi non ? on en avoit bien honoré St. Mars, dont tout le merite étoit d'avoir gardé à vüe le deplorable * Mr. Fouquet & Mr. le Duc de Lauzun pendant tout le temps de leur cruelle & longue Priſon. † *Eſt malum quod vidi ſub ſole, quaſi per errorem egrediens à facie Principis. Poſitum ſtultum in dignitate ſublimi & divites ſedere deorſum. Vidi ſervos in equis, & Principes ambulantes ſuper terram quaſi ſervos.*

Et

* L'Auteur invite le Lecteur à lire une Hiſtoire qu'il raporte de ces deux Illuſtres Priſonniers dans ſa Preface des Pſeaumes de la Penitence.

† Eccleſiaſt. cap. 10. v. 5: 6: & 7.

Digitized by Google

Et Bernaville n'a-t-il pas ſçû par ſon cagotiſme outré, apuié par des Gens qui étoient largement païez, pour étaler devant le Roi des vertus qu'il n'eut jamais, à moins qu'on ne mette au rang des vertus la Tyranie la plus barbare, attraper un des meilleurs Gouvernemens de la France, du moins le plus lucratif, pendant que de braves Officiers, qui ont paſſé toute leur vie au ſervice du Roi, en ſont fruſtrez. Ses Patrons aveuglez, ne manquoient pas de faire valoir à S. M. ſon zele inviolable pour ſa Perſonne ſacrée, dans le temps que ce pernicieux Sujet ne s'occupoit qu'à détruire la reputation de ſon Maître, par les crimes abominables qu'il commettoit, & la rigueur inhumaine avec laquelle il traittoit les Etrangers, ſous l'autorité, & à l'inſçû de ce même Maître.

Pour prouver que cet Impoſteur n'a que le maſque trompeur de la Piété, & rien moins que de la veneration pour Dieu, & pour ſon Roi, je n'en veux raporter qu'un exemple, dont j'ai été le témoin oculaire; & que j'atteſte devant Dieu, comme une vérité que je ſuis prêt de ſigner de mon ſang. Quelques uns

Digitized by Google

des Acteurs de cette Scêne ſont encore actuellement à la Haye.

Lorſqu'étant dans un état deplorable je fus introduit dans la premiére Chambre de la Tour du Coin, où les Porte-Clefs me porterent preſque mourant; je fus mis en entrant, dans l'enfoncement de la Chambre, à l'oppoſite de la cheminée, où ſur le mur on avoit peint à freſque un JESUS-CHRIST de grandeur naturelle attaché en croix; que des Priſonniers avoient mutilé d'une maniére monſtrueuſe & cruelle. Ils en avoient effacé tous les traits, lui avoient peint deux cornes ſur la tête, en la place du voile, ou de l'écharpe, dont d'ordinaire on fait une ceinture au Crucifix par bienſéance: ils avoient figuré *membrum enorme, horrendum, ex quo copioſe fluebat virus, quod ſceleſti Sacrilegi affirmabant ex morbo venereo procedere.* Et ſur ſa poitrine ils avoient écrit: **Myſtére: la grande Babylone, la Mere des impudicitez, & des abominations de la Terre.* Et quantité d'autres ſotiſes de cette nature. Il y avoit un Portrait du Roi ſur la cheminée, paſſablement bien fait, ſur la tête duquel ces Priſonniers ſcelerats avoient peint des cor-

* Apocal. Ch. 17. vers. 5.

Digitized by Google

nes comme au Crucifix. Bien plus, ils avoient pouſſé la fureur, ce que je n'écris qu'avec horreur, & tremblement, juſqu'à peindre l'éfigie de S. M. ſacrée attachée à une potence, avec cette execrable inſcription. Louis XIV. pendu pour ſes bienfaits & une autre couchée ſur une roüe avec des inſcriptions abominables. Il y avoit dans la même Chambre un malheureux Priſonnier, nommé Auguſtin le Charbonnier, des environs d'Alençon, qui avoit entiérement perdu l'eſprit, mais qui malgré ſa folie conſervoit une veneration Filiale & Zelée pour Dieu & pour le Roi, qui ſans ceſſe crioit par la fenêtre. Sentinelle avertis Mgr. l'Archevêque de Paris; avertis Mgr. le Chancelier que d'abominables Scelerats, ont ici mutilé & profané l'Image de J. C. ont attaché des cornes ſur la tête auguſte du Roi, avec des inſcriptions infamantes. Ils ont mis ſon éfigie ſur la roüe, & l'ont pendüe à une potence, avec des ſouſcriptions atroces, diaboliques, & execrables: Va vite, te dis-je, les en avertir, autrement la Baſtille va abymer. Quand les Officiers ou les Porte-Clefs entroient, ce pauvre Homme ſe trainoit juſqu'à eux, car ces

Digitized by Google

miſerables Tyrans lui avoient caſſé une cuiſſe, qui l'empêchoit de marcher, & il leur faiſoit remarquer ces images criminelles. Si tôt que je fus entré dans la Chambre où je trouvai trois fous, dont le Charbonnier étoit le moins inſuportable, ſpectacle affreux & terrible, car l'un des deux autres étoit le plus ſale, & le plus importun de tous les fous; & le troiſiéme avoit des intervales où il me parloit tout à fait juſte, & d'autres où il extravaguoit à perte de vûe, Mr. me dit le Charbonnier, ſoiez le bien venu, me prenant pour un Commiſſaire, il y a ici des Scelerats qu'il faut faire brûler tout vifs; voiez ce Crucifix, comment ils l'ont mutilé: voiez les outrages qu'ils ont fait au Roi, le plus grand & le plus reſpectable Monarque qui ſoit ſur la Terre. Quoique je fuſſe accablé de mal & de douleur, les cris importuns de ce Fou me firent jetter les yeux ſur ces images, qui me donnerent de la fraïeur. Lorſque le Porte-Clefs m'aporta un peu de boüillon, je lui dis, en lui montrant ces figures. Ru quelles abominations ſont ce la? mais il ne me repondit que par des éclats de rire, comme ſi c'eût été la choſe du monde la plus plaiſante. Lorſqu'il

Digitized by Google

qu'il vint des Officiers me voir, je leur fis remarquer la même choſe : mais ils me repondirent que s'il falloit châtier les crimes de tous les Priſonniers, il ne faudroit ceſſer du matin juſqu'au ſoir de rompre & de brûler. Quatre jours après on amena avec nous un Vieillard qui étoit l'Auteur de ces abominations, & qui en faiſoit gloire, comme j'en ferai ailleurs le détail. Quand je pû me trainer, j'effaçai tout ce qui n'étoit peint qu'avec du charbon, & où je pouvois atteindre; mais tout ce qui étoit peint ſur le Crucifix, & les cornes ſur la tête du Roi y étoient encore, quand je ſuis ſorti de cette Chambre, & y ont été même très long-temps après, comme je l'ai ſçu depuis.

Bernaville a cent fois entré dans cette Chambre, où il a vû ces deteſtables impiétez. On lui en a fait des reproches par un écrit, dont la copie ſera inſerée tout du long dans la ſuite de cette Hiſtoire : a t-il pour cela fait agir ſa pretendüe piété ? a-t-il fait paroître le moindre zele pour le Roi ? Il n'a pas ſeulement daigné faire effacer les cornes & les ordures qui étoient peintes ſur le Crucifix, ni les cornes qui étoient ſur la tête du Roi. Le P. Riquelet a été informé de ces ſacriléges,

Digitized by Google

ſans s'en émouvoir: pour paroître incroiable, cela n'en eſt pourtant pas moins vrai! Par qui ces ſacriléges étoient ils commis? on croira ſans doute que c'étoit par quelqu'infidelle, quelqu'Athée, ou du moins par quelque Reformé outré. Non; l'Autcur étoit un vieux Catholique Romain, & l'Executeur un Fou furieux. Pour moi, quand j'ai aprofondi la choſe, j'ay cru que les officiers avoient ſimulé de mépriſer ce crime, crainte de le faire punir, ce qui auroit coûté la vie à quelques uns de leurs Pigeonneaux, qui leur étoit plus precieuſe, par les gains qu'ils en retiroient, que la gloire de Dieu, & celle d'un Grand Roi, qu'ils volent impunement en ſimulant de le ſervir.

En effet ces gains ſont exorbitans. Je mets en fait que depuis le 26 de Septembre 1708 que Bernaville a ſuccedé à St. Mars, il a tiré plus de quatre millions de profit de ſes malheureuſes victimes. Graſſes plumes de maigres Pigeonneaux! La demonſtration en ſera évidente: c'eſt un fait facile à verifier aux Miniſtres du Roi, pour peu qu'ils veuillent s'en donner la peine. Je ſupoſe que nous aïons été actuellement deux Cens Priſonniers dans ce maudit Enfer; ce qu'au-

Digitized by Google

qu'aucun Prisonnier ne peut sçavoir que par conjecture ; car à mesure qu'il en sort, on y en remet d'autres ; je suis persuadé qu'il est peut être entré deux mille Prisonniers dans ce maudit Trebuchet pendant plus d'onze Ans que j'y ai soupiré. Je suppose encore qu'ils étoient tous à une Pistole par jour, ce qui n'est pourtant pas ; car il y a des Prisonniers qui n'ont que cinquante sols par jour, comme les Decroteurs de Souliers, les Valets, & autres Prisonniers de basse condition. Il y en a à cent sols, d'autres à dix francs, d'autres à quinze, à vingt, & jusqu'à vingt cinq francs par jour ; tel qu'étoient S. A. Mr. le Prince de la Riccia, Mrs. le Duc d'Etrées, le Duc de Fronsac, le Comte d'Harcour, Mr. de Surville Lieutenant General, & plusieurs autres. Je suppose en outre, qu'il en coûte au Gouverneur vingt sols par jour pour la nouriture de chaque Prisonnier, ce qui est outrer la depence : car supposé qu'il y ait dix Prisonniers à qui qui l'on fasse meilleure chere qu'aux autres, tout le reste est miserablement traitté, & il y en a beaucoup qui le sont d'une maniére cruelle, & qui pour cinq sols vivroient mieux ailleurs. Il n'en coûte au Gouverneur

Digitized by Google

qu'un ſou par jour pour ceux qui ſont aux Cachots, qu'il a toûjours ſoin de tenir bien garnis : ce qui lui fait appeller ces lieux abominables *les deniers clairs* ; car un ſol pour le Priſonnier, le reſte pour le pauvre Gouverneur, cela eſt clair ; il ne faut point de plume pour en faire le calcul. Je ſoutiens encore, que le revenant bon des vingt ſous, que je lui paſſe par jour pour la nourriture de chaque Priſonnier, eſt plus que ſufiſant pour nourrir graſſement, & païer largement tous les Domeſtiques, & faire ſervir ſa table abondamment, où il ne ſouffre plus aucun Priſonnier, comme faiſoit St. Mars qui regaloit parfaittement bien ceux qui étoient admis à ſa table.

Je dis donc deux Cents Priſonniers à dix francs par jour coûtent au Roi deux mille Livres. . . . . 2000 ;

Sur quoi il faut deduire vingt ſols par chacun pour leur nourriture. . 200.

Reſte de profit par jour au Gouverneur. . . . . 1800 ;

Qui multipliez par 365 : lui produiſent par An de profit. . . 638000 :

Il y a plus de ſix Ans qu'il eſt Gouverneur, ce qui a du pouſſer ſon revenant bon à plus de quatre millions, comme je l'ai dit. Il.

Digitized by Google

Il eſt facile au Miniſtre de voir, s'il y a de l'erreur ſur le nombre des Priſonniers, & ſur la ſomme que donne le Roi à chaque Priſonnier, & en faire après une ſuputation juſte. Mais poſons le fait qu'il n'ait gagné que deux millions; où eſt le Gouvernement de Province qui ſoit ſi lucratif aux Princes que le Roi en gratifie? Qu'eſt ce que Bernaville? Un miſerable Chevalier de la Mandille, qui après avoir couru longtemps, & roulé derriére un Caroſſe, a trouvé le ſecret de ſe lancer dedans, où ſon orgueil lui fait croire, que la Terre n'eſt pas capable de le porter. Il a raiſon, car il devroit être en l'air ſur une roüe pour punition des crimes qu'il a commis. *Accurrite Augures, & plaudite Patavius Conſul factus eſt, qui Mulos fricabat.* Cependant ce qui me paſſe, c'eſt que ce Tartuffe eſt regardé à la Cour, * *Quæ regnare facit Hypocritam propter peccata populi*, comme un Saint du premier ordre, un Beat au grand colier: avec ſes yeux baiſſez, ſa mine mortifiée, ſon ſilence morne, ſa douceur affectée, ſon air compoſé, tous ceux qui ne le connoiſſent pas y ſont trompez; car

* Job Cap. 34. verſ. 30.

Digitized by Google

Bernaville, à le voir, à le cœur tout Chrêtien :
Mais il plume en Faucon, & se venge en
Païen.

On ne fait cependant qu'attendre sa mort pour le canoniser, & le joindre au Bienheureux Jasmin, Laquais de Mad. la Presidente Nicolai, dont on a déja publié la vie & les miracles dans Paris, & qui seroit canonisé, si quelque Bourvalet, quelque de Jean, quelque la Peyronnie, quelque Rale, ou quelqu'autre de ses Confreres les Partisans avoit voulu en faire les frais. Mais quand ces sortes de Gens sont hors de la Sphére de l'Arc-en Ciel, ils sont trop orgueilleux, pour reconnoître ceux qui en sont encore parez des couleurs, pour leurs Asociez. Les sommes immenses donc de Bernaville supleront à tous les deux; car il n'est pas de ces Hypocrites sans fruit qui se donnent au Diable gratis; mais un de ces Rafinez qui n'aiment de la Devotion que le produit; & on fera une acolade du Bien-Heureux Jasmin & Bernaville, pour les instaler dans le Calendrier Romain en la place de St.

Digitized by Google

St. Crespin & de St. Crespinien. Car comme le corps venerable des Chevaliers de la Mandille est beaucoup plus nombreux que celui des Maîtres Jurez de la Manique, il aura la preference ; quand ce ne seroit que par la nouveauté du miracle, de voir deux Saints Laquais. *Res miranda!* Ils auroient bien pû prétendre même à la degradation de St. Cosme, & de St. Damien, pour se fourer en leur place, par la conformité des couleurs & de la science ; mais le credit des Fagons, & de tous les Fagotins est trop bien soutenu, & l'emporteroit sur une multitude abandonnée des ingrats qui rougissent d'avoir été membres de leur Corps. C'est à cet Hypocrite, qu'il faut que tous les Prisonniers, de quelque Qualité qu'ils soient, obéïssent & qu'il fait, quand il lui plaît, sans distinction & sans sujet legitime, assommer à coups de nerfs de bœuf. Il en a outragé le nommé Fontaine de Tournai jusqu'à l'excès, qui est mort de langueur, après avoir souffert un Martyre inexprimable. Il a fait casser la cuisse à Mr. Linch, Capitaine Irlandois ; La jambe au nomme Henry ou Henrique, & que l'on m'a dit être Espagnol. Mr. le Chevalier

Digitized by Google

valier Velzer de Broch eſt ici actuellement à la Haye, ſorti de la Baſtille le premier jour de Decembre 1714. par le Benefice de la Paix faite entre l'Empire & la France; c'eſt un Homme de diſtinction & de merite, d'une Famille très connue dans la Carinthie; Officier d'un long ſervice qui a été Lieutedant Colonel dans les Troupes du Roi Charles aujourd'hui Empereur, & qui parle ſix ſortes de langues avec la même facilité que ſa langue maternelle. Il m'a affirmé, & m'a certifié par écrit, qu'il a été pluſieurs fois frappé de coups de baton juſqu'au ſang, par ordre & en preſence du cruel Bernaville, qui après l'avoir fait briſer de coups, le faiſoit trainer tout ſanglant dans les Cachots, où ce Tyran le laiſſoit au pain & à l'eau juſqu'à ce que ces forces fuſſent entiérement épuiſées. De ſept Années qu'il a été dans cette cruelle Priſon, il en a paſſé cinq dans ces horribles lieux ſouterrains. Mr. Gueri Capitaine Irlandois dont tout le crime étoit d'avoir ſervi ſous le Roi Guillaume, de glorieuſe memoire, & de s'être declaré pour la bonne cauſe, de onze Années qu'il a été enfermé dans cette Caverne

Digitized by Google

aux Tygres, en a passé neuf dans les Cachots, d'où on ne l'a souvent retiré, que lors qu'il étoit prêt d'être noyé par l'eau qui avoit inondé les Cachots, & où on l'a laissé des journées toutes entiéres à crier misericorde, & se voyant prêt d'être noyé, ayant l'eau jusqu'à la gorge; c'est ce brave Officier, homme de merite & de probité, qui a souffert des tourments, qui rendront son Histoire affreuse & que la sage Postérité aura peine à croire, qui peut dire avec Job & le Psalmiste : *Dolores mortis circundederunt me.* Mr. le Baron de Broch le jour même qu'il sortit aïant redemandé à son barbare Gouverneur l'argent qu'on lui avoit pris en entrant, & ses papiers, certificats, obligations, ses bijoux, & ses hardes, lui remontrant qu'éloigné de deux cents lieües de son Païs, il n'étoit pas un Homme pour y retourner sans un sou, & s'étant obstiné à vouloir se les faire restituer, de l'Aunay Cousin du Gouverneur & Lieutenant de Roi de la Bastille, pour l'expiation des péchez des Prisonniers, Tyran plus cruel & plus inhumain encore, si je l'ose dire, que Bernaville, le saisit à la gorge, en lui disant.

Digitized by Google

ſant. Ah ! Mr. l'Allemand, Cheval indompté, tu n'en as donc pas aſſez eu? puiſque tu n'es pas content, je vais te faire donner ton reſte; & pour le branle de ſortie il le fit terraſſer par ſes Satellites, qui après lui avoir donné cinquante coups de bâton, & de manche d'hallebarde, le plongerent dans un Cachot ſeignant de tous les côtez, & où ils le laiſſerent juſqu'à ce que l'Exempt, qui le devoit faire ſortir hors du Royaume pour lui ſignifier ſon banniſſement, ſur les limites de France, l'en vint retirer, & l'enchaina avec Mr. Schrader de Peck, Gentilhomme de Hanover, & accouplez comme deux Galeriens, les entraina hors de cet Enfer, & ne les dechaîna que lorſqu'ils furent à plus de deux lieües hors de Paris. Seroit-ce les Turcs qui feroient de ſemblables violences ! Il eſt à remarquer que ces Tyrans font bannir de la France preſque tous ceux qu'ils ſont forcez de relâcher, pour les empêcher de porter leurs plaintes au Roi, & à ſes Miniſtres, de leurs barbares cruautez; & par la crainte qu'ils ont que quelque genereux Priſonnier ne ſe venge de leurs outrages diaboliques par quelque coup d'éclat; comme ils l'ont vu depuis peu

Digitized by Google

peu que leur Major a été poignardé par des Gens inconnus, & eſt tombé mort à la porte de la Baſtille ſans prononcer une ſeule parole. Châtiment terrible, mais digne d'un Tyran. Miſerable Batteur en Grange des environs de Rheims; qui un jour de Fête, s'étant trouvé dans une Taverne en ſon Village, où il y eut un Homme tué en ſa Compagnie, pour en éviter le châtiment s'enrola pour Soldat; deſerta des troupes de France, & paſſa dans celles de Hollande. Il y ſervit dans le Regiment de Mr. le Comte de Hornes pendant toute la Guerre terminée à la Paix de Ryſwick, puis il deſerta encore de Bergues op Zoom, repaſſa en France, & s'engagea dans le Regiment aux Gardes, d'où il avoit pris la Seigneurie de Pierrot. Après il ſe maria à Tournai à une vendeuſe d'herbes, qui continua ſon métier, pendant que ſon Mari, pour ſe diſtinguer, fourniſſoit les tables de l'Armée de dez & de cartes. C'eſt de cette noble occupation, que Mr. des Granges, dont il ſe diſoit Allié, le tira pour en faire le Major de la Baſtille. Ainſi Mr. le Batteur en Grange, le Soldat, le Deſerteur, le Pierrot, l'Eſtafier fut érigé en Officier, & bien-tôt en Tyran

Digitized by Google

ran tout des plus brutaux & inexorables.

Quid Domini facient, audent cum talia Fures?

J'ai été arrêté, detenu Priſonnier onze Ans deux Mois, traitté avec une cruauté inoüie, mis hors de la Baſtille, & banni de la France, ſans que jamais j'aïe peu en apprendre le ſujet, ſans même qu'on ait voulu me permettre d'écrire à Mr. le Marquis de Torcy pour reclamer la juſtice de ce Miniſtre d'Etat qui m'avoit fait arrêter; je deſirois ſçavoir de lui de quoi on m'accuſoit, & le prier de m'accorder des Commiſſaires pour examiner ma cauſe. Cependant je prends Dieu à témoin, lui qui ſonde les cœurs & les reins, & qui me punira ſeverement, ſi je ſuis aſſez temeraire pour en impoſer en ſa preſence redoutable, que jamais je n'ai eu le moindre reſſentiment ou de haine, ou de vengeance contre ce ſage Miniſtre, que de mechantes Gens, & qui pourtant veulent me perſuader encore tous les jours qu'ils ſont mes Amis, avoient prevenu contre moi par leurs calomnies: langues & plumes pernicieuſes, peſtes de la Republique, que Dieu reprimera un jour ſans doute, & qui meritent d'être battus de plu-

Digitized by Google

plusieurs coups, pour avoir fait un si mauvais usage de leurs belles Lumiéres. Les vertus de ce Ministre estimé de ses Ennemis mémes, m'ont soutenu contre un Martyre plus cruel que la mort; * *Melior est mors, quam vita amara; & requies æterna quam languor perseverans.* J'étois bien éloigné de reprocher à sa Prudence des cruautez qui avoient leurs sources, & dont j'allois chercher la racine dans le cœur de nos barbares Bourreaux, pour la conversion desquels, & la prospérité de cet illustre Ministre, je priois Dieu tous les jours avec une ferveur non feinte. Je lui rends justice, sans espoir de le revoir jamais, ou d'obtenir la moindre grace de lui. S'il avoit été mon Patron, & qu'il m'eût connu, comme Mr. Chamillart me connoissoit, il m'auroit mieux protegé que celui-ci n'a fait, malgré toutes ses protestations par écrit, que je conserve encore, & qui ne me servent à present qu'à me convaincre, que ce n'est qu'en Dieu seul que nous devons fonder nos esperances, puis qu'il n'y a que lui seul qui ne trompe jamais. † *Sapientia con-*

* Ecclesiast. Cap. 30. V. 17.
† Ecclesiast. Cap. 7. ver. 20.

Digitized by Google

confortavit ſapientem ſuper decem Principes Civitatis.

J'ai donné le Titre à mon Hiſtoire d'Inquiſition Françoiſe. L'Inquiſition de Goa qui paſſe pour le Tribunal le plus inique qui ſoit au Monde, n'eſt rien en comparaiſon des injuſtices qui ſe pratiquent en la Baſtille. Ceux qui voudront confronter cette Hiſtoire, avec celle qui a pour Titre, Relation de l'Inquiſition de Goa, imprimée à Paris chez Denis Hortemels, Rüe St. Jaques, au Mecænas, l'An 1688. avec Privilége du Roi, trouveront qu'il n'y a pas de comparaiſon des Rigueurs de l'Inquiſition de Goa à celles de la Baſtille. L'Auteur ſe plaint d'avoir été deux Ans dans les Priſons de Goa, ce qui eſt une choſe extraordinaire, puiſque de deux Ans, en deux Ans, ou de trois Ans tout au plus, on fait ſortir tous les Priſonniers pour être punis, ou abſous. Le Doïen des Priſonniers de la Baſtille, qui y étoit encore quand j'en ſuis ſorti, & qui s'appelle Mr. Jean Cardel de Tours, y eſt depuis trente Ans: quoi qu'au bout de trois Ans il ait été reconnu Innocent par ſa Partie même, comme je l'ai dit dans ma Para-

Digitized by Google

raphraſe en Sonnets des Cantiques de la ſainte Ecriture, & comme j'en ferai une ample Relation dans la ſuitte de cette Hiſtoire.

J'ai vu un autre Priſonnier en 1705. qui avoit été arrêté long temps avant Mr. Cardel, dont je n'ai jamais pû ſçavoir le nom: mais Ru le Porte-Clefs en me reconduiſant en ma Chambre, de la Sale où j'avois vû ce pauvre infortuné, me dit qu'il y avoit trente un An qu'il étoit Priſonnier. Que Mr. de St. Mars l'avoit amené avec lui des Iſles de Ste. Marguerite, où il étoit condamné à une Priſon perpetuelle, pour avoir fait étant Ecolier âgé de douze à treize Ans deux Vers contre les Jeſuites. C'eſt ce qui me fit croire qu'il étoit l'Autheur de ceux que je vais raporter qui furent affichez contre la Porte des Jeſuites de Paris, à peu près dans ce temps là. L'on ſçait aſſez que ſur cette Porte, il y avoit autrefois écrit en Lettres d'or, en gros caractéres. *Collegium Claromontanum Societatis Jeſus.* Les Jeſuites prierent le Roi & ſa Cour, d'honorer de leur preſence une Tragedie, qu'ils avoient faite à la gloire de Sa Majeſté. Ils la firent repreſenter par leurs Ecoliers de la The-

Digitized by Google

premiére Qualité: Acteurs, Actrices, Danceurs, & Danceuſes, Orcheſtre de l'Opera, Decorations & Machines de Theâtre, rien ni fut oublié. Le Roi en fut fort ſatisfait, & comme le Pere Recteur du Collége reconduiſoit Sa Majeſté un favori loüa les Reverends Peres de la Société ſur le bon ſuccez de la Piéce. Sur quoi le Roi dit: Faut-il s'en étonner? c'eſt mon Colége. Le Recteur étoit trop habile Courtiſan, pour ne pas profiter de cette declaration favorable. Dans le même inſtant, il envoia querir des Ouvriers; leur ordonna de graver en grandes Lettres d'or ſur du marbre noir. *Collegium Ludovici Magni.* & qu'il vouloit abſolument que cela fût prêt pour le lendemain au matin, qu'il fit ôter le Nom de JESUS pour mettre celui de Louis de le Grand en la place, ainſi qu'on l'y voit encore aujourd'hui. Un Ecolier témoin du zele de ces Reverends Peres fit ces deux Vers, qu'il appliqua le ſoir contre la Porte du Collége, & en divers endroits de Paris.

Abſtulit hinc JESUM, *poſuitque Inſignia Regis.*
Impia Gens: alium non colit illa Deum.

La

Digitized by Google

La Société ne manqua pas de crier au Sacrilége ! Aparemment que l'Auteur fut decouvert ; & quoi que ce fût un de leurs tendres Ecoliers, il fut, ſi c'eſt celui-là que j'ai vû, à la Requête des R. P. condamné à une Priſon perpetuelle, & transferé aux Iſles de Ste. Marguerite en Provence, pour cet effet, d'où St. Mars le ramena à la Baſtille avec des precautions extraordinaires ; ne le laiſſant voir à Perſonne par les chemins. Enfin cet infortuné Poëte, que Reilhe, qui nous en a conté toute l'Hiſtoire, nous aſſura être un Homme de Qualité, gagna le P. Riquelet par le bon endroit. Pendant le temps de ſa Priſon, il étoit devenu l'Heritier de toute ſa Famille, qui poſſedoit de grands biens. Il en fut averti par le charitable Riquelet ſon Confeſſeur. La pluie d'or qui força la Tour de Danaë, fit le même effet ſur celle de la Baſtille. Le zele du P. Riquelet fit remontrer aux Peres de ſa Société, Perſonnes fort deſintereſſées, comme tout le Monde le ſçait, l'utile neceſſité de mettre dehors ſon Penitent en toutes manié-res. La Société pria le Roi de pardonner à un Seigneur, dont la Famille alloit s'éteindre ſans ſon ſecours. Le Roi

qui

Digitized by Google

qui n'avoit consenti à l'empriſonnement de cet Enfant qu'à la conſideration de ces R. P. ſigna volontiers ſon élargiſſement à leur Requête. Il ſortit deux ou trois Mois après que je l'eu vu dans la Sale, où par mepriſe je fus introduit avec lui. Les Officiers m'aïant vû entrer, ils lui firent promptement tourner le dos devers moi, ce qui m'empêcha de le voir au viſage. C'étoit un Homme de moïenne taille, mais bien traverſée, portant ſes cheveux d'un crêpé noir, & fort épais, dont pas un n'étoit encore mêlé.

Le nommé Farie de Garlin en Bearn, a été vingt quatre Années entiéres enfermé tant à Vincennes, qu'à la Baſtille pour n'avoir pas voulu abjurer la R. R. Il eſt ſorti de ce dernier Gouffre le Mois de Novembre dernier. Le nommé la Mas y eſt enfermé depuis l'Année 1691. pour avoir dit quelques véritez choquantes à une Dame, qui n'étoit pas indiferente à Mr. de Pontchartrain, pour lors Controlleur General des Finances, & depuis Chancelier. Mr. de Brunsfields Kouakre Anglois, qui eſt pour la Troiſiéme fois à la Baſtille, dit y avoir vû un Conſeiller du Parlement de Paris, qui y a été enfermé pendant trente quatre Ans. Quand

il

Digitized by Google

il en sortit, il trouva que sa Petite Fille, dont sa Fille étoit enceinte, quand il fut arrêté, étoit Ayeule, & par ce moien l'avoit fait Trisaïeul. Il ne connoissoit plus rien dans sa Famille, tout étant mort pendant sa detention ; il ne connoissoit pas sa Maison même, à laquelle on avoit fait quelques changements. Le nommé Henry Francillon de St. Maximin près de Grenoble a été enfermé dans ce Cloaque pendant dix huit à dix neuf Ans, pour la Religion, & y est resté encore dix Ans après avoir fait abjuration, preuve évidente de la Piété & du zele de Bernaville & du Fidelle P. Riquelet. Entre seize Prisonniers que nous étions dans la Tour du Coin, nous formions plus de Cent cinquante Années de Prison.

Si-tôt que l'on s'accuse de son péché commis ou imputé, & qu'on en marque son repentir aux Juges de l'Inquisition de Portugal, on est assuré d'être élargi : mais vous avez beau vous accuser à la Bastille, on ne vous écoute pas. Des seize Prisonniers que je viens de citer, il n'y en avoit que deux qui se confessassent criminels ; les quatorze autres protestoient sur ce qu'ils avoient de plus sacré, qu'ils ne scavoient pas seulement de quoi on les ac-

Digitized by Google

cuſoit. J'ai vû peu de Priſonniers Criminels à la Baſtille; & une infinité d'innocents, mais pluſieurs d'une innocence averée.

Tel étoit Mr. Delfino Gentil-Homme Genois Secretaire de Mr. le Comte de Walſtein, dont tout le crime étoit d'avoir été pris avec ce Seigneur ſur un Vaiſſeau Portugais, par des Armateurs François, lorſqu'il revenoit de ſon Ambaſſade de Portugal où S. M. I. l'avoit envoié. Quoique ce Secretaire fût d'un rare merite, & d'une douceur achevée, il a été traitté par les Officiers de la Baſtille d'une façon barbare. On a pouſſé la fureur juſqu'à tüer devant lui, contre le mur, un petit chien qu'il avoit, qui n'étoit pas plus gros qu'un Rat & fort mignon, & après lui en avoir frotté le nez, on le traina dans le Cachot, où on lui donna tout le temps de regretter les plaintes qu'il avoit faites de la mauvaiſe nourriture: & ſes Bourreaux ont abîmé ſa ſanté pendant neuf ou dix Années qu'ils l'ont outragé dans cet Abyme contre le droit des Gens.

Tel eſt un Charles Frederic Janiçon de Montdevis, Fils de l'Intendant de Mr. le Maréchal de Schomberg, qu'ils font gemi

Digitized by Google

mir dans ce Tombeau, depuis ſept ou huit Ans, pour avoir eu la tendreſſe d'écrire à Mr. ſon Frere, qui s'eſt établi en Hollande proche de Grave, & l'avoit prié de l'aſſiſter de quelque choſe, parce qu'il étoit chargé d'une nombreuſe Famille. Sa Femme, qu'il aimoit tendrement eſt morte, dans un eſpèce de deſeſpoir, de voir ſon Mari Priſonnier, & deux de ſes Enfants, qui ſont morts auſſi de douleur & de miſere, ce que ce pauvre Eſclave ignore, & qu'il ignorera aparemment long-temps.

Tels ſont un Mr. Deodati de Genéve, & un Pierre Bont de Manheim, dont on peut voir l'Hiſtoire dans la Preface de mes Cantiques de l'Ecriture Ste. Paraphraſez en Sonnets, de l'Impreſſion de Mr. Eſtienne Roger à Amſterdam.

Tel eſt le Sieur Pierre Guenon jeune Garçon de Bourdeaux, Fils de Mr. de Baubuiſſon Porte-Arquebuſe du Roi Guillaume, accuſé par le Sr. Menard Tailleur d'habits de Paris ſon Hôte, de vouloir paſſer dans les Païs-Etrangers, parce qu'il avoit ſoubconné ce jeune Homme de quelque galanterie avec ſa Fille, qu'il lui vouloit faire épouſer malgré lui

Tel étoit le nommé Vincent Beguin

Digitized by Google

un des Bedeaux de Ste. Genevieve de Paris, accusé de vendre des Livres deffendus, par un Savetier son Voisin, qui vouloit faire avoir à son Fils la place de Bedeau de ce pauvre Homme, qu'il fit pour cet effet mettre à la Bastille par le Verace d'Argenson; & telle est enfin une multitude prodigieuse d'autres Victimes Innocentes, dont on pourroit faire un volume plus gros que Calepin; que l'Avarice tient à la chaîne sans aucune miséricorde.

Quand à la nourriture; le Prisonnier de Goa avoüe que leurs Inquisiteurs ont soin de les bien nourrir, qu'on leur fert trois repas par jour. Ils ont le matin à six heures un petit pain de trois onces, avec du poisson frit, des fruits ou une saucisse: à dix heures du matin, de la viande ou du poisson, un plat de ris, & quelque ragoût; & au soupé sur les quatre heures du soir, on leur apporte encore un pain, du poisson frit, un plat de ris, & un ragoût de poisson ou d'œufs. Et les Inquisiteurs de la Bastille ne donnent à leurs Pigeonneaux, avec le pain & de très mauvais vin, qui souvent n'en a que le nom, que trois ou quatre onces de mechante vache, que Bernaville achette, plu-

Digitized by Google

plutôt de l'Ecorcheur que du Boucher. Aux jours maigres des haricots, des lentilles, des féves, ou des poix cuits à l'eau & au sel. Et si vous êtes assez temeraire, que d'en faire la moindre plainte, vous êtes plongé sans remission au Cachot, au pain & à l'eau, si long-temps, que vous avez le loisir de regretter la charogne qui vous avoit fait pousser des soupirs.

A Goa on laisse la Porte des Chambres des Prisonniers ouverte depuis six heures du matin jusqu'à onze, afin que le vent y entre & que l'air de la Chambre soit purifié: à la Bastille, si un Porte-Clefs avoit la témérité de laisser la porte d'un Prisonnier ouverte pendant un demy-quart d'heure, quoiqu'il fût impossible à ce pauvre Reclus de sortir, l'escalier étant fermé de trois ou quatre portes épaisses d'un grand demi-pied chacune, & couvertes pour la plupart de lames de fer, il seroit chassé sans misericorde. J'ai vu mourir Mr. Hugues d'Hamilton Gentil-Homme Ecossois d'un merite distingué, & dont les vertus meritoient un meilleur sort, faute d'un peu d'air. Le Medecin disoit hautement, que si on vouloit accorder deux heures par jour de promena-

Digitized by Google

de dans la Cour à ce Moribond il repondroit de ſa vie ; mais Bernaville aima mieux le laiſſer crever que de lui accorder cette grace, quoique de ſon avœu, & celui de Corbé, ce pauvre Homme, qui a langui près de quatre Ans, fût très Innocent. Bernaville a fait murer tous les Creneaux des Cachots, pour les rendre plus affreux & plus redoutables à ceux qui oſent ſe plaindre de la mauvaiſe nourriture. J'ai été pendant trente neuf jours dans celui de la Tour du Coin, & treize jours dans celui de la Tour de la Liberté, ſans paille, couché ſur le limon & la bave des Crapaux, ſans voir d'autre lumiére que celle d'un flambeau de poix-raiſine, que la France, Porte-Clefs, avoit la malice de venir mettre ſous mon nez, parce qu'il voioit que ſa fumée m'étoit inſuportable, dans un lieu, où je n'avois aucun air, & où l'on avoit crevé les retraits dont l'ordure & la puanteur m'ont mis au pitoïable état où je ſuis; car ce fut là que je perdis mes dents, que j'avois très ſaines, & d'où je ſuis ſorti, aïant la tête enflée & mole, les yeux preſque hors de la Tete, le nez gros comme un moien concombre, & la peau percée en pluſieurs endroits. Il fallut m'emporter à qua-

Digitized by Google

quatre de ce lieu d'horreur, où il y avoit cinq jours que je n'avois pris aucun nourriture, une groſſe fiévre que j'avois s'étant tournée en continue depuis cinq ou ſix jours. Le Medecin dit qu'il falloit que j'euſſe, comme le Fils de Ferronia trois ames cramponnées dans le corps.

L'Inquiſiteur à Goa, accompagné d'un Secretaire & d'un Interprette, viſite tous les Priſonniers tous les deux Mois, pour leur demander ſi ils ont beſoin de quelque choſe, ſi on leur aporte à manger aux heures preſcrites, & s'ils n'ont point quelques plaintes à faire contre les Officiers qui les approchent! Et jamais on ne voit là que d'Argenſon, qui a été quelques fois juſqu'à trois Ans ſans viſiter les Priſonniers. Et ſi quelqu'un eſt aſſés hardi que de lui faire une plainte; il eſt aſſuré que le reſultat de cette plainte c'eſt le Cachot. Pendant les derniéres Années de ma Priſon, d'Argenſon avoit pris la coutume de monter une fois l'Année dans les Chambres des Priſonniers, où il tachoit de les ſurprendre, ſans les en faire avertir: il y entroit bruſquement avec Bernaville & toute ſa Sequelle. Il regardoit les Priſonniers les uns après les autres; & ſi quelqu'un lui faiſoit une de-

Digitized by Google

mandé, ſans lui faire de reponſe, il ſe tournoit promptement vers l'autre, & après leur avoir à tous recommandé la patience, ſans leur donner la moindre conſolation, il ſortoit au plus vite : ſi bien qu'en moins de deux ou trois heures il avoit viſité toute la Baſtille. Et cela s'appelloit la Viſite de Mr. d'Argenſon, dont on amuſoit les pauvres Priſonniers, comme ſi leur Liberté eûſſe du être au bout. En onze Ans deux Mois que j'ai été dans ce cruel Labyrinte, je n'y ai pas vû une ſeule fois Mr. le Comte de Pontchartrain, dont l'œil vigilant & penetrant, & la prudence ſi conſommée, & ſi generalement connüe y ſeroient très néceſſaires pour tenir les Officiers dans la crainte, le reſpect, & le devoir ; il n'y eſt venu qui que ce ſoit de ſa part ; & je n'ai pas eu connoiſſance qu'aucun de mes Concaptifs l'ait vû.

On rend exactement ce que l'on a pris aux Priſonniers dans l'Inquiſition de Goa. Les Inquiſiteurs de la Baſtille font leur profit de tout ce qu'ils peuvent arracher à leurs malheureuſes victimes. Après m'avoir fait ſigner qu'ils m'avoient tout rendû, ils me pillerent juſqu'à la chemiſe. J'avois une chemiſette de flanelle qu'il y avoit huit Ans que je portois ; ils eurent l'in-

Digitized by Google

l'inhumanité de m'en depouiller en sortant. Ils m'ont retenu l'argent que j'avois en entrant d'une maniére odieuse, comme on le verra dans le corps de cette Histoire ; ce que j'avois de bijoux, comme mon diamant ; une tabatiére au moins de douze Louis, de très beau linge, de fort belles dentelles. J'ai perdu deux Coffres & une valise pleine de hardes, de très beaux habits ; mes papiers, & quatorze ou quinze mille livres d'obligations & d'effets ; mes Livres ; mes Armes très belles & très rares, particuliérement une épée dont j'avois refusé vingt pistoles de Mr. Mahoni, quatre jours avant que d'être arrêté & dont je voulois faire un present à Mr. Chamillart le Fils, en lui presentant Sept Tomes d'un Livre que j'avois dédié à Mr. son Pere. Le nommé Pierre Pigeon est actuellement à la Haye. Bernaville à la sortie de cet infortuné, qui étoit Prisonnier depuis treize Ans, pour avoir conduit des Refugiez en Hollande, lui arracha ses culottes que le Roi lui avoit données depuis six ou sept Ans, & le laissa avec celles qu'il avoit quand il entra dans la Bastille, dont il n'y avoit plus un seul morceau de leur premiére institution. Peut-on pousser

Digitized by Google

plus loin la rage & l'avarice !

Enfin qu'on compare l'Inquisition de Goa, à celle de la Bastille, où la pudicité des Femmes & des Filles est cruellement exposée aux dernières épreuves, & l'on verra qu'on commet à la Bastille des injustices plus criantes cent fois qu'à Goa.

Je dis que l'honneur des Femmes & des Filles y court de très grands dangers ; parce qu'elles ne voient que des Hommes, & des Hommes inhumains & corrompus. Les deux Exemples que je vais raporter en feront foi.

J'étois dans la Seconde Chambre de la Tour du Coin avec les nommez Jean Bonneau Medecin d'Aubusson, Mathias du Wal Pilote Irlandois, & Samuel Gringalet du Village de Verni au Païs de Geix ; lorsque le 10. Aoust 1705. jour au quel l'Eglise Romaine celèbre la Fête de St. Laurent Martyr, Ru entra dans nôtre Chambre en chemise & en Caleçons qui étoient ensanglantez de tous côtez. Il paroissoit tout épouvanté ; & comme en ce temps la il nous disoit tout, & que les Porte-Clefs ne faisoient pas les Mystérieux, comme ils ont fait depuis ; nous lui demandâmes ce qu'il avoit ; & voici ce qu'il nous dit. Corbé vient d'exercer, dit-

dit-il, une cruelle vengeance sur une Prisonniére que je sers : elle est autant vertueuse qu'elle est belle. Il y a plus d'un An que ce scelerat la poursuit, sans en pouvoir venir à bout. Il y a plus de six Mois que sa rage lui a fait retrancher plus de la moitié de l'ordinaire de cette innocente Damoiselle ; ce qu'elle a souffert avec une patience angelique, sans en avoir poussé un soupir. Cent fois il m'a ordonné de la maltraitter pour avoir un pretexte de la mettre au Cachot : mais j'ai fait tout le contraire, sçachant la raison qui lui fait hair cette vertueuse Fille. Ce matin j'ai conduit ma Prisonniére à la Messe : Corbé m'a fait laisser mes clefs à sa porte, sous pretexte d'aller visiter la Chambre de cette Demoiselle ; où il a mené la France mon Camarade, autrefois Laquais, & à present ame damnée de Corbé. Ils ont fait eux mêmes un trou à son plancher, & m'aïant fait aller ailleurs, ils l'ont reconduite de la Messe à sa Chambre ; où ils ont simulé de decouvrir le trou de communication, qu'ils feignoient qu'elle avoit avec les Prisonniers ses Voisins. Ils l'ont voulu mener au Cachot. Je suis arrivé dans le temps que la France, la trainant par les pieds

Digitized by Google

dans l'escalier, lui en faisoit compter toutes les marches avec le derriére de sa tête, & decouvroit à son infame Bouc de Maître l'objet de sa fureur, que la pudeur leur devoit faire du moins recouvrir à mon abord. Je lui ai moi-même rabattu ses juppes, & j'ai jetté le Porte-Clefs la France du haut en bas des montées; & malgré Corbé j'ai remporté ma Prisonniére dans sa Chambre: elle étoit évanouie & toute couverte de son sang. J'ai appellé l'Ecuyer Capitaine des Portes, qui a été outré aussi bien que moi de cette action noire & infame. Nous avons été tous les deux en faire nôtre raport à Mr. de St. Mars, qui veut absolument que la France soit mis au Cachot & après chassé; & il a deffendu à Corbé de retourner dans la Chambre de cette pauvre Demoiselle, du sang de laquelle vous me voiez tout couvert. Mais bien loin que cela ait été executé voici le resultat de cette affaire. La France ne fut pas au Cachot, au contraire, il posseda mieux que jamais les bonnes graces de son Maître, qui se vengea sur l'Ecuyer Capitaine des Portes, qu'il fit chasser de la Bastille, après trente quatre Ans de service rendus à St. Mars Oncle de Corbé. N'en pouvant faire autant:

Digitized by Google

tant à Ru, il le fit changer de Tour; & persecuta si cruellement la pauvre Demoiselle, que l'aïant enfermée dans nôtre Tour, dans un Pourpoint de pierre large de six à sept pieds en tous sens, qui étoit à côté de nôtre Chambre, la pauvre malheureuse s'y étrangla, quelques Années après, de ses propres mains, pour se delivrer de celles de ses Bourreaux. Il n'y avoit que deux jours, que Bertrand Clerc de Procureur, lui avoit parlé, pour lui offrir de nôtre part tous les secours que nous pouvions lui donner dans son Cachot.

L'autre exemple n'est pas moins terrible. Le nommé Odricot & sa Femme Fille de la Veuve Lailly Irlandois furent tous trois mis à la Bastille en 1701. pour des raisons que je deduirai dans la suite de cette Histoire. La Femme d'Odricot étoit fort jolie; ce qui fit que l'Abbé Giraut & Corbé emploierent leur sçavoir faire à la corrompre. Il y parut bien tôt: Ru lui servit de Matrone à ses premiéres couches qui se firent à la Bastille. Mais comme elle ne pouvoit decider, en conscience, qui étoit le Pere de son Enfant, ou de l'Abbé, ou de Corbé; celui ci voulut lui faire un autre Enfant, dont il

pût

Digitized by Google

pût être certain d'être Pere. Il prit de justes mesures pour s'en assurer, & empêcher l'Aumônier de la voir davantage, qui s'en consola avec d'autres Prisonniéres, & des Religieuses dont il étoit l'Adonis d'Egypte. La Femme d'Odricot devint encore grosse. Corbé la fit sortir de la Bastille, & fut le Pere & le Parain de l'Enfant, qu'il nomma avec une Fille de Mr. de St. Mars, que son Pere avoit desheritée, & qu'il ne vouloit pas voir, à cause qu'elle avoit eu elle même un Enfant de Mr. Molé Capitaine aux Gardes; ainsi que nous l'affirma Bertrand. Odricot Mari, de cette malheureuse Corrompüe, qu'il n'avoit jamais pû obtenir la liberté de voir depuis son emprisonnement, le scut, entra dans des fureurs terribles, & jura de s'en venger sur Giraut & Corbé. Pour l'empêcher d'en aller porter sa plainte à la Cour, & de joüir du Benefice de la Paix que la France a faite avec l'Angleterre; ses Bourreaux pour mettre le comble à leurs crimes, l'ont fait transferer à Bicestre, où sans un miracle du Ciel, ou de quelque bon Prince en sa faveur il est pour le reste de ses jours. Il est Cocu, Battu, car ils l'ont roüé de coups, mais je suis très.

per-

Digitized by Google

persuadé qu'il n'est pas Content.

C'est cependant ce même Corbé, qui bien loin d'être couché sur une roüe pour punition de ses crimes, a été couché sur l'Etat pour recompense de ses services importants : on lui donne une Pension considerable, & on lui avoit promis de le faire Chevalier de St. Louis; mais je doute fort que S. M. lui accorde cette grace, si jamais elle jette les yeux sur cette Histoire.

Les fins qui me l'ont fait composer, sont pour informer le Roi & ses Ministres des crimes qui se commettent dans cette Caverne de Voleurs, à l'insçu, & cependant sous l'autorité de S. M. presque sous ses yeux; puisque c'est dans sa Ville Capitale; dans un Château Roïal, la Prison des Princes & de la Noblesse de France, aujourd'hui une Caverne à Vôleurs, où d'Argenson & Bernaville exercent le métier de Polyphême. Je suis très persuadé que l'on prendra toutes les precautions nécessaires pour empêcher que cette Histoire ne vienne à la connoissance du Roi. Mais peut-être que ce Grand Prince sur qui toute l'Europe a les yeux ouverts, & qui fait l'admiration de ses Amis & de ses Ennemis; de qui tout le Mon-

Digitized by Google

Monde attend de ſi grandes choſes : ce Sçavant, ce Curieux qui lit tout juſqu'à Pincheſne ; ce Caton à qui rien n'échape, pourra lire ces véritez que j'écris. Le cœur juſte & droit de ce Heros eſt inacceſſible aux Cabales de ces Sangſues du Peuple, qui ſemblent n'être admis dans les grandes Charges que pour le renverſement des Loix, & la deſtruction des Roïaumes ; & je croi leur châtiment indubitable s'il verifie les faits conſtants de cette Hiſtoire. Comme il a herité du Prince ſon Pere de l'amour des Peuples, autant que de ſa valeur ; j'eſpere qu'il ſe declarera hautement le Protecteur & le Vengeur des innocents ; ſur tout de ceux qui gemiſſent depuis ſi long-temps dans ce lieu de deſeſpoir & d'horreur. Peut-être que Madame Belle Sœur du Roi, une des plus vertueuſes Princeſſes de l'Europe, & la Charité même dans tout ſon luſtre, abaiſſera les yeux ſur cette Hiſtoire, qui l'attendrira aſſés pour en faire ſon raport au Roi. Peut-être que Mr. Voiſin, en qui le Roi a trouvé un merite ſi diſtingué, qu'il l'a honoré des deux plus éminentes, & importantes charges de ſon Royaume, de Chef de ſa Juſtice & de ſes Armées, & qui fait honneur à toutes

Digitized by Google

tes les deux, ce Chancelier équitable, ce Miniſtre vigilant, voudra bien ſe donner la peine d'approfondir les terribles véritez que je raporte ici, non pas pour me venger de mes Ennemis, à Dieu ne plaiſe, je le prie très ardemment pour leur converſion, mais pour exciter les Protecteurs de la France à ſoulager de malheureuſes victimes, qui gemiſſent dans les fers, où j'ai ſoupiré pendant plus d'onze Ans ſans en ſçavoir la cauſe. Sans doute que Mr. de Torcy dont je puis faire l'Eloge, ſans crainte de paſſer pour flateur, puiſque m'aiant detenu ſi long-temps Priſonnier, j'oſe malgré l'accablement où j'ai été reduit, ſoutenir qu'il fait l'admiration, non ſeulement des François, mais univerſellement de tous les Etrangers, & des Nations les plus éloignées qui ont le bonheur de traitter avec lui, & qui viennent des confins de la Terre à Verſailles pour rendre Hommage à ſon Maître & à lui; ſans doute dis-je qu'il voudra bien prendre la deffenſe de pauvres affligez qui ſont ſi près de lui, lui qui protége avec tant d'éclat les Peuples les plus éloignez. J'écris dans un Païs libre ou l'interêt ni la crainte ne peuvent plus rien ſur mon cœur, où plût-à-

Dieu

Digitized by Google

Dieu qu'il eût été mieux écouté, quand il y eſt venu pour reconcilier ſon Maître avec ſes Anciens & fidelles Amis! Ce Sage & Habile Miniſtre & les autres que le Roi admet dans ſon Conſeil peuvent examiner les faits que je raporte, & s'il s'en trouve un ſeul faux, je conſens de paſſer pour Calomniateur, & comme tel d'être banni, non ſeulement des Cours de tous les Souverrains, qui me doivent par tant d'endroits leur Protection; mais même de la Société de tout le Genre Humain. Je ſuis d'une Famille très Ancienne de l'Anjou, & qui s'eſt étendüe dans la Bretagne, & la Guienne, où mes Parents poſſédent actuellement les Premiéres Charges de ces Provinces. J'ai été élevé à Caën, où la mémoire de mon Pere eſt encore très precieuſe, & où il s'eſt acquitté de ſes charges avec honneur & diſtinction. Je ſuis le Cadet & le ſeul qui reſte de douze Freres qui tous avons repandu nôtre ſang pour le Roi; ſept deſquels ont été tuez à ſon ſervice. Voudrois-je raporter des fauſſetez, quand j'ai tant de véritez à dire, que je n'en pourai jamais écrire le quart, quelque precaution que je prenne à faire une relation fidelle? Qu'on interroge

tous

Digitized by Google

tous les Prisonniers qui sont sortis de la Bastille & restez en France ; qu'on s'informe de tous les Etrangers qui ont été de mon temps dans cet Enfer, & si tous ne tombent pas d'accord des faits que je raporte, je veux bien passer pour un Imposteur, que l'on doit chasser comme un Perturbateur du repos public. Je ne raporte que des faits qui me sont arrivez, que j'ai vû, ou qui m'ont été raportez par des Témoins oculaires & fidelles, ou la plupart desquels j'ai par écrit de la main de Gens d'une probité dont je pourrois repondre, comme de la mienne.

Il n'y a que la maniére d'écrire & de raconter ces faits, que l'on peut reprendre, & qui certainement est dans la rigueur digne de censure. Elle est si négligée à la verité, que je n'ai pas eu le temps même de relire mes essais, la situation où je suis ne me le permettant pas. Lorsque je serai plus tranquille, je puis assurer le Public, que je lui donnerai quelque chose de plus digeré, & une narration plus limée ; mais l'ardeur que j'ai de soulager, s'il est possible mes infortunez Concaptifs, m'a fait hazarder ce Premier Tome, qui sera immediatement

Digitized by Google

ment ſuivi de pluſieurs autres. En donnant le Titre d'Inquiſition Françoiſe à mon Hiſtoire, je ne pretens pas mettre une tache ſur le front de ma Nation, une des mieux policée, & une des plus civile de l'Europe, encore moins que l'éclat en rejaliſſe ſur S. M. un des plus Grands, & des plus auguſtes Rois de la Terre, pour lequel je conſerverai de la veneration & du reſpect juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. Je n'en veux qu'à l'avarice, & à la cruauté des Tyrans & des Loups, que ce Monarque a Commis ſur la Baſtille, comme les Juges & les Paſteurs de ſes Brebis égarées, pour les ramener au devoir, & qui les tourmentent comme des Furies, & les dechirent comme des Tigres alterez de ſang. Il m'eſt bien amer, après avoir repandu mon ſang pour ma Patrie de me voir forcé d'emploïer ma plume pour tâcher d'en faire corriger les abus, par ceux qui ont inſpection ſur les Prevaricateurs. Je ne doute point que Mr. le Comte de Pontchartrain, aux lumiéres actives & juſtes duquel rien ne peut échaper, qui voit tout par lui même, & dont la balance peſe tout à un poids exact & rigoureux, qui tient toute la France dans l'étonnement

&

Digitized by Google

& la crainte, & qui a la Direction de la Baſtille, n'examine les grandes véritez que j'expoſe à ſes yeux, la terreur des égarez, pour reprimer des abus, dont il ſeroit reſponſable devant Dieu, s'il les ſouffroit, après qu'il n'en doutera plus. Je me flate auſſi que tous les Princes de la Terre, & principalement ceux pour qui j'ai ſouffert une Priſon plus cruelle que la mort; & que tous les Hommes enfin qui auront de la Piété, & ſeront ſuſceptibles de commiſeration, me plaindront du moins en voïant ce que j'ai ſouffert ſi indignement, & ſi injuſtement avec une patience, qui m'avoit fait donner le nom de Job par mes Concaptifs.

La Priſon eſt un ſupplice plus rigoureux qu'on ne s'imagine: L'Homme naturellement libre, ne ſe ſouffre privé qu'avec peine d'un avantage qui ſemble l'égaler à Dieu. Joſeph s'eſt rendu fameux par l'aſcendant de ſon merite, & par la vertu de ſes predictions. Cependant après deux Ans de Priſon, il n'y eſt pas encore acoutumé; il prie l'Officier dont il avoit predit la delivrance de ſe ſouvenir de lui, lorſqu'il ſera rentré en grace, & de faire par ſes bons offices auprès du Roi, qu'on le mette en liberté.

Digitized by Google

té. Il a ſçu ſouffrir avec patience la diſgrace de ſon exil, rejetter avec courage les ſollicitations de ſa Maitreſſe; mais il voit que ſon cœur n'étoit pas à l'épreuve de ſa captivité.

Les Soldats entrent dans le Jardin pour prendre le Fils de Dieu; un jeune Homme s'y rencontre au même inſtant, & il aime mieux abandonner le ſeul vêtement qui le couvre, que de tomber entre les mains qui pouvoient l'arrêter.

Il n'eſt pas dit que St. Pierre ait dormi dans la Priſon où il étoit retenu, que cette nuit la même où il devoit être delivré.

St. Paul obligé d'inſtruire de ſes ſouffrances les Fidelles, ne parle que de ſes chaines: mais comme s'il étoit accablé par leur peſanteur, il cherche à la diminuer, appellant de ſa cauſe à Ceſar; la qualité de mort lui ſemblant preferable à celle de Priſonnier. * *Ad Cæſarem appello.*

† Il n'y a rien de ſi cruel que de vivre d'une vie plus cruelle que la mort; & je ne vois pas qu'aucun Homme d'eſprit ait cru que la mort fût un mal pour qui que, ce

* Act. Apoſt. Cap. 25. v. 11.
† Cicer. 3. Ep. ad Torquat. L. 5.

Digitized by Google

ce soit ; non pas même pour celui qui vivroit dans une profonde félicité.

* La bonne conscience est la plus grande consolation pour les disgraces, & tout le mal qui est dans le Monde est peu de chose si l'on en excepte le péché.

La Prison de la Bastille est une mort civile, qui fait desirer la mort naturelle à chaque instant pendant des vingts & trente Années. Il faut être bien assisté de la grace pour resister à une épreuve plus cruelle que la mort la plus terrible. Aussi de dix Prisonniers que l'on ensevelit dans ce Tombeau, & que l'on y afflige des peines dont j'ai été accablé, trois meurent opprimez sous le poids de la Bastille, Trois s'y étranglent, s'y cassent la tête contre les murs, ou s'y coupent la gorge ; trois y perdent leur esprit, & c'est grand hazard quand un en sort avec son jugement libre, & il en doit benir Dieu. C'est ce que je fais de tout mon cœur ; le priant de consoler les affligez, de convertir les Oppresseurs, de delivrer les Oppressez, & de fortifier ses Amis dans sa grace. Le fruit du repos que l'on trouve en Dieu, est de ne point craindre tous les efforts des Hommes, lors même qu'ils

****

ont

* Cicer. 4. Ep. à Torquat. l. 5.

Digitized by Google

ont resolu de nous perdre. Car la véritable Foi n'est point timide. Et celui qui craint Dieu, comme l'Ecriture dit ne craint que lui seul: parce que la puissance des Hommes, quelque grande qu'elle paroisse, est assujettie à la sienne.

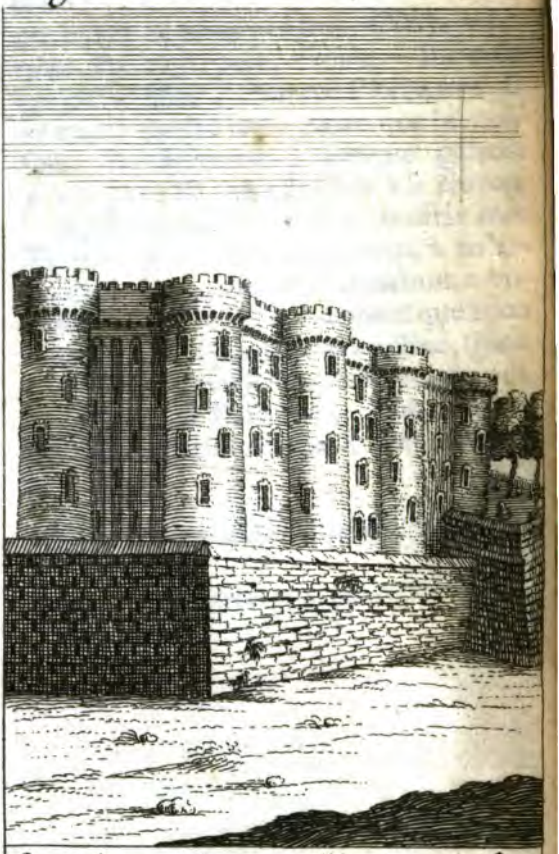
Après ce que m'ont fait souffrir mes Tyrans, il ne leur reste plus qu'à m'arracher la vie, que je leur abandonne volontiers: je prie Dieu seulement que mon sang ne leur soit pas imputé à justice, mais plutôt qu'il serve à leur dessiller les yeux sur le bord de l'Abîme, pour l'éviter en detestant leurs crimes & rendant gloire à Dieu.

Quò quisque est major, magis est placabilis iræ,
Et faciles motus mens generosa capit.

LYN.

Digitized by Google

Digitized by Google



Ce Sinistre Château, terrible, énorme, affreux,
S'i redoutté par tout Sous le nom de Bastille,
Est le triste Tombeau de Mille malheureux
Et le Perou de Bernaville

Digitized by Google

L'INQUISITION FRANÇOISE

OU

L'HISTOIRE DE LA BASTILLE.

C'Eſt avec une juſte raiſon que je puis dire avec Salomon: * J'ai veu les oppreſſions qui ſe font ſous le Soleil, les larmes des Innocents, ſans qu'ils aient perſonne pour les conſoler: & l'impuiſſance où ils ſont de reſiſter à la violence, étant abandonnez du ſecours de tout le monde.

Et j'ai preferé l'état des morts à celui des vivants.

Et j'ai eſtimé celui qui n'eſt pas encore né plus heureux que les uns & les autres, & qui n'a point veu les crimes qui ſe commettent ſous le Soleil. A Ce

* Vidi calumnias quæ ſub ſole geruntur, lacrymas innocentium, & neminem conſolatorem, nec poſſe reſiſtere eorum violentiæ, cunctorum auxilio deſtitutos.

Et laudavi magis mortuos quam viventes.

Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus eſt, nec vidit mala quæ ſub ſole ſunt. *Eccleſiaſt. Cap.* 4. *V.* 1. 2. & 3.

Digitized by Google

Ce sage Prince, lorsqu'il écrivoit ces Passages ne sembloit-il pas lire dans l'avenir, & nous devoiler les inhumanitez des barbares Officiers de la Bastille opprimans les Innocents également avec les Criminels?

En effet que n'ai-je pas veu dans ce lieu d'horreur pendant plus d'onze Années qu'on m'y a fait souffrir des maux qui sont au dela de toute expression? sans avoir jamais subi un seul interrogatoire; sans avoir peu obtenir ni Juges, ni Commissaires pour examiner ma cause; sans que les Ministres du Roi aïent voulu me declarer le sujet de ma detention. On m'a fait souffrir un supplice de plus de deux Lustres, plus insuportable que la mort la plus cruelle, sans m'en dire la cause; sans vouloir pendant un si long espace de temps m'accorder la grace d'écrire à mon Epouze, à mes Parents, à mes Amis, pas même au Ministre qui m'avoit fait arrêter. Je me voiois ensevelir tout vif, sans pouvoir aprendre, si j'avois encore une Femme & des Enfants au Monde, quelques prieres & quelques soumissions que j'en fisse à mes inexorables Persecuteurs.

J'ai veu l'Avarice animée faire mourir presque de faim des Prisonniers auxquels le Roi croit qu'il ne manque rien que la liberté; car outre une Pension viagère qu'il donne très considerable, suivant le rang & la qualité des Personnes, & qui s'étend depuis cinquante sols qu'il donne par jour pour la nourriture des Laquais, & des plus miserables; jusqu'à cinquante livres pour les Princes; il païe encore largement les Medecins, Chi-

Digitized by Google

Chirurgiens, Apothicaires, &c, fournit les lits, les autres meubles, & tout le linge des Priſonniers; il donne une ſomme conſiderable, pour les entretenir, les blanchir, & les habiller honnêtement, que les Officiers emploient à ſe parer, comme de grands Seigneurs, pour relever leur baſſeſſe, & ſe dorer comme des Calices, pendant qu'ils laiſſent aller leurs victimes toutes nües.

En plus d'onze Ans, je n'ai eu qu'un ſeul juſtaucorps de reveſche; j'ai été plus de cinq Ans ſans culotes; j'ai porté pendant près d'onze Ans les mêmes bas; j'avois encore à mes pieds les mêmes ſouliers que j'aportai à la Baſtille, peu avant que d'en ſortir. Le nommé Pigeon eſt ici à la Haïe, qui eſt ſorti de la Baſtille, avec la même culote de pluche qu'il avoit, quand il y entra, après l'avoir portée plus de treize Ans, & y avoir mis plus de cent piéces.

J'ai veu le crime triompher de la vertu; fouler ſous ſes pieds l'innocence; l'Avarice ſe regorger du ſang des miſerables; Le Fourbe cruel & vindicatif caché ſous le manteau de l'hypocriſie, étoufer tous les ſentiments de Pieté & de Religion pour opprimer impunement de malheureuſes victimes.

J'ai veu l'Impudicité ſe prevaloir d'une autorité ſans bornes, pour ſeduire & forcer la vertu & la pudicité d'illuſtres Dames, de jeunes Damoiſelles, & d'innocentes Brebis qui étoient ſacrifiées à ces Boucs puants & infames.

J'ai vû de genereux & nobles Officiers, couverts d'honorables plaïes qu'ils avoient

Digitized by Google

reçües au service du Roi, ou des autres Princes, courber leurs têtes & leurs dos sous les courgées de miserables Canailles, qui n'auroient pas osé dans le Monde regarder ces Braves outragez au front.

J'ai vû trainer dans d'affreux & de puants cachots des Personnes de qualité, des Ministres de Dieu, Abbez, Prêtres, Religieux, de venerables Vieillards, des Dames vertueuses, de jeunes Filles, & de tendres Enfants, sans d'autres sujets que celui d'assouvir l'insatiable avarice d'un barbare Gouverneur, qui pour s'aproprier tout l'argent que le Roi donne aux Prisonniers, sur la moindre vetille les plonge dans ces lieux de tenèbres, d'horreur, & de desespoir, où à peine il leur donne un peu de pain & d'eau, & souvent point de paille; ce qui lui fait appeller ces Antres de miseres, qui sont assés nombreux à la Bastille, ses deniers clairs, qu'il tient garnis, tout de son mieux, & aux depens de qui que ce puisse être: car pour un sol de pain il y nourrit une malheureuse victime, à qui le Roi donne une pistole pour sa nourriture par jour, aux uns plus, aux autres moins. Un sol pour le Prisonnier, le reste pour le pauvre Gouverneur, cela est clair; le compte est bien tôt fait; il ne faut point de jettons pour calculer; & si ses infortunez Esclaves en murmurent, ce Tyran inhumain, les charge de chaines, & les fait accabler de coups de nerfs de bœuf, sans distinction de caractére, d'âge, de sexe, ni de qualité. En sorte que les Prisonniers peuvent s'écrier: *Facti sumus omnium peripsema.*

Où

Où cela ſe fait-il ? par qui ſe fait-il ? preſque ſous les yeux du plus grand, & du plus auguſte Roi de la Terre, au milieu de ſa Ville Capitale, dans un Château Roïal, la Priſon des Princes du ſang, & de la Nobleſſe du Roïaume, devenuë aujourd'hui la Caverne de Polyphéme, le Repaire de toutes les immondices du Monde : car j'y ai veu des Decroteurs de ſouliers, des Crocheteurs, des Porteurs d'eau, des Hermites, des Quatre Mandians, des Bergers, des Soldats aux Gardes, des Bedeaux, des Clercs de Procureur, des Filles de joye &c., car tout eſt bon, pourveu qu'on puiſſe l'écorcher ; en ſorte, que ſi Monſeigneur le Dauphin, un des bons Princes qui fut jamais, eût bien voulu faire la viſite de ce Château, il auroit peu dire avec juſtice, ce que Jeſus-Chriſt diſoit aux Marchands, & aux Changeurs qui trafiquoient dans le Temple. * Otez cela d'ici, & ne faites pas de la Maiſon de mon Pere, une Caverne de Voleurs ; & faiſant autant de laqs de cordes, qu'il y a de Miniſtres d'iniquité dans cette noire ſpelonque, attachez les y tous au bout, & envoyez les à la Gréve, y païer une partie de ce qu'ils doivent à Dieu & au Monde. Quels ſont ces Officiers ? autrefois on a veu pour Gouverneurs de la Baſtille, des Perſonnes de la premiére Qualité, même des Princes ; aujourd'hui ce ſont des gens de la derniere baſſeſſe : un Bernaville, qui a porté la Mandille chez feu M. le Maréchal de Bellefond. † *Servi dominati ſunt nos.*

* *St. Jean Ch. 2. Vers. 16.*
† *Orat. Jerem. cap. 5.*

Digitized by Google

nostri : non fuit qui redimeret de manu eorum : misérable qui n'a jamais rendu d'autres services au Roi, que de decroter les bottes de son Maître, ou de lui seller son Cheval ; & qui n'a jamais été à l'Armée que sur des paniers de bagages, ou dans des furgons. Ce Singe de son Maître, qui en imitant ses gestes, & non pas ses vertus, avec des yeux baissez, un silence hypocrite, une mine morne & severe, est parvenu, premierement à être Garde des Chasses du Bois de Vincennes eut ensuite le soin d'aprêter à manger aux Prisonniers du Château de Vincennes, dont Mr. le Marechal de Bellefond avoit le Gouvernement, trop genereux pour vouloir s'ériger en Gargottier ; emploi qui honora Bernaville, qui fut la baze, le pivot, le premier mobile de sa fortune. Enfin son Maître le créa de son chef Lieutenant du Château & des Bois de Vincennes, ce qui dependoit de lui en ce temps là, Mr. le Maréchal de Bellefond étant mort, & Bernaville n'aiant plus personne qui contrôlât ses actions, puisque Madame la Maréchale se donna entiérement à la devotion, & son Petit-Fils le Marquis de Bellefond qui avoit eu la survivance du Gouvernement n'étant qu'un Enfant, Bernaville dis-je, fit profiter les talents de la Gargotte, & de la Chasse de Vincennes, sans obstacles & haut à la main. Il rogna la portion de ses Prisonniers de tous ses ongles afilez comme des rasoirs ; il les pluma sans crier ; & se servit du Gibier & des Lapins de Vincennes pour se faire des Amis. Il envoioit très regulierement deux fois chaque

Digitized by Google

que ſemaine des Lapins, des Perdrix, & d'autre Gibier au Roi, à Monſeigneur le Dauphin, à Mr. de Pontchartrain, aux autres Miniſtres, ſur tout au P. de la Chaize Confeſſeur du Roi, auprès duquel ce bon Tartuffe s'efforçoit de paſſer pour un Saint du premier ordre. Cela lui reuſſit admirablement bien; car Mr. du Joncas Lieutenant du Roi à la Baſtille étant mort, l'odeur de ce Gibier, plus forte que celle du merite de Bernaville, & quelqu'argent ſemé à propos, reveilla les Eſprits de ceux qu'il avoit menagez depuis ſi long temps, pour lui faire obtenir cet emploi, au prejudice de mille & mille Braves, qui l'avoient merité au prix de leur ſang, de leurs bras, de leurs jambes & de tout ce qu'il vous plaira.

Quæ non mortalia pectora cogis
Auri ſacra fames?

Ce metal éblouiſſant, l'apui du P. de la Chaiſe, la ſollicitation de Mad. la Maréchale de Bellefond, & la protection de M. de Pontchartrain firent entendre au Roi, que le cagotiſme de Bernaville ſeul, l'emportoit ſur le merite de tous les Officiers de ſes Troupes; qu'on avoit beſoin d'un homme dur & ſevere à la Baſtille, & qu'on n'en trouveroit pas un dans tout le Roïaume, qui eût ces neceſſaires vertus dans un plus haut degré de perfection que lui; veu principalement que le vieux St. Mars Gouverneur de la Baſtille, ne faiſoit plus que radoter, jurer; & qu'à peine lui reſtoit-il aſſés de bon ſens, pour compter la quantité prodigieuſe de ſacs d'or & d'argent, qu'il avoit amaſſez avec toute la

Digitized by Google

barbarie imaginable, aux depens des pleurs, des cris, du sang, & de la vie même de ses deplorables victimes.

Ce bon & vieux Serviteur mourut comblé d'or, d'Années, & sur tout de malédictions. Bernaville avoit trop d'argent, de credit, & de rares talents, pour que ce Gouvernement fût donné à un autre, & quarante mille livres qu'il sceut placer en très bon lieu, car ce n'est pas un homme à tirer sa poudre aux Moineaux, l'emporterent sur toutes les brigues de la Cour; même sur la bonne intention, qu'avoit S. M. d'en gratifier un de ses bons & fidéles Sujets. Voila l'homme dont je me reserve de faire le Portrait en temps & lieu, auquel il faut que tous les Prisonniers d'Etat soient soumis, fussent ils les Premiers Princes du Sang, si ils oublioient assez leur devoir, pour se rendre Criminels de Leze-Majesté. Homme qui jour & nuit ne songe qu'à inventer de nouveaux moiens, de nouvelles machines pour presurer, alambiquer, & tirer la Quintessence de ses fructueuses victimes. Encore si il les flatoit en tirant le sang de leurs veines, patience; mais non, il n'y a point de supplice qu'il n'invente pour les pousser à bout. Comment pouvoir exprimer sa rage, sa fureur, sa barbarie, & tout ce qu'il a innové, inventé pour plumer ses malheureux Pigeonneaux, comme il les appelle, les tourmens dont il les accable, inconnus aux Nerons & aux Diocletiens; sa malice, ses ruses, sa severité, son inhumanité, ses tortures; la ferocité qu'il inspire aux durs Executeurs de ses ordres tyranniques,

Digitized by Google

ques, enfin le monſtrueux aſſemblage de toutes ſes paſſions infernales?

* *Et quorum pars magna fui. Quis talia fando Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Uliſei*
Temperet à lacrymis!

C'eſt ici qu'on pourroit dire, avec Tertullien. „ **On veut perdre des perſonnes innocentes. Et dans ce deſſein on diſſimule leur vertu, qui eſt très connüe, & on tâche de les noircir par des crimes cachez, que jamais perſonne n'a pû prouver. Ceux qui ſont irreprochables dans leur conduite ſont traitez comme des criminels. On ne leur oppoſe que des violences & des calomnies, & on leur ôte tous les moiens de les repouſſer. La terreur de ceux qui leur ſont contraires rend toutes les bouches muettes pour les deffendre. Quelques uns les plaignent, mais tous les abandonnent. Ils ſont ſans eſperance & ſans ſecours de la part des hommes. Il ne leur reſte que les larmes, que l'on voudroit accuſer d'orgueil, ou d'injuſtice, & qui ne ſervent qu'à irriter davantage ceux qui les oppriment.

C'eſt le ſeul ſujet de haine que j'ai donné à mes redoutables Oppreſſeurs: j'ai gemi devant Dieu; j'ai ſoupiré devant eux; je me ſuis plaint aux hommes, & j'ai éprouvé que le comble des malheurs extrêmes, c'eſt d'être forcé de renfermer ſa douleur, & de n'oſer repandre des larmes en liberté.

* *Aneid. Lib. II.*
** *Tertull. in Apol. Min. Fel.*

Digitized by Google

O vous, mon Dieu! qui m'avez seul soutenu dans un si long & si cruel Martyre, aidez moi à en faire la peinture naïve & sincere, & ne permettez pas que l'amour propre, la haine, la vengeance, ou quelqu'autre passion me fasse déguiser la verité en la moindre circonstance. Vous sçavez que le principal but que je me propose, en exposant cette histoire aux yeux de toute la Terre, est de vous glorifier, de faire connoître à un grand Roi, & à ses Ministres, les crimes qui se commettent contre Vôtre Divine Majesté, sous leur autorité, pour qu'ils y aportent le remède si necessaire à soulager les infortunez Captifs, que j'ai laissé dans cet abîme, & ceux qui y entrent tous les jours; & de faire connoître au Roi de la Grande Bretagne & à T. H. & T. P. S. M. L. E. G. ce que j'ai souffert pour leurs interêts, & pour m'être soumis à leur Domination; afin de les animer à me proteger contre la Tyrannie de mes Ennemis, & soulager mes malheurs.

Pour entrer en matiére; je dirai qu'étant venu m'établir en Hollande avec ma Famille en l'Année 1699. pour y vivre dans la crainte de Dieu & la Liberté de son Saint Evangile, chose que j'avois déja tentée dez l'Année 1688: à la sollicitation de mon Epouse qui desiroit ardemment de se retirer en Angleterre, ou en Hollande, & n'y aiant pas trouvé tous les avantages que je m'y étois proposé, & pour d'autres puissantes raisons, je prêtai l'oreille aux sollicitations pressantes que me faisoit M. Chamillart de retourner en France par des Lettres très engageantes, que

je

Digitized by Google

je communiquai à mes plus intimes Amis, & à des Perſonnes de la premiére diſtinction, qui me conſeillerent & ſolliciterent même de ne pas balancer mon retour. L'envie de procurer quelque choſe d'avantageux à ma Famille; le projet d'un établiſſement conſiderable; l'Amour de la Patrie; peut-être l'ambition, & ſans doute l'aveuglement d'une Fortune trompeuſe, me firent reſoudre à laiſſer ma Famille en Hollande, ſous la protection de quelques Puiſſants Amis, & de retourner à la Cour de France, où j'étois rapellé par M. Chamillart, qui depuis mon depart avoit joint au Controle General des Finances le Miniſtére de la Guerre, dont le Roi l'avoit honoré après la mort de M. de Barbezieux.

Après avoir loüé une Maiſon à la Haye pour mon Epouze, que je quittai avec une douleur que je ne ſcaurois aſſés vivement exprimer, je partis d'Amſterdam le vendredi 13. Janvier 1702: je ſortis de Roterdam le lundi 16. pour prendre la barque d'Anvers, d'où je me rendis à Bruxelles, & de là à Paris par la route ordinaire; & enfin j'arrivai à Verſailles le 29. du même Mois. Je fus receu de M. Chamillart avec des demonſtrations d'amitié au dela de tout ce que j'en pouvois attendre. Je ſaluai les autres Miniſtres, & aiant été preſenté à M. le Marquis de Torcy par M. le Comte Davaux, j'en fus reçû très favorablement. M. Chamillart me voulut donner de l'emploi dans la Guerre, ou dans les Finances; mais lui aïant temoigné la paſſion que j'avois de m'attacher à

Digitized by Google

lui, il joignit à une Penſion de mille Livres dont il me fit gratifier par le Roi, l'eſpoir du premier Emploi vacant, avec mille écus d'appointemens. Il ne me refuſoit aucune des graces que je lui demandois. J'obtins une Compagnie vaccante dans le Regiment de Lannois pour M. le Chevalier de Digoville Frere de M. le Comte de Lapenti mes intimes Amis. Après l'affaire de Cremone, je fus le Solliciteur des pauvres Irlandois, dont la plupart des Officiers me ſont témoins, que je leur fis à tous plaiſir, ſoit pour les avancer dans de meilleurs poſtes, ſoit pour leur faire accorder des gratifications, ou les faire païer de ce qui leur étoit deu. Mylord Slane me peut rendre témoignage que par mes ſollicitations auprès de M. Chamillart, je lui obtins un Regiment nouveau à la païe étrangere, mais des raiſons particuliéres, & la mort du Roi Guillaume de glorieuſe memoire étant ſurvenüe, il prit le bon parti, & retourna en Angleterre; ce qui ne contribua pas peu à mon malheur, comme je le dirai dans la ſuite.

Je faiſois auſſi fort exactement ma Cour à M. le Marquis de Torcy qui me faiſoit un très bon accueil, & je voiois très ſouvent M. Pequet ſon Secretaire homme d'un merite diſtingué. Je me maintenois toûjours bien auprès de M. le Chancelier, & de M. le Comte de Pontchartrain, & je cultivois particuliérement l'amitié de M. de la Chapelle ſon Secretaire, mon ancien Ami, dont pour faire l'Eloge en peu de mots, il ſuffit de dire, qu'il eſt le digne Fils du fameux M. de la Cha-

Digitized by Google

Chapelle de l'Academie Françoiſe, Neveu de l'Illuſtre M. des Preaux, & le Favori de M. le Comte de Pontchartrain & qu'il fait honneur à tous les trois.

Je planois à la Cour, où je me faiſois quantité d'Amis par la faveur de M. Chamillart, ne cherchant qu'à faire plaiſir à toutes les Perſonnes de merite qui m'en ſollicitoient, lorſque la jalouſie de miſerables Mouches, dont il n'y a que trop en ce lieu, le nombre s'en augmentant tous les jours par l'impunité de leurs crimes, & l'Envie cette cruelle Megere au teint livide & jaune, & qui corrompt les choſes les plus pures qu'elle atteint de ſa dent pourie, troublerent mon repos. L'envie aiant verſé ſon plus noir poiſon dans le ſein d'un malheureux corrompu, que j'avois autrefois particuliérement obligé, ce qui fait voir combien il eſt dangereux de ſemer dans une terre ingrate, il envoia à M. le Marquis de Torcy deux Piéces en vers de ma façon, que je n'avois faites que pour obliger cet ingrat, qui ſe méloit de divertir le Public, par quantité de Rapſodies, & de gravures telles qu'il les pouvoit attraper, bonnes ou mauvaiſes; envoi qu'il fit dans la ſeule vüe de me nuire auprès de ce Miniſtre, & de lui faire ſa Cour à mes depens; car j'appris, par Parentheſe, qu'il en tiroit Penſion. Si tôt que ce Miniſtre les eut reçües, il me fit appeller, & me les aïant produites écrites de ma main, avec des ratures; il me demanda d'un air à glacer les plus intrepides, ſi je connoiſſois l'Auteur de ces Vers, en me les montrant. La Lettre de mon Frippon, dont

Digitized by Google

je connoissois fort bien le caractére, étoit à côté, ainsi il n'y eut plus à balancer. Je lui avouai la chose, & je lui dis ingenument que je les avois composez, mais que le lieu de liberté où j'étois quand je les fis, joint à la demangeaison que peut avoir un jeune homme de dire un bon mot, me les avoit fait écrire, sans croire que cela pût alterer en la moindre maniére le zéle que j'avois pour le Roi, & l'amour que je conservois pour ma Patrie: les voici.

MADRIGAL,

En faveur de la France & de l'Espagne, contre les Alliez de la Maison d'Autriche, par Allusion sur le jeu du Piquet aux termes de Quinte & Quatorze, avec les Noms des Rois Philippe V. & Louis XIIII.

Contre Quinte & Quatorze on n'a jamais beau jeu;
On est même en danger de perdre la Partie;
Des plus sages Conseils toute la force unie
Ne sert de rien, ou sert de peu.
Peuples qui vous liguez, qu'avez vous qui balance
Ou vôtre perte, ou vôtre gain?
Combattant l'Espagne & la France
Vous trouverez toûjours Quinte & Quatorze en main.

L'homme en question me fit voir ces Vers, & voici la Reponse que j'y fis sur le champ.

Digitized by Google

Reponſe en Bouts-rimez au precedent Madrigal de la part des Alliez,

Contre Quinte & Quatorze on peut faire . . beau jeu;
On eſt même aſſuré de gagner . la Partie:
Aux plus ſages Conſeils nôtre force eſt . nuie.
Vôtre Quatorze eſt nul, vôtre Quinte eſt trop peu.
Le Ciel qui voit ce jeu fait pancher la . balance
Pour vôtre perte, & nôtre . . gain;
Nous ferons un Repic, & . . l'Eſpagne & la France.
Se trouverent Capot . . . Quinte & Quatorze en main.

Mon Brouillon en garda l'Original que je fus aſſés ſimple de lui confier, & après avoir eſtropié & defiguré le Madrigal, il le rendit Public. Je ne ſçai par quel hazard feu M. le Verroux attrapa une copie du veritable original, & l'inſera dans ſa Quinteſſence du 5. du Mois de Decembre 1701. Il fut fort étonné qu'un Jeune homme, deux jours après, qui n'avoit pas veu cette Quinteſſence, lui aporta mes mêmes Bouts-rimez, à deux ou trois mots prêts, qu'il avoit changez, lui ſoutenant que c'étoit lui qui avoit fait cette Piece; quoique M. le Verroux fût bien certain du contraire. J'arrivai juſtement comme cet homme tenoit cette Piéce en ſa main, & faiſoit rire l'autre de ſon effronterie. Lorſqu'il me vit le feu lui monta au viſage, & il demeura ſi confus, qu'il ne pouvoit prononcer un ſeul mot; pendant que je me congratulois, ſur le bonheur que j'avois de me ren-

Digitized by Google

rencontrer si juste avec les beaux Esprits. Il avoüa qu'il avoit leu mes Vers, & qu'il avoit suivi ma pensée, mais qu'il avoit entiérement oublié mes Bouts-rimez, lorsqu'il composa les siens. Cet avœu redoubla la raillerie. Le Verroux pour achever de le demonter nous tira de son Portefeuille les Vers suivants, & nous invita tous les deux à y repondre sur le champ en Bouts-rimez. J'acceptai le defi avec plaisir, & je me retirai en un coin, où quoique nous fussions fort à l'etroit, dans un lieu, où l'on n'avoit pas la discretion de me prêter le silence necessaire, en moins d'une heure, je fis les Bouts-rimez, que l'on va voir après la Piéce suivante.

A. S. A. S. M. le Prince Eugéne de Savoye sur sa Campagne de Chiari.

Oui trouvez toûjours le secret
D'en pousser Quinze cents avec Quatorze mille;
Soiez de tout instruit, vigilant & discret,
Je vous tiens plus Vaillant qu'Achile.
Soiez toûjours muni de tout,
Et dans un poste inaccessible,
Vous pousserez toûjours vos Ennemis à bout;
Vous serez toûjours invincible.
Mais ne sortez jamais de vos retranchemens
Pour combattre, ou faire retraite;
Vous vous exposeriez à l'entiére defaite
De ce que vous avez avec vous d'Allemans,
Quand par leur valeur sans seconde
Ils auroient emporté le Château de Milan.
Peut être pouvez vous faire un plus juste plan,
Et vous promettre d'eux la Conquête du Monde.

Mais

Digitized by Google

Mais dire hautement, qu'on n'a rien veu d'égal
Parmi les Legions Romaines!
Alte là, s'il vous plait, Monsieur le General
On ne peut vous passer des paroles si vaines,
Fussiez vous plus grand qu'Annibal.
Je sçai tout le respect qu'on doit à vôtre Altesse:
Il faut lui parler sans finesse;
Et ne lui rien dire à moitié.
Vous aurez le sort de Moise;
Vous verrez la Terre promise;
Mais vous n'y mettrez pas le pié.

Reponse en Bouts-rimez.

Sans être Fanfaron on trouve . . . le secret,
Avec un Peloton au dessous de vingt . . mille
D'arrêter Villeroi Chef vaillant, mais . discret.
Eugéne fin Ulisse & genereux . . Achile
Demonte ce grand Duc en resistant à . tout;
Franchissant des Rochers la cime . inaccessible,
Qui d'un heros moins sage eût mis l'adresse . . à bout.
Il poste malgré lui son Armée . invincible:
Si l'Ennemi s'attache à ses . retranchemens,
Il le force à grands coups à faire sa . retraite
Le prudent Villeroi pour couvrir sa . defaite,
Dit qu'il a fait cacher le Chef des . Allemans;
Et pour faire briller sa . valeur sans seconde,
Enfilé de ses exploits il s'enferme à . Milan,
Où là, pour le Printemps, il medite le . plan
Qui le doit exposer aux yeux de tout le . Monde,
Comme un grand Conquerant qui n'eut jamais . d'égal;
Et qui doit effacer les Prouesses . Romaines.
Oui tout doit respecter ce Vaillant . General,
Qui voit couler le sang dans ses bouillantes . veines

De

Digitized by Google

De Cyrus, Alexandre, Asdrubal . . Annibal
Alte la grand heros! écoutez son . . Alteſſe,
Qui vous dit hautement, ſans detours . ſans foibleſſe,
Non, non qu'il ne vient pas pour rien faire . à moitié.
Il conſent de ſubir le deſtin . . . . de Moyſe;
*Pourveu que * Joſüé de . la Terre Promiſe,*
Pour fruit de ſon trepas ne vous laiſſe un ſeul . pié.

Après que j'eus remis mes Vers entre les mains de M. le Verroux, nous eumes la patience d'attendre encore pendant plus d'une heure les effets de mon Jeune-Homme, qui ſuoit à groſſes goutes, quoiqu'il fit fort froid, en ſe rongeant les ongles, en un coin. L'impatience nous prit: le Verroux voulut voir ce qu'il avoit fait; c'étoit quatre miſerables Vers, où il ni avoit ni ſens, ni forme, ni conſtruction. Le pauvre Homme, tout honteux, nous dit pour ſon excuſe, qu'il n'étoit pas dans ſa veine, & ſortit en nous laiſſant un riſible exemple du ridicule, où s'expoſent ceux qui ſe parent des depoüilles d'autrui.

Je ne ſçai par quelle avanture mon Original avoit paſſé des mains de M. le Verroux dans celles de mon Perfide, & je ne le ſçaurai jamais, car ils ſont morts tous deux; mais ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que les deux Originaux des Bouts-rimez que je viens de raporter étoient entre les mains de M. le Marquis de Torcy.

Après mon aveu, il me dit d'un ton très obli-

* *L'Empereur Leopold*

Digitized by Google

obligeant: je ſuis bien aiſe d'être convaincu que vous avez de l'Eſprit, mais je vous prie de mieux l'emploier à l'avenir; & s'appercevant de la peine où j'étois de voir ces Originaux reſter entre ſes mains, il les jetta dans le feu en ma preſence. Je fus ſi ſenſiblement touché de ce trait de bonté, que tout tranſporté, je m'efforçai de lui baiſer les mains, mais lui pour me combler de graces, m'embraſſa tendrement. Je repondis à cet excès de generoſité par des larmes, plus éloquemment que je n'aurois fait par les diſcours les plus étudiez.

Cette action me toucha ſi ſenſiblement, & me fit ſi bien rentrer en moi-même pour approfondir toutes les paſſions qui m'aveugloient, que je reſolus de m'attacher uniquement à un Patron ſi genereux, & d'un ſi bon cœur, & pour cela de renoncer à tout autre Commerce; même de donner la preference à ce Sage & éclairé Miniſtre ſur M. Chamillart, je faiſois à tous momens des Parallelles de tous les deux, qui me ſembloient fort judicieux & me confirmoient dans ma reſolution. Je redoublai donc mes aſſiduitez auprès de M. le Marquis de Torey, & je voiois tous les jours fort exactement M. Pequet, en qui je découvrois de plus en plus un fond de probité qui me charmoit.

J'étois dans ces heureuſes diſpoſitions, lorſqu'une Lettre qui vint d'Hollande me perdit entiérement. Elle étoit écrite par une Perſonne de diſtinction que j'aimois & que j'honorois particuliérement; je veux taire ſon Nom par l'eſtime que j'ai pour lui, & croire

re

re même charitablement qu'il l'avoit écrite plutôt par mepriſe, que par malice. Quoiqu'il en ſoit elle fut adreſſée à M. de Torcy qui m'envoia querir, & avec une douceur que je n'oublierai jamais, & qui m'a ſoutenu pendant toute ma Priſon contre toutes les impulſions de la Nature revoltée, il me la donna à lire, me regardant fixement pendant que je la liſois. Après l'avoir leüe, il me dit: Hé bien Monſieur que dites vous de cela? Je lui repondis, ſans m'agiter, ni m'allarmer: je dis que c'eſt un homme qui me veut perdre, & qui pretend vous faire l'inſtrument de ſa vengeance: mais vous même, Monſeigneur, qu'en penſez-vous? oſerois-je vous demander, ſi je ſerai aſſés malheureux que de vous voir donner dans le piége qu'on me dreſſe? Si je vous croiois Criminel, reprit-il, vous auriez déja vôtre tête à vos pieds: quoique M. Chamillart ait repondu de vôtre innocence au Roi, il s'agit de m'en convaincre; ſi vous voulez que j'en reponde auſſi à S. M. Ne me deguiſez rien, & repondez moi juſte. Après quoi il m'interrogea ſur le contenu de cette Lettre, & je lui répondis avec tant de tranquilité, tant de juſteſſe & de moderation, qu'il fut tout à fait perſuadé de mon innocence. Allez me dit-il, continuez vôtre emploi, & quand j'aurai beſoin de vous, je vous demanderai à M. Chamillart, pour m'en ſervir utilement: je veux faire quelque choſe pour vous. Non, Monſeigneur, lui repondis-je, mes Ennemis n'ont pas commencé par ce que vous m'avez fait la grace de me communiquer, pour en demeu-

Digitized by Google

meurer-là ; ils pourront s'adreſſer à quelqu'autre de la Cour, qui n'aura pas vôtre penetration, & qui me fera la victime de leur vengeance. Souffrez que je m'éloigne de la Cour. M. Chamillart m'a voulu donner de l'emploi dans les Armées du Roi, ou dans les Finances ; je vais lui remontrer de quelle conſequence eſt la neceſſité qui me fait prendre à preſent un parti que j'ai d'abord refuſé ; à moins que vous même, Monſeigneur, n'aimiez mieux m'emploier dans les Pais-Etrangers ; & je ſuis prêt d'aller en tel lieu du Monde qu'il vous plaira m'ordonner, pour ôter tous les ſoupçons qu'on voudroit vous donner de ma conduite. Non, demeurez, me dit-il d'une maniére obligeante ; je ſuis très content de vôtre obeïſſance, & je veux vous faire du bien. Vos Ennemis ne pourront rien ſur mon eſprit, ni ſur celui d'aucun Miniſtre, auprès deſquels je vous protegerai tant que vous marcherez droit, il ni aura que la verité prouvée de ce que l'on avance contre vous qui pourra vous nuire.

Je ne manquai pas de communiquer exactement cette Scéne à M. Chamillart qui diſſipa ma crainte, me donna de nouvelles aſſurances de ſa protection, dans des termes très touchants, & me promit de parler à M. de Torcy en ma faveur, pour diſſiper juſqu'au moindre nüage & d'en prevenir même le Roi. Je le priai très inſtamment de m'éloigner de la Cour, mais ce fut en vain, ma mauvaiſe étoile couvoit les influences malignes ſous leſquelles je devois être opprimé : Il eſt cependant certain que j'aurois pris le

parti

Digitized by Google

parti de faire retraite, sans les Exemplaires d'un Livre que j'attendois d'Amsterdam, où il s'imprimoit chez M. Etienne Roger en sept Tomes, que j'avois dedié à M. Chamillart, & qui n'arriverent, malheureusement que trois jours après que je fus arrêté, & qui ont été perdus pour moi, aussi bien que quantité de hardes que mon Epouse y avoit jointes; j'écrivis à mon Epouse, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé, & la prier de ne m'écrire que dans la derniére necessité, & de demander la même grace à tous mes amis; & sur tout de m'adresser ses Lettres chez M. de Torcy à qui je remis les miennes toutes ouvertes le suppliant d'ordonner à ses Gens de les faire tenir à leurs adresses. Mais toute la prudence humaine ne sert de rien, contre les decrets de Dieu: Il avoit resolu de me faire faire penitence des égarements de ma jeunesse; & il voulut que je les expiasse dans la plus cruelle Prison du Monde, pour me garantir des horreurs d'une Prison éternelle: que son saint Nom en soit glorifié.

L'assiduité que j'avois auprès de M. Chamillart ne m'empêchoit pas de faire exactement ma Cour à M. de Torcy, de qui j'étois toûjours traité favorablement; cependant un dimanche 14. Mai 1702. je le rencontrai qui sortoit seul du Conseil, je me servis de cette occasion pour l'accompagner de chez le Roi jusques chez lui; mais il lança sur moi un œil terrible, me demanda fiérement ce que je demandois, & me congedia avec une hauteur à me faire trembler. Il n'en falloit pas davantage pour me faire rentrer en moi même,

Digitized by Google

& prendre le parti de ſortir de Verſailles, ſi j'avois dû éviter mon malheur. Mais je fus dans le moment chez M. Chamillard; je le trouvai qui ſortoit auſſi du Conſeil, environné d'une foulle prodigieuſe d'Officiers de toutes les eſpéces, car on étoit ſur le point d'entrer veritablement en action de tous les côtez, puis que la Guerre fut declarée le lendemain de la part des Alliez. Il étoit obſedé de Ducs, de Cordons bleus, Maréchaux de France, Lieutenants Géneraux, Maréchaux de Camp, Brigadiers, Colonels, & on auroit bien compoſé un Battaillon des Capitaines, & autres Officiers qui s'efforçoient de l'aprocher. J'entrai dans ſon Cabinet, où je l'atendis, malgré Ferrant qui s'efforçoit de me perſuader d'en ſortir; car ceux qui ont l'uſage de la Cour ſçavent que le Cabinet du Miniſtre eſt un eſpéce de Sanctuaire, dont l'entrée n'eſt permiſe qu'à ceux qui viennent de la part du Roi, ou qui ſont introduits par ordre exprès du Miniſtre; autrement il ſeroit accablé, & n'auroit pas la liberté de travailler en paix aux affaires de la derniére importance. M. Chamillart me voïant tout effraié, m'en demanda le ſujet, que je lui comptai le plus ſuccintement qu'il me fut poſſible. Il me dit qu'il ne pouvoit pas me garantir de la peur, mais bien du mal que je craignois, qu'il verroit le lendemain M. de Torcy; que l'air dont il m'avoit reçû, procedoit des affaires dont il étoit accablé, & qu'il ne me vouloit aucun mal.

Le lendemain je me rendis à la même heure dans ſes appartements, & comme il ſortoit

Digitized by Google

toit du Conseil ; il m'aperçut, au travers des Legions qui l'accabloient ; il me fit signe de la main qu'il vouloit me parler ; mais Ferrant ne voulut jamais me permettre d'entrer dans le Cabinet, comme j'avois fait le jour precedent : il fallut l'attendre à la porte de ce Cabinet, d'où je fus debusqué par les flots de ces Officiers, dont les torrents m'entrainerent, quelque resistance que je fisse. Il entra ; la porte fut fermée : après que la multitude fut éclypsée, je gratai ; Ferrant vint ; & quoiqu'il fût mon bon Ami, il me dit que quand il s'agiroit de ma vie, il ne pouvoit pas m'introduire, si je ne venois pas de la part du Roi.

Il me conseilla d'attendre son Maître dans une galerie par où il devoit passer pour aller diner : mon malheur voulut qu'il montât par un petit escalier derobé. La delicatesse que j'eus de ne me pas presenter à sa table, pour ne passer pas pour un piqueur ; qui d'ailleurs n'étoit que trop assiegée par une quantité prodigieuse d'Officiers Generaux, fit que je remis à le parler lorsqu'il en sortiroit ; mais il descendit dans son Cabinet par le même escalier, qu'il étoit monté. J'attendis encore à le voir lors qu'il sortiroit pour aller au Conseil des dépêches, qui se devoit tenir l'après midi ; mais le Roi envoia avertir les Ministers qu'il n'y en auroit pas, parce qu'il alloit à Trianon. Sortant de chez lui, je rencontrai le Baron de Corneberg, si connu pour ce brave Colonel de Houssars, qui avoit fait tant de belles actions pendant la derniére Guerre, & qui s'étant brouillé avec M. de

Digitized by Google

de Barbeſieux, avoit non ſeulement perdu le fruit de ſes travaux, mais bien plus, avoit été mis à la Baſtille, par ce Miniſtre, qui l'y avoit retenu pendant plus de trois ans: & qui contre les Sollicitations des Principaux de la Cour, de tous les Officiers de mérite, & des preſſantes inſtances que je fis à Mr. Chamillart pour le faire rentrer en grace, eut ordre de ſe retirer, & de ſortir au plutôt du Roïaume: il m'entraîna, malgré ma reſiſtance dîner avec lui, & pendant tout le repas, il ne me parla que de la Baſtille, & de la maniére dont il y avoit été traité par feu Mr. de Béſemaux, qui pour lors en étoit Gouverneur. Nous ne nous doutions pas tous les deux que je devois le lendemain matin à huit heures entrer dans cette Caverne de Polyphéme, dont il me faiſoit la deſcription. Il me dit qu'il partoit le lendemain pour aller en Hollande, fort penetré des bons ſervices que je m'étois efforcé de lui rendre, je l'embraſſai tendrement, & je le priai de voir mon Epouſe à la Haye, pour lui donner de mes nouvelles, & j'ai apris qu'il s'en eſt acquité fort ponctuellement.

Je travaillai toute l'après-midi, & ſur les huit heures du ſoir, je fus chez Mr. le Charpentier y prendre une route, pour l'envoyer à Mr. le Chevalier de Digoville, pour conduire une recrüe à ſon Regiment, qui étoit à Strasbourg; j'avois encore cette route dans ma poche lors que j'entrai dans la Baſtille, & que les Officiers ne voulurent jamais envoïer à mon Ami. Je fus prendre l'air ſur la terraſſe où je trouvai Mr. du Boullay, Capitai-

Digitized by Google

ne dans le Regiment Daufin, qui voulut m'amener ſouper avec lui, ce que je refuſai. Comme je me retirois chez moi, je vis deſcendre le Roi de ſon caroſſe, à ſon retour de Trianon, & j'aperçus qu'il ſe mettoit en poſture, comme s'il eût voulu faire des armes, en parlant à des Seigneurs qui l'attendoient ſur les marches de la petite Cour, à l'entrée du grand eſcalier. Je m'aprochai pour ſçavoir ce que c'étoit, & j'apris qu'à ſon retour de Trianon, il avoit trouvé deux Officiers dans le bois qui ſe battoient à l'épée; que le Roi les avoit fait ſeparer, deſarmer, & conduire en Priſon; mais qu'ils étoient ſi pleins de vin, qu'on n'avoit pû ſçavoir le ſujet de leur querelle, ni en tirer aucune raiſon. J'étois preſque ſorti de la Cour, lors que Mr. de Maupertuis Couſin de Mr. Chamillart courut après moi & m'arrêta, pour me demander ſi je voulois lui donner à ſouper ou qu'il m'en donnât: je pris le parti de lui en donner avec plaiſir: il me dit qu'il partoit le lendemain pour Bruxelles, où il alloit entrer dans une affaire, que lui procuroit Mr. Chamillart, qui étoit admirable, qu'il vouloit que je fuſſe de la partie; que nôtre Fortune étoit aſſurée, & que Mr. Chamillart m'y feroit entrer d'une part ſi tôt que je le voudrois, & qu'il m'aſſuroit de mes avances. Après le repas il m'en fit voir le plan; & quoi que l'affaire me parût très bonne, je le remerciai de ſa bonne volonté; mais il perſiſta à vouloir m'y engager & dit que le lendemain, dès les quatre heures du matin, il ſeroit à ma porte pour m'amener déjeuner avec lui, & me faire voir

les

Digitized by Google

Digitized by Google

Pag. 27

Digitized by Google

les conſequences de l'affaire qu'il me propoſoit. Je lui fis voir l'eſſai de l'Epitre dedicatoire de mon Recueil des Voiages qui ont ſervi à l'établiſſement & au Progrès de la Compagnie des Indes Orientales, formée dans les Provinces Unies des Païs-bas, avec la vignette au deſſus de l'Epître, où j'avois fait graver les armes de Mr. Chamillart. Après l'avoir leüe, je la mets, dit-il, dans ma poche, pour vous marquer l'eſtime que j'en fais & je retiens un Exemplaire de vos ſept Tomes. Minuit ſonna, je fis allumer un flambeau pour le conduire chez lui; mais il ne voulut jamais permettre que je l'accompagnaſſe, & me renvoya coucher. J'écrivis encore à mon Epouſe avant que de le faire & après je me mis au lit.

Jamais je n'avois dormi ſi tranquilement ni ſi profondement que je fis cette nuit: c'étoit le dernier adieu que je diſois aux plaiſirs; lors que ſur les quatre heures du matin j'entendis frapper à la porte de ma chambre, je crû que c'étoit mon Ami qui venoit s'acquiter de ſa promeſſe; je me levai promptement en Robe de chambre pour lui ouvrir. Mais quelle fut ma ſurpriſe, quand au lieu de Mr. de Maupertuis, je vis un Exempt de Mr. le Prevôt de l'Hôtel, avec trois Hocquetons, dont le premier me preſenta le bout de ſa fatale baguette & les autres le bout de leur carabine contre le ventre, dont le reſſort étoit bandé. Si j'avois ſçû quelle devoit être la ſuite de cette premiére Scéne, indubitablement je l'aurois enſanglantée, & je me ſerois fait tuer, car la mort eſt ſans doute plus douce que ce

Digitized by Google

que j'ai souffert. L'Exempt me dit : Monsieur je vous arrête de par le Roi ; ne branlez pas. A quoi je repondis : sans doute vous vous meprenez Monsieur ; vous me prenez pour un autre ; je m'apelle Mr. Constantin de Renneville. C'est à vous même que j'en veux, reprit il : j'obeis lui dis-je, sans faire paroître la moindre émotion, ni changement de visage, faites vôtre devoir : après je lui demandai si j'avois la permission de m'habiller. Oui Monsieur, me dit-il, mais faites promptement, & me donnez vos armes & vos papiers.

Je lui fus querir moi même mes armes, qui consistoient en une paire de pistolets & deux épées, dont l'une étoit parfaitement belle, travaillée en pointes de diamants, de ces beaux ouvrages de Berlin ; j'en avois refusé deux cents livres de Mr. le Chevalier Mahoni peu avant que d'être arrêté ; je la destinois au Fils de Mr. Chamillart, & j'attendois, pour la lui offrir, que les Exemplaires de mes livres fussent venus, pour n'en pas faire à deux fois, & lui presenter les sept Tomes de mon Livre avec mon Epée, que Mr. de Maupertuis avoit admirée le soir precedent. L'Exempt fit monter Mr. l'Affilé mon Hôte, & en ma presence, lui remit mes armes & ma canne, qui n'avoit pu entrer dans mes coffres, dans lesquels il me fit mettre toutes mes hardes ; & après m'avoir fait fermer à clef mes deux coffres & ma valise, il remit le tout à Mr. l'Affilé devant moi, en me disant que quoi qu'il fût en droit de garder mes armes, il n'avoit jamais voulu profiter des de-

Digitized by Google

debris des infortunez, & me fit tous les complimens dont ces Meſſieurs ne ſont pas avares dans de ſemblables occaſions. Pour mes papiers nous les renfermâmes dans deux de mes ſerviettes, qu'il ferma de ſon cachet & du mien après les avoir bien cousües, lui même le porta chez Mr. de Torcy, comme il me le dit après. Je lui demandai ſi lui & ſes Gens avoient dejeuné, & m'aiant dit que non, je fis apporter du pain & du vin, dont nous bûmes chacun deux coups, pendant que mon hôte, ſa femme & ſa ſervante fondoient en larmes, que je conſolois de mon mieux. L'Exempt me dit de prendre quelques livres dont j'avois un bon nombre, pour me deſennuier, & fit prendre ma Robe de chambre, mon Manteau & mon bonnet de nuit par un de ſes hocquetons, ce qui me fit lui demander, ſi je coucherois en la Priſon où il m'alloit mener, & ſi il ne me ſeroit pas permis d'en ſortir ſous caution; à quoi il ne me repondit rien, & ſe prit à ſourire quand il vit que j'ordonnois à mon hôte de m'y aporter à manger. Nous deſcendimes dans la Cour, où je trouvai un Caroſſe à quatre chevaux & deux chevaux de ſelle. Ce fut pour lors que je lui demandai, où il vouloit me conduire; & m'aiant repondu que c'étoit à la Baſtille, je me recriai contre cette injuſtice, & contre Mr. Chamillart qui l'autoriſoit ou qui du moins la ſouffroit. J'eus encore aſſez de preſence d'eſprit pour lui demander deux graces; l'une de me laiſſer écrire à Mr. de Torci, à Mr. Chamillart, & à mon Epouſe; l'autre de me laiſſer emporter mes hardes. Pour

Digitized by Google

vos hardes, dit-il, vous n'en aurez pas besoin, car je sçai que vous ne demeurerez pas long tems où je vous méne; & pour vos Lettres vous les écrirez à la Bastille, & je vous engage ma parole que j'en donnerai deux en main propre aux Ministres, & l'autre je la mettrai moi-même à la poste.

Nous montâmes en Carosse: nous nous mîmes l'Exempt & moi dans le fond, & deux des hocquetons sur le devant; & il dit tout haut au troisiéme de remener les chevaux à l'Ecurie, & que la tranquilité que j'avois fait paroître, & mon peu d'émotion lui étoient de seurs garants que je ne ferois aucune violence. Sur quoi je lui protestai, que je me croiois si peu coupable, que si le Roi, m'eût ordonné de me constituer moi-même Prisonnier, j'aurois executé ses ordres sans le ministére d'aucun de ses Officiers. Je le priai de me dire lequel des Ministres me faisoit arrêter, à quoi il ne repondit pas. Je lui demandai son Nom; il me dit qu'il s'appelloit de Bourbon, & il se trouva que nous avions servi ensemble dans les Mousquetaires son Fils & moi; il me dit que ce Fils étoit Capitaine de Cavalerie; que pour lui quoiqu'il fût Exempt, il n'en faisoit plus les fonctions, étant auprès de Mad. la Ducheſſe du Lude, qui l'avoit pris pour son Ecuyer, & que c'étoit bien contre son inclination qu'il avoit été forcé de prendre l'ordre de m'arrêter, lors que le jour precedent il s'étoit trouvé dans les apartements; ce qui me fit connoître que cet Ordre avoit été signé au Conseil le lundi, & que le signal que m'avoit fait Mr. Chamillart en

sor-

Digitized by Google

ſortant du Conſeil étoit apparemment pour m'en donner avis.

Je l'entretenois avec la même liberté, que s'il m'eût conduit à quelque partie de plaiſir; & aïant aperçu ſur les cottes d'armes des Hocquetons une maſſe toute heriſſée de pointes avec cette deviſe: *Monſtrorum terror*: je lui dis en riant, lui montrant ſes gens: voila donc la terreur, & voici le Monſtre; en me montrant après: ſi le Roi en avoit un milion de pareils ils ſeroient plus propres à épouvanter les Ennemis de S. M. qu'à lui nuire. Sur quoi je pris occaſion de lui dire que j'étois le Cadet & le ſeul qui reſtois de douze freres qui tous avions repandu nôtre ſang au ſervice du Roi; ſept deſquels avoient été tuez dans le même ſervice. Que mon Pere étoit pareillement le plus jeune de douze freres qui tous avoient auſſi ſervi; & que ſon Pere mon Aieul étoit pareillement le dernier de douze Freres, qui tous avoient auſſi porté les armes, & avoient verſé leur ſang pour la querelle de leurs Rois; que de pareils Sujets ne devoient pas paſſer pour des Monſtres, dans le moment encore que j'avois quantité de Neveux, de Couſins & d'autres proches parens qui ſervoient le Roi dans ſes Armées.

L'Exempt, qui me parut être un très honnête homme, me promit affectueuſement qu'il me rendroit ſervice auprès des Miniſtres. Nous arrivâmes à Paris; il voulut ſçavoir quelle heure il étoit; je tirai ma montre; pour la confronter au quadran de la Samaritaine; il étoit huit heures juſtes. Nous apperçumes Mr. le Comte de Grammont qui

Digitized by Google

descendoit les marches du Pont-neuf, il voulut faire arrêter le Caroſſe pour lui parler, mais le Cocher ne l'entendit pas & paſſa outre.

Enfin nous arrivâmes au lieu redoutable: en entrant, ſi-tôt que les ſentinelles nous apperceurent, ils mirent leurs chapeaux devant leurs viſages : j'ai apris depuis qu'ils faiſoient cette étrange ceremonie parce qu'il leur eſt deffendu de regarder un Priſonnier en face.

Etant arrivez à la petite Cour de l'apartement du Gouverneur, où nous mimes pied à terre, nous fumes reçus au pied de l'eſcalier par un homme de bonne mine, qui comme je l'ai apris dans la ſuite, étoit le Lieutenant de Roi nommé Mr. du Joncas, & un autre petite figure d'homme de très mauvaiſe aparence, & fort mincement vêtu, qui s'apelloit de Corbé, Neveu du Gouverneur, qui nous conduiſirent, l'Exempt & moi dans l'apartement de Mr. de St. Mars. Les deux Hocquetons avoient commencé à monter dans l'eſcalier, pour nous y ſuivre ; mais Mr. de Joncas ſe tournant vers eux, les fit deſcendre, en leur diſant avec aſſez de fierté : quand vous nous avez remis Monſieur entre les mains, nous ſommes aſſez capables d'en repondre ; demeurez au bas de l'eſcalier. Nous entrâmes dans une chambre tendüe d'un damas jaune, avec une crépine d'argent, qui me parut aſſez propre, auſſi bien que le Gouverneur qui étoit devant un grand feu ; c'étoit un petit vieillard de très maigre apparence, branlant de la tête, des mains & de tout ſon corps, qui nous reçut fort civilement :

il

Digitized by Google

il me preſenta ſa main tremblante, qu'il mit dans la mienne; elle étoit froide comme un glaçon; ce qui me fit dire en mon cœur: voici qui eſt de mauvaiſe augure, la mort; ou ſon ſubſtitut fait alliance avec moi. L'Exempt lui donna ma lettre de cachet, où l'ordre de m'arrêter, & l'aiant tiré en un coin de la chambre pour lui parler bas à l'oreille; comme le Gouverneur étoit ſi ſourd qu'il ne pouvoit l'entendre, il lui fit repeter ce qu'il lui diſoit plus haut; & j'entendis fort diſtinctement ces paroles: Mr. Chamillart m'a ordonné de vous recommander particuliérement ce Monſieur, & vous enjoint de le traiter plus favorablement que les autres Priſonniers; ce qui l'obligea à me venir faire beaucoup de careſſes. Enſuite il ſigna le double de ma lettre de cachet au bas de laquelle il mit ſa reconnoiſſance, comme l'Exempt m'avoit remis entre ſes mains; & m'étant un peu avancé, je vis que la lettre étoit ſignée Colbert; ce qui me fit recrier: quoi donc c'eſt Mr. de Torcy qui me fait arrêter! lui même repondit l'Exempt, & c'eſt chez lui que j'ai porté vos papiers. Je le priai de me tenir ſa promeſſe, & de ſe charger des trois lettres, dont je lui avois parlé le matin. Il demanda du papier au Gouverneur pour les écrire, qui lui répondit, que ſi-tôt qu'un Priſonnier eſt entre ſes mains, il ne pouvoit lui permettre d'écrire ſans un ordre particulier de la Cour. L'Exempt pour me conſoler de cette diſgrace, me promit, ſi-tôt qu'il ſeroit à Verſailles, d'aller trouver Mrs. de Torcy & Chamillart pour en demander la per-

permission. Le Gouverneur nous offrit à tous le dejeuné ; mais l'Exempt qui l'en remercia prit la parole, & dit que j'y avois pourvû, & que je leur avois fait boire d'excellent vin de Bourgogne : il prit congé du Gouverneur & de sa Compagnie avec lesquels il me laissa. Le Gouverneur ordonna à son Neveu d'aller me faire preparer la seconde chambre de la Chapelle : sur quoi ce petit homme répondit avec étonnement ; la seconde de la Chapelle ? Oüi, répondit l'Oncle, la seconde de la Chapelle, en jurant le St. Nom de Dieu, & lançant des yeux terribles sur lui, tous nebuleux qu'ils étoient ; executez mes ordres, dit-il, & ne me repliquez pas. Le Neveu descendit au plus vite, & étant resté seul avec Mr. de Joncas & lui, il me demanda si j'étois depuis long-temps à la Cour ; & sur ce que je lui dis que j'y étois arrivé de Hollande depuis quatre Mois, il se mit sûr ses proüesses dont il me vanta l'énormité, à mon gré fort mal à propos.

Il me dit qu'il étoit sorti de Hollande le lendemain de la Naissance du Roi Guillaume, autrefois Prince d'Orange, parce que le jour precedent, comme tout le Monde étoit dans la rejouissance, il avoit pris querelle avec sept Hollandois, dont il en avoit tué quatre, & desarmé les trois autres. Je regardois ce Palladin qui s'érigeoit en Hercule, & qui ne m'en paroissoit être tout au plus que l'excrement. De là il s'étoit embarqué pour Lisbone, où il avoit remporté le prix dans un fameux tournoi. Ensuite il avoit passé

à

Digitized by Google

à la Cour de Madrid, où il s'étoit fait admirer dans une courſe de Taureaux, dont il avoit pareillement emporté le prix, avec l'admiration de toutes les Dames, qui l'avoient penſé noïer ſous un deluge d'œufs parfumez remplis d'eaux de ſenteurs; & il ne prononçoit pas quatre mots ſans jurer, pour affirmer des rodomontades, qui ne repondoient guere à ſon volume. Aparemment qu'il m'alloit conduire dans les Indes pour y enlever quelqu'Infante, lors que ſon Neveu vint avertir que je n'avois qu'à deſcendre, que tout étoit prêt. Mon nouvel Hôte me fit bien des proteſtations qu'il auroit pour moi tous les égards poſſibles; que je ſerois bien traité, & qu'il me viſiteroit ſouvent. Nous deſcendimes dans la Cour du Gouverneur, où je trouvai encore l'Exempt que je priai de voir Mr. Chamillart de ma part & de le conjurer de ne pas me laiſſer languir long temps dans ce lieu de deſolation, ce qu'il me promit. Corbé Neveu du Gouverneur accompagné de trois hommes de ſi mauvaiſe mine, que je les pris pour des bourreaux, me fit traverſer un corps de garde, où il y avoit pluſieurs Soldats ſous les armes, qui ſe mirent auſſi leurs chapeaux ſur le viſage, d'où nous paſſâmes dans une grande Cour, au bout de laquelle à main droite, nous entrâmes par une porte quarrée peinte en verd, où l'on monte par trois marches, dans un grand eſcalier fermé de deux portes, qui firent un bruit épouventable en les ouvrant. Après avoir monté vingtcinq ou trente marches de cet eſcalier, nous entrâmes par deux portes couver-

Digitized by Google

tes de lames de fer, qui firent encore plus de bruit en les ouvrant que n'avoient fait les trois premieres, dans un grand lieu qui me parut être un sepulchre, long de plus de soixante pieds, large environ de quinze, & haut de treize à quatorze ; je me mis à me recrier ; quel crime ai-je donc commis pour me mettre dans un lieu si affreux, & sans meubles? sur quoi, un de mes assistants, homme encore plus épouvantable que le lieu, c'étoit cependant le Capitaine des Portes, me dit, pour me consoler, que c'étoit la plus belle chambre de la Bastille, & que l'on n'y mettoit que des Princes. Mais quel fut mon étonnement, lors que ce petit homme qui paroissoit les commander, me dit d'un ton mal affermi, qu'il falloit lui donner tout ce que j'avois sur moi; & sur ce que je lui dis fiérement, en le regardant d'un air qui le fit palir, que je n'en ferois rien, que j'étois dans une Prison roïale, où les Officiers devroient avoir horreur des actions qui faisoient rougir les Guichetiers les plus feroces. Il me protesta que c'étoit non seulement la coutume, mais même l'ordre du Roi & de ses Ministres ; & sur ce qu'il se mit en devoir de venir me dépouiller ; miserable lui dis-je, si tu m'aproches, je te vais étrangler de mes mains, tüe moi si tu veux avoir ma depouille, car tu ne l'auras jamais de mon vivant: est-ce dans un Château tel que celui-ci, qu'il est permis de detrousser un homme, que hors d'ici tu n'oserois regarder entre les yeux? Sa figure ne pouvoit pas me faire deviner que c'étoit le Neveu du Gouverneur à qui je parlois:

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

lois : il avoit un petit habit gris de ras de Nimes, ſi pelé, qu'il faiſoit peur aux voleurs en leur montrant la corde ; une mechante culote bleüe toute uſée rapiécée par les genoux, & d'une étoffe telle qu'on en donne aux ſoldats ; un chapeau jadis noir ombragé d'un vieux plumet noir tout plumé, qui paroiſſoit avoir eſſuié la fatigue de plus de quatre Ariere-bans, qu'il tenoit de mauvaiſe grace ſous ſon bras, & une perruque qui rougiſſoit d'être ſi antique ; ſa mine baſſe, bien encore au deſſous de ſon équipage l'auroit plutôt fait prendre pour un Pouſſecu, que pour un Officier. Ses trois autres Eſtafiers encore plus mal bâtis & plus hideux que lui, étoient chapeau bas auprès de lui ſans branler ; quand le plus âgé qui paroiſſoit être ſon Pere & avoir tout au moins ſoixante & quinze ans, que l'on me dit après être le Capitaine des Portes, prit la parole, & me dit, Monſieur vous pouvez en toute ſeureté remettre ce que vous avez dans vos poches entre les mains de Mr. nôtre Lieutenant, il ne vous en ſera pas fait tort d'une épingle, & l'on vous rendra fort ponctuellement le tout, après que Mr. le Gouverneur & Mr. le Commiſſaire l'auront examiné. Il n'entre pas un Priſonnier, quand ce ſeroit un Prince, qui ne faſſe la même choſe. Faites-le de vous même, ſans contraindre Monſieur à faire monter des Soldats qui vous y forceroient avec une violence indigne de vous. Monſieur vous va donner un Memoire de tout vôtre argent, & de toutes vos hardes, avec une ſoumiſſion de vous les remettre. Le diſ-

cours de cet Homme m'apaisa, & je connus bien que le meilleur parti que j'avois à prendre étoit d'y acquiescer. Le Lieutenant en question tira vite de sa poche du papier & une écritoire ; & moi je lui vuidai dans son petit chapeau tout ce que j'avois dans les miennes, que ce vieux Capitaine des Portes fouilla ensuite très exactement ; & apercevant une bague au petit doigt de ma main gauche, il me dit de la leur donner par formalité seulement : je me doutai bien que c'étoit pour la parapher, *ne varietur*. Mon Aigrefin fit un memoire de mes Nipes, & de mon argent, & mit sa soumission au pié, qu'il me laissa, & m'en fit signer le double, qu'il emporta avec ma dépouille, en montrant une joïe, comme si le tout lui eût déja appartenu ; & tous les autres fermerent les portes sur moi, avec un bruit effroïable, en me laissant seul dans ce lieu de plaisance, où je n'avois pour toute Compagnie, qu'un chagrin devorant, avec lequel je me mis à ruminer sur ce qui pouvoit causer ma disgrace. Suis je trahi, disois-je ? sans doute quelque fatale Lettre semblable à la premiére a causé mon malheur. Pourquoi n'ai-je pas veu Mr. Chamillart ? Je volois de pensée en pensée, sans pouvoir decider laquelle étoit la plus juste, puis qu'il n'y en avoit pas une qui donnât au but. L'image de toutes mes infortunes qui frappa le plus mon imagination, & qui porta le coup le plus sensible à mon cœur, fut celle de ma Chere Epouse, abandonnée à la douleur la plus vive dans un Païs étranger, sans pouvoir tirer de secours & de consola-

ſolation de Perſonne, que d'un Jeune Enfant dont l'âge tendre étoit plus capable de la deſoler, que de la ſoulager. Cette ſeule idée m'a plus tourmenté, quelque reſignation que j'aïe eüe en la miſericorde de Dieu, que toutes les cruautez, dont on m'a accablé pendant plus d'onze Années.

Après avoir fait pluſieurs tours à grands pas dans cette vaſte Caverne, je me mis à en faire l'inventaire, qui fût fort ſuccint; car il y avoit pour tout meuble un petit lit compoſé d'une mechante paillaſſe, d'un petit lit de plume, d'un matelas de boure, d'une méchante couverture, d'un petit bois de lit, tout mangé des vers, avec un Tour de Brocatelle ou Porte-Paris, qui étoit la moins mauvaiſe piéce du Grabat, avec trois grands Fauteuils de commodité garnis de bougran, & bien embourez.

Les murailles toutes noires & enfumées de cet apartement étoient tapiſſées des noms de mes malheureux Predeceſſeurs, & de tout ce qu'ils y avoient voulu écrire. Sur l'endroit le plus aparent, à côté de la cheminée, il y avoit écrit en gros caractére. La Veufve Lailly & Odricotte ſa Fille Irlandoiſe ont été amenées dans cet Enfer le 27. Septembre 1701: je mets celles cy les Premiéres, car j'aurai ſujet dans la ſuite de mon Hiſtoire de parler amplement de ces Femmes, & d'Odricot Mary de la Fille de la Veuve Lailly; veu qu'il leur eſt arrivé des choſes terribles, & qui devroient rendre Corbé & l'Aumônier Giraut dignes du feu. Ce Vers étoit écrit ſur la cheminée.

Dat

Dat veniam Corvis, vexat censura Colombas.

& au dessous Maillefer Prieur du Val-Secret né à Rheims ; & plus bas Henri de Montmorency Duc de Luxembourg a été amené ici : le reste étoit effacé : en effet j'apris que ce Maréchal de France, qui après a fait tant d'éclat dans le Monde, avoit été long-temps enfermé dans cette Chambre, aussi bien que le Maréchal de Biron, & le Maréchal de Bassompierre. L'on me dit encore que c'étoit dans le même lieu, que Mr. de Sacy avoit fait la plus grande partie de son admirable Traduction de l'Ecriture Sainte, avec son excellente Explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques. Que Mr. de la Toüanne à qui l'on venoit de faire rendre compte d'une maniére si prodigieuse, y avoit été enfermé. A côté de la fenêtre qui étoit bien vitrée, & fermoit à deux grands volets ; qui n'avoient qu'une grille, mais très forte, avec un treillis de bois en dehors peint en verd, qui empêchoit à ceux qui se promenoient sur le Corridor, ou dans le Jardin de voir les Prisonniers, mais qui n'empêchoit pas les Prisonniers de les voir, & une grande partie du Jardin, de la Porte, & du Faux-bourg S. Antoine ; à côté dis-je de cette fenêtre, on voioit écrit les Noms suivans. Poiret de Vileroi de Vaucouleur, le Vicomte de la Lanne, Loüis Gervais, Claude de Launay, Madelaine de saint Michel, & une infinité d'autres, dont il ne me souvient plus, avec quantité de belles sentences ; mais il y avoit un Conseil d'un Prince Italien,

Digitized by Google

lien, que je trouvai aſſés ſingulier, mais d'une très pernicieuſe conſequence:

Empoiſòna ovè ſtrangola.

Cependant, comme je l'ai apris dans la ſuite, il n'y a eu que trop de mes malheureux Concaptifs, qui ont mis cet abominable avis en pratique; je l'effaçai auſſi bien que le nom de ſon Auteur, que je tais par le reſpect qui eſt dû à ſa Famille. Je ſuis très perſuadé que Mr. le Prince de Riccia arrêté pour les troubles de Naples, qui étoit dans cet appartement quand je ſuis ſorti de la Baſtille, l'aura orné de meilleures maximes, & c'eſt dequoi ſes vertus, & ſur tout ſon édifiante Pieté me repondent. Je ne puis encore m'empêcher de raporter ce qui étoit écrit derriére un des vollets de la fenêtre: à la ſuite de pluſieurs qui y avoient écrit le ſujet de leur detention, on voioit ce qui ſuit. Et moi Jean Crônier, j'ai été traduit ici de Vincennes, où j'avois caſſé la tête au fripon de Bernaville Gargotier, ou plutôt Bourreau du Château de Vincennes, pour m'avoir fait roüer, en ſa preſence, de coups de bâton. Un Priſonnier avoit fait cette ſentence: *Patientia levius fit malum.* & le même Cronier avoit écrit au deſſous: La Patience eſt la vertu des Aſnes, & crainte qu'on doutât qu'il étoit l'Auteur de ce venerable Proverbe, il avoit mis ſon nom au deſſous. J'ai connu & frequenté très particulierement le Frere de ce même Crônier, ſi connu en Hollande pour celui qui faiſoit la Gazette Burleſque, ſon Frere s'appelle Simeon le Crônier Sr. du Teil de la Paroiſſe de St. George de Rouellay, Lieutenant de

Digitized by Google

de l'Election de Mortain, qui est un très honnête homme, bon & genereux Ami, & qui a une fort aimable, & honorable Famille; il m'avoit fait entrer dans leur Société, qui est toute des plus charmantes, & composée de Personnes sçavantes & de merite, entre autres de Mr. de Hoüessay Seigneur & Patron du lieu, & de Messieurs ses Freres Gentils-hommes très accomplis, de Mr. du Pont Curé du lieu, Docteur de Sorbonne. Il étoit de Magelone en Languedoc, & sa science, quoique très profonde, bien loin d'être sauvage, étoit toute enjoüée & se communiquoit aisement, & avec plaisir; un Advocat nommé Mr. de Bizotiere, qui avec des maniéres très civiles faisoit parfaitement bien les honneurs de sa Maison, étoit du nombre. Comme je suis ravi de dire du bien de mes Amis, je croi que l'on ne sera pas fâché que cette petite disgression fasse connoître les douceurs que j'ai goûtées, avec des Gens qu'on ne peut trop loüer. En faisant l'Eloge de ceux-là, je ne dois pas passer sous silence, Mr. le Comte de l'Apenty, & Mrs. ses Freres, Mr. le Marquis du Bailleul Hersey de Goron, Mr. de Longuéve Louvigny, Mr. de Champeaux Martigni, Mrs. de St. Patrice, Benusson, du Bailleul Lieutenant General de Mortain, & ses Cousins, du Temple Rusigni, & une quantité d'autres Gentils-hommes qui font honneur à leur Païs, & qui vivent d'une Société tout à fait exemplaire, & dont j'ai reçû mille marques d'amitié pendant quatre ans que j'ai vécu avec eux: Je connoissois déja la plupart de ces

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ces Meſſieurs depuis long-temps, pour avoir étudié, ou ſervi le Roi avec eux.

J'étois occupé à lire les variétez qui étoient écrites ſur ce terrible & inébranlable cahier, que l'on appelle communement le Regiſtre des fous, lors que j'entendis bruire les verroux de mon triſte apartement, dont il falloit ouvrir cinq portes avant que d'y entrer, qui faiſoient un bruit terrible en les ouvrant; à quoy repondoient lugubrement les Echos qui étoient tant dans l'eſcalier, que dans les apartemens qui y joignoient. Les cinq portes ouvertes, je vis entrer un Monſtre ſuivi d'un Satyre, car c'eſt ainſi qu'on peut appeller les deux hommes qui me vinrent viſiter. Le premier qui entra avoit le mouſle tout bouſi, ſon front ſembloit être une écorce d'arbre ſur laquelle la petite verole avoit pris à tâche de graver l'Alcoran, ſes yeux cachez comme au fond de deux cornets à dez, ſous deux ſourcils épais d'un pouce, étoient roux & affreux, ſon nez tout buriné, & tourné en pied de marmite, chargé de vingt ou trente autre petites nez de toutes les couleurs, paroiſſoit une néfle écraſée au deſſus de ſa bouche dont les lévres bluâtres ſemées de petits rubis & de petites perles ſe relevoient en doubles bourelets, ſçavoir la ſuperieure au niveau de ſon nez, & l'inferieure ombrageoit une partie de ſon menton couvert d'un crin plus noir que du geais : ſa figure courte & ramaſſée, ne pouvoit preſque ſe ſoutenir, tant l'eau de vie dont elle étoit pleine la faiſoit chanceler. Le Satyre étoit en chemiſe & en calleçons ſans autre bonnet à ſa tête qu'une

Digitized by Google

qu'une masse de poil roux, mais d'un roux d'airain tout heriſſé & qui paroiſſoit n'avoir été peignée de plus d'un An; un pareil poil, d'une nuance plus rouſſe cachoit tout ſon viſage juſques ſous les yeux, qu'il avoit tout bordez d'écarlate: au travers de ce poil, on ne laiſſoit pas de voir que ſes joües creuſes étoient pliſſées comme un vertugadin; & ſa bouche relevée comme celle d'un Maure, en s'ouvrant, montroit un ratelier jaunâtre, & mal rangé. Dans la ſuite j'ai apris que le Monſtre s'appelloit Jacques Roſarge, que le Gouverneur avoit érigé en Major, & le Satyre Anthoine Ru, qui étoit un Serviteur de ceux qu'on nomme Porteclefs, & qui devoit me ſervir; tous deux Provenceaux, pis je ne te peux dire, diſoit Henry IV. Le Premier en entrant dans mon antre, le chapeau ſous le bras, & très mal Enguenillé, car ſon habit jadis bleu, d'un gros drap qui montroit la corde de tous les côtez étoit blanchi de vieilleſſe & paroiſſoit ſi caduc, qu'il ne ſe ſoutenoit plus qu'à l'aide de pluſieurs pieces de raport fort diſcordantes avec le gros de la machine; ce Narquois dis-je, me fit quatre à cinq reverences avec des contorſions & des mouvemens qui dans une autre ſaiſon ne m'auroient pas peu rejoui. Le ſecond portoit une petite table pleiante toute neufve d'une main, & de l'autre une grande cruche de grais pleine d'eau, qu'il depoſa dans ma chambre, & pendant que le Major m'entretenoit, il retourna querir un Pot à eau, & un pot de chambre de faiance, un verre, deux ſerviettes blanches, une chaiſe per-

Digitized by Google

percée de bois de noyer fort propre, une ſalliere, une cueillier, & une fourchette d'étain, avec un petit couteau, le tout tout neuf, un pain environ d'une livre, & une bouteille de vin d'un verre double, environ de trois demy ſeptiers; il étoit à peu près onze heures & demie. Je demandai à cet homme, qui me dit être le Major, ſi l'on ne me mettroit pas dans une Chambre plus propre & tapiſſée, & ſi Mr. le Gouverneur me prenoit pour un bandit, de m'envoier une cuillier & une fourchette d'étain. Il me proteſta qu'on n'en donnoit pas d'autres aux Princes; que ſi la Cour vouloit bien me le permettre, je pourrois en faire venir d'argent, & d'autres meubles tels que je les voudrois, mais qu'il me falloit un ordre exprès du Miniſtre: il me proteſta que j'étois dans la plus belle chambre de la Baſtille, comme depuis j'ai apris que c'étoit la verité, que le Roi ne donnoit aux Priſonniers que les quatre murailles; & qu'il me faudroit païer ſix francs par Mois pour le loyer de mon lit; ce que depuis j'ai apris être une friponnerie des Officiers, puis que le Roi fournit les Priſonniers d'Etat generalement de toutes les choſes néceſſaires pour la vie & pour la conſervation de leur ſanté. Il voulut envoier querir un fagot & faire allumer du feu pour chaſſer le mauvais air de la Chambre, mais je l'en remerciai parce qu'il ne faiſoit déja que trop chaud. Je lui demandai ſi l'on ne me rendroit pas ma montre, dont j'avois beſoin, & les autres hardes qu'on m'avoit priſes le matin, mais ſur tout mes livres qui pourroient m'entre-

te-

Digitized by Google

tenir dans ma solitude. Il me répondit que si tôt que le Ministre en auroit fait l'examen, on me les rendroit à la reserve de l'argent, & des ferrements qui pourroient me servir à quelque mauvais usage. Je voulus sçavoir quel étoit le Ministre devant qui il falloit faire passer mes babioles en revüe : il me dit que cela dependoit de Mr. le Comte de Pontchartrain, qui ne venoit presque jamais, à la Bastille, qu'il en avoit laissé le soin à Mr. des Granges son Commis, Beau Pere du Fils de Mr. de St. Mars, avec une espéce de Direction à Mr. d'Argençon le Lieutenant de Police de Paris, qui avoit encore sous lui Mr. Camuset Commissaire de la Bastille. Il me demanda combien d'argent j'avois sur moi quand Corbé s'en étoit emparé. Je lui dis que je n'avois que cinquante deux livres & quelques lettres de change, le reste étant dans mes coffres : je lui montrai le memoire de mes hardes, avec la soumission de Corbé. Comment dit-il brusquement, voila de bonnes nippes ! cela doit m'apartenir ; je vais bien les lui faire rendre. Ce Discours me donna bien à entendre en quelles mains j'étois tombé, & m'anonça la perte de mes bijoux ; car comme il étoit yvre, je raisonnois sur le principe

In vino veritas.

Je lui demandai quelle sorte d'homme c'étoit que ce Corbé, & quel étoit son emploi : il me dit qu'il étoit Neveu du Gouverneur, qui l'avoit fait Lieutenant de la Compagnie qui gardoit le Château ; mais qu'il étoit au def-

Digitized by Google

deſſous de lui, puiſqu'il étoit Major de la Baſtille; qu'il étoit parvenu à ce poſte glorieux par tous les degrez; qu'il y avoit trente & un an qu'il ſervoit Mr. de St. Mars; qu'il avoit d'abord porté le mouſquet dans ſa Compagnie, & que lors qu'il étoit venu avec lui, des Iſles de Sainte Marguerite à Paris, il avoit l'honneur de porter ſa hallebarde. Il n'en falloit pas plus que cette éloquente declaration, jointe à ſa figure, pour me faire connoître le Perſonnage. Je le priai cependant de faire mes excuſes à Corbé, aprenant qu'il étoit le Neveu du Gouverneur, de ce que je l'avois bruſqué le matin, mais que l'affront qu'il m'avoit fait, joint au chagrin de me voir arrêté contre toutes les régles de la juſtice, m'avoient pouſſé à lui en témoigner mon reſſentiment contre les devoirs de la bienſeance: il me repondit que ce n'étoit qu'une bagatelle; qu'il eſſuioit des choſes bien plus outrageantes, & qu'il ſe les attiroit par ſes maniéres deſobligeantes & par ſon avarice demeſurée. A peine pouvoit il ſe ſoutenir, cependant il ne raiſonnoit pas mal pour un homme qui paroiſſoit enſeveli dans la crapule; il ſortit en faiſant des SS très perilleuſes & je l'entendis qui penſa ſe caſſer le cou dans la montée. Le Satyre qui puoit plus que le bouc le plus infect, ferma la porte, en me diſant, qu'il m'alloit aporter à dîner dans le moment: je lui demandai ſi c'étoit le Roi qui me nourriroit, ou s'il me ſeroit permis de me faire aporter à manger à mes depens, mais il ne voulut pas me repondre.

Je me mis encore à rêver ſur ma funeſte avan-

avanture, à repasser tout ce que j'avois fait & dit; & plus je cherchois à developer la cause de mon malheur, plus je m'enfonçois dans des raisonnements qui m'entrainoient d'un abyme dans un autre sans en pouvoir sortir. J'étois enseveli dans ces réveries, quand une heure sonnant, je fus reveillé par le tintamare des verroux qui sembloient me penetrer dans les os; la derniére porte ouverte je vis entrer Corbé, qui me salua d'un air riant; il étoit suivi de mon puant Porte-clefs, chargé de plats; il mit une de mes serviettes sur la table & y plaça mon disné, qui consistoit en une soupe aux poids verds, garnie de laitues, bien mitonnée & de bonne mine, avec un quartier de volaille dessus; dans une assiette il y avoit une tranche de bœuf succulent avec du jus & une couronne de persil, dans une autre un quartier de godiveau, bien garni de ris de veau, de crêtes de coq, d'asperges, de champignons, de truffes &c. & dans une autre une langue de mouton en ragoût, tout cela fort bien apreté; & pour le dessert un biscuit & deux pommes de renettes. Si tôt que le Porte-Clefs eut servi il s'en alla. Corbé s'assit auprès de moi & ne voulut pas prendre la droitte; je l'invitai à manger, mais il me dit que cela ne lui étoit pas permis, & voiant que je ne mangeois qu'un peu de potage, il me sollicita de manger d'une maniére très engageante: je lui fis des excuses sur ce qui s'étoit passé le matin; mais il me dit fort obligeamment qu'il falloit ne pas faire attention à la sensibilité d'un homme qui se voioit dans la situation fâcheuse

Digitized by Google

ſe où j'étois ; que dès qu'il le pourroit il me feroit rendre mes hardes. J'inſiſtai ſur mes livres, & il me promit que ſi-tôt qu'ils auroient été examinez, il me les raporteroit lui même. Il voulut me verſer du vin de cette bouteille qu'on m'avoit aportée le matin, c'étoit de très bon vin de Bourgogne, & le pain étoit excellent. Je le priai de boire, mais il m'affirma qu'il ne lui étoit pas permis. Je lui demandai ſi je païerois ma nourriture, ou ſi j'en étois redevable au Roi. Il me dit que je n'avois qu'à demander tout ce qui naturellement pourroit me faire plaiſir, qu'on tâcheroit de me ſatisfaire, & que S. M. païoit tout. Je m'informai ſi M. de Torcy ne me donneroit pas des Commiſſaires pour m'examiner ; il me dit qu'il falloit attendre les ordres, que d'ordinaire on adreſſoit à M. d'Argençon, que M. de Pontchartrain avoit commis pour en faire le raport au Roi. Je le priai de me dire quand il croioit que je pourrois le voir ; il ne vous verra pas, me repondit-il, qu'il n'en ait un ordre exprès du Miniſtre qui vous a fait arrêter, ainſi ne vous impatientez pas, & ſur tout point de triſteſſe, banniſſez la autant que vous pourrez. Si-tôt que j'eus mangé, il prit congé de moi de fort bonne grace, en me diſant que ſi je voulois qu'une autrefois il eût le plaiſir de m'entretenir pendant mon repas, il falloit que je mangeaſſe de meilleur apetit, & c'étoit de quoi ſon Oncle me prioit très inſtamment. Je fus ſurpris de trouver tant de civilité dans un homme de ſi mauvaiſe apparence, & qui m'avoit paru ſi brutal le matin ;

Digitized by Google

mais sans doute que son Oncle lui avoit fait sa leçon, comme j'ai eu tout lieu de le croire. Il ferma toutes les cinq portes sur moi, & me laissa seul arpenter ma chambre.

Mes reflexions vinrent encore m'assaillir ; celle qui dans le moment me paroissoit la plus vrai-semblable, étoit détruite par celle qui la suivoit ; de reflexion donc en reflexion, je vins à celle qui me rapella que j'avois été invité par un Officier de la Panneterie nommé Mr. Warmé, fort joly homme, & d'autres Officiers d'être d'un regal qu'ils devoient faire à St. Cyr, lieu qu'ils avoient choisi pour la commodité de Mr. de la Ferté Directeur de St. Cyr mon bon ami, qui en devoit être, & où ils devoient celebrer la fête de St. Honoré, que l'Eglise Romaine a indiquée au 16. Mai, funeste jour pour moi. Un Gascon en ma place n'auroit pas manqué de dire que Monsieu St. Hounorat, l'auroit beaucoup deshounorat : pour moi j'admirois la vicissitude des choses : aujourd'hui, disois-je, je devois me regaler avec mes Amis, & je suis enfermé dans un lieu affreux, où dans un morne silence, je n'ai que les chagrins & la tristesse pour toute compagnie : mes amis boivent à ma santé, & peut être qu'ils raisonnent sur mon empriſonnement bien ou mal, suivant que le vin leur suggere, tandis que moi-même j'en raisonne peut être encore plus mal qu'eux, suivant que mon caprice le veut. O jour fatal ! m'écriois-je en mon cœur, que le 16. Mai, que je dois bien te marquer d'une pierre noire ! Ce 16. jour

Digitized by Google

du Mois de Mai me rapella un Triolet de Mr. Ranchin, qui a été regardé comme le Coryphée des Triolets : Le voici, ſi j'ai bonne memoire :

Le premier jour du Mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie :
Le beau deſſein que je formai
Le premier jour du Mois de Mai ;
Je vous vis & je vous aimai :
Si ce deſſein vous plut Sylvie,
Le premier jour du Mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie.

Et dans le moment je fis ces Bouts-rimez que j'écrivis contre le mur avec mon couteau.

BOUTS-RIMEZ.

Le ſeiziéme - - - du Mois de Mai
Fut le plus cruel - - de ma vie :
Dans la Baſtille je pâ - mai
Le ſeiziéme - - - du Mois de Mai ;
On me ravit ce que j' - aimai ;
Puiſque je perdis ma - Sylvie,
Le ſeiziéme - - - du Mois de Mai
Fut le plus cruel - - de ma vie.

Un moment après avoir écrit ces Bouts-rimez, je voulois les effacer : quoi ! ſuis-je fou, diſois-je en moi-même, de faire des vers dans un tombeau, où je ne devrois ſonger qu'à faire mon Epitaphe ? car c'eſt ici le tombeau des vivants, où je me vois enſeveli à

Digitized by Google

la fleur de mon âge. Je promenois mes yeux sur cette vaste étenduë de murailles, qui sembloient ne me presenter que des spectacles d'horreur : j'aperçus aux quatres angles de la Chambre quatre figures antiques mal taillées, & les aïant examinées de plus près je reconnus que c'étoit les quatre simboles que l'on applique aux quatre Evangelistes, l'Ange que l'on donne à S. Matthieu, le Lion à St. Marc, le Taureau à St. Luc, & l'Aigle à St. Jean : je vis encore d'autres marques qui me firent croire que ce lieu avoit servi autrefois de Chapelle, ce qui me fut après confirmé par les Officiers, qui me dirent que c'est ce qui faisoit appeller ce lieu l'apartement de la Chapelle. Il s'éleva l'après midi un vent qui donnant contre mes fenêtres, formoit des accents, en passant par les jointures des carreaux des vitres, comme d'une Personne qui se seroit plainte douloureusement. Quoique j'eusse une connoissance parfaite de la cause qui excitoit ce bruit, il ne laissoit pas de redoubler ma tristesse, & de me rapeller les plaintes funestes & justes qu'alloit faire ma chere Epouse & toute ma Famille desolée lors quelle aprendroit mon crüel empriſonnement. Quand le vent redoubloit, ces prétendües plaintes redoubloient avec une varieté très touchante, & cela continua jour & nuit fort longtemps, ce qui ne laissoit pas, malgré ma Philosophie, d'entretenir ma tristesse. J'y aurois bien mis ordre, si j'avois eu du papier & de la colle, mais j'étois destitué de toutes choses, & quand j'en demandai aux Of-

Officiers, en leur faiſant connoître le ſujet pourquoi je le demandois, ils me dirent qu'ils ne pouvoient m'en accorder ſans un ordre exprès de la Cour.

Sur les quatre heures après midi le Porte-Clefs vint deſſervir accompagné du Capitaine des Portes; il m'aporta quatre groſſes chandelles de quartier, un chandelier de faïance, une bouteille de vin pareille à celle du matin, & une paire de draps très fins & blancs; je leur demandai ſi quelqu'un viendroit faire mon lit, mais le Capitaine des Portes me dit, qu'il falloit obtenir de la Cour la liberté de faire venir mon Vallet, dont le Roi paieroit la nourriture & l'entretien, & qu'en attendant qu'on m'eût accordé cette grace, je ſerois obligé de faire mon lit. Le Porte-clefs ſortit avec toute ſa vaiſſelle & ſon dîné, auquel je n'avois pas preſque touché, non plus qu'au vin qu'il remporta, & me laiſſa ſeul avec le Capitaine des Portes. C'étoit un homme affreux, & tel que Rubens dépeignoit ſes bourreaux, quand il vouloit nous laiſſer une ſanglante idée de la paſſion de J. C. dans quelqu'un de ſes tableaux. Il avoit les épaules groſſes & rondes comme une timbale renverſée au niveau de ſa tête, qui ſembloit enfoncée dans ſes épaules; à peu près comme Boier Petit-Puys dans ſes voyages, nous peint certains Peuples qu'il dit avoir veu dans les Indes, au deſſus du ſault de la Riviere de Surinam, qui ont le viſage, un peu au deſſous des épaules, à côté de leurs bras, & immediatement au deſſus de l'eſtomach. Son viſage compoſé

Digitized by Google

en muſique, haut & bas & tout de travers, avoit plus l'air d'un Lion contourné que d'un Homme; il reſſembloit tant ſes joües étoient bouffies, au Cherubin du jugement ſonnant de la trompette, excepté qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne fût ſi beau; ſon nez étoit fait comme le bout d'un andoüille, & tout ſon viſage enluminé d'un rouge noir, paroiſſoit être un de ces maſques, dont on ſe ſert à l'Opera, quand on fait paroître ſur la Scéne des Diables ſortants de l'enfer. Toute ſa figure groſſe, courte, & ramaſſée étoit plutôt ronde que carrée: il portoit ſes propres cheveux, dont malgré ſon grand âge, il n'y en avoit pas encore un ſeul de blanc; il eſt vrai que s'il en eût eu de cette couleur on ne les auroit pû diſtinguer, tant ils étoient confits dans la graiſſe, outre qu'il n'en avoit qu'un peu ſur les oreilles & au derriére de la tête tout le reſte étant pelé comme un genou.

Il me dit qu'il y avoit trente deux ans qu'il ſervoit le Gouverneur, un an avant le Major, qui l'avoit ſupplanté dans cet emploi, qui devoit lui apartenir, puiſque l'autre étoit un miſérable Ramonneur de cheminées, qui étoit entré la premiére fois dans Paris la gaule ſur l'épaule. Que pour lui il avoit eu l'honneur de conduire les Chevaux de Bas & les Mulets des Fils de Mr. le Gouverneur. Qu'il étoit bien vrai que ſi il avoit ſçû lire & écrire, on ne lui auroit pas fait cette injuſtice, que hors cette ſcience, il ne lui en manquoit pas une ſeule; qu'il avoit eu le bonheur de convertir pour ſa bonne part quantité de Proteſtants, & même des Miniſtres des

plus

Digitized by Google

plus hauts hupez. Si les plus barbares tourments peuvent paſſer pour de legitimes moiens de converſion, je ſuis perſuadé qu'il raiſonnoit juſte, car ſes Maîtres en avoient inventé, dont il avoit été l'executeur, qui auroient rebuté les bourreaux des Nerons, & des Diocletiens; cependant j'ai remarqué dans la ſuite que c'étoit le moins méchant de tous les Ecorcheurs de la Baſtille, & le plus conſciencieux des Officiers, ſi tant eſt qu'il reſte de la conſcience à ces Gents là, après qu'ils ont fait le ſerment de fidelité entre les mains de leurs Maîtres, dont le premier & le plus inviolable eſt de ne jamais dire la verité. Il me plaignit beaucoup d'être tombé dans un lieu auſſi terrible que celui où j'étois, & après avoir bien prié Dieu de me donner la patience de ſuporter mes croix avec conſtance, il me laiſſa ſeul rêver à ma diſgrace.

Je pris le parti de faire mon lit pour la premiére fois, le moins mal que je pus, après quoi je rentrai dans le labyrinthe de mes creuſes reflections: je m'y égarois encore lors que ſur les ſept heures j'entendis recommencer le charivari de mes bruiants verroux, capable de faire trembler l'homme le plus ferme. La porte s'ouvrit, & je vis entrer Corbé ſuivi de Ru, chargé de mon ſoupé, qui conſiſtoit en un morceau de veau rôty de très bonne apparence & du jus deſſous, avec deux autres aſſiettes, dans l'une deſquelles il y avoit la moitié d'un poulet, & dans l'autre un ragoût de beatilles: au tout étoit joint une ſalade de cœurs de laitues très bien aſſaiſonnée, & pour

Digitized by Google

le dessert une assiette de fraises au vin & au sucre. Depuis le 16. Mai que j'entrai dans cette chambre jusqu'au 31. Juillet suivant que j'en sortis, je fus toûjours traitté à peu près de la même maniére, mais toûjours avec changement; c'est à dire que si j'avois eu aujourd'hui un quartier de volaille sur ma souppe, le lendemain c'étoit un morceau de jaret de veau, ou un quarré de mouton: toûjours de la patisserie, soit de petits pâtez sur le bord de ma souppe, soit un quart de godiveau, & les deux assiettes qui accompagnoient mon bouilly toûjours differentes de celles du jour precedent. Au soir on observoit la même régle: un jour c'étoit de l'Agneau ou du Mouton avec un Pigeonneau, & l'autre jour c'étoit du veau & la moitié d'un Poulet, ou le quart d'un chapon & toûjours un ragoût different, avec une salade & un dessert, le tout très propre & très-bon. Tous les matins on m'aportoit pour tout le jour un pain d'une livre cuit la nuit precedente, & du meilleur de Paris & une bouteille de vin environ de trois demi-septiers pour mon diné; & l'après midi, on m'en aportoit une pareille pour mon soupé. Les jours maigres j'étois encore mieux traité que les jours gras. J'avois toûjours pour le dîné une très-bonne souppe, quelquefois aux écrevises, aux huitres, aux moules avec un plat de très bon poisson bouilly & un de rôty ou frit, & une assiette de legumes, comme asperges, artichauds, petits poids, choux fleurs, selon la saison, ainsi que du desert. Pour le poisson soit de Mer, soit d'eau douce, je

puis

Digitized by Google

puis affirmer que c'étoit du meilleur de la Poiſſonnerie, ſouvent du Saumon frais, des Vives, des Solles, de la Perche, du Brochet, des Truittes &c. tout bien aprêté. Dans une des bonnes Auberges de Paris je n'aurois pas mieux été ſervi à un écu par repas: mais dans la ſuite il y eut bien à rabattre, puiſque le cruel Corbé & l'Avare Bernaville, à peine m'ont donné de la vache plus mauvaiſe que celle qu'on donne aux Soldats, & de méchantes legumes, comme poix, féves, haricots, lentilles &c. cuites au ſel & à l'eau, & cependant le Roi païoit le même prix au dernier jour comme au premier, comme je l'ai apris dans la ſuite, qui étoit une piſtole par jour pour ma ſeule nourriture,

Corbé me fit encore plus de civilitez au ſoupé qu'il ne m'en avoit fait à mon dîné: il me ſervit lui-même à manger & à boire, me pria de lui dire ce qui étoit de mon goût, afin qu'il m'en fit ſervir, & me fit bien des honnêtetez, auxquelles je ne manquai pas de repondre de mon mieux, & quand j'eus ſoupé il prit congé de moi, & me laiſſa ſeul enfermé dans ma chambre attendre la plus triſte nuit que j'euſſe encore paſſée de ma vie, qui a été ſuivie de 4068. autres, dont la plupart m'ont paru plus amères que la mort. Si-tôt qu'il eut fermé les portes, & que leur bruit effraïant eut ceſſé, je rentrai dans mes réveries, dont Dieu me retira par ſa divine miſericorde pour me faire rentrer en moi-même & me faire retourner vers lui. Je me jettai à ſes pieds, j'implorai ſon aſſiſtance dans l'état deplorable où je me voïois reduit: je repaſſai tou-

Digitized by Google

te ma vie; j'en detestai l'irrégularité, & ma mauvaise conduite, & les égarements de ma jeunesse exciterent en mon cœur un veritable & sincére repentir, qui me fit repandre un torrent de larmes. J'entrai amoureusement dans les plaïes de J. C. & je le priai tendrement de brûler & de consumer dans le feu de son ardente charité tout ce qu'il voioit en moi d'indigne de sa divine presence. Pourquoi, disois-je chercher hors de moi les sujets de ma Prison, dont je ne découvrirai jamais la veritable cause qu'en Dieu & dans la source de ma corruption? Ne dois-je pas lui rendre un million de graces de la faveur qu'il m'accorde d'en faire ici penitence? n'est-il pas manifeste qu'il veut me sauver & me rapeller à lui par un châtiment que j'ai si justement merité. Où serois-je à present, s'il m'eût puni selon que je le meritois toutes les fois que j'ai provoqué sa colere? Quelle comparaison y-a-t-il de cette Prison où il m'accorde la grace de le reclamer, à cette Prison éternelle où les Pécheurs impenitents blasphêmeront son Saint & redoutable Nom pendant une éternité malheureuse, sans aucun espoir de voir jamais finir leurs peines? Penitence des damnez que tu es rigoureuse mais que tu es inutile! Ce fut dans ces bons sentimens que je passai toute la nuit sans reposer que très legerement.

Si tôt que les raïons de l'Aurore vinrent me découvrir les horreurs de mon reduit, je consacrai à Dieu mon cœur, les premices de la journée & tous les momens de mon heureux esclavage que je regardois comme de pre-

Digitized by Google

precieux dons que Dieu m'accordoit pour ſatisfaire à ſa Juſtice que j'avois ſi cruellement outragée. Je fis un paralelle judicieux de ce que j'étois à ce que je devois être : je priai ſa juſtice de redoubler ſes châtimens à proportion de mes péchez, mais de me donner en même temps la meſure de ſa grace ſi neceſſaire pour en ſoutenir le poids ſans ſuccomber, & c'eſt de quoi depuis cet heureux moment je ne me ſuis jamais deſiſté, pendant tout le reſte de ma Priſon, dans quelque accablement que je me ſois trouvé. Auſſi c'eſt dans ce retranchement ſalutaire, que j'ai trouvé les reſſources dont j'ai eu beſoin pour ſoutenir les aſſauts continuels ſous leſquels le Monde & l'enfer m'ont voulu accabler pendant onze Ans deux Mois, ſans me donner ni tréve, ni repos, comme on le verra dans la ſuite.

Si tôt que je fus habillé, je fis ma priére, & je la fis du profond de mon cœur : après je fis mon lit : pendant cette occupation, je reflechiſſois à la douceur que j'avois reſſentie dans cette priére, bien differente de la tiedeur, pour ne pas dire du degoût que me cauſoit celle que j'étois forcé de faire dans le monde, pour m'acquiter de mon devoir de Chrétien ; & je proteſte qu'après pluſieurs reflexions ſemblables ou plus fortes, rarement, pour ne pas dire jamais, je ne me ſuis relevé de mon oraiſon qu'avec de nouvelles forces. Je tairois ces endroits, que Dieu m'eſt témoin que je ne mets pas ici par vanité, mais pour ſa gloire, ſi je n'avois pas en vûe d'animer à ce ſaint exerci-

Digitized by Google

ce ceux qui, comme moi, se trouveront dans de pareilles afflictions.

Lors que mes rêveries & mes agitations vouloient m'attaquer, je me retournois du côté de Dieu & j'implorois son assistance, & soudain j'éprouvois son secours. Ce fut en reflechissant sur le sujet de ma Prison que je fis les quatre Vers suivants, que j'écrivis sur la porte de ma Chambre.

Dans ce lieu triste & sombre, où régne le silence
Le Roi me fait gemir, sans l'avoir merité:
Grand Dieu! c'est bien plutôt l'effet de ta bonté.
Qui veut qu'entre ces murs je fasse penitence.

En effet depuis que j'eus raporté à Dieu toutes mes afflictions, le poids ne m'en a jamais pû accabler: C'est ce qui me fit écrire ces quatre autres Vers sur ma cheminée.

Prisonniers qui dans les miseres
Gemissez dans ce triste lieu,
Offrez les de bon cœur à Dieu,
Et vous les trouverez legeres.

Solent suprema facere securos mala.

Des maux extrêmes ont coutume de nous mettre en seureté, dit Sénéque.

Les Officiers de la Bastille continuerent toûjours à me venir voir, & jamais tant que je fus dans cette chambre je ne mangeai qu'en presence, soit du Major, du Lieutenant Corbé, ou du Capitaine des portes; & ra-

Digitized by Google

rarement le Major y eſt il venu ſans être yvre, & me faire voir de plus en plus le ridicule outré du plus fat, & du plus riſible Perſonnage qui fut jamais. Ils me trouvoient toûjours dans une profonde triſteſſe, ſans en pouvoir pénétrer la veritable cauſe, qu'ils attribuoient à la dureté de mes fers; mais qui étoit cette triſteſſe ſelon Dieu, dont parle l'Apôtre, qui opere le Salut.

Je ne leur demandois plus que mes Livres, & ſur tout mon Nouveau Teſtament, & mes Pſeaumes de David, de la Verſion de Conrart; enfin au bout de huit jours on me raporta mon Nouveau Teſtament, parce qu'heureuſement pour moi il étoit de la verſion du P. D. Amelote; pour mes Pſeaumes ils furent jugez apocrifes; on me rendit encore un petit livre de priéres, un peu plus gros que le pouce, dans lequel il y avoit pluſieurs Pſeaumes en Latin. Ces livres ont beaucoup contribué à me conſoler dans mes tribulations, puiſque je n'en lus point d'autres pendant que je fus ſeul. Je lus & relus mon Nouveau Teſtament avec tout le reſpect & l'attention que merite un Livre ſi ſaint, & plus je le liſois & plus j'y trouvois cette manne cachée, dont plus on mange plus on ſent redoubler ſa faim; j'y decouvrois ces lumiéres qui ſont voilées aux yeux du monde: & je fus pénétré par mon experience de cette conſtante verité de l'Apôtre: † ſi l'Evangile eſt couvert d'un voile, c'eſt pour ceux qui periſſent qu'il eſt couvert; Pour ceux à qui le Dieu du ſiecle a aveuglé l'eſ-

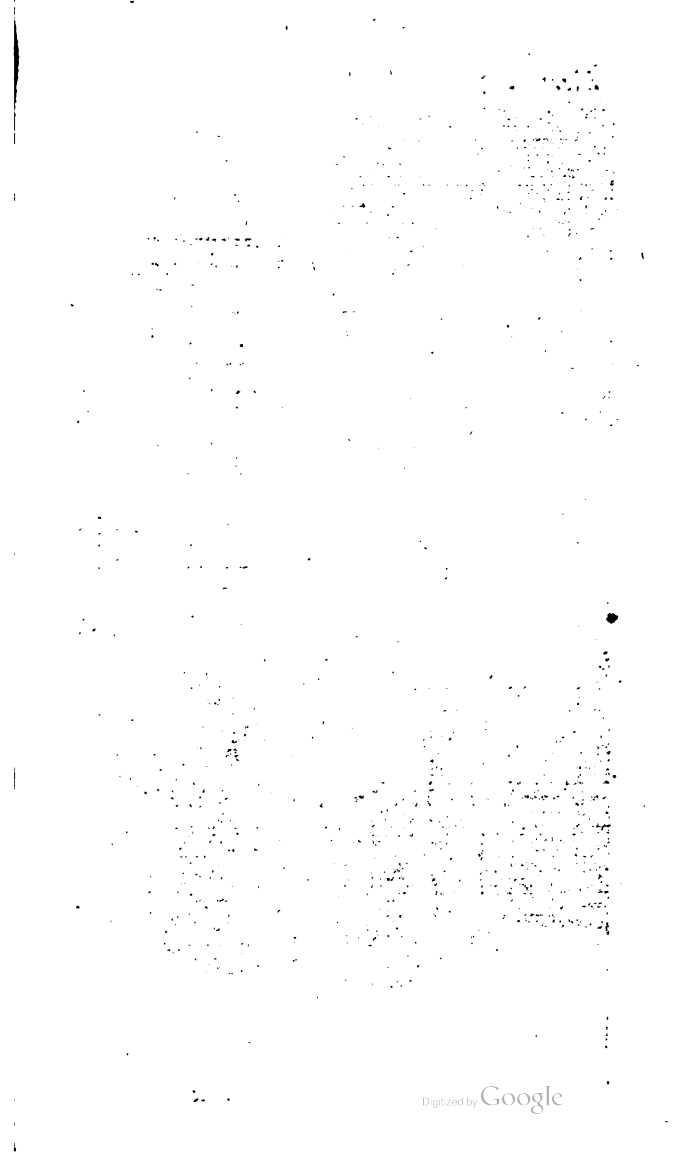
† II. *Epit. de St. Paul aux Cor. ch. 4. vers 3. & 4.*

Digitized by Google

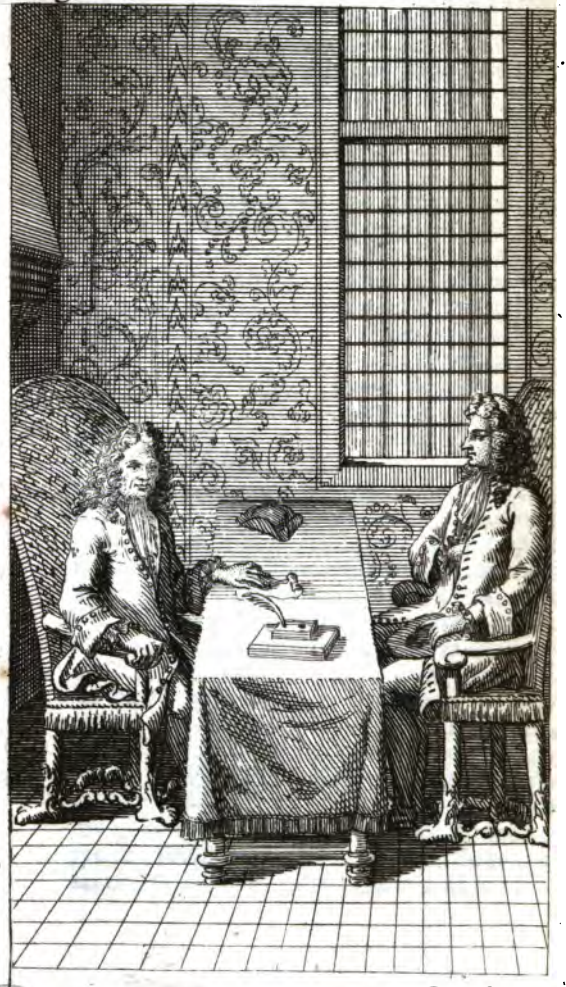
prit par l'incredulité, afin que la splendeur de l'Evangile de la gloire de Jesus-Christ, qui est l'image de Dieu, ne les éclaire pas. Pendant le premier Mois de Juin de ma Prison, je lus très attentivement tout le Nouveau Testament jusques à neuf fois, & la derniére fois que je le lisois c'étoit avec plus d'avidité que la precedente.

Ce fut le Major qui me raporta ces deux Livres, avec ma Montre qui est très belle & parfaitement bonne, faite à Londres par de Charmes, un des meilleurs Ouvriers de cette celebre Ville. Corbé pour montrer un échantillon de ses tours de Maître Gonin, l'avoit estropiée, & il me fit demander au nom du Gouverneur, en me faisant faire des excuses de ce prétendu accident, si je voulois la vendre, parce qu'il la trouvoit fort juste: je lui répondis que je n'étois pas un marchand de ces sortes de choses, mais que je me ferois un plaisir de la donner au Gouverneur, & je priai le Major de la lui presenter de ma part: il la refusoit d'une maniére à me faire connoître qu'il en avoit grande envie; j'insistai à la lui faire prendre; cependant ma bonne fortune si contraire en toutes choses, me favorisa pour le coup, & lui lia les mains pour ne pas l'accrocher. Je connus le lendemain que le Gouverneur n'avoit eu aucune part à cette friponnerie, car il me fit descendre dans une grande Salle le mercredy 24. du mois de May neuviéme jour de mon empriſonnement pour me parler; & après m'avoir demandé l'état de ma santé, & si j'étois content de ma nourriture,

il


Digitized by Google

Pag. 63



Digitized by Google

il me pria d'une maniére fort engageante de ne me point chagriner : je lui repondis avec une honnêteté dont il parut très-ſatisfait ; mais il fut fort étonné de me voir tirer ma montre, que je lui preſentai de fort bonne grace, en le priant de l'accepter. Il me dit qu'il n'étoit pas homme à rien prendre d'un Priſonnier, & qu'il étoit fort ſurpris de mon compliment ; ſur quoi je lui repliquai que j'aimois beaucoup mieux lui donner ma montre que de la lui vendre : il me fit expliquer, & quand il eut découvert la friponnerie de ſon Neveu & du Major, il entra dans une fureur terrible : il juroit, il frappoit des pieds, il apoſtrophoit & le Neveu & le Major par des injures qu'il ſembloit forger exprès pour eux ; mais quand je lui demandai mes bijoux, & qu'il aprit qu'on ne me les avoit pas rendus, il entra dans des emportements qui le rendirent tout effréné, & le tranſporterent hors de lui même. Je faiſois tous mes efforts pour l'appaiſer ; il ne m'écoutoit pas, il n'écoutoit que ſa paſſion ; il fit chercher Corbé & le Major ; mais ils n'avoient garde de paroître. Le feu lui ſortoit des yeux, ſes tremblemens naturels redoubloient d'une force, que je croiois qu'il alloit ſe diſloquer & tomber en morceaux. Enfin après des agitations terribles, il s'appaiſa un peu, & parut revenir dans ſon bon ſens ; & quand il fut un peu plus tranquile, il me dit que dans le moment il alloit me renvoïer tout ce que l'on m'avoit pris, dont je lui fis voir l'inventaire ſigné de ſon Neveu. Après il me fit aſſeoir dans un grand fau-

Digitized by Google

fauteuil, & s'assit devant moi, la table entre nous deux, sur laquelle il y avoit du papier blanc, des plumes & une écritoire; & s'étant mis en devoir d'écrire, il me dit que le Roi desiroit de sçavoir, si je n'avois pas d'autres papiers que ceux que l'on m'avoit saisis: je lui dis que j'avois de quoi en charger plus de deux Mulets, mais que je les avois laissé en Province, comme titres qui regardoient ma Famille, & mes affaires domestiques. Ce ne sont pas ceux-là que je vous demande, reprit-il, en blasphêmant le Saint Nom de Dieu; ce sont ceux que vous devez avoir cachez à Versailles, & qui regardent vos negociations avec les Puissances Etrangeres, & sur tout ceux qui concernent les liaisons que vous avez avec l'Angleterre & la Hollande. Je pris mon serieux; & le regardant d'un air fier, je lui demandai si c'étoit pour se moquer de moi, qu'il me faisoit descendre; que Mr. de Torcy avoit tous les papiers generalement que j'avois à Versailles, & que je n'avois nulle relation avec qui que ce soit, qui pût m'attirer la disgrace du Roi; & que je demandois avec instance, qu'il plût à S. M. de me donner des Commissaires pour m'examiner; & que si l'on me trouvoit coupable, je ne voulois aucune grace, mais que si l'on me trouvoit innocent, je reclamois la justice du Roi, pour me rendre ma liberté avec sa bienveillance ordinaire. Je lui dis cela d'un ton si haut qu'il en prit un plus radouci, pour me demander si je connoissois Mylord Slane, & si je ne lui avois pas conseillé de repasser en Angleterre? Je lui répondis que j'avois l'hon-

Digitized by Google

l'honneur de connoître très particuliérement ce Mylord; mais que bien loin de lui avoir inſpiré le deſſein de retourner chez lui, Mylord Barwik, toute la Cour d'Angleterre, Mr. le Duc de Bouflers, Mr. Chamillart, Mr. Callieres & plus de cent autres Perſonnes d'honneur m'étoient témoins, auſſi bien que tous les Officiers Irlandois, que j'avois ſollicité un Regiment Irlandois de nouvelle création à la paye étrangere pour ce Mylord, qu'on lui avoit même accordé; mais qu'en ſuite on l'avoit donné à Mylord Barwick, ce qui avoit fait prendre le parti à Mylord Slane après la mort du Roi Guillaume, de ſe retirer chez lui; qu'il étoit aſſés prudent pour ſe conſeiller ſoi-même, & qu'il n'y avoit nulle aparence, qu'il m'eût voulu conſulter ſur un fait dont il pouvoit lui ſeul être le juge; & que Mr. Chamillart lui avoit, de ſon mouvement, en ma preſence, accordé ſon Paſſeport. Que je ne demandois pas d'autre témoin que ce Mylord, Seigneur très intégre & d'une probité generalement aprouvée, & ſi il diſoit que je lui euſſe dit un ſeul mot pour l'engager de retourner en Angleterre, que je ſignerois ma condamnation de mort au pié de ſa déclaration. Il eſt ici Priſonnier avec vous dans ce même Chateau, reprit le Gouverneur, & c'eſt lui qui vous accuſe. Faites le paroître, lui dis-je, & il vous va deſavoüer dans le moment. Je plains ce Seigneur qui merite un autre ſort que celui de la Baſtille, après les ſervices qu'il a rendus à la France & à ſon Roi: ne puis-je pas le voir? Il faut un ordre de la Cour pour cela,

Digitized by Google

cela, me dit-il, & quand il sera venu, je vous ferai parler à lui.

Il me demanda aussi, si je n'avois pas eu à la Haye des Conferences avec le feu Roi Guillaume, & de frequentes conversations avec Mylord Portland ? je lui dis que je les avois fait solliciter par mes Amis, pour en obtenir de l'emploi dans l'établissement que je pretendois faire en Hollande, ou en Angleterre. Il me dit, que le Ministre desiroit encore sçavoir, quelle relation j'avois avec M. le Marquis de Bougy, M. de l'Etang, & M. de Colombieres Capitaine aux Gardes à la Haye. Je lui dis que c'étoient trois de mes Amis, dont deux étoient des Gentils-hommes de la Province où j'avois été élevé, qu'un de mes Freres avoit été Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de M. le Marquis de Bougy, très intime Ami de feu mon Pere; & qu'aïant fait connoissance avec Mr. de Colombieres dans le temps que j'étois Directeur à Carenten, je l'avois renouvellée à la Haye, où il m'avoit fait un accueil favorable. Oui, dit-il, nous sçavons que Mr. de l'Etang, & le Capitaine aux Gardes, vous ont souvent mené chez Mr. le Grand Pensionnaire, & que Mylord Portland conjointement avec Mylord Galloway vous ont plusieurs fois introduit auprès du feu Roi Guillaume, avec lequel vous avez eu de longues conferences. Je niai absolument la chose, & je dis que je consentois de mourir, si on pouvoit me la prouver; à la reserve de leur protection que je leur avois demandée pour mon établissement.

A-

Digitized by Google

Après cela il me fit des propoſitions, qui me firent horreur, & que je ne veux pas coucher ſur ce papier par le reſpect que j'ai pour les Miniſtres de France; quoique, ſans doute, le Gouverneur parlât de ſon chef, ſans l'aveu de pas un d'eux. Je croïois être mieux connu de Mr. Chamillart, repris-je d'un ton fier: Si ce n'eſt qu'aux depends de mon honneur, qu'il veut me mettre hors de la Baſtille, on m'y gardera juſqu'à ma mort; dites lui cela s'il vous plaît de ma part, Monſieur, & qu'il ſe ſouvient bien mal des belles promeſſes qu'il m'avoit faites en me rapellant en France.

Je vais lui écrire, & à Mr. de Torcy toute nôtre converſation mot pour mot, me dit-il, en attendant leur reponce tenez vous joieux, je vous rendrai ſervice, ou je ne pourai, car je connois que vous êtes ſoubçonné à tort & que vous êtes un brave homme; comptez la deſſus. Il me fit reconduire dans ma chambre, après pluſieurs compliments de part & d'autre: cependant oncques depuis je ne l'ai revû, & je n'ai peu lui parler, quelques inſtances que j'en aie faites.

On ne me raporta pas mes hardes, que j'ai preſque toutes perdües, auſſi bien que mon argent, & mes Lettres de change, comme je l'expliquerai dans la ſuitte. Le Major vint me voir dîner, comme à l'ordinaire; je lui fis des excuſes, ſur la mépriſe que j'avois faite en offrant ma Montre au Gouverneur, & en lui redemandant mes hardes. Vous ne connoiſſez pas ce Renard là, reprit le Major; il voudroit tenir vôtre Montre, ſi vous étiez Homme à la lui vendre, vous n'en toucheriez pas de

Digitized by Google

de faux argent ; & comme le Neveu ne vaut pas mieux que l'Oncle, vous courez risque de ne revoir jamais vos bijoux, vôtre argent, & vos lettres ; si vous n'insistez pas à me faire remettre le tout, c'est autant de perdu pour vous. Quoi qu'il fût yvre à ne pouvoir se soutenir, j'ai reconnu qu'il disoit vrai en partie.

Pour la Montre j'ai apris depuis de Monsieur le Chevalier Burnet, Neveu du Fameux Mylord Burnet Evêque de Salysbury, & du P. Florent de Brandebourg Capucin, auxquels je parlai quelque temps après, qu'on leur en avoit fait tout autant qu'à moi. Ces Filoux pour excroquer les Montres de leurs Prisonniers, en ôtoient une piéce ; ils simuloient après qu'il étoit arrivé accident à la Montre ; ils proposoient au Propriétaire de la vendre ; si on étoit assés simple pour le faire, la Montre leur demeuroit ; & l'argent ils vous le discomptoient en bois, chandelle, loyer du lit &c. Si non, ils y remettoient les piéces qu'ils en avoient ôtées, & faisoient croire qu'ils en avoient paié une somme considerable à l'Orloger.

La Conversation que j'avois euë avec le Gouverneur servit à me faire connoître de quoi l'on me soubçonnoit, ce qui me donna de terribles inquiétudes ; car je reflechissois à ce que l'avarice est capable de produire, & jusqu'où mes Ennemis qui avoient commencé de me persecuter, pouvoient pousser leur malice.

Je regardois d'un autre côté en quelles mains j'étois tombé ; c'étoit entre les mains de gents incapables d'aucun bien, & capables de tout mal.

Digitized by Google

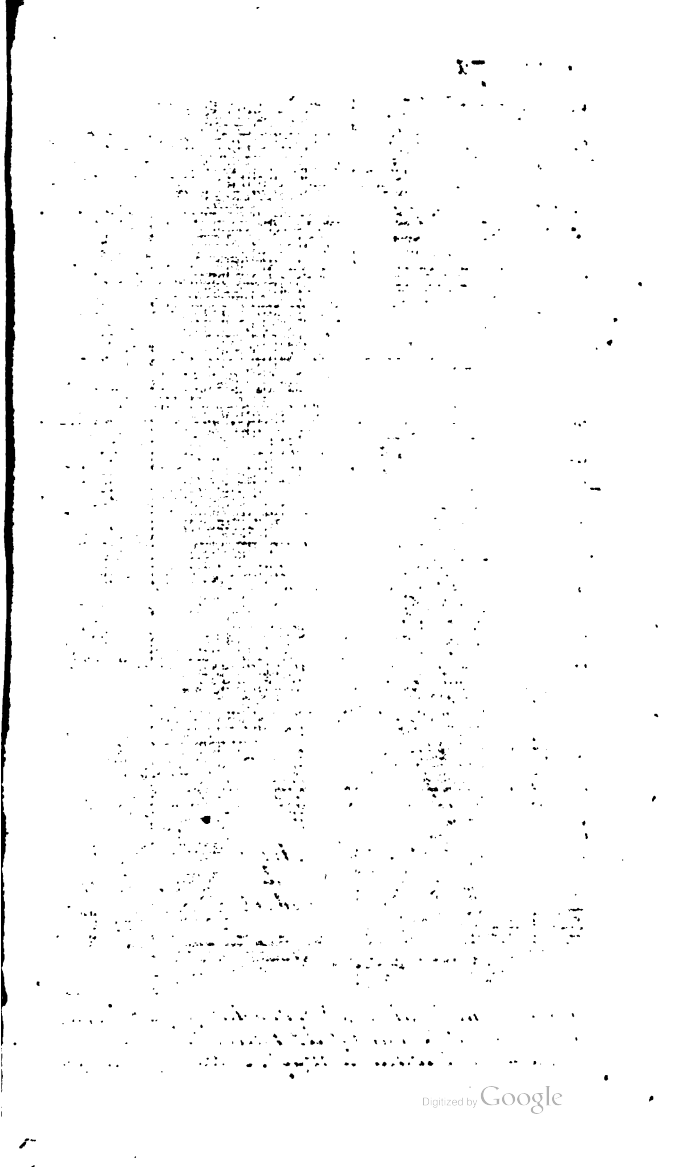
mal. Il ne ſeroit pas mal je croi de dire par qui la Baſtille étoit gouvernée, lorſque j'y ſuis entré, & quel étoit le caractére & la figure de ces Hommes qui en avoient l'adminiſtration, comme je l'ai reconnu dans la ſuite, tant par ma propre experience, que par un juſte & fidéle recit que m'en ont fait mes Concaptifs.

Voici les noms des Officiers : Mr. de St. Mars Capitaine du Château de la Baſtille, mais à qui preſque tout le Monde donne la qualité de Gouverneur. Mr. du Joncas Lieutenant de Roi ; ce ſont les ſeuls qui ſont à la nomination du Roi, & inſtalez par brevet, ceux qui ſuivent, ſont à la nomination du Gouverneur, qui peut les caſſer, quand il lui plaît. Jacques Roſarge Major, Guillaume Formanoir dit Côrbé, Lieutenant de la Compagnie qui garde le Château, Neveu du Gouverneur. Le nommé l'Ecuyer Capitaine des Portes. Abraham Reilhe Chirurgien, le nommé l'Abbé Giraut Aumonier, Antoine Ru, les nommez Boutonniere & Bourgouin; ces trois derniers étoient Porte-Clefs. Il y avoit encore le P. Riquelet Jeſuite Confeſſeur ordinaire de la Baſtille, mis de la part du Roi à la nomination du Pere de la Chaiſe ſon Confeſſeur ; un Medecin nommé M. Freſquier, de la part du Roi, à la nomination de M. Fagon ſon Premier Medecin, & un Apothicaire en titre d'Office. Il ne faut pas oublier un petit Drole nommé Jacques la France, que l'on diſoit être Fils naturel de Corbé, & pour lors ſon Laquais, qui eſt un des plus méchants & plus ſcélerats Perſon-

Digitized by Google

sonnages, qui dans la suite ont paru sur la Scéne. Le Gouverneur avoit encore les Sergeants, autres Officiers Subalternes, & Soldats de sa Compagnie qui gardoient le Château, mais qui n'avoient aucune communication avec les Prisonniers; non plus que ses Valets de Chambre, Officiers, Cuisiniers, Cochers, Laquais & autres Gents qui le servoient. Tous les Prisonniers, de quelque qualité qu'ils soient, le Gouverneur, & tous les Officiers que j'ai nommez, & generalement tous ceux qui ont quelque relation à la Bastille, sont sous la Direction de Mr. le Comte de Pontchartrain Ministre & Secretaire d'Etat; mais comme il vient rarement à la Bastille, car en plus d'onze Années que j'y ai été, je ne l'ai pas veu une seule fois, ni qui que ce soit de sa part, il y a subdelegué Mr. d'Argençon Lieutenant de Police, & depuis peu Conseiller d'Etat, qui a sous lui le Commissaire de la Bastille, nommé Mr. Camuset, ses Secretaires, Greffiers, Interprétes, & autres Officiers; & quand il faut juger quelqu'un à mort, il se fait donner un ordre du Conseil privé du Roi, qui le nomme Juge en dernier ressort, & sans appel, avec une certaine quantité de Conseillers du Chatelet, que d'Argençon prend toûjours à sa discretion; ainsi il est le Maître absolu de la vie & de la mort de ceux qui tombent & qu'il fait tomber dans ses filets: ergo malheur à ses Ennemis. Outre ce Ministre Mr. le Comte de Pontchartrain avoit établi un de ses Commis nommé Mr. des Granges, qui avoit une espéce d'inspection sur le Gouverneur

Digitized by Google


Digitized by Google

Marc René Paulmy le Voyer, Marquis D'Argenson
Lieutenant General de Police de Paris,
Affreux & redoutable juge de la Bastille &c. &c. &c.

Digitized by Google

neur & le Gouvernement de la Baſtille, & qui pouvoit beaucoup pour ou contre les Priſonniers : homme au reſte grand amateur d'argent, & qui faiſoit tout pour ce ſacré metail, dont pluſieurs Priſonniers, dit-on, ſe ſont trouvez fort bien.

C'eſt par Mr. d'Argençon que je vais commencer mes Portraits. Il s'appelle Marc René Paulmy le Voyer, Marquis d'Argençon &c. Il eſt Fils d'un Lieutenant du Preſidial d'Angoulême, qui étant devenu Intendant de Province, fut envoié de la part du Roi en negociation à Veniſe, où le dit Sr. d'Argençon eſt né ; auſſi a-t-il toute la fineſſe & tout l'eſprit des Venitiens, & toute l'adreſſe & la ſoupleſſe des François. La voix publique dit qu'il n'a point d'ame ; comme c'eſt un être inviſible, dont l'idée a déja tant donné de peine à Deſcartes, Malle-Branche, Cordemoy, Rohaut, Lamy & tant d'autres, il n'appartient qu'à Dieu d'en juger. Je ne parlerai donc que de ſes qualitez, & de ſon corps : Celui cy, quand il eſt revêtu Magiſtralement, avec ſa robe noire, ſemble être une Ombre ſortie de l'Acheron. On auroit peine à dire qui de ſon chapeau, de ſa perruque, de ſes ſourcils, de ſes yeux, de ſon viſage, ou de ſa robe eſt le plus noir : je n'ai que faire d'y joindre l'ame ; j'en ai déja dit la raiſon. Son viſage eſt affreux ; il faut l'avoir vû pour le croire. Il n'y a point d'homme, quelqu'intrepide qu'il ſoit, qui ne ſoit ſaiſi d'horreur en l'enviſageant. Il eſt d'une ſévérité terrible, d'un regard épouvantable, d'une malice redoutable, & d'une avarice inſatiable.

Digitized by Google

ble. Otez le de sa Magistrature, dans la vie civile, c'est un Homme d'une conversation agréable, très sçavant, très poli, & à sa figure près tout charmant. Malgré toutes les charges dont il est accablé, & qui donneroient bien de l'occupation à vingt des plus habiles hommes de la France, il vacque à toutes, tant bien que mal; & sur tout il tire la quintessence de toutes. Il est autant haï dans Paris, qu'il y est redouté; & quoi qu'il n'y soit aimé de qui que ce soit, pas même de sa Famille, il va la tête levée par tout, avec la même audace, que s'il étoit aimé de tout le Monde, parce qu'il connoît parfaitement bien le cœur des Parisiens. Si il leur a fait du bien, en donnant la chasse aux Filoux & aux Filles de joïe, il leur fait encore plus de mal. Mais l'on peut dire que c'est sur les Prisonniers de la Bastille que tombe sa fureur. C'est là que sa malice n'est bornée par aucune consideration ni divine, ni humaine; car comme son unique but est de plaire au Roi, il le fait aux depens de tous ceux qui lui tombent entre les mains; & sous ombre d'administrer la Justice d'un des plus grands & des plus judicieux Monarques qui soient au Monde, il y exerce la plus cruelle Tyrannie qui soit dans l'Univers, sans en excepter les Enfers; car là les Demons ne sont que les objets, ou les instruments de la colere, & de la justice de Dieu, & ne châtient que des criminels; & ce Ministre accable & dévore également l'innocent comme le coupable, pour assouvir son avarice & ses autres passions. Comme j'aurai sujet de parler de lui encore plus d'une fois,

Digitized by Google

fois, je quitterai ſon Portrait pour faire celui du Gouverneur.

Benigne de St. Mars étoit un Homme de Fortune, de qui le veritable nom même n'eſt pas bien connu. Le nommé Pierre Bertrand du Village de Juigny près d'Eſtampes, jadis Clerc de Procureur que j'ai connu très particuliérement dans la Baſtille, m'a affirmé avec ſerment que le propre nom de St. Mars étoit Benigne d'Auvergne; qu'il avoit une Niéce nommée Anne d'Auvergne Servante chez Mr. de Turmény, avec laquelle, lui Bertrand, avoit été en promeſſe de Mariage: mais comme ce Bertrand eſt un Homme ſans foi, & des plus grands fourbes que j'aïe jamais connu, je ne puis rien avancer de poſitif ſur ſa parole. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que Mr. de St. Mars étoit garde du Corps, lorſque Mr. Fouquet fut arrêté, & que l'on jetta les yeux ſur lui, pour garder à vüe ce deplorable Miniſtre dans ſa Priſon; parce qu'on crut ne pouvoir pas trouver d'homme dans tout le Roïaume, plus dur & plus inexorable, pour être enfermé avec lui, dans le temps qu'il fut transferé & étroitement gardé dans la Citadelle de Pignerol. Il s'en acquitta ſi bien, c'eſt à dire avec tant d'inhumanité, qu'on lui donna encore en ſa garde Mr. le Comte de Lauzun, après ſa diſgrace. La ferocité brutale avec laquelle ce Tyran traitta ces illuſtres Malheureux, a quelque choſe de ſi terrible, qu'elle ſeroit capable de faire rougir les Denis & les Nerons. Crainte qu'on ne taxe ma plume de legereté, je veux en raporter un Exemple que je tiens de

Digitized by Google

ſon fidelle Neveu, qu'il racontoit comme un acte fameux de l'heroïsme de ſon Oncle, à ſes malheureuſes victimes, pour leur donner quelques impreſſions de la dureté de nôtre Geolier, & repandre de la terreur dans le cœur des plus intrepides, pour les faire ramper ſous ſa verge de fer.

Ce Comte infortuné s'étant voulu échaper des mains cruelles de ſon Tyran inhumain, ſe fit apporter des cordes, des limes, & les autres inſtruments dont il avoit beſoin pour ſon évaſion, par ſon Valet de Chambre: ils furent ſurpris, en executant leur entrepriſe. Mr. le Comte de Lauzun fut deſcendu dans un affreux Cachot au fond de la Citadelle. L'on fit le procez à ſon malheureux Valet de Chambre, qui fut pendu. St. Mars voulut ajouter aux diſgraces du Comte, aujourd'hui Duc, celle d'attacher le Cadavre de ſon Valet aux creneaux de ſon Cachot, afin qu'il eût continuellement devant les yeux cet horrible ſpectacle, dans un lieu, où ce Comte couché ſur la paille, reduit au pain & à l'eau, n'avoit pour toute conſolation, que les idées de ſa grandeur paſſée. Sans livres, ſans occupation, n'étant viſité que de ſon barbare Surveillant, lorſqu'il lui aportoit du pain: le Comte ne ſçachant, à quoi s'amuſer, avoit apris à une petite Aragnée de ſon Cachot à deſcendre dans ſa main, pour y prendre du pain qu'il lui tendoit. Un jour St. Mars entra dans le moment que le Comte étoit dans cette amuſante occupation avec ſon Aragnée; il lui fit le detail de ce beau divertiſſement, & ce brutal voiant que le Comte y prenoit un

ef-

Digitized by Google

eſpéce de plaiſir, lui écraſa l'Aragnée dans la main, en lui diſant, que les Criminels, comme lui, étoient indignes du moindre divertiſſement. Mr. le Duc de Lauzun, depuis qu'il eſt rentré en grace, à proteſté à St. Mars, que de tous les maux qu'il lui avoit fait endurer, celui la lui avoit paru le plus inſupportable, ſans en excepter ſon Valet pendu aux ſoupiraux de ſon Cachot. Tant il eſt vrai qu'il ne faut qu'une bagatelle pour demonter un homme, quand il eſt dans la douleur, & que les plus grands eſprits, après avoir reſiſté aux plus rudes aſſauts de la Fortune irritée, ſuccombent quelquesfois ſous une foibleſſe, qui les feroit rougir, ſi ils étoient dans une ſituation à pouvoir examiner le néant de la Chimére qui les bleſſe.

Si St. Mars a exercé de pareilles duretez envers un Favori du Roi, comme ſon Neveu l'a raconté, non ſeulement à moi, mais à quantité d'autres Priſonniers dignes de Foi, dont quelques uns même ſont encore actuellement à la Haye, je laiſſe à penſer ce qu'il a pû faire ſur des malheureux ſans apui.

Mr. Fouquet mort, & feu Mademoiſelle aïant fait rentrer Mr. le Duc de Lauzun en grace, St. Mars eut le Gouvernement des Iſles d'Hieres, pour recompenſe des cruautez qu'il avoit exercées ſur ſes deux malheureuſes victimes. Ce fut là qu'éloigné du Soleil il fit des cruautez inouies, ſi j'en veux croire quelques uns de mes Concaptifs, qui avoient parlé à des Priſonniers qui avoient été ſous la ſeruie de St. Mars dans l'Iſle St. Marguerite. Ils l'accuſoient d'avoir pouſſé la fureur juſ-

Digitized by Google

qu'à laisser mourir de faim, & même faire étouffer plusieurs de ses Prisonniers, dont il ne laissoit pas de toucher la pension, comme si ils eussent été vivants, long-tems après leur mort. Enfin Mr. de Bessemaux Gouverneur de la Bastille étant mort, Mr. des Granges Commis de Mr. le Comte de Pontchartrain, & Beau-Pere du Fils de St. Mars, sollicita ce Gouvernement pour le Pere de son Gendre, & l'obtint du Roi. St. Mars étoit un petit homme très laid, & très mal-fait, qui paroissoit âgé de près de quatre vingts ans, quand je l'ai veu la premiére fois, tout courbé, tremblant, & d'un emportement terrible, jurant & blasphêmant, continuellement & paroissant toûjours être en colere; dur inexorable & cruel au dernier point.

Guillaume de Formanoir dit Corbé son Neveu, étoit encore plus laid, plus mal tourné, & plus méchant que son Oncle. Les Porte-Clefs & sur tout Ru, qui le haissoit mortellement, disoient hautement aux Prisonniers, & Ru me l'a dit plusieurs fois, que Corbé étoit Fils d'un Jardinier de Montfort Lamaury en Beausse. St. Mars son Oncle par son credit lui avoit fait quitter la bêche & le râteau, pour l'élever à la dignité de Sous-Lieutenant dans une Compagnie de celles qu'on appelle salades; poste qu'il avoit constamment conservé sous la protection de son Oncle pendant dix sept à dix huit Ans, & dont sans doute il auroit été à la fin chassé, malgré sa perseverance, si son Oncle n'en avoit delivré sa Compagnie, pour en faire nôtre fleau. Il avoit à peu près cinquante Ans, quand

Digitized by Google

quand je l'ai veu la premiére fois. Son front pas plus large que le pouce, ſemble être une étiquette de parchemin grillé, ſous lequel s'enfoncent deux petits yeux de cochon brûlé, noirs comme des pruneaux relavez; il a un nez pointu comme un ſupoſitoire, ouvert par les narines en forme de ces machines dont on éteint les bougies dans les Egliſes. Il s'entend fort bien parler, car ſa bouche aboutit à ſes deux oreilles; il a tout au moins les deux tiers du viſage en gueule; ſes dents toutes corrompües, & d'une puanteur inſuportable, ont été peintes en ébeine par la fumée du tabac qu'il prend en quantité: quand il rit, il ouvre la bouche & ferme les yeux d'une maniére tout à fait riſible. L'on prendroit ſon menton pour le poliſſoir d'un Cordonnier. Il marche tout courbé ſur deux jambes caigneuſes, toutes contournées, comme celles d'un Baſſet d'Artois: cependant ſon eſprit eſt plus mal bâti & plus de travers que ſon corps.

Mr. du Joncas Lieutenant de Roi, étoit un Gentilhomme des environs de Bordeaux; il étoit Exempt des Gardes, lorſqu'il entra Officier à la Baſtille, homme de moienne taille, mais bien fait, qui paſſoit ſes ſoixante Ans, qui avoit de bonnes & de mauvaiſes qualitez, comme tous les autres hommes. Pour moi, à qui il n'a jamais fait que du bien, je ſuis obligé d'en dire ſincerement mon ſentiment. Ses bonnes qualitez l'emportoient de beaucoup ſur les autres. Il étoit Officieux, affable, doux, honnête: jamais il ne m'a dit une parole deſobligeante; au contraire il ne

Digitized by Google

cherchoit qu'à me consoler, & il n'a pas tenu à lui que je n'aie obtenu ma liberté. La derniére parole qu'il me dît avant sa mort, est qu'il m'alloit faire sortir, ou qu'il n'y pourroit rien. Tant qu'il a vêcu, il m'a prêté beaucoup de Livres, & il se declara hautement pour moi contre la Tyrannie de Corbé. Sçachant que la France, que son Maître avoit erigé en Porte-Clefs, m'avoit outragé de paroles, il s'emporta contre lui, jusqu'à vouloir l'envoier au Cachot, & protesta, que si il lui arrivoit jamais d'insulter le moindre Prisonnier, il le chasseroit, comme un Maraut qu'il étoit, malgré la Protection de son Maître. Ceux qui se plaignoient de Mr. du Joncas l'accusoient d'être inquiet, vif, remuant, d'une sévérité outrée, & de ne dire jamais la verité. Cependant je proteste qu'il m'a toûjours parlé avec sincérité. Il me faisoit beaucoup de douceurs, qu'il ne faisoit pas aux autres Prisonniers, soit parce qu'il étoit persuadé de mon innocence, ou parce qu'il connoissoit particulierement un de mes proches Parents Conseiller au Parlement de Guienne, qui lui avoit fait plaisir, comme il me l'a dit plusieurs fois. Il est vrai que c'est Mr. du Joncas qui a fait mettre pour la premiére fois des doubles portes à toutes les Chambres, & des avant-grilles à plusieurs fenêtres, pour ôter aux Prisonniers la vûe sur les Rües de Paris, & dans presque toutes les Chambres, il n'y a laissé qu'une seule fenêtre ouverte, ce qui a fait un très grand prejudice à la santé des Prisonniers, auxquels il ne souffroit aucune communication : car

un

Digitized by Google

un trou fait à la cheminée, ou au plancher, pour parler à ſes Voiſins, paſſoit chez lui pour un très grand crime, qu'il puniſſoit très ſévérement.

Je croi qu'il n'eſt pas beſoin que je retouche le Portrait de Jacques Roſarge Major, le plus brutal de tous les hommes; j'en ai déja aſſés dit & la ſuite de cette Hiſtoire fera connoître que les Priſonniers ne pouvoient pas tomber dans de plus indignes mains, ſi l'on n'en excepte la France Porte-Clefs, & Bernaville. J'en dis autant de l'Ecuyer Capitaine des Portes, cependant bien moins méchant, ſans comparaiſon, que le Major, & même il paroiſſoit qu'il avoit encore quelqu'e péce de crainte de Dieu.

Abraham Reilhe Chirurgien de la Baſtille, enfant de Niſmes, & c'eſt tout dire, avec le ſçavoir faire & les ſoupleſſes d'un Languedocien, & l'avidité d'un Gaſcon, avoit des ongles juſqu'aux coudes affilez comme des raſoirs : jugez s'il avoit envie de faire Fortune, auſſi n'y épargnoit-il pas ſes petits ſoins. Il étoit tout nouveau venu à la Baſtille, lorſque j'y entrai, où l'Abbé Giraut l'avoit introduit; il étoit Frater, dans une Compagnie d'Infanterie. Il avoit encore l'habit de Soldat ſur le corps, quand je le vis la premiére fois, qui malgré la mauvaiſe teinture de caffé, dont on l'avoit ondoié, juroit qu'il conſerveroit ſa premiére inſtitution juſqu'à l'extrémité, dont il ne paroiſſoit pas fort éloigné. Ce Frater étoit un petit-bout d'homme bien alerte, au fond fort ignorant, car à peine ſçavoit-il faire la barbe dans ſon

Digitized by Google

Noviciat; mais aux depens des Prisonniers, à plusieurs desquels il en a coûté cher, comme à moi, par exemple qui en suis quitte pour le bout du nez, & à quelques uns la vie; comme aux Abbez Gonzelles Francomtois Freres, dont il a tué l'Aîné, auquel à deux heures après midi, lorsqu'il se portoit fort bien, il donna de l'Emetique, pour le faire vomir, à trois heures il redoubla la doze; à cinq heures *addatur ut supra*, & à dix heures de soir il étoit mort, dans une espéce de rage, & des douleurs inexprimables. Pour son Frere, il en a été quitte pour être estropié d'un bras; mais il est sans doute plus malheureux que son Aîné, tout mort qu'il est, puisque le chagrin & le desespoir l'ont fait devenir Fou, comme on le verra dans la suite de cette histoire. Aux depens dis-je de ses Patiens, ce Frater est devenu un bon Sujet de St. Cosme. Et ce qui a achevé d'en faire un Homme de consequence, c'est que l'Apothicaire de la Bastille est mort, il en a acheté la charge, par la mediation de Bernaville, auquel il en a fait une retribution, car rien pour rien chez les Tyrans, & moiennant la loïale part qu'il lui fait de ses parties d'Apothicaire, les Prisonniers, qui auparavant Rheilhe Titulaire, avoient abondamment toutes les drogues de la Pharmacie, sont aujourd'hui privez du très necessaire, en patissent, en gemissent, & en sont fort incommodez, pour ne rien dire de plus. Le Regiſtre n'en est pas moins largement chargé, aux depens du Roi, & de la santé des pauvres languissants. Quand il entra dans ce Château, il étoit

Digitized by Google

toit ſouple comme un gand rien de plus humble, ni de plus affectueux; mais quand il eut fait émonder ſa tête taillée en buis, ſur chaque cheveu de laquelle il y avoit aux moins quatre lentes, arboré une des vieilles perruques ſurannées du Gouverneur, & endoſſé un de ſes vieux juſtaucorps, il devint inſolent, & traitta les Priſonniers avec un mépris inſuportable; & Mr. le Barberot trancha du Grand Seigneur.

ô Tempora! ô mores.

Ru étoit un des Porte-Clefs, âgé d'environ cinquante ans que le Gouverneur avoit amené de Provence: il en avoit bien les maniéres, & rencheriſſoit même ſur les plus univerſellement deſaprouvées. Je croi en avoir touché quelque choſe, & il ſe trouvera occaſion de parler de lui plus d'une fois.

Il ne contribuoit pas peu à faire paroître les deux autres Porte-Clefs encore moins mauvais qu'ils n'étoient; quoique peut être il n'eſt pas entré de meilleurs Enfants qu'eux à la Baſtille. pour ſervir les Priſonniers. Boutonniere étoit Pariſien, Boutonnier de ſa profeſſion, bon Iſraëlite, ſans fraude ni dol; fort compatiſſant aux miſeres des Priſonniers; & je puis dire que les cruautez que l'on a exercées contre moi l'ont attendri, juſqu'à repandre des larmes ſur mes Souffrances.

Mais Bourgouin particuliérement meritoit une autre deſtinée que celle de Porte-Clefs; auſſi ne reſta-t-il pas long-temps à la Baſtille. Il étoit Bourguignon; il avoit ſervi dans les Dragons, où il étoit Marechal des Logis,

Digitized by Google

quand l'Abbé Giraut qui étoit allé acheter du vin chez l'Oncle de Bourgouin Curé en Bourgogne, l'en retira sous ombre de lui faire sa Fortune, & quand il le tint à la Bastille, il l'attacha au collier de misere. Mais bien loin d'y contracter la ferocité qu'inspire ce barbare emploi, il étoit civil, honnête, afable, & bienfaisant, & sans faire tort à ses Maîtres, il se faisoit un plaisir d'obliger tous les Prisonniers : je n'en ai pas veu un seul qui ne l'aimât tendrement.

J'ai gardé les Directeurs de la conscience des Prisonniers & des Prisonnieres, au moins de ceux & de celles qui avoient le malheur de les écouter, pour clore mes Portraits. Aux derniers les Bons.

L'Abbé Giraut Aumônier ordinaire de la Bastille est encore un Provençal que St. Mars avoit amené de l'Ile de St. Marguerite. L'on disoit que son bon Maître St. Mars n'avoit point d'ame ; mais on se trompoit fort ; car ce charitable Prêtre étoit l'ame de St. Mars, puisque St. Mars n'étoit animé que par lui, il ne juroit que par lui, il n'écorchoit que par lui, il ne tyrannisoit que par lui. L'Abbé étoit la Marotte de St. Mars, & St. Mars étoit le Godenot de l'Abbé. *Nervis alienis mobile lignum.* Il n'agissoit que par l'Abbé, qui souffloit de tous ses poumons (je me trompe, puisqu'ils passoient pour tous pouris) sur ce vieux tison, pour l'embraser & lui faire mettre le feu à tout ce qui l'environnoit. Il lui faisoit connoître que c'étoit l'intention de Dieu, qui se servoit de son pieux ministére pour punir les Mechants. Ce zélé Aumônier étoit

le

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

le Gargotier de la Baſtille, quand j'y entrai; mais Corbé le trouvant trop prodigue, ſe ſubſtitua en ſa place pour retrecir les marmittes, bannir de la cuiſine toutes les caſſeroles, & metamorphoſer le bœuf en vache, que Bernaville encheriſſant ſur lui a trouvé le ſecret de convertir en charogne. L'Aumônier garda toûjours juſqu'à la mort de St. Mars la charge de ſommelier de la Baſtille; & ſi la charité de J. C. lui fit changer l'eau en vin, ce deteſtable Architriclin, pour être en tout Ante-Chriſt, ſans miracle, trouva l'art de changer le vin en eau. Bien loin d'aller conſoler les Priſonniers dans leurs Chambres, comme ſon devoir l'y obligeoit, je ne l'ai jamais vû venir qu'une ſeule fois dans la nôtre, le jour precedent d'une viſite que devoit faire M. le Comte de Pontchartrain, mais qu'il ne fit pas ſe contentant de la faire faire par M. d'Argenſon, pour me prier de la part de ſon cher Maître, & m'exhorter chrétiennement de ne pas faire de plaintes contre la mauvaiſe nouriture, & ſur tout de ne pas découvrir qu'on nous laiſſoit paſſer tous les hyvers, ſans voir d'autre feu que celui d'une très avare chandelle, me promettant de la part de M. de St. Mars, & me jurant foi de Prêtre, que non ſeulement on ne me laiſſeroit manquer de rien, mais que tous les deux, prevenus de mon innocence, alloient travailler ſerieuſement à me procurer ma liberté. Je fis ſemblant de le croire: je ne dis mot, voiant que d'Argenſon étoit ſeul à faire ſa viſite: je fus cependant encore plus maltraitté qu'auparavant.

Digitized by Google

Si il ne visitoit jamais les Prisonniers, il n'en étoit pas de même des Prisonnieres, chez lesquelles il étoit toûjours fouré, chez celles au moins qui en valoient la peine. C'est une chose horrible, que d'entendre les abominations que les Prisonniers en racontoient, & dont plusieurs affirmoient avoir été les témoins oculaires. Le jeune M. Schrader de Pec Gentilhomme de la Ville de Hame dans le Païs de Hannovre, fort joly Garçon, & d'un mérite distingué, m'a protesté d'avoir vû par des trous qu'il avoit faits à son plancher, une Femme nommée Fleury, & une jeune Fille nommée Marton toutes nuës, & ce Bouc exécrable, commettre des crimes si horribles, que je rougirois d'en salir ma plume, & plût-à-Dieu les pouvoir bannir aussi facilement de ma pensée; & Corbé partager avec lui ses infames plaisirs; & que tous deux avoient encore corrompu une jeune Damoiselle nommée Bondy, belle à charmer. Le Frere aîné de M. de Pec, qui fut mis après lui dans la même chambre, & l'Abbé Papasaredo Prêtre Italien, ont veu & affirmé la même chose. Le nommé Jean Alexandre van der Burg Hollandois, qui se disoit d'Amsterdam, m'a protesté que c'étoit une chose qui n'étoit que trop constante, me recitant des circonstances épouvantables, qui étoient attestées par quantité d'autres Prisonniers dignes de foi. Quand ces infames avoient à leur disposition une Femme, ou une Fille qui leur plaisoit; si elles resistoient à leurs brutalitez, ils la plongeoient dans d'affreux Cachots, pour la faire succomber & la forcer

cer à ſe rendre : ſi elle y acquieſçoit, rien ne lui manquoit. Ces intégres Adminiſtrateurs lui fourniſſoient abondamment les choſes les plus délicieuſes de la vie : le Gibier le plus rare, les vins les plus exquis, les plus belles confitures, la patiſſerie la plus fine ; rien ne leur étoit épargné ; tout leur étoit donné avec profuſion ; enſorte que, quand ſes Amants étoient ſortis, elle en fourniſſoit abondamment tous ſes voiſins, qui étoient ſur ſa tête, & ſous ſes pieds. Le jeune M. Schrader de Pec, qui avoit été ſeul ſur la tête de pluſieurs, & enſuite en compagnie dans le même lieu, m'a juré que la Fleury & Marſon avoient réſolu de le faire deſcendre dans leur chambre ; & qu'elles avoient demandé à leurs Galants une broche pour rôtir leurs Perdrix & leurs Cailles, ſous pretexte de les manger plus chaudes, mais dans la verité pour la prêter à M. Schrader, pour faire un trou dans la cheminée ; ce qu'il alloit executer, lors qu'on lui amena pour Compagnons l'Abbé Papaſſaredo & le nommé Nicolas Sandro, très bon enfant du Village des Hayes d'Aveſne du côté du Hainaut, autres témoins oculaires de ces abominations. J'ai eu avec ce dernier une communication dont je parlerai dans la ſuite de cette Hiſtoire. Le jour que l'Abbé Papaſſaredo & Sandro entrerent avec M. Schrader au deſſus de ſes Femmes, elles leur donnerent de quoi faire ſi bonne chere, que Papaſſaredo, qui étoit affamé de longue main, s'emplit tant l'eſtomac qu'il en penſa crever : il mangea tant de confitures, & but tant de vin d'Eſpagne,

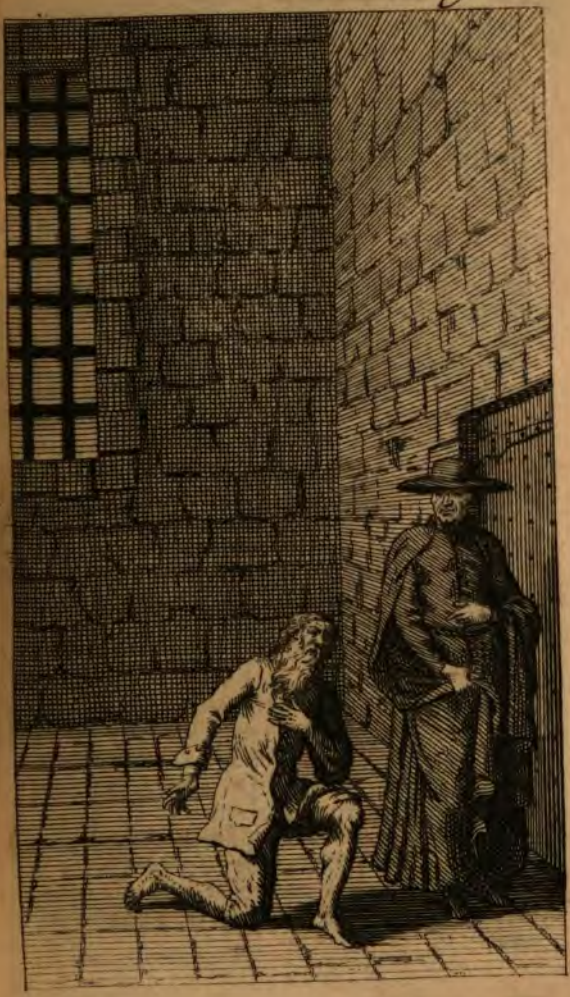
Digitized by Google

qu'il ne fit que vomir toute la nuit; & ſes Compagnons étoient fort embaraſſez à purger leur Chambre de ſon ordure ; car l'odeur du vin & des confitures n'auroit pas manqué de les faire découvrir le lendemain. La diſgreſſion eſt un peu longue, mais très neceſſaire, pour faire connoître l'integrité de ce pieux & charitable Aumônier, qui étant un Homme de moienne taille, a le viſage fait comme un maſque de grands yeux creux, un long nez en rabattant à la Boromée, fait en bec de Perroquet, une bouche relevée comme celle d'un More, avec un teint plombé & olivâtre, crachant continuellement, & ſe plaignant ſans ceſſe d'une oppreſſion de poitrine. Au reſte d'une propreté Abbatiale; toûjours le caſtor le plus luſtré, la perruque la plus blonde & la mieux poudrée, le rabat de la bonne faiſeuſe, le plus regulier, ſur lequel la Nonne la plus critique n'auroit pas trouvé la moindre choſe à glozer; le glan le plus poupin, le bas de ſoïe le mieux tiré, & le ſoulier tout des plus mignons. Auſſi nous avons découvert dans la ſuitte, comme je le ferai voir qu'il ne s'en tenoit pas à ſes ſeules Poulettes les Priſonnieres, & qu'il étoit encore l'Adonis de certaines Nonnaines qui l'accabloient de preſens & de billets doux, un desquels le hazard & ſon avarice nous firent tomber entre les mains comme on le verra plus bas.

Le Pere Riquelet de la venerable Société, ſemble être à ſa mine groſſiére & lourde un Jeſuite tout des plus Pinchinats, mais dans le fond il eſt un des plus fins & des plus re-

tors.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

tors. Les ſubtilitez lui ſortent de tous les côtez; il eſt tout farci de reſtrictions mentales, & doublé de la plus fine étamine. Je ne ſçai ſi c'eſt ſon naturel, ou l'air contagieux de la Baſtille qui le faiſoit mentir; mais il n'a jamais dit la verité aux Priſonniers ſes Enfants ſpirituels, légitimes ou Proſelytes, ce qui l'avoit fait ſurnommer le Bâteleur ſpirituel, ou l'endormeur de Couleuvres. J'ai entendu onze Priſonniers ſeparez en trois Chambres, ſe faire un raport fidelle de la converſation que chacun en particulier, & ſeparement avoit eüe avec ce bon Pere en un même jour, qui toutes ſe trouvoient differentes & ſe contrarioient quand on en faiſoit le raport des unes aux autres. Jamais il ne regarde un homme en face, toûjours la veüe baiſſée ſur le plancher; & il eſt facile de remarquer la gêne & l'inquiétude où il eſt à chercher des reponces conformes à ſes intentions, ou à celles des Perſonnes qui l'emploient. Il a un grand deffaut; c'eſt qu'il manque de memoire, qualité ſi neceſſaire a un bon menteur. Pour m'être laiſſé ſeduire à cet Artificieux, par le deſir de ma liberté, & avoir ſimulé d'écouter favorablement cet Impoſteur, je dirai dans la ſuite ce qu'il m'en a couté; car ç'a été ſans doute un de ceux qui a le plus contribué à ma longue detention, & le prinripal inſtrument de mes tourments. Que Dieu lui faſſe miſericorde, & le convertiſſe & tous les Mechants. La premiére choſe que les Priſonniers diſoient à un Nouveau-venu, c'étoit de ſe prendre garde du Pere Riquelet, qui ne ſe faiſoit pas un ſcrupule de reveler la Confeſſion des Priſon-

Digitized by Google

ſonniers aux Miniſtres de la Baſtille, comme pluſieurs l'ont malheureuſement éprouvé, & quelques-uns me l'ont affirmé ſur tout ce qu'ils avoient de plus ſacré.

Je devrois encore ici dire quelque choſe du nommé la France, mais j'attends à le faire quand je le mettrai ſur la Scéne, où il a joué un Perſonnage tout des plus cruels.

J'ai déja dit que je demeurai dans la Chambre de la ſeconde de la Chapelle depuis le 16. du Mois de Mai 1702. jour de mon empriſonnement, juſqu'au 31. de Juillet ſuivant. Pendant ce temps là il ne ſe paſſa rien de conſiderable qui pût parvenir à ma connoiſſance, puiſqu'il n'étoit permis qu'aux mouches, aux rats, & à mes Tyrans de me viſiter. J'entendois tous les ſoirs réguliérement un bruit ſourd, comme ſi l'on eût refrapé de la Monnoie à la Baſtille. Ce bruit, qui ſembloit venir comme des ſouterrains du Jardin, commençoit juſtement à dix heures & demie du ſoir, & duroit juſqu'à une heure preciſe. C'étoit la même cadence, le même intervale, le même bruit, & tous les mouvements d'un balancier, & qui continuoit tous les jours ſans interruption, excépté le Dimanche; & j'ai cru, ou qu'ils faiſoient de la Fauſſe monnoie, ou du moins qu'ils remarquoient les eſpèces. Ils étoient aſſés avares & aſſés méchants pour ajouter ce crime à tous ceux qu'ils commettoient. Il y eut auſſi un Sergeant de la Compagnie qui tomba du Coridor dans le foſſé, & ſe tua. J'avois deſſein d'avertir les Officiers, que les Ouvriers qui travailloient depuis quelques jours au Coridor, avoient ſi mal diſpo-

ſé

Digitized by Google

ſé leurs planches, que ceux qui paſſeroient deſſus courroient riſque de ſe bleſſer, mais malheureuſement ce fut le Major qui vint me voir ſouper, & il étoit ſi yvre que jamais je ne pû lui faire entendre raiſon. Sur les onze heures du ſoir j'entendis le Sergeant, qui demanda à la Sentinelle s'il pouvoit paſſer ſans hazard ſur la planche. Oui, lui dit le Soldat, pourvû que vous preniez du côté de la muraille; c'étoit juſtement le mauvais endroit, aparemment qu'il vouloit ſe venger de quelques coups de manche de hallebarde; & comme j'avois très diſtinctement entendu ce dangereux Conſeil, je me levai au plus vite pour lui dire de n'en rien faire: mais dans l'inſtant que j'ouvrois ma fenêtre en lui criant de paſſer de l'autre côté; j'entendis la planche qui lui manqua ſous les pieds, & le pauvre Homme tomber dans le foſſé, de la hauteur de plus de trente ſix pieds, où je l'exhortai de mon mieux de demander pardon à Dieu de ſes fautes, & de lui recommander ſon ame. Ils furent très longtemps avant que de le ſecourir, & l'enleverent avec beaucoup de difficulté; car pour deſcendre dans le foſſé il n'y a qu'un eſcalier tournant, où un homme libre a aſſés de peine à paſſer. Deux jours après il mourut tout briſé, dans des douleurs très aigües, comme me le dit le Major. Il m'affirma que le Gouverneur en avoit beaucoup de chagrin, puiſque le mort étoit un Gentilhomme d'un merite diſtingué, très brave Officier, & fort aimé des Soldats. Il n'y avoit que ce dernier article qui fût veritable; car cet infortuné Sergeant, étoit un pauvre Tail-

Digitized by Google

Tailleur de sa profession, qui habilloit les Prisonniers, parce qu'ils le font tous aux dépens du Roi, quand ils n'ont pas la liberté d'écrire chez eux; & le Gouverneur lui avoit accordé sa hallebarde, quoiqu'il n'eût jamais servi, pour avoir ses façons d'habits à meilleur marché. Je dirai, par parenthése, que ce Coridor qui n'est que de bois, & qui tourne tout au tour de la Bastille, coûte plus au Roi à entretenir, que s'il l'avoit fait bâtir de marbre de Paros, ou de Granit; car il y a tous les Ans une quantité considerable d'Ouvriers à y travailler. Le Roi en est la dupe; mais qu'importe? Les Officiers y trouvent leur compte, & les Ouvriers aussi.

J'entendis dans la suite qu'il y avoit des Prisonniers dans une Chambre qui étoit au dessus de la mienne; j'eu beau leur donner des signaux, & frapper contre le plancher, avec un morceau des fonds de mon lit, je ne pû les obliger à percer le plancher, pour me parler. J'ai pourtant sçeu depuis que c'étoit un Kouakre nommé Mr. de Brunsfields Anglois, qui avoit suivi le Roi Jacques, qui étoit dans cette Chambre avec le Curé de Lery, comme ce dernier me l'a dit cinq ou six Mois après.

Un soir que j'étois couché & que je dormois tranquilement, malgré l'horreur du lieu où je reposois, & la dureté de mon grabat, je fus reveillé par le fracas des verroux, à minuit; & tout d'un coup je vis entrer le Major yvre à son ordinaire, qui me demanda tout en fureur, d'où vient que je chantois en langue étrangere? que le Gouverneur en vou-

Digitized by Google

vouloit ſçavoir la raiſon, & que la Sentinelle m'avoit entendu chanter en Anglois. Je lui dis, qu'outre que la ſituation où il me trouvoit lui pouvoit ſervir de reponce, que je ne pouvois pas comprendre, comment un homme pouvoit chanter dans l'Enfer; & qu'à peine pouvois-je demander mes neceſſitez, en Anglois. J'ai cependant bien entendu chanter depuis, & par des Gens tout d'un autre caractére que des Chanteurs de l'Opera, ce qui n'a pas été une de mes moindres peines. Ru qui l'accompagnoit, encore qu'il ne fût pas plus raiſonnable que lui, quoique moins plein de vin, lui affirma qu'il ſe méprenoit, auſſi-bien que la Sentinelle, qui avoit pris une Chambre pour l'autre, & qu'il ſe doutoit bien qui étoit celui qui avoit chanté. En effet j'ai ſçû depuis que c'étoit le Kouakre. Ils refermerent les Portes, & me laiſſerent rêver à cette biſare avanture.

Toute mon occupation dans cette Chambre, fut de me reconcilier ſincerement avec le ſuprême Souverain; d'approfondir mon néant, de repaſſer les égarements de ma jeuneſſe, pour les deteſter du plus profond de mon cœur; de me conſacrer entiérement à Dieu, & de prendre des fermes reſolutions pour diriger à l'avenir tous les actes de ma vie, au niveau de ſes divines loix; de l'avoir toûjours preſent devant mes yeux, & de lui dévoüer juſqu'à mes moindres penſées. Je pris une habitude de ne commencer aucune action, quelque légere qu'elle fût, ſans lui avoir auparavant demandé ſes lumiéres, pour l'executer ſelon ſon bon plaiſir. Le matin, en m'é-

Digitized by Google

m'éveillant, je prevenois promptement mes penſées, pour lui en offrir les premices; & c'eſt toûjours ce que j'ai conſtamment accompli depuis: & j'en ai retiré, & j'en retire encore tous les jours de très grands avantages. Les Perſonnes de piété, ne ſeront peut-être pas fâchées de voir à quoi j'employois le temps dans ma Priſon; & de quelles limes je me ſervois, pour limer mes fers, & le fruit que je retirois de mes meditations. Voici quelques Sonnets que j'écrivis contre les murs de ma Chambre, & qui n'ont pas heureuſement échapé de ma memoire, par l'habitude que je me ſuis faite de les repeter tous les jours de ma Priſon.

Sonnet Chrétien, en forme de Priere pour le Matin.

Fais qu'en ouvrant les yeux, je t'ouvre auſſi mon ame,
Embraſe la, Seigneur, des feux de ton amour;
Et puis que ta bonté m'accorde encor ce jour,
Empêche que le vice en corrompe la trame.

Que j'aime les Vertus qu'un Monde aveugle blame;
Que la crainte & l'eſpoir m'animent tour à tour:
Que ſans ceſſe occupé des charmes de ta Cour,
Mon cœur élance au Ciel les torrens de ſa flame.

Arrache de mon ſein l'orgueil, la vanité;
Que j'aſpire à ta gloire, avec humilité;

Que

Digitized by Google

Que ta main me conduiſe, & que la Foi m'é-
claire.

Que je beniſſe en paix la rigueur de mon ſort;
Que chaque acte aujourdhui me prepare à la
mort,
Et que mon ſeul deſir ſoit celui de te plaire.

Sonnet, en forme de Priere, pour le Soir. En Bouts-rimez.

Je ferme, ô Dieu, mes yeux, & je t'ouvre . .
mon ame;
Dans les bras du ſommeil fais veiller mon . .
amour;
Que la nuit du péché faſſe place au grand . .
jour,
Dont le temps ne pourra jamais uſer . la trame.

Aujourdhui j'ai péché, j'en mérite le . . .
blâme;
Excite ma douleur, par un heureux re- . . .
taur:
Que je rentre au ſentier qui conduit à . : ta
Cour;
Qu'à force de ſoupirs je ralume ma . . flame.

Je deteſte à tes pieds . . l'orgueil, la vanité;
Je veux à ton exemple aimer l' . . humilité;
Dans l'ombre de la nuit, que ta grace . . m'é-
claire.

Ta juſtice en ce lit peut terminer . . mon
ſort,
Et

Digitized by Google

Et joindre mon sommeil au sommeil de . . . la mort;
Je mourrai satisfait, si ma mort peut . . . te plaire.

Autre Sonnet, en forme de Priere pour le Matin.

Ouvrant les yeux, Seigneur, mon ame est éblouie
De l'auguste clarté qui dissippe la nuit:
Je t'offre cet instant & tous ceux de ma vie;
Purge moi du poison qui cent fois m'a seduit.

J'adore, humilié, ta Grandeur infinie;
Je veux par ton amour sans cesse être conduit:
Si j'osai t'offenser, que ta bonté l'oublie;
Car privé de ta grace où serois-je reduit?

Arrache de mon sein tous les desirs frivoles;
Eléve ma pensée; anime mes paroles;
Soutiens ma Foi fragile; excite ma langueur.

Que je souffre tes coups sans murmure, sans plainte;
Fais moi suivre tes Loix; fais moi vivre en ta crainte;
Fais fondre avec ton feu la glace de mon cœur.

Autre

Digitized by Google

Autre Sonnet, ſur le même ſujet en Bouts-rimez.

De mille enchantements vois mon ame . . éblouie,
Fais moi ſortir, Seigneur, de la terrible . nuit
Où l'Ennemi crüel a fait languir . . ma vie:
Soleil pur, fais moi voir l'erreur qui . . m'a ſeduit.

D'un forfait infini, la peine eſt . . infinie:
Je tremble au bord du gouffre où l'orgueil m'a . . conduit:
Ne permets pas, ô Dieu! qu'en ce jours je t' . . oublie,
Peins à mes yeux l'horreur où l'injuſte eſt . . reduit.

Que j'abhorre le Monde, & ſes pompes . . frivoles:
Devoile moi le ſens de tes ſaintes . . paroles.
Si mon cœur s'aſſoupit, reveille ſa . langueur.

Si je meurs dans les fers, que j'y vive . . . ſans plainte;
Perce un ſein criminel des fléches de . . . ta crainte;
Du feu de ton amour daigne enflamer . . mon cœur.

Sonnet

Sonnet, en forme de Priere, pour le Soir.

Sur les mêmes Bouts-rimez.

Du faux jour du péché . . . mon ame eſt éblouie
Son éclat éclipſé me fait craindre . . la nuit,
Ce terme redouté qui doit borner . . ma vie:
Pardonne moi, Seigneur l'erreur qui . . m'a ſéduit.

J'adore en me couchant . . ta Grandeur infinie:
J'aſpire à ce grand jour où la Foi nous . . . conduit.
Helas! qu'elle eſt la fin d'un Pécheur qui t' . . oublie?
Et ſi tu m'oublioit, où ſerois-je . . . reduit?

Banni de mon ſommeil tous les ſonges . . . frivoles;
Peut-être ſont-ce ici les derniéres . . . paroles
Que ma bouche t'adreſſe avec trop de . langueur.

Que ne puis-je mêler mes pleurs avec ma . . plainte!
Regarde avec pitié le ſujet de ma . . crainte;
Accorde ton amour aux élans . . de mon cœur.

Autre

Digitized by Google

Autre Sonnet, ſur le même ſujet.

Sur les mêmes Bouts-rimez.

Ne ſouffre pas, Seigneur, que mon âme . . éblouie
Des ombres du péché paſſe à l'affreuſe . . nuit;
Ni qu'un ſommeil fatal le dernier . . de ma vie,
Me livre à l'Impoſteur . . qui cent fois m'a ſeduit.

Mon crime eſt infini, mais ta grace . . infinie
M'arrache de l'abyme où l'erreur nous . . . conduit;
Je la ſens qui m'éveille alors que je t' . oublie,
Et me fait voir l'état où l'ingrat eſt . . reduit.

A tes pieds proſterné, de cent choſes . . frivoles,
De mille égarements, d'indiſcrettes . . paroles
Je m'accuſe confus avec trop de . . langueur.

Anime mes ſoupirs; écoute ma com- plainte;
Fais ſucceder l'amour à ma trop juſte . crainte;
Quand je dors dans tes bras, viens veiller dans . . mon cœur.

Un jour que je reflechiſſois aux caprices de la Fortune, & que je faiſois un paralelle de l'éclat pompeux où Mr. Chamillart étoit élevé, avec l'état humiliant où je me voiois reduit, contre toutes les tendres & obligean-

Digitized by Google

tes promesses qu'il m'avoit faites, de me procurer un établissement solide, je fis cette Epigramme.

L'Illustre Chamillart m'accordoit sa tendresse,
Lors qu'un heureux éclat brilloit dans ma Maison;
La Fortune l'élève, autant qu'elle m'abaisse,
Car il est fait Ministre, & je suis en Prison.

Cependant, disois-je, un moment après, quelle est cette élevation ? qu'elle est éblouissante ! qu'elle est fragile ! qu'elle est inconstante ! qu'elle est onereuse ! où me conduiroit-elle, si c'étoit mon état ? peut-être dans une éternité malheureuse ! où me conduiront mes souffrances ? sans doute dans une éternité bienheureuse, si j'en fais un bon usage ! après tout nul n'est malheureux en cette vie, que celui qui le croit être : & rien ne peut troubler celui qui cherche son unique bonheur dans la volonté de Dieu. Saint Paul étoit plus heureux dans ses chaînes, que l'Empereur qui l'en chargeoit ne l'étoit sur son trône. *Fortuna miserrima tuta est*, disoit Ovide.

Comme je rappellois dans mon idée tous les morceaux de Poësie que j'avois veû dans le Monde, & qui n'étoient pas encore échapez à ma memoire, comme ils ont fait depuis ; car alors je l'avois parfaitement heureuse, & je l'ai conservée telle jusqu'à l'âge de cinquante ans ; mais soit que la Nature épuisée par tant de travaux que j'ai soufferts, soit que l'activité avec laquelle j'ai travaillé

en

Digitized by Google

en Proſe & en Vers pendant plus d'onze ans l'ait enervée, je l'ai preſqu'entierement perdue, & peu s'en eſt fallu que je n'aye eu le même malheur de Corvinus : en repaſſant, dis-je, le Sonnet de Mr. Lombard Miniſtre à Midelbourg, qui eſt très beau, quoiqu'irregulier; je voulus eſſaïer d'en faire un ſur la même matiére. Voici le ſien

Sonnet de M. Lombart ſur le Tabac.

Doux charme de ma ſolitude,
Brulante pipe, ardant fourneau
Qui purge d'humeur mon cerveau,
Et mon eſprit d'inquietude,

Tabac dont mon ame eſt ravie,
Lors que je te vois perdre en l'air
Auſſi promptement qu'un éclair,
Je vois l'image de ma vie.

Je remets dans mon ſouvenir,
Ce qu'un jour je dois devenir.
N'étant qu'une cendre animée:

Et tout confus je m'aperçoi,
Qu'en courant après ta fumée,
Je paſſe de même que toi.

Voici le mien.

Sonnet Chrétien ſur le Tabac.

Tabac, precieux foin, amuſante fumée
Tu mets devant mes yeux l'image de la mort;

Digitized by Google

Ton herbe, en distilant la vapeur qui m'endort,
Dans ce creuset fragile est bien-tôt consumée.

Qu'est-ce que nôtre vie? une cendre animée;
Elle s'évanoüit après un foible effort;
Nôtre corps se dissout, l'esprit prend son essort,
Et laisse ce fumier dont nôtre âme est charmée.

Subtile exhalaison qui s'évapore en l'air,
Tu montres que nos jours passent comme un éclair;
Le temps nous les ravit d'une vîtesse extrême.

Ton charbon embrasé semble dire tout bas:
Tu t'éteins comme moi, tu finiras de même,
Mais si ton corps perit, ton ame ne meurt pas.

J'ai bien des fois repassé les beaux Vers suivants, & j'ai eu tout le temps de regretter la faute que j'avois faite de ne les pas mettre en pratique dans le Monde.

Stet quicunque volet potens
Aulæ limine Lubrico;
Me dulcis saturet quies:
Obscuro positus loco.
Lene perfruar otio.
Nullis nota Quiritibus
Ætas per tacitum fluet.
Sic cum transierint mei
Nullo cum strepitu dies,
Plebejus moriar Senex.
Illi mors gravis incubat,
Qui nimis notus omnibus,
Ignotus moritur sibi.

En

En voici une imitation qui m'a paru très belle, & ſur laquelle je fis les Bouts-rimez ſuivants, qui me ſemblerent convenir aſſez bien au déplorable état où je me voiois reduit.

SONNET.

S'élève qui voudra, par force, ou par adreſſe
Juſqu'au ſommet gliſſant des Grandeurs de la Cour;
Moi je veux, ſans quitter mon aimable ſejour,
Loin du Monde & du bruit rechercher la Sageſſe.

Là, ſans crainte des Grands, ſans faſte, ſans triſteſſe,
Mes yeux, après la nuit, verront naître le jour:
Je verrai les ſaiſons ſe ſuivre tour à tour,
Et dans un doux repos j'attendrai la vieilleſſe.

Ainſi lorſque le ſort viendra rompre le cours
Des bien-heureux moments qui compoſent mes jours,
Je mourai chargé d'ans, inconnu ſolitaire.

Qu'un Homme eſt miſerable, à l'heure du trepas,
Lors qu'aiant negligé le ſeul point néceſſaire,
Il meurt connu de tous, & ne ſe connoît pas.

Digitized by Google

Sonnet en Bouts-rimez.

Il faut bien de l'esprit, il faut bien de l' . . adresse
Pour éviter les lacs que l'on tend à . . la Cour;
Elle m'a vendu cher son seduisant . . . sejour;
Charmé de ses attraits, je manque de . . . sagesse.

Ses plaisirs m'ont plongé dans l'affreuse . . . tristesse;
Et son brillant éclat m'a fait perdre . le jour;
Du Louvre j'ai tombé dans une obscure . Tour.
Où je vois tous les maux prevenir ma . . vieillesse.

Les remords, les chagrins, pour en border . . . le cours,
En transports, en combats font écouler mes . . jours,
Et changent en tombeau mon Autre . solitaire.

Car qu'est-ce que ma vie? un éternel . . . trepas;
On me la laisse ici, comme un mal . . . necessaire
Pour souffrir mille morts, & pour n'en mourir . . . . . pas.

Ce fut dans ce triste lieu que je commençai à composer mon Poëme de l'Amour & de l'Amitié, que dans la suite j'ai poussé jusqu'à six mille Vers, que mes barbares Tyrans m'ont ravi, aussi bien que mes autres Ouvrages,

Digitized by Google

ges, dont la perte m'a été plus ſenſible, que tous les tourments que j'ai ſoufferts dans ma Priſon, quelqu'exceſſifs qu'ils aïent été: car ce que j'en ai ſauvé n'aproche pas de ceux que j'ai perdus; j'avois encore tout mon feu quand je les ai compoſez, & plus d'onze ans de Baſtille l'ont bien étouffé, pour ne pas dire entiérement éteint. Ce Poëme étoit ce que j'ai fait de moins mauvais en ma vie; auſſi l'avois-je compoſé en viie de ma Chere Epouze, dont le precieux ſouvenir ſembloit m'en avoir dicté les plus tendres endroits.

Le Sonnet de des Bareaux eſt trop beau, trop célèbre, & me convient trop bien, pour le laiſſer ſans Bouts-rimez : je ſçai qu'on en a fait pluſieurs qui valent, ſans doute, mieux que le mien, cependant je le donne tel qu'il eſt.

SONNET.

Le Pécheur s'accuſant devant Dieu.

Seigneur tes jugements ſont remplis d'équité;
Toûjours tu prends plaiſir à nous être propice;
Mais j'ai fait tant de mal, que jamais ta bonté
Ne peut me pardonner, ſans choquer ta Juſtice.

Oui, mon Dieu, la grandeur de mon impiété
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſupplice:
Ton interêt s'oppoſe à ma felicité,
Et ta Clemence même attend que je periſſe.

Contente ton deſir, puis qu'il t'eſt glorieux;

Digitized by Google

Offense toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frappe, il est temps, rends moi Guerre pour Guerre.

J'adore en expirant la raison qui s'aigrit
Mais dessus quel endroit peut tomber ton tonnerre,
Qui ne soit tout couvert du sang de Jesus-Christ.

Sonnet en Bouts-rimez.

Dieu répond au Pécheur.

Puisque mes . . jugements sont remplis d'équité,
Au Pécheur pénitent je veux . . être propice:
Il est vrai que ton crime a lassé ma . . bonté;
Mais je puis pardonner, sans choquer ma . . justice.

Oui, quoique la grandeur de ton . . impiété
Ne laisse à mon courroux . . que le choix du supplice;
Tes cris, qui m'ont fléchi sont ta . . felicité,
Mon Amour ne veut pas qu'un cœur contrit . . perisse.

Toûjours de faire grace il me fut . glorieux;
Je suis touché des pleurs qui coulent de tes . . yeux:
Au seul impenitent je declare la . . . Guerre.

Un soupir m'adoucit, si le péché m' . aigrit,
Mon Fils qui te reclame arrête mon . tonnerre;
Que puis-je refuser au sang de Jesus-Christ?

Je

Digitized by Google

Je fis encore quantité d'autres Vers dans cette Premiére Chambre, mais outre qu'il ne m'en ſouvient plus, il eſt temps de paſſer à une autre Scéne, car ſi j'employois autant de temps à toutes les autres, je craindrois d'abuſer de la patience de ceux, qui voudront bien ſe donner la peine de lire cette Hiſtoire.

Il y avoit deux Mois & demi juſtes que j'étois dans la ſeconde de la Chapelle, lorſque le lundi 31. jour de Juillet, ſur les trois heures après midi, après le vacarme ordinaire des clefs, des verroux, des portes, & des écos, je vis entrer dans ma Chambre le Major accompagné de Ru, & d'un autre viſage qui m'étoit inconnu. Roſarge, après ſes burleſques reverences, dont il n'étoit pas avare, me dit de m'habiller. Quoi! lui dis-je, Monſieur, eſt-ce que ma liberté eſt venüe? Non, Monſieur, reprit il, c'eſt un petit changement, un petit changement, par ordre de Mr. le Gouverneur qui veut faire reblanchir vôtre Chambre. Pendant que je quittai ma Robe de Chambre pour m'habiller, les deux Aſſiſtants du Major ſe ſaiſirent de mes hardes, & lui me donna la main avec une gravité riſible, pour ſortir de la Chambre & deſcendre l'eſcalier: on ferma la porte & pendant tout le reſte de ma Priſon, je n'ai pas rentré dans cette Tour. On me fit traverſer la Cour, où je ne vis perſonne, ſans me dire où l'on me menoit. Le Major ouvrit la porte d'une autre Tour, ditte la Bertaudiére, comme je l'ai apris depuis, & après avoir monté environ vingt-cinq à trente marches, on me fit entrer dans un lieu, où l'on ne voioit goute. Je

Digitized by Google

voulus demander au Major ce que j'avois fait à Mr. le Gouverneur, pour me mettre dans un lieu si affreux, mais sans vouloir me repondre un seul mot, on jetta mes hardes dans l'embrasure d'un creneau, & l'on ferma promptement la porte sur moi. Je me mis à rêver sur cette avanture, sans m'allarmer cependant. C'étoit un petit reduit Octogone large environ de douze à treize pieds en tous sens, & à peu près de la même hauteur. Il y avoit un pied d'ordure sur le plancher, qui empêchoit de voir qu'il étoit de plâtre; tous les creneaux étoient bouchez, à la reserve de deux qui étoient grillez. Ces creneaux étoient du côté de la Chambre larges de deux pieds, & alloient toûjours en diminuant en cône, dans l'épaisseur du mur jusqu'à l'extrémité, qui du côté du fossé n'avoit pas demy pied d'ouverture & parce même côté, étoient fermez d'un treillis de fil de fer fort serré; comme c'étoit à travers de ce treillis que venoit le jour, qu'il étoit encore obscurci par cette épaisseur de mur, qui de ce côté a dix pieds, par la grille, & par une fenêtre qui fermoit au dedans de la Chambre à volet, garni d'un verre très epais, & très sale, il étoit si foible, que quand il entroit dans la Chambre, à peine servoit-il à faire distinguer les objets, & ne formoit qu'un faux jour: en sorte qu'il falloit s'apuier sur le creneau, pour pouvoir lire quand le Soleil donnoit à plomb, & que très souvent au Mois d'Août il a fallu allumer de la chandelle pour m'éclairer à diner. Les murs de la Chambre étoient très salles & gâtez d'ordure. Ce qu'il y a-

Digitized by Google

y avoit de plus propre, c'étoit un plafond de plâtre très uni & très blanc. Pour tout meuble il n'y avoit qu'une petite table pliante très vieille & rompuë, & une petite chaise enfoncée de paille, si disloquée, qu'à peine pouvoit on s'asseoir dessus. La Chambre étoit si pleine de puces, que dans un instant j'en fus tout couvert, & que mes habits en semblaient tout noircis. Pour me consoler de l'incommodité que me causoient ces insectes, Ru me dit, dans la suite, que cela provenoit de ce que le Prisonnier qui en venoit de sortir, pissoit sans façon contre les murs: ils étoient tapissez des noms de quantité de Prisonniers. Voici ceux que j'ai peu retenir. Marc Linch Capitaine Irlandois arrêté le 25. Juin 1699. & amené ici sans sçavoir pourquoi; c'étoit un fort brave & joli Homme, comme je le dirai dans la suite, car j'aurai bien sujet de parler de lui. Pierre Linck de Lintz en Autriche. Jean Castel des Sevénes: il avoit écrit contre la Porte & le mur. Jean Castel de St. Hypolite dans les Sevénes de la Religion Pretenduë reformée, amené ici sans sçavoir pourquoi. François Doublet. F. Poirot Maître d'Hôtel de Mr. le Duc de Chevreuse; & plusieurs autres qui me sont échapez de la memoire. Sur les sept heures Ru m'aporta un petit lit de Camp de sangles, un petit matelas, un travers de lit garni de plumes, une méchante couverture verte toute percée, & si pleine d'une épouvantable vermine, que j'ai eu bien de la peine à l'en purger, & une paire de draps blancs. Je puis protester que je fus assailli des quatre Man-

Digitized by Google

diants, qui me firent beaucoup souffrir. J'aurois bien voulu les renvoier dans les Convents leurs veritables domiciles. C'étoit pour la premiére fois de ma vie que j'étois affligé de ces vilains hôtes, & par la grace de Dieu ç'a été la derniére, car je n'en ai pas été incommodé d'un seul depuis, pendant tout le reste de ma Prison. Je fis de grandes plaintes au Porte-Clefs de la maniére indigne dont j'étois traitté; je le priai de me dire ce que j'avois fait à Mr. le Gouverneur, pour être outragé de la sorte, & s'il voudroit faire coucher un de ses Laquais sur un lit aussi mesquin que celui qu'on me donnoit. Pour toute raison, il me dit de prendre patience, & que c'étoit pour mon avantage que l'on en usoit ainsi. Il referma promptement la porte, & me laissa moraliser tout à mon aise sur l'état pitoiable, où je me voiois reduit. Ce fut le Suprême Consolateur qui me fit porter en paix un revers si funeste: je lui consacrai cette croix, & je le conjurai de me donner la force dont j'avois besoin pour la porter constamment. Sur les neuf heures du soir Ru m'aporta un très mechant soupé & m'aluma ma chandelle, car j'en avois encore deux des quatre qu'il m'avoit aportées la premiére fois. Il n'y avoit point d'Officier avec Ru; aparemment pour s'épargner les reproches que je n'aurois pas manqué de lui faire sur sa mauvaise chére, sur ma Chambre, qu'on appelle en ce lieu un Cachot clair, & sur l'irregularité de mes meubles.

Je soupai très mal, & je couchai encore plus mal; car outre les mauvais hôtes qui me tour-

Digitized by Google

tourmentoient, & qui ne me permirent pas de fermer l'œil pendant toute la nuit, la puanteur de la Chambre étoit inſuportable; à chaque quart d'heure de la nuit la Sentinelle ſonnoit une cloche qui étoit ſi proche de ma Chambre que je croiois l'avoir dans les oreilles, auſſi bien que le qui va la des Sentinelles, qui hurloient d'une maniére épouvantable; & pendant tout le temps que je reſtai dans cette Chambre, ſçavoir depuis le 31. Juillet juſqu'au 28. Septembre, je ne pus obtenir un balai pour netoïer mon Cachot. Ajoutez à cela que depuis le jour precedent de mon empriſonnement je n'avois pas changé de chemiſe, & que je n'en changeai que le 21. Novembre enſuivant: celle que j'avois ſur le corps qui étoit très fine, devint toute brune; & cependant elle ne pourit pas; & après l'avoir fait bien blanchir, elle m'a ſervi encore plus de quatre ans, moiennant les reparations que j'apris à y faire, ce qui eſt une des principales occupations des Priſonniers. Ce qu'il y a de rejouiſſant dans cette affaire, c'eſt qu'ils avoient une quantité de très beau linge à moi: car le ſamedi avant mon empriſonnement j'avois donné ce que j'avois de linge ſalle à ma Blanchiſſeuſe à Verſailles; & aïant fait entendre à Corbé qu'il étoit très beau, avec des dentelles très fines, & des Malines toutes des plus belles; il en prit un memoire, l'envoia à Verſailles; fit aporter mon linge, au moins ce que j'en avois mis entre les mains de ma Blanchiſſeuſe; m'en fit ſigner la reception environ le 8. Juin, & le garda juſqu'au 21. Novembre, qu'il me le rendit à moitié uſé, quoi-

Digitized by Google

que je l'eusse fait faire, un peu avant que d'être arrêté. Dix fois au moins je lui ai vû porter mon linge : je reconnoissois mes chemises & mes cravattes sur lui, pendant que j'étois salle comme un Ramonneur ; & quand je le menaçois de frapper à la porte, pour m'en plaindre au Gouverneur, il me menaçoit à son tour de me faire mettre aux fers dans un Cachot. A la fin lui & Ru m'ont pillé tout ce que j'en avois de plus beau, & m'ont usé le reste ; car vingt fois j'en ai reconnu sur Ru, qui en étoit quitte pour en rire de tout son cœur, & dire qu'il me le rendroit. Quand je lui en donnois à blanchir toûjours la plus belle piéce avoit été perdüe au blanchissage ; où il m'épargnoit le soin de la lui demander deux fois, en me disant qu'un Fripon étoit entré dans sa Chambre, qui me l'avoit volée, c'étoit peut être la seule chose, qu'il m'a dite de veritable. Ru m'a affirmé plusieurs fois que mon linge avoit fait beaucoup de plaisir & d'honneur à Corbé, car il n'en avoit pas un morceau ; & il lui a reproché devant moi, qu'il n'avoit qu'une chemise, quand il entra dans la Bastille, & qu'il fallut qu'il lui en prêtât une des siennes pour en changer.

Je descends dans ces particularitez pour faire voir jusqu'où ces Gens poussoient leur lesine, leur friponnerie & leur barbarie envers les Prisonniers. Car qui a-t-il de plus dur que de laisser un Homme sans changer de linge pendant plus de six Mois, quand ils en ont une quantité considerable à lui ? Mon occupation donc fut d'aller exactement à la chasse, & je fis un si grand carnage de gibier vorace, que

Digitized by Google

e je le detruiſis ſans qu'il en reſtât une feu-
pièce d'aucune eſpèce.

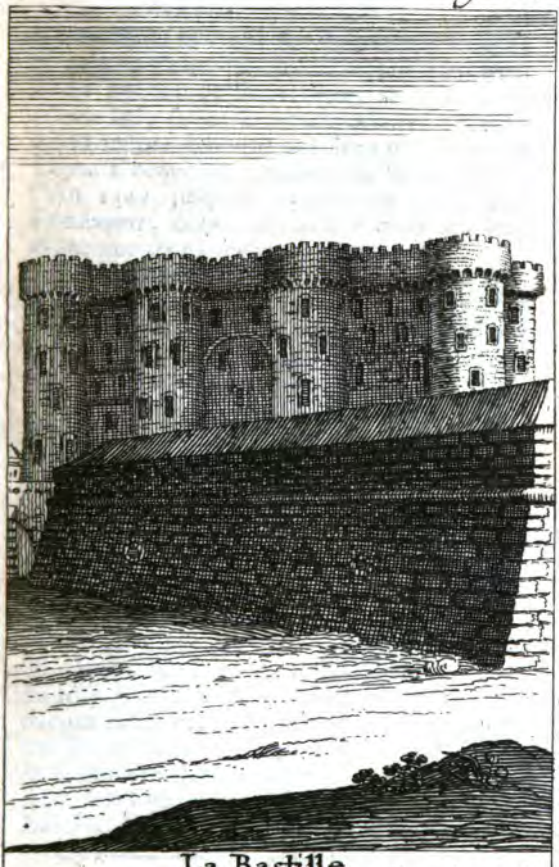
Quand le Porte-Clefs aporta à manger
ns nôtre Tour, j'écoutai, & je reconnus
'il entroit dans ſept apartements, trois au
ſſous du mien, & trois au deſſus; & j'ai
pris depuis qu'il y a dans cette Tour, qui
t double, deux Cachots obſcurs les uns ſur
s autres : celui d'enbas eſt tout des plus
uels. J'ai été mis dans un pareil, dans la
Tour de la Liberté. La premiére Chambre
u deſſous de la mienne étoit pareille à celle
ù j'étois : il n'y en a que quatre ſemblables
ans la Baſtille; ſçavoir la premiére & la ſe-
conde de la Tour de la Bertaudiere, & la
premiére & la ſeconde de la Tour de la Ba-
ziniere. J'ai fait le plan de la mienne qui peut
donner une idée des trois autres. La Cham-
bre au deſſus de la mienne s'appelloit la Troi-
ſiéme; j'ay ſçû qu'elle étoit aſſés belle & bien
éclairée, auſſi-bien que la quatriéme; & en-
fin la Calotte. (L'on appelle ainſi les plus
hauts & derniers étages des Tours, qui effec-
tivement aboutiſſent en forme de Calottes)
comme j'y ai été, je me reſerve à en faire la
deſcription un peu plus bas. L'on m'a affirmé
que toutes les Calottes ſont de la même fa-
çon : pour les Chambres elles ſont toutes dif-
ferentes. De l'autre côté de l'eſcalier de cet-
te même Tour, l'on m'a encore dit qu'il y
avoit quatre Chambres & une Calotte ſem-
blables à celles que je viens de decrire, c'eſt
de quoi je ne me ſuis jamais peu bien é-
claircir.

Puiſque j'ai donné un Plan de la Tour de
la

la Bertaudiére, je veux donner de suite celui de toute la Bastille; ce lieu si fameux & si redouté, non seulement des François, mais encore des Etrangers, merite bien que j'en fasse la description.

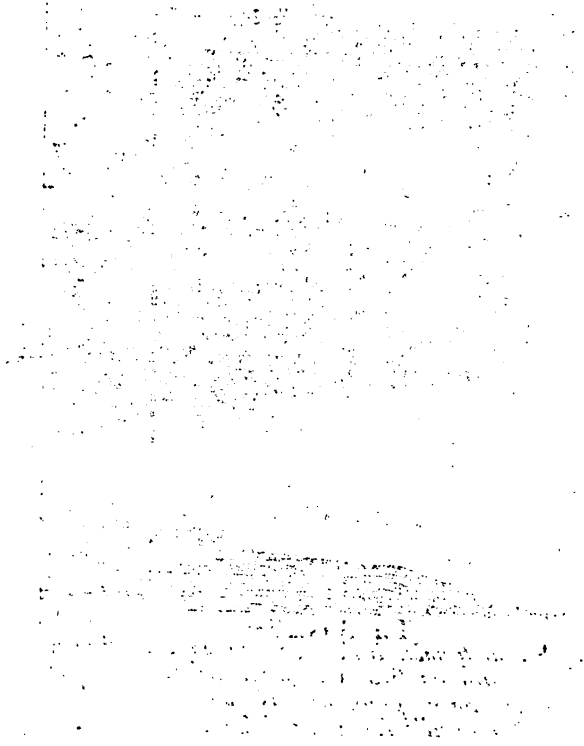
C'étoit autrefois la Porte de Paris par où l'on passoit pour aller au Faux-bourg St. Anthoine; mais Hugues d'Aubriot Bourguignon, qui par la faveur du Duc de Bourgogne s'avança beaucoup à la Cour de France, où il eut le soin des Finances, & fut Prevôt des Marchands de Paris, la changea en Bastille, dont il posa les fondements le 23. Avril 1369, selon du Tillet, par ordre de Charles V. Après avoir fait achever cet énorme Edifice, il fut le premier qui y fut enfermé: car il fut à la poursuite du Clergé, condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impiété & d'heresie, & pour s'être montré cruel Ennemi de l'Université. Des seditieux qu'on nomma Maillotins, qui s'éleverent contre les impots au commencement du Régne de Charles VI. L'An 1381. sous un Chef nommé Caboche écorcheur, briserent les Prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour leur Capitaine. Mais il les quitta dès le soir même du jour qu'ils le mirent en liberté, & prit la fuite en son Païs de Bourgogne, où il mourut peu de temps après. Les Auteurs de ce temps la disent que Hugues d'Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Bastille il avoit fait faire de beaux édifices à Paris, comme le Pont S. Michel, qui étoit alors de bois, le Petit-Pont de Pierre, le Petit-Chatelet, & les

Digitized by Google



La Bastille
Que tout tremble à l'aspect du Tipe des Enfers
Où Preside un Tiran plus mechant que le Diable;
Car Satan ne punit la bas que le coupable,
Et Bernaville ici tient l'Innocent aux fers

Digitized by Google



Digitized by Google

les murs de la Porte St. Antoine le long de la Seine. Ceux qui étoient oppoſez au parti de la Maiſon de Bourgogne, ſe declarerent contre lui, & lui firent des affaires. Il étoit de la même Famille que Jean d'Aubriot de Dijon Evêque de Châlons ſur Saone depuis l'An 1342. juſqu'en 1350. Ceci regarde ſon Fondateur, dont j'ai voulu donner une idée avant que de parler de ſa Structure.

La Baſtille eſt bâtie à la gauche de la Seine, à côté de l'Arſenal. On y entre du côté de la Rue St. Antoine par une porte où il y a un Corps-de-Garde avancé : quand on l'a paſſé on trouve un Pont-Levis avec une grande Porte qui conduit à l'apartement du Gouverneur, que Bernaville a fait rebâtir depuis un An tout de neuf, aux depends du Roi, cela s'entend ; il eſt tout des plus propres. Il eſt bien juſte qu'un Homme tel que lui ſe diſtingue & ne loge pas dans un vieux Palais, qui juſqu'à lui, n'avoit ſervi qu'à mettre à couvert quelques miſerables Princes, ou autres Gouverneurs moins ſignalez qu'un Chevalier de la Mandille. Cet apartement donc eſt ſeparé du Corps de la Baſtille, compoſé de huit groſſes Tours & de leurs intervalles, par un foſſé que l'on paſſe encore ſur un autre Pont-Levis, & on entre par une grande & forte Porte dans un Corps de Garde, où ſont les Officiers & Soldats pour garder la Baſtille. Outre cela il y a une grande & forte Barriére, dont les pieux ſont armez de fer, qui ſepare le Corps-de Garde de la Grande Cour, & en rend les Soldats les Maîtres : car ſi les Priſonniers trouvoient le moien,

par

Digitized by Google

par une surprise, de descendre dans la grande Cour; il faudroit pour sortir, qu'ils forçassent cette Barriére: avant que de se rendre Maîtres du Corps-de-Garde & il seroit facile aux Soldats de les arquebuser au travers des palissades de la Barriére, qui a une Porte faite de grosses pieces de bois croisées, percées à jour, & fermantes à clef, par où l'on entre dans la grande Cour, qui est un grand quarré long, qui m'a paru de la longueur environ de six-vingt pieds, sur quatre-vingt de largeur. C'est de cette Cour que l'on entre dans toutes les Tours, excepté deux, & dont la hauteur & les masses redoutables, garnies de grilles de fer rendent cette Cour affreuse. En entrant par la Porte de la Barriére, à main droitte, l'on trouve un apartement où logent quelques Officiers Subalternes, le Soldat Tailleur de la Bastille, & même quelques Prisonniers qui ont la liberté des Cours, & qui peuvent s'appeller les favoris du Gouverneur. Mais j'ai apris, que depuis que celui-cy est en charge, il y a très peu de ces sortes de Prisonniers dans cet apartement; car Bernaville ne connoît point d'autres Favoris que sa Fortune. Joignant sur la droite ou trouve la Tour de la Comté, en suite la Tour du Tresor, après on trouve environ dans le milieu de la Cour une Arcade qui servoit autrefois de Porte à la Ville de Paris, & où à present on a menagé divers apartements; & c'est dans l'un de ceux la qu'étoit Mr. le Baron de Sacinet quand je suis sorti de la Bastille, qui fut pris pendant les premiers troubles de Naples, où il étoit allé pour le service de l'Em-

Digitized by Google

l'Empereur, & amené en France avec Mr. le Prince de la Riccia, au commencement de l'Année 1702. En ſuite on trouve le corps de l'Ancienne Chapelle, dont on a fait divers apartements pour les Priſonniers; c'eſt le premier où je fus mis en arrivant, comme je l'ai dit, & le même où étoit encore, quand je ſuis ſorti de la Baſtille, Mr. le Prince de la Riccia; après quoi dans l'encoignure eſt la Tour de la Chapelle. Voila ce qui compoſe l'aîle droite de la Cour, avec de grands Murs qui joignent les Tours les unes aux autres, dont l'aſpect ſeul fait trembler, dans le centre deſquels on a menagé divers trous, pour faire couver aux Pigeonneaux du fatal Colombier des piſtoles pour le pauvre Gouverneur. Dans le fond de la Cour eſt un grand Corps de Logis, qui ſepare la grande Cour de la petite Cour, que l'on appelle la Cour du Puits, parce qu'effectivement il y a un grand Puits, pour l'uſage des Cuiſines: ou plutôt ces Cours qui autrefois n'en faiſoient qu'une, ont été ſeparées par ce Bâtiment, qui, comme il eſt aiſé de le voir a été bâti long-temps après le Corps de la Baſtille. Ce Corps de Logis eſt ſeparé en deux, par un grand Eſcalier qui conduit aux Apartements d'enhaut, & une Allée qui conduit à la petite Cour. A la droite d'un Eſcalier de cinq marches qui donne dans la grande Cour, on trouve l'Apartement, dans lequel, après un Veſtibule, eſt une grande Salle, où Mr. d'Argençon & les autres Miniſtres interrogent les Priſonniers, quand ils veulent leur faire leur procéz: il y a dans l'enfoncement un grand Cabinet, où l'on

Digitized by Google

l'on enferme toutes les hardes, & les papiers que l'on saisit aux Prisonniers. Derriére cette Salle, du côté de la Cour du Puits sont d'autres reduits, dans l'un desquels mangent les Porte-Clefs, & autres Officiers Subalternes, les autres servants à d'autres usages. A la gauche en entrant par ce même escalier, sont les Cuisines & les Offices, qui ont encore une sortie par la Cour du Puits. On monte par un escalier de bois dans les apartements, où d'ordinaire on met les Prisonniers qui ont la liberté des Cours. C'est aussi au plus haut de ce corps de logis, sur la main droite, qu'est l'apartement du Lieutenant de Roi. Joignant les Cuisines de l'autre côté de la grande Cour, qui en fait l'aîle gauche en entrant par la barriére, on trouve en descendant des apartemens à la droite, la Tour de la Liberté, dont les cachots s'étendent sous les Cuisines : après la Tour de la liberté on trouve un vieux apartement, dans lequel on a menagé une Chapelle, avec des niches pour cacher les Prisonniers, desquelles niches, de l'invention de Bernaville, ils entendent la Messe masquée, par ce qu'outre un mur grillé, & des vitres qui les separent de la Chapelle, on y met encore de doubles rideaux, que l'on ne tire que dans le temps de l'élevation de l'hostie. Sur la Chapelle & à ses côtez en descendant du côté de la Barriére, on trouve la Tour de la Bertaudiére : en suite de vieux Apartements, où logent le Major, le Capitaine des Portes les Porte-clefs, & autres Domestiques, & enfin dans l'encoignure qui joint à la barriére est la Tour de la Basiniére : avant

Digitized by Google

vant que d'y entrer, on rencontre une petite cour ou veſtibule, qui a communication par une porte, qui ferme à clef, au Corps de garde.

J'ai dit, que dans le Corps de logis qui ſepare les deux Cours, on trouve une eſpèce de galerie ou allée qui donne entrée à la Cour du puits. C'eſt dans l'enfoncement de cette Cour, en entrant à la droite que l'on trouve la Tour ditte du Coin, qui eſt ſeparée de la Tour ditte du Puits par de vieux & affreux appartements, où logent les Cuiſiniers, marmitons, domeſtiques des Priſonniers, & même quelques Priſonniers qui y ſont enfermés d'une maniére cruelle, comme je le dirai dans la ſuite de cette hiſtoire. La veille que j'en ſuis ſorti, j'apris que très certainement Monſieur Jean Cardel de Tours, Priſonnier depuis plus de vingt huit ans, y étoit encore, & n'en avoit pas ſorti depuis trois ans que je l'y avois entendu monter.

La Cour du Puits eſt plus large que longue: elle n'a pas plus de vingt cinq pieds de longueur ſur environ cinquante de largeur: elle eſt très infectée par la puanteur, car c'eſt là que les Cuiſiniers jettent leurs vuidanges, aprêtent leur poiſſon, & lavent leur vaiſſelle; c'eſt encore là que le Gouverneur enferme ſa Volaille.

Au tour de ce Château il y a un foſſé large d'environ ſix vingts pieds, qui l'environne entiérement; il eſt fermé d'une muraille haute à peu près de ſoixante pieds; contre laquelle on a appliqué un coridor ou gallerie de bois avec ſon parapet, qui régne tout autour

Digitized by Google

tour du fossé à l'opposite du château, sur lequel il y a tout le jour une Sentinelle pour garder les Prisonniers, & la nuit on y en met deux depuis l'évasion de Mr. l'Abbé du Bucquoit. On y monte par deux escaliers qui sont à droit & à gauche devant le grand corps de garde du Château. L'Hyver & quelques fois l'été le fossé est plein d'eau qui y entre par les debordements de la Seine, & par les grandes pluies. Au dehors de la Bastille du côté du Fauxbourg S. Anthoine il y a un grand Bastion dégagé du corps du Château sur lequel on a planté des arbres & fait un Jardin, dans lequel on entre par une porte qui a été pratiquée sur le Coridor, vis à vis des apartements de la Chapelle. A la Gauche de la Bastille est la Porte de St. Anthoine qui est flanquée d'un autre Bastion qui fait face au Bastion de la Bastille; sur celui là aboutit le beau Cours à double rang d'Arbres que l'on a plantez depuis quelques années autour de Paris & qui régne depuis la Porte St. Honoré, jusqu'à la Porte St. Antoine. Entre les deux Bastions il y a le beau Pont de pierre de la Porte S. Anthoine, avec les fossez de la Ville des deux côtez: ce Pont aboutit à une grande place, qui fait face à la Bastille, couronnée de belles Maisons, & où aboutissent quantité de belles rues, particuliérement celle du Fauxbourg St. Antoine.

Après m'être promené par toute la Bastille & même dans ses dehors, il est temps que je rentre dans mon Cachot clair, pour dire ce qui s'y passa pendant le triste sejour que j'y fis.

Le

Digitized by Google

Le lendemain matin Ru m'aporta mon pain & mon vin comme à l'ordinaire; mais il ne voulut pas m'écouter, ni me parler. Après qu'il eut fermé ma Porte & qu'il fut hors de la Tour, je frapai au haut de mon plafond pour avertir ceux qui étoient ſur ma tête, que je deſirois avoir quelque communication avec eux; je frappai pareillement ſur mon plancher, pour avertir de la même choſe ceux qui étoient deſſous moi; mais perſonne ne voulut me repondre. J'aurois été fort deſoeuvré ſans mes pratiques de piété, que je redoublois autant qu'il m'étoit poſſible; car je n'avois du jour que deux ou trois heures tout au plus par jour pour lire au plus haut du ſoleil ſur le midi, apuié ſur les bords de mon creneau.

Ru vint ſeul m'aporter à dîner ſur les deux heures: l'on avoit beaucoup retranché mon ordinaire: j'avois cependant une bonne ſoupe aux croutes, un morceau de bœuf paſſable, une langue de mouton en ragoût, & deux échaudez pour mon deſſert. Je fus ſervi à peu près de la même maniére pendant tout le temps que je fus dans ce triſte lieu, quelquefois on adjoutoit ſur ma ſouppe une aîle, ou une cuiſſe de volaille, ou quelquefois on mettoit ſur le bord de ma ſouppe deux petits pâtez, mais ſouvent je me ſuis aperçu que Ru les croquoit, par les fragments qui en reſtoient ſur les bords du plat. Le ſoir j'avois ou du veau, ou du mouton rôty, avec un peu de ragoût, quelquefois un Pigeonneau, & quelquefois, mais plus rarement, la moitié d'un Poulet, & de temps en temps une fa-

Digitized by Google

salade. Je rendois les trois quarts de tout cela au Porteclefs ; c'étoient ses profits, aussi bien que les pains entiers ; les morceaux étoient reportez à la cuisine, pour servir à la soupe des Prisonniers : quand j'en fus certain, j'avois la complaisance de ne leur rendre jamais de morceaux ; quelquefois un pain me suffisoit pour toute une semaine : quelque appetit que j'aie eu, rarement j'ai mangé plus de trois pains par semaine, ainsi je leur ai toûjours rendu au moins quatre pains, & quelquefois six par semaine ; & quelques cruautez qu'ils aient exercées contre moi, quand ils m'ont plongé dans d'affreux cachots où ils m'ont traitté avec la derniére indignité, jamais je n'ai cessé de leur faire tout le bien que j'ai pû : quand je n'y avois que du pain, comme je n'en pouvois presque pas manger, je leur en rendois toûjours la plus grande partie, & jamais de morceaux. J'étois ravi de pratiquer le precepte de Jesus-Christ. Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent. Et priez pour ceux qui vous persecutent & qui vous calomnient. C'est ce que, par la grace de Dieu, j'ai toûjours accompli du plus profond de mon cœur. Je fus encore visité de temps en tems, mais rarement, par Corbé, le Major & le Capitaine des Portes, ce n'étoient pas Gents à me donner satisfaction sur mes justes plaintes.

Je desirois toûjours de communiquer avec quelqu'un : l'Homme est né pour la société : & ma curiosité étoit du moins pardonnable dans une solitude aussi funeste que la mienne. Les Prisonniers qui étoient au dessous de moi

Digitized by Google

ne me repondoient pas; j'ai depuis apris que c'étoit le Curé de Lery, & le Kouakre Mr. Brunsfields, qui tous deux un peu auparavant étoient au deſſus de moi dans la troiſiéme chambre des apartements de la Chapelle. Ceux qui étoient ſur ma tête, me repondoient par des ſignaux, mais il n'y avoit pas d'aparence de percer le plancher; c'étoit un plafond très blanc & très uni, où la moindre fracture auroit été trop viſible. A force d'y rêver j'inventai une maniére de leur communiquer mes penſées tout à fait extraordinaire. Je formai un Alfabet dans ma tête, que j'executai en frappant contre la muraille avec un des bâtons de ma chaiſe. Pour former un a, je frappois un coup, pour un b deux, pour un c trois, ainſi du reſte, en augmentant. Par Exemple, pour exprimer le mot de Monſieur: pour l'M. je frappois d'abord douze coups & puis je m'arrêtois un moment: pour l'o j'en frappois quatorze & je m'arrêtois encore, pour l'n j'en frappois treize & je m'arrêtois de même: pour l's j'en frappois dix huit, & puis je m'arrêtois: pour l'i, j'en frappois neuf, & je faiſois encore une pauſe: pour l'e, je frappois cinq fois, après quoi j'attendois un moment: pour l'u, j'en frappois vingt, après quoi une autre pauſe: & enfin pour l'r je frappois dix ſept fois; & puis je m'arrêtois longtemps. A force de repeter une infinité de fois ce ſtratagême, ceux qui étoient au deſſus de ma tête le comprirent, & je fus agréablement ſurpris qu'ils me demanderent de la même maniére qui j'étois: je leur dis mon nom: ils me firent connoître qu'ils m'en-

Digitized by Google

tendoient bien. Ils me dirent pareillement leur nom : l'un s'appelloit le Comte de Brederode, qui depuis a été amené dans ma Chambre, un autre Mr. Stinkson Banquier Anglois, qui demeuroit dans le Cul de Sac de la Rüe Quinquempoix, & un Abbé Italien de qui je n'ai pû apprendre le nom : il se faisoit un mistére de le cacher, comme beaucoup d'autres que j'ai connus dans la suite. Comme il falloit une forte application & un grand silence, pour mettre en pratique cette métode de parler, nous ne commencions nôtre manœuvre qu'a dix heures justes du soir. Quand on m'eut donné un Compagnon je negligeai cette gênante maniére de parler : j'ai été plus de quatre ans sans la mettre en pratique ; même sans en entendre plus parler. Mais je fus fort surpris, qu'après un si long-temps, il vint de nouveaux Prisoniers qui parloient de cette maniére avec une facilité & une viteſſe prodigieuse. Mon Art avoit été perfectionné, de vous dire par qui, c'est de quoi je suis en peine. Ce n'est pas assurement par Mr. le Comte de Brederode ; c'est donc par Mr. Stinkson, par l'Italien, ou par quelqu'autre à qui l'un des deux l'a communiqué ; mais enfin dans la suite du temps, il y eut peu de Prisoniers qui n'apriſſent cét Art & qui ne s'en serviſſent ; il fut nommé la maniére de parler du baton. Les Officiers le sçurent ; & cela fit un fort bon effect ; car dans la suite, après la mort de Mr. du Joncas, ils ne furent plus si exacts à empêcher les Prisonniers d'avoir des communications, par les cheminées, au travers des planchers, & par les fenê-

Digitized by Google

nêtres, d'une manière plus commode, comme je l'expliquerai dans ſon temps.

Enfin le vendredy 8. de Septembre, je fus fort ſurpris d'entendre ouvrir la Tour avant quatre heures du matin, & de voir Ru entrer dans mon Cachot chargé d'un lit de ſangle; après il aporta une paillaſſe, un matelas, un travers de lit, une converture, & une chaiſe enfoncée de paille, le tout tout neuf. Je lui demandai ce que cela ſignifioit: c'eſt dit-il, un Compagnon qu'on va vous donner; un brave Garçon ſi il en fut jamais: aux conditions qu'il ne l'avoit jamais vû, comme je le ſçû trois jours après, car ce Compagnon ne vint que le lundi onze Septembre ſur les huit heures du matin. Dès les cinq heures j'avois entendu un grand bruit dans la Tour, monter & deſcendre, & les Portecleſs ſe donner bien du mouvement: quand enfin je vis ouvrir ma porte, & entrer un homme aſſés bien fait, mais en très mauvais état, qui vint me ſauter au cou pour m'embraſſer, en me diſant que j'étois le premier homme qu'il avoit vû depuis deux ans, excépté ſes Guichetiers. Vous faites bien de l'honneur à Meſſieurs les Officiers de Vincennes de les traitter de Guichetiers, reprit fiérement le Major, qui l'avoit conduit avec Ru dans ma chambre; Et moi je dis, mon Ami, que c'eſt l'honneur qu'ils meritent auſſi-bien que toi, reprit l'introduit, car ſous le Ciel il n'i a pas de plus grands ſcelerats que ceux qui affligent les Hommes par des ſupplices qui ne conviennent qu'aux damnez, & dont les diables ſeuls devroient être les Miniſtres. Vous êtes tous

Digitized by Google

des canailles indignes de la vie. Mon étonnement étoit extrême de voir un Prisonier dire si librement les vérités à des bourreaux qui avoient sur nous une autorité absolue & sans bornes. Le Major orgueilleux comme un Païen, s'entendant tutoier, sortit crainte de s'attirer quelque chose de plus desavantageux, & fit refermer la Porte sur le nouveau venu & sur moi, après avoir jetté ses hardes dans ma chambre, qui consistoient en un vieux Manteau de Dragon, & un petit pacquet de linge blanc. La premiére chose que nous fimes d'abord que nous fumes seuls ce fut de nous demander mutuellement qui êtes vous? d'où venez-vous? qui vous a mis ici? Après avoir satisfait à sa curiosité du mieux qu'il me fut possible, il contenta la mienne abondamment, car il parloit beaucoup & parloit bien. C'étoit un homme qui n'avoit que trente cinq ans, & qui cependant en avoit déja passé vingt au service du Roi: il étoit Officier dans le regiment de dragons de Zaïde. Il avoit l'air assés guerrier; il étoit de moienne taille, mais bien traversé & nerveux; il avoit le visage mâle, & dont les cicatrices devoient faire rougir ces Juges qui enchainoient si injustement sa valeur depuis deux ans entiers, par un pur motif d'avarice, & pour la chose du Monde la plus criante. Voici le fait: On avoit mis en parti la recherche de la Noblesse, pour taxer les faux Nobles, & les relancer dans la roture, d'où ils s'étoient voulu desembourber par des voïes illegitimes. Cela étoit très juste; Si les harpies de Partisans n'avoient pas, par une injustice inouie;

con-

Digitized by Google

confondu les vrais Nobles avec ces uſurpateurs. Ils avoient obtenu un arrêt du Conſeil qui ordonnoit que tous les Nobles repreſenteroient en original leurs titres, leurs extraits de Baptême & les Contrats de mariage de leurs Peres & de leurs Aieux, des copies collationnées ſur les originaux & en bonne forme ne ſuffiſoient pas; il falloit les minutes; ce qui étoit proprement leur ordonner l'impoſſible; car les Partiſans avoient trouvé le ſecret de s'emparer de la plus grande partie de ces originaux, & par conſequent étoient les Maîtres de degrader de leur Nobleſſe la plupart des Gentilshommes, principalement ceux que l'on appelle Campagnards. Mon nouveau Compagnon étoit dans le cas. Il s'appelle Jean Baptiſte de l'Ormeau Seigneur de Falourdet, qui eſt une terre noble dans la paroiſſe de Pougy, bourg à quatre lieües de Troye en Champagne: il prouvoit ſa Nobleſſe par des titres autentiques de plus de quatre cents ans. Il m'a affirmé que dans l'Egliſe Paroiſſiale de St. Denis, & dans pluſieurs autres de ſon Païs, on trouvoit quantité de tombeaux de ſes Ancêtres d'une antiquité inconteſtable. Il avoit recouvert tous les originaux des Contrats de mariage de ſes Ancêtres, à la reſerve de celui de ſon Biſaieul qui étoit marié à Anet, faute duquel on pretendoit le faire degrader de Nobleſſe, quoiqu'il en eût une copie en parchemin en bonne forme. L'Intendant de ſa Province avoit examiné ſes titres, & aiant trouvé que cette piece y manquoit on l'avoit aſſigné par devant Mr. d'Argenſon Subdelegué du Conſeil, pour juger de ces af-

Digitized by Google

faires. Il avoit été chez les Commis que le même d'Argenſon avoit propoſez pour en faire l'examen, leſquels lui avoient dit que ſi il vouloit leur donner une ſomme d'argent, ils le tireroient d'inquiétude, & feroient confirmer ſa Nobleſſe par Arrêt du Conſeil. S'étant accommodé avec eux pour trente piſtoles, ils l'envoierent à Anet chez les héritiers du Notaire qui avoit fait le Contract de Mariage de ſon Biſaieul, pour en chercher l'original; c'étoient de bonnes Gens qui vivoient à la Campagne, & qui pour une légére ſomme l'introduiſirent dans un grenier où étoient toutes les paperaſſes du defunt Notaire dont ils avoient herité, & l'y laiſſerent ſeul examiner ces vieux cahiers tant qu'il voulut. Il avoit beau chercher une choſe que les Commis d'Argenſon eux-mêmes, qui y avoient été avant lui, avoient enlevée ſubrepticement. Quand il fut de retour auprès d'eux il leur raporta qu'il n'avoit rien trouvé; c'eſt de quoi ils étoient très bien prevenus. Ces Commis d'iniquité l'adreſſerent enſuite chez un vieux Fauſſaire âgé de plus de quatre vingts ans qui demeuroit dans la rüe St. Antoine dans un coin de grenier, qui pour une modique ſomme contrefit le Contrat de mariage de ſon Bisaieul, dans les mêmes termes qu'il étoit conçu, & en pareille écriture gotique, qu'il inſera dans un vieux regiſtre, où ce fidelle Ecrivain en avoit fourré quantité d'autres, à la ſollicitation des mêmes Commis de Mr. d'Argenſon. Ils firent encore attendre longtemps Mr. de Falourdet juſqu'à ce que le Regiſtre en queſtion fût tout rempli: après quoi ils

Digitized by Google

ils le renvoierent à Anet, avec le faux Regiſtre dans ſes chauſſes, chez les mêmes héritiers, qui l'introduiſirent, comme la premiére fois dans le même Grenier. Deux heures après qu'il y fut, il feignit d'avoir trouvé le Regiſtre qu'il cherchoit: ces bonnes Gens en furent réjouis: ils envoierent querir un Notaire qui lui en delivra une copie, avec atteſtation que l'original étoit reſté entre les mains des héritiers du Notaire qui en avoit enregiſtré la minute. L'affaire fut miſe au raport de Mr. de Caumartin, qui ne put s'empêcher de lui donner gain de cauſe, quoiqu'il ſoubçonnât qu'il y avoit quelque choſe de caché, voiant tant de Contrats de mariage paſſez à Anet, quoique les parties fuſſent d'une Province très éloignée, comme de Normandie, du Maine, de Bourgogne, d'Auvergne, & autres Provinces, car l'avarice avoit tellement aveuglé ces Commis, qu'ils avoient mis au raport en même temps, quantité d'affaires de Perſonnes inquiétées pour leur Nobleſſe, dont les Contracts avoient été paſſez à Anet. Ce Miniſtre ſe douta de la friponnerie des Commis. Il fit venir Mr. Falourdet, & en lui delivrant ſon Arrêt, il lui dit: J'ai vû Monſieur par vos titres que vous êtes d'une très ancienne & inconteſtable Nobleſſe, & ce n'eſt qu'une chicanne que les Traittants vous ont fait, en vous obligeant de repreſenter l'Original du Contrat de mariage de vôtre Biſaieul; je ſuis convaincu que la copie que vous en conſervez dans vôtre Famille eſt véritable, mais je ſoubçonne de la fraude dans l'original: a-

voüez moi la vérité, & je vous promets que non seulement vôtre Noblesse vous sera conservée, mais que je vous ferai recompenser par le Roi, dont vous avez toûjours été fidelle Serviteur. La sincérité avec laquelle parloit Mr. de Caumartin, ouvrit un vaste champ à celle de Mr. Falourdet pour tirer la vérité des tenèbres, & se venger de la tyrannie des Commis d'Argenson, qui aparemment de concert avec les Traitants métoient tout en pratique pour plumer les vrais & les faux Nobles; Les vrais en leur faisant acheter leur titres autant qu'ils en pouvoient tirer d'argent; & les Faux-Nobles en leur vendant des titres supposez le plus cher qu'ils pouvoient. Ils avoient tiré de Mad. de St. George d'Aunay, de la generalité de Caën, que je connois très particuliérement, jusques à six mille livres, pour lui vendre de pareils titres, elle a perdu son argent, a été enfermée deux ans à Vincennes, où elle a beaucoup souffert, & elle & ses Enfants ont été declarez roturiers. Mr. de Falourdet decouvrit tout le mystére à Mr. de Caumartin qui jura de lui tenir sa promesse, le renvoia dans sa Province, & écrivit à l'Intendant de ne pas l'inquieter. Il fit arrêter les Commis, plusieurs faux-Nobles, & le vieillard Faussaire, qui auroit été pendu, si la mort ne lui en eût pas naturellement épargné la honte, en l'enlevant dans le château de Vincennes. Mr. de Falourdet jouissoit pleinement & paisiblement des priviléges de sa Noblesse dans sa terre, où il s'étoit depuis peu d'années marié à une aimable Epouse, qui étoit nouvellement accouchée, lors

Digitized by Google

lors qu'étant à la chaſſe à cheval avec ſon vallet, il ſe vit aborder, par quatre Cavaliers, qui lui dirent qu'ils venoient le ſalüer de la part des Officiers de ſon Regiment. Il les crut bonnement, & les invita à l'accompagner dans ſon Château, où il les recevroit de ſon mieux : mais étant auprès de lui, ils ſe jetterent ſur ſes armes, & lui firent entendre qu'il falloit les ſuivre chez Mr. de Caumartin. Il leur témoigna qu'il étoit ſurpris de leur procedé; que ſi Mr. de Caumartin, de qui il avoit reçû des lettres depuis huit jours, lui avoit ordonné de ſe rendre chez lui, le moindre billet de ſa part étoit ſuffiſant pour le faire partir dans le moment pour obeïr à ſes ordres, ſans l'envoier querir à main forte, contre laquelle, ſi il ſe croioit coupable, il ſçavoit bien comme il pourroit agir; & dans l'inſtant, donnant de l'éperon à ſa cavale, il écarta ceux qui le vouloit arrêter & ſe degagea de leurs mains, pendant que ſon vallet, couchant le plus apparent de la troupe en joüe, jura qu'il l'alloit jetter en bas ſi il branloit. Mr. de Falourdet commanda à ſon Vallet de lever ſon fuſil; mais de ne pas ſe laiſſer aprocher : enſuite il demanda à ceux qui le vouloient arrêter, s'ils deſiroient l'accompagner chez lui, où il vouloit dire Adieu à ſa Femme avant que de les ſuivre. Il s'étoit ſi adroitement debaraſſé d'eux qu'il étoit encore Maître de ſes armes à la reſerve d'un de ſes piſtolets, dont s'étoit ſaiſi un des Cavaliers; mais loin de vouloir profiter du deſordre où il les avoit jettez, il leur dit, ne ſe croiant pas coupable, que ſi la propoſition qu'il leur

Digitized by Google

faisoit leur causoit le moindre embaras, qu'il étoit prêt de les accompagner, quoiqu'il ne fût pas en état de faire un si long voiage, se trouvant avec peu d'argent sur lui & n'aiant pas même de linge pour changer. Ils lui protesterent que rien ne lui manqueroit qu'ils avoient ordre de fournir à sa depence, qu'ils le pourvoiroient abondamment de tout ce qu'il auroit besoin, & que Mr. de Caumartin lui donneroit de quoi retourner chez lui. Il donna son fusil à son valet, qu'il renvoia dans sa Maison avec ordre de dire à sa femme de ne se pas inquieter. L'Exempt & ses gardes lui tinrent leur promesse en le conduisant, le Cavalier lui rendit son pistolet & ils lui laisserent ses armes; pendant tout le voïage ils le regalerent bien; mais au lieu de le conduire à Paris chez Mr. de Caumartin, ils feignirent de vouloir passer au travers du château de Vincennes quand ils furent auprès, & quand ils furent dans la Cour, ils lui declarerent que c'étoit là qu'ils avoient ordre de le laisser, en attendant nouvel ordre de la Cour. On lui fit rendre ses armes, qu'on eut soin de renvoier avec sa Cavale & tout son équipage chez lui, marque qu'il avoit à faire à un honnête Exempt; & je croi que c'est Mr. de Bourbon le même qui m'arrêta. Il s'aperçut trop tard de la faute qu'il avoit faite: il n'étoit plus temps de faire le brave dans un château tel que celui où ils étoient, dont le Pontlevis fut levé, & les portes fermées dès qu'ils y furent entrez. Il fallut mettre pied à terre & passer dans le Donjon où l'on garde les Prisonniers. C'est là qu'il a resté deux ans, avec

Digitized by Google

avec quantité de Concaptifs qui y étoient pour la même affaire que la sienne & plusieurs autres qui y étoient pour d'autres sujets ; & quoiqu'il ait toûjours été seul, il n'a pas laissé d'avoir communication avec plusieurs de ces Messieurs, entr'autres avec S. A. M. le Prince de la Riccia arrêté pour avoir pris le parti de l'Empereur dans l'affaire de Naples au commencement de 1702 ; ainsi qu'avec le nommé Farie de Garlin en Bearn qui étoit Prisonnier depuis onze ans lorsqu'il lui parla, pour n'avoir pas voulu abjurer sa Religion, qui étoit la Reformée ; ce pauvre Homme étoit tout nud sans chemise & dans une calotte, où il avoit pour tout meuble une couverture dans laquelle il s'envelopoit : il joüissoit, malgré toutes les rigueurs dont on l'accabloit, d'une santé parfaite ; il étoit gros, & gras, & d'une fermeté inébranlable dans sa resignation aux ordres de la Providence. J'ai vû quantité de ses écrits, qu'il avoit donnés à Mr. Falourdet, pour faire tenir à son Epouze & à ses Enfants, fort édifiants ; où, quoiqu'on vit bien qu'il n'avoit pas d'étude, la piété étoit soutenüe d'une éloquence naturelle & solide ; la maniére dont ils se communiquoient est assez singuliére. Mr. Falourdet avoit une planche sur laquelle il écrivoit avec du charbon en gros caractére un mot, puis il approchoit la planche de sa fenêtre & quand Farie l'avoit lû, l'autre l'effaçoit & en écrivoit un autre, & toûjours de suite, ce que Farie transcrivoit sur du papier gris, qu'on leur donnoit pour leurs nécessitez ; car il avoit fait des plumes avec des os, & de l'encre avec du

Digitized by Google

noir de fumée. Farie faisoit une ample reponce à Mr. Falourdet sur du papier gris ; & comme j'ai déja dit que Farie étoit dans une calotte je dois dire encore que Mr. Falourdet étoit dans un premier étage où il avoit été mis pour être plus à portée de le soigner, parce qu'il avoit été malade & avoit pensé mourir & où il avoit même la liberté de se promener dans un petit jardin qui donnoit au pied de la Tour où étoit enfermé Farie, qui laissoit tomber son papier dans lequel il envelopoit un os pour lui donner plus de poids, l'autre le ramassoit, le métoit dans sa poche & le lisoit tout à loisir quand il étoit enfermé dans sa Chambre. Lorsque Mr. Falourdet fut entiérement gueri, on ne lui donna plus la liberté de se promener dans le jardin ; mais comme la fenêtre étoit au niveau de ce jardin, il s'avisa d'aprendre à une chienne ferme qu'avoit Bernaville à lui raporter un pelotton de papier, qu'il lui jettoit de sa fenêtre dans le jardin, & qu'elle lui raportoit du Jardin sur sa fenêtre ; pour la païer de sa peine, il lui gardoit une partie de sa viande qu'il lui donnoit. Après qu'il l'eut bien exercée à ce badinage, il en avertit Farie en lui écrivant sur sa planche, & ils convinrent à un certain signal, qui marqueroit à Farie que la chienne étoit dans le jardin, parce qu'il ne l'y pouvoit pas voir du lieu où il étoit, qu'il laisseroit tomber son papier avec une petite pierre envelopée dedans : ils essaierent premiérement avec du papier sans écriture ; la chienne l'aporta fort fidellement à Mr. Falourdet ; il en envoia d'écrit qui eut le même succès ;

ainsi

ainſi la chienne leur ſervit de meſſager pendant un très long-temps. Mais enfin ils furent, ſi non decouverts, du moins ſoubconnez; heureuſement pour eux il n'y avoit dans le papier que des raiſins ſecs que Farie envoioit à ſon Ami, ſans écriture, dans l'inſtant que la Chienne l'aportoit à Mr. Falourdet, Bernaville entra, à qui elle le preſenta; il y trouva des raiſins; il n'en dit mot, & quoique Farie priât le Porteclefs, quand il lui porta à ſoupé, de lui rendre ſes raiſins qu'il diſoit avoir mis à ſecher ſur le bord de ſa fenêtre, & qui étoient tombez dans le jardin, on ne laiſſa pas de mettre des paliſſades devant la fenêtre de Mr. Falourdet, pour empêcher la Chienne d'en approcher. Farie communiqua cependant toûjours avec lui juſques au dernier jour de la ſortie de Mr. Falourdet, car il demonta ſa table, ſur une des planches de laquelle il écrivoit en gros caractéres, & faiſoit lire ſon écriture à ſon cher ami, qui reſpectivement lui repondoit de la même maniére.

Depuis j'ai vû ici à la Haye une lettre écritte de Pau en Bearn, en datte du 21. Decembre 1714. par un Ami à Mr. de la Forcade Miniſtre du St. Evangile, qui lui donnoit avis que Mr. Farie avoit été mis en liberté, en faveur de la Paix générale, le mois de Novembre precedent, après vingt quatre Années de Priſon, & qu'il avoit vû une lettre du dit Sr. Farie qu'il écrivoit de la Baſtille à un de ſes amis, en datte du même mois de Novembre, pour lui donner avis de ſa delivrance, & le prier d'avertir ſa Femme &

Digitized by Google

ſes Enfans qu'il auroit la conſolation de les embraſſer bien tôt. Le dit Sr. Farie avoit été arrêté en 1691 à Paris en ſortant de la Boutique d'un Apoticaire, & enfermé dans Vincennes, d'où il fut transferé à la Baſtille en 1707, lors que Bernaville ſucceda à Mr. du Joncas. Dieu lui faſſe la grace de faire un bon uſage de ſa liberté & d'en jouir long temps.

Mr. de Falourdet communiquoit encore avec Mr. le Marquis de la Baldonniére Poitevin, qui étoit accuſé d'avoir le ſecret de faire de l'or : il y avoit dix ans que ce pauvre Gentilhomme étoit Priſonnier à Vincennes, lors que ce Miniſtre, pour ſe debaraſſer des importunitez de Madame ſon Epouze, qui ſollicitoit vivement la liberté de ſon Mari, la fit arrêter & enfermer dans le même château de Vincennes, où elle a été pendant deux ans mangeant le même pain, beuvant le même vin que ſon mary, ſans avoir jamais pû obtenir la liberté de le voir. Tout ce que Bernaville leur accorda, après avoir exigé d'eux, pour cette faveur, une grande lampe & ſix chandeliers d'argent pour la chapelle de Vincennes, fut la permiſſion de s'écrire de temps en temps. Mr. Falourdet vit ſortir Madame de la Baldonniére de cette funeſte cage ; elle étoit magnifiquement habillée, fort bien faite, & avoit un air majeſtueux, elle paſſoit pour avoir beaucoup de vertu. Mr. de la Baldonniére étoit un venerable vieillard qui étoit d'une piété conſommée.

Il parla encore à un Miniſtre Proteſtant qui étoit dans un état lamentable, & qui ne voulut pas lui dire ſon nom. Depuis une longue lui-

Digitized by Google

ſuite d'années il étoit dans un trou obſcur, où le jour n'entroit jamais, où le Barbare Bernaville l'avoit enfermé pour lui faire abjurer ſa Religion. On lui portoit à manger aux flambeaux, & comme ce deplorable affligé s'opiniâtroit à ne pas manger, qu'on ne lui eût permis de voir le Soleil encore une fois avant que de mourir, car Mr. Falourdet, qui n'en étoit ſeparé que d'une cloiſon, ne perdoit pas un mot de tout ce qu'il diſoit, il l'entendit battre cruellement à coups de nerfs de bœuf par des ſoldats, en preſence du crüel Bernaville, pour le forcer à manger, & qui lui diſoit impitoiablement, tu ne verras jamais le Soleil, vieux tiſon d'Enfer, que tu ne ſois Catholique; & le pauvre Homme, quoique devenu fou, prioit Dieu pendant qu'on l'aſſommoit inhumainement. Il vit, & entendit encore le Confeſſeur de Madame Guyon, cette fameuſe Quietiſte dont l'hiſtoire a tant fait de bruit dans le monde, & qui étoit alors dans nôtre même tour de la Bertaudiére, comme je le dirai plus bas. C'étoit un venerable vieillard, blanc comme un Cygne, agé de plus de quatre vingts ans; je le croi de l'ordre des Bernabites: il étoit auſſi dans un Cachot obſcur, où du matin juſqu'au ſoir il ne ceſſoit de chanter en faux-bourdon des invectives contre Bernaville, & les Eloges de Mad. Guyon la ſainte; avertiſſant tous les Priſonniers de ſe prendre garde de l'Hypocrite & perfide Bernaville; detellant les Jeſuites & une Dame de la Cour qu'il diſoit être leur Protectrice. La cervelle lui avoit tourné par les outrages dont l'avoit

Digitized by Google

voit accablé son execrable Tyran.

Parmi une quantité prodigieuse de Prisonniers qui étoient enfermez à Vincennes, pour la même affaire de Mr. Falourdet j'ai retenu les noms de ceux-cy qu'il m'avoit nommez, le Major de St. George dont j'ai déja parlé, le nommé Varin de Rennes en Bretagne qui avoit été Commis de Mr. Pussort. Mr. Anthoine Vidal de Toulouze, c'étoit un Homme qui avoit infiniment de l'esprit, & qui souvent a démonté Mr. du Buisson Intendant des Finances qui étoit raporteur de cette affaire, tout Stoïque qu'il étoit. Mr. Jean Felix, Gautier d'Heniſſart, & Marguerite Filandrier marchande de cheveux du Cloître St. Oportune. Cette pauvre Fille qui étoit l'Amante de Mr. Vidal avoit été la depositaire de quatorze cents francs qu'il lui avoit consignez avec un billet cacheté, qu'elle devoit garder fermé jusqu'à un certain temps, & ensuite l'ouvrir pour en donner l'argent à celui qui lui seroit indiqué par ce billet; ou autrement remettre le tout entre les mains de Mr. Vidal. Cette somme étoit consignée par un Homme inquiété pour sa Noblesse, qui dans ce billet consentoit que la Somme tournât au benefice des Commis de d'Argenson, en cas qu'ils fissent son affaire; & quoique cette pauvre Fille n'eût aucune connoissance de cette convention, & ne sçût en aucune maniére la raison pour laquelle cet argent lui étoit consigné, on l'a retenüe pendant deux ans Prisonniére à Vincennes, ce qui a fait un prejudice très considerable à son negoce, à sa santé, & à son éta-

Digitized by Google

établiſſement ; qui la recompenſera de tout cela ? d'Argenſon ? il a la conſcience trop tendre pour ne pas indemniſer, & même recompenſer cette innocente victime. Mr. Falourdet m'a dit que cette Fille étoit d'une humeur tout à fait agréable. Comme ils ont été long-temps voiſins ; lors que le Porte-clefs la venoit ſervir, ſi tôt qu'il alloit nétoier ſes pots, elle ſortoit promptement de ſa Chambre, dont il laiſſoit la porte entr'ouverte, & venoit dire quelque plaiſanterie à Mr. de Falourdet, & lui tendre la main au travers de ſa grille ; puis elle retournoit avec la même viteſſe ſe renfoncer dans ſon antre, où elle chantoit du matin juſqu'au ſoir. Cependant en faiſant ce badinage, elle riſquoit d'aller au Cachot, qui lui eût été infaillible, ſi elle eût été priſe ſur le fait. On lui avoit donné des oiſeaux, auxquels elle avoit apris mille paſſe-paſſes ; un jour un chat lui en prit un ; elle appella promptement l'officier qui étoit dans le jardin pour le prier d'arracher des griffes de ce voleur, le plus adroit de ſes moineaux : ah ! dit-elle, Monſieur courrez vite ; c'eſt celui qui dance ſi bien le rigodon ; elle fit des chanſons tout à fait droles ſur cette avanture ; & le Confeſſeur de Mad. Guyon fit l'oraiſon funèbre du Paſſereau d'une maniére tout à fait riſible.

Il eſt temps de décrire ce qui ſe paſſa dans nôtre ſpelonque, pendant que Mr. Falourdet & moi nous y reſtames enſemble. Sur les dix heures du matin du jour de ſon entrée Ru aporta le pain & le vin ; il y avoit un pain chapellé, tel qu'il m'en aportoit d'ordinaire, & un

un autre pain de la même grosseur, mais d'une pâte moins fine; avec une bouteille de vin de Bourgogne telle qu'il avoit coûtume de me la donner, & une autre petite bouteille tout au plus de demy septier. M. Falourdet lui demanda promptement, pour qui étoit la grosse bouteille ? & Ru lui ayant repondu que c'étoit pour moi, & la petite pour lui; il entra dans une fureur terrible. Veux tu, lui dit-il, que je te casse la tête de cette petite bouteille ? apprens à me connoître: Va dire à ton Gouverneur que si il ne m'envoie pas une bouteille de vin pareille à celle de Monsieur, que je m'en plaindrai avec éclat à mes Juges si-tôt que je comparoitrai devant eux; que je ne leur repondrai pas qu'il ne m'aient fait raison de cette injustice & qu'en attendant il n'entrera pas dans la chambre tant que j'y serai une seule bouteille semblable à cette petite, que je ne la casse dans le moment contre le mur. Ru lui repondit, qu'il y avoit difference de moitié de sa pension à la mienne; que le Roi ne lui donnoit que cent sols par jour. Comment cent sols par jour! repondit-il, avec cette somme, ton Maître me doit donner une Perdrix, ou l'équivalent à tous mes repas, & du meilleur vin de la Ville; & devroit faire chere de Commissaire à Monsieur pour sa pistolle. Ru alloit sortir, & lui laisser la petite bouteille; quand M. Falourdet se jeta dessus avec furie & lui en alloit casser la tête, si je ne l'avois retenu: je me mis au devant, je lui arrachai la bouteille des mains, & je le priai d'accepter la mienne, & que je garderois la petite pour moi,

Digitized by Google

moi. Ru devint raiſonnable pour la premiére fois ; il reprit la petite bouteille, & dit qu'il alloit lui en aporter une groſſe, puiſque le Gouverneur gagnoit aſſez ſur nous ; & dans le moment il revint avec une groſſe bouteille ſemblable à la mienne. J'étois dans le dernier étonnement de voir avec quel emportement M. Falourdet bruſquoit des Gens qui étoient en pouvoir de tout faire impunement contre lui. Il me fit entendre que s'il n'avoit uſé de la même hauteur avec Bernaville à Vincennes, il l'auroit traitté comme les malheureuſes victimes qu'il avoit reduittes dans un état deplorable, & qu'il nourriſſoit plus mal qu'on ne fait les Galeriens à Marſeille. Il me fit entendre que j'alloit ſortir dans quinze jours au plus tard de la Baſtille, & que le bien ou le mal de ſon affaire étant decidé, il n'avoit plus aucuns menagements à garder avec des Gens qu'il n'enviſageoit que comme les plus barbares Boureaux qui fuſſent ſous le Ciel.

Mais ce fut tout autre choſe lorſqu'on nous aporta à diner ; & qu'il vit qu'on lui ſervoit une méchante ſoupe, qui ſembloit n'être purement que de l'eau bouillie avec un morceau de bœuf deſſus, qui aiant ſervi à faire du jus, étoit plus ſec que du bois, puiſque le ſuc en étoit tout exprimé, lorſqu'on me ſervoit un ordinaire paſſable. Il entra dans des fougues terribles. Le Porteclefs décampa, après avoir fermé la porte : il n'y avoit pas moien de jetter les plats par les fenêtres ; il apoſtropha le Gouverneur de la belle maniére ; il frappa violemment à la porte, malgré toutes mes oppoſitions ; pour concluſion le Major vint lui dire

Digitized by Google

dire au travers de la porte, qu'il se donnât patience, qu'il seroit mieux traitté le soir, & que si il vouloit faire des violences, on sçavoit fort bien les moïens de l'en punir.

Je le consolai de mon mieux, il s'adoucit, nous nous accommodâmes de ma petite portion, & il garda la sienne entiére pour la jetter à la tête du Porte-clefs quand il entreroit. Je gagnai encore sur lui, qu'il n'en feroit rien, qu'il se contenteroit de lui faire voir qu'il n'y avoit pas touché; & de lui dire qu'on ne devoit pas traitter ainsi un Homme de son merite. Le soir il fut un peu mieux traitté; mais pendant tout le temps qu'il demeura avec moi, sa fierté eut beaucoup à [illegible]ffrir, par toutes les couleuvres que ces ge[illegible]la lui firent avaler, car assurement tout ce qu'on lui donnoit bien supputé, ne montoit pas à dix sols. Il me fit le detail de son affaire: il me paroissoit fort inquiet, & sans doute, si on avoit poussé les choses à la rigueur, il avoit raison de l'être. Il avoit donné de l'argent au Faussaire pour contrefaire l'original de son contrat, qu'il avoit porté lui même clandestinement dans le grenier des héritiers du Notaire d'Anet: tout cela ne pouvoit être adouci que par l'avœu qu'il en avoit fait à Mr. de Caumartin, sur la parole que ce Ministre lui avoit donnée de ne lui pas faire de mal, par la solidité constante & effective de sa Noblesse, pour laquelle on l'inquiétoit mal à propos, & par la simplicité du Gentilhomme qui inhabile dans les affaires, s'étoit laissé séduire, sans en connoître les consequences.

Il me dit encore que Mr. du Buisson Inten-

Digitized by Google

tendant des finances qui étoit ſon Raporteur, lui avoit témoigné beaucoup de compaſſion & de bien veillance; qu'il l'avoit toûjours fait aſſoir & ſe couvrir quand il l'avoit interrogé; qu'il ne ſe cachoit pas de dire devant lui à Bernaville, que la ſeule choſe qui pouvoit ſauver la vie aux Commis de d'Argenſon, eſt que le Maître y étoit tellement impliqué, qu'il étoit impoſſible de pouſſer les choſes à la rigueur contre ceux là, ſans y enveloper celui ci: qu'il diſoit encore hautement en ſa preſence que d'Argenſon étoit un homme qui ne trouvoit rien de trop chaud ni de trop froid, & tellement avide d'argent, qu'il bandoit tous les reſſorts de ſon eſprit, tout des plus ſubtils, pour en attraper, ſans conſulter ſa conſcience ni ſon honneur. Jamais Mr. du Buiſſon ne ſortoit d'avec mon Concaptif, ſans le recommander à Bernaville, & en particulier il lui demandoit ſi il en étoit bien traitté. En effet Bernaville lui permettoit d'écrire tous les Mois à ſon Epouſe & d'en recevoir réponce. Il étoit très bien nourri. Quand il fut malade & reduit à l'extrémité, on lui donna une femme pour le garder, & on en eut un ſoin tout particulier. De tout cela j'augurois que ſon affaire prendroit un bon tour; & qu'il en ſeroit quitte pour avoir perdu un œil & une partie de la machoire dans ſa Priſon pendant ſa maladie: dans la ſuite j'ai ſçu que je ne m'étois pas trompé.

Pendant nôtre concaptivité il me conta les circonſtances d'une ſuperſtition très particuliére, qui ſe pratique en ſon pays; & comme il m'a paru très ſincére pendant tout le temps que j'ai été avec lui, je le cru très fa-

ci-

Digitized by Google

cilement : il me certifia que dans la paroisse de St. Denis, où j'ai déja dit qu'il y avoit plusieurs tombeaux de ses Aieux, & qui est tout proche de sa Terre, l'on communie les chiens enragez, les chevaux, les bœufs, les vaches, & autres animaux qui sont malades ; & voici comme il m'a affirmé que l'on execute cette ceremonie. Les Propriétaires des Bêtes qui ont besoin d'être soulagées, les aménent dans le cimetiére de St. Denis ; si la chose en vaut la peine, ils font dire une Messe, le remède en est plus efficace ; après quoi on les introduit dans le bas de l'Eglise où il y a une grande cuve pleine d'eau benite. Si tôt que le Prêtre revêtu de son surplis & d'une étole a recen le prix fixé pour chaque espéce d'animal, car il faut garder la bonne foi par tout, l'on ne fait grace à personne, mais l'on ne prend pas plus qu'il ne faut, il pose le bout d'en bas de son étole sur la tête de la bête malade & dit le plus promptement qu'il peut, & pour cause, une oraison pour sa convalescence, & la benit d'un signe de croix ; ensuite il prend un petit morceau de pain, & une petite image que vulgairement l'on nomme un nom de Jesus qu'il bénit pareillement d'un autre signe de croix, puis il trempe le tout dans l'eau bénite susdite, & le depose dans la gueulle de la Bête souffrante, que pour cet effet le Propriétaire, ou le Clerc du Prêtre ouvre le plus large qu'il peut ; après il y verse de l'eau benite ; cela fait, si la Bête meurt, c'est le peu de foi du Propriétaire, qui en est la cause, car une fois le Prêtre a fait son devoir dans les formes, sans cependant être su-

jet

Digitized by Google

jet à la garantie. Il me jura qu'il y avoit quelques années que preſque toutes les vaches de la Champagne avoient été malades, & que l'on en avoit conduit une ſi grande quantité à St. Denis, que le Curé & les Prêtres en avoient tiré un profit très conſiderable. Aujourd'hui que la maladie régne univerſellement ſur tous les beſtiaux, dans une bonne partie de l'Europe, l'on auroit bien beſoin du ſecours de ces bons & zélez Prêtres, ſi l'on avoit ici autant de foi qu'en Champagne, mais c'eſt de quoi je ne ſuis pas bien perſuadé.

Le même m'a encore affirmé qu'à Vitry le François pendant qu'il y étoit jeune écolier, il vit trainer ſur la claye une Femme toute nüe dont le crime étoit d'être morte dans la Religion reformée, & qu'enſuite elle fut jettée à la voirie, où les Ecoliers firent mille indignitez à ce pauvre cadavre, lui brûlerent avec de la paille tout le poil du corps, & exercérent deſſus des infamies que la pudeur m'empêche d'exprimer, & qui feroient revolter les cœurs les plus barbares; pendant que le Mari deſolé de cette miſerable victime pleuroit à chaudes larmes, & ſe jettoit aux pieds des femmes de ſes Juges, en les ſuppliant d'avoir commiſeration d'un reſte malheureux de leur Sexe; & que ces Dames n'oſoient lui repondre que par des pleurs, des ſoupirs & en hauſſant les épaules. Mon Compagnon demandoit pardon à Dieu de tout ſon cœur d'avoir été un des Acteurs de cette funeſte Tragedie, comme Ecolier & tout des plus malins.

Quand

Digitized by Google

Quand je fus certain de sa sortie, je profitai des bonnes dispositions où je le voiois de me rendre service : il avoit heureusement du papier, sur lequel, dans un pressant besoin, l'on pouvoit encore écrire ; je fis des plumes avec des os, & de l'encre avec du noir de la fumée de nôtre chandelle. J'écrivis à mon Epouse & à mon Fils, à Mr. de Torcy & Chamillart, & à mes autres Amis. Je suis très persuadé de sa bonne volonté & qu'il a fait tous ses efforts pour m'obliger ; cependant mon Epouse n'a pas apris mon empriſonnement par son canal, & les lettres que je lui remis ne sont pas parvenües jusques à elle ; elle aprit la nouvelle douloureuse de mon malheur par la Gazette de Rotterdam, qui disoit positivement, que Mr. Constantin de Renneville Commis de Mr. Chamillart avoit été arrêté & conduit à la Bastille sans sçavoir pourquoi.

Enfin le jour de son jugement arriva, qui, si je ne me trompe fut le lundi 25. Septembre 1702. Dès cinq heures du matin le Major vint l'avertir de se tenir prêt pour être jugé. Il me fit les derniers adieux, comme si il eût du mourir ; je retenois mes larmes, pour l'encourager de mon mieux, & lui protester qu'il en seroit quitte pour la peur. Enfin sur les dix heures du matin, le Major accompagné du Capitaine des Portes & de Ru vint le faire sortir de nôtre antre. Je l'embrassai tendrement avant que de le laisser. Quand la porte fut fermée sur moi je ne pus empêcher mes pleurs de se debonder ; j'en versai qui partoient du profond de mon cœur, car je l'ai-

Digitized by Google

l'aimois véritablement de toute mon ame, auſſi le meritoit-il bien, & je croi qu'il me rendoit bien le reciproque. Je me jettai à genoux, & je priai Dieu très ardemment, qu'il lui accordât les ſecours dont il avoit beſoin, & je ne diſcontinuai pas ma priére, juſqu'à ce qu'il fût de retour. Enfin je le vis arriver deux heures après & voici le recit qu'il me fit de ce qui s'étoit paſſé depuis nôtre ſeparation.

A la ſortie de nôtre Chambre le Major le prit par un coin de ſon juſtaucorps, ce qu'il eut de la peine à ſouffrir; au pied de l'eſcalier de la Tour il trouva pluſieurs Soldats armez, dont quelques uns furent aſſés inſolents pour l'outrager par des railleries tout à fait hors de raiſon, tous enſemble ſe joignirent au Major, & à ſa Compagnie pour l'eſcorter juſqu'à l'Arſenal, où ils entrerent par une petite porte qui a communication à la Baſtille; après avoir traverſé la grande Cour, la Barriére, le Corps de garde, & la Cour de l'apartement du Gouverneur de la Baſtille, on le fit paſſer par pluſieurs apartements de l'Arſenal, & enfin on le fit arrêter dans une grande ſale toute remplie de Laquais, Huiſſiers, Exempts, & d'autre vermine ſemblable: où, après l'avoir fait attendre pendant près de demy heure, on l'introduiſit dans une grande & magnifique ſale toute tapiſſée de Juges, qui ſembloient collez contre le mur, enfoncez dans leurs fauteuils comme dans autant de niches, avec des robes d'écarlate, & de grandes perruques, dans leſquelles leurs têtes ſembloient enſevelies. M. de la Reni-

Digitized by Google

presidoit sur cet auguste Senat, assis dans un espèce de trône & Mr. du Buisson raporteur de l'affaire étoit assis à son côté droit, & tous les autres Juges en suite, à droit & à gauche de ce terrible Tribunal. Aux pieds de Mr. de la Renie étoit assis le Greffier, avec une longue table devant lui, couverte d'un grand tapis trainant à terre, aux deux extremitez de la quelle étoient debout plusieurs Huissiers avec leurs masses. Un Huissier fit assoir Mr. Falourdet au milieu du Parquet sur une petite sellette de bois élevée d'un pied de terre. Il m'a juré depuis, que dans l'instant il fut pris d'un tremblement si terrible qu'il perdit toute connoissance, & pensa tomber à la renverse; Non, me disoit-il, j'ai aidé à soutenir le Siége de Namur contre l'Armée du Roi Guillaume & de ses Alliez; toute la terre a sçu avec quelle vigueur nous fûmes attaquez; j'aimerois cependant mieux essuier vingt pareils Siéges que de subir une semblable seance. Je me representai le jugement dernier; & la crainte de la mort avec tout son appareil, me saisit si fort le cœur que j'allois tomber en defaillance, lors que M. de la Renie, qui s'en aperçut, me ranima par de douces paroles, aussi bien que Mr. du Buisson. Ensuite un Huissier distribua à chacun des Juges un Cahier, dans lequel aparemment étoit écrite la copie de ses interrogatoires. Alors le President l'interrogea, sur ce qu'on lui avoit demandé dans ses interrogatoires, qu'il affirma veritables. Lors qu'il élevoit un peu sa voix, on lui faisoit vitement prendre un ton plus bas; & lors qu'il parloit bas, un autre Juge lui

Digitized by Google

lui commandoit de prendre un ton plus haut. Il y en eut un qui le reprit de ce qu'il ſe donnoit trop de mouvement en geſticulant ſur ſa ſelette. Helas dit-il, Meſſeigneurs, ſi vous me l'ordonnez, je me jetterai à genoux, & je me proſternerai même le viſage contre terre. Ce terrible acte fini, toute l'aſſemblée lui témoigna être contente de ſes reponces & ſans lui dire le ſuccez de ſon affaire on le fit relever, & un Huiſſier le conduiſit marchant à reculons, le viſage tourné du côté de ſes Juges, juſqu'à ce qu'il fût hors de la ſale & dans l'antichambre, où le Major & ſa Sequelle l'attendoient, qui le ramenerent dans ma caverne, où il me fit le detail que je viens de raporter, ſur lequel nous raiſonnâmes tout le reſte du jour à perte de vüe; car les hauts & bas des Priſonniers ſont étranges; en un moment on paſſe de l'eſperance à une triſte deſolation, & on flotte inceſſamment entre l'eſpoir & la crainte.

Après deux ans d'eſclavage & de miſére l'heureux moment arriva, qui devoit terminer ſes peines & le remettre en liberté: ce fut le jeudi 28. Septembre ſur les ſept heures de matin que le Major vint lui dire de s'habiller & que ſa liberté étoit venüe. Il pria très inſtamment ce ſobre Officier de lui dire quel étoit ſon jugement, & ſi on le renvoioit chez lui, ou à la gréve; il lui dit que le Gouverneur lui en alloit dire des nouvelles. Je pris congé de lui les larmes aux yeux, ne ſçachant pas quel étoit ſon jugement. Nôtre ſeparation fut auſſi tendre qu'elle eût pû être, ſi nous avions toûjours vêcu enſemble dès nôtre en-

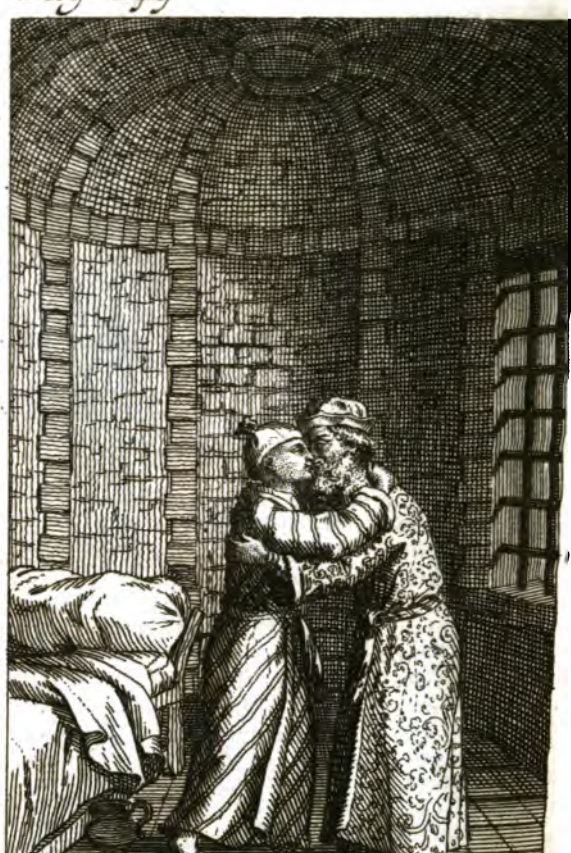
Digitized by Google

fance dans une parfaitte union. Un quart d'heure après qu'il fut sorti, Ru vint prendre son manteau, qu'il avoit oublié dans ma chambre, & m'assura que Mr. Falourdet avoit la liberté de retourner chez lui y vivre tranquille, ce qui me donna une grande consolation.

J'en rendois graces à Dieu, lorsque sur les huit heures du matin le Major vint me dire de ploier tout mon bagage, & qu'il m'alloit conduire dans une des Chambres de la Bastille. Je ne me le fis pas dire deux fois, Ru qui l'accompagnoit & un autre Porteclefs se saisirent de mon bagage. Je montai tout au haut de la Tour : mais quel fut mon étonnement quand au lieu d'une très belle Chambre, j'entrai dans une Calotte. C'est une Chambre octogone, dont huit arcades qui aboutissent en calotte occupent la plus grande partie, en sorte qu'on ne peut se promener qu'au milieu de la chambre, & qu'on a peine à mettre un lit de camp, dans les intervales des arcades. Il y a une avant-grille devant la fenêtre au dedans de la Chambre, qui est de la hauteur de cette Chambre; elle empêche qu'on ne puisse approcher de dix pieds, qui font l'épaisseur du mur, de l'autre grille qui est posée au dehors de la muraille, ce qui borne extrêmement la vüe, sans quoi elle seroit d'une vaste étendüe, car malgré cet obstacle, on decouvre une grande partie de Paris, on voit bien avant dans la rüe de St. Antoine, comme aussi les Tours de Nôtre Dame, les Invalides, & encore bien au dela. Ce qu'il y a de plus incommode, c'est qu'en Eté, il y fait une chaleur excessive, & en hyver un froid insuportable. Toutes

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

tes les Calottes ſont faites à peu près de la même maniére. J'ai été dans celle de la Tour du Coin, qui eſt tout à fait ſemblable, excépté les vûes : celle-cy regarde le Soleil levant, & l'autre le couchant.

Je trouvai dans cette Calotte un Jeune Homme aſſis ſur ſon lit, envelopé dans une robe de chambre de ſatin raîé doublé de taffetas verd : il étoit fort pâle, & ne branla pas du tout quand nous entrâmes dans la Chambre. Je demandai au Major ſi c'étoit là le plus beau reduit de la Baſtille, comme il me l'avoit affirmé : oui, Monſieur, me dit-il, & tous ceux qui voudroient bien y être, n'y ſont pas ; & tous ceux qui y ſont, lui repondis-je, voudroient bien n'y être pas. Je ne fus pas ſurpris de voir qu'il ne m'avoit pas accuſé juſte, pour la beauté de nôtre Chambre, car ç'auroit été pour la premiére fois qu'il eût dit la verité, & j'étois déja tout accoutumé à l'entendre mentir ; Tous les Officiers faiſoient profeſſion de ce deteſtable vice, pour mieux reſſembler au Pere du menſonge.

Lorſqu'il m'eurent enfermé avec mon nouveau Compagnon, & que je me vis ſeul avec lui, je fus l'embraſſer ſur ſon lit, d'où il n'avoit fait encore aucun mouvement. Il ſe leva, & me fit voir un grand jeune homme bien fait de dix neuf-à vingt ans, mais fort triſte & deffait. Je connus bien qu'il étoit étranger, je lui demandai d'où il étoit, mais il ne me répondit que par un *caniet verſtan*, ce qui me fit conjecturer qu'il étoit Alleman. Je lui demandai en mauvais Hollandois, que j'entendois alors un peu, de quel Canton d'Allemagne

Digitized by Google

il étoit ; il me repondit qu'il étoit de Leipsic en Saxe : Je lui parlai latin ; il me repliqua dans la même langue ; il se trouva même qu'il sçavoit, aussi bien que moi, un peu la langue Italienne. Je ne fus pas long-temps sans connoître que c'étoit un fort joli homme, & d'un merite distingué. Son nom étoit Christien Henri Linck, Fils d'un Medecin très Puissant & riche de la Ville de Leipsic : Il me raconta par quel malheur il étoit tombé dans ce funeste & miserable abyme. Son Pere qui l'aimoit tendrement, après ses études l'avoit envoié dans toutes les Cours d'Allemagne : on lui avoit même trouvé tant de merite dans celle de Wirtemberg, qu'on l'avoit retenu auprès de S. A. S. Madame la Ducheſſe Regnante pour être son Medecin, sa science surpassant sa jeunesse. La beauté d'une jeune Languedocienne, qui étoit auprès de cette Princesse, pour lui aprendre la langue Françoise, attendrit son jeune cœur pour la premiére fois. Elle étoit favorite de la Ducheſſe ; nos deux jeunes Commensaux ne furent pas long temps sans s'aimer. L'Amant écrivit à son Pere pour obtenir la permission d'épouser cette aimable Demoiselle, qui s'apelle Marguerite de Vicque de Montpellier, que les troubles de la Religion ont fait sortir de France : elle est Niéce & Heritiére du fameux Mr. Troüillon Docteur en Medecine, refugié à Bâle pour le même sujet, de qui elle espere de grands biens, puisque c'est un homme très agé, fort riche, & sans Enfants. Le Pere de Mr. Linck jugea qu'il étoit trop jeune pour se marier ; & quoiqu'il aprouvât fort

fort le choix judicieux de ſon Fils, il lui conſeilla de voir la France ou l'Italie à ſon choix, & même toutes ces deux charmantes parties de l'Europe avant que de s'établir. Le deſir d'aprendre la langue Françoiſe, pour ſe mieux faire entendre de ſa Maitreſſe, lui fit commencer par la France. Il vint loger à Paris chez Mr. Charas Apothicaire, fils du feu celèbre Moyſe Charas Docteur en Medecine, rüe des Boucheries au Faux-bourg St. Germain, qui autrefois a demeuré chez Mr. Linck le Pere à Leipſic, car il eſt Medecin & Apothicaire, ces deux profeſſions étant ſouvent conjointes en Allemagne. Ce jeune Saxon, alloit aux Ecoles de Medecine à Paris, pour ſe perfectionner, auſſi bien qu'aux Hôpitaux, au Jardin roïal des plantes, & aux autres lieux d'aſſemblées qui concernent cet Art, & faiſoit ſes Exercices dans cette ſuperbe Ville, lors qu'on le vint avertir de ſortir du Royaume, où il n'étoit pas en ſeureté, par le trouble que la mort du Roi d'Eſpagne mettoit entre la Maiſon d'Autriche & la France. C'eſt ce qui fit reſoudre Mr. Linck & les autres Allemans qui étoient de ſa connoiſſance au retour de la foire de Beſons, où ils avoient été ſe divertir, d'aller à Verſailles trouver Madame Belle-Sœur du Roi, & Protectrice genereuſe de ſa Nation, pour la ſupplier de leur faire connoître ſi ils pouvoient reſter en ſeureté à Paris. Elle leur fit entendre qu'ils n'avoient rien à craindre, mais que pour plus grande aſſurance elle vouloit le ſçavoir du Roi même, & dans le moment elle fut le trouver pour ce ſujet; & peu de

Digitized by Google

temps après elle revint leur protester, qu'ils étoient les Maîtres d'y demeurer seurement, & qu'elle les feroit avertir de la part de S. M. quand ils devroient se retirer. Cependant dès le lendemain, sans attendre plus loin, après leur retour de Versailles, ils furent pour la plus grande partie arrêtez à Paris. Huit jours auparavant Mr. Anchitz, aussi Saxon, & quelques autres Allemands avoient déja été empriſonnés; mais ceux-ci croioient que c'étoit pour dêtes, & n'en prenoient aucun ombrage.

Ce fut le 5. Septembre jour de la naissance du Roi de France, que sur les quatre heures du matin on vint frapper à la porte de Mr. Linck; il ouvrit & fut surpris de voir entrer trois ou quatre visages inconnus, & de très mauvaise aparence, qui lui demanderent si il ne s'appelloit pas Mr. Linck & si il ne connoissoit pas Mr. Anchits; il leur fit entendre par Mr. Charas qu'il fit monter qui il étoit, & la relation qu'il avoit avec Mr. Anchits; ils lui dirent qu'ils venoient de sa part lui proposer que comme Mr. Anchitz lui devoit de l'argent, qu'il lui avoit prêté depuis peu, & dont il ne lui avoit donné aucune reconnoissance, il desiroit lui en donner des assurances pour s'en faire païer par ses Parents; & si il ne vouloit pas bien monter en Caroſſe avec eux pour l'aller trouver pour ce sujet. Ils avoient apris de Mr. Anchitz Prisonnier depuis peu à la Bastille ces particularitez qui firent le malheur de Mr. Linck. Lui qui ne se doutoit pas du piége que ces Filoux lui tendoient, leur témoigna qu'il étoit près de les sui-

Digitized by Google

ſuivre; Il fut fort étonné de voir qu'ils commencerent par faire l'inventaire de ſes meubles, & de s'en mettre en poſſeſſion en même temps : après quoi ils le firent deſcendre & monter en Caroſſe. Mr. Charas voioit cette injuſtice avec douleur, ſans oſer s'y oppoſer: Si tôt qu'il fut entré dans le caroſſe on le ferma de tous les côtez ſans y laiſſer que très peu de jour. L'Exempt étoit à ſa droite dans le fond; deux pouſſeculs ſur le devant, & les autres ſur le derriére, & à côté du Cocher, car il y en avoit pluſieurs qui étoient reſtez dans la rüe devant la Maiſon de Mr. Charas. Lors qu'ils tinrent leur proïe, ils firent toucher promptement au funeſte Colombier, où en deſcendant, ils ne manquerent pas d'obſerver la ceremonie de lui mettre leur chapeau devant le viſage. Ainſi donc à tâtons, ſans ſçavoir où on le menoit, il fut conduit dans le gîte où nous étions tous les deux, & dont j'ai déja fait la deſcription. Il étoit environ ſix heures du matin lorſqu'il entra dans cet antre épouvantable, où il n'y avoit aucun meuble; pas même une pierre pour s'aſſoir, & on l'y laiſſa enfermé juſqu'à onze heures du ſoir, après avoir pris tout ſon argent, conſiſtant en 66. louis, trente écus, & une lettre de credit ſur Mr. Tourton banquier, quantité de pieteries qu'il avoit ſur lui, toutes ſes hardes, & tourné toutes ſes poches.

Il eut pendant ce temps beau faire des reflexions, dont pas une ne touchoit au but, car il ne ſçavoit où il étoit. Enfin accablé de laſſitude, de faim, & de ſommeil, il aſſembla avec ſes mains & ſes pieds tout le fumier de

Digitized by Google

son reduit, dont il se composa un espèce de lit; il se depouilla de son justaucorps qu'il mit dessus, mit son chapeau couvert de sa perruque pour lui servir de chevet, s'enveloppa la tête de son mouchoir & se coucha en veste sur ce dur grabat. Il commençoit à sommeiller lors que sur les onze heures, il entendit bruire les verroux, dont le tintamarre épouvantable, lui fit croire qu'il alloit voir entrer tous les Diables dans sa caverne: mais il se remit un peu, voiant qu'il en étoit quitte pour voir entrer Ru, qui n'étoit guere moins hideux, portant une table & une chaise avec une chandelle allumée, suivi de deux autres hommes chargez de meubles, consistants, en un lit de sangles, une paillasse, un matelas, un travers de lit, deux couvertures deux draps, & deux serviettes, le tout tout neuf; & le Capitaine des portes portant son soupé, composé d'un morceau de mouton roty froid & d'un pain blanc d'une livre. Ru s'étant déchargé de ce qu'il portoit, aussi bien que les deux hommes qui l'accompagnoient, ils retournerent querir une bouteille de vin de demy septier, une cruche pleine d'eau, une cuilier, une fourchette, une salliére, un petit couteau, un verre, un chandelier, & un pot de chambre de faiance, le tout aussi tout neuf. Ils lui parlerent & il leur parla, mais comme ils ne s'entre entendoient pas, cela excitoit Ru à rire de tout son cœur. Ils refermerent les portes sur lui, après lui avoir allumé une chandelle.

Comme il n'avoit ni bû, ni mangé de toute la journée, la premiére chose qu'il fit, fut de

Digitized by Google

de couvrir sa table, de s'y asseoir, & d'y devorer ses victuailles, ce qui fut bientôt expedié ; après quoi, il fit son grabat, s'y coucha, & dormit de toute son ame. Il étoit enseveli dans un profond sommeil, lorsque sur les trois heures du matin il fut reveillé par un bruit épouvantable. Il y avoit quelques rejouissances en campagne, qui firent tirer le Canon de la Bastille, & les Boëtes qu'en ce temps là, & long temps après l'on rangeoit sur la plate forme, d'où on les a descendües dans la suite dans le Jardin, parce qu'elles crevoient les Voutes, comme elles firent ce matin la, que le pauvre Mr. Linck en pensa être tué. Le Canon rouloit sur sa tête ; entre eux il n'y avoit que l'épaisseur de la voute ; Les Boëtes par leur effort creverent cette voute droit sur sa tête, & firent tomber à un pied de son lit une quantité prodigieuse de pierres. Je laisse à penser quelle fut la peur d'un Jeune Homme, qui ne sçavoit où il étoit, qui entendoit tout le fracas des Boëtes, & du Canon, & qui se crut enseveli sous l'éboulement de sa Caverne. Il m'a juré depuis qu'il crut qu'on alloit le faire sauter en l'air, parce qu'il étoit Saxon, dont le Duc avoit été declaré Roi de Pologne, par preference à Mr. le Prince de Conti. Sur les sept heures on lui aporta un pain & demy septier de vin : il fit voir à Ru les pierres éboulées, qui avoient manqué d'écraser son lit : mais Ru ne repondit, qu'avec de grands éclats de rire. Enfin il demeura sans sçavoir où il étoit, ni ce qu'on lui vouloit jusqu'à l'onzieme de Septembre, qu'on lui amena pour Compagnon

Digitized by Google

le nommé Varin de Rennes en Bretagne, gros homme assez bien fait, & qui étoit un des Commis de d'Argenson, dont j'ai déja parlé, poursuivi pour la friponnerie faite en l'affaire de la recherche des Nobles, & auquel si l'on avoit rendu justice, on auroit fait faire une perilleuse cabriole. Il avoit été Commis de Mr. Pussort. Il aprit à Mr. Linck parce qu'il sçavoit parler latin, qu'il étoit à la Bastille, que le Canon qu'on avoit tiré le 6. du même Mois étoit en action de graces de quelque victoire qui aparemment avoit été remportée par les François, & qu'indubitablement on l'avoit arrêté par ce qu'il étoit étranger, & que la guerre étoit declarée entre l'Empire & la France. Dans les conversations qu'ils eurent ensemble, Mr. Linck fit connoître à Varin, que la chose qui lui faisoit le plus de peine, c'étoit une Maitresse qu'il avoit laissée à Stoutgard, qu'il aimoit passionnément : il lui fit voir une bague qu'elle lui avoit donnée dans l'aneau de laquelle elle avoit fait graver son nom, & qu'il avoit derobée à l'avarice de ses detrousseurs, parce qu'il la portoit toûjours attachée sur son cœur. Varin convoita la bague, qui selon ses bons principes en valoit bien la peine, & le voiant fort desireux de faire sçavoir de ses nouvelles à Stoutgard à sa Maitresse & à son Pere à Leipsic, pour lequel il avoit une veneration toute particuliére, il lui promit de leur écrire à tous deux le jour qu'il seroit sorti, & qu'il leur enseigneroit les moiens de lui procurer sa liberté ; mais que comme il craignoit d'oublier le nom de Madle de Vicque, qui étoit

Digitized by Google

toit gravé dans la bague, il étoit néceſſaire qu'il la lui prêtât pour s'en ſervir à mettre ſon adreſſe ſur la lettre qu'il lui devoit écrire; & que dans le moment qu'il auroit ſa liberté, à laquelle il alloit travailler inceſſamment, il lui rendroit ſa bague, dont il faiſoit une ſi grande eſtime, à cauſe de la main qui la lui avoit donnée: Mr. Linck qui auroit accordé ſa peau pour faire ſçavoir de ſes nouvelles à ſon Pere & à ſa Maitreſſe, & ſortir de l'horrible gouffre où il étoit, donna ſa bague à Varin, mais je doute fort qu'il ſe ſoit acquité de ſes commiſſions, & encore plus qu'il ait rendu la bague à Mr. Linck après qu'il a été mis en liberté.

Varin fut jugé le même jour que Mr. Falourdet, mais loin d'avoüer ingenüement à ſon Compagnon qu'il avoit été mis ſur la ſellette, il fit entendre à Mr. Linck, que ſes Juges ne l'avoient fait entrer dans leur aſſemblée que pour lui faire de grandes excuſes de ce qu'on l'avoit retenu ſi long-temps Priſonnier. Cependant le Major nous dit après qu'il en avoit été quitte pour être banni. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que pendant tout le temps que ce Varin fut à la Baſtille, on eut pour lui des égards tout extraordinaires: il fut nourri délicieuſement, on lui ſervoit du gibier le plus fin, les mets les plus delicats, le vin le plus exquis, on le promenoit tous les jours ſur la terraſſe & dans le jardin, pour quoi? parce que ce criminel apartenoit à d'Argenſon, dans le temps qu'on donnoit du bœuf, dont on avoit exprimé le jus, à Mr. Falourdet mon Compagnon innocent. Enfin ce Va-

Digitized by Google

rin sortit le 27. M. Falourdet le 28. jour auquel je fus mis avec M. Linck.

Le premier service que me rendit Mr. Linck, fut de me couper la barbe avec de vieux ciseaux tout rouillez qu'il avoit trouvez dans la poussiére de son reduit, qui sans doute n'avoit pas ballaié depuis deux ou trois ans. L'on ne m'avoit pas rasé depuis que j'étois à la Bastille, ce qui faisoit que ma barbe me servoit de Cravatte; Il me la coupa avec tant d'adresse, qu'il auroit été dificile à un habile Barbier de le faire plus proprement avec un bon rasoir. J'ai déja fait connoître que ce pauvre Enfant avoit été mis à la petite bouteille, & comme par consequent il étoit à la petite portion, je lui enseignai le secret de se faire mettre à la grosse; car quoique je me fisse un plaisir de lui faire part de mon vin, & de ce qu'on me donnoit de moins mauvais, comme quand on me servoit des pâtez ou quelque chose qu'il aimoit, que je trouvois la maniére de lui faire agréer; même malgré lui, il lui étoit de la derniére consequence de lui faire accorder le gros ordinaire. Il pouvoit rester long-temps à la Bastille; en effet, il sçait bien que sans moi, il y seroit encore comme la plupart des autres Allemands: nous pouvions être separez; c'étoit donc un coup de partie de l'arracher d'une misére qui pouvoit durer long-temps. Il m'avoit fait entendre qu'il étoit puissamment riche, comme en effet c'étoit la verité: je lui conseillai donc de donner cinq écus à Ru; il le fit avec plaisir, & Ru en aprit la nouvelle encore avec plus de joie; & pour nous en temoigner sa re-

Digitized by Google

reconnoiſſance, il nous avertit qu'il falloit gagner Corbé; que comme il étoit extrêmement intéreſſé, & que Mr. Linck avoit de fort belles bagues, il falloit qu'il lui en fît preſent d'une, & que dans le moment non ſeulement on lui accorderoit la groſſe portion & la groſſe bouteille, mais encore que Corbé nous mettroit dans la plus belle Chambre de la Baſtille, & nous obtiendroit de ſon Oncle la liberté de faire venir de la Ville pour nôtre argent tout ce que nous voudrions. Mr. Linck y conſentit de tout ſon cœur: Ru eut ordre de faire monter Corbé à nôtre Calotte, qui ne ſe le fit pas dire deux fois, aprenant que c'étoit pour recevoir une gratification de conſequence; il vint dans le moment; il reçut le preſent en faiſant des reverences qui me firent croire qu'il s'alloit diſloquer tout le corps; malheureuſement il n'en fit rien. Ce preſent étoit un parfaitement beau zaphir accompagné de ſix diamants le tout des plus brillants. Il promit la groſſe portion, & la groſſe bouteille, & Mr. Linck l'eut dès le jour même, auſſi bien que la permiſſion de faire venir de la Ville tout ce qu'il voudroit pour ſon argent: pour moi, on me dit qu'il me falloit un ordre de la Cour, & comme je n'avois pas donné de bagues, quoique Corbé m'en ait excroqué dans la ſuite une fort jolie, je n'ai jamais pu obtenir ce privilége. Il nous demanda un peu plus de temps pour nous mettre dans une des plus belles Chambres de la Baſtille; parceque, nous diſoit-il, pour en faire ſortir ceux qui y ſont, il faut que je prenne mon temps pour leur faire une querelle d'Allemand,

Digitized by Google

man, & le faire trouver bon à mon Oncle. Si j'étois le seul maître ici, tout iroit le mieux du Monde, mais je ne fais pas tout ce que je veux ; il s'en faut bien. En attendant demandez moi tout ce que vous voudrez, tant que j'aurai de l'argent à vous rien ne vous sera refusé ; & vous serez servi honorablement.

En effet aux dépens de la bourse de Mr. Link, nous fimes très bonne chére, Pigeons, Chapons, Gibier, Entremets, Patisserie, Dessert, vin de Bourgogne & de Champagne, Ratafiats, rien ne nous manquoit. Nous ne touchions presque pas à l'ordinaire de la Bastille. Ru faisoit son petit compte avec nous, tout le mieux du Monde : cependant il desoloit Mr. Linck, quand nous le voions au travers de nôtre porte manger ce que nous avions de meilleur, mais principalement nôtre patisserie, dont lui & Ru étoient grands Amateurs : Ru ne prenoit pas garde qu'il y avoit un grand trou à nôtre porte, par où nous l'examinions très facilement. Si-tôt qu'il avoit ouvert la premiére porte, après avoir posé nos plats sur la seconde marche, nous le voïons qui en faisoit la revûe & qui engloutissoit en un moment ce qui étoit le plus à son apetit, & qui pour en consoler Mr. Linck, prenoit une de nos bouteilles, dont souvent d'un seul trait, sans gobelet ni verre, il vuidoit plus de la moitié, & nous disoit après qu'elle s'étoit répandüe dans la montée. Si-tôt que Ru eut ordre d'acheter à Mr. Linck tout ce qu'il lui demanderoit, ce qui fut fait sans restriction, lorsque Mr.

Digitized by Google

Mr. Tourton fameux Banquier de Paris vint par ordre du Pere de Mr. Linck dire aux Officiers de la Baſtille, qu'il répondoit generalement de tout ce qu'on lui donneroit, ſans limitation, ainſi que Corbé nous l'affirma, Ru dis-je, plumoit le pauvre Pigeonneau d'une maniére exhorbitante; il lui vouloit faire paſſer du vin à ſix ſols au plus la bouteille, pour du vin de Champagne à vingt ſols; de méchantes pommes, qui auroient rebuté des cochons un peu délicats, pour des pommes de Renettes; de petites chataignes pouries pour des marons du Mans, de vieilles Poulles dures pour des Gelinotes du Cotentin, ainſi de toutes choſes, ce qui nous obligea à faire avec lui un réglement fort néceſſaire, & qui en rempliſſant ſon avarice, pouvoit mettre ſa conſcience en repos, ſuppoſé qu'il en eût, c'eſt que Mr. Link lui dit, en preſence de Corbé, qu'il lui permettoit de lui compter les choſes le double de ce qu'elles valoient aux conditions de les choiſir toutes des meilleures. Corbé trouva la propoſition trop avantageuſe, & trop raiſonnable pour ne pas prendre ce parti; il fit entendre qu'il s'acquiteroit mieux des achapts que Ru, qui étoit trop embaraſſé pour le faire exactement. Qu'il laiſſeroit à Ru le détail des petites proviſions, pendant que lui ſe chargeroit des groſſes: une fois il eſt raiſonnable que tout le monde vive. Il nous promit que dès le ſoir même il nous envoiroit une douzaine de bouteilles de vin de Champagne, un Dindonneau, & un plat de Gibier de ſon choix, & qu'il laiſſeroit à Ru le ſoin

Digitized by Google

soin d'acheter le dessert, qu'il pretendoit être tout du meilleur. Il s'acquita ponctuellement de sa promesse: nous eumes douze bouteilles de vin délicieux, tel qu'il en croît aux Ronsieres, le Gibier répondoit au bon vin, & pour le coup Ru acheta un très bon dessert, quoiqu'outré d'avoir vû que Corbé l'avoit supplanté dans sa principale négociation; se flatant sans doute de reparer cette disgrace à la premiére occasion.

Comme des jours maigres, on nous donnoit encore de très bon Poisson, & de très bonnes legumes, Mr. Linck ne faisoit acheter que du vin & du dessert: mais il y avoit un inconvenient qui desoloit Mr. Link; c'est que Ru avoit un Ami enfermé dans la chambre sous la nôtre, à qui nous entendions fort distinctement qu'il donnoit tout ce que nous avions de meilleur. A la fin lassé de ce manége, il lui en témoigna son chagrin, & le pria de ne plus faire le liberal à nos dépens. Mais Ru, nous dit fort naïvement que c'étoit un Prisonnier qui sçavoit peindre, & que comme il lui avoit fait plusieurs petits tableaux, il étoit bien juste qu'il eût de la reconnoissance pour lui.

Dans ce temps-là nous découvrimes que la fameuse Mad. Guyon, si connüe pour une des plus zelées Partisannes du Quiétisme, étoit dans la troisiéme chambre de nôtre Tour, d'où à la fin ses Parens qui étoient très considerables, la firent sortir; & obtinrent sa liberté aux conditions qu'ils ne la laisseroient parler à Personne, comme Ru nous l'affirma; nous avions trouvé le secret de l'humaniser;

Digitized by Google

niser ; en adjoutant aux presents frequents des flots de vin & de ratifia : il ne nous cachoit rien. *In vino veritas.*

Si latet in vino veritas, ut carmina dicunt,
Invenit verum Thendo, vel inveniet.

C'est ce que Mr. Linck sçavoit admirablement bien pratiquer, à l'aide de Bacchus il tiroit les vers du nez de nôtre Satyre, que nous attendrissions assez quelquefois pour qu'il nous embrassât tous deux si étroittement, que nous avions occasion de nous en repentir plus d'un quart d'heure après, par l'infection dont ses baisers étoient accompagnez. Mr. Linck à qui j'aprenois à parler François, ce qu'il faisoit avec une vivacité merveilleuse, lui donnoit la question ; & quand il voioit qu'il faisoit dificulté d'avoüer, un verre de vin ou de ratifia donné bien à propos, empêchoit Ru de persister dans son silence ; cela nous a produit dans la suitte de grandes découvertes, comme on pourra le remarquer dans cette Histoire.

Enfin le 21. Novembre 1702. un mardi au matin, Corbé accompagné de Rheilhe, nôtre Chirurgien, vint nous anoncer l'agréable nouvelle, que nous allions sortir de nôtre Calotte, pour entrer dans une des plus belles Chambres de la Bastille ; nous l'en remerciâmes dans des termes tout des plus gracieux, & sur les onze heures, Ru, assisté de deux autres Porte-clefs, vint prendre nos meubles pour les transporter dans nôtre apartement, où Corbé nous vint conduire, & nous laissa fort

Digitized by Google

fort satisfais de nôtre changement, outre qu'on me donna mon linge, qu'il y avoit six mois que Corbé avoit fait venir de Versailles, ce qui me fit un plaisir indicible; car je n'avois pas changé de linge depuis mon empriſonnement. Corbé & Ru avoient leurs Raisons pour cela, car ils portoient tous les jours mon linge, qui leur faiſoit honneur, & qu'ils me rendirent à moitié uſé.

Cette Chambre eſt une des plus belles de la Baſtille, s'il eſt vrai qu'on puiſſe trouver de la beauté dans une Priſon; c'eſt la troiſiéme de la Tour ditte du Coin: elle eſt octogone, comme le ſont preſque toutes les Chambres des Tours, haute de plus de treize pieds, avec un beau plafond, fort uni & fort blanc; large environ de vingt pieds ſur tous les ſens elle a une grande cheminée qui fume rarement. Il y avoit autrefois deux très-belles croiſées, mais Mr. du Joncas à ce que nous dit Ru, avoit fait boucher celle qui regardoit du côté de la Ville. On montoit à celle qui reſt ouverte par trois marches, depuis l'extrémité deſquelles elle eſt exhauſſée juſqu'au plancher; le haut en eſt fermé par un chaſſis arrêté, & le bas par un chaſſis volant, de la hauteur de ſix pieds, que l'on ôte & remet comme on veut, derriére lequel il y a trois grilles de fer dans l'épaiſſeur du mur, dont les barreaux ſont de la groſſeur du bras. A travers de ces barreaux on a une très-belle vûe qui regarde ſur la Porte & le Boulleva St. Anthoine, bien avant dans le Fauxbour & s'étend à droit & à gauche bien au delà d la Maiſon des Jeſuites, qui eſt d'ordinaire l

ſe

Digitized by Google

ſe jour de Plaiſance du Confeſſeur du Roi, & que ces Reverends Peres ont baptiſée du nom de Mont-Loüis; ſoit que le Roi, leur ait fait bâtir cette agreable Maiſon, comme on a voulu nous perſuader, ou par la politique de cette Societé, qui ſçait rafiner ſur tout. Nous avions encore par cette fenêtre la commodité de voir tous ceux qui entroient dans le Jardin de la Baſtille, que l'on a pratiqué ſur un des Boullevars de la Porte.

Si-tôt que nous fûmes ſeuls nous commençâmes, comme le font d'ordinaire tous les Priſonniers, par faire l'inventaire de nôtre Chambre, nous trouvâmes dans les cendres quelques papiers ſignez de Mr. Vidal qui concernoient ſes affaires, & qui nous firent juger par leur force, qu'il avoit beaucoup d'eſprit, & connoître qu'il étoit ſorti de cette Chambre.

J'ai déja dit qu'il étoit embaraſſé dans l'affaire de la recherche des Nobles, & j'ignore encore comme il s'en eſt tiré. Nous fimes une lecture exacte du Regiſtre de nôtre Chambre, & nous lumes parmi quantité d'autres Noms de Priſonniers dont je ne peux me reſſouvenir, ceux-ci. Mr. Amonnet, Calviniſte, cette Epithéte étoit gravée après ſon nom. Poirel Villeroy de Vaucouleur, entré en 1689. Beauchêne, Ecuyer de Mr. le Prince de Condé, Jean Syo de St. Lo, Potier Breſſant, Guillaume du Bois, Lugni des Coutures, Cahanel de St. Lo. Le Marquis de Cagny, &c.

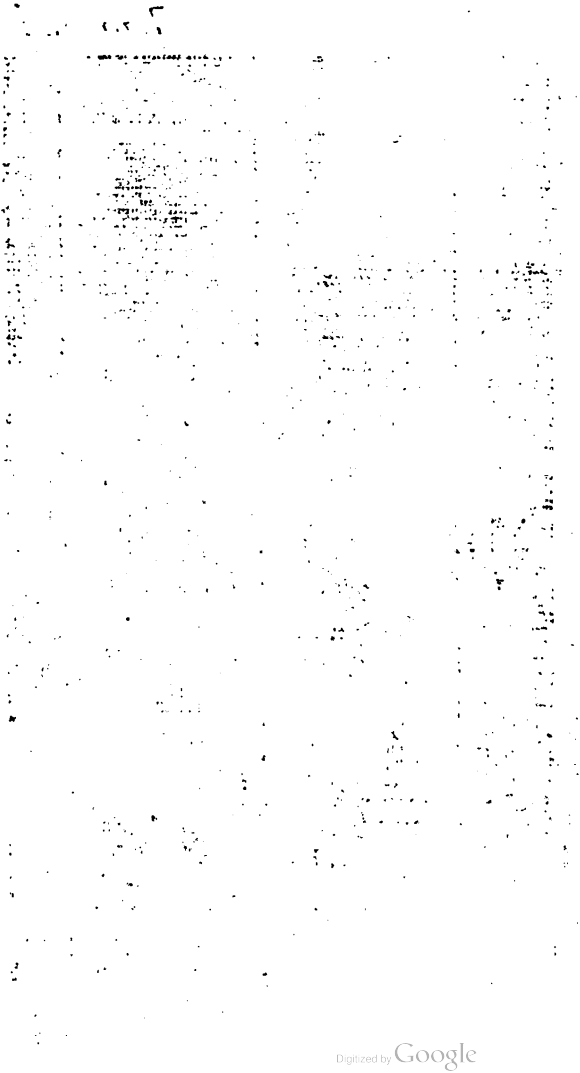
Après que nous eumes arrangé nos meubles, ce qui fut bien-tôt dépêché, & fait nos gra

Digitized by Google

grabats, on nous apporta nôtre dîné passablement bon. A peine nous étions nous mis à table, que nous entendimes ouvrir nôtre porte, & nous vîmes entrer un homme que Ru nous amena dans un état pitoïable ; on ne pouvoit pas le regarder sans frémir ; il étoit tout éguenillé ; son chapeau étoit tout percé, & à peine paroissoit-il avoir été noir. Il nous dit dans la suite qu'il y avoit deux ans qu'il lui servoit de chapeau & de bonnet de nuit ; il ne lui restoit plus que quelques cheveux attachez à la coëffe de sa perruque qui étoit si grasse, qu'on ne pouvoit en discerner le raiseau : il nous affirma qu'il y avoit deux ans qu'elle n'avoit peigné ; une vieille manche de chemise toute dechirée lui servoit de cravatte, & étoit blanche comme le precieux corps de la cheminée. Son justaucorps étoit tout en lambeaux quoiqu'il fût soûtenu de plus de cent pieces, sa chemise aussi noire que sa cravatte sortoit par plus de trente endroits de sa culotte qui n'en avoit plus la forme, le plus grand morceau de ses bas n'étoit pas plus large que le pouce, les semelles de ses soûliers toutes percées ne tenoient au dessus qu'avec des cordes, & dans la suitte aïant eu le temps d'examiner de plus près ces dessus, nous reconnûmes qu'il n'y avoit plus un seul morceau de leur premiére institution, & que tout étoit composé des debris de vieux gands. Toutes les piéces qui soûtenoient l'économie de cette machine étoient cousües avec du fil de toutes sortes de couleurs. Son visage, quoique gros & boursouffié de misere, étoit tanné & défait, & cou-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

couvert d'une barbe mouſſe & griſe à peu près comme on peint celle de St. Pierre. Si-tôt que nous vîmes cette effraïante figure, nous nous écriâmes d'étonnement, en demandant à Ru ce que nous vouloit cet Homme. Meſſieurs, nous dit-il, c'eſt un Compagnon que Mr. le Gouverneur vous prie de ſouffrir avec vous, qui ne vous incommodera pas longtemps; & lui connoiſſant bien que l'état miſerable où il étoit, pourroit nous forcer à le refuſer, prit la parole, & nous dit: Meſſieurs quoique mes habits ne ſemblent être que ceux d'un bandit, je ſuis cependant un honnête homme, & ſi vous voulez bien me ſouffrir en vôtre Compagnie, je ſuis très perſuadé que vous n'en ſerez pas fâchez, outre que je ne vous importunerai pas longtemps, puiſque je dois ſortir dans peu de ce terrible lieu. L'entendant parler ſi honnêtement, je me levai pour lui faire civilité; je l'embraſſai même, Mr. Linck en fit autant, & je lui preſentai une chaiſe, car nous en avions trouvé quatre dans nôtre nouvel apartement. Ru nous proteſta que Mr. le Gouverneur nous ſçauroit très bon gré de nôtre honnêteté, prit congé de nous, & referma la porte.

Nous voulumes faire mettre nôtre Concaptif à table; mais il nous dit qu'il avoit dîné; nous le fimes aprocher du feu, car on nous en étoit venu allumer un fort grand une heure après nous avoir introduit dans nôtre Chambre, il nous jura qu'il y avoit deux ans qu'il n'avoit vû aucun feu, ce qui nous ſurprit extraordinairement, ne pouvant pas croi-

Digitized by Google

croire que je ſerois ſept ans ſans aprocher d'autre feu que de celui de la chandelle; auſſi avoit-il toute la peau des mains comme des pleures d'oignon pourri. Je lui preſentai deux petits pâtez qu'il avala ſans mâcher en nous diſant que c'étoient de bons gâteaux ; n'en aiant pas ſenti la viande. Je lui ſervis de même une aile de poule dont le pauvre homme ne fit qu'un article, & but trois ou quatre verres de vin avec une avidité extraordinaire. Il ouvroit les yeux ſur nôtre table, avec un étonnement qui m'en fit deviner le ſujet, ce qui me fit lui demander ce qu'il avoit mangé à ſon diné. Helas! reprit-il Monſieur, un peu de ſoupe d'eau bouillie & environ deux onces de viande pire, que celle qu'on donne aux Soldats; il y a deux ans que ces Meſſieurs ici me font mourir de faim, mais, je ſors d'une Chambre où il y a des Priſonniers plus maltraitez que moi, & un plus miſerable cent fois puiſqu'il a perdu ſon eſprit ; il y a plus de ſept ans qu'il eſt tout nud ſans chemiſe, & ſans un bonnet à couvrir ſa tête, & ſi je n'euſſe pas ſecouru un pauvre malheureux qu'on lui avoit donné pour Compagnon, il alloit éprouver le même ſort, & tomber dans une terrible freneſie; car lorſque j'entrai dans leur Chambre il en avoit de dangereuſes atteintes.

Lorſque nous l'eumes bien fait chauffer, & plus que ſuffiſament boire & manger, car l'avidité avec laquelle il le faiſoit nous faiſoit apprehender qu'il ne s'incommodât, & que nous lui eûmes dit en peu de mots qui nous étions, nous lui demandâmes ſon

Nom,

Digitized by Google

Nom, celui de ſa Patrie, & ce qui le reduiſoit au pitoyable état où nous le voions : pour ſatisfaire à nôtre curioſité, voici à peu près la réponce qu'il nous fit.

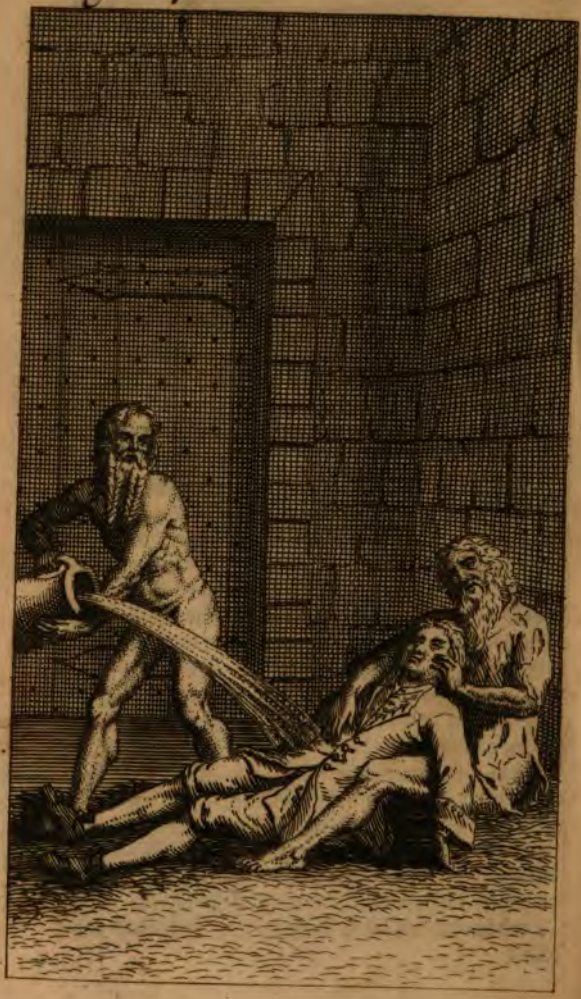
Je m'apelle Jacob le Berthon ; je ſuis de la Ville de Chatelleraut, en Poitou, Fils d'un fameux Medecin, qui nous a laiſſé un bien conſiderable pour vivre honorablement. Mon Pere m'envoya étudier à Genéve dans l'eſperance de m'avancer dans le Miniſtére : car nous étions de la Religion Reformée. Mais la Perſecution contre nos Egliſes nous aïant pour la plupart fait paſſer dans les Païs Etrangers, je fus en Hollande. Je me rendis à la Haye, où j'avois un Oncle, Miniſtre, nommé Mr. Orillac, & quantité de Parents aſſés accommodez des biens de la Fortune. Je croiois que je n'avois qu'à me preſenter à l'Egliſe pour être reçû Propoſant, ou à mes Parents pour trouver de l'emploi ; mais je trouvai que la charité étoit bien refroidie, & que la Hollande n'étoit rien moins que ce que je m'étois figuré. Après avoir frappé vainement à toutes les portes, je fus contraint de porter le mouſquet : la faveur de mes Parens s'étendit à me recommander à Mr. d'Ouwerkerque, dans le Regiment duquel j'étois entré Soldat par leur mediation, & où je demeurai juſqu'à la Bataille de Fleurus. Mr. nôtre Colonel s'étoit jetté dans le Château de St. Amand, qu'il deffendit vigoureuſement, mais les ennemis aïant pointé douze pieces de canon contre cette méchante Place, qu'ils avoient environnée de toutes parts, & où nous ne fûmes pas ſecourus, ils nous forcerent

Digitized by Google

à nous rendre Prisonniers de Guerre. Nous fumes menez à Troye en Champagne, où par des inhumanitez inouies, on nous contraignit de prendre parti dans les troupes de France. Je fus mis dans le Regiment de Surlaube, & mené en quartier d'hyver à Alençon. La premiére fois que je passai en revûë, mon bonheur voulut que le Commissaire fût un de mes Cousins, qui m'aïant reconnu me tira des rangs, & me fit donner mon Congé.

Comme je ne voulois absolument pas me faire de la Religion Romaine, je convins avec mes Freres d'une pension assez modique, avec laquelle je me retirai à Paris, croïant mieux m'y cacher qu'en lieu du Roiaume. Mais une hostesse chez qui j'avois demeuré plusieurs années, qui avoit reconnu que j'étois de la Religion Reformée, sur un faux soupçon qu'elle eut que j'avois découvert à son Mari quelqu'intrigue amoureuse qu'elle avoit, alla me denoncer à Mr. Dargenson, qui me fit arrêter il y a un peu plus de deux ans, & conduire dans ce cruel Gouffre. Dès les premiers jours que j'y fus entré on me sollicita de changer de Religion, avec promesse de me rendre ma liberté, & de me donner un bon emploi: mais le Pere Riquelet, ni les Officiers n'aïant pû rien gagner sur moi, ce R. Pere m'aïant fait venir devant lui & le Gouverneur, pour sçavoir ma derniére resolution, me trouvant inébranlable, ils s'emporterent au dernier point contre moi, ils me chasserent de leur presence, en me protestant que je ne serois pas reçû à faire mon abjuration quand je le voudrois, & me firent conduire

Digitized by Google



Digitized by Google

duire par le Major & Ru dans la Chambre d'où je sors, qui est la premiére de la Tour de la Comté, où sans un secours tout particulier de la grace de Dieu, & ma bonne constitution j'aurois peri mille fois. Quand on ouvrit la porte & que je vis un grand homme tout nud sans chemise, qui se promenoit dans la Chambre, & un autre qui se leva à moitié, aussi tout nud de dans un monceau de paille où il étoit enseveli, je pensai tomber à la renverse: je n'eus pas le temps de me recrier contre l'injustice qu'on me faisoit, le Major & Ru avec une fureur barbare me poussérent dans la caverne de ces pauvres malheureux & refermerent promptement la porte sur moi, sans vouloir m'écouter. De dire quelle fut ma douleur & le tremblement dont je fus saisi, je n'ai point de termes assez forts pour vous l'expliquer; je perdis la connoissance, & je tombai pâmé sur le même monceau de paille où mon pauvre Compagnon étoit encore enfoncé jusqu'à la moitié du corps.

Ils me firent revenir de mon évanouissement, où ils me dirent que j'avois été prés de demi-heure, sans donner aucun signe de vie, en me jettant plein une grande cruché d'eau sur le visage: je me trouvai trempé d'eau depuis les pieds jusqu'à la tête, entre deux hommes dont l'un étoit encore tout nud, & l'autre avoit couvert sa nudité avec de méchants haillons, qu'un gueux n'auroit pas voulu relever du chemin: remarquez s'il vous plaît que c'étoit aux Fêtes de Noël de l'Année 1700. Je tremblois de tous mes membres de froid & de frayeur, & j'étois prêt à

Digitized by Google

retomber en défaillance, quand mon pauvre Compagnon enguenillé, se prit à me consoler de son mieux, & me fit entendre que j'avois besoin d'un grand fond de patience pour ne pas succomber dans ce lieu de desespoir, où il gemissoit depuis trois ans, sans avoir peu trouver le secret de faire sçavoir à sa femme qu'il étoit à la Bastille, qui sans doute auroit tout mis en œuvre pour l'en retirer si elle en avoit eu connoissance.

Après avoir un peu repris mes esprits, je lui demandai qui il étoit, & pourquoi il étoit à la Bastille dans un si pitoyable état. Il ne faut pas que j'oublie à vous dire, que pendant toute la Scêne qui se passa depuis mon entrée dans ce lieu de plaisance, mon autre Compagnon *in puris naturalibus*, n'avoit cessé de rire à gorge deployée, & de gambader en decouvrant ce que la pudeur, si il en avoit été capable, lui auroit deu faire cacher; & disant qu'il étoit le Dieu du Ciel, le Roi de la Terre, & le Seigneur Universel de toutes choses. Mon pauvre Consolateur, en jettant un grand soupir, me dit, je m'apelle Charles Farcy; je suis Soldat aux Gardes, cependant fils d'un bon Bourgeois de Paris; car mon pere étoit Maître Couvreur de cette Ville & fort riche; il a donné quarante mille livres à mon unique sœur en la mariant à un Courier du Cabinet. Le libertinage me fit mépriser la profession de mon Pere, plus que les dangers de ce perilleux métier, quoique je fois un jour tombé de la cime du clocher de St. Paul, qui n'est pas loin de nôtre enfer, & sans mon marteau, que

Digitized by Google

que je piquai dans l'ardoiſe, & qui me retint aſſez pour ne pas faire une ſi lourde chute que celle que je devois faire, je n'aurois jamais été traîné à la Baſtille ; & plût à Dieu être mort dans ce temps, je me ſerois épargné une infinité de traverſes, car ma vie n'a été qu'une ſuitte de malheurs, que j'aurai tout le temps de vous raconter. Je pris le parti des armes, reſource de tous les debauchez, où il m'eſt arrivé des avantures tout à fait bizarres & extraordinaires. Après pluſieurs Campagnes, je me trouvai enrollé dans le Regiment des Gardes. La Veuve d'un Marchand épicier, fort jeune & jolie femme, chez qui j'allois ſouvent boire de l'eau de vie, me trouva ſi à ſon gré, qu'elle m'épouſa, contre le conſentement de ſes Parents. Elle me dégagea & me fit paſſer Maître ; mais l'Amour qu'elle avoit pour moi, ni tous ſes égards, ne m'arracherent pas à mon libertinage, qui s'étoit pour ainſi dire naturaliſé en moi. Je frequentai mes anciens Camarades, & pour être plus à portée de continuer mes debauches avec eux, je m'enrollai encore dans la même Compagnie, d'où ma Femme m'avoit dégagé à force d'argent, & avec une tendreſſe qui me devoit rendre plus Sage. Mais il me falloit trois ans de Baſtille pour me donner le temps de reflechir ſur mes égarements. Cependant elle étoit ſur le point de me dégager, une ſeconde fois, ſur les promeſſes que je lui avois faites de vivre mieux à l'avenir, & même elle étoit convenüe avec mon Capitaine, lorſqu'un matin au plus fort de l'hyver étant couché auprès de ma femme,

Digitized by Google

dès la pointe du jour, j'entendis frapper à la porte de ma Boutique, qui fait le coin de la rüe neuve de Nôtre Dame. Croiant que c'étoit des ouvriers qui vouloient boire de l'eau de vie, je n'eus le temps que de prendre ma oulotte, & de vêtir la Siquenille de Treillis que l'on donne aux Soldats, pour conserver leurs habits, & en pantoufles & sans bas j'ouvris promptement ma boutique, d'où à l'instant je fus tiré avec violence par six hommes qui me fermerent la bouche d'un mouchoir, pour m'empêcher de crier, & nud comme j'étois, me jetterent dans un Carosse & m'entraînerent dans cette maudite blouse; où dans l'état que j'étois l'on m'amena avec ce Pauvre fou, qui depuis a pensé par ses extravagances, me renverser la cervelle. Quoique nous fussions au plus fort de l'hyver, je ne pû obtenir d'habits; les Officiers me disant pour toute raison, que mon Compagnon s'en passoit bien, que je ne devois pas être plus délicat que lui. Toute la grace qu'ils me firent fut de me donner trois bottes de pailles pour me coucher, qu'ils n'ont pas voulu me changer depuis trois ans, & cette méchante serpilliére toute percée pour me servir de couverture.

J'ai prié vainement les Officiers, & je les ai conjurez avec des larmes capables d'attendrir des Tygres, de me dire le sujet de ma detention: ils m'ont rebutté avec une dureté capable de faire perdre patience à tous les Saints du Paradis. J'ai eu tout le temps de m'examiner: d'abord j'ai cru que c'étoit le Frere de ma Femme qui est Echevin de Paris,

Digitized by Google

Paris, qui conſus d'avoir un Beau Frere Soldat aux Gardes, m'avoit fait arrêter; mais j'ai bien connu depuis que je m'étois trompé, & ſans doute en voici l'infaillible ſujet.

Un jour que j'étois allé monter la garde à Verſailles, je me trouvai à boire dans un Cabaret avec d'autres Soldats, & comme ma Femme m'avoit donné de l'argent nous pouſſâmes loin la debauche. Nous chantâmes des chanſons de Grivois, & dans la chaleur du vin; j'en chantai une, où Madame de Maintenon n'étoit pas épargnée: cependant c'étoit une chanſon que chantoient hautement dans les rües, les Enfants de Paris. Un Laquais de cette Dame qui buvoit dans une Chambre, qui joignoit la nôtre, vint me regarder & enjoignit au Maître de ſçavoir mon Nom, & de quelle Compagnie j'étois. L'hôte vint m'en donner avis, ce qui me fit ſortir au plus vite du Cabaret, & huit jours après je fus arrêté.

Je ne pû m'empêcher d'interrompre la narration de Mr. le Berthon, pour lui dire que je croiois cette Dame incapable d'une vengeance ſi indigne de ſon élévation, & de ſes grandes qualitez. Quoi diſois je nous voïons dans l'hiſtoire qu'un jour Catherine de Medicis femme de Henri II. & Mere de trois de nos Rois, entendant des Soldats qui en faiſant rôtir une Oye ſous ſes fenêtres, diſoient de cette Reine des choſes abominables & les plus outrageantes, elle ſe contenta d'ouvrir ſa fenêtre pour dire à cette Canaille: Pourquoi dittes vous tant de mal de la pauvre Reine Catherine qui ne vous fait aucun tort? c'eſt

Digitized by Google

elle qui vous païe si bien, & qui est cause que vous rôtissez l'Oye. Surquoi le Roi de Navarre, qui étoit avec elle, & qui avoit entendu les injures de ces Belitres, aïant voulu sortir pour les faire châtier, elle le retint, & lui dit: Mon Frere, laissez là ces miserables, nôtre colere ne doit pas descendre jusqu'à eux. Cependant un des plus grands hommes du Régne de cette Reine l'appelloit la Furie de la France, qu'elle dechiroit impitoiablement; & l'on me fera croire, qu'une Dame d'un Genie sublime, & du comble des grandeurs où la fortune l'a élevée, voudroit s'abaisser jusqu'à un Soldat aux Gardes, & le faire punir pour une chanson, chantée même au fort de la debauche, & le punir d'un long supplice mille fois plus crüel que la mort? cela est incroiable.

Cependant rien n'est plus vrai, reprit Mr. le Berthon car depuis que nous sommes ensemble, Mr. d'Argenson l'a fait descendre & lui a demandé si une autrefois il s'aviseroit de chanter des chansons contre les Personnes de qualité; & sa Femme après quatre ans de recherches inutiles, aïant apris par un Prisonnier qui sortit de la Bastille, avec lequel nous avions eu une communication secrette, que son mari y étoit enfermé, quoique les Officiers lui eussent protesté vingt fois qu'il n'y étoit pas, elle alla se jetter aux pieds de Madame Veuve de Monsieur Frere unique du Roi, pour la supplier de faire rendre la liberté à son Mari. Quoique Madame, avec une bonté qu'on ne sçauroit assez loüer, l'eût obtenüe du Roi son Frere, qui ordonna à Mr. le Chancelier de

Digitized by Google

de faire sortir Farcy, les Officiers l'ont encore retenu un An tout entier. Sa Femme eut la liberté de le venir voir trois fois la semaine ; je l'ai vûe plus de trente fois, car Ru qui la conduisoit sur l'escalier devant nôtre Chambre pour y voir son Mari, qu'il faisoit sortir d'avec nous pour cet effet, s'endormoit sur les marches, pendant qu'ils parloient ensemble, & Farcy entr'ouvroit nôtre porte pendant son sommeil pour me la faire voir. C'est une fort jolie & aimable Femme, qui paroît avoir bien de la vertu, mais qu'on ne sçauroit assez loüer de toutes les demarches qu'elle a faittes pour son Mari. L'aïant trouvé tout nud elle lui apporta un très bon habit, du linge, & un fort bon lit ; jamais elle ne l'est venu voir sans nous apporter quelque chose, tantôt c'étoit un chapon rôti, ou quelque Godiveau, un panier de Fruit, un Gâteau, & toûjours quelques bouteilles de très bon Vin. Elle ne cessoit d'aller à St. Clou solliciter Madame, qui en a parlé trois fois au Roi, & qui enfin dit à Mr. le Chancelier que le Roi vouloit qu'on rendit la liberté à ce malheureux, qu'elle prenoit sous sa protection, & que si il ne le faisoit pas élargir, ce seroit à lui que S. A. R. s'en prendroit, & qu'elle demanderoit satisfaction au Roi. C'est ce que Mad. Farci dit à son Mari vendredi au matin, en lui apportant un excellent pâté d'anguilles & deux bouteilles de bon vin de Bourgogne. Elle lui dit aussi que Mr. d'Argenson l'avoit fait venir chez lui jeudi, & qu'après l'avoir traittée avec une hauteur indigne d'un Magistrat, & de la

Digitized by Google

Protection Roïale dont cette femme étoit honorée, il lui tint ce discours. Tu veux donc, malgré moi, ravoir ton Mari ? tu l'auras ; mais dis lui, qu'à la première fausse demarche qu'il fera, je le ferai pendre : vois si tu veux l'avoir à cette condition ? & la renvoya avec indignation.

Samedi au soir Mr. d'Argenson fit descendre Farci & lui tint à peu près le même langage ; & après lui avoir fait lever la main, & jurer qu'il ne diroit rien de ce qui se passe en la Bastille, & lui en avoir fait signer la protestation, & qu'il avoit été traitté suivant l'intention du Roi, il le renvoya dans nôtre Chambre, où il étoit encore quand on m'en a fait sortir ; mais apparemment qu'il est en liberté de l'heure que je vous parle. C'est un homme très bien fait de corps, haut de six pieds, d'une grande simplicité & douceur ; & quoi qu'il ait été fort debauché, il n'a pas le fond mauvais, & jamais n'a commis de crimes reprehensibles. Mais le pauvre Homme étoit fort altéré quand je suis vènu avec lui, & sans doute il alloit perdre tout à fait l'esprit, qu'il avoit échauffé outre mesure, sans les consolations que je lui donnai, & la joïe qu'il eut de voir sa Femme, qui le remit entiérement, & moi aussi ; car si elle avoit attendu trois Mois à venir, nous serions morts tous les deux ; nous n'avions plus que la peau percée en divers endroits étendüe sur les os tous décharnez : nous ne pouvions plus nous soûtenir debout. L'assistance qu'elle nous a donnée m'a remis en l'état où vous me voïez, que Dieu la benisse.

Le

Digitized by Google

Le fou qui étoit avec nous eſt un homme fort bien fait, & bien proportionné ; il a le corps fort blanc & nerveux, il eſt à peu près de la hauteur de Farcy ; a les cheveux d'un châtain brun creſpé qu'il treſſe conjointement avec ſa barbe, qui eſt fort longue & de même couleur. Il y a plus de ſept ans qu'il eſt tout nud, ſans ſouffrir le moindre habillement ſur ſon corps, de bonnet à ſa tête, ni de chauſſure à ſes pieds. Il s'appelle Nicodéme Dezimberg ; il eſt de Grenoble.

Après avoir ſervi longtemps dans les Troupes du Roi, un bataillon du Regiment de Picardie qu'il commandoit en qualité de premier Capitaine fut detaché pour le Siége de Namur ; ſa Compagnie y fut entiérement defaite, & lui dangereuſement bleſſé. Il vint ſolliciter auprès du Miniſtre de quoi remettre ſa Compagnie ; mais loin de le recompenſer, comme il le meritoit, on le caſſa. En vain il fit parler tous les Officiers Generaux en ſa faveur, qui atteſtoient qu'il étoit un très brave Homme, aiant toûjours parfaitement bien fait ſon devoir : il étoit reformé d'origine ; & l'on aprit qu'il ne faiſoit pas l'exercice de la Religion Romaine ; c'en fut aſſés pour le traiter indignement, loin de lui rendre juſtice. Enfin reduit au deſeſpoir il paſſa en Angleterre, & par des Amis & des Officiers qui connoiſſoient ſon merite, il obtint une audience du Roi Guillaume de glorieuſe memoire.

Il fit une propoſition à S. M. ſi terrible contre le Roi de France, que l'idée ſeule en fait horreur, & que je veux l'enſevelir dans

le silence; seulement je dirai pour l'honneur de la memoire de ce Grand Prince, que quoiqu'on lui proposât la vengeance de son plus grand Ennemi, dans un temps qu'il découvroit tous les jours des conspirations tramées contre sa vie prétieuse, que même Charnok & Grand Val avec leurs Complices avoient été executez nouvellement, atteints & convaincus de crime de haute trahison au premier Chef, & qu'on avoit decouvert les Auteurs de ces abominations, comme tout le Monde l'a sçû, il fit retirer ce miserable de devant lui; commanda qu'on l'arrêtât, & l'envoia pieds & mains liez à Louis XIV., avec une déclaration de la Proposition de ce malheureux. Je laisse toutes les Reflexions qu'on peut pousser loin sur un si beau sujet, à faire à tous ceux qui ont l'ame bien placée, & qui aiment les grandes actions.

Dezimberg se voiant embarqué pour repasser en France fut si frappé des terreurs de la mort cruelle que meritoit l'énormité de son crime, qu'il perdit entiérement l'esprit. D'abord qu'il fut remis entre les mains des Ministres de France, ils crurent qu'il faisoit le fou, pour se derober à la mort; mais il ne douterent plus de la vérité du fait, quand ils sçurent que ce Criminel avoit dechiré, non seulement tous ses habits, mais même tout son corps, dont les ruisseaux de sang couloient de tous côtez; qu'il avoit fallu l'enchaîner pour l'empêcher de se casser la tête contre les murs; qu'il s'outrageoit impitoiablement des ongles & de la dent, sans souffrir d'habits, ni vouloir coucher sur de lits, qu'il mettoit tout

Digitized by Google

tout en piéces, quand on lui en donnoit. Il fut ſi furieux, que pendant plus d'un An, on n'avoit oſé entrer dans le lieu où il étoit enfermé, & qu'on fut contraint de faire un trou à la porte, par où on lui jetoit du pain, qu'il devoroit avec une rage qui faiſoit trembler même juſqu'à ſes Porte-Clefs, dont la plupart n'ont pourtant rien d'humain. Cependant les Officiers de la Baſtille ont eu la cruauté de hazarder de lui donner des Camarades. Farçy n'avoit pas été le Premier; Ce fut un Cordelier nommé le Pere Damaze, ſi j'ai bonne memoire, qui avoit été Aumônier de M. de St. Ruth General des Troupes de S. M. en Irlande. Ce venerable Moine avoit tué un Porte Clefs, & pour l'en punir, après l'avoir tenu enchaîné pendant deux Ans dans un retrait, on l'expoſa à la fureur de ce Dezimberg, qui s'adoucit en faveur du béat caractére de ſon Aſſocié; ils s'aprivoiſerent ſi bien enſemble, que quand le Gouverneur avoit quelque Priſonnier qu'il vouloit cruellement punir; Quelque reformé endurci, comme il les appelle, à qui il vouloit faire faire profeſſion de la Religion Romaine, il l'enfermoit avec Dezimberg; qui outre qu'il étoit de l'ordre des Adamites, ou des Temiſcamins, ne laiſſoit jamais repoſer ſes Camarades. Il repaſſoit toutes les nuits confuſément toutes ſes avantures; & entroit quelquefois dans des tranſports furieux, quand il prononçoit le Nom de Louis, de Louvois, ou de Barbezieux, avec des blaſphêmes épouvantables; & ce qu'il y a de prodigieux c'eſt qu'il n'a jamais prononcé le Nom du Roi Guil-

Digitized by Google

laume, qu'avec respect, & quand ses Compagnons exaltoient les belles actions de ce Grand Prince devant lui, bien loin d'en paroître ému il les écoutoit avec attention. Il ne souffroit jamais que les Porte-Clefs outrageassent ses Compagnons, qu'il defendoit avec une fureur de Lion.

C'est avec ces deux Hommes, dont je viens de vous faire le Portrait, que j'ai été enfermé pendant deux Ans, & avec lesquels j'ai souffert un supplice inconnu à tous les Satellites des Nerons & des Diocletiens. Il y a près de deux Ans que je demande à faire profession de la Religion Romaine sans le pouvoir obtenir.

Sur les remontrances que nous lui fimes, il se prit à pleurer amérement & nous dit: je sçai bien que je trahis ma conscience, pour sortir de cet Enfer, mais j'espere que Dieu aura compassion de ma foiblesse & me fera misericorde, car il n'ignore pas ce que je lui ai promis, lorsque j'aurai ma liberté, & je le prends à témoin de mes bonnes intentions. Nous l'exhortâmes & nous le consolâmes du mieux qu'il nous fut possible, & par les bons traitements que nous lui fimes, il fut bientôt remis; helas! si le pauvre homme n'avoit mangé que ce que les Porte-Clefs lui aportoient pour son ordinaire, il auroit absolument succombé, car hors du pain, & une petite bouteille de très mauvais vin, qui tenoit environ un verre & demi, le reste de sa nourriture ne valoit pas un sou. A midi on lui aportoit un peu de pain trempé dans de l'eau boüillie, qu'on baptisoit du nom de soupe, avec

Digitized by Google

vec une ou deux onces du Bœuf dont on avoit exprimé le jus pour les Tables des Officiers, deſſeché comme du bois, & qu'un Chien auroit eu peine à manger; & le ſoir on lui aportoit d'ordinaire un certain os de mouton que l'on appelle vulgairement la Mâtre, fendu en deux, & envelopé dans un petit morceau de peau. Je proteſte ſincerement qu'il n'y avoit pas en tout de quoi raſſaſier une ſouris; mais nous le dedommagions amplement de la Leſine de nos avares Gargotiers. Mr. Linck, qui avoit la liberté de faire venir de la Ville tout ce qu'il vouloit, ne nous laiſſoit pas manquer des viandes les plus delicieuſes, des meilleurs vins, & de toutes ſortes de Ratafiats que lui même ſçavoit parfaitement bien compoſer: & de tout cela il en repandit l'abondance non ſeulement dans nôtre Chambre, mais dans toutes les autres Chambres de nôtre Tour, où il en envoioit largement avec une generoſité que je ne ſçaurois trop loüer, du moins étoit ce ſon intention; mais dont le Fripon de Ru Porte-Clefs faiſoit un très mauvais uſage; car peu après le depart de Mr. Linck j'eus communication avec les Priſonniers de la même Tour, qui me proteſterent que ce Scelerat ne leur avoit jamais donné la moindre choſe de ce que Mr. Linck leur avoit envoié avec profuſion, & que ce mechant homme mettoit à ſon profit; quoique Mr. Linck, pour l'obliger à le ſervir avec zéle & activité, l'accablât tous les jours de preſents, & ſouffrît ſans s'en plaindre qu'il lui volât ſon plus beau linge. Quinze jours avant que de ſortir Mr. Linck lui don-

Digitized by Google

donna un très beau Manteau d'Ecarlate tout neuf, dans la seule vüe de l'engager à nous faire plaisir, n'en aïant plus besoin pour lui même, étant assuré de sa liberté. Il n'y avoit point de jour non plus qu'il ne fit boire largement ce Satyre, dont il farcissoit le corps de toutes sortes de bon gibier, & l'abreuvoit des vins & des ratafiats les plus exquis, aussi bien que nôtre ridicule Major, qui n'entroit jamais dans nôtre Chambre qu'il ne fût chancellant, quand même il y seroit venu dès quatre heures du matin, ce qui me fit croire qu'il ne desenyvroit jamais.

Un samedi au soir, comme nous allions nous mettre à Table on fit descendre Mr. Jacob le Berthon, & une heure après on nous le ramena tout pâle & tout trembiant. Quand le Porte Clefs eut refermé la porte sur nous, & que nous eumes fait revenir nôtre Compagnon stupefié, avec un cordial de Champagne, nous lui demandâmes le sujet de sa peur & de son émotion. Pour ma peur, nous dit-il, elle est légitime, car je viens de voir le Diable, & mon émotion est toute des plus justes, car je viens d'aprendre que je vais sortir de l'Enfer. A ces agréables nouvelles nous redoublâmes la dose du Confortatif, après quoi il nous fit ainsi le recit de son avanture.

En descendant au pied de l'escalier j'ai trouvé le Major qui m'a donné la main comme à une mariée; après l'avoir salué, je lui ai demandé ce qu'on me vouloit, mais sans vouloir me donner de reponce, il m'a conduit dans une grande Sale, où j'ai trouvé Mr. d'Argenson assis le dos au feu devant une gran-

Digitized by Google

grande Table, autour de laquelle devant lui étoient debout pluſieurs Perſonnes la plupart à moi inconnües. Ce Miniſtre étoit revêtu de ſa robe magiſtrale, ce qui m'a fait vous dire que j'avois vû le Diable, car ſi il n'eſt pas plus mechant que lui, du moins eſt-il tout auſſi laid, & tout auſſi noir. Il a écrit quelque temps ſans lever les yeux ſur moi, pendant qu'un autre homme auſſi en robe noire, & que j'ai apris être Mr. Camuſet Commiſſaire de la Baſtille étoit debout devant lui, ſans branler non plus qu'une ſtatüe: dans un des coins de la Chambre étoit un autre petit homme qui écrivoit ſur une table, & j'ai ſçu que c'étoit le Secretaire de Mr. d'Argenſon; & un peu à côté un autre homme qui écrivoit ſur un Bureau, & j'ai apris dans la ſuite que c'étoit le Grefier. Corbé étoit debout, chapeau bas, les yeux baiſſez, de même que le Capitaine des Portes & quelques autres. Tout d'un coup le Magiſtrat s'eſt levé, & me regardant d'un air à donner tout au moins la colique, il m'a dit bruſquement que fais tu ici? Helas Monſeigneur, ai-je dit, je ſouffre & je jeune beaucoup. Es-tu dans la reſolution de perſiſter dans les erreurs du Calviniſme? a-t-il repris. Ne vous a-t-on pas dit, Mgr. qu'il y a deux Ans que je demande à en faire abjuration? lui repondis-je. Oui, dit-il, mais tu n'étois pas encore bien converti. Ah. Mgr. la Baſtille eſt capable ſeule de convertir tous les Demons de l'Enfer, lui ai-je dit. Il eſt queſtion d'un autre fait, a-t-il continüé en rompant les chiens, & le prenant d'un ton plus haut. Je veux te faire pendre, car tu as me-

Digitized by Google

merité la corde. A ces paroles, j'ai cru que tous mes os se disloquoient pour se servir d'étui les uns aux autres. N'as tu pas servi les Ennemis de S. M. & ne t-a t-on pas pris les armes à la main contre ton Roi à la Bataille de Fleurus? Il est vrai Mgr. que m'étant retiré en Hollande à cause de ma Religion, & n'y trouvant point d'emploi, je fus contraint de prendre parti dans les Troupes de Hollande, mais ils n'avoient pas de guerre alors contre le Roi, & quand elle a été declarée entre S. M. & L. H. P. je voulus me retirer, mais on ne voulut pas m'accorder mon Congé, & je fus forcé de servir malgré moi, puisque l'on m'auroit puni comme deserteur, mais j'ai servi depuis en France & j'ai eu part à l'Amnistie que le Roi a accordée à tous les François qui ont porté les Armes contre lui. Cette grace du Roi, reprit-il, ne s'est pas étenduë jusqu'à toi, ainsi tu es digne de mort, & prepare toi à en recevoir l'Arrêt. L'air menaçant dont-il prononçoit ces paroles m'a fait croire, qu'il disoit vrai, & jugez de ma peur, je me suis jetté à genoux en pleurant & lui disant que le Roi étoit le Maître, & que je lui demandois misericorde. Il te fait grace m'a-t-il dit, mais aux conditions que tu te feras de la Religion Romaine. Peux tu ici me donner caution de ta promesse? Il y a en cette Ville dans la Rüe des Lombards un Riche Marchand Banquier qui porte mon nom, qui peut-être ne me refusera pas la grace de me cautionner, lui dis je, si non mon Frere qui demeure à Chatelleraut le fera je croi volontiers; & si des interêts de Famille l'en empê-

choient,

Digitized by Google

choient, je ſuis très perſuadé que mon Beau Frére qui eſt un des plus fameux Advocats de Poitiers le ſera de tout ſon cœur. Il a pris l'adreſſe de toutes ces Perſonnes, après quoi il m'a dit retourne à ta Chambre, pries y bien Dieu pour S. M. le plus Clement de tous les Rois, qui te fait grace, & ſonge à vivre à l'avenir en bon & fidéle ſujet.

A peine le pouvions nous faire revenir de ſon tremblement; Mr. Linck ne ſongeoit qu'à le faire largement boire pour le congratuler de la prochaine liberté, pendant que je ſongeois à profiter de ſa ſortie pour faire ſçavoir de mes nouvelles à ma très Chere Epouze & à procurer la Liberté à Mr. Linck. Voici comment je m'y pris.

Mr. Linck avoit dans un Livre quantité de papier blanc qui n'étoit pas imprimé; je m'en ſervis pour écrire à Mon Epouze, à mon Fils & à Mrs. Chamillart & de Torcy & à pluſieurs autres de mes Amis, mais ces Lettres n'ont jamais été rendües à leurs adreſſes: aparemment par la timidité de Mr. le Berthon à qui les Officiers n'oubliérent pas de dire, comme ils font à tous les Priſonniers qui ſortent de leurs griffes, que ſi il donnoit de nos nouvelles dans le Monde, il ne manqueroit pas d'être remis à la Baſtille pour le reſte de ſes jours; & même ils font faire ſerment de ne rien revéler de ce qui ſe paſſe à la Baſtille, avec des menaçes terribles en cas de contravention. C'eſt aparemment ce qui a empéché Mr. Falourdet mon Premier Compagnon de mettre à la poſte celles que je lui avois données pour les mêmes Perſonnes. Mr. Linck

fut

fut plus heureux; ſes Lettres furent tenües, que j'ecrivis pour lui à l'Aumonier du Reſident de Dannemark à Paris, qui connoiſſoit particuliérement Mr. Linck; & à Mademoiſelle Skingre, qui étoit une Fille Allemande à qui Madame faiſoit une Penſion & qu'elle tenoit ſous ſa Protection. Mr. Linck promit deux Cents Louis à cette Damoiſelle, ſi elle pouvoit le faire ſortir de Priſon, ce qui lui ſeroit facile en allant trouver Madame à Verſailles, & lui remontrant l'injuſtice qu'on lui avoit faite, en l'arrêtant lui & les autres Allemands, dès le lendemain du jour que cette Grande Princeſſe leur avoit donné la parole du Roi ſon Frere qu'on ne leur feroit aucune injure, & qu'ils pouroient demeurer à Paris juſqu'à l'ordre que S. M. leur feroit donner de ſortir du Roïaume.

Nous couſimes toutes ces Lettres dans les Guenilles de Mr. le Berthon, entre la doublure & le deſſus de ſon juſtaucorps, & nous prîmes toutes nos meſures pour qu'il en pût au moins ſauver quelques unes.

Enfin le bienheureux moment de la ſortie de Mr. Jacob le Berthon arriva le ſoir à neuf heures & demy un ſamedi 30. Decembre 1702. On ne nous aporta nôtre ordinaire qu'après qu'il fut ſorti, pour avoir la barbare ſatisfaction de le mettre dehors ſans ſouper; même nos cruels Bourreaux trouvoient mauvais que nous preſentaſſions du vin à ce pauvre Homme, qu'ils traitterent avec la derniére inhumanité; & Ru ſur tout, qui devant nous le fouilla par tout, même aux endroits les plus ſecrets, avec une fureur brutale, en lui diſant

les

Digitized by Google

les injures les plus groſſiéres & les paroles les plus outrageantes, ce que ce bon Vieillard agé de pres de 66. ans ſouffrit avec une patience capable d'amolir des Tygres. Ils le mirent dehors ſans ſouliers, & ſans avoir voulu permettre à Mr. Linck de lui en faire faire à ſes depends, qui avoit voulu même le faire habiller ſans que ces inhumains vouluſſent jamais lui donner la permiſſion de le faire : il le gratifia d'un billet pour aller chez Mr. Tourton Banquier y prendre l'argent dont il avoit beſoin pour ſe mettre en état de retourner chez lui & le conduire juſqu'à Châtelleraut. Ce Bonhomme étoit ſi tranſporté & ſi tremblant, tant la joie de ſe voir libre l'avoit ſaiſi, qu'il ne put jamais nous dire une ſeule parole ; Excepté qu'après que nous l'eumes embraſſé tendrement il ſe retourna devers nous, quand il fut ſorti de la Chambre, pour nous dire. Adieu mes chers Meſſieurs, priez Dieu pour moi.

Nous fimes une Fête de ſa ſortie, qui dura tout au moins une Octave toute entiére ; & certainement Mr. Linck avoit bien raiſon de s'en rejouir, car ſans cela il couroit grande riſque de demeurer juſqu'à la Paix, dans cette maudite Caverne à Voleurs ; & la Sortie de Mr. le Breton & mon induſtrie procurerent, non ſeulement ſa Liberté, mais encore celle de Mr. Niſvitz & de pluſieurs autres Allemands, pour leſquels Mr. Linck alla puiſſemment ſoliciter Madame, lors qu'il fut mis en liberté.

Le lendemain Corbé nous vint voir, & s'adreſſant à Mr. Linck, remerciez moi, lui dit-

Digitized by Google

dit-il, de vous avoir épargné l'argent qu'il vous en auroit coûté pour habiller & chausser ce Maraut qui sortit d'avec vous hier au soir, ce seroit autant de perdu pour vous. Mais plutôt vous Mr. demandez pardon à Dieu de m'en avoir empêché, dit Mr. Linck, je voudrois avoir payé le double des choses dont il avoit besoin & qu'il ne fût pas sorti aussi misérable que vous l'avez laissé envoler de vos mains. Vous en répondrez devant Dieu, car mon intention a été bonne. Il sortit très mal satisfait de la reponce que Mr. Linck avoit faite à son barbare compliment.

Nôtre amitié croissoit tous les jours de plus en plus; je cherissois Mr. Linck comme mon Fils, & il m'aimoit comme son Pere. Le soir comme nous nous chauffions à nôtre aise du bois qu'il faisoit abondamment acheter, nous entendîmes par nôtre cheminée des voix confuses de Prisonniers qui étoient au dessous de nous. Nous nous hazardâmes de percer la cheminée, & avec de la ficelle que nous fîmes avec les bouchons des bouteilles de vin de Champagne qu'on nous aportoit du Cabaret toutes coëffées, nous descendîmes un billet à nos Voisins; ils l'arracherent aussi bien que nôtre ficelle avec une violence, dont nous ne pouvions deviner la cause. Nous en écrivîmes un autre qui n'eut pas un meilleur succez. Nous leur disons qui nous étions, & nous les prions de trouver bon que nous pussions nous consoler mutuellement, mais ils ne voulurent pas nous faire aucune reponce; nous fîmes nôtre trou plus grand, ce qui nous

fit

Digitized by Google

Digitized by Google

fit entendre très distinctement tout ce qu'ils disoient. Je distinguai la voix d'un nommé Mr. le Pouilloux Gentilhomme du Poitou, les autres étoient les nommez Jean Bonneau, Medecin, fils d'un Ministre d'Aubusson en Auvergne, Mathias du Val, Pilote Irlandois, & Jean Gesmin, Serrurier de Paris. Nous connûmes facilement que Mr. le Pouilloux, qui étoit d'une humeur fort douce, avoit beaucoup à souffrir avec les trois autres, dont deux étoient fous, & le troisiéme paroissoit un Antropophage insuportable. L'envie que j'avois cependant de parler à Mr. le Pouilloux, me fit hazarder de leur parler par nôtre trou; mais je fus fort surpris d'entendre Mr. le Pouilloux, qui me conjura de boucher bien nôtre trou, qui nous feroit tous aller au Cachot, si il étoit découvert; qu'il avoit du moins autant d'envie que moi de me parler, mais qu'il avoit des raisons invincibles qui l'en empêchoient. Nous suivimes son conseil & nous jugeâmes bien qu'il y avoit quelqu'un parmi eux assés traître & méchant pour nous decouvrir.

Le 18. Janvier de l'Année 1703. comme nous achevions de diner devant bon feu, nous entendimes ouvrir nôtre porte, & nous vimes entrer le Major & Ru, suivis d'un Prêtre de moienne taille, mais bien traversé le visage assez mâle; mais cependant d'une très mauvaise Physionomie. Ses yeux étoient rouges, comme ceux d'un Aspic. Au reste c'étoit un bon gros Gourdin bien pommé, assés frais & dans la vigueur de son âge, car il ne paroissoit pas avoir plus de 34. à 35. ans.

Digitized by Google

ans. A sa carure, ses jambes & ses bras, il sembloit que la nature eût eu dessein d'en faire un Porteur de Chaise, ou un Porte-faix ; mais dans la suite on verra, qu'elle avoit eu de très pernicieuses raisons, pour en faire un Curé banal. Cet Homme en entrant nous salua assés fierement ; puis il remit promptement son chapeau sur sa tête, pour prendre un des pans de son manteau, qu'il posa sur son épaule, en s'en cachant la moitié du visage, & laissa pendre l'autre en bas, sur la partie inferieure de son audacieuse figure. Le Major, après ses grotesques reverences, nous dit que c'étoit un Compagnon que Mr. le Gouverneur nous envoioit, & qu'il nous prioit de recevoir avec nous ; & Ru prit la parole, pour nous affirmer que c'étoit un des meilleurs Gars de la Bastille, & que nous en serions contents. Nous nous levâmes pour lui faire civilité, & nous presentâmes du vin à nôtre nouveau Venu, & à ses Introducteurs, qui après avoir bû deux coups de chaque main, nous dirent qu'ils ne pouvoient pas rester plus long-temps avec nous ; qu'ils en étoient très fâchez, sur tout le Major qui sçachant que nos Cantines étoient bien garnies, ne les quittoit qu'à regret, mais qu'ils avoient des affaires de la derniére consequence ; & aïant refermé les Portes, ils nous laisserent seuls avec nôtre nouvel Associé. Il ouvroit les yeux sur les debris de nôtre diné, assés bons encore pour être convoitez d'autres que d'un Famelique, comme s'il n'eût mangé de trois jours. Ce qui m'obligea de lui demander, si il avoit diné, & s'il ne vouloit pas

Digitized by Google

pas bien nous faire la grace de ſe mettre à Table avec nous auprès du feu ? Je ne m'en ferai pas prier deux fois, nous dit-il ; car outre que je vois que vous êtes de bons-Vivants, c'eſt que j'ai toûjours fait très maigre chere, depuis que je ſuis à la Baſtille ; le diſné que j'ai fait aujourd'hüi ne m'empêcheroit pas d'aller à la Noce, & je n'ai pas veu de feu depuis que je ſuis dans ce diable de gouffre, quoique je ſois en Enfer. J'aportai une carcaſſe de Dindon froid de ſurerogation à nos bribes ; je lui preſentai une chaiſe à la place la plus honorable, & je le priai de mettre ſon manteau bas, pour être moins embaraſſé. Mais, quelle fut ma ſurpriſe, quand après l'avoir depoſé, je vis que c'étoit un Abbé mi-party, moitié froc & moitié drap. Avant que de le mettre à ſon aiſe auprès du feu, où je le ferai tantôt jaſer comme un Etourneau, il eſt très expedient que je faſſe la deſcription, ſi je le puis, de ſon hétéroclite figure. Je commencerai par ſon chapeau ; il le merite bien. C'étoit un Caudebec goderonné, tant il étoit ſoutenu d'audaces ; on en auroit bien retroucé le chapeau de douze Soldats aux Gardes, tant il portoit de gances à le recoquiller, auſſi me dit-il dans la ſuite, que les Abbez un peu Galants, comme lui, appelloient ces ſortes de chapeaux entr'eux, des Caſtors à la falbala pretintaillez. Sa Perruque étoit la meilleure piéce du ſac ; elle étoit d'un très beau blond ; & nous aprimes avec le temps, que c'étoit la Tonſure d'une de ſes Maitreſſes. Son rabat, jadis blanc, auſſi bien que ſes manchettes, étoient d'une baptiſte

Digitized by Google

toute des plus belles : il nous jura, qu'elle lui avoit coûté dix francs l'aune dans Cambray. En revange sa chemise étoit d'une toille plus grossiére, que celle dont on fait les sacs : il devoit cependant bien la cherir, puisque c'étoit son unique, comme nous l'aprimes après ; parce que, nous disoit-il, je n'aime à me charger que du nécessaire, & que je me mets fort peu en peine des choses qu'on ne voit pas. Sous son manteau il étoit en veste, dont le devant & les poignets étoient d'un très beau drap, & tout le reste étoit d'un froc tout des plus revêches. Le devant de sa Culote étoit de veloux violet ; & le derriére de froc bleu ; ce qui m'a fait dire, que c'étoit un Abbé-mi-parti. Ses bas, qui étoient attachez au dessous de ses genoux avec des cordes, faisoient une figure tout à fait drôle : il en avoit fait descendre le gras de la jambe à la cheville du pié ; car à mesure que ses bas s'usoient par le pié, sans façon, il coupoit ce qui étoit usé, & faisoit descendre le reste plus bas, en sorte, que les talons se virent d'abord semelles ; ensuite le bas de la jambe, & il en étoit au gras de la jambe, quand il entra avec nous : si bien que ses jambes qu'il avoit naturellement très grosses, paroissoient monstrueuses. Il avoit la figure d'un I. Grec renversé. Il n'y avoit plus de semelles à ses souliers, qui ne tenoient à ses pieds qu'à force de cordes, & sans exagération, son pié avoit près de deux pieds de Roi, tant il étoit énormement grand & plat. Il rougit, quand il eut mis son manteau bas, s'apercevant bien, que nous avions assés de peine à nous empêcher de rire, d'un ha-

Digitized by Google

habillement auſſi bizare que le ſien. Meſſieurs, nous dit-il, ſi le Major m'avoit donné le temps de prendre mon Juſtaucorps ſur moi, vous m'auriez vû plus propre qu'un Lapin, car il eſt du même drap que le Manteau, & tout entier, que j'ai acheté en Hollande. Mais entre nous autres Abbez, qui ne ſommes pas trop riches, & qui voulons cependant paroître dans le Monde, nous ne nous formaliſons que de ce que l'on voit, & nous ne nous informons guére de ce que l'on ne voit pas: pourveu que l'exterieur ſoit de miſe & brille, l'interieur va comme tu pourras. Il parloit un Normand ſi groſſier, que je connus bien à ſon langage qu'il étoit du côté de Roüen, *Loquela manifeſtum fecit.* Il s'aſſit ſans façon au haut bout de la table, c'étoit l'homme d'Eſope, il ſe prit à devorer; il n'avoit pas le temps de mâcher, il avaloit les morceaux tous entiers: ce qui fit que Mr. Linck me dit bas à l'oreille aſſez plaiſamment, qu'il buvoit la viande; expreſſion que je trouvai aſſez ſignificative, quoique très naïve.

A peine eut-il bû une demi-bouteille de vin que le feu lui monta au viſage. Je crû d'abord que c'étoit l'effect du feu, dans lequel nous avions jetté cinq ou ſix bûches d'augmentation; mais ſes extravagances nous tirerent bien-tôt d'erreur. Sans en être requis, il nous fit un détail de ſa vie, la plus depravée, & la plus debordée, comme on le va voir, dont les plus grands Scelerats puiſſent être capables. *Eccleſia perverſa oſtendet faciem Diaboli.* Verité, dont nous voions un exemple execrable devant nous. Il nous

Digitized by Google

avoit dit qu'il s'appelloit Mr. de la Motthe, Abbé de St. Antoine. Messieurs, nous dit-il, je vois bien que vous êtes d'assez bons Enfants, pour ne vous rien celer: mon veritable nom est Antoine Sorel, Curé de Lery, à quatre lieües de Roüen, qui est la troisiéme Cure que j'ai perduë pour mes diables de galanteries. * „ Nôtre bon Rouai a eu „ grand tort de ne pas m'anvoyai à l'Ame„ rique, j'y érois peuplai comme quatre des „ pu hardis. En treize mois de temps il y „ a eu sept Filles de ma Parouaisse qui ont „ accouchi pour mouai, dont il y en avoit „ une belle comme un Soley, nommée Eli„ sabeth de la Feuillée, sœur d'un Maître „ Chapelier de Roüen, qui étoit ma Cousi„ ne Germaine; non comprins les Femmes, „ car j'ai fait en sorte, qui n'ont rien tretou„ tes à se reprochi; exceptai trois, que je „ n'ai jamais pû mettre à la raison; & si j'a„ vois da encore des Maitresses à Roüen & „ de tous les cotez. Dame Dame, vela un „ Curai stila. En achevant cette belle Confession, il se leva, & me prit par la main pour me contraindre à dancer avec lui; & voïant que je n'en étois pas d'humeur, il se prit à dancer seul d'une maniére aussi burlesque, que j'aïe veu dancer en ma vie; en faisant des sauds si lourds, & avec tant de violence, qu'il eût enfoncé le planché, s'il eût été moins solide, en chantant une chanson si infame, qu'elle auroit fait rougir le plus ef-

* Tout ce qu'il dit, & qui est distingué par des guillemets au commencement des lignes, est du Normand, tel qu'il le parloit.

Digitized by Google

effronté Goujat de l'Armée. Cependant, nous diſoit-il, „ je l'ai fait danchi bien des „ fouais aux Fumelles de ma Parouaiſſe, dans „ men Prebitaire, principalement les Dimanches que je danchions l'après midi, en attendant Veipres, & après Veipres, que j'avions „ mille calins : je nos egoſillions de rire comme des Coffres. Le pauvre Mr. Linck, loin de rire de cette dance barbare, & de ce ridicule Perſonnage, alla ſe jetter ſur ſon lit, tout triſte, où il ſe prit à pleurer le malheur de ſe voir enfermé avec cet extravagant. Je courus à lui pendant que nôtre venerable Curé paſſoit en revüe les bribes de nôtre dîné, pour ſe refaire de ſa fatigue ; car véritablement il ſuoit à groſſes goutes. Mr. Linck, en me ſerrant la main, ah Dieu ! me dit-il, quel Homme nous a-t-on donné ? c'eſt un Diable plutôt qu'un Prêtre. Si un de nos Miniſtres avoit fait chez nous la dixiéme partie des crimes, dont ce ſcelerat ſe vante, on l'auroit brûlé vif : ſi les Officiers laiſſent ce perdu avec nous, indubitablement j'en mourai de deplaiſir. Je le conſolai du mieux qu'il me fut poſſible, en l'aſſurant que nous ſerions les Maîtres de le chaſſer d'avec nous ; mais nous ne connoiſſions pas encore la Baſtille. Nôtre charitable Curé me demanda ce qu'avoit Mr. Linck ; & lui aïant répondu qu'il ſe trouvoit un peu mal, mais que quelques heures de repos pouroient le remettre. „ Mordiere qu'il boive & mange „ comme mouai ; qu'il cabriole, & qu'il ſe „ goſſe de l'inconſtance : vive la joïe. Je le priai de le laiſſer un peu repoſer, & lui aïant

Digitized by Google

verſé une raſade de vin de Champagne, qui acheva de lui tourner la cervelle, je le fis aſſoir auprès du feu, & je le priai de me faire l'Hiſtoire de ſa vie, où je ne doutois pas qu'il n'y eût des avantures tout à fait extraordinaires. „ Jamais Buſcon, reprit-il, ni „ Lazarille de Tormes n'y firent œuvre: je „ vos raconterai tout de point en point: „ mais au moins, à la pareille. Un Bar„ bier raze l'autre; vos me dégouaiſerez la „ vôtre à vôtre tour. Voici comme il commença, en parlant aſſez haut pour que Mr. Linck n'en perdît pas un ſeul mot.

„ Je ſieus de Lery près du Pont-de-l'Arche „ en Normandie, Fils d'un bon Fermier „ de Mr. le Cardinal de Boüillon. Men „ Pere eſt d'une des meilleures Familles du „ Village, & avouait gentiment du bien, mais „ comme nos étions biaucoup d'Enfans qu'il „ à tous fallu élevai honorablement, ſen „ petit fait y a paſſai: il n'y a que men „ Frere ainai, qui eſt demeurai à ſe n'aiſe, „ & qui a prins les fermes de Mr. le Cardi„ nal, en la place de men Pere, & un de „ mes Cadets, qu'un bon mariage a bien „ mis à ſe n'aiſe. J'ai itout une Sœur qui „ eſt mariée à un des pu fameux Cabaretiers „ de Louviers, qui s'appelle Mr. Bras-dor. „ Vos voiez que je ſommes gentiment apa„ rentez, & que je ne ſommes pas de la Ca„ naille oui da. Dès que j'étois petit, men Pe„ re me deſtinoit pour eitre Preitre; car é„ tant Fermier de Mr. le Cardinal de Bouil„ lon, il ſe doutoit bien que les Cures ne

„ me

Digitized by Google

„ me manqueroient pas pu que liau dans la „ Riviére. J'étudiai pour cet effet à Roüen; „ & comme j'étois aſſez biau mâle, une E- „ chopiére devint amoureuſe de mouai. Je l'interrompis, pour lui demander ce que vouloit dire une Echopiére. „ Comment me „ répondit-il bruſquement! eites vous le ſeul „ en Iſraël qui l'ignoriez? C'eſt une Femme „ qui vend de la graiſſe, de l'huile à brulai „ à petite meſure, du beure, du lard, de la „ chandelle, &c. Tout le monde appelle „ cela Echopiére; & Vaugelas la nomme „ ainſi dans ſon Dictionnaire du biau Lan- „ gage. Je lui demandai excuſe de ce que j'avois oublié ce terme, & qu'il devoit attribuer ce deffaut de mémoire à ma Priſon. Après quoi il ſe tranquiliſa, car il étoit tout ému de mon ignorance: il continua ainſi. „ Toutes les fouais que je paſſois devant ſa „ boutique, elle m'arrêtoit pour me careſſai; „ tantôt elle me donnoit une beurée avec un „ coup de bon gros cidre; tantôt des poires „ ou des pommes cuittes, & trejours quéques petites friôleries: quéques fouais „ itout elle me faiſoit entrer dans l'arriére „ Boutique, & me baiſoit à la joe. Enfin „ elle devint ſi éperdüement amoureuſe de „ mouai, qu'elle me vouloit épouſai à toutes forces, & qu'elle me fit la propoſition „ de me donnai tout ſen bien, ſi je voulois „ en faire ma Femme. Elle me dit qu'elle „ me donneroit vaillant plus de deux mille „ écus: qu'elle m'acheteroit une Charge de „ Franc-Porteux au Grenier à ſel. Elle eût „ bien étai ma Grand-Mere, & c'étoit une

Digitized by Google

„ groſſe tripiére qui me faiſoit mal au cœur,
„ tant elle étoit graiſſeuſe ; mais le bien &
„ la Charge me firent ouvrir les yeux. Je l'y
„ dis que je le voulois bien, & que j'irois
„ en parlai à men Pere & à ma Mere. Je n'y
„ manqui pas. Men Pere & ma Mere vin-
„ rent la voüais. Elle nos regalit que rien n'y
„ manquoit. J'étions près d'écrire, quand
„ ſes heritiers évantirent la méche & me me-
„ naſſirent, que ſi j'y penſois ſeulement, ce
„ ſeroit fait de mouai. Elle avoit des Ne-
„ veux Purins qui étoient de grands droles
„ bien découplés : ils me guétirent, ce qui
„ fut cauſe que je n'oſois pu y allai que le
„ ſoüer. Une fois que j'en ſortois bien tard,
„ ils me tirerent un coup de piſtolet ſans me
„ blechi, qui me fit decamper de la belle
„ maniére. Ma Sœur, qui étoit Fille de
„ Chambre chez Mad. la Preſidente Plot, ne
„ voulut pu que j'y retourniſſe, & dit qu'el-
„ le aimoit mieux que je fuſſe Preitre ; &
„ pour cet effet elle priit Mr. le Preſident de
„ me trouvai une condition, pour entrer
„ Precepteur dans une maiſon de Qualitai ;
„ car j'étois bon Rhetoricien. Je faiſois de-
„ jolie petite proſe latine, tout comme Ci-
„ ceron, il n'y avoit pas de choix entre nos
„ deux. Je faiſois itout de jolis petits Vers
„ Grecs ; pour des Vers Latins, je m'en bat-
„ tois les feſſes ; je n'y ai jamais pu mordre ;
„ cela m'elugeoit la cervelle. M. Plot écri-
„ vit à Lion à ſes Parents ; & il ut ordre de
„ m'y enviai, pour eitre Precepteur des En-
„ fants de Mad. Plot de Bulliou. J'y fus,
„ & j'étois là comme le porc à l'auge. Je

„ n'y

Digitized by Google

„ n'y eu pas été trois mois, que je devins
„ vermeil comme une Roſe, & gras comme
„ un Moine. Pendant que mes Ecoliers é-
„ toient en claſſe, j'étudiois mouai en Phi-
„ loſophie, où j'argumentois comme un Pla-
„ ton. Je m'aperçu bien-tôt que ma Mai-
„ treſſe étoit devenu amoureuſe de mouai.
„ Je nos entrelorgnions à qui mieux mieux,
„ les meilleux morciaux de la Table elle me
„ les tapoit toûjours ſu me n'aſſiette. Enfin
„ j'étois à gogo, quand je m'acoſti d'un grand
„ drôle d'Ecolier bien découplai, qui étoit
„ debauchi, qui me perdit entierement: Ma
„ Maitreſſe qui diſoit trejours qu'elle vou-
„ loit m'attachi pour jamais aupreis d'elle,
„ & pour cet effet me donnai une des Cures
„ qui étoient à ſa nomination, car elle étoit
„ Dame de quatre o cinq Parouaiſſes, m'a-
„ voit fait recevoüer Diacre, quand l'Eco-
„ lier que j'ai dit, qui s'appelloit l'Abbé de
„ St. Martin, Gentilhomme de St. Etienne
„ en Forêt, me fit faire l'Ecole-biſſonniére,
„ pour m'entrainai au cabaret, avec d'autres
„ garnements comme liu, où je fricaſſions
„ tout ce que je pouvois attrapai. Il m'avoit
„ tellement enſorcelai que je ne pouvois pû
„ me paſſai de li. Je n'écoutois pû les re-
„ montrances de ma Maitreſſe: elle avoit
„ biau me ſermonnai, un mot de men Ca-
„ marade de debauche effaçoit tout. Quand
„ heureuſement pour mouai, il s'engagit dans
„ la Cavalerie, où je me ſerois mis avec li,
„ ſi je n'avois pas étai dans les ordres; &
„ ſen Capitaine l'amenit en Allemagne. Je-
„ n'en entendis pû parler pendant cinq o ſix

Digitized by Google

„ mois. Je reprins l'Etude ; & j'étois prêt
„ à chantai ma premiere Messe, quand un
„ biau matin, je reçu une lettre de mon Gail-
„ lard qui m'écrivoit du Faux-bourg de la
„ Guilotiére, au delà du Pont, où il me prioit
„ de l'aller trouvai, dans un Cabaret où il me
„ marquoit qu'il m'attendoit. Je ne me le-
„ fis pas dire deux fouais ; j'y vôlis. Mais
„ quelle fut ma surprise, quand je l'y trou-
„ vis en habit de Recolet ; je pensi tombai
„ de men haut. Jamais Mascarade n'a été
„ pu drôle. L'habit pourtant ne demantoit
„ pas sa bonne mine ; c'étoit trejours le mê-
„ me, droit comme un jonc, frais comme
„ un Gardon. Après les Ambrachades, je
„ fimes venir du vin, & il me contit qu'en
„ Allemagne il avoit trouvai un Recolet de
„ sa connoissance, qui l'avoit retirai dans son
„ Convent, parceque son Capitaine ne lui a-
„ voit pas voulu donnai son congeai. Que
„ les Moines l'ayoient gardai près d'un mois,
„ jusqu'à ce que sa Compagnie fût partie;
„ pendant lequel temps ces bons Religieux
„ l'avoient presque fait crever à force de boi-
„ re; & qu'après, crainte qu'il ne fût recon-
„ nu, & prins comme Deserteur, ils liu a-
„ voient donnai un habit de Recolet, avec
„ une obedience, pour allai de Convent en
„ Convent jusqu'à Lion, où il devoit quit-
„ ter l'habit, & le rendre aux R. P. Re-
„ colets. Que par toute la route, il avoit
„ fait une vie desordonnée. Qu'aux Con-
„ vents où il avoit logeai, on lui avoit par-
„ tout donnai des presents, pour apporter

„ au

„ au P. Superieur, & à divers P. Recolets
„ de Lion ; mais que par le chemin, il
„ avoit tout vendu & fricaſſai. Qu'en ſortant
„ d'un Convent où les bons Religieux l'a-
„ voient tant fait boire, qu'il en étoit trou-
„ blai ; il rencontrit une Fille qu'il voulut
„ forçai, & il ne ſçavoit pas ce qui en ſeroit
„ arrivai, ſans des Païſans qui accoururent
„ aux cris de la Fumelle, & qui voulurent
„ le ramenai au Convent, pour le faire châ-
„ tiai par ſes Superieurs, ne voulant pas l'y
„ touchi, à cauſe de ſon caractére, mais com-
„ me il étoit plus fort que ces Ruſtres, après
„ s'être gourmai avec eux, il s'étoit échapai
„ de leurs mains. Je fûmes trois jours en-
„ tiers dans le Cabaret de la Guilotiére, ſans
„ nos quittai ; mais comme il n'avoit pas
„ un ſou, & que je n'étois guere chargeai
„ d'argent, quand j'eumes tout mangeai, je
„ li conſeilli d'aller aux Recolets, leur de-
„ mandai des habits & quelqu'argent pour re-
„ tournai chez li ; parcequ'il en étoit bien
„ connu, & que les bons Peres alloient à la
„ queite ſouvent chez ſon Pere & ſa Mere.
„ Je l'accompagni juſqu'au Convent. Mais
„ je vis bientôt qu'il alloit bien mal de ſes
„ affaires ; car je ne fumes pas plutôt entrés
„ dans le Convent, que le Frere Portier ſon-
„ nit trois fois une cloche, qui fit paroître
„ tout à coup cinq ou ſix grands Eſtafiers de
„ Moines, qui commencirent à vomir mil-
„ le injures contre li, en lui diſant. Ah !
„ vous voici donc Mr. le Fripon, qui avec
„ nôtre habit nos avez ſcandaliſez par vos

» debauches ; qui avez fricassai tout ce qu'on
» vos avoit donnai pour le Convent, &
» qui voulez forçai les Filles ! Entrez, en-
» trez dans le Refectoüere ; il y a long temps
» que nos vos attendons. Et vos Mr. se
» tournant devers mouai, n'êtes vos pas de
» sa Compagnie ? ne velez vos pas entrer
» avec liu, pour être regalai ? Nenni da mes
» R. P. ce leur dis-je, voiant qu'ils étoient
» déja plus de quinze ou seize Papelards,
» qui le tiroient dans le Refectoüere, où il
» n'entroit pas de bon cœur ; je ne le connois
» seulement pas : *hominem non novi* : c'est un
» bon Religieux, qui m'a priai de li montrai
» le chemin du Convent. Je lereniy comme
» Pierre, & en disant cela je decampe au pu-
» vite. Il n'y avoit pas pu de deux heures que
» j'étoie de retour à la Maison, où ma Mai-
» tresse me lavit la teite de la belle maniére,
» que je reçu un billet de men pauvre Ca-
» marade, qui me prioit de l'allai trouvai
» dans le même Cabaret, où j'avions passai
» trois jours ensemble. L'envie que j'avois
» de sçavoüer comment il s'étoit tirai des
» mains de ces Caffards de Moines, fit que
» je ne balanci pas un moment : je prins le
» reste que j'avois d'argent, & prestement je
» fus le trouvai. Jamais je ne fus pu ébahi,
» que quand je le retrouvi encore dans son
» habit de Recolet. Mais le pauvre Garçon,
» après avoir barrai la porte sur nos deux, de-
» tachit sa corde, laissir tombai sa Robe, & se
» mit tout nud. Il étoit comme un *Ecce ho-*
» *mo*. Ils ne l'avoient pas fessai, ils l'avoient
» ecorchi. Il se mit à pleurai, & mouai à
pleu-

„ pleurai devant li ; je pleurions tous deux à
„ qui mieux mieux. A la parfin il me contit
„ ſen avanture. Si-tôt que je fus entrai, dit-
„ il, dans le Refectouere, ils m'y donnirent
„ un biau regal. Ils me liyrent à un des piliers
„ avec ma corde, & les leurs, & après m'a-
„ voir bien garrotai par les pieds & les mains,
„ ils me mirent tout nud, & après ils me
„ ceignirent contre le pilié à travers des reins,
„ en ſorte que je ne pouvois branlai, ni pié,
„ ni patte. Après chela deux grands Pailliards
„ des pu decouplés ſe ſont pris à m'émouchi à
„ coups de diſcipline, Dieu ſçait la joie ; ils
„ n'ont pas travailli long-temps qu'ils m'ont
„ eu dechirai la piau, depuis les épaules juſ-
„ qu'aux talons. Je criois comme un affolai.
„ J'ai bien ſenti que c'étoit ſur les feſſes qu'ils
„ ſe ſont le pu acharnés ; auſſi je ne croi
„ pas en guerir de plus de quinze jours. En
„ me flagellant, ils me diſoient : vela pour
„ le preſent du R. P. ſtici ; vela pour le pre-
„ ſent du R. P. ſtila ; vela pour avoir voulu
„ baiſai la vilageoiſe ; enfin ils m'en ont don-
„ nai pour tous mes pechez, pour la vigile
„ & le jour. Après m'en avouer donnai dos &
„ ventre, il a été queſtion de me renvial
„ cheux men Pere. L'un diſoit qu'il me fal-
„ loit mettre dans un cu de baſſe-foſſe pen-
„ dant quinze jours, au pain & à liau. L'au-
„ tre qu'il me falloit donnai un habit ſecu-
„ lier, & me faire jurer que je le renverois,
„ quand je ſerois arrivai à la Maiſon. Ne
„ vos y fiez pas diſoit un autre, il le garde-
„ ra. D'autres diſoient qu'il me falloit ren-
„ viai avec l'habit de Recolet ; & me donnai

„ un Pere & un Frere pour m'accompagni,
„ & raportai l'habit; mais pas un n'a voulu
„ acceptai la commission de l'Ambassade: ils
„ ont bien fait car dans le desespoir où ils
„ m'ont mis, je les érois tués tous deux.
„ D'autres ont dit qu'il me falloit renviai
„ tout seul, & écrire une Lettre de civilitai
„ à mon Pere, qui étoit honnête homme,
„ & qui indubitablement renveiroit l'habit.
„ Enfin après s'être retirai en un coin, & a-
„ voir conferai long temps ensemble, le der-
„ nier avis a passai à la pluralitai des voix.
„ Ils m'ont detachi & après que le P. Pré-
„ lat, ma eu fait un sermon, qu'il ne me te-
„ noit d'entendre, pour m'exhortai à mieux
„ vivre, il m'a demandai, si je voulois man-
„ geai. Ah! ce li ai-je roponda, en fondant
„ en larmes, il ne m'en vient: vos m'avez
„ allés bien regalai: vos m'en avez donnai
„ pour le reste de ma vie. Enfin ces Frelam-
„ piers m'ont fait reprendre leur diable de
„ froc, & m'ont fait recondieure hors de la
„ Ville par quatre de leurs plus forts Sacel-
„ lites, qui par le chemin me conseilloient
„ de ne pas me vanter chez nos de ma bon-
„ ne fortune; & que je pouvois être assurai,
„ que de leur côtai cela seroit ensevelí sous
„ terre. Pendant ce temps là je meditois les
„ moiens de m'en vangeai: mais que faire
„ contre ces Belitres de Moines? je ne trou-
„ ve point d'autre resource que de les allai
„ brulai dans leur Convent, disois-je en moi-
„ même. Enfin quand ils m'ont eu quittai,
„ & perdu de vüe, j'ai prins un grand detour,
„ & je suis revenu ici, mon cher & intime

Ami,

Digitized by Google

„ Ami, pour te conſultai, & te conjurai
„ par nôtre amitié inviolable, que tu m'aides
„ à me vangeai de ces Bourreaux de Caſ-
„ fars. Après que je liu eu promis & jurai,
„ que je ferois generalement tout au Monde
„ ce qu'il voudroit. As-tu de l'argent, me
„ dit-il ? Bien petitement, li repondis-je; &
„ pour peu que je tardions ici, je n'en érai
„ que pour en ſortir. Allons, buvons, re-
„ prit-il, pour en avalai le courroux. La
„ nuit porte Conſeil : mais faiſons auapara-
„ vant venir de l'huile d'amende douce, &
„ m'en frotte je te prie par tout ; car mes
„ playes me cuiſent comme du feu, & me
„ picquent, comme des égulles. Ce qui fut
„ dit, fut fait. Après je bumes pendant une
„ bonne partie de la nuit. Enfin après avouer
„ bien révai à tous les molens dont je pou-
„ rions nos vangeai de ces Peres Fouail-
„ leux ; il fut reſolu que je nos habillerions
„ tous deux en P. Recolets, & que j'irions
„ par tous les vilages faire la Queite ; & qu'à
„ meſure que j'amaſſerions de quai, je me
„ rabillerois dans mon habit d'Abbé, pour
„ aller vendre ce que j'érions queitai. La
„ queſtion étoit d'avoir encore un habit, & par
„ qui le faire faire. D'abord il vouloit que je
„ tuiſſions deux Recolets pour ſe vangeai &
„ prendre leur depouille : mais le Conſeil é-
„ toit trop dangereux. A quéque ſôt, de riſ-
„ quai la corde, pour allai à la Queite. Qui
„ a de l'argent a des coquilles, me dit-il ;
„ va chez toi ; prend tout ce que tu pourras
„ avoir de meilleur, & puis vien me retrou-
„ vai. Je ſuis reſolu de queiter ſeul, juſqu'à

„ ce

„ ce que nos ſeions arrivés chez un des
„ Fermiers de men Pere, qui eſt un bon
„ homme & bien riche: je contreferai l'écri-
„ ture de men Pere, qui le prira de me don-
„ ner cent francs à valoir ſur ce qu'il lui
„ doit, pour faire le feſtin de ma Profeſſion;
„ parce que je ſuis prêt à me faire Recolet,
„ & puis je te ferai habiller. Je donni men
„ aprobation à ſen projet. Dans le moment
„ je fus dans ma Chambre, où je raſſli tout
„ ce que j'avois de Livres, de Linge, & de-
„ pu biau & de meilleur, & je vins le retrou-
„ vai dans le Cabaret; mais tout y fut flu-
„ tai, avant que d'en ſortir, & je vandis juſ-
„ qu'aux boucles de mes ſouliers, & aux bou-
„ tons de mes manches, qui étoient d'argent,
„ auparavant que d'en partir. A la fin je nos
„ minmes en chemin. Quand il entroit chez
„ les bonnes Gents, j'érois jurai, qu'il n'au-
„ roit fait d'autre métié en ſa vie que de quei-
„ tai, tant il ſi prenoit de bonne grace. Dieu
„ ſoit ceans, diſoit-il en entrant, la Paix du
„ Seigneur ſoit avec vos & vos accompa-
„ gne par tout: qu'il beniſſe & multiplie vos
„ biens. Je viens excitai vôtre Charitai en fa-
„ veur de nos R. P. qui priront Dieu pour
„ vos & pour tous leurs Bienfaicteurs, & qui
„ offriront le St. Sacrifice de la Meſſe, pour
„ le repos des Ames de vos Parents & bons
„ Amis trepaſſés. Vos ſcavés que nôtre
„ Convent eſt pauvre, & que nos avons
„ bien de la peine à vivre; en recompenſe il
„ eſt riche en bonnes œuvres, dont de nôtre
„ côtay, je vos donnerons une part abon-
„ dante. Dans la plupart des Maiſons, auſſi-

„ tôt

Digitized by Google

„ tôt que j'y entrions la nape étoit miſe ;
„ ou du moins on nos donnoit à boire ;
„ après quoi nos ne ſortions jamais les
„ mains vuides. Si il s'y rencontroit qué-
„ que jeune Fille à mariai, il ne manquoit
„ pas de demandai ſi elle étoit accordée ;
„ ou ſi elle avoait quéque bon Ami ; & ſui-
„ vant ſa reponce il ne manquoit pas de di-
„ re qu'il connoiſſoit un Jeune-homme bien-
„ fait, & bien ſage, qui avoit de bon bien,
„ qui étoit du Cordon du Seraphique Pere
„ St. François, qui l'avoit priai de lui trou-
„ vai quéque jolie & honnête Fille : qui ſe-
„ roit bien ſen affaire, & que ſi elle le trou-
„ voit bon, il li ameneroit au premier jour.
„ Aux jeunes Garçons, aux Veufs, & aux
„ Veuves, il leur en diſoit autant, & il a-
„ voit tre jours à qui les accouplai ; car com-
„ me vos ſcavez, leur diſoit-il, que nos
„ entrons dans toutes les bonnes maiſons,
„ & que nos connoiſſons tout le monde,
„ nos ne cherchons qu'à rendre le bien qu'on
„ nos fait au centuple. Je ſors du Convent
„ de Nantes, où j'ai étai bien regretai, &
„ dans les environs, à ſix lieües à la ronde : en
„ un an de temps j'y ai fait plus de cent ma-
„ riages, & de la grace à Dieu, je jurerai
„ bien, ſur la veritai, que je dois au Seigneur,
„ & à nôtre Seraphique Pere St. François,
„ que je n'en ai pas eu de reproche d'un ſeul,
„ tant que j'ai la main bonne, pour étreindre
„ le nœud du grand Sacrement, comme dit
„ l'Apôtre St. Paul. Après cela Dieu ſçait
„ combien ceux que cela regardoit nos don-
„ noient de benedictions, & combien cela

„ leur

Digitized by Google

„ leur faisoit ouvrir les mains, pour faire
„ pluvoüer dans la Tirelire, le Panier, &
„ la Besasse. Les uns nos donnoient de l'ar-
„ gent, du bœure, des œufs, du lard, du
„ fromage, de la chandelle, du fil, de la fi-
„ lasse; tout nos étoit propre & je ne refu-
„ sions rien. Quéques uns li demandoient
„ ce qu'étoit devenu Frere Pancrace, qui é-
„ toit un si bon Religieux: il leur nommoit
„ dans l'instant un Convent, où il étoit allai
„ par ordre de ses Superieurs, & qu'il étoit ve-
„ nu en sa place, & qu'avec la sainte grace
„ du Seigneur, ils ne seroient pas moins con-
„ tents de li, que du bon Frere Pancrace.
„ Quand on li demandoit sen nom, il disoit
„ qu'il s'apelloit Timothée, Frere Recolet
„ indigne. Tous liu demandoient qui j'étois;
„ & il repondoit que j'étois un Postulant pour
„ le sain Habit, à qui l'on faisoit faire son
„ Noviciat de Queite; & mouai je baissois
„ les yeux & je faisois le Cagot à merveilles.
„ C'étoit mouai qui portois un grand Panier,
„ que j'avions empruntai, pour demandai la
„ Charitai: tout le monde admiroit ma re-
„ signation, & m'encourageoit dans la per-
„ severance; il n'y avoit que quéques jeunes
„ fumelles, qui haussoient les épaules, en di-
„ sant tout bas: qué dommage! Pour men
„ Compagnon, il portoit la besace, que j'a-
„ vions faite d'une des napes de nôtre Hôte
„ de la Guilotiére, que je l'y avions exca-
„ motée pour le coup de partie: il gagnoit
„ assés sur mes Livres, & sur mes nipes. Il
„ portoit itout une tirelire de fer-blanc que
„ j'avions achetée, pour mettre l'argent de

„ nos

„ nos Queites. Pour decriai les Recolets,
„ quand j'avions fait la Queite dans un Vil-
„ lage, & que je n'avions pu rien à y preten-
„ dre; quand je rencontrions de petits Gar-
„ çons, & qui nos demandoient des Chapelets
„ ou des Images; va au diable leur diſoit il,
„ ou bien il leur jettoit à la teite les inju-
„ res les plus impudentes, & les plus groſ-
„ ſiéres. Quand je rencontrions quéques gen-
„ tilles Filles, qui li demandoient ſa bene-
„ diction, il leur diſoit des ſotiſes, & les
„ pu groſſes ordures; & quand elles étoient
„ grandettes & toutes ſeules, il vouloit les
„ baiſai, & je ne laiſſions pas d'en croqui qué-
„ ques unes, moitié figues & moitié raiſins.
„ Nos laiſſions une bonne odeur des Recolets
„ par tout où je paſſions. Il arivit que je fû-
„ mes queitai dans un Village, où il n'y a-
„ voit que quinze jours que Frere Pancrace
„ avoit fait ſa Queite. Je le cherchimes par
„ tout: ſi je l'avions rencontrai, je li euſ-
„ ſion charitablement rendu au double, ce
„ que ſes Peres Haguenaciers avoient prêtai
„ à men Camarade Timotée. Enfin après
„ avoüer rodai pu de ſix ſemaines de temps,
„ en faiſant gogailles de nos queites, j'arivi-
„ mes cheux le Fermier du Pere de Mr.
„ l'Abbé de St. Martin. Il me fit cachi dans
„ un Taillis, derriére la maiſon où il entroit.
„ Il fit ſon compliment & preſentit la lettre
„ pretendüe de ſen Pere, au Bon-Homme,
„ qui ne pouvoit pas croire ce qu'il voïoit.
„ Eh-quoi! lui diſoit ce bon Vieillard, l'on
„ ne ſçait où vous eites, l'on eſt dans une in-
„ quietude terrible cheux vôtre Pere de ce que

„ vos

„ vos eites devenu, & tout d'un coup vos „ parouaissez en Pere Recolet ! quel change- „ ment ? Vos vouaiez, reprit nôtre bon Tar- „ tuffe, quand il plaît à Dieu, il touche nos „ cœurs, & d'un Libertin il en fait un grand „ Saint. Vos sçavez ce qui est arrivai à St. „ Augustin, & à St. Guillaume Duc d'A- „ quitaine. *Non fecit taliter omni Nationi.* „ Depuis que je me sieus couvert de ce saint „ habit, j'ai tâchai d'expiai mes pechez sous „ le sac & la cendre, par le jeune, la mor- „ tification, & sur tout par la discipline ; je „ sçai le fruit qu'on tire de ce saint outil, „ & ce qu'en vaut l'aune. *Mortificate car- „ nes vestras.* Quelle consolation pour vô- „ tre Pere, pour vôtre Mere ; & pour toute „ la Famille ! reprenoit le bon Fermier, pleu- „ rant presque de joïe. Helas ! ils craignoient „ que vôtre esprit escarbillard ne vos causisse „ quéque desastre, & ne leur fisse quéque „ honteux enfront ; mais, graces à Dieu ! „ les velà heureusement trompés : le Ciel „ en soit beni. Ce pauvre Bon-homme ap- „ pellit sa Femme, & toute sa Famille, pour „ participai à sa joye & le regalai : mais le „ R. P. Timothée pressoit trejours pour se „ faire contai l'argent. Quand tout fut as- „ semblai, pendant qu'on regaloit mon drô- „ le, & que je gardois les Mantiaux, il ari- „ vit un de leurs Voisins, qui étoit pu fin „ qu'eux, qui gâtit tout le Mistére, & rui- „ nit nos pretentions. Il nos avoit vû con- „ ferai ensemble, & me cachi derriére le „ Taillis, ce qui li fit sobçonnai du quastu? „ il demandit à sen Voisin, d'où vient que

„ Mr.

Digitized by Google

„ Mr. de St. Martin le Pere, qui n'étoit qu'à
deux lieües de là, ne l'avoit pas plutôt en-
„ viai querir par un Laquais, pour li por-
„ tai de l'argent, que de li écrire par ſen Fils,
„ que naturellement il devoit retenir chez li,
„ & faire tuai le Viau gras, pour le regalai
„ comme l'Enfant Prodigue. A quoi nôtre
„ Cagot repartit promptement, que ſen Pe-
„ re avoit été bien aiſe de donnai la ſatisfac-
„ tion à ſen Fermier de voir ſon Fils qu'on
„ croioit perdu, & qui étoit ſi heureuſement
„ retrouvai. Il liu demandit; pourquai il
„ étoit ſeul, puiſque jamais les Recolets ne
„ vont que deux à deux? Il li repondit, que
„ ſen Compagnon étoit reſtai à la maiſon de
„ ſen Pere, parce qu'il étoit bleſſai à un
„ pied. Qu'eſt-ce donc, reprit le Voiſin,
„ qu'un jeune Preitre qui étoit tantôt en con-
„ ference avec vos, & que vos avez fait
„ cachi, avec ſen panier & vôtre beſace,
„ dans le Bois-Taillis, où il eſt encore?
„ Cette interrogatouere demontit le bon Re-
„ ligieux. Il repondit pourtant, que c'étoit
„ un jeune Poſtulant, qui n'avoit oſai en-
„ trai. Tout cela jetit du ſoubçon dans l'eſ-
„ prit du Fermier, qui concluſit, qu'il fal-
„ loit portai enſemble les cent francs à ſen
„ Pere, qui en feroit tout ce que bon liu
„ ſembleroit. C'étoit le parti qu'il falloit ac-
„ ceptai, & par le chemin j'en érions détrouſ-
„ ſai le Bon-Homme. Je nos en repentimes
„ bien après, mais il n'en étoit pu temps.
„ Sage Normand après le fait. Le Pere Ti-
„ mothée dit au Fermier qu'il alloit encore
„ faire une viſite avec ſen Poſtulant cheux

„ une

Digitized by Google

„ une de ſes Couſines qui demeuroit à une
„ lieüe de là, & qu'au retour ; il le repran-
„ droit en paſſant pour allai enſemble cheux
„ ſen Pere. Ce que j'en eu de bon, c'eſt
„ qu'on me denichit, malgré mouai, de mon
„ ambuſcade, & l'on me fit entrai cheux le
„ Fermier, où j'eumes tous deux une bon-
„ ne recarelure de ventre. Enſuíte je ſorti-
„ mes pour allai faire la viſite cheux la Cou-
„ ſine du R. Pere, & après revenir prendre
„ le Bon-Homme, qui nos attend encore.
„ Quand je fûmes dehors, je peſtimes terri-
„ blement contre le maudit Voiſin du Fer-
„ mier, qui nos avoit empeſchi de touchai
„ nos cent francs ; & après l'avoir donnai
„ de bon cœur à Satan, je primes une autre
„ route, pour retournai de l'autre côtai de
„ Lion, continuai nôtre Qucite, qui alloit
„ trejours rondement ſen petit train. Mais
„ à une petite lieüe de Lion, je rencontri-
„ mes un Ecolier de nôtre connouaiſſance,
„ qui revenoit de la Campagne paſſai ſes Fei-
„ tes de Pâques cheux ſes Parents, qui nos
„ voiant dans ce bel équipage, ſe doutit bien
„ que c'étoit de nos qu'on avoit parlai dans
„ ſen Village ; & nos dit, qu'il y avoit or-
„ dre de la part des R. P. Recolets de Lion
„ de nos arrêtai : que le Dimanche precedent,
„ il avoit entendu le Curai de ſa Parouaiſſe,
„ recommandai à ſen Prône, à ſes Parou-
„ aiſſiens d'arrêtai deux Garnements qui
„ queitoient, dont l'un étoit deguiſai en Re-
„ colet, & l'autre habilli en Preitre. Il n'en
„ fallut pas d'avantage, pour nos faire pren-
„ dre un autre parti. Ce fut de paſſai tous

„ deux

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV.

Digitized by Google

„ deux en Italie. Je nos y acheminimes donc, „ mais trejours en queitant, & n'oubliant pas „ de faire des nôtres, à nôtre ordinaire ; ce „ qui nos fit bientôt pourſuivre la fourche „ au cu, comme des Loups. Un jour que je „ fûmes queitai dans un gros Bourg, où mal- „ heureuſement il y avoit un Convent de „ Recolets, qui avoient étai avertis de nos „ fredaines. Ils avoient priaï, que ſi on nos „ decouvroit, on eût à les en avertir, ce „ qui fut fait. Tout le Convent ſortit ſu „ nous ; & velà tous les Moines & leurs Val- „ lets à nos trouſſes. Heureuſement pour „ nos, il y avoit une Montagne tout au- „ près, dont je nos rendimes Maîtres, & au „ deſſus il y avoit une Forêt. Et à coups de „ cailloux ſur les Caffards, je les tenions „ en reſpect & en crainte. J'en attrapi un „ d'une miche de St. Etienne par l'eſtomac, „ que je jetis les quatre fers en l'air, & que „ je fis dégringolai juſqu'au bas de la Mon- „ tagne, d'où je le vîmes remportai à ſon „ Convent, par deux Champions, qui étoient „ bien aiſes de prendre ce pretexte, pour ſe „ retirai de la Bataille, qui étoit rude & ſan- „ glante, & évitai nôtre fureur, car j'étions „ tous deux, comme deux Lions. Comme „ j'étois en ſoutanelle, j'étois le plus alerte : „ j'eu bien-tot gagni la Montagne. Il m'eſt „ coutit portant men panier, où il y avoit „ pour pu de trois o quatre écus de marchan- „ diſe que j'avions queitée : il me fâchit bien „ de le quittai ; mais ſi je m'étois obſtinai „ à le gardai, j'érois étai happai ; outre que „ je n'étois pas aſſez diſpos, pour me def-

„ fendre

Digitized by Google

„ fendre, ſans le mettre à bas : les Aſſail-
„ lants m'épargnirent la peine de le reportai
„ aux bonnes Gents à qui je l'avois emprun-
„ tai. Mais men Camarade quoi qu'il eût
„ retrouſſai ſa jaquette juſqu'au deſſus des
„ genoux, & qu'il fût bien alerte, il ne pou-
„ voit pas courir ſi vite que mouai & ne vou-
„ lut jamais quittai ſa beſace qui étoit gentil-
„ ment garnie, & qu'il ſe mit en écharpe,
„ ceinte de ſa corde. Il y eut un Moine qui
„ l'ateignit, armai d'un grand baton ferrey;
„ l'autre ſans s'étonnai, l'atendit de pied fer-
„ me; & après avoüer parai ſon coup, il ſe
„ jetit ſur ſes quatre quartiers, lui arachit ſon
„ bâton, & li en lâchit une vôlée ſur le corps,
„ qui le culbutit au bas de la Montagne. Le
„ plus reſolu de la troupe, ſe preſentit avec
„ une fourche-fiére pour revengeai ſen Com-
„ pagnon; mais le mien li ramenit un ſi grand
„ coup ſur la teite, du bâton qu'il avoit arra-
„ chi au R. P. Etrilli, qu'il l'envoiit, tout enſan-
„ glantai, les pieds contre Mont, trouvai ſon
„ Camarade au pied de la Montagne; & pen-
„ dant ce temps là je roulois des pierres, du
„ haut de la Montagne, pu groſſes que je n'é-
„ tois par le corps, qui en degringolant avec
„ des ſauts terribles, faiſoient tout tremblai.
„ Ils nos laiſſirent donc échapai, & aiant gagni
„ la Forêt, je nos enfoncimes dedans. Je
„ courumes tout le reſte du jour ſans nos ar-
„ reitai. Après Soleil couchi, nos vîmes de
„ loin de la fumée dans la Forêt, & j'y fumes
„ tout droit. C'étoient des Charbonniers,
„ à qui je fimes entendre que j'étions égarés.
„ Ils nos donnirent le couvert, & du forma-

„ ge

Digitized by Google

» ge de chévre : heureuſement j'avions encore du pain, dont je leur donnimes, & » ils avoient de bon vin, dont je bumes à » gogo ; j'en fumes quitte pour un chapelet, » que je donnimes à une petite Fille d'un des » Charbonniers, qui avoit prêtai ſa bague de » Hans-Carvel à Frere Timothée, comme » il me le dit après, & dont je le grondis » aſſés, pour ne m'en avoüer pas averti plûtôt. Dès la pointe du jour le lendemain, » après leur avoüer donnai nôtre benedic» tion, qu'ils reçurent tous à genoux, un » deux vint nos mettre hors la Forêt. Je nos » acheminimes vers Rome, en demandant » la Charitai, mais on nos avertit de ne pas » allai à Rome, parce que, comme on al» loit ouvrir l'Année du Grand-Jubilai en » 1699. on arrêtoit tous les Bandits & Va» gabons ; ce qui nos fit peur, & nos fit ti» rai d'un autre côtai. Un jour de la Pen» tecôte, bon jour bonne œuvre, je » rencontrimes une jeune Femme qui é» toit groſſe, & qui s'en alloit à Veipres. » Auſſitôt ſans fachon le R. P. Timothée, » qui s'aperçut qu'elle nos lorgnoit tous » deux avec convoitiſe, li demandit la » courtoiſie. Mais elle nos fit entendre, » du mieux qu'elle put, qu'elle ne pou» voit pas, car elle avoit communiai ce » jour-là. Cependant il la cajolit ſi bien, » car c'étoit un bigre de corps qui entendoit » bien ſon métié, qu'elle nos remenit à ſa » Maiſon. Elle voioit deux jeunes drôles » bien alertes, & li ſur tout eſt un des biaux » Garçons, qu'on puiſſe regardai de deux

Digitized by Google

„ yeux, & comme vos voiés, je ne li en
„ céde de guere. Elle nos fit entendre qu'il
„ falloit montai dans un Grenier à foin, au
„ dessus de l'étable aux Vaches, où je pas-
„ serions la nuit, & qu'elle nos y aporteroit
„ bien à mangeai & à boire; car si sen Ma-
„ ri nos découvroit, il nos étriperoit tous
„ trois. Je voulu donc montai le premier
„ au Grenier, pendant que le R. Pere s'a-
„ musoit à caressai la Villageoise: mais mal-
„ heureusement, comme il faloit montai au
„ Grenier, par dans le Ratelier, qui étoit
„ tout vermoulu, & que je n'étois pas de
„ plume, je fis tombai le Ratelier, & je tom-
„ bis avecque sur les Vaches, & sur Frere
„ Timothée. Heureusement que la Fumel-
„ le que men Compagnon avoit poussée con-
„ tre la muraille, n'en fut pas atteinte. Ce
„ fut sur le Bon Pere que tombit le pu pe-
„ sant du sardiau, & il en fut quitte pour u-
„ ne jambe demise, & un bras tout écorchi.
„ Je crions tous à qui mieux mieux, les Vâ-
„ ches & nos deux, & la pauvre Femme é-
„ toit à demi-morte. Tous les Voisins qui
„ étoient restez dans leurs Maisons accou-
„ rurent au Tintamare, & nos prenant pour
„ des Voleurs, nos vouloient assommai;
„ ce qu'ils éroient fait immanquablement,
„ sans la Femme, qui leur fit entendre, que
„ j'étions de bonnes Gents, qui li avions de-
„ mandai du lait chaud; & que voulant trai-
„ re une Vache, elle s'étoit épouvantée, &
„ avoit fait tomber le Ratelier su elle & su
„ nos. Ces bons Rustres passirent de la fu-
„ reur à la commiseration, ils envoyerent
que-

Digitized by Google

„ rir le Barbier du Village, qui étoit à Vei-
„ pres ; qui ſansfaçon avoüit, que cette cu-
„ re paſſoit ſa capacitai. Que la cheville du
„ Reverend Pere étoit deboitée, & qu'il fa-
„ loit abſolument le portai à Boulongne,
„ qui étoit la Ville la pû proche, où l'on
„ pourroit le medicamenter. Il ne li en te-
„ noit pu de rire....

Comme il en étoit là, nous entendimes le carillon des verroux, & Ru entra qui nous aportoit nos ordinaires, & celui de Mr. l'Abbé à part, qui étoit ſi exigu, qu'il n'y auroit pas eu de quoi raſſaſier un Rat bien affamé, avec une bouteille de vin, telle qu'on la donnoit à Mr. Jacob le Brethon, qui ne tenoit pas deux verres, & du vin encore non potable. Mr. Linck avoit commandé à Ru de lui apporter d'extraordinaire, pour ſon argent, un bon Chapon, & deux douzaines d'Alloüetes, qui avec nôtre ſoupé ſuppléérent à celui du pauvre Curé, à qui l'on apporta tout ſon bagage, qui conſiſtoit au juſtaucorps qu'il nous avoit vanté, en un petit portefeuille, dans lequel, il y avoit cinq collets, & autant de manchettes, & ſon Breviaire. Le lit de Mr. le Brethon étoit encore dans nôtre Chambre, dont on lui dit de s'accommoder, avec deux draps que Ru lui donna. Quand le Porte-clefs eut refermé la porte. „ Quel-
„ le confuſion Meſſieurs, nous dit nôtre Ruſ-
„ taut, pour un homme comme mouai! un
„ Preitre Titrai! un Curai qui a charge d'A-
„ me! de le voir traitai comme un Gredin!
„ un miſerable! J'avoüe, que quand j'enten-
dis le Titre de Curé chargé d'Ame, qu'il

se donnoit après la Confession qu'il venoit de nous faire, je ne pû jamais retenir un éclat de rire qui m'échapa. Il en rougit ; & pour reparer mon indiscretion, je lui dis : Mr. l'Abbé, si vous avez eu charge d'Ame, vous vous en êtes bien aquité : preuve vôtre Cousine la belle Babet de la Feuillée, & ses Associées. „ Il est vrai, me dit-il, que j'ai „ eu la foiblesse de donnai dans çu maudit „ penchant, mais ç'a été celui de Salomon, „ & de tous les Grands Hommes, & dans „ la colere, je ne sçai, si je me serois pu em-„ peschi de jouir de ma propre Sœur : pour „ mes Niéces, ma Sœur a eu grand tort de „ me les confiai. Brisons là dessus, repris-je, Mr. l'Abbé ; je n'en veux pas sçavoir davantage sur ce Chapitre ; seulement je puis vous affirmer, que ce n'a pas été, par ce crime deffendu par la Loi, & detesté de Dieu, que Salomon, ni ses semblables, ont merité le nom de Grands. Laissons là vos Femmes & vos Filles de joïe, & ne songeons à present qu'à bien souper & à étourdir nôtre chagrin ; & après soupé, si vous voulez bien m'achever vos agréables Avantures, vous me ferez un signalé plaisir. „ Taupe & tin-„ que ; je le veux bien mordiére : buvons & „ rejoissons nos, des Femmes je m'en „ gauberge ; je vodrois qu'il n'en fût non „ pu que de Merles blancs : après je vos con-„ terai mes Avantures : mais il y en a au „ moins pour pu de trois jours, si je veux „ tout dire. Mr. Linck le regardoit avec horreur & indignation. Je fis ce que je pû, pour lui faire quitter son air sombre & triste.

Je

Digitized by Google

Je fis cent Contes à plaiſir, & rejouiſſants; mais moins gras que ceux de nôtre Pitaut, qui le faiſoient éclater de rire. Ce bon Curé affirmoit „ fouai de Preitre, que ſi jamais il „ étoit Evêque, comme une habile Egyp„ tienne li avoit prédit, il voudroit tourjours „ m'avouer à ſa Table. Mr. Linck lui dit de prendre garde d'être Evêque de Campagne, & de donner la benediction plutôt avec les pieds qu'avec les mains. Cette prediction, dont l'accompliſſement n'étoit pas incompatible, avec ſon merite, étoit trop fine pour lui, pour qu'il pût y rien comprendre. „ Mordiére, dit-il, ſi j'étois Cardinal, Ar„ cheveſque, ou tant ſeulement Eveſque, „ je donnerois ma benediction des mains, „ des pieds & de tout le corps: je n'en ſe„ rois pas vilain: morgienne il feroit bon a„ vec mouai: je ne ſuis pas chiche de Lard, „ quand j'ai du Cochon. Ma derniére Cu„ re bon An, mal An, me valoit bien au „ moins cinq cents bonnes livres de revenu, „ & ſi au bout de l'An je n'en avois pas un „ ſou de reſte: au contraire, il n'y a pas un „ de mes Parouaiſſiens à qui je ne doive au „ moins une Piſtolle; & ſi ma Famille avoit „ voulu me croire, je l'érois reduite à l'é„ cuelle: mais un bon mariage paira tout. „ Que je ſois Cardinal ſeulement un petit, „ pour voües comme cela ira: comment „ diantre je ferai claquir mon foüet. Vous en prenez aſſés bien le chemin, reprit Mr. Linck. „ Je n'en ſuis pas ſi éloigni, peut„ être, que vous le croiriez bien, dit-il. Les „ premiéres teites Couronnées de l'Europe....

Digitized by Google

„ mais mot. Je mange ma soupe & je me „ tais. J'admirois cette affluence d'impertinences dont il regorgeoit, & la maniére divertissante, dont il les debitoit. Si Sancho, disois-je, a été l'Ecuyer du Chevalier à la Triste-Figure, celui-ci en doit être tout au moins l'Aumonier, & Don Quixote le fera Archevêque d'une Isle en Terre-ferme. J'étois rejoui d'avoir un Roman Comique tout vivant, dans le temps que Mr. Linck en étoit desolé; & en cela, il avoit plus de raison que moi, par un esprit prophetique; car ce Rustre dans la suite, m'a fait une peine, & un tort considerable par sa malice. Avec ses maniéres grossiéres & lourdes, il avoit un artifice diabolique. Il étoit fourbe, méchant, vindicatif, & d'un orgueil insupportable; car quoiqu'il fût de la derniére crasse du Peuple, pêtri dans la bassesse, & sans aucune éducation, quand il parloit de sa Famille, il sembloit qu'il pouvoit compter au dessus de seize quartiers de Noblesse. Il ôtoit son chapeau toutes les fois qu'il prononçoit le nom de Mr. Bras-d'or, son Beau-Frere, & de Mr. Havet, Beau-Frere de son Frere; cependant j'ai sçû depuis du nommé Pigeon qui étoit de Louviers, & qui connoissoit très particuliérement toute la Famille de Sorel, que c'étoit de la Canaille toute de la plus vile & de la plus honteuse; que ce Mr. Bras-d'or, tant vanté, tenoit un Cabaret borgne à Louviers, où pendoit pour enseigne le bras-d'or, source de sa Seigneurie. Je demandois un jour à ce bon Prêtre, ce que c'étoit que ce Mr. Havet, dont il faisoit sonner le Nom si haut.

Digitized by Google

haut. „ C'eſt peut eitre, dit-il, un des pu ri-
„ ches Marchands de Paris: il demeure ſur
„ le Quai de l'Ecole. C'eſt li qui a le ſoin
„ de faire déchargi tout le bois qui vient de
„ Normandie par la Seine ; & il tient une
„ Chambre à li tout ſeul dans une Auberge,
„ où tous ceux qui viennent à Paris vendre
„ leur bois, vont prendre leur repas: il a
„ condit li même pendant très long temps
„ un des Chalants dans quouai no voiture
„ le bois ſu la Seine. On peut juger par l'E-
loge de ces particuliers, ce que pouvoit être
le total. Quand il ſe mettoit en colere, il
étoit tout furieux; il n'y avoit point d'in,u-
res les plus groſſiéres, & d'ordures & les plus
infames qu'il ne vomît. Cependant il diſoit
à tous moments qu'il avoit ſon cœur ſur le
bord de ſes lévres: ce qui me fit lui dire un
jour, que je ne m'étonnois donc pas pour-
quoi ſa bouche ſentoit ſi mauvais. En effet
elle étoit d'une puanteur ſi inſupportable,
qu'un jour Mr. Linck s'évanouit en lui cou-
pant la barbe avec ſes ciſeaux; & pour s'en
excuſer, il diſoit que, cela ne lui étoit pas
naturel, mais que c'étoit un reſte de quel-
ques petites galanteries, & que ſans rien a-
voir hazardé à la Lotterie, il avoit eu le gros
lot. Quand il vouloit affirmer quelque men-
ſonge, ce qui lui arrivoit aſſés ſouvent, il ſe
levoit promptement & alloit prendre ſon
Breviaire, en diſant „ fouai de Preitre,
„ comme j'ai les deux mains ſu ça Breviai-
„ re, cela eſt veritable, ou je veux perdre le
„ caractere que je porte.

Nous quittâmes la Table, où Mr. Linck

Digitized by Google

s'ennuioit d'entendre ſes ſotiſes ; & après ſoupé, aiant pris ma bouteille & deux verres bien rincez auprès d'un bon feu ; je le priai de me tenir ſa parole. „ Très volontiers, dit-il, „ mais faites mouai ſouvenir où j'en étions „ demeurez de mon Hiſtoire. Vous étiez, lui dis-je, vous & vôtre R. Pere Eſtropié chez vôtre Paiſanne, fort embaraſſez comment vous pourriez le voiturer & le ſuivre à l'Hôpital.

„ Juſtement, dit-il. Quand le Mari de la „ Femme fut revenu de Veipres, ſçachant „ que le deſaſtre étoit arrivai dans ſa Maiſon, „ & par la faute de ſa Vache, du moins y „ avoit il de la corne au fait, il eut la cha„ ritai, pour nos recompenſai de celle que „ j'avions voulu avoüer pour ſa Fumelle, „ de nôs cherchai une Littiére, & li même „ vint conduire le bon Religieux à l'Hôpital „ de Boulongne, qui par le chemin crioit „ comme un Diable, & li affirmoit pourtant, „ quand ſes bouffées li donnoient quéque „ relâche, que ſi-tôt qu'il ſeroit gueri, il le „ retourneroit voir ; & il li promettoit cent „ Meſſes pour le recompenſai de la peine „ qu'il prenoit. Le Bon-Homme ſe croioit „ déja delivrai du Purgatoüere, par l'inter„ ceſſion du Bon Saint Timothée. A la par„ fin je parvinmes à l'Hôpital de Boulogne „ ſur les dix heures du ſoüer. D'abord que „ le Chartier eut dit que c'étoit un bon Re„ ligieux qui étoit bleſſai, & un Preitre qui „ l'accompagnoit, on nos ouvrit tout à l'heu„ re. On fit promptement venir les Chi„ rurgiens, qui lui firent l'operation parfai-

„ te-

Digitized by Google

„ tement bien. Après quoi on me fit un lit
„ auprès de celui de mon Compagnon, le
„ R. P. Timothée, où je me couchis, après
„ avoüer ſplendidement ſoupai, & au R. Pe-
„ re on li donnit de bon Bouillon, & deux
„ œufs freis. Mais il penſit mourir quand
„ il entendit que les Chirurgiens deffendirent
„ de li donnai du vin, & qu'on eût à li fai-
„ re boüere force tiſanne. Enfin je demeu-
„ rimes là près de cinq ſemaines. Mais une
„ des bonnes Sœurs Claires qui avoient ſoin
„ de mouai & du R. Pere, devint amoureu-
„ ſe de li, ce qui mit quéque petit empéche-
„ ment à ſa gueriſon, & li fit prendre pu de
„ plaiſir à l'Hôpital, où rien ne nos manquoit,
„ par les ſoins de la bonne Sœur, qui me
„ fit quéque petite part de ſes bonnes gra-
„ ces, ſi bien qu'elle & nos j'avions tout
„ à gogo.

„ Quéque bien que je fuſſions, étant gras
„ & rebondis comme des Moines, il en fal-
„ lut ſortir au grand regret de la Bonne Sœur
„ Claire, qui ſe tuoit de dire au Bon-Frere
„ Timothée, de faire tourjours ſemblant de
„ boitai plus bas. Elle nous donnit en ſor-
„ tant gentiment du linge, & un biau qua-
„ truple d'or du bon Dieu, ou plutôt de Sa-
„ tan, car ce fut entre nous la pomme de
„ diſcorde; le R. Pere le vouloit garder pour
„ li tout ſeul, diſant qu'il l'avoait gagnai à
„ la ſueur de ſon corps. Et mouai, quoai?
„ li diſois-je: je penſe m'être aſſés bien ac-
„ quitai de mon petit devoüer. J'en vimes
„ es reproches. Je li dis, que j'étois bien
„ malheureux d'avoüer quittai mes Etudes,

Digitized by Google

» & perdu ma Fortune, après avoüer man-
» geai tout mon petit fait, pour suivre un in-
» grat, & faire le vagabond & le Bandolier
» par Vaux & par Mons. Que j'étois com-
» me le poisson dans l'an chez Mad. Plot
» de Bulliou, quand il m'en avoit tirai: que
» sans li je serois de l'heure qu'il est Curai
» d'une bonne Paroüaisse, à bouche que veux-
» tu, où fait, comme j'étois, je serois qua-
» si Maître de choisir la pu belle de mes Ouail-
» les pour mes menus plaisirs. Fu ne seras
» jamais qu'un sot, reprit-il, dis mouai,
» tourjours chemin faisant, de toutes nos
» bonnes Aventures qui nos sont arrivées,
» en as tu procurai une seule à la commu-
» nautai? Non, li dis-je, mais si tu as pro-
» curai des bonnes, ta diable de teste nos a
» attirai toutes les mauvaises. Tais toi, con-
» tinua-t-il, si je te quittois, tu mourois de
» faim, comme un imbecile que tu es. Mais
» puisque j'en sommes aux reproches, dis
» mouai un peu, mon Ami, qui est-ce qui
» m'a estropiai que ta brutalitai, & ta mal-
» adresse? sans toi quel plaisir & qui te
» l'auroit procurai? c'est bien à touai à fai-
» re des comparaisons avec un Gentil-hom-
» me comme mouai! Mordiére je suis
» dans les Ordres, repris-je, & un Preitre,
» quéque petit qu'il soit, fût-ce le Fils du
» Porcher du Vilage, a le pas devant son
» Seigneu de Paroüaisse. Si tu le prends par
» là, mon Ami, dit l'autre, je porte l'ha-
» bit de Recolet, à qui tu dois du respect, au-
» tant qu'à ma Personne. A quel titre le
» porte tu, li dis-je, & quand ce seroit légi-
time:

Digitized by Google

Digitized by Google

„ tinement, depuis quand as tu apprins que
„ les Moines paſſent devant les Preitres? de
„ plaiſants Frelampiers! de bons pouillards!
„ de biaux gredins? des Prelats bien relevés,
„ pour prendre le pas ſu des Gents comme
„ mouai! Je te predis que cet habit que tu van-
„ tes tant, & qui t'a déja tant fait étrilli, te
„ fera pendre un jour, ſi tu ne t'en deffais au
„ pu vite. Cheval de Caroſſe, me dit-il;
„ je ne peux pu ſouffrir tes impertinences;
„ & en diſant cela il ſe ruit ſu mouai; &
„ Mouai de le recevoüer les poings fermez
„ de la bonne maniére. Le Combat fut ru-
„ dé, il étoit fort & mouai itout; & ſans des
„ Caretiers qui nos ſeparirent, je nos ſerions
„ entre arrachai les yeux de la teite. J'étions
„ déja tout en ſang par le nez & par la bou-
„ che: je li avois caſſai toutes les dents, &
„ il m'avoit pochi un œil au beure noir. Les
„ coups de pied & de poing trottoient dru &
„ menu, que l'un n'attendoit pas l'autre. En-
„ fin je nos ſeparimes, en nos diſant mille in-
„ jures, & nos donnant autant de maledic-
„ tions. Il avoit pourtant le bon par devers
„ li, le quatruple & le biſtac. Il fut de ſen
„ coté, & mouai du mien. La piéce de qua-
„ tre piſtolles me tenoit bien au cœur. Ce-
„ pendant, comme je ſuis la bontai même
„ de mon naturel, quand ma colere fut éva-
„ porée, & ma bile refroidie, j'eu bien du
„ regret de ce qui s'étoit paſſai, & l'amitié
„ l'emportoit ſur la haine. Comment avouer
„ rompu, diſois-je à par mouai, avec un Hom-
„ me de cette conſequence, & avec qui j'é-
„ tois conjoint par des liens ſi bien formez.

„ Je me donni le tort. En effet, je li en a-
„ vois trop dit. Pendant que j'étois en Ita-
„ lie, je voulu encore voir quéques Villes
„ des plus fameuſes; & comme on eſt pu
„ charitable en ce païs là cent fois qu'en
„ France, car c'eſt le Païs de Cocagne pour les
„ Pauvres, ſans façon j'allois couchi dans les
„ Hopitaux, qui s'y rencontrent à chaque bout
„ de champ; où j'allois aux Portes des Con-
„ vents demandai la Meneiſtre, ſur tout à la
„ Porte des Benedictins; ce ſont de braves
„ Moines. Les Capucins itout, tous pauvres
„ qu'ils ſont, font les choſes genereuſement,
„ & les Cordeliers ne leur cédent en rien de
„ ce cotai là. Mais les Jeſuites ce ſont des
„ Gredins, qui ne valent pas plein leur trou
„ du cu d'eau bouillante, des Pyrates & des
„ cœurs de roches, qui laiſſeroient mourir
„ un Pauvre à leur Porte, faute de li tendre
„ un morciau de pain; ils ne donneroient pas
„ liau, où ont cuit leurs œufs. Jamais je n'en
„ ai pu arrachi une gueulée, & ſi je leur par-
„ lois Latin comme Ciceron.

„ Un jour que je fus pour demandai la
„ charitai à la porte des Capucins de Padoüe;
„ j'y trouvi l'Abbé de St. Martin men pauvre
„ Compagnon, qui étoit là pour le même
„ ſujet, dans ſen habit de Religieux. Le Por-
„ tier nos fit entrai tous deux dans une petite
„ Sale bien propre, toute tapiſſée de Senten-
„ ces, & pendant qu'il fut querir un Pere
„ pour nos tenir Compagnie, & que nos fu-
„ mes ſeuls; le bon ſang ne put mentir. Nos
„ vela à nos ſautai au cou l'un de l'autre, &
„ à pleurai à qui mieux mieux. Le Pere qui

ai-

Digitized by Google

„ arrivit & qui nos vit tous en larmes, nos
„ en demandit le ſujet. Nos li dimes que nos
„ étions du même Païs, que nos nos con-
„ noſſions particuliérement, & que l'état où
„ nos nos voions reduits l'un l'autre, avoit
„ provoquai nos larmes. Cela fit un fort bon
„ effet; j'en fumes mieux traités, & le P.
„ Capucin fut nos querir un petit billet, pour
„ allai prendre cheux leur Agent, un Ducat
„ pour nos aidai à nos conduire.

„ Nos vela rapatriés mieux que jamais:
„ mais ce ne fut pas pour long-temps. Je ne
„ pouvois m'empêchai de li parlai du quatru-
„ ple: il me reprochoit ſa jambe demiſe. En-
„ fin je nos entrebatimes encore une fouais, &
„ je nos ſéparimes pour ne pu nos revouais
„ en Italie. Je n'en avois point entendu par-
„ lai, juſqu'au Mois de Mars de l'An 1700.
„ qu'il me vint trouvai à Lery dans mon Pre-
„ bitaire en habit d'Abbé fort propre: ce n'é-
„ toit pu Frere Timothée; c'étoit Mr. l'Ab-
„ bé de St. Martin gros comme le bras. Il
„ me parouaiſſoit bien poſai & revenu de tou-
„ tes ſes folies. Il demeurit quinze jours ou
„ trois ſemaines cheux mouai, où je li fis
„ part de quatre o cinq de mes bonnes avan-
„ tures, pour renouvelai la connoiſſance. Il
„ me contit, qu'après nôtre ſéparation, quand
„ il eut bien rodey par l'Italie & étai à Ro-
„ me; il s'étoit donnai à un bon Homme
„ d'Hermite proche de Savone; qui l'avoit
„ prins en grande amitié: mais que li, s'en-
„ nuiant de ce métier de coquin, avoit vo-
„ lei l'Hermite, li avoit emportai tout ſon
„ argent, & aïant montai ſur la Mule que ſ-

„ teuse, s'en étoit allai tant que Tetre l'a-
„ voit pu portai. Qu'après quouai il s'étoit
„ fait Preitre à Albani. Qu'en suite il étoit
„ revenu chez li, où ses Parents ravis de le
„ voir si changeai, li avoient obtenu un bon
„ Benefice, avec lequel il vivoit fort hono-
„ rablement. Mais que malheureusement
„ aiant étai voir des Religieuses de son voi-
„ sinage, une étoit devenüe amoureuse de li,
„ qu'ils avoient trouvai les moiens de se voir;
„ & que par hazard elle étoit devenu Grosse,
„ & qu'on disoit qu'il n'avoit pas nui à sa
„ grosseſſe. Qu'il avoit étai obligeai de de-
„ campai, jusqu'à ce que ses Parents eussent
„ accommodai la chose; & qu'il en seroit
„ quitte pour quéques Mois de Seminaire.
„ Qu'à l'avenir il avoit jurai de renoncai à
„ ses fredaines, & de vivre en honnête Hom-
„ me.

„ Pour mouai, je quiti l'Italie, & je revin
„ à Lion, en vicariant, c'est à dire en allant
„ chez tous les Curés, dont les pu charita-
„ bles me donnoient la passade. Quand je
„ passois par des Villes où il y avoit des Co-
„ léges, j'alois poussai un argument & cela
„ me valoit toujours quéque chose. En re-
„ passant par Padoüe, j'argumentis à mon
„ ordinaire, & je plu tant au Regent & aux
„ Ecoliers, qu'ils me firent une Queite qui
„ montit à une Pistole. Je n'oubliois pas tout
„ les Convents, & les Hôpitaux mes Auber-
„ ges de refuge. En arrivant à Lion, je fus
„ tout droit, sans façon, chez Mad. Plot,
„ mon ancienne Maitresse. Elle avoit pris
„ un autre Precepteur, mais comme ce n'é-

toit

„ toit qu'un Aſne en comparaiſon de mouai, „ on le mit bien tôt dehors, pour me faire „ rentrai. Ma Maitreſſe m'obtint de Mr. l'Ar- „ cheveſque un *exeat* pour m'alai faire rece- „ voir Preitre à St. Paul-Trois-Chatiaux, „ parce que la choſe preſſoit, attendu que la „ Cure de Guerin, dans la Principauté de „ Dombes étoit vacante; & comme elle é- „ toit à la nomination de Mad. Plot elle m'i „ nommit.

„ Je ne peux paſſai ſous ſilence quéque cho- „ ſe de bien drôle qui m'arivit, en revenant „ de me faire ordonnai Preitre. J'avions prins „ des Mazettes, d'autres jeunes Preitres & „ mouai pour nos en retournai à Lion. Pen- „ dant que je buvions chopinette à un Caba- „ ret Borgne qui étoit ſu nôtre chemin, des „ Courtauts de Boutique de Lion, qui a- „ voient des Fumelles avec qu'eux, voulu- „ rent prendre nos Aſnes, pour les montai „ deſſus, diſant qu'il falloit faire la courtoi- „ ſie aux Dames. J'avions paiai nos Mazet- „ tes, & il m'étoit bien fachai de revenir à „ pied à Lion, pendant que ces Droleſſes ſe „ ſeroient pavanées ſur nos Aſnes. Je leur „ diſmes que je n'en ferions rien; que j'é- „ tions fatigués, & que ſi ils vouloient mon- „ tai leurs Dames, ils pouvoient leur louai „ des Bandets, comme nous. Ils voulurent „ prendre nos montures de force, en nos „ appelants Gredins, Mal-aprins, & miſera- „ bles. Je nos entrebatimes: ils minrent l'é- „ pée à la main. Un de nos Preitre fantit ſur „ un & li caffit ſe n'épée, & du tronçon li „ en torchit vivement les oreilles. Cela me

„ mit

„ mit le ventre au cœur : j'en entre-prins un
„ qui paroiſſoit le plus animai ; & du premier
„ coup de bâton que je li porti, je li caſſi un
„ bras, pour li apprendre à écoutai aux por-
„ tes ; & je l'étandis au biau mitan du che-
„ min, où il crioit, comme un perdu ; & les
„ Fumelles étoient comme autant de Bac-
„ chantes, qui hurloient comme des Mege-
„ res. Je nos échapimes, en remontant ſur-
„ nos Aſnes. Les Courtauts voulurent nos
„ faire des affaires à Lion. Mais Mr. l'Ar-
„ cheveſque étant informai du fait & ſachant
„ que c'étoit eux qui étoient les Agreſſeux,
„ il leur deffendit de paſſai outre ; & le Cour-
„ taut eut le bras caſſai pour ſon compte.
Mr. Linck lui dit, que c'étoit la une bonne action de graces, pour benir Dieu d'avoir été introduit dans le Sacerdoce ; que Samuel, en pareil cas, n'en auroit pas fait moins. „ Bien
„ attaquai, bien deffendu reprit vitement
„ l'Abbé. Je ſuis bien certain que ſi on avoit
„ voulu demontai Aron même, & tirai l'é-
„ pée ſus li, qu'il ne l'éroit pas ſouffert ſans
„ montrai qu'il avoit du ſang aux ongles.

„ Tantia je chanti ma premiére Meſſe à
„ Guerin dont Mad. Plot fit tous les frais,
„ & meublit mon Prebitaire, comme la Mai-
„ ſon d'une Mariée, & m'y donnit ſes En-
„ fants en penſion ; en me fourniſſant toutes
„ les Proviſions qui m'étoient néceſſaires,
„ pour commençai un ménage. Mais ma
„ mauvaiſe étoile ne m'en laiſſit pas jouir
„ long temps. C'eſt le plus biau Païs qu'il y
„ ait ſous le Ciel, & où il croît les meilleux
„ vins du Monde. Le Sexe eſt tout des pu

„ gra-

Digitized by Google

„ gracieux, mais il a une langue comme par
„ tout ailleurs. Quéques Femmes revelirent
„ à leurs Maris les propos que je leur avois
„ tenus dans le Confeſſionnal. D'autres s'a-
„ perçurent de la familiaritai que j'avois avec
„ leurs Fumelles; ſi bien qu'ils me firent une
„ ſi cruelle Guerre, juſqu'à m'aſſiegeai dans
„ mon Prebitaire, que je fus contraint de
„ quittai le benefice. Outre que Mad. Plot
„ rebuttée de mes fredaines, m'avoit retirai
„ ſes Enfants, & m'avoit abandonnai. Que
„ ſai-je même ſi elle n'animoit pas mes Pa-
„ rouaiſſiens contre mouai, ſur qui elle avoit
„ toute autoritai, parce qu'ils étoient ſes
„ Vaſſaux. Ce qui eſt de certain, c'eſt que
„ bien loin de me protegeai auprès de Mr.
„ l'Archeveſque, elle me l'avoit mis à dos.
„ Ajoutés à tout cela que mes Parents, bru-
„ lant d'envie de me voir Preitre & d'entendre ma Meſſe, m'avoient obtenu de Mr. le
„ Cardinal de Bouillon la Cure de Ledan à
„ deux lieües de Lery. Un biau matin donc
„ je vendis tous mes meubles, que mes Pa-
„ rouaiſſiens achetirent avec joïe, & ſans di-
„ re adieu à Perſonne, pas même à Mad.
„ Plot ma bonne Maitreſſe, ſottement je quit-
„ ti la Cure de Guerin, qui eſt une des plus
„ grandes fautes que j'aie faitte en ma vie;
„ car ma Cure me valoit pu de ſix cents li-
„ vres de revenu. J'étois logeai comme un
„ Prince, avec un biau Jardin & toutes ſortes
„ de bons fruits. Je dimois ſur tout; & ſi je
„ n'avois pas voulu dixmai ſu les Fumelles,
„ j'érois étai le plus heureux Curai du Mon-
„ de.

„ Ce

Digitized by Google

„ Ce fut encore ce qui fit mon malheur
„ à Ledan ; je mi adreſſi aux pu haut hup-
„ pées. Ma bonne mine & le poſte où j'é-
„ tois, me faiſoit tout entreprendre : mais
„ quéques unes ne me gardirent pas le ſe-
„ cret. Monſeigneur l'Eveſque d'Evreux me
„ mandit : il fallut obeï ; après m'avouer bien
„ lavai la tête, il me dit que ſi je ne voulois
„ eitre Sage, il me feroit enfermai entre qua-
„ tre murailles.

„ Enfin par bonheur pour mouai le Curai
„ de Lery mourut : mon Frére demandit la
„ Cure pour mouai à Mr. le Cardinal de
„ Bouillon & l'obtint. Comme j'étois En-
„ faût du lieu, les Femmes eurent pour mouai
„ pu de condeſcendance. Mais enfin pu j'en
„ avois & pu j'en voulois avouer. J'étois un
„ autre Salomon. Je voulus itout careſſei
„ les Filles. Comme j'avouais toutes ſortes
„ d'inſtrumens dans men Prebitaire, entr'au-
„ tres un biau Clavecin ; une Demoiſelle de
„ grande qualitai, & qui en ſçavoit bien ſon-
„ nai y vint : ſi elle me plut, je ne li plu pas
„ moins : malheureuſement il y parut bien-
„ tôt. Si ſes Freres s'en étoient aperçus ils
„ m'éroient étropiai. Que faire ? Je li con-
„ ſeillis d'achetai des toilles, dont on fait
„ quantitai à Louviers & cheux nous, & ſous
„ pretexte d'allai les vendre à Paris, d'y met-
„ tre ſen paquet bas. Comme elle étoit très
„ fine elle fit ſi bien que ſa biautai en donnit
„ dans la vüe de Mr. d'Apoigni Capitaine de
„ Dragons, qui étoit en quartier d'hyver
„ cheux nos. Il eſt le Fils de Mr. d'Apoig-
„ ni, Fermier General. Apparemment qu'el-

„ le

» le li laiſit allai le chat au fromage, pour
» li faire acroire qu'il étoit le Maître de mes
» œuvres : mais j'en entris dans une telle ja-
» louſie, que j'en penſi troublai. Mais ce
» fut bien pis quand j'apprins qu'il la vouloit
» épouzai. J'entri en fureur. Je fis un vo-
» iage exprès à Auxerre en Bourgogne, d'où
» j'apprins qu'étoit ſon Pere ; & je déterri
» ſi bien ſa Genealogie, que je ſçû, que ce
» Fermier General étoit Fils d'un Maréchal
» Ferrant. Tout cela ni faiſoit rien. le Ca-
» pitaine étoit bien fait, étoit honnête Hom-
» me, avoit du bien & étoit bien venu des Fre-
» res & de la Sœur. Quand je m'aviſi de li don-
» nai de la jalouſie, à li même, cela li donnit
» du refroidiſſement. Un jour que la De-
» moiſelle étoit venu ſonner du Clavecin
» cheux mouai. * Je li dis les ſept péchez mor-
» tels. Je la traitis d'effrontée, de vilaine,
» de proſtituée, d'abandonnée, pendant qu'el-
» le ſonnoit tourjours, ſans faire ſemblant de
» m'écoutai. Mais quand j'en vins aux in-
» jures les plus groſſiéres, elle ſe levit tout
» d'un coup, & entrant en fureur. Oui trai-
» tre, oui lâche ; dis que je ſuis encore pis
» que tout cela, puiſque je ſuis la Concubi-
» ne d'un Preitre & de mon Confeſſeur. Je
» vais me jettai aux pieds de mes Freres, leur
» demandai pardon de les avouai deshono-
» rés, & les conjurai d'en prendre vengean-
» ce ſu le pu méchant de tous les Hommes,
» & leur contai toute ta vie. Comme elle
» étoit

* L'Auteur veut taire le nom de la Demoiſelle ; que Sorel lui a repeté pluſieurs fois, par la conſidera-tion qu'il a pour ſa Famille.

Digitized by Google

„ étoit Fumelle à le faire, tout comme elle „ le disoit, je me mins au devant d'elle en „ tremblant pu menu que la feuille, & je „ voulu l'appaisai ; mais elle étoit inexora- „ ble : c'étoit une Furie. Je l'embrassi si ten- „ drement que je la fis pleurai. Quand je „ la vis attendrie, je jouis de mon reste, & „ je refis la Paix de la Maison. *Amantium „ iræ, amoris redintegratio est*, lui dis-je. Jus- „ tement, reprit-il, vos y vela. Deux am- „ brassades en firent le rapatriage.

„ J'en avois encore deux qui étoient en „ même point que la Demoiselle Clavecineu- „ se, & quatre autres encloüées, qui me pe- „ soient bien pu sur l'esprit, dont la princi- „ pale étoit ma Cousine Babet de la Feuillée, „ qui ne pouvoit pu cachai sa grosseſſe. On „ commençoit à en murmurai, mais sour- „ dement ; car qui se seroit persuadai qu'une „ Fillette de quatorze à quinze ans seroit de- „ venu grosse, quand on ne li voioit point „ de Galants ? Je m'avisi d'en faire la confi- „ dence à ma Marine Madame de Vaudreuil „ qui étoit une Femme puissamment riche : „ elle m'aimoit bien, & même je m'aperçû „ bien, qu'il y avoit quéque petite chose de „ pu que de l'amitié. Je convinmes qu'elle „ viendroit la prendre dans sen Carosse un „ Dimanche à la sortie de la Messe devant „ tous les Paroissiens, & qu'elle diroit haute- „ ment, qu'elle la trouvoit assez jolie pour „ en faire sa Fille de Chambre, & qu'elle la „ meneroit devant tout le Monde au Vau- „ dreuil, où je l'irois prendre, pour la me- „ nai accouchi chez un Savetier où j'avois de-

„ meurai

„ meurai Ecolier à Roüen. La choſe fut
„ executée à merveille. Je fis nommai l'En-
„ fant au nom de men Frere, à qui j'en fis
„ l'honneur. Comme il étoit encore Garçon,
„ cela faiſoit un bon effet. Elle acouchit
„ d'un Garçon qui fut nommé Pierrot, com-
„ me men Frere. Jamais on ne s'en ſeroit
„ aperçu. Mais j'ai apprins, que depuis men
„ depart le Careleux, n'étant pu paié de la
„ penſion de l'Enfant, fut le portai publi-
„ quement à ſa Mere à Lery; & que ſen
„ Frere le Chapelier avoit étai contraint de
„ le prendre, faute de quoai, il ſeroit mort
„ de faim, car on ne vouloit pas le rece-
„ vouer à l'Hôpital des Enfants trouvez de
„ Roüen, car il n'étoit pas de la Ville. C'eſt
„ dommage que cette pauvre Fille ait été des-
„ honorée par ce malotru de Savetier, car
„ c'eſt une des plus belles Créatures qu'on
„ puiſſe voir; droitte comme un jonc, blon-
„ de comme un Baſſin, blanche comme un
„ Lys, vermeille comme une Roſe: des
„ yeux bleus comme de l'Azur; une bouche
„ de Corail tcurjours riante, & les dents com-
„ me des Perles; Vive comme une potée de
„ Souris, & remuante comme une Anguil-
„ le, & d'une taille de Dieſſe.

„ L'autre étoit une Marchande de Den-
„ terelle de Roüen, blonde comme un écu
„ d'or, blanche comme un ſatin, & belle com-
„ me un jour; & voicin comme le malheur
„ li étoit arrivai. Comme ma Cure ne pou-
„ voit pas ſubveni à toute la depenſe que je
„ faiſois; car j'étois un panier perçai; je ne
„ pouvois rien gardai. Je tranchois trop du

„ grand

Digitized by Google

„ grand Seigneur. Ma Maison ne desamplis-
„ soit pas; ce n'étoient que festins. Je me
„ mins donc à faire des mariages contre les
„ Ordonnances du Rouai. Il n'en fallut que
„ deux o trois pour m'achalandai. Après
„ cela ils y venoient de toutes parts, & com-
„ me cette Fille la étoit de la Religion Re-
„ formée, elle se trouvit à trois o quatre,
„ entr'autres à celui de Mr. le Comte de
„ Brederodes, que je mariai avec Mad. la
„ Marquise de Bois-Roger, & qui fut la sour-
„ ce de tous mes malheux. Cette belle Fil-
„ le drüe & faite au tour, qui n'en devoit
„ rien à ma Cousine Babet de la Feuillée,
„ me louit sur la bonne grace que j'avois à
„ mariai les Gents; que je faisois tout com-
„ me ses Ministres, & qu'en me voyant fai-
„ re elle croioit eitre encore à Quevilli, où
„ elle voioit Mr. Banage faire ses fonctions
„ Je li dis, que quand elle voudroit je li
„ rendrois ce bon office, & que je la mari-
„ rois. Oui, me dit-elle, celui que je vou-
„ drois choisir, quoiqu'il soit à mariai, ne
„ voudroit pas, peut-eitre quittai son poste,
„ pour m'épousai. Je vis bien que c'étoit
„ de mouai, qu'elle vouloit parlai. Je li
„ demandis la permission de l'allai voües.
„ Elle me l'accordit, & me dit sa demeure.
„ J'y fus. J'entrimes en matiére. Elle me
„ dit que si je voulois passai en Angleter-
„ re avec elle, qu'elle avoit pu de vingt-
„ mille francs en effet, qu'elle me donne-
„ roit, & qu'elle avoit assés d'Amis pour
„ me faire recevouer Ministre, & qu'avec la
„ bonne grace que j'avois, je pourrois bien-

„ tôt

Digitized by Google

„ tôt devenir Eveſque. Cela cadroit aſſés a-
„ vec ma prediction de l'Egyptienne: j'y con-
„ ſentis. Je fimes le mariage à Jean des Vig-
„ nes. Elle fut bientôt encloüée, & me
„ preſſoit toujours de li tenir ma parole, &
„ de paſſai avec elle en Angleterre. Rien ne
„ preſſoit encore. Elle choiſit un jour de
„ Noël pour me venir ſommai de ma promeſ-
„ ſe, juſque cheux mouai, ſans m'en aver-
„ tir. Jamais je ne fus plus étonnai qu'en
„ chantant ma grande Meſſe de dix heures,
„ quand je vins à me retournai, pour dire
„ mon *Dominus vobiſcum*, je vis ma Fumel-
„ le à genoux contre la Baluſtrade. Jamais
„ elle ne m'avoit paru ſi belle. Elle étoit en
„ habit de cheval, luſtrée comme une Tour-
„ terelle; rien n'y manquoit. J'avois bien
„ preparai un joli petit Prône pour mes Pa-
„ rouaiſſiens, à cauſe de la Feite; mais quand
„ je la vis, je ranguaini bien-tôt men com-
„ pliment: j'abregi bien-tôt ma Meſſe: en
„ deux tours de broches & un petit feu clair
„ cela fut bien-tôt rôty. Après je menis ma
„ Fumelle au Prebitaire. J'ajoutis à la for-
„ tune du pot une bonne éclanche & un bon
„ chapon, & pendant que cela cuiſoit je li
„ fis voües ma Chambre, où je la regali de
„ la bonne maniére. Je dinimes tous deux
„ teite à teite. Entre la poire & le fromage
„ autre viſite à la Chambre, qui fut reïtérée
„ avant que de montai à Cheval: elle s'en
„ retournit gaillardement à Roüen, & mouai
„ je fus chantai mes Veipres à mes Parouaiſ-
„ ſiens qui m'attendoient impatiemment, &
„ entre Veipres & la Benediction du St. Sa-
„ cre-

Digitized by Google

„ crement, que j'avois exposai, à cause de „ la Saintetai du jour, pour les empeschai „ de murmurai, je leur metamorphosi mon „ Prône du matin, en un joli petit Sermon, „ dont ils furent très contents, & pour a- „ bondance de droits, à la Benediction du St. „ Sacrement, que je leur donnois le soir, „ je leur fis encore une belle & jolie pe- „ tite Exhortation. Mr. Linck l'inter- rompit, pour lui dire, qu'il s'y étoit assés bien preparé, & témoigna qu'il vouloit s'al- ler coucher. „ Pour la preparation, dit-il, „ je m'en berne. je Précherois, *ab abrupto*: „ mais attendez, je vos prie, car voici le „ pu biau: vos allez vouer, comme je per- „ dis ma Cure. Je joignis mes priéres aux siennes: je fis faire glou glou à ma bouteil- le, ce que je faisois de temps en temps, pour lui faire reprendre haleine: je mis du bois au feu, & il continua ainsi.

„ Ma Fumelle pour abregeai matiére fut „ accouchi à Paris, où elle portoit tous les „ Ans quantitai de dentelles qu'elle van- „ doit à des Dames de qualitai, avec qui el- „ le étoit achalandée. Sçachant que ma Cla- „ vecineuse y étoit allée pour le même sujet, „ plutôt que pour y vendre des toiles, pour „ montrer combien elle m'aimoit, elle fut „ assés genereuse pour allai li offrir de l'ar- „ gent; mais l'autre la refusit fiérement; ce „ qui me fit croire que Mr. Dapoigni le Ca- „ pitaine avoit là jouai du pouce, l'avoit fait „ acouchi, & s'étoit chargeai de l'Enfant. „ Je fus aux couches de ma Marchande de „ dentelles, qui mit au Monde une Fille, „ que

Digitized by Google

„ que nos mimes aux Enfants trouvés, a-
„ vec un billet & de l'argent pour ſa penſion,
„ avec ordre de la nommai un tel nom, &
„ de la redonnai à la Perſonne qui aporte-
„ roit un écrit pareil à celui qu'on leur en-
„ voyoit avec le cachet. Ils ont bien la mi-
„ ne de l'attendre long-temps. Je vis itout
„ ma Clavecineuſe, qui ne me demandit
„ pas ſeulement comment je voulois qu'on
„ nommit nôtre Enfant.

„ Voici le coup fatal. Le Diable qui ne
„ dort jamais, fit que Mad. la Comteſſe de
„ Brederodes ſe degoutit de Mr. ſen Mari.
„ Il lui avoit promis que L. H. P. L. E. G.
„ le mettroient en poſſeſſion d'une partie de
„ ſes heritages de la Maiſon de Brederodes.
„ La Marquiſe de Montpouillan ſa Couſi-
„ ne, li avoit confirmai la choſe: rien de
„ tout cela ne venoit. Elle l'envoïit en
„ Hollande, pour ſollicitai du moins une
„ Penſion: il revint comme il étoit allai.
„ Elle li refuſit ſa Maiſon: il voulut y en-
„ trai comme cheux ſa Femme, qu'elle étoit.
„ Grand bruit. Que fit elle? Elle me vint
„ trouvai, & dit que j'euſſe à decampai; que
„ ma vie & mes mariages faiſoient un très-
„ mauvais effet; & que ſi la choſe venoit à
„ éclater & que je fuſſe prins, que je ſerois
„ pendu. Elle eut l'adreſſe de me faire in-
„ timidai itout par des Amis qu'elle avoit à
„ l'Officialitai de Roüen. J'eu peux. Je ven-
„ dis mes meubles; j'emprunti de l'argent,
„ & comme un étourdi j'abandonni ma Cu-
„ re, dont mes Parents penſirent mourir de
„ déplaiſir: quoiqu'ils ſe doutoient bien que

Digitized by Google

„ la choſe en viendroit là, par la vie que je
„ menouais. Je ne voulouais entendre remon-
„ trance ni de Pere, ni de Mere; & deux o
„ trois fois je nos étions entrebattus men
„ Frere ainai & mouai en leur preſence, par-
„ ce qu'il ſe meſloit de me vouloir donnai
„ des corrections.

„ L'affaire de Mr. le Comte de Bredero-
„ des, & de Mad. la Marquiſe de Bois-Ro-
„ ger, ſa Femme, éclatit au Parlement, où
„ ſen mariage fut declarai nul, faute par li
„ de produire une atteſtation & des preuves.
„ Il ne pouvouaît avouer men Certificat, puiſ-
„ que j'étouais paſſai en Angleterre. Les té-
„ moins n'étoient point connus de Mr. le
„ Comte de Brederodes; c'étoient Gents à
„ la diſcretion de Mad. de Bois-Roger, aux
„ quels elle fermit la bouche. Le pauvre
„ Comte au deſeſpoir, m'a cherchai par tout,
„ comme je l'ai apprins depuis ſans m'avouer
„ pu trouvai.

„ Ma Marchande de Denterelles ne vou-
„ lut pu que je l'approchiſſe, depuis ſes cou-
„ ches; & pour m'en empeſchai & d'achevai
„ de li mangeai ſen petit fait, que j'avouais
„ déja terriblement égrenai, elle paſſit en An-
„ gleterre. Avant que de partir, elle me dit
„ de l'allai trouvai. Je courus la gueule en-
„ farinée, croiant que c'étoit pour un bon
„ effet, mais ce fut pour me reprochi mon
„ infidelitai; me dire que devant Dieu j'étois
„ ſen Mari, & que quand je voudrois joüir
„ de ma Femme, j'irois la retrouvai en An-
„ gleterre. Après quoai elle ne voulut pu m'é-
„ coutai, & me mit dehors.

„ Mais

Digitized by Google

„ Mais combien fut-elle ravie, quand el-
„ le me vit en Angleterre, où je paſſi au
„ commencement de l'Année 1701. Je la
„ fu trouvai chez ſen Frere: rien ne li cou-
„ toit à me donnai; & à mouai encore moins
„ à le prendre; quelle joie, quand elle vit
„ que je voulois faire men abjuration, & que
„ je la voulois épouſai tout de bon! Elle me
„ menit au Conſiſtoire, où l'on me promit
„ de me recevoir Propoſant, quand on ſeroit
„ bien informai de ma Doctrine, & édifiai de
„ mes mœurs. Je fis bien-tôt men abjura-
„ tion. On mit dans la Gazette, que l'E-
„ veſque de Lery avoit abjurai les erreurs de
„ la Religion Romaine. Ne voilà-t-il pas
l'accompliſſement de la prediction, Mr. l'Ab-
bé, & ne paſſiez vous pas, lui dis-je, déja
pour un Evêque? „ Ce n'en étoit encore
„ qu'un petit prélude, reprit-il du plus grand
„ ſerieux du Monde. On me faiſoit des hon-
„ neurs à l'Egliſe tout à fait extraordinaires.
„ On ſe levoit pour me laiſſai paſſai; on m'in-
„ vitoit à dinai aux meilleures Maiſons. Mais
„ au bout de quéque temps tout cela s'en al-
„ lit en fumée. Plus d'honneurs; plus de
„ repas; on ne me parloit pu de Penſion; à
„ peine me regardoit-on. Par malheux j'é-
„ tois mal avec ma Maitreſſe: avant que de
„ l'épouſai, je voulu éprouvai ſi elle m'avoit
„ tourjours étai fidelle. Je li demandis, du
„ plus grand ſerieux du monde, ſi elle n'a-
„ voit jamais connu que mouai. Elle me le
„ jurit avec ſinceritai. Oh! bien, li dis-je,
„ pour éprouvai ſa contenance, je vais invo-
„ quai le Diable, ſi ce que vos me dittes

Digitized by Google

„ est vrai, il ne vous dira rien: mais si vous „ m'accusez faux, prenez garde à vous, je „ n'en réponds pas au moins. Elle me re- „ gardit avec indignation, & me dit. On „ m'avoit bien dit, que vos étiez un mé- „ chant Homme: je n'en doute pus à pre- „ sent: je suis vôtre duppe, mais je ne la se- „ rai plus de ma vie: retirez vos de mouai, „ & que je ne vos voïe jamais. Je voulu „ l'arrêtai; elle m'échapit; sen Frere vint „ me dire, de sortir de sa Maison, & de ni „ revenir pu. Je fus trouvai de ce pas Mr. „ Tallard nôtre Ambassadeux en Angleterre: „ je li confessi toutes mes fredaines, & les „ larmes aux yeux, je le priai de m'obtenir „ ma grace de nôtre bon Rouai, & je le con- „ juri de me faire rentrai dans ma Cure. Il „ me le promit & me donnit une lettre pour le „ Pere la Chaise, Confesseux du Rouai, & „ cinquante Francs pout revenir en France. „ Je revins en Hollande, où je fus trouvai „ nôtre Ambassadeux pour le même sujet, „ qui me fit la même grace. J'étois pour- „ tant irresolu: je disois la Messe cheux l'Am- „ bassadeux, & aux autres Eglises, & je ne „ laissois pas d'allai aux Préches chez les Re- „ formez. Enfin portant je me determinis, „ après avoir reçu de l'argent que m'en- „ voïirent mes Parents, sur l'assurance que „ je leur donnis de mieux vivre à l'avenir, & „ que j'avois un ordre des Ambassadeux d'An- „ gleterre & de Hollande pour rentrai dans „ ma Cure; je m'embarquis pour Dieppe, „ d'où je me rendis cheux nous, & de la vi- „ tement à Paris, quand je vis qu'il y en a-

„ voit

Digitized by Google

„ voit un autre en ma place. Le tré R. P.
„ la Chaiſe leut mes Lettres, & me donnit
„ un billet pour allai à St. Lazare; me pro-
„ mettant, que ſi l'on étoit bien content de
„ mouai, & que je fuſſe veritablement bien
„ repentant de mes fautes, il me feroit ren-
„ trai dans ma Cure, que pour ce ſujet il al-
„ loit écrire à Mr. le Cardinal de Boüillon,
„ pour le priai de me la conſervai. Je fus à
„ St. Lazare, où je fis ſi bien le Cagot pen-
„ dant ſix ſemaines, que tous les R. P. Caſti-
„ gants écrivirent en ma faveur au R. P. la
„ Chaiſe, qui me dit, que ma Cure étant rem-
„ placée, il n'y avoit pu moien d'y rentrai. Il
„ me donnit un billet pour allai trouvai Mr.
„ l'Archevêque de Paris, pour me donnai
„ permiſſion de dire la Meſſe dans ſon Dio-
„ ceſe, me promettant que ſi je me com-
„ portois bien, les Benefices ne memanque-
„ roient pas pu que l'iau dans la Riviére.
„ Mes Meſſes ne me valoient pas dequoi
„ faire un repas très ſuccinct par jour, avec
„ un petit demi-ſeptier de vin, qui demeuroit
„ encrouai dans ma gorge. Je fus revoir le
„ R. P. la Chaiſe, & Mr. l'Archevêque;
„ c'étoit la Chanſon de Ricochet. Je me
„ depiti. Je fus à Cambrai trouvai Mr. l'Ar-
„ chevêque, l'illuſtre chef des Perſecutez,
„ qu'on m'avoit dit être un Prelat très cha-
„ titable; mais après m'avouer écoutai deux
„ ou trois fois, il ne me voulut pu voir. Je
„ paſſai juſqù'à Bruxelles; je demandai de
„ l'emploi à tous les Ambaſſadeux. Quand
„ je vis qu'ils ne vouloient pas m'en donnai,
„ je m'engagi avec Mr. le P. de Leyceſter,

Digitized by Google

„ Seigneur Allemand, en qualitai de Valet
„ de Chambre, pour voiageai par toute l'Al-
„ lemagne; mais auparavant, alons nous cou-
„ chai; en vela raifonnablement pour la pre-
„ miére ſçéance. Bon ſoir & bonne nuit,
„ c'eſt pour deux fois.

Il étoit aſſés tard pour le croire. Pour moi, je me faiſois un vrai plaiſir de l'entendre; mais je voiois bien qu'il fatiguoit Mr. Linck. Je lui verſai encore un verre de vin pour lui laver la bouche, & je lui dis que je me reſervois à faire mes reflexions ſur ſa vie, qui, comme il me l'avoit fort bien dit, étoit plus pleine d'évenements que toutes celles des Avanturiers dont j'avois lû l'Hiſtoire: mais qu'il étoit temps de prier Dieu, ſur tout de lui demander pardon de nos fautes, & de nous aller repoſer. Mr. l'Abbé ne vous reſſouvenez jamais de vos avantures, ſur tout des ſcandaleuſes, que pour les deteſter, & non pour en tirer gloire; car celui qui ſe vante de ſes crimes ſemble exciter Dieu à en prendre vengeance. Je vous ſouhaite une bonne nuit.

Le lendemain au matin il étoit tout prêt à continuer le recit de ſes Avantures; quand je le priai d'en remettre la Narration pour après le dîné. Mr. l'Abbé, lui dis-je, voici quelle eſt nôtre conduite, depuis que nous ſommes enſemble Mr. Linck & moi. *A Jove principium.* Nous donnons à Dieu les premices de la journée, & après lui avoir demandé les ſecours de ſa grace, pour porter conſtamment, & ſans murmurer le poids de nos fers, & toutes les afflictions qu'il lui plaira nous en-

Digitized by Google

envoier, & ſur tout l'aſſiſtance de ſon ſaint Eſprit pour ne le point offenſer, nous liſons quelques Chapitres du Nouveau Teſtament, & de quelques autres Livres de pieté. Enſuite nous écrivons nos réflexions, & ce qu'il plaît à l'Eſprit Conſolateur de nous dicter pour nôtre commune & mutuelle édification. L'après midi nous liſons l'Hiſtoire, où nous faiſons quelques autres ouvrages innocents, qui puiſſent adoucir la dureté de nos fers; nous nous les communiquons enſuite. Cette maniére de vivre paiſible & tranquile a cimenté entre Monſieur & moi une union très parfaite. Je l'aime tendrement comme mon Fils, & il me cherit comme ſon Pere. Si vous voulez bien entrer d'un tiers avec nous, nous vous en faciliterons tous les moiens qui dependront de nous. „ Palſanguai je le „ veux bien, dit-il: je ſuis du bois dont on „ fait des Vielles, je m'accorde à tout. Le „ matin je vos chanterai la Meiſſe, & l'après „ midi mes Veipres, car je ſçais mon pleinchant, comme le Maître des Enfants de „ Chœur de Nôtre-Dame. Mr. l'Abbé, ce n'eſt pas cette Muſique là, qui eſt agréable à Dieu, dans la ſituation où vous êtes. Je croi, lui dis-je, que les accords des ſoupirs de vôtre cœur, avec l'abondance de vos larmes lui ſeroient plus agreables, que tous vos *Dominus vobiſcum*, & vos *Orate Fratres*. Pour qu'une Muſique ſoit agréable, il faut que toutes les parties ſoient d'accord: c'eſt ce qui fait les charmes des raviſſantes aſſemblées des Fidelles. Or quelles diſcordances ferionsnous, ſi vous, vous chantiez vôtre Meſſe en

Digitized by Google

Latin ; Mr. Linck, ſes Pſeaumes en Allemand ; & moi en François : cette harmonie ſeroit elle bien agréable à Dieu ? La voix qui le touche d'avantage, eſt celle du cœur : celle des lévresſeule, n'arrivera pas juſqu'à ſon trône. Et croiez vous qu'il vous écoute, avant que d'avoir ſincérement déteſté vos crimes, & que vous ne lui en aiez demandé pardon du plus profond de vôtre cœur ? Combien vous faudra-til gemir, pour rallumer une étincelle de ce feu, que vous avez éteint ſous des torrents de pechez, multipliez & accumulez les uns ſur les autres. En qualité de Paſteur, ce ſeroit à vous à me remontrer ces grandes veritez : mais comme vous ſemblez preſque les avoir oubliées, permettez moi, comme vôtre Ancien, que je vous en faſſe reſſouvenir. Et pour y travailler efficacement, & ſur un plan ſolide, oſerois-je vous demander, de quelle Religion vous faites profeſſion preſentement ? car en un An, je vous en ai vû changer tout au moins deux fois. „ Dittes trois s'il vos plaît, Monſieur, „ ſans crainte de mentir, reprir-il promptement : je me fis l'Etai de la même Année Lutherien à quatre lieües de Leipſic, „ qui comme je l'apprens eſt la Ville de Mr. „ Linck. C'eſt ce que je vos conterai tantôt. Pour à cette heure, je ne ſuis pas „ bien déterminai en fait de Religion ; car „ depuis que je ſuis à la Baſtille, j'ai étai avec un Kouakre, qui m'a fait voir clair „ comme le jour, que c'étoit la ſienne qui „ étoit la meilleure, & que ſi je vouloïs l'embraſſai, il me donneroit ſa Fille en maria-

„ge,

Digitized by Google

„ ge, qui eſt belle comme le jour, & riche
„ à l'avenant. Pour la Meſſe j'ai penſai ren-
„ verſai ma pauvre cervelle, pour compren-
„ dre comment avec cinq mots, je pouvois
„ faire deſcendre Jeſus Chriſt de la droite de
„ ſon Pere, où il eſt aſſis pour toute l'éterni-
„ tai, dans un petit pain à chantai, qui, a-
„ vant cette ceremonie, valoit moins qu'un
„ denier; & qui eſt-ce qui m'a donnai ce pou-
„ voir là: & c'eſt de ce manque de Fouai,
„ qu'eſt venu la facilitai de dire ma Meſſe en
„ très mauvais état; & je m'en étois fait u-
„ ne habitude, qui après cela a paſſai en cou-
„ tume. Mais depuis que je ſuis à la Baſtil-
„ le, ſi vos ſçaviez tout ce que j'ay fait pour
„ en demandai pardon à Dieu, vos en trem-
„ bleriez. Je me ſuis couchai tout nud ſu le
„ pavai. J'ai paſſai des jours tous entiers ſans
„ mangeai & ſans boire. Un jour on m'a-
„ portit un ballai de boulio pour ballié ma
„ Chambre; comme il étoit tout verd, j'en
„ fis une bonne poignie de verges, dont je
„ m'étrillis dos & ventre. Mr. le Curé, re-
pris-je, toutes ces macerations là ſont immo-
derées, & je doute fort que Dieu les approu-
ve. Les Dervis, les Talapouins, les Bon-
ſes & les Prêtres des Idoles en font de plus
grandes, & Dieu les a ſans doute en horreur.
Nous deplorons la ſuperſtition de ces pau-
vres Gents, que nous voyons ſe faire écraſer
ſous les chars de leurs Idoles, ou s'aſſom-
mer miſerablement pour faire honneur à
leurs Prophétes. Si vous voulez retour-
ner ſincerement à Dieu, commencez par
deteſter veritablement vos pechez, & lui pro-

Digitized by Google

teſter ſans feinte que vous aimeriez mieux mourir mille fois que de commettre un ſeul peché. Si vous n'avez cette intention, tout ce que vous ferez ne ſervira de rien. Enſuite demandez lui dans une profonde humilité l'aſſiſtance de ſon divin Eſprit pour connoître ſes ſaintes veritez. Parlez, Seigneur, car vôtre Serviteur écoute. Dites moi une parole de paix, qui me reconcilie avec vous, pour ne plus jamais vous abandonner. Liſez humblement l'Ecriture avec attention, & dans l'eſprit d'en tirer tout le fruit, qui eſt renfermé dans cette riche ſemence. Si quelqu'endroit vous paroît obſcur, ou douteux, mettez vous à genoux pour obtenir les lumiéres du St. Eſprit, pour vous en donner l'intelligence: priez, preſſez, ſans vous en rebuter, juſqu'à ce qu'il vous ait écouté. Vous n'aurez pas pratiqué cela long temps, que vous n'en retiriez de grands progrès & de douces conſolations. „ En veritai, Monſieur, re-
„ prit-il, c'eſt dommage que vos n'aiez pas
„ étai Curai; vos ériez preſchai à merveilles.
„ Je n'en ai pas entendu qui m'ait touchi d'a-
„ vantage. Dis-mouai qui tu as frequentai,
„ & je devinerai qui tu es. Velà bien autre
„ choſe que le Kouakre; il ne faudroit pû
„ que vos euſſiez une gentille Fille, & que
„ vos vouluſſiez bien me la donnai en maria-
„ ge, pour que je li diſſe adieu & bon ſoir à
„ jamais: je vos érois bien-tôt fait grand-
„ Pere, où elle ne me voudroit pas croire.

Toujours des Femmes, Mr. l'Abbé, repris-je, & vous me diſiez hier au ſoir que vous voudriez qu'il n'en fût pas plus que de Mer-

les

Digitized by Google

les blancs. „ Que voulez-vos? dit il, dans „ la piau mourra le Renard, s'il n'eſt écor- „ chai vif: mais je m'en vois tant priai le „ Bon Dieu, qu'il aura pitié de mouai. Nous voiant à genoux, il s'y mit auſſi. Puis tout d'un coup il ſe leva. „ Velà qui eſt mal- „ honnête, continua t il de parlai à Dieu à „ jeun; l'haleine en ſent pu mauvais; quand „ j'érai mangeai un morciau, & bu un coup, „ il m'en écoutera mieux. C'eſt ce qu'il fit, enſuite il ſe remit à genoux, & pria Dieu de meilleur courage. Enſuite, il dit ſon Breviaire, en faiſant des poſtures tout à fait riſibles. Il ſe renverſoit en arriére, la tête en haut, en roulant les yeux dans la tête, puis tout d'un coup il ſe courboit en devant, la tête en bas, en ſecouant les oreilles, & ſe donnant des coups de poing dans l'eſtomach; après il ſe relevoit tout droit bruſquement comme un cul de plomb.

Comme il me vit écrire, il ſe ſaiſit d'un de mes livres dans les interlignes duquel j'avois écrit un Traitté des Devoirs du Fidelle Chrêtien dans tous les Etats de la Vie, & après en avoir lû quelques pages. „ Dame, „ Dame en velà un ſtila! Non, je ne croi „ pas, dit-il, que jamais Grenade, Rodri- „ guez, ni St. François de Sales aient rien fait „ de plus biau. Si vos aviez commençai à „ écrire de meilleure heure, vos ériez étai „ un autre St. Chriſoſtome, ou St. Auguſtin. Mais en feuillettant mes autres Livres, il en trouva un dans les interlignes duquel j'avois écrit mon Poëme de l'Amour & de l'Amitié, & un autre Poëme en Vers libres, qui étoit la Deſcription de Mont-Louis, Maiſon de

Digitized by Google

plaisance du Pere la Chaise, Confesseur du Roi, il entra dans des extases toutes des plus ridicules. „ Non, disoit-il à Mr. Linck, vos „ avez là un tresor, que vos ne connoissez pas: mouai qui m'y connois un petit, & „ qui m'en mêle par fouais, je vous asseure & „ proteste, fouai de Preitre, que Corneille & „ Racine ne l'y feroient pas la barbe. Je riois de tout mon cœur de cette affluence d'absurditez, & j'éprouvois cette verité; que l'Admiration immoderée est Fille de l'Ignorance.

Enfin on nous apporta nôtre diné: nous l'expediâmes promptement, & après nôtre lecture, je lui dis: hé bien Mr. l'Abbé, la continuation de vos Avantures nous tiendra lieu, si vous le voulez, de lecture divertissante. Mr. Link a ici quelques Romans; mais il n'y en a pas un rempli d'évenements si extraordinaires que les vôtres. „ Je les en „ defie tretous, dit-il, mordiére. „ Si vos „ qui avez une si grande facilitá à écrire, „ vouliez bien mettre cela dans un joli petit „ François, cela feroit bien rire le Monde; „ mais je ne voudrois pas que vos y missiez „ men nom, car cela deshonoreroit ma Famille. Mr. l'Abbé, si jamais je suis vôtre Historiographe, repris-je, tout ira bien, & je vous peindrai comme un Original inimitable. „ Palsangouai, dit-il, Gusman d'Alvarache étoit un biau Belitre en comparaison de mouai; & si je ne suis pas encore „ au mitan de ma course: écoutez mouai bien.

„ J'en étions demeurés hier au soir à men „ engagement avec S. A.S. Monseigneur le „ Prince de Leycester, le meilleur Seigneur

qui

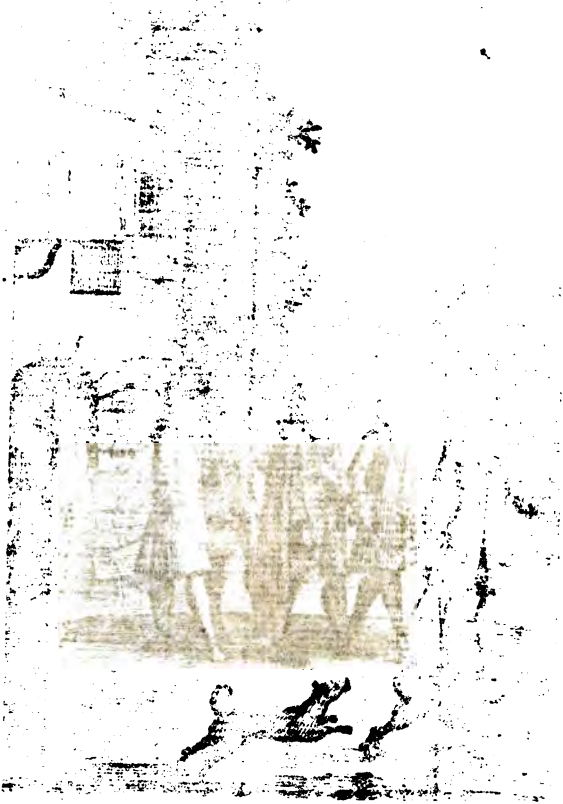
„ qui fut jamais : je fumes bien-tôt comme
„ deux Freres. Jamais il ne s'étoit ſi bien ac-
„ commodai de Serviteur, comme de mouai.
„ Je le faiſois piſſai à ſes chauſſes force de ri-
„ re ; & j'avois des complaiſances pour li au
„ de la de toute imagination : car il y avoit de
„ certains temps où il n'entendoit pas raille-
„ rie. Il tenoit ſes Gents dans le reſpect,
„ comme de raiſon, à tout Seigneur, tout
„ honneur, dit un des Sept-Sages de la Gré-
„ ce, n'importe pas lequel. Il me fit voir
„ toute l'Allemagne ; une partie du Danne-
„ marck ; un coin de la Pologne, & un pe-
„ tit bout de la Suéde. J'allions de Cour en
„ Cour, & j'étions bien venus par tout. Il
„ ne ſe fioit qu'à mouai. Comme j'étions en
„ Saxe, il s'aviſit de me demandai de quelle
„ Religion j'étois. Après avoir un petit brin
„ penſai à ce que j'avois à li repondre, je li
„ dis que j'étois Calviniſſe Reformai. Il me
„ repondit qu'il vouloit que tous ſes Gents
„ fuſſent de ſa Religion ; & que ſi je ne vou-
„ lois pas me faire Luterien, j'euſſe à pren-
„ dre men parti. Mouai qui me ſerois fait
„ Juif, voire Mahommetan pour le ſuivre,
„ je ne balançi pas à l'y accordai tout ce qu'il
„ voulut. Auſſi-tôt dit, auſſi tôt fait. Il fit
„ venir le Miniſtre du Village où j'étions.
„ Monſeigneur le Prince l'y expoſit la choſe :
„ le Miniſtre en fut ravi de joïe, & dans l'inſ-
„ tant fit ſonnai toutes les cloches de l'Egli-
„ ſe, où tout le Monde s'aſſemblit. Mgr. le
„ Prince fit cherchai par tout du Gibier, &
„ tout ce qu'il y avoit de pu biau & de meil-
„ leur, & ordonnit à ſen Cuiſinier de faire

Digitized by Google

„ un Dinai magnifique. Après Mgr. le Prince sortit de l'Auberge, suivi de tous ses „ Domestiques, me faisant marchai à côtai de „ S. A. S. à sa gauche. Quand je fûmes à „ l'Eglise, le Ministre fit un biau Sermon en „ Allemand, où je n'entendois rien. Ensuite, il me fit faire men Abjuration en Latin & en François devant tous les Gentils-„ hommes, & les Principaux de sa Parouaisse, qu'il avoit vitement fait assemblai. Toutes les cloches vinrent encore à sonnai; & „ le Ministre, à qui S. A. S. Mgr. le Prince „ de Leyceſter donnit trente ducats d'or, no „ vint reconduire à nôtre Auberge, suivi de „ tous les Gentils-Hommes de sa Parouaisse; „ Mgr. le Prince retint le Ministre & lé pu „ Haut-Huppés à dinai. Il me fit mettre à sa „ table; il étoit tout seul au haut-bout, le Mi-„ nistre plus bas à sa droite, & mouai à côtai „ du Ministre, & tous les autres après. Je fin-„ mes bonne chere; & je bûmes tout comme „ des trous jusqu'à minuit. Mgr. le Prince but „ plusieurs fois à la santai du nouviau Con-„ verti, & tous les autres, aussi bien que „ mouai li repondimes de bon cœur. Le Mi-„ nistre me jurit en Latin, qu'en sa vie il n'a-„ voit eu une si bonne journée. Après cela „ S. A. S. Mgr. m'en aimit davantage, & „ dit qu'il vouloit faire ma Fortune. Comme „ il vit que j'étois Homme d'esprit, & intri-„ guant, il écrivit pour mouai à la Cour de „ Vienne. Je li avois avouai, que j'avois étai „ Preitre; & même que j'avois eu charge d'a-„ me dans une des bonnes Parouaisses de „ Normandie. Mordiere, dit il, vela la „ Guer-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

„ Guerre qui va recommencai ; n'y éroit-il
„ pas moien que vos entriiſſiez Aumoſnier
„ dans quéque Regiment, & tâchai d'allai
„ dans l'Armée d'Allemagne? Rien n'eſt pu
„ facile, ce li repondis-je, pourveu que j'aie
„ de l'argent pour allai poſtulai cet emploi.
„ Je revinſmes enſemble à Bruxelles, où le
„ propre jour de la Nôtre-Dame de Septembre
„ 1701. je touchi douze cents florins. Jamais
„ je ne m'étois vû ſi riche. Je fus à la Haye,
„ où je me fis habillai en Preitre : je me fis
„ faire le Juſtaucorps & le Mantiau que vos
„ me voiez là. Je fus à Amſterdam, où je
„ mis la pu grande par de mon argent en Li-
„ vres de contrebande, tous des pu drôles.
„ Je fus ſans façon dire la Meſſe cheux les
„ Ambaſſadeux de France & d'Eſpagne, qui
„ me donnirent des Lettres de recommanda-
„ tion pour Paris. J'avois prins un Garçon
„ Tailleux pour men Vallet, que j'avois fait
„ habilley bien propre avec un chapiau Bor-
„ dai d'or. En ce bel équipage je fus cheux
„ nôus, où ma Famille fut bien aiſe de me
„ revois, ſi glorieuſement au deſſus de mes
„ affaires, malgrai mes envieux. Je juri à tous
„ mes Amis qu'ils ne me reverroient jamais
„ que je ne fuſſe Eveſque, & que j'en ſça-
„ vois bien les moiens. C'étoit à qui me fe-
„ roit careſſe, & ſi j'avois eu quatre corps,
„ ils éroient été bien emploiez avec mes An-
„ ciennes Connoiſſances. Enfin j'arrivis à Pa-
„ ris, où en vendant mes Livres je poſtulis
„ de l'emploi. J'allois aux Tuilleries, au Pa-
„ lais Roial, au Luxembourg mes poches
„ pleines de Livres, & je les remportois

„tour-

Digitized by Google

„ tourjours pleines d'argent. Un petit Livret
„ qui ne m'avoit coutai que quatre sols en
„ Hollande, je le revendois jusques à trente
„ & quarante sols aux Badauts de Paris. Je
„ m'en fus bien tôt deffait. Je donnis un
„ Catalogue de ceux que j'avois aux Curieux,
„ & j'envoiis mon Vallet leur portai mes
„ Livres dans leur Maison. Outre cela j'a-
„ vois mes Messes qui alloient rondement
„ leur petit train. Mr. l'Abbé Manoury dans
„ le Palais, & Mr. l'Abbé de Tisi s'emploiï-
„ rent pour mouai. Enfin je mis tant d'Amis
„ en Campagne, que Mr. l'Abbé Coupar
„ Aumônier des Gardes du Corps, me fit
„ entrai Aumônier dans le Regiment de Ca-
„ valerie de Marivaux qui s'en alloit en Alle-
„ magne. Mr. l'Abbé de Colibeaux qui demeu-
„ roit cheux Mr. le Curai de St. Paul, m'a-
„ voit voulu faire entrai Aumônier cheux
„ Mad. la Ducheſſe des Diguieres; mais j'a-
„ vois mes raisons pour n'en rien faire: ce
„ n'étoit pas là le chemin de l'Eveſché. En-
„ fin je partis pour allai joindre le Regiment
„ sur le Rhin, qui étoit à Scheleſtad. Mais je
„ priai Mr. l'Abbé Rolet & mes autres Amis,
„ qui seuls sçavoient mes affaires, de les bien
„ cachai à tout le Monde; & sur tout à men
„ Vallet, que j'avois battu & jettai dehors; par-
„ ce qu'il faisoit du pair à Compagnon avec
„ mouai. J'avois même priai Mr. l'Abbé Ro-
„ let qui li avoit promis de li faire donnai par
„ Mr. Brunet de Rancy fermier General, une
„ Commission d'Archer de Gabelles de n'en
„ rien faire, parce qu'il avoit eu l'insolence de
„ me menaçai, même en sa presence de m'en
„ faire.

Digitized by Google

„ faire repentir, & qu'il en ſcavoit bien les
„ moiens. Quand je fus une fois reçu & an-
„ crai dans le Regiment, la maniére familié-
„ re avec laquelle je vivois avec les Officiers,
„ m'eut bien-tôt attirai l'amitié de tretous,
„ juſque du moindre Cavalier. Je leur don-
„ nois l'abſolution tout d'acheval. C'étoit à
„ qui me regaleroit. Quand un biau matin du
„ 27. Janvier 1702. par un vendredi jour qui
„ m'a étai tourjours funeſte, on me vint arrê-
„ tai de la part du Rouai; & après s'être ſaiſi
„ de toutes mes hardes, ſur tout de mes Livres
„ & de mes papiers, l'on me mit en Priſon.

„ Jamais je ne me ſuis cru ſi près de ma
„ fin que çu jour là, car ſi ils m'avoient ſaiſi
„ deux heures putôt, ils méroient trouvai des
„ Lettres qui n'étoient pas de paille, & dont
„ heureuſement j'avois brulai les originaux un
„ moment auparavant. L'on me mit tout au
„ haut d'une Tour dans un petit trou, où
„ pour tout meuble, il n'y avoit qu'une chai-
„ ſe de paille; j'avois là tout le temps de fai-
„ re des reflexions. Sans doute, diſois-je mes
„ Lettres ont étai interceptées: adieu l'Eveſ-
„ ché; l'Egyptienne aura menti pour le coup.
„ Mais ce qui me conſole, c'eſt que ſi je ſuis
„ pendu, ma Famille n'en ſçaura rien. J'a-
„ vois paſſai une bonne partie de la journée
„ ſans mangeai; quand l'après midi une peti-
„ te Fille vint me demandai, ſi je voulois
„ mangeai quéque choſe, que j'euſſe à li
„ donnai de l'argent. J'avois encore pour tout
„ bien vaillant un Louis d'or, que je l'y don-
„ nis, & je li demandis du lait bouilly, qu'el-
„ le me fit paiei quinze ſols. Je paſſis la nuit

„ aſſis

„ assis dans ma chaise, où il ne me tenoit de
„ dormir, pour plusieurs raisons. Le lende-
„ main au matin 28. Janvier, un samedi à la
„ petite pointe du jour, on vint me denichi,
„ pour me faire monter à Cheval. Il y avoit
„ un des Gardes de Mr. l'Intendant de Stras-
„ bourg, qui donnoit ordre à tout, qui gron-
„ dit bien, quand il sceut qu'on ne m'avoit
„ pas donnai ni feu, ni lit. Il y avoit deux
„ Compagnies de nôtre Regiment qui m'at-
„ tendoient en Haie à Cheval à la Porte de
„ la Prison. Quand les Officiers & Cavaliers
„ me virent tout pâle & deffait, ils se mirent
„ à bessai les yeux, & étoient tous tristes; &
„ mouai je me mins à pleurai, quand je vis
„ qu'on m'amenotoit, & qu'on me lioit les
„ jambes avec une chaine de fer par dessous
„ le ventre du Cheval, & en ce bel équipage
„ le Garde, & les deux Compagnies me me-
„ nirent à Strasbourg, tout droit gitai à la
„ Prison, tout au haut d'une Tour, d'où je
„ découvrois bien loin sur le Rhin. Le Gar-
„ de de Mr. l'Intendant me traitit bien par
„ le chemin, & me nourit à bouche que veux
„ tu? mais il ne me laissoit parlai à perso-
„ ne, ce qui me fit croire que la méche étoit
„ découverte. On me donnit un bon lit dans
„ la Prison, & bien à mangeai, & à boire de
„ bon vin du Rhin.

„ Dès le lendemain au matin sur les 8. heu-
„ res l'Intendant de Strasbourg m'envoiit
„ querir par le même Garde, & une Compa-
„ gnie d'Infanterie qui marchoit en haye à
„ côté de mouai, & qui ne souffroit à per-
„ sonne de m'approchai. Je trouvis l'Inten-

„ dant

„ dant dans une Sale devant bian feu, avec „ ſon Secretaire & trois ou quatre autres. D'abord qu'il me vit. Hé bien Mr. l'Abbé „ me dit-il, n'êtes vous pas un honnête Hom- „ me, un bon Sujet & un bon Preitre, de „ contrevenir, comme vos avez fait, aux „ ordonnances de vôtre Rouai, le meil- „ leur Prince & le plus Clement qui fut „ jamais pour ſes Sujets, qui ne devroient le regardai qu'avec des yeux d'admiration? Je „ commençai à reſpirai, quand je vis que ce „ n'étoit que cela; car ſi il m'avoit laiſſai „ parlai le premier, j'allois me jettai à ge- „ noux, demandai pardon à nôtre bon Rouai, „ & me decouvrir moi-même. Alors je li dis: „ Monſeigneur il eſt bien vrai, que j'ai grié- „ vement contrevenu aux ordonnances du „ Rouai; mais il me l'a pardonnai, & Mr. „ Tallard, & le R. P. la Chaiſe en ſont de „ bons témoins. J'ai étai ſix ſemaines au Se- „ minaire de St. Lazare pour le fait, où j'en „ ai fait une rude penitence. Mr. l'Abbé ex- „ pliquez vous mieux, dit-il, je ne vous en- „ tends pas. Je veux dire Monſeigneur, qu'é- „ tant Curai à Lery en Normandie, je fis „ pluſieurs mariages contre les ordres du „ Rouai, qui me firent abandonnai ma Cu- „ re, & paſſai en Angleterre, où j'eus la foi- „ bleſſe d'Apoſtaſiai. Mais je fus trouvai „ l'Aumoſnier de Mr. Tallard à Londres, „ qui me reconcilit à Dieu, & ſon Maitre „ au Rouai. Il me donnit des Lettres de re- „ commandation pour le R. P. de la Chaiſe, „ pour rentrai dans ma Cure, mais comme „ elle étoit remplie, j'ai étai cherchai de l'em-

„ ploi

Digitized by Google

„ ploi ailleurs ; & enfin je ſuis entrai Aumô-
„ nier dans le Regiment de Marivaux. A-
„ lors il ſe tournit vers ſen Secretaire. Il
„ faut, dit-il, recommençai le Préambule de
„ nôtre Procéz verbal. Voici un fait qui le
„ merite bien, & un Homme pu coupable,
„ que je ne croions. La fiévre me penſit
„ prendre, & je ne doutois pu, que la minne
„ ne fut éventée. J'allois de çu coup là me
„ jettai à ſes genoux, & li avouai men pe-
„ tit fait, quand il me dit : N'eſt-ce pas vos,
„ qui avez vendu des Livres deffendus à l'Ab-
„ bé Rolet, Precepteur des Enfants de Mr.
„ Brunet de Rancy, Fermier General, &
„ à un Medecin nommai la Saulais ? N'eſt-
„ ce que cela, dis-je en moi-même ? Mon-
„ ſeigneur, li dis-je, j'avois achetai par cu-
„ rioſitai quéques Livres en Hollande, &
„ comme j'étois bien aiſe de m'en deffaire,
„ & d'en ravoir mon argent, je les leur ai
„ redonnai pour le prix qu'ils me coûtoient.
„ C'étoient des Livres fort curieux vraiment,
„ dit-il, & dont le ſeul Titre vos devoit
„ faire horreur, ſi vos aviez étai un bon Fran-
„ çois ; mais vos Mariages contre les Or-
„ donnances de Sa Majeſtai font aſſés con-
„ noître que vos n'avez jamais étai qu'un
„ très méchant & infidelle Sujet. Ah ! Mon-
„ ſeigneur, dis-je, j'aime nôtre bon Rouai,
„ pus que ma vie, & j'aimerois mieux mou-
„ rir, que de li déplaire : mais vous même,
„ qui eites de ſes Miniſtres, ſi vos vos é-
„ tiez trouvai, comme mouai, en Hollan-
„ de, auriez vos pu vous empeſchai d'ache-
„ tai, & de lire de ſi drôles de Livres ? &

„ tous

Digitized by Google

„ tous les Miniſtres de France ne les ont-ils
„ pas dans leurs Cabinets, auſſi bien que le
„ Chancelier, les Premiers Preſidents & au-
„ tres Officiers de Sa Majeſtai? Ne ſçavez
„ vous pas, dit-il, que vos biaux & drôles
„ de Livres ſont la cauſe que l'Abbé Rolet,
„ & la Saulais ſont à la Baſtille? Non,
„ Monſeigneur, li répondis-je, & je plains
„ le pauvre Mr. de la Saulais, car jamais il
„ n'en a eu que trois, & tous des pu medio-
„ cres. Pour l'Abbé Rolet, il en a eu gen-
„ timent & bien. Cependant reprit il leur
„ arrêt a étai mins ſur la Gazette; ne l'avez
„ vous pas leüe? Non Monſeigneur, ſi je
„ l'avois leüe, lui dis-je, vos ne me tien-
„ driez pas dans vos pattes; j'érois bientôt
„ fait Jacques Deloge. Cependant il y a étai ſi
„ bien mins, reprit-il, qu'en voilà l'article
„ couchai tout du long ſur la Gazette; tenez
„ liſez là. Et quand je l'u leu tout du long,
„ je n'en douti pu. Après il me démandit,
„ ſi je n'en avois pas donnai à d'autres? Non
„ Monſeigneur, li dis-je. Qu'elle impu-
„ dence, reprit-il, comme ſi nos ne ſçavions
„ pas bien, que vos en avez aportai une
„ quantitai prodigieuſe d'Hollande, & que
„ vos les debitiez aux Tuilleries, au Palais
„ Roial, au Luxembourg, & que vos &
„ vôtre Vallet les portiez vendre par les Mai-
„ ſons! Quand il m'eut dit cela, je me jet-
„ tis à genoux, & je li demandis pardon, en
„ pleurant, & je le priai de m'obtenir ma
„ grace de nôtre bon Rouai. Vos mérite-
„ riez, dit-il, que je vos fiſſe pendre tout
„ à l'heure; mais remerciez Dieu de ce que

„ vos

„ vos avez affaire à un Rouai Clement, &
„ qui n'aime pas à répandre le sang. Après
„ cela il me fit passai dans une autre Cham-
„ bre, où je fus pu de trois heures avec ses
„ Gardes, & d'autres Gents, qui me dirent
„ que mes affaires alloient bien, puisque
„ Monseigneur l'Intendant m'avoit parlai
„ comme cela; que c'étoit un bon & hon-
„ nête Homme, qui ne tiroit pas les choses
„ à la rigueur. Après cela Monseigneur
„ l'Intendant me fit rentrai, pour me lire le
„ procés verbal qu'il alloit enviai à la Cour;
„ qu'il n'avoit pas manquai de commençai
„ par l'indulgence qu'avoit eu pour mouai
„ nôtre bon Rouai, de me pardonnai mes
„ Mariages prohibez par ses Ordonnances;
„ nonobstant quouai j'avois retombai à faire
„ un Trafic scandaleux & étroittement def-
„ fendu de Livres diaboliques, que j'avois
„ debitez par tout Paris, & dont l'Abbé Ro-
„ let, Chanoine d'Autun avoit achetai une
„ quantitai considerable: que pour le Mede-
„ cin la Saulais, il n'en avoit eu que trois,
„ tous des plus simples; & il m'ordonnit
„ de signai ça procès verbal. Ah! li dis-je,
„ Monseigneur, vos me perdez, en le com-
„ mençant par renouvelai le pardon, que m'a
„ accordai le bon Rouai, dont ne falloit non
„ pu parlai que de mes vieuilles matines, ou
„ des nits d'entan. C'est, dit-il, pour mieux
„ obtenir vôtre grace; qui vos a pardonnai
„ une fois, vos pardonnera bien deux; & ne
„ voiez vos pas bien, que je finis par dire,
„ que vos vos remettez à la Clemence du
„ Rouai, dont vos implorez la misericorde.

„ Après

Digitized by Google

„ Après cela je ſignis, & il me renviit dans
„ la Priſon, où je reſti juſqu'au 26. Mars.
„ Si j'avois ſçû que je devois venir à la Baſ-
„ tille, je me ſerois ſauvai vingt fouais pour
„ une; car la Geoliere étoit devenuë amou-
„ reuſe de mouai, & venoit à cœur de jour-
„ née cauſai dans ma Chambre, & me con-
„ toit, que quoiqu'elle fût très gentille, & eût
„ le plus biau corps de Femme qui fut ja-
„ mais, que ſen Mari ne l'aimoit pas; qu'il
„ n'avoit que du mépris pour elle, & me fit
„ aſſez connoître, que ſi je voulois l'amenai
„ avec mouai, elle me faciliteroit les moïens
„ de me ſauvai, & qu'elle emporteroit tout
„ ce qu'elle avoit de meilleur. Que de l'au-
„ tre côtai du Rhin je ſerions ſur les Terres
„ de l'Empereur, où ame qui vive ne nos
„ diroit rien. Que de la maniére dont elle
„ s'y prendroit je ne ſerions jamais découverts.
„ Que toute ſa vie elle avoit eu volontai de
„ ſe faire de la Religion Reformée, & que
„ j'irions tenir Cabaret enſemble à Baſle, où
„ en quéqu'autre bonne Ville. Il y avoit
„ itout ſous ma Chambre une jeune Troupe
„ de Drôles condamnez d'allai aux Galeres,
„ qui ne demandoient pas mieux que de ſe
„ ſauvai. Le jour la, Geoliére me permet-
„ toit de les allai voües dans leur Chambre.
„ Il y avoit entr'autres un grand Decouplai
„ bien alerte nommai le Chevalier, qui étoit
„ de Granville; en attendant la chaine ils
„ faiſoient une vie deſordonnée, & chan-
„ toient & buvoient du matin juſqu'au ſoir.
„ Il ne tenoit qu'à mouai de me ſervir de
„ leur miniſtére pour mon évaſion; mais il

„ étoit

„ étoit écrit que je devois venir à la Bastille;
„ & ma mauvaise Fortune me gardoit en-
„ core cette poire d'angoisse.

„ Enfin l'heure fatale arrivit, qui fut un
„ Dimanche 26. Mars au matin, que qua-
„ tre Archers vinrent me prendre à la Prison,
„ pour m'amenai dans ce detestable Colom-
„ bier groffir le nombre des Pigeonneaux de
„ Mr. le Gouverneux. La Geoliére étoit
„ toute éplorée, & me disoit tout bas qu'il
„ étoit bien emploiai, que j'alisse à la Bas-
„ tille, puisqu'il n'avoit tenu qu'à mouai de
„ me sauvai. Ils me montirent à cheval de-
„ vant tout le monde, justement comme on
„ sortoit de la grande Messe, & me garoti-
„ rent les mains, & me liirent les pieds par
„ dessous le ventre du Cheval. Mais le len-
„ demain ils me laissirent libre, quand je leur
„ eujpromis, fouai de Preitre, que je ne m'é-
„ chaperois pas. Cependant, en passant dans
„ un bois, la tentation me print: je sautis
„ du Cheval à bas, & je m'échapis dans le
„ bois. Ils courirent après mouai, & me
„ ratrapirent, & me reliirent mieux que ja-
„ mais. Ils me nourrissoient comme un Pa-
„ pe: tourjours à nos repas Ros & Bouil-
„ ly, & du vin à gogo. Je les prii de ne
„ me pu liai; & je leur fis des serments ter-
„ ribles, que je ne m'exquiverois pu; mais
„ ils ne voulurent pu s'y fiai. La nuit il y
„ en avoit un qui couchoit tourjours avec
„ mouai, & qui s'attachoit une chaine à la
„ jambe, qui tenoit à la mienne, fermée d'un
„ Cadenas. Je fis le malade: je ne voulois
„ pu mangeai; ce qui fit qu'ils me promirent

„ de

Digitized by Google

„ de me detachai, quand nous entrerions dans
„ les Villes. Je n'attendois qu'à paſſai ſur
„ un Pont, pour me jettai dans l'iau, & com-
„ me je nage comme un poiſſon, je me ſe-
„ rois bien-tôt ſauvai. Mais je croi qu'ils
„ s'en doutoient ; car quand je paſſions par
„ deſſus un Pont, ou quéqu'autre endroit pé-
„ rilleux, ils me faiſoient marchai au mitan
„ d'eux quatre. Enfin j'arivimes à la Baſtil-
„ le un Jeudi 6. Avril 1702 : où les Gardes
„ me priirent de rendre un bon témoignage
„ du bon traittement qu'ils m'avoient fait
„ par le chemin ; ce que je fis éloquemment.
„ En effet ils me donnoient tout ce que je
„ voulois, & hors la libertai, rien ne me
manquoit.

„ D'abord en arriva t dans ce maudit gouf-
„ fre, on me mit à la premiére Chambre de
„ la Tour du Treſor ; mais je n'y fus que
„ deux jours. Après on me mit à la troiſiéme
„ de la Chapelle, où je fis une Penitence tou-
„ te des plus rudes : ce fut là que je m'étrillis
„ de la bonne maniére, ainſi que je vos l'ai
„ racontai. Comme en entrant ils ne m'a-
„ voient pas fouillai, croiant aparemment que
„ je l'avois étai à Strasbourg, j'avois biaucoup
„ de papier blanc ſur mouai, & mon écritoi-
„ re que je conſervai. J'écrivis ma Confeſſion
„ generale d'un bout à l'autre bout : il y en a-
„ voit une belle ratelée. Je la cachi dans un
„ trou, en attendant le Confeſſeux, que je
„ demandois tous les jours, ſans pouvai
„ l'obtenir. Et bien m'en print d'avoir mins
„ ma Confeſſion dans un trou ; car au bout
„ de quéque temps, on me vint viſitai, &

Digitized by Google

„ après avoir prins men papier, & men écri-
„ toire, ils me tournirent toutes mes poches;
„ me prinrent quarante sols que j'avois, que
„ la Geoliére de Strasbourg avoit fourrai dans
„ ma poche, en me disant adieu, & en m'em-
„ brachant, & me reminrent dans la premié-
„ re Chambre, où j'avois étai en arrivant.
„ Au bout de huit jours, ils m'en retirirent,
„ pour me remettre dans la troisiéme de la
„ Chapelle, où j'avois cachai ma Confession,
„ qui me tenoit terriblement en cervelle: car
„ enfin, si elle étoit tombée es mains des
„ Officiers, j'étois perdu sans resource. Je
„ trouvis dans cette Chambre un Kouakre
„ Anglois, qui s'appelloit Mr. de Brunsfields,
„ un des pu biaux esprits du Monde. C'é-
„ toit un Medecin de la Reine d'Angleterre,
„ Femme du Rouai Jacques. Il l'avoit sui-
„ vi en France, & c'étoit pour la troisiéme
„ fouais qu'il étoit à la Bastille, pour avoir
„ dit trop sincerement sa pensée; Il avoit as-
„ sistai aux Couches de la Reine en Angle-
„ terre, & à St. Germain; & il li tenoit u-
„ ne des mains, en qualitai de sen Medecin,
„ pendant qu'elle acouchoit. Quand j'en-
„ tri avec li, il avoit la teite liée d'une ser-
„ viette toute ensanglantée. Ru l'avoit bat-
„ tu, & li avoit cassai la teite d'une chaise.
„ J'eumes bientôt fait connoissance: il me
„ contit toutes ses avantures. Il avoit prêtai
„ tout son argent au Roi Jacques, & à la
„ Reine sa Femme. Il a une belle Femme &
„ une belle petite Fille de dix o douze Ans,
„ qu'il ma promise en mariage. Je l'ai vüe bien
„ des fouais, car la Mere & la Fille venoient le
„ voir

„ voit ſouvent à la Baſtille, & après cela el-
„ les ſe promenoient ſu le Pont St. Antoi-
„ ne, & dans la place, pour que je les viſſe.
Nous l'interrompîmes pour lui dire, que nous les avions vües bien des fois auſſi ; & que nous nous étions bien doutez, qu'elles avoient quelqu'un à la Baſtille, par l'attachement qu'elles avoient à la regarder, „ Ce n'étoit
„ qu'à mouai qu'elles en vouloient, dit-il ;
„ car elles avoient déja parlai à Mr. Bruns-
„ fields quand elles venoient là. N'ai-je pas
„ une gentille petite Maitreſſe ? Oui, lui dit Mr. Linck, mais quand vous ſeriez en état & Maître de l'épouſer, vous ne le pourriez, quand à preſent : ce n'eſt qu'un Enfant. Vous ſeriez bien ſon Pere. „ A vieux Chat,
„ tendre Souris, reprit-il : on en croque de
„ pu vertes : pour être petite, elle n'en eſt
„ pas moins creuſe ; & puis que je ne ſuis
„ pas dehors, je ne ſommes pas tous deux
„ en Angleterre ; ni je ne ſçais en quoi con-
„ ſiſte ſen bien : je veux voir clair, & ne me
„ pas mariai comme un ſot. Et que devient l'Evêché Mr. l'Abbé ? répris-je. „ Patien-
„ ce, tout aura ſon temps, répondit-il, il
„ eſt des Eveſchez en Angleterre, auſſi bien
„ qu'en Allemagne. Oui, dis-je, mais ce n'eſt pas pour les Kouakres ; ils en ſont exclus. „ Monſieur, reprit-il le Rouai peut
„ tout ; & ſi il rentre dans ſen Roïaume,
„ comme cela eſt indubitable, ainſi que le
„ Kouakre me l'a fait voir, comme un &
„ deux ſont trois ; la Mere du jeune Rouai,
„ pourra bien l'obligeai de donner un mé-
„ chant Eveſché, pour recompenſai un Hom-

Digitized by Google

„ me qui leur a sacrifiai tout sen bien ; car „ sans l'Eveſché, adieu juſqu'au revoir : en„ core un coup je ne ferai rien sans voir bien „ clair. Je comprins bien tôt, par ces rai„ sonnements, qu'outre la bêtiſe naturelle & inherante, il y avoit bien du derangement dans sa cervelle. „ La premiére choſe que „ je fis après l'avouer embraſſai, continua-t„ il, & lui avouer offert mes petits ſervi„ ces, ce fut d'allai promptement vois en „ men trou, ſi ma Confeſſion y étoit en„ core : mais je fus bien ébahi & bien pe„ naut, quand je ne li trouvis plus. Que „ cherchez vous, me dit-il, Mr. l'Abbé? je „ vos vois tout inquiet. Rien, li répondis„ je. Monſieur, dit-il, n'eſt-ce pas vôtre „ Confeſſion? n'en ſoiez pas en peine; c'eſt „ mouâi qui l'ai trouvée. En veritai où eſt „ vôtre diſcretion? n'eſt-ce pas aſſez que de „ demandai pardon à Dieu, ſans declarai vos „ péchez aux Hommes ? Si cela étoit tom„ bai es mains des Officiers, où en étiez„ vos? & ſi vos aviez lu cette belle Confeſ„ ſion à l'Amônier, ou au Jeſuite, vos é„ tiez ici tout au moins pour le reſte de vos „ jours; car c'eſt la même choſe que ſi vos „ l'aviez revelée à Mr. d'Argenſon. Ils n'o„ ſeroient, ſur peine d'être brûlez vifs, li „ dis-je. Ils ne ſont pas brûlez vifs, reprint„ il, & ils le ſont tous les jours : j'en ſçai „ des exemples, continua-t-il ſi terribles, „ que cela fait horreur. Après il me lavit „ de la belle maniére la teite ſur toutes mes „ excapades, & mes menées. Penſez vos „ de bonne fouai, me diſoit-il avec une cha-

„ ri-

Digitized by Google

„ ritai paternelle, allai jamais en Paradis à
„ moins que de verſai une Mer de larmes?
„ Après tout, au fond, li dis-je, je n'ai fait
„ tort qu'à mouai même, je n'ai tuai, vo-
„ lai, ni brulai. Quoüai! reprenoit-il ce
„ n'eſt faire tort qu'à vos mêmes, que de
„ corrompre quaſi toutes les Femmes, & les
„ Filles d'une Parouaiſſe? d'en prendre d'au-
„ tres par violence, & d'emprunter, pour
„ ne jamais rien rendre? Vos eites damné
„ pauvre Homme! ſi vos ne faites une pé-
„ nitence proportionnée à vos crimes. C'eſt
„ bien mes intention, lui dis-je, comme
„ vos l'avez pu vois par ma Confeſſion. Cette
„ Confeſſion là eſt un nouvieau crime, repri-
„ il; c'eſt ſur la duretai de vôtre cœur qu'il la
„ faut gravai, avec des larmes de ſang. Enfin il
„ me ſermonnit de la belle maniére. Quéques
„ jours après que je fumes enſemble, la Fem-
„ me aportit un ordre de Mr. de Pontchar-
„ train, qui enjoignoit au Gouverneux de li
„ faire vois ſen Mari: il n'y avoit pas à balancai.
„ Comment faire pour empeſchai, qu'il ne li
„ contît ſes griefs? Il avoit actuellement deux
„ trous dans la teite, que Ru li avoit faits, pour
„ s'être plaint de ce qu'on le faiſoit mourir de
„ faim. Enfin Corbé montit à nôtre Cham-
„ bre, pour li dire, qu'il alloit vois ſa Fem-
„ me, & ſa Fille; mais que Mr. le Gouverneux
„ le prioit, de ne pas dire ce qui s'étoit paſſé &
„ que ſi il ne ſe plaignoit pas, il li rendroit
„ tous les bons ſervices qui dependroient de li.
„ Il avoit amenai avec li le Capitaine des Por-
„ tes, le Chirurgien, & Bourgouin qui a-
„ madouirent bien le bon Kouakre, pour

Digitized by Google

„ l'engageai à ne pas se plaindre. Ils firent
„ ce qu'ils purent pour li faire ôtai la ser-
„ viette qu'il avoit à la teite, & prendre sa
„ perruque, mais il ne voulut jamais. A-
„ près bien des allées & des venües, ils le fi-
„ rent à la parfin descendre, sur les trois
„ heures de relevée, dans la Sale, où sa
„ Femme l'attendoit depuis neuf heures du
„ matin: il est vrai que le Gouverneur l'a-
„ voit splendidement fait dînai avec li, elle
„ & sa Fille. D'abord que sa Femme le vit
„ en si bel équipage, elle se mit à pleurai,
„ & li dire: eh quoi! mon Mari on me dit
„ que vos faites ici le mauvais. Et bon
„ Dieu! qu'est devenue vôtre douceur ordi-
naire? & vos impatientez-vos, parce
„ que Dieu vos afflige? Nanni ma Femme,
„ dit-il, l'on vos trompe: l'état où vos
„ me voiez, est une preuve du contraire.
„ Allez trouver la Reine, je vos en con-
„ jure, & je vos l'ordonne, & dittes li,
„ que si elle ne me tire d'ici, c'est fait de
moual: l'on m'y fait mourir de faim, &
„ quand je m'en plains, l'on m'assomme;
„ en deux mots voilà la veritai puis qu'on me
„ force à la dire. Apareimment que je vos
„ vois pour la derniére foües, & en disant
„ cela il l'embrassit, elle & sa Fille, qui fon-
„ doient toutes deux en larmes. Sa Femme
„ s'évanouit, quand il sortit de la Sale. Dès
„ le lendemain on nos mit tous deux dans
„ la premiére Chambre de la Bertaudiére, qui
„ est un Cachot clair. Voilà, dit il, pour me
„ puni d'avoir dit la veritai: mais je suis cer-
„ tain de ne pas demeurai dans ce trou quin-

„ ze

Digitized by Google

„ 2e jours, ou que j'y demeurerai toute ma vie.
„ En effet j'entrimes dans cette Chambre le
„ 27. Aouſt, & il eſt ſorti de la Baſtille le
„ 20. Septembre de l'Année derniére. C'eſt
„ le plus bel eſprit du Monde. Il a trouvai
„ le ſecret de fáire aſſai un Vaiſſeau de Guerre
„ contre vent & marée : il en a fait l'épreu-
„ ve au deſſus de Conflans, devant Mr. de
„ Pointis, qui a dit au Rouai, que c'étoit la
„ pu belle découverte du Monde. Il ſçait
„ toutes les particularitez de la Baſtille ſu le
„ bout du doigt, & il ne tient qu'à li de faire
„ pendre le Gouverneux & tous ſes Satelli-
„ tes. Il tenoit quaſi les Longitudes & le
„ Mouvement perpetuel, quand on l'arrêtit.
„ Il a trouvai le ſecret d'aveuglai toute une
„ Armée. C'eſt le même dont ſe ſervit St.
„ Paul devant le Proconſul Serge-Paul, pour
„ aveuglai les deux Faux-Prophétes. Il fait
donc des miracles, lui dis-je? „ Bon! il
„ fait tout, me dit-il, hors la fauſſe mon-
„ noïe; encore la feroit-il bien, ſi il vouloit.
„ C'eſt un Homme incomparable.

„ Après qu'il fut parti, je fus mins avec
„ Mr. le Baron de Pokenet de Vienne,
„ Homme de qualitai & très-bien fait, qui a
„ étai au Service de l'Empereux, où il avoit
„ étai Lieutenant Colonel d'un Regiment de
„ Cavalerie; & après l'Empereux l'avoit don-
„ nai au Rouai Guillaume pour commandai
„ ſes Armées, comme un Officier bien en-
„ tendu au métier de la Guerre. Et comme
„ il aimoit paſſionnement la France, où il
„ avoit ſervi étant jeune dans les Mouſque-
„ taires, il y repaſſit après la Paix de Ryſwick,

Digitized by Google

„ & il a étai arrêtai, comme Etranger il y a „ environ cinq o six Mois. Sen pu grand „ crime est qu'il étoit saisi des Estampes que „ D*** L** F***, Libraire à Amsterdam „ a fait gravai contre le Rouai, qui feroient „ crevai de rire, car je les ai vu tretoutes „ d'un bout à l'autre, aussi-bien que sen Al- „ losias. C'est de li que j'avois achetai la pu „ grande part de mes Livres: c'est le pu drôle „ de corps que la Terre ait jamais portai. Je „ ne nos sommes jamais pu accommodai Mr. „ le Baron de Pokenet & mouai; car il disoit „ qu'il n'avoit jamais vu de François si mal- „ bâti que mouai, que je ne sçavois pas vivre; „ que je n'étois qu'un Ruslre & un Pitaut. Et „ mouai je li disois qu'il n'étoit qu'un Gre- „ din, un Cocher, & un Bâteleux; il n'avoit „ qu'un liard su li, quand il fut arrêtai, par- „ ce qu'il avoit perdu tout sen argent le souer „ precedent cheux des Dames, où il alloit „ jouai. Il est vrai qu'il a des habits magni- „ fiques, & les pu belles denterelles du Mon- „ de, fines comme les cheveux. Il a un „ Mantiau de velou rouge tout brodai d'or, „ qui a coutai cinq cents écus. Il n'étoit „ pourtant pas si bien norri que Mr. Con- „ stantin, quoiqu'il fût à la grosse bouteille; „ & il me faisoit acroire, qu'il n'avoit pu „ voir sen Valet de Chambre, ni ses Laquais „ depuis qu'il avoit étai arrêtai: mais je le „ crois bien, car il en avoit autant que Ti- „ tou, pas pu que ma Grand-Mere. Il y a „ huit jours que Mr. d'Argenson le fit des- „ cendre: il se jettit à genoux devant li, le „ conjurit d'avoir compassion d'un Homme

„ de-

Digitized by Google

„ de qualité très innocent, & que le ſeul
„ plaiſir de demeurai dans Paris rendoit mal-
„ heureux. Hier au matin on le fit ſortir
„ d'avec mouai. Je le crois dehors de la
„ Baſtille, car on vint querir toutes ſes har-
„ des, qui étoient dans nôtre Chambre, &
„ mouai trois heures après on m'amenit ici.
„ Et vela le Gaillard! Allons buvons un
„ coup; j'ai aſſez parlai pour boire.

Aſſurement Mr. l'Abbé, & vous nous avez raconté des choſes étranges, lui dis-je. Mais permettez-moi de prendre vôtre parti contre vous-même. D'où nous connoiſſez vous Monſieur & moi, pour nous faire des confidences telles que celles que vous venez de nous faire? „ Palſanguoai, je vos ai déja dit, que
„ j'ai le cœur ſur le bord de mes lévres, dit-
„ il en m'interrompant, & que je ſuis franc
„ comme l'oſier. Patience Mr. l'Abbé, lui dis-je, écoutez-moi, je vous prie avec autant de tranquilité & d'attention, que j'en ai eu pour vous. Un aveu indiſcret & téméraire ne ſe doit pas appeller ſincerité. Nous connoiſſez vous encore un coup, aſſez, pour en moins de vingt quatre heures qu'il y a que vous êtes avec nous, nous rendre les Arbitres de vôtre vie? Car enfin, ſi nous étions auſſi indiſcrets que vous, pardonnez moi ce terme, où en ſeriez vous? „ Que vos ai-
„ je donc dit, Meſſieurs? reprit-il. Aſſez, lui dit Mr. Linck, pour vous envoier à la Gréve, ſi nous n'étions pas Monſieur & moi d'auſſi honnêtes Gens que nous le ſommes. Mr. l'Abbé continuai-je, vous ne nous avez rien dit, & pour moi j'ai tout oublié, quand

Digitized by Google

vous m'auriez cassé un bras, je ne m'en souviendrois pas pour vous faire du mal : mais si jamais vous êtes mis avec quelques autres Prisonniers, aiez un peu plus de discretion, & gardez vous bien d'avoir la langue si légére. L'Evêché qu'on vous a promis, pourroit bien vous faire donner une Mytre de papier, plutôt que celle en broderie, qui vous a fait tout hazarder pour l'obtenir, & après laquelle vous soupirez si ardemment & de si loin. Voilà pour ce qui regarde vôtre corps, & pour vôtre ame Mr. l'Abbé, helas! pensez-vous sans trembler au funeste état où vous êtes reduit? Vos péchez accumulez & multipliez par dessus les cheveux de vôtre tête, ont éteint en vous jusqu'à la moindre étincelle de vôtre Foi. Quelle vie a été la vôtre? comment restituer l'honneur à tant de Femmes & de Filles que vous avez corrompues? Vous vous êtes servi de vôtre Ministére, non pas pour édifier, mais pour détruire; non pas pour retirer vos Brebis du bourbier, mais pour les y plonger d'une maniére execrable. Leur Confession vous a découvert leurs secrets, & leurs foiblesses, dont vous vous êtes servi, pour les livrer aux passions les plus scandaleuses & les plus criminelles. Quel Pasteur, qui devoroit ses Ouailles! Comment restituer cet argent, que vous avez emprunté si légérement à vos Paroissiens pour fournir à vos debauches? cette reputation que vous avez par malice ravie aux Recolets? Car, quoique la plupart de ces Moines ne valent guére mieux que vous, du moins ils ont soin de sauver les aparences. Et encore bien que vous

Digitized by Google

vous aiez volé des Voleurs, puisqu'eux mêmes, en gueusant comme ils font, volent les veritables Pauvres, je croi que vous êtes en obligation de leur restituer ce que vous leur avez volé; comme eux mêmes sont obligez de restituer aux Pauvres ce qu'ils leur volent tous les jours. Vous avez empêché Mr. Dapoigni d'épouser une Demoiselle que vous aviez corrompüe, non pas, parce que l'honneur de ce Cavalier y étoit interessé, mais par un principe de jalousie; comment pourrez vous jamais reparer le tort que vous avez fait à cette Demoiselle? comment reparer celui que vous avez fait à vôtre Cousine Babeth de la Feuillée, à la Marchande de dentelles? Au lieu de l'épouvanter par une feinte vision du Diable, si vous eussiez ratifié le mariage que devant Dieu vous aviez contracté avec elle, combien seriez-vous plus heureux que vous n'êtes aujourd'hui? Vous n'avez fait vœu de renoncer au mariage, & de garder la continence que pour enfreindre les Loix les plus sacrées du mariage, & vous plonger dans toutes sortes de dissolutions. Vous n'avez plus de Religion, parce que vous en avez sappé tous les fondements, rejetté la grace, & éteint dans le debordement de mille impuretez le Flambeau de vôtre Foi, que vous ne pouvez plus ralumer, qu'en tirant de sincéres soupirs du plus profond de vôtre cœur. Dieu ne vous a mis dans cette Prison, que pour rentrer en vous même, & retourner à lui par une Pénitence austére & constante. Mais l'essentiel de la Pénitence, c'est une douleur parfaite, une horreur absolüe du péché, & une resolution sin-

cére de ne plus le commettre. Si ce ne sont pas la vos sentiments, Mr. l'Abbé, toutes ces macerations, ces jeunes, ces flagèllations ne sont que de fausses aparences, & les preludes de l'affreuse Pénitence que l'Impenitent fera pendant une éternité sans jamais flechir la divine Misericorde. Pardon Mon cher Mr. l'Abbé, si je vous parle avec tant de liberté, mais je vous trahirois, & moi aussi, si je vous déguisois mes véritables sentiments. Je prie Dieu de tout mon cœur de vous benir par sa grace, & de vous rappeller des tenèbres à sa véritable lumiére. „ Et la, „ la Monsieur, dit-il, si je péche, ce n'est pas „ par ignorance; j'ai deux bons yeux, Dieu „ merci, & je scai men Catecime, comme „ men Paternoster: mais c'est ce diable d'ai„ guillon de la chair, qui regimbe, comme dit „ le grand St. Paul, & sans les Fumelles j'é„ rois étai un des grands Saints du Paradis. Le „ vice a prins nature en mouai, & il faut que „ j'aille à Ville-Dieu pour me faire refondre. Ah! mon cher Monsieur, croiez-moi, repris-je, vous ne trouverez jamais un meilleur creuset que la Bastille. Sans Alchimie, un cœur qui entre tout d'airain, de fer, & de plomb dans cette fournaise, sera bien-tôt changé en or très pur, si il veut le plonger dans les eaux de la grace, & l'embraser du feu d'une ardente charité. Il n'a qu'à pleurer & prier: Dieu ne tardera pas à l'exaucer, & à lui faire sentir les effets de sa toute puissance.

Ru vint aporter nôtre soupé, qui interrompit nôtre morale, dont l'Abbé ne fut pas fâché. „ Avoüez mouai le fait, dit-il, Mon„ sieur

Digitized by Google

„ ſieur, nos avons tous deux aſſez parlai
„ pour faire une pauſe ; & l'entracte que
„ nos allons faire, eſt un bon vehicule à la
„ contrition : car j'ai tourjours oui dire aux
„ plus anciens de ma Parouaiſſe, que ventre
„ affamai n'a point d'oreilles. Mettons nos
„ à table, & après je prirons Dieu de nos par-
„ donnai nos fautes ; & puis vivat.

Il ne ſejourna pas longtemps avec nous ſans nous donner des preuves infaillibles, que l'on nous avoit donné pour compagnon un des plus méchants Hommes qui fût ſous le Ciel. Tout groſſier, fou, & brutal qu'il étoit, c'étoit un fourbe très pernicieux : il avoit des fineſſes diaboliques. M. Linck ne le pouvoit plus ſuporter. Il n'y avoit point de ſortes de ruſes qu'il ne pratiquât pour nous brouiller M. Linck & moi. Il me tiroit à part quand M. Linck étoit occupé à la priére ou à l'étude, pour me faire un faux raport de lui, & fa ſoit le ſemblable contre moi auprès de M. Linck, quand il en trouvoit l'occaſion. Voiant qu'il n'y pouvoit reuſſir, il inventa tous les artifices que ſa malice pouvoit lui ſuggerer pour nous chagriner. Quand il nous voioit occupez à écrire, il ſe mettoit à chanter ou à faire quelque ſingerie groſſiére. Il s'aviſa de contrefaire le malade, pour ſe faire donner des Medecines. Ce fut le commencement outré de ſa folie declarée. Il ſe mettoit à genoux devant nous, pour nous prier de demander M. Linck & moi chacun une Medecine, il en demandoit auſſi une, & prenoit malgré nous toutes les trois dans un même matin. S'il avoit été moins robuſte, il ſe

Digitized by Google

ſeroit indubitablement fait crever. Un jour il en prit en ſi grande quantité, & qui malheureuſement étoient ſi violentes, que je crû qu'il en mouroit, par les efforts extraordinaires qu'il fit & par haut, & par bas. Cependant, ſelon lui, jamais ſa Medecine n'avoit bien operé: il ſe plaignoit de n'avoir fait que cinq ou ſix pauvres petites ſelles. Tantôt il s'en prenoit à une Lecture faite avec trop d'application; tantôt à une plume qu'il avoit tranchée, ce qui lui avoit échauffé le ſang; tantôt à ne s'être pas aſſés couvert, & toûjours à n'avoir pas pris aſſés de Medecine, ce qui lui faiſoit redoubler la doſe. Le péril où il s'étoit trouvé par l'excès des Médecines, ne le rendoit pas plus circonſpect. Quand il avoit pris une quantité prodigieuſe de drogues, ſur tout il étoit fort declaré pour les Apoſémes: je lui en ai vû boire juſques à deux bouteilles de pinte chacune pour un matin; il ſe couvroit de toutes nos couvertures, & ſe faiſoit ſuer d'une maniére prodigieuſe. Il prenoit, pour faire évacuer tous ces remédes, tout le boüillon qui nous étoit aporté pour tous les trois: outre lequel, il faiſoit boüillir toute la viande qui nous reſtoit, & qu'il avoit amaſſée quelque fois d'une ſemaine, dont il faiſoit encore d'autre bouillon, qu'il entonnoit dans ſon corps par deſſus l'autre. Je lui en ai vu le ventre ſi plein, qu'il étoit gros comme un tambour; & Mr. Linck regardoit comme un prodige de ne le pas voir crever. Ce n'eſt pas l'unique fou à qui j'ai vû faire ces mêmes extravagances, comme on le verra dans la ſuitte de cette Hiſtoire. Nous nous trou-

Digitized by Google

trouvâmes si fatiguez de ses folies, de ses puanteurs, de ses impertinences, & de ses malices, que nous fîmes tout ce que nous pumes auprès des Officiers pour nous delivrer de ce mauvais Prêtre. Mr. Linck offrit jusqu'à dix Louis d'or à Ru, pour le faire mettre ailleurs ; mais vainement. Il y a de l'aparence qu'ils s'oppiniatroient à le laisser avec nous, dans l'esperance de nous faire perdre l'esprit aussi bien qu'à lui, pour nous garder tous les trois dans leur maudite caverne, jusqu'à la fin de nos jours. Sorel écrivoit très souvent des billets aux Officiers, qui étoient bien aises aparemment de l'avoir pour leur espion dans nôtre Chambre. C'est de quoi nous eumes de fortes indices ; comme on le va voir. Aïant apris que nous avions fait un trou dans nôtre cheminée, pour parler aux Prisonniers qui étoient au dessous de nous, il ne nous porta point de repos, qu'il n'eût rouvert, malgré nous ce même trou. Il s'efforçoit de nous persuader qu'il les feroit parler, ce qu'ils ne manqueroient pas de faire, quand ils sçauroient qu'il étoit Prêtre, puisqu'ils auroient du respect pour son caractére : il avoit ses vûes malignes. Son dessein executé, il eut beau se nommer, les prier, les conjurer, les assûrer qu'il avoit des choses de la derniére consequence à leur dire ; il ne put jamais en tirer un seul mot. Il laissa le trou ouvert, aparemment par malice, sans vouloir me permettre de le reboucher. Il écrivit un billet à son ordinaire, qu'il donna le soir à Ru. Dès le lendemain au matin, à la pointe du jour, le Major ne manqua pas de venir dans

Digitized by Google

dans nôtre Chambre, & d'aller droit au trou de la Cheminée, qu'il trouva tout ouvert, & enſuite à une autre niche, où ce bon Prêtre avoit caché un ferrement, que le hazard nous avoit fait trouver, & dont il avoit ouvert le trou. Grand bruit de la part du Major, dont le Curé paroiſſoit tout joïeux, & rioit de tout ſon cœur, croiant qu'il nous alloit voir trainer dans le Cachot. Ce que voïant Mr. Linck tout indigné ; il dit au Major : n'eſt il pas vrai, Monſieur, que l'avis vous en a été donné de nôtre Chambre ? eh bien je vous jure foi d'honnête Homme, que le trou a été ouvert par le même qui vous en a averti. Sur quoi, mon fidelle Paſteur ne put s'empêcher de ſe découvrir. „ En diſant ſouai de Prêtre, com-„ me j'ai la main ſur ça Breviaire, cela n'eſt „ pas vrai ; le trou étoit fait avant que j'entriſ-„ ſe dans la Chambre. Oui fourbe impudent, reprit Mr. Linck, le trou étoit fait, & c'étoit moi qui l'avois fait, ſans en ſçavoir les conſequences ; mais n'en aïant fait aucun uſage, puiſque ces Meſſieurs qui ſont là bas ne nous ont pas voulu parler, je l'avois parfaittement bien refermé : mais hier vous l'ouvrites, malgré nous, diſant que vous les forceriez à nous parler, par vôtre mérite perſonnel. Ils ne vous ont pas voulu repondre ; & vous n'avez jamais voulu permettre à Mr. Conſtantin de reboucher le trou, ſous ombre qu'à la fin vous les feriez parler, mais pour en donner avis à Mr. le Major, par le billet que vous donnâtes hier au ſoir à Ru. Monſieur, continua-t-il, envoiez moi au Cachot, j'y conſents, j'y ſerai cent fois plus con-

Digitized by Google

content qu'avec ce mechant Prêtre. Le Curé faiſoit des ſerments execrables, pour proteſter, qu'il n'étoit rien de tout ce dont on l'accuſoit. Le Major, moins yvre qu'à ſon ordinaire, vint à mon lit, où j'étois encore tranquillement couché, ſans avoir ouvert la bouche, me demander gravement la vérité du fait, pendant que Ru rioit de tout ſon cœur. Je lui dis: Monſieur, ſi vous connoiſſiez bien Mr. Linck, vous rougiriez, ſans doute, de douter un ſeul moment de ce qu'il vous dit: & je ſuis très certain qu'il eſt incapable d'un menſonge premedité. Le bon Curé ſe prit à pleurer, diſant que nous lui ſuppoſions ce crime, pour le chaſſer de la Chambre. Non, Monſieur le Major, repris-je, je vous conjure de l'y laiſſer, mais ſeul, & de nous conduire Mr. Linck & moi dans un Cachot, où nous nous eſtimerons plus heureux qu'avec Mr. l'Abbé. Mr. Sorel, lui dit le Major, tranquiliſez vous, & ſi vous me faites remonter ici une autre-fois, comptez que ce ſera pour vous conduire dans un lieu, où vous aurez tout le temps de vous repentir. Le Major alloit ſortir, lorſque prenant promptement ma Robe de-Chambre, je courus à lui pour le conjurer d'executer nos demandes; pour l'attendrir & le forcer à ne pas nous refuſer, pendant que Mr. Linck l'arrêtoit, je courus à une bouteille d'excellent Ratafia, dont je lui verſai pluſieurs raſades. Il ne put tenir contre, non plus que Ru. Ils nous jurerent tous les deux, qu'ils perdroient leur nom, ou qu'ils porteroient le Gouverneur à nous rendre tous trois ſatisfaits, avant la

Digitized by Google

la fin du jour : mais c'eſt à quoi ils ne penſerent plus, quand ils virent la bouteille bouchée, & qu'ils eurent refermé la Porte. Le Curé fit des ſerments execrables, pour nous affirmer ſon innocence, & nous perſuader que nous le ſoubçonnions à tort ; ce qui redoubloit nôtre indignation & nôtre mépris.

Souvent après nous avoir dit mille injures, & nous avoir fait cent outrages, il ſe jettoit à genoux & nous demandoit pardon, & un moment après recommençoit ſur nouveaux frais. Il avoit l'inſolence de reprocher à Mr. Linck, qu'il étoit le Fils d'un Apothicaire, quoiqu'il ſçût, qu'outre qu'il étoit Docteur en Medecine, il étoit puiſſamment riche, comme le ſont la plupart des Apothicaires d'Allemagne. Oui, lui diſoit Mr. Linck, je ſuis le Fils d'un Apothicaire, & j'en fais gloire ; mais d'un Apothicaire qui a dix Garçons dans ſa Boutique, dont le moindre ne voudrot pas s'abaiſſer à faire comparaiſon avec un miſerable, comme vous. Qui êtes vous ? un pauvre Paiſan, qui a gagné une Cure à foüeter des Enfants, & faire peut-être encore pis, & qui l'a perdûe en corrompant ſes malheureuſes Brebis, & en meritant le feu. Ce bon Prêtre me faiſoit rire, quand il proteſtoit du plus grand ſerieux, que bien loin d'être Paiſan, il étoit Fils d'un bon Bourgeois de Village, qui ne païoit la taille que pour ſon divertiſſement ; que ſon Frere étoit Fermier d'un Prince de l'Egliſe ; & que pour lui, s'il avoit mieux pris ſes meſures, il avoit le pié à l'Etrié pour être Prince de l'Egliſe à ſon tour. Quel grand miracle ! diſoit-il. „ Sixte V. qui n'é-

Digitized by Google

„ n'étoit qu'un Gardeux de Cochons, parvint „ bien il n'y a pas long temps à eitre Pape : je „ ne ſuis pas de ſi bas alouai que li ; je ſuis de „ chair & d'os tout comme li ; & je n'ai pas „ moins de talents que li, pour parvenir à cet- „ te Dignitai ; ce qui me faiſoit ſouvenir de Balſac, qui dit dans une de ſes Lettres, qu'il n'y a ſi petit Preſtolet de Village, qui ne Papai-je.

Ses maniéres & ſa bêtiſe, qui nous avoient diverti dans les premiers jours, nous devinrent inſuportables dans la ſuite, par les circonſtances fâcheuſes qui en étoient inſeparables. Cent fois Mr. Linck auroit uſé de main miſe, pour châtier ſes inſolences, ſi je ne l'en avois pas empêché, en le priant de temporiſer. Il ſoutenoit les choſes du Monde les plus ridicules avec des entêtemens & des hauteurs inſuportables, & citoit les plus fameux Auteurs pour apuier ſes Abſurditez. Par exemple il maintenoit que St. Jean Batiſte avoit été preſervé de la tache originelle. Que Pharaon avoit abuſé de la Femme d'Abraham. Que Jacques Premier Roi d'Angleterre étoit Frere de Jacques Second. Qu'un Frippier, dans la pureté de la Langue-Francoiſe, s'appelloit un Chincherre ; qu'il l'avoit lu dans les Dictionnaires de Vaugelas, de Moreri, & de Furetiére. Je lui paſſois tout ; ce qui le faiſoit entrer dans des fouguès terribles ; car ſouvent il ne diſoit des pauvretez que pour me donner matiére de le reprendre ; & ne me contrediſoit que pour avoir le plaiſir d'entrer en diſpute.

Dans le temps des Rogations, qu'il voioit af-

Digitized by Google

affluer à Paris toutes les Processions des Villages circonvoisins de cette grande Ville ; il entroit dans des extases qui le raviſſoient juſqu'au troiſiéme Ciel. Rien à ſon gré n'étoit plus majeſtueux qu'un Curé revêtu d'un Surplis, avec une étole au cou, un bonnet carré en tête, precedé de trois ou quatre autres Prêtres, & de quelques Enfants de Chœur, armez de Chandeliers d'argent, dont la peſanteur les faiſoit ſuer à groſſes goutes; entre deux deſquels étoit une jeune Fille, portant un Cierge preſqu'auſſi gros qu'elle, tout garni de rubans de toutes couleurs ; le tout precedé de trois Paiſans revêtus de ſurplis par deſſus leurs houpelandes de revêche, dont l'un portoit la Croix, l'autre la Banniére, & l'autre deux petites cloches, qu'il accordoit au charivari du gros du corps, devant lequel courroient de jeunes Enfants. Après le Curé marchoient les hommes têtes nües, & enſuite les Femmes ; & toute la marche étoit fermée d'une Calvacade d'Aſnes & de Bouriques, ſur leſquels étoient montez des Vieillards, des Matrônes, & les moins diſpos du Village : tous ſouvent crotez juſqu'à l'échine hurloient les Litanies des Saints à ſe faire entendre d'une lieüe. Il nous faiſoit tout quitter pour venir admirer avec lui cette Pompe ruſtique, & nous en faire remarquer toutes les beautez. Mais il ne ſe poſſedoit plus, quand il voïoit aller la Proceſſion de St. Paul dans le Fauxbourg. „ Venez vouais Mr. Linck, s'é-„ crioit-il, vos qui eites Etranger, la pu bel-„ le choſe qui ſoit au Monde, & faiſoit des geſtes, & tomboit dans des convulſions, qui ne ſe peuvent bien decrire. Ve-

Digitized by Google

Vouaïïez, vouaïïez la belle Baniére, qui d'ordinaire marchoit un quart d'heure devant la Proceſſion, portée par deux Hommes, precedée & ſuivie d'une multitude prodigieuſe de Canaille de toutes eſpéces, qui crioient de toute leur tête, comme des Bacchantes. „Vouaï„ïez la bien cette Banniére; elle eſt toute d'or: „je ſçai qu'elle a coutai pu de trente mille é„cus: la Converſion de St. Paul y eſt brodée „deſſus: vouaïïez, ne diroit on pas que vela ſen „Cheval qui s'échappe? Un jour, par parenthéſe, le vent donna dans la Banniére, avec tant de violence qu'il la renverſa par terre, auſſi-bien que les deux Hommes qui la portoient, l'un deſquels Ru nous aſſura en avoir été eſtropié pour le reſte de ſesjours. „Vou„aïïez, continuoit nôtre Adorateur, la Croix „qui eſt toute d'or maſſif, & les Chandeliers „tous dorez. Contemplez le bel ordre de ces „Preitres qui marchent deux à deux. Quelle „longue File! il y a peut-eitre, parmi eux le „Fils de quéque Prince du ſang; tourjours je „ſuis bien perſuadai, qu'il y a au moins des „Fils de Ducs & Pairs & des Maréchaux de „France, qui tremblent devant le Curai; & „qui n'oſeroient avoir ſoufflai devant li. Vou„aïïez lai bien çu Curai; il a de la denterel„le de pu de deux pieds de hauteur à ſen ſur„plis: vouaïïez ſen Chaperon de Docteur qu'il „porte ſu ſon épaule: quelle gravitai! Dame, „Dame çu Curai là ne ſe troqueroit pas con„tre un Evêque! ſa Cure li vaut pu de qua„rante mil livres de rente: il a tout affermai, „& n'a retenu que la petite oye pour ſes me„nus plaiſirs. A tout cela Mr. Linck ne ré-

pon-

Digitized by Google

pondoit que par des éclats de rire; & en tournant en ridicule ce qui faisoit le ravissement de mon Prêtre; dont il entroit dans des fougues si furieuses, qu'on eût dit qu'il étoit agité d'un malin esprit.

Tous les jours il me faisoit la grace de dire que j'avois mérité d'être brulé vif; que tout ce qu'il avoit fait, en comparaison de moi, ce n'étoit que des bagatelles; parce que, pour lui tenir la promesse que je lui avois faitte de lui conter mes Avantures, après qu'il m'auroit fait un détail des siennes, je lui avois fait part de quelques tours d'Espiégle que j'avois faits, lorsque j'étois Ecolier.

Je lui avois raconté qu'un jour, pour faire peſter le Prefet du Collége des Jesuites de Caën, le P. Gautruche, le plus emporté, quoiqu'un des plus sçavants de l'Ordre; j'avois attaché à la porte de sa Prefecture, où ce bon Vieillard étoit enfermé, l'Ane qui avoit apporté les Provisions du Convent, de leur Terre de l'Ebisey, Maison de Campagne qu'ils ont à une lieüe de Caën, & que l'on avoit laissé pâitre dans la Cour du Collége, son bast sur le dos, après l'avoir déchargé de ses panniers. J'avois lié l'Animal aux oreilles prolixes de si près à la porte, qui s'ouvroit en dedans, que c'étoit une chose impossible au Bon-Homme de sortir, sans faire entrer le Docteur Bâté. J'attendois dans la Cour, avec d'autres Escarbillards de ma trempe, quelle seroit la catastrophe de cette Scêne, lorsque l'on vint à sonner la cloche qui appelloit le Prefet au Refectoir. Le Pere

tiroit

Digitized by Google

Digitized by Google

Pag. 287

Digitized by Google

tiroit tout de ſa force en dedans, & la Bête indocile en dehors. Le Bon-Homme crut que c'étoit quelqu'Ecolier, qui par malice l'empêchoit d'ouvrir ſa Porte; & comme il parloit toûjours Latin, même aux Femmes, il ſe prit à crier à voix enroüée. *Aperi Januam Inſolens: quare Præfectum tuum retrudis, dum campana ſonat? Verſor accerſe Correctorem, ut pœnas det pro meritis Petulans iſte.* A cela le pauvre Martin ne répondoit pas un ſeul mot. Enfin après que les deux Docteurs eurent tiré de part & d'autre, un charitable Ecolier, ému de compaſſion de voir tant ſouffrir le forain, pouſſa l'Ane qui entra dans la Prefecture. Il ſeroit bien difficile de décrire la colére du R. Pere. Il s'en prenoit à la pauvre Bête, comme ſi elle en eût été la cauſe, & lui vomiſſoit cent injures en Latin, qu'elle ſuportoit patiemment. Il fallut faire ſortir le Baudet de la Prefecture, qui malgré toute la ſcience de ſon Antagoniſte, ne s'y trouvoit pas trop bien, & qui auroit préféré un chardon, à tous les volumes dont elle étoit remplie. Mais par ſimplicité j'avois fait tant de nœuds au licou, qu'il étoit impoſſible au R. Pere de les denouer. Enfin perdant patience, il fut prendre un ganif ſur ſa table, qui coupa le nœud gordien, & renvoia la pauvre Bête brouter ſon herbe, pendant que le billieux Prefet couroit après nous, irrité de nous entendre rire à gorge deploïée, & ſe doutant bien que quelqu'un de nous étoit cauſe qu'il mangeroit ſa ſoupe froide.

La choſe du Monde qui faiſoit le plus de peine à ce R. Pere, c'étoit d'entendre ſiffler:

un

Digitized by Google

un coup de sifflet le faisoit entrer dans des fougues terribles. Comme il étoit des intimes Amis de mon Pere, & qu'il venoit souvent chez nous, il nous en avoit dit la raison, qui étoit, qu'il avoit une dent creuse, dans laquelle il lui sembloit que l'éclat du sifflet entroit avec tant de violence, qu'il lui perçoit la tête. J'apostai trois Enfants de mon âge, aussi modestes que je l'étois, munis aussi bien que moi d'un sifflet bien perçant, & nous nous mimes aux quatre coins de la grande Cour du College. D'abord que le Prefet vint à paroître, le plus éloigné se prit à siffler de toute sa force, & mon R. Pere à courir de toute la sienne du côté où il avoit entendu le sifflet. Avant qu'il fût arrivé au but, celui qui étoit à un des coins opposez, donna un autre coup de sifflet, & le Prefet retrogradant s'empressa d'y vôler. Le troisiéme lui fit perdre la voïe; le quatriéme tout de même. Enfin après l'avoir bien fait courir en vain aux quatre coins de la Cour, en criant qu'il donneroit une Image *ad omnem immunitatem*, à quiconque arrêteroit l'Insolent, charitablement le plus consciencieux des quatre, saisit le premier Gourdin qu'il rencontra, & le livra au Pere furieux, qui malgré les protestations de son innocence, l'entraina dans sa Prefecture, où il le fit fustiger de la bonne maniére, pour avoir eu la témérité de siffler, jusqu'à ce qu'il eût avoué son crime: autrement son derriére n'en auroit pas encore été quitte à si bon marché.

Comme j'allois souvent dans sa Prefecture,

Digitized by Google

re, où il ſe plaiſoit à me faire repeter mes amplifications, ou mes Vers; je m'aperçu, qu'avant que d'en ſortir, pour aller donner ſes ordres dans les Claſſes, comme il avoit la vûe très baſſe, il ſe frotoit les yeux d'une eau, que, pour cet effet, il conſervoit dans une bouteille de verre double. Un matin, qu'il en étoit ſorti pour quelques affaires, & qu'il m'avoit enjoint de l'y attendre, pour n'y pas reſter inutilement, je m'avi ai de vuider la bouteille où il mettoit ſon eau pour les yeux, & je la remplis d'encre, d'une groſſe bouteille qui en étoit pleine, en un coin de la Prefecture. Il revint après: je lui leu mon thême; il me careſſa, & je pris congé de lui. Mais ce fut pour l'aller guéter à la ſortie de la Prefecture; d'où, un moment après je le vis ſortir barbouillé, comme un Arlequin. J'avois bien de la peine à m'empêcher d'éclater. Je le ſuivis juſqu'à la porte de la premiére Claſſe, où d'abord qu'il fut entré, l'on entendit une huée terrible; ce n'étoient qu'éclats. Le Regent lui même ne pouvoit s'empêcher de rire, & encore moins en empêcher ſes Ecoliers. Le Prefet n'étoit guere en état d'impoſer du reſpect: il voulut s'informer de la cauſe de leur inſolence. Le Regent eut bien de la peine à reprendre ſon ſerieux, pour lui dire qu'il étoit tout barbouillé d'encre. Le Bon-Homme ſortit pour aller ſe demaſquer. Aparemment qu'il s'en prit à quelqu'un des R. P. de la Societé, car il ne m'en dit rien: auſſi il me connoiſſoit trop ſimple pour me ſoubçonner de lui avoir voulu faire une telle ſingerie.

Digitized by Google

Voici deux autres tours qui paroîtront plus criminels aux Imaginaires, mais qui dans le fond ne sont que des bagatelles. Il y avoit un grand Tableau dans la Chapelle des Jesuites de Caën, dans lequel ces Reverends Peres avoient fait peindre leurs deux Apôtres, celui d'Espagne, & celui des Indes; le Nom de Jesus au milieu des deux, d'où sortoient des flames, qui paroissoient pénétrer ces Patriarches. Au dessous d'Ignace étoit écrit en gros caractéres d'or. *Amplius Domine! amplius*: & au dessous de Xavier, en pareils caractéres. *Satis est Domine! satis est.* Pour abaisser un peu l'orgueil naturel de ces Reverends Peres, dont l'ambition demesurée commençoit à être odieuse à la Ville; par le credit desquels Mr. Cally Recteur de l'Université & Curé de St. Martin de Caën; Mr. Malouïin Curé de St. Etienne, & le Curé de St. Sauveur de la même Ville avoient été envoiez en exil, pour n'avoit pas voulu ploïer sous la ferule de ces R. Imperieux, qui les avoient accusez de Jansenisme, je fis la Pasquinade que l'on va voir. Comme je sçavois assez bien designer, un après midi qu'il n'y avoit personne, à l'ordinaire, dans la Chapelle, je mis dans la main du Bien-heureux Loyola, une bouteille, & dans l'autre un verre, comme s'il eût voulu presenter rasade à son Compagnon, & à côté de son *Amplius Domine! amplius*, Je mis: Camarade encore un coup. Et à côté de son Associé, de la bouche duquel je faisois sortir quelque chose, qui faisoit croire qu'il en avoit trop pris; j'écrivis sous le *Satis est Domine! satis est.* Et ne

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ne vois tu pas que je ſuis ſi ſou que je créve? Le lendemain au matin, ma Paſquinade qui ne parut qu'avec le jour, fut vüe de tous les Ecoliers, plus attentifs mille fois à en rire de tout leur cœur, qu'à entendre la Meſſe qu'on leur diſoit. Un des Regents pieuſement voulut effacer mon Ouvrage; mais le Prefect l'en empêcha, diſant qu'il falloit que la Juſtice en fit informer. Le bruit que les Ecoliers en répandirent par toute la Ville, y attira une foule prodigieuſe de Peuple, dont la plus grande partie fit bien voir la haine generale, que l'on avoit contre cette pernicieuſe Societé, qui fit bien du bruit, ſans pouvoir découvrir l'Auteur de leur chagrin; car j'avois eu la prudence de n'en faire confidence à perſonne. A l'autre.

Les Regents des R. P. de la Societé pour prouver leur grande piété dans les matiéres importantes de la Religion, s'étoient aviſez de mettre auprès du Benitier, qui étoit à la porte de la Chapelle, des Contrôleurs, pour examiner ceux des Ecoliers, qui manquoient à ſe faire un grand ſigne de croix ſur le front, avec de l'eau benite, en entrant dans l'Egliſe. Ces Cenſeurs marquoient infailliblement ſur leur Catalogue, ceux qui avoient eu le malheur de leur déplaire, ou de s'attirer leur indignation, qui ne manquoient pas d'en être rigoureuſement punis, ſouvent contre toute juſtice. Je fus du nombre, ſans l'avoir mérité. Pour m'en venger voici ce que je fis. Un matin en Hyver, que l'on fait aller les Ecoliers à la Meſſe à ſix heures trois quarts, je fus vuider toute l'eau qui étoit dans le Be-

Digitized by Google

nitier ; & après l'avoir bien essuié avec un linge, je versai dedans une grosse bouteille d'encre double toute des plus noire. Il n'étoit pas besoin d'espions, pour tenir Registre de ceux qui s'étoient signez d'une croix ; au contraire leur Catalogue fut témoin de leur infidelité, puisqu'ils y avoient couché ceux qui étoient visiblement innocents ; car tous les Ecoliers étoient marquez comme des Moutons de Berry : je n'avois eu garde de ne me pas mettre du nombre. Après la Messe, quand les Ecoliers vinrent dans les Classes, où les chandelles étoient allumées, chacun rioit de tout son cœur de voir son Compaguon barbouillé, ne scachant pas qu'il avoit une pareille marque : mais quand on eut connu que le mal étoit universel, on se douta bien de la chose. Pour la verifier, les Regents envoierent voir au Benitier, où sans miracle, on trouva l'eau convertie en encre. On fit d'exactes informations, qui n'eurent pas un meilleur succès, que celles qui avoient été faittes pour les fondateurs de la Societé. Et c'étoit pour ces crimes énormes, plus grands mille fois, que de corrompre la plus grande partie des Femmes & des Filles d'une Paroisse, de faire violence à d'autres, de piller toutes ses Ouailles, & de commettre des Sacriléges sans nombre, que suivant nôtre zélé & infaillible Casuiste, je meritois au moins le feu.

Corbé, pour nous faire souffrir nôtre mal en patience, disoit tous les jours à Mr. Linck, que Mademoiselle Sckingre travailloit à sa liberté avec une activité incroiable. Qu'elle

alloit

alloit souvent jusqu'à trois fois par semaine à Versailles auprès de Madame, pour la supplier d'interposer son autorité auprès du Roi. En effet cette Princesse pouvoit bien lui remontrer l'injustice que l'on faisoit à des Etrangers, qui avoient reclamé sa protection, de les arrêter le lendemain que le Roi leur avoit fait donner, par Elle, sa parole roiale, qu'ils pouvoient demeurer en seureté dans son Roïaume, sans crainte qu'on leur fit le moindre outrage, & qu'on retenoit cependant depuis ce temps là à la Bastille.

Le premier jour d'Avril 1703 on nous donna un terrible Poisson d'Avril. Nous pensâmes être étouffez tout ce que nous étions de Prisonniers dans la Tour. On avoit donné à quatre Prisonniers qui étoient sous nous dans la seconde Chambre, de la paille, pour mettre dans leurs lits; dont ils n'avoient point changé depuis un grand nombre d'Années qu'ils étoient à la Bastille, entre autres un Gentilhomme Poitevin, nommé Mr. le Pouilloux. Ils avoient vuidé leur vieille paille dans un Cavot, où étoient leurs lieux communs, pour s'en servir, quand ils voudroient faire chauffer quelque chose pour leur usage. Le nommé Gesnouin, Serrurier de Paris, dont le crime étoit d'avoir été en Hollande reformer sa Religion, & être ensuite retourné à Paris par un zéle immoderé, pour y reformer Mr. l'Archevêque & tout son Clergé: ce pauvre Homme, soit qu'il aimât mieux être étouffé, que de languir plus long temps dans ce lieu de desolation; soit qu'il voulût se vanger d'un Pilote Irlandois nommé Ma-

Digitized by Google

thias du Wal, qui le maltraitoit tous les jours; soit enfin par folie, simula après dîné d'aller aux lieux, & mit le feu dans la paille. Comme il n'y avoit aucun jour, ni aucune ouverture dans le Cavot, quand le feu eut pris dans la paille, la fumée en sortit bien-tôt à gros torrents. Nôtre Chambre, la Premiére, la Quatriéme & même la Calotte, comme je l'ai appris depuis, en furent remplies en un instant, en sorte que nous ne pouvions respirer. Je laisse à juger en quel état étoient les Prisonniers de la seconde Chambre. Vainement frapions nous à la porte, & appellions nous la Sentinelle: personne ne venoit à nôtre secours. A la fin on vint ouvrir aux Prisonniers de la Seconde Chambre, dont Ru emporta Mr. le Pouilloux, & un Vieillard nommé Mr. Bonneau, Medecin, à moitié étouffez. Pour nous & les autres Chambres, on nous laissa avaler de la fumée tant & plus. L'odeur en dura plus de trois jours dans toute la Tour, & plus de huit dans la Seconde Chambre, ce qui indubitablement avança la mort de Mr. le Pouilloux, qui étoit un Homme de merite; car les Officiers eurent l'inhumanité de faire rentrer le même jour les quatre Prisonniers dans leur Chambre, quoiqu'elle fût toute pleine de fumée, & que le feu fût encore dans la paille du Cavot qu'il leur fallut éteindre. Plus de seize Mois après j'ai été dans la même Chambre avec deux des Prisonniers qui y étoient alors, & l'odeur de la fumée étoit encore dans le Cavot quelque peine qu'ils eussent pris à l'en purger, & la Chambre en étoit restée toute

Digitized by Google

toute noire. Quand le ſoir nous nous plaignimes aux Officiers de ce que l'on nous avoit laiſſé ſuffoquer juſqu'à vomir le ſang, & qu'ils virent nôtre Chambre encore toute pleine de fumée ; ils nous dirent que nous n'avions rien ſouffert en comparaiſon des autres ; que Mr. le Gouverneur vouloit abſolûment qu'on laiſſât étouffer les quatre Priſonniers de la Seconde Chambre, ce qu'il auroit infailliblement executé, ſans la conſideration qu'il avoit pour Mr. le Pouilloux, qui étoit d'une douceur & d'une afabilité exemplaire.

Le Samedi ſuivant Septiéme du même Mois d'Avril, veille de Paſques Mr. d'Argenſon fit deſcendre Mr. Linck ſur les ſept heures du ſoir, pour l'interroger. D'abord qu'il entra dans la Sale, & qu'il eut ſalüé avec fraïeur l'ombre infernale, qu'il trouva revêtue Magiſtralement, aſſiſtée de tous ſes Supots & Satellites, ce Minos lui demanda avec une fierté brutalle & en lui parlant par toi, ce qu'il étoit venu faire à Paris, Mr. Linck répondit qu'il étoit venu pour étudier en Medecine, & ſatisfaire à la curioſité qu'il avoit de voir la plus belle Ville de France. Mr. d'Argenſon lui dit qu'il ſçavoit bien le contraire, & qu'il avoit decouvert les intrigues qu'il avoit avec les Ennemis de la France, & ſur tout avec le Roi de Pologne qui l'avoit envoié à Paris. Mr. Linck lui dit qu'il n'avoit point d'autres relations avec les Ennemis du Roi, que ceux que lui donnoit ſa naiſſance ; qu'étant Saxon il étoit Sujet du Roi de Pologne, comme Duc de Saxe ; mais que ſon Pere étoit aſſés puiſſant pour le faire voïager, ſans avoir re-

Digitized by Google

cours à la mediation de son Souverain. Mr. d'Argenson l'entendant repondre si judicieusement, prit un ton plus radouci, & plus civil ; & après lui avoir ordonné de prendre une chaise, il l'interrogea sur toutes les babioles qu'on lui avoit saisies, qui la plupart regardoient sa Profession, avec autant de precaution, que si il y avoit eu un mystére caché sous ces simples, qui eût renfermé tout le boulleversement de la France. Mr. Linck lui expliqua les vertus & les propriétez de chaque racine, de chaque plante, de chaque graine, & de chaque simple avec une netteté, & une érudition qui le surprirent, & dont il parut charmé ; mais il le fut encore davantage, quand les Officiers lui affirmerent qu'il ne sçavoit pas un mot de Francois, lorsqu'il entra dans la Bastille, & que c'étoit moi qui lui avois appris à le parler en si peu de temps. En le renvoiant dans nôtre Chambre, il le pria de se tranquiliser, & lui dit, qu'il pouvoit être asseuré que ses affaires prenoient un bon train : & en se tournant devers le Commissaire Camuset. Mr. lui dit-il, il faut que vous veniez demain continuer l'Interrogatoire de Mr. Linck ; & sur ce que le Commissaire s'excusa sur la sainteté du jour de Pâques, auquel il vouloit satisfaire à ses devotions. Vous sçavez, lui repliqua-t-il, que cette affaire ne souffre point de remise, puisqu'il y a un ordre positif du Roi de l'expedier. Ne manquez donc pas d'y revenir Lundi prochain.

Lorsque Mr. Linck de retour sur les neuf heures, m'eut fait une Relation exacte de ce qui

Digitized by Google

qui s'étoit paſſé, j'en conclus que ſa liberté prochaine étoit infaillible, & comme il n'y avoit nuls moments à perdre, je me preſſai d'écrire à mon Epouze, à Mr. le Marquis de Torcy, à Mr. Chamillart & à mes Amis pour ſolliciter ma chere liberté. Le Curé ne manqua pas d'écrire à ſa Famille pour le même ſujet. Il fut trois ou quatre jours à compoſer une Lettre qui étoit impaiable. Si Mr. Linck en avoit retenu une copie, comme il me l'avoit promis, j'en rejoüirois le public, car rien n'étoit plus riſible. Pour les miennes, il les a rendües ſi exactement, qu'il eſt venu ici exprès à la Haye remettre celles que j'avois écrites à mon Epouze, à mon Fils & à mes Amis.

Le Lundi des Fêtes de Pâques le Commiſſaire ne manqua pas de faire encore deſcendre ſur les ſept heures du ſoir Mr. Linck, qu'il interrogea ſeulement pour la forme, ſur pluſieurs queſtions fort inutiles. Il lui fit bien des civilitez; le regala même d'une ample collation, où le bon vin de Bourgongne ne manquoit pas. Tout cela ſentoit bien le branle de ſortie; dont je congratulai mon Ami à ſon retour, dans des termes qui partoient du fond du cœur. Il n'y avoit que nôtre Prêtre qui en paroiſſoit chagrin; car l'ombre de la proſpérité de ſon Prochain ſuffiſoit pour l'attriſter, tant il avoit l'ame belle! outre qu'il penſoit bien, qu'il falloit dire adieu au gibbier, au bon vin & à la bonne chére.

Le jeudi douze d'Avril, on fit encore deſcendre Mr. Linck, pour confronter toutes ſes drogues, & en faire des eſſais devant l'A-

Digitized by Google

pothicaire de la Bastille, en presence de Mr. D'Argenson & du Commissaire : ceremonie fort mystérieuse, mais très inutile ; qui, à mon avis, ne servoit qu'à persuader aux Etrangers, qu'en France tout se fait avec ordre & circonspection. L'Apothicaire étoit si ignorant qu'il ne connoissoit ni la nature, ni les propriétez de plusieurs simples qu'avoit Mr. Linck, pas même ce que c'étoit que le souffre d'antimoine, & à quel usage on pouvoit s'en servir.

Plus le terme de la sortie de Mr. Linck approchoit, & plus les brutalitez de nôtre fougueux Curé sembloient redoubler. Mr. Linck avoit cousu toutes nos Lettres dans son justaucorps, dans l'intention de les rendre ponctuellement à leurs adresses. Un jour ce Prêtre, après une profonde rêverie, où il paroissoit enseveli, se leva brusquement, & vint dire à Mr. Linck, qu'il eût à lui rendre ses Lettres, & qu'il vouloit les brûler, puisqu'il étoit très persuadé qu'il ne les rendroit pas. Mr. Linck eut beau l'assurer du contraire : le Curé poussa sa folie jusqu'à le menacer de frapper à la porte pour appeller des Officiers qui contraindroient Mr. Linck de lui rendre ses Lettres.

Il fallut donc que Mr. Linck eût la patience de decoudre son justaucorps, pour lui obeïr. Le Curé les dechira & les jetta au feu. Il me rendit aussi les miennes : je simulai aussi de les dechirer, & je jettai dans le feu d'autres papiers, que j'avois promptement disposez pour ce sujet. Je rendis adroittement mes Lettres à Mr. Linck, qui les remit dans son jus-

Digitized by Google

juſtaucorps, lorſqu'il le recouſit, ſans que le Prêtre s'en apercût. Le lendemain au matin l'Abbé ſuppliant ſe jetta à genoux devant Mr. Linck, pour le conjurer de lui permettre d'écrire d'autres Lettres, avoüant que c'étoit ſon Demon malin qui l'avoit porté à faire le trait de folie du jour precedent. Mr. Linck jura qu'il ne ſe chargeroit pas de ſes Lettres, que l'Abbé ne m'eût engagé par ſes priéres à en écrire d'autres. Autres genuflexions ſacerdotales devant moi : mais ce fut vainement qu'il m'en pria ; je proteſtai que je n'en ferois rien ; mais je priai ſincerement Mr. Linck de permettre à ce bon Concaptif d'écrire d'autres Lettres ; & je lui demandai très inſtamment en grace de les rendre à leurs adreſſes. J'en uſois ainſi, parce que je connoiſſois la jalouſie de ce méchant Homme, qui auroit mieux aimé que ſes Lettres n'euſſent pas été tenües, que de ſouffrir que Mr. Linck eût emporté les miennes, qu'il croioit brûlées.

Enfin l'heureux moment de la ſortie de Mr. Linck arriva, qui fut un Dimanche 13. May de l'Année 1703. Le matin on nous fit deſcendre le Prêtre & moi, & l'on nous interrogea tous deux ſeparement. Mr. du Joncas me conjura de lui dire ſincerement comme bon Serviteur du Roi, ce que je croiois de Mr. Linck. Je lui proteſtai que je le croiois très innocent, & que c'étoit un des plus honnêtes Hommes, & plus craignant Dieu, que j'euſſe pratiqué en ma vie. Corbé vint nous reconduire dans nôtre Chambre, qui fut ſurpris, auſſi-bien que nous, de n'y plus trouver Mr. Linck. Après avoir caché toutes ſes

Digitized by Google

hardes sous son lit, il s'étoit fouré dans la cheminée, où il étoit monté comme un Ramonneur, pour nous faire croire qu'on l'étoit venu enlever pendant nôtre absence. Lorsqu'il entendit l'agitation, où étoit Corbé de ne le pas trouver, il se laissa glisser de la cheminée dans la Chambre, & courut embrasser Corbé, en riant de tout son cœur; à qui il dit, ce qui l'avoit porté à nous faire cette plaisanterie, dont Corbé ne fit que rire, & après nous avoir dit adieu referma la porte sur nous. Nous en rions encore, lorsqu'un moment après le Major, passablement yvre à son ordinaire, entra suivi de Corbé & de Ru. Ils dirent à Mr. Linck de s'habiller; que sa Lettre de cachet étoit venüe, que Mr. Charas l'attendoit dans la Cour avec un Carosse, & que Mr. le Gouverneur ne lui avoit pas envoïé son dîné, parce que Mr. Charas lui avoit affirmé que les Amis de Mr. Linck l'attendoient avec un repas, qui lui feroit plus de plaisir, que tous ceux qu'il avoit pris à la Bastille. Ce cher Enfant fit tout ce qu'il put pour m'obliger à accepter toutes ses hardes, qu'il me vouloit donner: & voïant que je me contentois de ses Livres, & que je refusois absolument le reste, il en fit present, en la presence des deux Officiers, au Prêtre & à Ru. Il avoit donné il n'y avoit pas long temps un Manteau d'écarlate tout neuf à ce dernier, pour l'engager à nous faire du bien, & à faire donner au Curé, tout méchant & insuportable qu'il étoit, la grosse bouteille à ses repas, au lieu de la petite où il étoit reduit, & un meilleur ordinaire. Mr. Linck sortit avec

avec les ſeules hardes qu'il avoit ſur ſon corps. Je l'aroſois de mes larmes, en lui diſant adieu : il dit au Major & à Corbé tout le bien qu'il put de moi, & les conjura d'en bien uſer à mon égard. Quoique je verſaſſe inceſſemment raſade de vin au Major, dont Mr. Linck nous avoit abondamment pourvus, il ne ceſſoit de preſſer Mr. Linck de ſortir ; lui remontrant que Mr. Charas l'atendoit dans la Cour du Château, où il ne ſçavoit pas qu'il avoit ſon propre Frere enfermé depuis très long temps, & qui y a été ſix Ans, ſix Mois, ſans que Mr. Charas, ni ſa Famille euſſent peu découvrir ce qu'il étoit devenu, comme on le va voir un peu plus bas.

Rien n'a pû me conſoler dans la ſuite de ma Priſon de l'abſence de mon Ami, que le plaiſir de le ſçavoir libre. Il m'a écrit depuis que Dieu m'a rendu ma chere Liberté, pour m'apprendre, qu'en ſortant de nôtre Chambre, on le conduiſit dans la Sale, où on lui fit faire ſerment qu'il ne diroit rien de ce qui ſe paſſoit à la Baſtille, & ſur tout qu'il ne nommeroit jamais aucun de ceux qui de ſa connoiſſance y étoient retenus. Enſuite on lui fit ſigner une reconnoiſſance, comme on lui avoit rendu tout ce qui lui apartenoit ; quoiqu'ils lui euſſent retenu ſes bijoux les plus precieux, ſans compter ſon argent, & des ſommes conſiderables que Corbé lui fit païer deux jours après ſa ſortie, dont Mr. Tourton avoit repondu, ſur leſquelles il avoit gagné tout au moins les trois quarts. Ru fut auſſi lui porter ſon deloyal Memoire : il nous dit, que Mr. Linck l'avoit païé, ſans en rabattre un

un liard ; l'avoit bien regalé de Chocolat, Ratafias, pâtez, vins de toutes sortes ; mais qu'il avoit eu l'insolence de ne lui presenter que trois miserables Loüis, comme à un Croquant, pour le recompenser de toutes les peines qu'il avoit prises pour lui ; mais qu'une autrefois il ne se fieroit plus aux Prisonniers. Comment, lui dis-je, Ru ne comptez vous pour rien tout l'argent qu'il vous a donné dans la Prison, celui que vous avez gagné sur ses memoires, le Manteau d'écarlate, & toute sa depouille ? Car dès le lendemain que Mr. Linck fut sorti, Sorel, pour trois ou quatre onces de tabac, donna à Ru pour plus de dix écus de très beau linge, & de nipes, dont Mr. Linck lui avoit fait present, en lui disant adieu, & ce Curé ne se reserva que quelques chemises de dessous, & une Robe de Chambre qu'il ôtoit & remetoit, au moins dix fois pour un matin : il me faisoit souvenir du Gentilhomme Bourgeois. La Robe de Chambre étoit d'un satin rayé encore passablement belle, avec laquelle mon Prêtre se donnoit des airs tout des plus ridicules. Et qu'est-ce que cela ? me dit Ru, bagatelles ! Un Prisonnier un peu raisonnable, quand il sort d'ici, nous donne, tout au moins trente Louis ; & ce n'est rien en comparaison du régne de Mr. de Besemaux. Quand on arrêta les Empoisonneurs, il y eut tel Prisonnier qui donna jusqu'à dix mille francs à un Porte-Clefs pour lui porter une simple Lettre, d'où dependoit sa vie, ou celle de quelqu'autre Personne de qualité. Il y a eu un Porte-Clefs qui en sortant d'ici a acheté une Terre de quatre-vingt mil-

le.

Digitized by Google

le francs avec une bonne charge qui le fait vivre en grand Seigneur : mais le temps n'en eſt plus ; car le Gouverneur d'aujourd'hui eſt un Barbare dur, qui garde tout pour lui. Au temps dont je vous parle il y a eu tel Priſonnier qui eſt ſorti avec plus de mille écus de ſa Priſon : ſi il vouloit changer ſon vin en argent, on le lui païoit à dix ſols par bouteille ; car il n'entroit dans la Baſtille que du vin de Champagne & de Bourgongne : ce n'étoit pas du ripopé comme celui d'aujourd'hui ; du vin de Brequigny qui fait dancer les Chevres : tous les repas dont un Priſonnier vouloit ſe paſſer, lui étoient payez à quinze ſols chacun : en ce temps là un ſeul repas en valoit mieux que dix de ceux que l'on vous donne, & ſuffiſoit pour nourrir fort graſſement un homme tout un jour, & même delicatement : L'or rouloit ici parmi les Priſonniers, comme aujourd'hui fait la miſére : il y avoit des Particuliers qui s'y faiſoient mettre exprès pour faire bonne chére & s'y bien divertir. Il eſt vrai que lorſque j'étois à la Cour, un Irlandois pria inſtamment la Reine d'Angleterre, de le faire mettre, pour trois ou quatre Ans ſeulement à la Baſtille, pour racommoder ſes affaires : il ne tiendroit pas le même langage aujourd'hui, ſi il ſçavoit comment on y eſt traitté ; car très ſincérement ſi l'on me donnoit le choix de la Baſtille, ou de la mort, je ne balancerois pas un ſeul moment à preferer la Terrible des Terribles, aux cruautez dont les impitoïables Tyrans de la Baſtille accablent leurs malheureuſes Victimes. Il eſt encore vrai que ce que me diſoit alors Ru,

Digitized by Google

m'a été depuis confirmé par plusieurs des Officiers, & par divers Anciens Prisonniers, avec lesquels j'ai été, qui étoient à la Bastille dès le temps du Gouvernement de Mr. de Bessemaux. Tous les Officiers, & les Porte-Clefs sur tout, faisoient des coups considerables ; l'or y étoit plus commun qu'aujourd'hui la paille ne l'est dans les Cachots, puisque j'y ai été jusqu'à quatorze jours sans paille, couché sur le limon & la bave des crapaux. Bien loin que les Porte-Clefs y fassent aujourd'hui fortune, j'ai vû, & tous les Prisonniers avec moi l'ont sçu, que le nommé le Mazurier Porte-Clefs, donné à Bernaville par la bonne Maitresse Mad. la Marechale de Bellefond a pourri dans un affreux Cachot pour avoir pris vint cinq pistoles d'un Comte, pour lui porter une lettre en Ville: tout ce que le pauvre Homme avoit légitimement gagné fut confisqué par Bernaville, qui après l'avoir tenu six Mois dans cet enfer au pain & à l'eau sans paille, où j'ai été peu de temps après ce malheureux, & traitté encore plus cruellement que lui, l'a fait enfermer à Biceſtre pour le reste de ses jours. Michel Capitaine des Portes ; l'Ame damnée du Gouverneur & le cruel Executeur de ses Arrêts barbares, pour avoir trempé dans l'affaire de Masurier, eut un sort tout pareil, malgré mille crimes commis en faveur de Bernaville son bon Maître: ce Michel étoit Irlandois, mais un des plus méchants & des plus cruels Bourreaux qui ait jamais entré dans la Bastille, si l'on en excepte celui qui lui commandoit les inhu-

ma-

Digitized by Google

manitez, dont il étoit l'infame Executeur. C'étoit ce Barbare, qui à l'aide de trois ou quatre autres Satellites, depouilloit nuds les Priſonniers ; & après les avoir liez pieds & mains, leur dechargeoit à tour de bras autant de coups de nerfs de Bœuf, qu'il plaiſoit à ſon bon Maître, qui étoit preſent à ce ſpectacle, & comptoit avec la tête d'un grand ſang froid, tous les coups qu'il faiſoit pluvoir ſur ces pauvres Victimes ; & de la main, quand ſa rage étoit aſſouvie, faiſoit un ſignal ſans parler, pour marquer que c'étoit aſſez. Ce lâche Michel s'acharnoit avec plus de fureur ſur ſes Compatriotes, pour prouver au Gouverneur, dont il connoiſſoit parfaittement l'implacable fureur, que les Loix les plus ſacrées n'étoient pas capables de retenir ſa main ſanguinaire. Il a exercé pluſieurs fois ſur un Cordelier Irlandois ce châtiment rigoureux. Le Bourreau ne craignoit pas de mettre ſes mains ſacrileges ſur un Prêtre, & le Tyran ne craignoit pas de l'ordonner, quoiqu'ils fuſſent tous deux Catholiques Romains & que même Bernaville paſſât dans le Monde pour un Saint; tant il ſçait bien deguiſer ſon Cagotiſme. Ils ont fait devenir le pauvre Cordelier fou à force de le maltraitter, & l'ont après enfermé dans Biceſtre pour le reſte de ſes jours. Cependant j'ai apris depuis que ce Cordelier eſt d'une des meilleures Familles d'Irlande. Il n'y a point de ſupplice ſi cruel, dans tout ce qui eſt raporté dans le Martyrologe, que ce que Bernaville & Michel ont fait ſouffrir à Mr. Guery Capitaine Irlandois, pendant onze

Digitized by Google

onze Ans qu'il a été à la Bastille. Chose incroyable! mais très vraye, dont j'ai connoissance & que ce brave Officier m'a affirmée chez moi à la Haye, depuis qu'il a été mis en liberté, par les sollicitations que j'en ai fait faire auprès de la Reine Anne de glorieuse mémoire, & de L. H. P. M. L. E. G. De ses onze Années de Prison, il en a passé neuf dans les Cachots, reduit au pain & à l'eau; très souvent sans paille, & quelques fois dans l'eau jusqu'au cou. Je donnerai son Histoire dans les Tomes suivants, écritte de sa propre main. Quel étoit son crime? il étoit fidelle Serviteur de Guillaume le Conquerant. Pigeon & Gringalet sont ici actuellement à la Haye, qui tous deux m'ont affirmé depuis nôtre élargissement, que lorsque nous étions enfermez ensemble, ce Michel les avoit priez de se jetter sur moi de sang froid, & après de frapper à la porte, & de proteſter que j'étois l'agresseur, pour avoir le plaisir de me trainer dans le Cachot, pour satisfaire à la haine de son cher Maître; qui sans avoir égard à tant de bons offices, a été lui même le Bourreau de son Bourreau; & lui fait trainer à Bicêtre une vie mille fois plus cruelle que la mort, qu'il a tant de fois meritée. Le nommé du May autre Porte-Clefs, pour avoir donné des nouvelles à un Prisonnier de la part de sa Femme, à eu un pareil sort, & après avoir langui dans les Cachots à été trainé à Bicêtre, d'où il n'est sorti que par les instantes sollicitations de sa Femme, qui alla se jetter aux pieds de Mr. le Comte de Pontchartrain, pour obtenir sa li-

Digitized by Google

liberté. Ce n'eſt pas par là que Bernaville facilitera les moïens à ſes Porte-Clefs d'acheter des Terres Seigneuriales, comme ils ont fait ſous Mr. de Beſſemaux. Le Chirurgien qui étoit de ſon temps, & qui étoit auſſi Valet de Chambre du même Mr. de Beſſemaux, ne vouloit pas raſer les Priſonniers à moins de trente ſols par chaque barbe. Auſſi les ſervoit-il avec un équipage tout des plus magnifiques: Baſſin & Cocquemar d'argent, Savonnette parfumée, Serviette à barbe garnie de dentelle, beau bonnet, rien n'y manquoit. Il portoit au doigt un Diamant de deux mille écus, qu'il en tiroit, lors qu'il raſoit quelqu'un. Un jour il l'oublia dans une Chambre. Le nommé Van der Burg qui s'en aperçut, s'en ſaiſit ſecretement. Le Chirurgien peu de temps après vint le redemander: ceux qu'il avoit raſez jurerent, comme il étoit vrai qu'ils ne l'avoient pas. Van der Burg qui ne ſe ſeroit pas fait raſer, quand il ne lui en auroit coûté qu'un ſou, ne fit pas ſeulement ſemblant de l'entendre. Le Chirurgien bien deſolé, proteſta qu'il avoit laiſſé ſon Diamant dans la Chambre, & les conjura de ne le point forcer d'en venir à des extremitez qui leur ſeroient à tous fâcheuſes. Rien n'ébranla le Detenteur. Mr. de Beſſemaux vint trouver les Priſonniers dans leur Chambre, pour les prier de rendre un bijoux qui mettoit ſon Valet de Chambre au deſeſpoir. Mais voïant que les deux Compagnons de Van der Burg, qu'il connoiſſoit pour des Gens incapables d'une pareille friponnerie, lui juroient ſerieuſement qu'ils ne ſçavoient où étoit

Digitized by Google

toit le Diamant, & que si il étoit absolument dans leur Chambre, il sçavoit bien à qui il se devoit adresser; il les quitta. Lorsque le Gouverneur fut sorti, les deux Compagnons de Van der Burg eurent beau le conjurer de ne point leur faire d'affront, & de rendre la bague, si il l'avoit: il tint encore ferme, & fit des serments horribles, pour affirmer son innocence. Le Gouverneur peu de temps après le fit descendre, & lui dit: je ne veux pas en avoir le dementi. Je sçai que vous avez le diamant; si vous ne le rendez volontairement: voilà six Soldats qui vous vont dépoüiller nud, & vous frapper à coups de nerfs de bœuf, jusqu'à ce que vous l'aiez rendu. Il fit encore des serments execrables qu'il ne l'avoit pas; mais quand le Gouverneur lui eut tourné le dos, en le regardant avec indignation, & que les Soldats se mirent en devoir de le depouiller, il fit rappeller Mr. de Bessemaux, tira le Diamant de son fondement, où il l'avoit caché enveloppé dans un linge, & le lui rendit, en disant, qu'il n'avoit fait ce tour, que pour rire. Le Gouverneur l'envoia dans un Cachot aussi pour rire, où il le laissa pendant quinze jours au pain & à l'eau, en lui declarant qu'il méritoit un plus rude châtiment, mais qu'il étoit son Gouverneur, & non pas son Bourreau. Si il en avoit fait autant sous Bernaville, il l'auroit fait écorcher vif en sa presence, puisqu'il lui a fait souffrir des supplices très cruels, souvent pour lui avoir seulement reproché son avarice & ses inhumanitez. Je n'ai fait cette disgression, qui n'est que trop

Digitized by Google

trop longue, que parce que dans la suitte de cette Histoire, j'aurai sujet de parler de ce Van der burg plus d'une fois, qui n'étoit connu à la Bastille que par la Seigneurie de Braillard; ses extravagances outrées, & ses emportements furieux lui aïant acquis ce beau surnom.

En quittant la Bastille, Mr. Linck fut chez Mr. Charas Apothicaire, rüe des Boucheries au Faux-bourg St. Germain, où Mr. Tourton Banquier & plusieurs autres de ses Amis l'attendoient à dîner; d'où le lendemain Mr. d'Argenson le fit venir chez lui, pour lui ordonner de sortir dans trois jours de Paris, & incessamment du Royaume. Cet ordre lui fit prendre le parti d'aller à Versailles trouver Madame, pour lui remontrer l'impossibilité où il étoit d'executer l'ordre de Mr. d'Argenson, avant que d'avoir reçu de chez lui les secours qui lui étoient si necessaires pour se rendre à Leipsik. Cette genereuse & obligeante Princesse fut trouver dans l'instant le Roi, & en obtint pour Mr. Linck un Passeport, avec permission de pouvoir encore rester huit semaines à Paris. Le troisiéme jour du Mois de Juin, un Dimanche après midi, il vint nous dire adieu, comme il nous avoit promis. Il étoit dans un beau Carosse avec plusieurs Dames; il le fit arrêter dans la place qui est devant la Porte de St. Antoine; & en étant descendu lui & sa Compagnie, il vint à pied jusques sur le Parapet du bord du fossé. Il nous salua plusieurs fois; nous fit les signaux dont nous étions convenus; après quoi il remonta en Carosse.

Il

Digitized by Google

Il me seroit très dificile de bien exprimer tout ce que j'ai eu à souffrir avec mon bon Prêtre depuis le 13. Mai 1703. jusqu'au 27. Juin que je fus seul avec lui. A chaqu'instant c'étoit nouvelle impertinence, qui encherissoit sur la precedente. Très souvent il se levoit brusquement du lieu où il faisoit sa priére, & où il sembloit être ravi en extase, pour venir de sang froid, me distraire de celle que je faisois au pied de mon lit, & me chanter toutes les injures que sa rage & sa folie lui pouvoient inspirer. Quelquefois il se mettoit à faire les mêmes actions, comme s'il m'eût traîné par les cheveux d'un bout de la Chambre à l'autre; sautant avec ses deux énormes pieds, car il les avoit si larges, que, quand le Gouverneur fut forcé de lui faire faire des Souliers, il fallut que le Cordonnier fit faire exprès une forme, n'en aiant pas d'assez grande pour lui; faisant dis je les mêmes postures, avec des grimaces furieuses, comme s'il m'eût foullé sous les pieds & m'eut dansé sur le corps, en donnant des coups de poing en l'air comme s'il m'eût effectivement outragé. Je fus forcé de lui dire; que j'avois gagné sur moi de souffrir avec patience toutes ses extravagances, & que tant qu'il n'y avoit eu que des paroles, je les avois laissé passer; mais que si il avoit l'insolence d'user de main mise je le mettrois en état de ne plus menacer personne. Je me cru obligé d'avertir les Officiers de ses emportements fougueux, & de leur déclarer que la patience infailliblement m'échaperoit, & qu'ils seroient cause des

Digitized by Google

des ſuites fâcheuſes qui en pourroient arriver, ſi ils ne m'ôtoient pas un furieux, qui avoit plus beſoin de menottes, que de ſon Breviaire. Loin de ſe rendre à de ſi juſtes raiſons, ils ſe contenterent de me donner un troiſiéme Compagnon, comme on le va voir lorſque j'aurai dit ce qui nous arriva encore lorſque nous fûmes ſeuls.

Le 14. Mai 1703. le lendemain de la ſortie de Mr. Linck ſur les deux heures après midi, lorſque j'écrivois quelques reflexions, il vint une voix de la cheminée qui nous ſalua, nous demanda l'état de nôtre ſanté, & s'informa qui nous étions. Je cru d'abord que c'étoit la voix de Stentor, tant elle me parut affreuſe, ou que c'étoit quelqu'un qui nous parloit de la Plate-forme au deſſus de la Tour, avec un Porte voix. Je ſatisfis à la curioſité de *l'Inquiſiteur*; & après lui avoir dit qui nous étions, au moins moi, car le Curé de Lery ne vouloit être connu que ſous le Nom d'Abbé de la Motte; je lui demandai, qui étoit celui à qui j'avois l'honneur de parler, quels étoient ſes Compagnons, & en quel lieu de la Tour ils étoient? Il me dit qu'ils étoient trois gîtez dans la Calotte; qu'il s'appelloit du Prey de Genéve, que ſes Compagnons s'appelloient, l'un Mathurin Picot, Laboureur de Gournai en Picardie, & l'autre Philibert la Salle de St. Etienne en Foreſt, Laquais de Mr. le Fort auſſi Priſonnier à la Baſtille. Il me dit encore le temps à peu près qu'ils avoient été arrêtez, & il ſe trouva que j'étois à tous leur Doyen de Baſtille. Je ſatisfis à leur curioſité du mieux qu'il me

Digitized by Google

me fut possible. Je lui dis que j'avois été arrêté à Versailles, aïant été rappellé de Hollande à la Cour par Mr. Chamillart; & que y étant revenu sur la Foi de ce Ministre, qui m'avoit retenu auprès de lui, Mr. le Marquis de Torcy m'avoit fait arrêter, lorsque je me croiois dans la faveur par dessus les yeux; & que j'emploiois le credit que me donnoit Mr. Chamillart à me faire des Amis, en obligeant tous les Officiers en qui je croiois decouvrir du merite. Il me dit que lui du Prey avoit été trahi par un Faux-Frere, qui avoit feint d'être de la Religion Reformée pour le Livrer à Mr. d'Argenson. Je lui repondis que Mr. d'Argenson n'avoit nulle autorité ni inspection sur Messieurs de Genéve pour le fait de la Religion; qu'ils étoient sous la Protection du Roi, & que je m'étonnois que ce Ministre l'eût fait empriſonner pour un Acte que les Genévois professoient publiquement à la Cour, à Paris, & par tout le Roïaume, sous l'autorité du Roi. Je vis bien par ses reponses ambigües qu'il me déguisoit la vérité, & je n'ai sçû que plus de trois ans ensuite, & plus de deux après que j'eus été son deplorable Compagnon, qu'il s'appelloit Samuel Gringalet de Verni dans le Païs de Geix, & découvert le véritable sujet de son arrêt; car c'étoit un homme qui faisoit le mystérieux en tout; & plût à Dieu que ç'eût été son unique deffaut.

Mathurin Picot étoit un bon Labourcur, qui dans son langage & ses maniéres paroissoit très grossier, mais qui dans le fond étoit très habille, très honnête homme & bien craig-

Digitized by Google

craignant Dieu. Sa bonté faiſoit tout ſon crime. On l'avoit arrêté parceque c'étoit le Medecin charitable de ſon Païs, & qu'il étoit à peu près à Gournay ce que Chriſtophle Ozane étoit à Chaurdrai. Il avoit fait des cures ſurprenantes, comme je l'ai appris ſur les lieux de l'Hôte de Gournai, où nous dînâmes, lorſque les Exempts du Roi nous conduiſirent de la Baſtille à l'Iſle, homme dont Picot nous avoit raconté mille biens dans la Priſon, & qui me parut fort droit & fort judicieux. Il m'apprit la funeſte cataſtrophe du pauvre Picot, qui avoit les Medecins pour partie : Gents implacables; ſur tout quand on va ſur leurs brisées, qu'on decouvre leur ignorance commune, & qu'on leur ôte leur pratique, en devoilant la nature des ſimples qui peuvent nous ſoulager, ſans leur Galimatias, & les termes barbares de leur Faculté. Picot gueriſſoit gratis, pendant que les autres aſſaſſinoient à grands frais : c'en étoit plus qu'il n'en falloit pour leur faire perdre leur credit, & les mettre ainſi en fureur. Leur autorité donc fit mettre Picot à la Baſtille, parce qu'il ne ſçavoit pas ſervir la mort dans les formes; qu'il gueriſſoit contre les formes, quoique pour cet effet il ne fût pas revêtu de la Robe de Rablais, ni honoré du Bonnet Doctoral. Mais le credit de Mr. Amelot de la Houſſaye, dont par bonheur Picot étoit Fermier, & Fermier droit & fidelle, *res miranda* ! le tira pour un temps d'un lieu, où ſelon toutes les apparences, il étoit renfermé pour toute ſa vie. Car quand les Medecins ont fait transferer quelqu'un de leurs Anta-

Digitized by Google

goniſtes dans cette Caverne aux Lions, ils l'y font demeurer le reſte de ſes jours, par le credit de Mr. Fagon Premier Medecin du Roi, qui ne manque pas d'en remontrer à Sa Majeſté les juſtes & judicieuſes conſequences. Picot de retour en ſon Païs, un An après que je lui eu parlé par nôtre cheminée, fut encore Medecin charitable, comme je l'ai appris ſur les lieux, & ſa ſcience fit tant de bruit, que la Faculté ajouta à ſes accuſations contre lui, pour impoſer ſilence à Mr. Amelot de la Houſſaye, l'Art ſecret pretendu de faire de l'or. Ils gagnerent le Curé de Gournai, qui affirma avoir vû un Livre miraculeux entre les mains de Picot, par le moien duquel, il avoit communication avec les intelligences ſuperieures. Le Livre ne s'eſt jamais trouvé: cependant ſur cette dépoſition autentique, & le credit des Docteurs de la Faculté, Picot fut remis à la Baſtille, où peu de temps après il mourut de deplaiſir; & ſans doute de miſere, agravée à la recommandation de Mr. Freſquier Medecin de la Baſtille. Il laiſſa une Fille unique, ſi pauvre, malgré ſes ſecrets, capables d'enrichir tout un Roïaume, que la malheureuſe étoit à travailler à journée à la Terre, lorſque nous paſſâmes au Mois de Juillet de l'Année 1713. à Gournai. J'aurois été bien aiſe de la voir, & même l'Hôte voulut nous la faire appeller, mais comme les Officiers de la Baſtille m'avoient depoüillé de tout avant que de m'envoyer en exil, & que je n'avois rien à donner à cette pauvre Fille, puiſqu'ils ne m'avoient pas laiſ-

ſé

Digitized by Google

ſé un ſou, je fus privé de la ſatisfaction de la voir, & de m'informer plus particuliérement des malheurs de ſon Pere, à qui la jalouſie de la Faculté avoit donné la mort, mais une mort très cruelle, & d'une maniére tout à fait inhumaine.

Philibert la Salle étoit un jeune Garçon de dixhuit ans: il étoit au ſervice d'un nommé Mr. le Fort lors qu'il fut arrêté. Son Maître avoit pris avec lui une Angloiſe très bienfaitte, mais fort libertine, qu'il faiſoit paſſer pour ſa Femme, & la tenoit en chambre garnie, chez le nommé Collier, Maître Cordonnier rüe Trouſſe-vache. Un ſoir ſur les huit heures le Fort & ſa pretendüe Femme furent arrêtez par des Exempts, & une nombreuſe Kirielle de Hapechairs, qui les forcerent de monter en Caroſſe. Philibert en qualité de Laquais monta derriére, comme s'il eût eu bien affaire à la Baſtille. Lors qu'on fit entrer ſon Maître & ſa Maitreſſe dans la Caverne de Polyphême, il fit l'officieux & vint ouvrir la portiére du Caroſſe. Qu'es-tu toi? lui dit un des Exempts. Je ſuis, répondit-il, le Laquais de Mr. le Fort. Il n'en fallut pas davantage pour le faire entrer dans l'Antre redoutable, où après l'avoir gardé quelques Années, ſans ſçavoir dequoi même on accuſoit ſon Maître, d'Argenſon le vendit au Roi pour en faire un Dragon. J'ai depuis apris que le Fort, ſa Nimphe, & ſon Laquais n'avoient pas été arrêtez ſeuls; que ſept à huit Perſonnes, qui quelques jours avant leur arrêt, avoient ſoupé avec eux, avoient pareillement été arrêtez: que Collier leur Hôte &

Digitized by Google

sa Femme, malheureusement pour eux invitez à ce funeste soupé, avoient été emprisonnez, aussi-bien que leurs Enfants, quoique le plus âgé n'eût que huit ou neuf ans, pour avoir versé à boire pendant le repas. Tout avoit été amené au Colombier de d'Argenson, qui leur y avoit fait couver des pistoles à son benefice le plus long-temps qu'il avoit pu, après quoi il avoit laissé envoler ses Pigeonneaux. Aparemment qu'une de ses mouches avoit été du repas, où l'on avoit pû lâcher quelque parole contre ses extorsions, ou contre le Gouvernement. Le raport vrai ou faux avoit suffi, pour faire arrêter tous ces pauvres Gens. Mais ce qu'il y avoit de funeste pour Collier & sa Femme, c'est que d'Argenson avoit fait vendre les souliers, le cuir & toute la Boutique du pauvre homme. Le Propriétaire de la Maison de son côté avoit fait vendre les Chambres-garnies, dont avec sa Boutique il faisoit subsister sa Famille, qui en sortant de la Bastille se vit sur le pavé, exposée aux derniéres miséres. O Juge barbare de Police infernale! comment reparer la desolation de ses funestes victimes de vôtre avarice sans bornes, & d'un nombre infini d'autres malheureux, opprimez par vôtre autorité, & que vos exactions ont reduit à la mendicité? Pendant que vous regorgez de leur sang, la voix en monte au Ciel pour y provoquer la justice d'un Dieu qui ne se sert de vôtre Ministére, que pour châtier son Peuple: mais prenez garde qu'il ne jette les verges dans ce feu qui ne s'éteindra jamais.

Ce

Digitized by Google

Ce Philibert la Salle avant que d'entrer dans la Calotte, où il étoit actuellement, ſortoit de la premiére Chambre de la Tour de la Comté, d'avec Nicodéme des Imbers, où il avoit été mis en la place de Farcy avec le Sieur Charas, qui y avoit été mis en la place de Mr. Jacob le Berthon. J'ai déja dit ce que je ſçavois de Mr. le Berthon, de Farcy, & de des Imbers; & voici ce que la Salle m'apprit de Mr. Charas Frere de celui qui le jour precedent étoit venu faire ſortir Mr. Linck de la Baſtille, où il ne ſçavoit pas qu'il avoit un Frere depuis très long-temps.

Après la Paix de Ryſwick, Mr. Charas Chirurgien, qui étoit établi & marié à Londres depuis la perſecution, eut envie de venir voir ſa Mere, ſon Frere & ſes autres Parents; & aiant laiſſé ſa Femme & ſes Enfants chez lui, il vint à Paris, lieu de ſa naiſſance, car il étoit Fils du Fameux Moyſe Charas, celèbre Medecin de la Faculté de Paris, celui dont les ouvrages ſont encore l'admiration de tous les Sçavans. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut enlevé & conduit à la Baſtille. Sa Mere & ſon Frere vainement vinrent l'y chercher: on leur affirma qu'il n'y étoit pas. Ils crurent que quelque chagrin ſecret lui avoit fait quitter Londres, pour voyager à l'aide de ſon Art, où il étoit fort habile. Le pauvre Priſonnier de ſon côté, ne ſe voïant pas reclamé, crut qu'il avoit été arrêté par le credit de ſes Parents, qui par là ſe ſeroient exemptez de partager avec lui la ſucceſſion de ſon Pere. Mais c'étoit bien injuſtement, puiſque ſa Mere & ſon Frere

Digitized by Google

étoient dans la derniére affliction de ne pouvoir apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses barbares Tyrans, pour ôter toute connoissance de sa detention à ceux qui l'auroient pû reclamer l'avoient enfermé dans un Cachot, où il a resté l'espace de près de cinq ans. Enfin reduit au desespoir, se voiant tout nud, ses habits étant usez, car il n'y a point de lieu où l'on en use plus que dans les Cachots, je le sçai par experience, mal nourri, sans consolation, il resolut de terminer ses jours par ses propres mains. Pour cet effet il fit une pointe à son couteau, à force de l'éguiser sur une cruche de grais, dans laquelle on lui donnoit de l'eau pour boire, dont ensuite il se frappa, & tomba de sa blessure privé de connoissance. Le porte-Clefs le trouva tout couvert de son sang, lorsqu'à l'heure ordinaire il vint lui aporter du pain. Il appella promptement Reilhe le Chirurgien, qui heureusement se trouva être des Parents de Mr. Charas, sans que le Prisonnier en ait rien sçu qu'après sa delivrance, ainsi que Reilhe lui même me l'a dit : il fonda sa blessure, qui ne se trouva pas mortelle, car par bonheur le couteau avoit gliſſé sur une côte. Lorsqu'il l'eut fait revenir de son évanouissement par ses remédes, le Gouverneur descendit dans le Cachot, & au lieu de le consoler, en blasphêmant le saint Nom de Dieu, d'une maniére execrable, il vomit contre lui tout ce que sa rage lui put suggerer; après quoi il l'envoia, pour mieux le guerir de ses blessures, avec des Imbers, ce fou tout nud dont j'ai parlé, & lui donna pour troisiéme Compagnon

Digitized by Google

pagnon La Salle, pour l'empêcher de continuer à se faire violence, & protesta à La Salle, qu'il en repondroit sur sa tête, en cas que Mr. Charas vint à s'outrager en sa compagnie, comme si toute la prudence humaine pouvoit empêcher un Homme d'attenter à sa vie, quand il en a formé la resolution. Il fut question d'habiller le dit Sieur Charas, pour le faire comparoître devant Mr. d'Argenson. Le Roi païoit l'habit; mais en en donnant un à Mr. Charas les Officiers n'en auroient pas mis l'argent dans leur poche. Que faire pour obvier à ce malheur? L'avarice leur en suggera le moyen. Ils firent écrire une Lettre à Mr. Charas, qu'il adressoit à sa Mere, dattée du Château de Han, par laquelle il la prioit de lui envoïer dix pistoles pour l'habiller, puisqu'il étoit tout nud; & qu'elle n'avoit qu'à donner les dix pistoles à Mr. du Joncas, Lieutenant de Roi de la Bastille, qui les feroit tenir très-seurement à Mr. le Gouverneur de Han. Mr. Charas l'Apoticaire fut les porter lui même à Han, & conjura le Gouverneur, par tout ce que la tendresse peut inspirer de plus touchant à un Frere, pour émouvoir un cœur, de lui faire voir son Frere. Le Gouverneur qui étoit honnête Homme refusa son argent, & l'assura dans des termes si forts, que son Frere n'étoit pas dans son Château, & qu'infailliblement il étoit à la Bastille, que Mr Charas le crut, & revint à Paris solliciter les Officiers de la Bastille de lui avoüer si son Frere étoit entre leurs mains. Ils lui firent des serments horribles, pour lui affirmer le con-

Digitized by Google

traire. Enfin la Salle étant sorti pour servir dans les Dragons, il tint la promesse qu'il avoit faitte à Mr. Charas Prisonnier, & il écrivit à Mr. Charas Apothicaire, pour lui confirmer que son Frere étoit dans la Bastille. Sa Mere & lui emploïerent tant d'Amis auprès du Roi, de Mr. le Chancelier, & de Mr. le Comte de Pontchartrain, qu'ils le firent sortir de cette Spelonque infernale, après six Ans six Mois d'une Prison inhumaine, où j'ai appris que cet infortuné, qui est un très honnête Homme, a perdu sa santé, aussi bien que moi, d'une maniére à ne pouvoir jamais la retablir.

Le pretendu du Prey nous dit qu'il étoit sorti depuis peu de la Calotte de la Comté, où il avoit eu communication avec des Prisonniers qui étoient au dessous de lui, dont l'un étoit l'Abbé Rollet, Chanoine d'Autun, Precepteur des Enfants de Mr. Brunet de Rancy. L'autre étoit un Gentil-Homme de Hanover, de la Ville de Hameln, nommé Mr. Schrader de Peck, Capitaine de Cavalerie dans les Troupes de S. M. Imperiale, & ci devant Capitaine d'Infanterie en France, dans le Regiment de Surlaube; & le troisiéme, un nommé Jacques Maurice, Tailleur d'habits d'un Village aux environs de Valenciennes. Le Curé de Lery se mit à dresser les oreilles, comme un Ane qui boit dans un seau, quand il entendit parler de l'Abbé Rollet, & pria l'Orateur du Prey, de lui en détailler positivement tout ce qu'il en sçavoit; & voici ce que Gringalet nous en apprit, avec une voix pareille à celle d'un

Digitized by Google

d'un Taureau qui auroit mugi dans la cheminée.

L'Abbé Rollet étoit au Collége d'Harcourt avec les Enfants de Mr. Brunet de Rancy, Fermier General, lorſque les aïant conduit à la Promenade au Jardin de Luxembourg, un jour de congé, il y trouva un Prêtre qui revenoit de Hollande, qui s'appelloit Sorel autrefois Curé de Lery, qui l'aïant abordé avoit fait connoiſſance avec lui, & lui avoit donné un ou deux petits Livres brochez qu'il avoit apportez de Hollande. Le lendemain ce Prêtre l'étant allé voir au Collége d'Harcourt, lui en avoit vendu quelques autres, & l'avoit prié de lui en faire vendre dans le Collége aux autres Gouverneurs & Precepteurs qu'il connoiſſoit. Le nommé La Saulais, Medecin s'étant trouvé chez lui, lorſque le dit Sorel y étoit, il lui en avoit pareillement vendu deux ou trois. Enſuite ledit Sorel l'avoit prié très inſtamment de lui obtenir de Mr. de Rancy une Commiſſion d'Archer de Gabelle pour ſon Valet auquel il devoit une recompenſe; ce que le dit Sr. Abbé Rollet lui avoit accordé. Mais enfin ledit Sr. Sorel aïant querellé, battu & outragé ſon Vallet, il l'avoit chaſſé; après quoi l'aïant trouvé chez le dit Sr. Abbé Rollet, qui ſollicitoit l'emploi qu'il lui avoit fait eſperer, le dit Sorel s'étoit encore brutalement emporté contre lui, & conjura le dit Sr. Abbé de ne lui pas faire donner l'emploi qu'il lui avoit promis, puiſqu'il n'en auroit pas d'honneur, ſon Valet étant un Fripon. Ce Va-

Digitized by Google

let, nommé Guillain Gourgue dit Roquefort, Tailleur d'habits de sa profession, pour s'en venger fut trouver Mr. d'Argençon, & lui declara le commerce de Livres de son Maître, qui ne s'étant plus trouvé à la Garde-Roïale au haut de la Ruë St. Jacques, où il logeoit avant que de partir pour Scheleſtat, où il étoit allé à l'insçu de ce Roquefort, auquel il avoit soigneusement caché son employ & son voïage, le dit Roquefort avoit dit à Mr. d'Argenson, que le veritable moien de sçavoir ce qu'étoit devenu Sorel, c'étoit de faire arrêter Mr. l'Abbé Rollet, auquel il avoit vendu une quantité prodigieuse de ses Livres. Il en dit plus qu'il n'en faloit pour faire éclater le zéle toûjours actif de Mr. d'Argenson, alléché par l'espoir d'une bonne capture; il fit investir le Collége de Harcourt dans les formes par une multitude prodigieuse d'Exempts, d'Archers, de Pousſecus, & d'autres pareilles Canailles, qui fouillerent exactement, non seulement l'apartement de Mr. l'Abbé Rollet, mais generalement tout le Collége, où l'on ne trouva rien de ce que d'Argenson cherchoit. Il s'y étoit transporté magistralement, pour inspirer plus de terreur. Quoiqué Mr. l'Abbé Rollet fût justifié de l'accusation de Rochefort, ne s'étant pas trouvé de Livres deffendus chez lui, d'Argenson ne laissa pas de mettre cet Abbé, & La Saulais Medecin, chez qui on avoit été faire une pareille perquisition, en arrêt chez un Exempt, où ils furent plus d'un Mois, en attendant qu'on se fût saisi de Sorel en Allemagne, où l'on apprit qu'il étoit Aumônier d'un

d'un Regiment de Cavalerie; lequel en declara plus qu'on n'en voulut ſçavoir. Il avoüa qu'il avoit vendu une quantité conſidérable de ſes Livres audit Sr. Rollet, & quelques uns audit Sr. de la Saulais. C'en fut aſſez pour les faire enfermer tous les deux à la Baſtille, où ledit Sr. Rollet, qui ſe ſeroit ſauvé vingt fois de chez l'Exempt, ſi il avoit voulu, étoit tombé dans un accablement & une langueur, qui avoient tellement miné ſa ſanté, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle pût jamais ſe rétablir. Il avoit trouvé le ſecret de faire ſçavoir de ſes nouvelles à Madame de Rancy, d'une maniére très ingenieuſe, malgré la vigilance de ſes barbares Tyrans. Il apprit que les pains entiers que les Priſonniers donnoient aux Porte-Clefs tournoient à leur benefice, que le pain qu'ils emportoient par morceaux, étoit emploié à faire la ſoupe des Priſonniers, & que les Porte-Clefs vendoient ces pains entiers aux Soldats de la Garniſon du Château. Mr. Rollet fit adroittement une ouverture à un de ſes pains entiers, écrivit une Lettre à Madame de Rancy qu'il fourra dedans, & boucha le trou ſi adroittement, que l'ouverture étoit imperceptible. Le Soldat à qui le pain fut vendu, en le coupant, y trouva le billet, qui étoit à peu près conçu dans ces termes.

Digitized by Google

MADAME,

J'ai une si grande confiance en vos bontez, que je suis très-certain que vous ferez donner un bon emploi, ou de l'argent au Porteur de ce billet, dans le moment qu'il vous le rendra. Si vous voulez me sauver la vie, sollicitez ma Liberté auprès du Roi, de Mr. le Comte de Pontchartrain, & encore plus fortement auprès de Mr. d'Argenson, de qui elle dépend absolument: car si on me laisse encore un Mois ici, je suis mort, & c'est payer trop cher une fatale curiosité. Pour marque que vous avez reçu ce billet, aiez la bonté Madame de m'envoier mes hardes; & dans la manche gauche de ma Soutanelle de soye, entre la doublure & le dessus, vous y ferez mettre, s'il vous plait une Réponse à ce billet. L'Abbé Rollet.

Et plus bas.

A Madame de Raucy à l'Hôtel de Carnavalet, Rüe de la Couture sainte Catherine.

Quatre jours après Mr. l'Abbé Rollet reçut un grand pannier plein de toutes sortes de rafraichissements, vins exquis, fruits, confitures, rien n'y manquoit; & un coffre plein de hardes, dont la plupart étoient toutes neuves. On n'y avoit pas oublié la Soutanelle de soïe; dans la manche il y trouva un billet à peu près dans ces termes.

Digitized by Google

Monſieur de Rancy a donné dans le moment une Commiſſion de Brigadier à l'homme en queſtion, & de l'argent pour ſe conduire en ce poſte où il le conſervera en vôtre conſideration, Monſieur; Vous ſortirez inceſſemment, ou je n'aurois nul credit. Sur tout ne vous impatientez pas. Je vous envoirai ſouvent des rafraichiſſements pareils à ceux-ci, tant que vous ſerez à la Baſtille.

Depuis que ma liberté me fut anoncée, j'appris par un des Soldats qui nous eſcortoient ſur la Plate-forme, où nous eûmes la liberté d'aller prendre l'air quatre ou cinq autres Priſonniers & moi, que ce pauvre Abbé étoit ſorti, par les ſollicitations de Monſieur & de Madame de Rancy, aux conditions de faire une Année de Seminaire à St. Lazare; à la ſortie duquel il s'étoit jetté dans les Bonshommes à Chaillot, pour y paſſer le reſte de ſes jours, maudiſſant, apparemment de tout ſon cœur, le moment qu'il avoit veu pour la premiére fois le Curé de Lery.

Gringalet nous raconta pareillement l'aventure de Mr. Schrader de Peck, & celle de Jacques Maurice. Il nous dit que Mr. Schrader étoit au Camp du Roi des Romains, où un ſoir il regala quelques Officiers de ſon Regiment, avec l'un deſquels, étant en pointe de vin, il prit querelle, & que s'étant battu avec lui en duel, il le tua: ce qui l'auroit contraint de ſe ſauver à Thionville, où ſa Femme, ſon Frere, qui étoit Lieutenant dans le même Regiment où il étoit Capitaine, & le Sr. Wiperman leur Couſin qui étoit

Digitized by Google

toit Cornette dans la Compagnie de l'Aîné, l'avoient suivi. Ils étoient venus tous ensemble à Paris, où ledit Sieur Schrader s'étoit fait de puissants Amis, pendant qu'il étoit Capitaine en Surlaube. Il écrivit dès le jour même qu'il y arriva, qui étoit un jeudi à Mr. le Marquis de Racilly un de ses Patrons, qui lui avoit même nommé un de ses Enfants, lui detailla son avanture, & le pria de lui obtenir de l'emploi, pour lui, son Frere & son Cousin. Mr. de Racilly lui fit réponse dès le lendemain, l'assura qu'il avoit donné son placet à Mr. Chamillart, lui protestant qu'il l'apuiroit de tout son credit, ne doutant pas d'une heureuse reussitte. Cependant le lundy suivant, plusieurs Exempts suivis d'un Peuple d'Archers de la Passion, vinrent les arrêter dès le matin, au Croissant où ils étoient logez au Fauxbourg St. Germain, & les amenerent tous quatre, avec deux Valets, & une Fille de Chambre à la Bastille. J'aurai sujet de parler d'eux dans l'autre Tome de cette Histoire, & les suivants, car il leur est arrivé des choses tout à fait funestes.

Jacques Maurice étoit un pauvre Tailleur d'habits de sa profession, dans un Village aux environs de Valenciennes, sur le bord de l'Escaut, où il étoit Passager ordinaire de Pere en Fils. Sa barque étoit une Cuve, dans laquelle ce Bon-Homme Caron mettoit ses Passagers à l'autre bord. Quelqu'un de ses Ennemis eut la malice d'aller declarer à l'Intendant, que parmi ceux que ce fameux Nautonnier avoit passé, il y en avoit plusieurs de la Religion Reformée, qui se sauvoient de

Fran-

Digitized by Google

France dans les Païs Etrangers. Comme ſi ce malheureux eût dû, ou pû les diſtinguer des autres. Sur cette belle depoſition l'Intendant le fit arrêter & l'envoia à la Baſtille. Un ſeul Homme l'y conduiſit; & Maurice étoit ſi ſimple, qu'il attendit ſon Guide un jour à St. Quentin, où il étoit tombé malade; le Nocher aïant la liberté d'aller en Ville querir ce dont ſon malade avoit beſoin. En entrant dans Paris, où lui ni ſon Guide n'avoient jamais été, ils demanderent pluſieurs fois le chemin de la Baſtille, où lorſque Maurice ſe vit enfermé, le pauvre Homme devint fou, par une devotion outrée. Sa folie conſiſtoit à aller en Pelerinage. Quatre ou cinq fois par jour, il alloit à Nôtre-Dame de Lieſſe, à St. Jacques en Galice, à Nôtre-Dame de Mont-Sara, à Nôtre-Dame de Laurette, &c. Il ſe mettoit pieds nuds, repandoit de l'eau dans la Chambre, & après il affirmoit qu'il paſſoit ſur le Pont-qui-tremble, helas mon Dieu! ou bien il caſſoit ſa cruche, & en faiſoit une trace des teſts, ſur leſquels il marchoit nuds pieds, qu'il mettoit quelquesfois tous en ſang; après quoi il s'alloit coucher, en rendant graces à Dieu, d'être enfin arrivé en un bon Hôpital, où il ſe repoſoit de toutes ſes fatigues. Il faiſoit le Prophéte, & proteſtoit, que Mr. le Cardinal de Noailles, aſſiſté de ſon Clergé, marchant à la gauche du Roi, viendroient tous un cierge à la main, le faire ſortir de la Baſtille, pour le mener à l'Egliſe de Nôtre-Dame, lui faire reparation d'honneur devant la Chapelle de la Vierge. Dix fois par jour il avoit

avoit des Visions de la Vierge: il vouloit faire mettre à genoux ses Compagnons, ou les Porte-Clefs, en leur disant: la voilà qui me tend les bras, qui me donne sa benediction; & lorsqu'on lui faisoit porter la main au lieu où il croioit la voir, il s'y trouvoit au lieu de la Vierge, une toille d'Arragnée, un crachat, ou quelqu'autre immondice. Au reste il étoit très Officieux envers ses Compagnons, raccommodant toutes leurs guenilles avec une affection, qui montroit la bonté de son cœur, & sa simplicité. Cependant, malgré son innocence, le malheureux seroit encore à la Bastille, si comme je l'ai appris du Sr. Jean Bostel, son Voisin, un des Officiers qui vinrent en France pour enlever Mr. de Beringhen Grand-Ecuyer de France, & dont je ferai l'Histoire dans les Tomes suivans, qui connoissoit très particulierement le bon Maurice; si, dis-je, la Femme dudit Maurice, quoique très pauvre & chargée de six ou sept Enfants, n'eût voulu se remarier. Elle avoit une petite Chaumiére sur le bord de l'Escaut; c'en étoit assez pour donner dans la vûe d'un Paisan plus miserable qu'elle. Elle pressa son Curé de proclamer son mariage, avec protestation d'y proceder autrement, lui remontrant qu'il y avoit plus de sept ans qu'elle étoit sans Mari, & que n'aiant pas entendu seulement parler de lui, sans doute il étoit mort. Le Curé en écrivit à Mr. d'Argenson, & au Gouverneur de la Bastille, leur remontrant quel scandale ce seroit, si cette Femme se remarioit du vivant de son Mary; mais ce n'étoit pas là le moien d'en

avoir

Digitized by Google

avoir des nouvelles. Importuné par les ſollicitations réïterées de cette Femme, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, être remariée, le Curé fut trouver Mr. l'Intendant, qui étant honnête Homme, lui conſeilla d'en écrire à Mr. le Marquis de Torcy, & de lui expoſer le fait, l'aſſurant qu'il étoit certain que la probité de ce Miniſtre le tireroit de l'embaras où il étoit. Il ne fut pas trompé dans ſon eſperance. Mr. le Marquis de Torcy eut la bonté d'en parler au Roi & au Pere de la Chaiſe. On donna un ordre poſitif à Mr. d'Argenſon de mettre dehors Maurice, qui alla guerir ſa Femme de la rage de ſe remarier; & qui ſe remaria lui même en Secondes Nôces, après près de huit Années de Veuvage.

Nous remerciâmes Mr. du Prey de ſes bonnes nouvelles, nous lui fîmes part de ce que nous ſçavions de la Baſtille: nous lui demandâmes quand nous pourrions avoir une ſeconde conférence avec lui. Il nous marqua chaſſe ſur les dix heures du ſoir, lorſque nos Tyrans & leurs Satellites ſeroient retirez, afin d'avoir plus de liberté de nous parler ſans crainte. En prenant congé de lui, nous le priâmes de radoucir un peu ſa voix, qui pourroit être entendüe de deſſus la Platte-forme, & même de plus loin; & nous nous retirâmes pour faire nos Reflexions ſur tout ce qu'il nous avoit dit.

Il n'y avoit pas d'aparence de raiſonner avec un homme qui n'avoit plus de raiſon, & qui ſur un oui, ou un non entroit en fureur. Je lui avois dix fois fait remarquer la faute qu'il

Digitized by Google

qu'il avoit faite d'outrager son Vallet, & d'empêcher Mr. l'Abbé Rollet de lui faire donner de l'emploi, puisque c'étoit lui, sans doute qui les avoit denoncez à Mr. d'Argenson; ce que j'avois conjecturé du detail qu'il m'avoit fait de ses avantures. J'avois aussi beaucoup insisté sur l'imprudence qu'il avoit eüe d'avoüer qu'il eût vendu des Livres, puisqu'on ne l'avoit trouvé saisi d'aucun: mais c'étoit donner matiére aux emportements du plus brutal de tous les Hommes. Il se promenoit à grands pas dans la Chambre, & frappoit si rudement des pieds sur le plancher qui étoit fort raboteux, que comme ses souliers étoient sans semelles, il l'eut bientôt tout ensanglanté; il fermoit ses poings; roidissoit ses bras, mordoit ses lévres, & secoüoit sa tête sans dire un seul mot. Après avoir long temps fait cette manœuvre, il rompit le silence, pour dire brusquement & avec les derniers emportements, que si jamais il trouvoit son Vallet sous sa main, c'étoit fait de sa vie; qu'il lui arracheroit le cœur du ventre, & qu'il lui en frotteroit le visage. Vous reconnoissez donc, lui dis-je, Mr. l'Abbé que vôtre emportement contre ce misérable, comme je vous l'ai dit plusieurs fois, est la source de vôtre malheur; & que l'avœu à contre-temps que vous avez fait, d'avoir vendu des Livres à Mr. l'Abbé Rolet & à Mr. de la Saulais Medecin sont cause de leur empriſonnement. Mais loin d'en tomber d'accord, il se prit à soutenir le contraire avec des emportements & des brutalitez qui me firent garder le silence.

Sur

Digitized by Google

Sur les dix heures du ſoir le ſignal ſe fit dans la cheminée, & nous allâmes à l'audience de nôtre Stentor. Il nous apprit qu'il avoit communication depuis quelque temps avec les Priſonniers de la Quatriéme Chambre, qui deſiroient ardemment avoir relation avec nous. Nous le priâmes de les avertir de ſe donner bien de garde de percer leur plancher, puiſque nôtre Chambre avoit un Plafond ſi blanc & ſi uni, que le moindre trou qu'ils y feroient, ſeroit aperçu dès le même jour des Officiers, ou des Porte-Clefs, qui viendroient à leur ordinaire nous voir; mais que rien n'étoit plus aiſé, que de faire un trou dans nôtre cheminée, qui n'étoit que de briques. Nous lui demandâmes quels étoient ces Meſſieurs, & ſi il les connoiſſoit. Il nous dit qu'il leur parloit, ſans les voir: qu'ils étoient trois: que l'un étoit un Prince Etranger, qui jamais n'avoit voulu dire ſon Nom; que l'autre étoit un Lord Anglois, & le Troiſiéme un Bourgeois de Paris. Il fut leur parler; & un moment après, il vint nous demander, ſi nous n'avions pas quelque ferrement à leur prêter, parce qu'ils n'avoient rien pour percer nôtre cheminée. Il nous deſcendit un fil aſſés fort pour enlever une des branches des vieux cizeaux, que Mr. Linck nous avoit laiſſez, qu'il eut bien de la peine à faire paſſer par ſon trou. Enfin nous entendîmes nos Voiſins travailler à faire leur ouverture, & nous convinmes avec Mr. du Prey, que nous nous irions coucher lui & nous, pendant que les trois Manœuvres feroient leur trou, & que le lendemain à trois heures du ma-

Digitized by Google

matin nous leur parlerions. Nous le priâmes de leur souhaiter de nôtre part une aussi bonne nuit, que nous lui souhaitions à lui même, & à ses Compagnons, & nous nous allâmes reposer, en attendant nôtre audience.

Pendant que je faisois ma priére, je fus surpris devoir mon Prêtre, qui vint se mettre à genoux devant moi, pour me prier de ne le pas faire connoître à nos Voisins, parce qu'il lui étoit de la derniére conséquence, qu'on ne sçût pas que c'étoit lui, qui étoit cause de l'empriſonnement de Mr. l'Abbé Rollet & le Medecin la Saulais, ce qu'il venoit de nier, il n'y avoit qu'un moment. Je lui dis qu'il pouvoit dormir en repos, & que je prendrois bien garde de leur dire que j'eusse aucune connoiſſance de ses affaires. Il se mit à cabrioler de joïe, & se donner du talon par les fesses, comme si je lui eusse anoncé sa liberté.

Le lendemain au matin, dès les trois heures, moment marqué pour la conference, une voix très sonore nous souhaita le bonjour par la cheminée. Je laissai aller le Curé le premier à l'audience, qui y courut tout nud en chemise, pour demander en très mauvais Latin au Président, si ce n'étoit pas au Prince qu'il parloit, & si il entendoit cette langue? L'autre lui répondit dans des termes très élegants, qu'il l'entendoit un peu; & lui parla avec une facilité, & une pureté, qui me firent connoître qu'il posſedoit parfaitement cette langue; ce qui embarrassa beaucoup mon Curé, qui n'en sçavoit pas tant à beaucoup près. Le Curé continuant toûjours à par-

Digitized by Google

parler ſon Latin de cuiſine, lui demanda, s'il connoiſſoit Mr. l'Abbé Rollet? L'autre lui répondit, qu'il ne le connoiſſoit que depuis qu'il étoit à la Baſtille, mais qu'il avoit eu relation avec lui pendant trois Mois qu'ils s'étoient communiquez au travers du plancher; & le pria de lui dire, pourquoi il lui faiſoit cette demande, & ſi lui même connoiſſoit cet Abbé? Soret qui commençoit toûjours ſa fraſe par, *Maxime Princeps ſciat Altitudo veſtra* &c. quoi qu'il ne parlât qu'à un Capucin, comme on le verra dans la ſuite, après avoir exigé de S. A. S. qu'elle ne reveleroit jamais à perſonne le ſecret qu'il lui alloit dire, & l'avoir fait jurer pluſieurs fois pour confirmer ſa promeſſe, profera ce grand ſecret dans ces termes. *Ego ſum, & non alius, Anthonius Sorel, Sacerdos & Epiſcopus Lery, Abbas de la Motte & Sanctæ Anthonii* &c. Nous demeurâmes, à ces mots, tout étonnez comme des Fondeurs de cloches, dont le métal a coulé; eux de connoître qu'ils parloient à l'Auteur des malheurs d'un fort honnête Homme, qu'ils conſideroient beaucoup; & moi de voir l'indiſcretion d'un Prêtre, qui le ſoir precedent me prioit à genoux de ne pas le decouvrir. Il leur declara comment il avoit été arrêté à Scheleſtat; ce qu'il avoit avoüé à l'Intendant de Strasbourg ſur le compte de l'Abbé Rollet, & de quelle maniére il avoit été conduit à la Baſtille. Après quoi le pretendu Prince le pria de me faire venir au Parloir.

Après les compliments faits de part & d'autre, je priai Mr. l'Oïant de m'excuſer, ſi je ne

ne lui parlois pas en Latin ; car outre que je ne le parlois pas auſſi élegamment que Mr. l'Abbé, n'aïant point de myſtére à lui reveler, j'étois bien aiſe de lui parler une Langue que tout le Monde pût aiſement entendre. Il me demanda qui j'étois. Je ſatisfis à ce qu'il exigeoit de moi, le plus ſuccinctement & ſincerement que je pû. Je le priai de me dire à ſon tour qui il étoit. Il me dit, que pour le moment il ne pouvoit pas ſatisfaire à ma curioſité ; mais qu'il le feroit dans peu, & qu'il m'étonneroit beaucoup. Après je parlai au Lord Anglois qui me parut être un fort honnête Homme, & d'un rare mérite. Il poſſedoit parfaitement les langues Latine, Grecque, Angloiſe, Italienne, Allemande, Eſpagnole & Françoiſe, avoit beaucoup & utilement lû & retenu, & faiſoit un très bon uſage de ſa lecture. Il me dit qu'il s'appelloit le Chevalier Thomas Burnet, Neveu du fameux Mylord Burnet, Evêque de Salisbury. Enſuite j'eus une petite converſation avec le Troiſiéme qui étoit un Gaſcon, Bourgeois de Paris nommé Mr. Toſain. Ils me remirent à la nuit prochaine à me conter leurs avantures, & exigerent de moi que je leur fiſſe un détail des miennes ; ce que je fis le plus en abregé qu'il me fut poſſible. Ils en parurent très ſatisfaits, & prirent congé de nous, juſqu'à dix heures du ſoir, crainte que quelqu'un ne nous ſurprit dans nôtre entretien, qui tout innocent qu'il étoit, auroit été puni comme un grand crime. Il eſt à remarquer que Gringalet & ſes Compagnons avoient l'avantage de ne pas perdre

Digitized by Google

dre un ſeul mot de tout ce que nous diſions; parce que nos voix portoient au haut de la cheminée, où ils étoient fort attentifs.

Leur trou rebouché, le Curé ne manqua pas, de me taxer d'incivilité, de traitter un Grand Prince, *& peut estre le Fils de quelque Roual*, de Monſieur. Je me contentai de lui dire que juſqu'à ce que j'euſſe l'honneur de le connoître plus particuliérement, je ne croiois pas lui devoir parler autrement, & qu'il n'y avoit que les Princes du ſang en France, qui puſſent être traittez dans la converſation de Monſeigneur. Il me fit entendre, que s'il étoit ſeulement jamais Evêque, qu'il garderoit ſi bien ſa dignité, qu'il ne répondroit à Perſonne, pas même aux Princes, ſi ils ne le Monſignoriſoient pas. Je lui promis, que ſi-tôt qu'il ſeroit Evêque, alors je lui donnerois du Monſeigneur gros comme le bras: il en fut très content, & parut d'une gayeté Epiſcopale tout le reſte du jour.

Après ſoupé, ſur les dix heures nous nous trouvâmes au rendez-vous, c'eſt à dire qu'au ſignal qui nous fut fait, nous montâmes dans nôtre cheminée, comme des Ramonneurs, pour mieux écouter. Le Premier Orateur qui ſe mit ſur les rangs, ce fut le Prince, qui nous fit une Hiſtoire à plaiſir, remplie de mille incidents; où je connus fort bien que ſa langue faiſoit plus d'effort que ſa mémoire, mais avec bien du brillant. Le Curé en étoit ravi en extaſe; & quand il voioit le bel équipage que trainoit le Prince après lui; les Chézes de Poſte, les Caroſſes, les Littiéres, les Mulets, les Chevaux, & tous ſes Of-

Officiers, il penſoit en lui même, qu'il en auroit du moins autant, quand il ſeroit Cardinal : ce qui ne lui ſeroit pas bien difficile, ſi il ne lui en coûtoit pas plus qu'à ce Prince, qui en étoit quitte par tout pour un *Deo gratias*, Dieu vous le rende.

Le Second qui vint nous entretenir de ſes Avantures fut le Chevalier Thomas Burnet. Il nous dit qu'après avoir été voïager en Allemagne, en Italie, & dans divers autres Cantons de l'Europe, il avoit voulu voir la France, où il avoit été arrêté à Paris, & que tout ſon crime étoit d'être Etranger : à quoi l'on pouvoit ajoûter, ſans doute, l'eſtime que le Roi Guillaume de glorieuſe mémoire, avoit pour toute ſa Famille. Je le conſolai du mieux qu'il me fut poſſible ; en l'aſſurant que lorſque Mylord ſon Oncle, dont je connoiſſois parfaitement le credit, auroit connoiſſance de ſa diſgrace, il ſçauroit bien le mettre en liberté, ou le faire échanger contre quelqu'Officier François de diſtinction, & qu'infailliblement il ſortiroit dans peu : ce qui arriva, comme je le lui avois prédit, le 22. du Mois de Juin peu de temps après.

Le Troiſiéme qui fit la cloture du Parlement, ce fut le nommé Tozain Vieillard preſque Septuagenaire. La cauſe de ſon empriſonnement eſt criante. Sa Femme qui étoit de qualité, & Fille d'un Cordon-bleu des bords de la Garonne, l'avoit épouſé par amour, ce qui avoit penſé couter la vie au pauvre Homme, par des hazards, dont le recit ne fait rien à nôtre Hiſtoire : cette pau-

vre

Digitized by Google

vre Femme, dis-je, ſe voïoit reduite, à ſe ſervir elle même, pendant que ſon Mari, qui étoit un intriguant, étoit Solliciteur d'affaires. Il nous affirma avoir beaucoup perdu à la mort de Mr. Boucherat; car s'étant lié d'amitié avec le Vallet de Chambre de ce Chancelier, il ne manquoit pas une grace. On s'addreſſoit à lui de toutes parts; & quand il y avoit quelques centaines de piſtoles à partager, le Vallet de Chambre en avoit la moitié & Tozain l'autre, moiennant quoi le ſceau étoit immanquable; ce qui pour lors le faiſoit vivre graſſement. Mais n'aïant pas trouvé les mêmes douceurs ſous Mr. de Pontchartrain, il lui avoit fallu retrecir ſa marmitte; & du premier étage, où ils étoient fort au large, à l'Hôtel des Noyers, monter à un Quatriéme, où ils étoient fort à l'étroit. Un jour que ſa Femme venoit de laver ſa vaiſſelle elle en jetta les lavûres ſur une de leurs Voiſines, avec laquelle elle n'étoit pas en bonne intelligence. Les injures reciproques ſuivirent la reprimande, d'abord un beau procès de Dieu de la part de la Voiſine, avec une bonne aſſignation dans les formes à la Femme de Tozain, pour comparoître devant Mr. d'Argenſon Lieutenant de Police, pour ſe voir condamner & par corps, comme de matiére proviſoire, à payer l'habit de la Requerante, & à une Amende à la diſcretion du Juge, pour contravention en fait de Police, malicieuſement faite, de la part de ladite Tozain, & aux depens. C'étoit grater ſon Mari par où il ſe demengeoit. Il aimoit la chicanne, c'étoit ſon métier; il en

Digitized by Google

vivoit. Il se promettoit bien de traîner sa Voisine dans tous les Tribunaux de Paris, & de lui faire essuier tout au moins quatre ou cinq bons Arrêts, avant la fin du Procez. A l'écheance de l'assignation, Tozain comparut devant le redoutable Minos, qui après avoir entendu toutes les accusations & repliques, de la Requerante & de l'Intimé, le condamna à païer l'habit de la Plaintive, à l'estimation d'Arbitres, qui seroient nommez pour ce fait, & à vingt livres d'Amende, pour être contrevenüe la Femme dudit Tozain aux ordonnances & reglements de Police, & aux dépens. Tozain voulut se recrier contre ce jugement. Sur quoi d'Argenson, pour lui imposer silence, prononça Laconiquement d'un ton aigre à cinquante livres d'Amende. Tozain haussa sa voix pour se plaindre. D'Argenson haussa la sienne pour prononcer à cent livres d'Amende. Tozain fit éclater sa plainte d'un ton plus haut. D'Argenson d'un ton plus haut prononça, à cinquante écus d'Amende. Le Condamné s'écria : quel Juge bon Dieu ! le Condamnant prononça qu'il le condamne à cent écus d'Amende. Et sur ce que Tozain lui dit : qu'il rendoit graces à Dieu, de ce qu'il y avoit dans Paris des Juges au dessus de lui, qui le Jugeroient sans passion ; d'Argenson l'envoia Prisonnier au Châtelet : où voïant que Tozain barbouilloit trop de papier, à faire des Plaintes, dresser des Requêtes pour se faire élargir, & demander Justice à des Tribunaux plus équitables, il le fit transferer à la Bastille ; où après l'avoir laissé deux

Ans,

Digitized by Google

Ans, sans vouloir lui laisser avoir communication avec personne, il le fit comparoître devant lui, & lui reprocha tous les actes de sa vie les plus secrets. Il falloit que ce Ministre eût trouvé l'original de la Confession générale de Tozain, car le moindre trait de jeunesse, la plus petite fausse demarche, la moindre minutie, dont à peine Tozain pouvoit se resouvenir, n'étoient pas seulement échapez à ce Linx Antropophage. Ensuite il lui demanda si il pouvoit trouver quelqu'un dans Paris, qui voulût le cautionner d'être plus Sage à l'avenir; Nota que Tozain avoit près de soixante dix ans, après quoi, il tâcheroit de lui procurer sa liberté, à la recommandation de Mr. de Joncas qui comme son bon Voisin avoit fortement sollicité son élargissement. En effet sans Mr. du Joncas qui étoit du Païs, & de la porte de Tozain, ce pauvre Homme seroit mort à la Bastille; où, nonobstant la protection de ce Lieutenant de Roi, il avoit souffert, tout ce qu'on peut souffrir sans mourir. Ce pauvre Vieillard en arrivant à la Bastille fut mis dans un Cachot; & l'on peut juger, si, à la recommendation de d'Argençon, ce fut dans le moins mauvais. Dans ce lieu de plaisance, où il entra tout sain & vigoureux pour son âge; il fut accablé de tous les fleaux dont la Vieillesse est souvent affligée, dans les lieux du Monde les plus agréables & les plus commodes. Pour surcroît de malheur, après avoir long temps pourri dans ce cloaque, il lui vint un ulcére à l'épaule, causé apparemment par l'humidité du Cachot, où

Digitized by Google

il y avoit près de dixhuit Mois qu'il étoi
Comme la playe augmentoit beaucoup
la fit voir au Porte-Clefs, lorsqu'il lui a
toit son pain. Celui-ci en avertit le Ch
gien, qui avec la permission du Gouver
descendit au Cachot, & visita le mal de
tre pauvre affligé. Il en fit son rapor
Gouverneur, & dit que cette playe
dangereuse, & que si la cangréne s'y
toit, comme il étoit à craindre, indub
ment cet Homme en mourroit; & que
le penser, il falloit le mettre dans une
bre, où il y eût du jour & de l'air. L
cieuse avarice du Gouverneur qui lui fi
dre de perdre les profits qu'il faisoit
vieux Pigeonneau, le fit monter à la
triéme Chambre de la Tour du Coin
des plus belles, ou plutôt une des moin
freuses de la Bastille, qui pour lors par
heur étoit vuide, & où il étoit encore,
que je lui parlai. D'abord Rheilhe, qui
malheur pour Tozain, étoit tout nouv
venu à la Bastille, & en ce temps-là
ignorant, comme plusieurs Prisonniers
éprouvé, malheureusement aux dépens
leurs vies, dit qu'il falloit faire incision cru-
ciale. Il la fit si adroitement, qu'il lui coup
un artére. Corbé qui étoit present à cette op-
ration, voïant ce pauvre Homme qui perdoit
tout son sang, en poussant les cris les plus
douloureux, & Rheilhe si embaraſſé, qu'il ne
sçavoit que faire pour étancher le sang qui
sortoit à gros bouillons de la blessure qu'il
venoit de faire à son Martyre, loin de le se-
courir, courut à la fenêtre; où il se mit à
chan-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

chanter ; pour empêcher, que l'on n'entendît les cris du bleſſé ; pendant que Rheilhe fut chercher les inſtruments, & l'appareil néceſſaire pour mettre le feu à la playe de ce malheureux Patient. Il le trouva évanoui, quand il revint, par l'épuiſement de ſon ſang, dont ſon lit étoit tout baigné ; mais ſecondé de Ru, il le fit bientôt revenir, par une douleur plus cruelle que la premiére, mais neceſſaire alors pour lui ſauver la vie. Il mit donc le feu à la playe, pendant que Tozain faiſoit des cris que l'on entendoit de la Place de la Porte St. Anthoine, & maudiſſoit d'Argenſon de tout ſon cœur. Enfin après le mal fait, Mr. du Joncas en étant averti fit venir le Medecin, qui voiant Tozain en péril, fit appeller un autre Chirurgien, qui repara le mal que l'ignorant avoit fait. Mais on eut la dureté de laiſſer ce pauvre eſtropié quarante ſept jours couché ſur le côté, ſans qu'il pût ſe remuer, ni pouvoir obtenir du Porte-Clefs le Charitable Ru, la grace de lui faire ſon lit une ſeule fois, ni même de lui hauſſer ſon chevet. Il n'eut pendant tout ce temps, pour toute nourriture, qu'un peu de bouillon, que Ru, une fois par jour, lui faiſoit lapper comme à un chien, dans une caſſerole ſi ſale, que le ſeul aſpect lui faiſoit bondir le cœur ; & Dieu ſçait quel bouillon ! Le recit qu'il m'en faiſoit, me fit verſer des larmes ; ne penſant pas alors, que dans la ſuite de ma Priſon, je devois être beaucoup plus maltraitté ; puiſque ſans parler des Cachots, où j'ai été couché ſans paille, ſur le limon, & cinq jours entiers & cinq nuits, par deux fois differen-

Digitized by Google

tes, ſans prendre la moindre nourriture, pas même une goutte d'eau : pendant plus de trois Mois, on ne m'a donné, pour toute ſubſiſtance, qu'un œuf par jour, avec un peu de ptiſanne, ſans pain, ſans vin, ſans quoi que ce ſoit qu'on puiſſe imaginer. Je laiſſe à penſer à tout homme raiſonnable, comment un Homme puiſſant, dans la fleur de ſon âge, peut ſe ſoutenir avec de tels alîments, dans un lieu ſans air, infect, & enfermé comme je l'étois alors avec trois fous. Cet infortuné Vieillard décharné ſi cruellement, que les os lui perçoient la peau de tous les côtez, croiant toucher à ſes derniers moments, demanda avec inſtance qu'on lui fit venir le Confeſſeur de la Baſtille, car il étoit de la Religion Romaine, ce qu'on lui refuſa, quoique l'Aumônier montât tous les jours deux ou trois fois dans la Troiſiéme Chambre de la même Tour, au deſſous de Tozain, pour y viſiter une jeune Marchande de Tournay, que depuis nous avons ſçu s'appeller Mad. du Bois. Par un bonheur extraordinaire, le Chirurgien étranger, qu'on avoit envoié querir pour ſupléer à l'ignorance de Rheilhe, étant venu penſer Mr. Tozain, de qui la bleſſure avoit empiré, par l'inſomnie, le mauvais traittement qu'on lui faiſoit, & les cris continuels & perçants que ſes douleurs lui faiſoient pouſſer; Rheilhe de plus étant abſent, & pendant que l'autre penſoit le malade, Ru aïant été appellé fut contraint de laiſſer le Chirurgien ſeul avec Mr. Tozain, qui, la larme à l'œil le conjura, par tout ce que la charité d'un Chrétien lui devoit inſpirer; d'aver-

Digitized by Google

vertir ſeulement Mr. du Joncas de l'état deplorable où il étoit. Cet Homme le lui promit, & lui tint ſa promeſſe. Mr. du Joncas vint, qui trouvant ſon cher Compatriote dans ce pitoiable état ne put retenir ſes larmes. Il gronda Ru & le Chirurgien qu'il fit appeller. Ils lui dirent qu'il y avoit ordre du Gouverneur d'en uſer ainſi. Mr. du Joncas, après avoir remontré à Mr. Tozain le tort qu'il avoit eu d'irriter Mr. d'Argenſon, lui promit de l'appaiſer, & qu'il feroit de plus ſes efforts pour le faire mettre en liberté. Il ordonna à Rheilhe d'en avoir un ſoin tout particulier, & à Ru de le bien nourrir. Il envoia au malade ſix bouteilles de vin de Champagne, des Oranges, des Confitures & d'autres Rafraichiſſements. Il le venoit voir tous les jours pour le conſoler, & lui faire prendre courage. Quand la bonne nourriture eut un peu rétabli ſa ſanté, on lui donna Mr. le Chevalier Burnet pour Compagnon, & peu de temps après le Prince. Enfin Mr. du Joncas aïant demandé pardon à Mr. d'Argenſon pour ce pauvre outragé, obtint ſa liberté comme je le dirai dans la ſuitte. Mais pour mettre le comble à la deſolation de Tozain, outre ſa Famille deſolée, deshonorée & ruinée à ne s'en pouvoir jamais relever, ſon Fils qui ſe faiſoit appeller Ste. More, & qui étoit Lieutenant des Grenadiers du Regiment de Limoges eut le même ſort; car étant venu ſolliciter la Liberté de ſon Pere, ſoit que d'Argenſon le craignit, ſoit qu'il importunât ce Miniſtre, il fut envoyé par d'Argenſon tenir compagnie à ſon Pere à la Baſtille. Que dis-je? ils ne

Digitized by Google

s'y virent jamais. Ils ont été près de deux Ans dans cet Enfer sans que Tozain ait sçu la desolation de son Fils. Ils étoient dans le même Colombier, étoient au même ordinaire, tourmentez par les mêmes Bourreaux, sans pouvoir se voir ni se communiquer. Mr. de Ste. More Officier de merite, petit Fils de Mr. de Jonsac, si je ne me trompe, qui comptoit une longue suite de Ducs & de Cordons bleus pour ses Aïeux, dont tout le crime étoit d'avoir eu de la tendresse pour son Pere, fut traitté dans la Bastille comme le dernier des scélérats. Il a passé deux hyvers sans bas, sans souliers & sans feu. Il étoit à la petite portion, plus mal qu'un de ses Soldats. Poussé au dernier desespoir, il se seroit deffait lui même, sans le nommé Sandro du Village des Hayes de Fleury près d'Avênes, qui l'en empêcha, & lui sauva la vie, comme ce même Sandro me l'a dit, ainsi que je le dirai dans la suite de cette Histoire. Je laisse les reflexions que l'on peut faire sur l'équité de ce Ministre, à la discretion de ceux qui voudront se donner la peine de lire ces faits, que la sage Posterité, & ceux qui ne connoissent pas la Bastille, auront de la peine à croire; & dont Dieu seul, selon toutes les apparences, se reservera la Justice, que les méchants ne peuvent éviter, que par une austére & sincére pénitence.

Nous temoignâmes à ce deplorable Martyre de l'ambition & de la tyrannie de d'Argenson, combien son triste sort nous étoit sensible; nous lui souhaitâmes & à ses Compagnons une prompte & heureuse de-

li-

Digitized by Google

livrance, ainſi qu'une bonne nuit. Avant que de fermer leur trou, le Prince exigea de moi, de lui dire ſincerement le ſujet de ma Priſon, en m'affirmant qu'il avoit de fortes raiſons de me le demander. J'en avois de plus fortes pour ne lui en rien dire; c'eſt que je ne les ſçavois pas. Je lui proteſtai que je les ignorois moi même; mais que je preſumois que c'étoit pour avoir été en Hollande, où dans l'établiſſement que j'y pretendois faire, le Roi Guillaume d'immortelle mémoire, & quelques Seigneurs d'entre L. H. P. L. E. G. m'avoient accordé l'honneur de leur protection. Il inſiſta, en diſant qu'il en vouloit ſçavoir d'avantage; qu'il ne m'en quittoit pas à ſi bon marché, qu'il voioit bien que je lui diſſimulois la veritable cauſe, & qu'il avoit plus d'interêt à le ſçavoir que je ne penſois. Pour me debaraſſer de ſon importunité, je lui promis que le lendemain à la pointe du jour je lui rendrois raiſon de ce qu'il exigeoit de moi. Il en parut fort content & nous nous dimes reciproquement adieu.

J'eu de la peine à m'endormir: ce que le Prince m'avoit dit ne laiſſoit pas de m'inquiéter, quoique ce ne fût qu'un pur effet de ſa curioſité, tant il eſt vrai qu'il faut peu de choſe pour faire bâtir bien des châteaux en Eſpagne à un pauvre Priſonnier. Reflechiſſant à la promeſſe que je lui avois faite, ne pouvant le ſatisfaire véritablement, je reſolus de le payer d'imagination, même monnoie dont il m'avoit ſervi dans ſa pretendue Hiſtoire: mais pour ne me pas écarter de

Digitized by Google

mon principe, j'y joignis la verité en faisant l'épigramme qu'on va voir.

A peine trois heures du matin avoient sonné, que le Prince étoit au trou pour me sommer de ma promesse. Je me levai promptement en Robe de Chambre, & pour lui tenir ma parole, je lui repetai cette Epigramme.

Ami veux tu sçavoir pourquoi
On nous retient dans cet abime?
Du Dieu de l'Interêt nous sommes la victime,
Dont tu connois la bonne foi.
Pour moi je n'ai pas d'autre crime
Que l'argent que donne le Roi.

Il la trouva si juste, qu'il voulut que je la lui dictasse; & comme il falloit qu'il l'écrivît à sa fenêtre, le jour n'étant pas encore assez grand dans sa Chambre, il me fit faire plusieurs repetitions qui éveillerent ses Compagnons. Il leur lut mon Epigramme. Mr. le Chevalier Burnet vint m'en applaudir dans des termes tout à fait obligeants, & qui me firent connoître qu'il aimoit la Poësie. Il n'y eut pas jusqu'à Mr. Tozain qui n'y donnât son approbation: pas un de nous autres encore n'en avoit mieux éprouvé la verité que lui, & pas un encore ne souhaittoit en faire une plus longue & plus rude épreuve que lui. Les Docteurs de la Calotte voulurent que je la leur repetasse à haute voix, tant ils la trouverent à leur gré; & Gringalet prononça d'une voix à faire trembler tout le Parnasse: *Coronetur.* Il n'y avoit que mon Cu-

Digitized by Google

Curé qui pestoit de bon cœur, & qui ne pouvoit pas comprendre, comment des Gens bien sencez pouvoient me prophaner tant d'encens pour une faribole, comme il l'appelloit. Le Prince me répondit qu'immediatement à deux heures, il me donneroit des marques qu'il aimoit la Poësie : & pour me payer de celle dont il vouloit me regaler, il exigea de moi, que je lui ferois un Sonnet, pour prouver que la Bastille étoit le plus abominable lieu qui fût au monde. Je m'y engageai volontiers ; & nous nous séparâmes pour aller songer à l'accompliſſement de nos promeſſes.

A deux heures juſtes il vint à la tribune tenebreuſe ; & d'une voix telle que Baron faiſoit éclater la ſienne ſur la Scêne, lorſqu'il repreſentoit Agamemnon, il declama les Vers ſuivants.

Qui modo lætus eram gaudens, & nomine Florens,
Triſtis, & abjectus nunc mea fata gemo.
Hiſpanicâ nuper excelſus verſabar in Aula,
Et Grandes manibus oſcula prona dabant.
Hic ego pœnarum fundo detrudor in imo ;
Vultum deformem quemque videre piget.
Et Cererem & Bacchum cuncti mihi ſponte ferebant :
Hic portant ſiliquas ; nec quis amicus adeſt.
Sic varians Fortuna vices alterna ſecundis
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.

Digitized by Google

Après quoi il me demanda mon Sonnet. Mais en qualité de bon Normand je voulois me retracter, n'aïant pas de monnoie pour lui païer sa piéce. Le Curé juroit que c'étoit la plus belle chose qui fût au Monde : que jamais Horace, Ovide, Virgile, ni même ses Regents, tous Jesuites qu'ils étoient, n'avoient rien fait de plus sublime. C'est sans doute, me disoit-il en confidence, du plus grand serieux du Monde, le Prince de la Mirandole qui est ressuscité, ou tout au moins un de ses Fils. Dame Dame celui-là n'est pas un Poëte de treize à la douzaine ! Après qu'on eut bien rassasié le Prince de loüanges, il voulut que je repetasse mon Sonnet, ce que je fis. Le voici.

SONNET

sur la Bastille.

De l'Antre, où la Famine, & la pâle indigence
Exercent leur fureur sur mille malheureux,
Sort un brouillard épaix, un air bitumineux
D'où la Peste a puisé sa mortelle influence.

Là s'élève un Rocher d'une grosseur immense,
Et dont le front chenu semble insulter les Cieux;
Un torrent fend son sein dont les bonds écumeux
Tombent dans un Abîme avecque violence.

Un tonnerre éternel y mêle ses éclats :

On

Digitized by Google

On y voit des Lutins, dans d'horribles combats,
S'entr'arracher les yeux ſous un obſcure grille

Aucune herbe n'y croît, ſi ce n'eſt l'Aconit;
Tout Animal l'évite, & tout Aſtre le fuit:
Eſt-il lieu plus maudit? oui, l'affreuſe Baſtille.

Ils me donnerent tous une approbation qu'il ne meritoit pas ; il n'y eut que le Curé qui lui rendoit juſtice ſans le ſçavoir, qui dit la vérité pour la premiére fois, & qui proteſta qu'un ſeul pied des Vers du Prince, valoit une groſſe, c'eſt à dire douze douzaines de Sonnets comme les miens. Ce que j'avoüai fort ingenûment. La Poëſie nous amuſa aſſez agréablement pendant tout le temps que nous pûmes jouir d'une converſation très-innocente. Il n'y eut pas juſqu'au Curé de Lery qui ne voulût faire des Vers, il en fit de Grecs. Mais il fut bien ſurpris quand il vit que Mr. le Chevalier Burnet lui en fît remarquer les deffauts, & lui fît connoître qu'il ſçavoit le fin de cette langue, que le Poëte Grec ignoroit parfaittement. Sorel voiant l'eſtime que nos Voiſins faiſoient de ma complaiſance, voulut la detruire par un tour de ſon métier. Nous nous entrecommuniquions les petits ouvrages que nous faiſions tous les jours ; & pour cet effet, nos Voiſins deſcendoient par la cheminée une ficelle, au bout de laquelle ils mettoient leurs productions & voituroient les nôtres dans leurs apartements. Il y mit un jour un billet, par lequel il leur donnoit a-

Digitized by Google

vis, qu'ils eussent à se prendre garde de moi, comme d'un très méchant Homme; que j'étois l'espion du Gouverneur, & qu'infailliblement je les trahirois en découvrant nôtre commerce. Le billet redoubla le mépris du Prince & de ses Compagnons pour le Curé de Lery, dont ils découvrirent facilement l'artifice grossier, & me plaignirent du malheur que j'avois d'être avec un scélérat de cette trempe. Mais le Seigneur du Prey, homme à peu près du même caractére, & plus grippé d'un Karat, par la connexité & la simpatie qui est entre les Fous, Gringalisant sur ce billet, comme il a fait sur le galimatias, dont il a fait rire ici tout le monde, me condamna, comme un Perturbateur du repos public; & entrant dans l'idée de son conformiste, conclut que Sorel étoit un Homme de probité, dont il falloit suivre les avis, & que j'étois un Pernicieux qu'il falloit éviter comme la peste. Principe dont il n'est jamais revenu, malgré tous les éclaircissements de ses Voisins, & les tristes effects qui suivirent la malice de Sorel, qui nous envoia la plupart dans les Cachots. Cette tête plus mal timbrée & plus ridicule, que celle du mauvais Prêtre, & dont la vie n'est pas moins pleine d'incidents & de belles actions, m'a fait dans la suitte de ma Prison ressentir de terribles & de funestes contrecoups de sa folie. Le Prince se contenta de me dire en Italien que j'eusse à me prendre garde de Sorel, comme d'un fourbe dangereux. Nous continuâmes, malgré sa malice, à faire des quolibets pour nous desennuyer. Je re-

Digitized by Google

recitois au Prince quelques ouvrages de ceux que j'avois faits pendant, ou après mes Ecoles, aux quels il ſembloit prendre plaiſir. Il me communiquoit les ſiens. Il poſſedoit parfaittement bien la langue Latine, & faiſoit en cette langue de très bons Vers: quoique ſouvent il voulût me donner le change, en me recitant des Vers qu'il m'affirmoit avoir faits, & que je ſçavois bien avoir vû ailleurs. Je lui marquois ſouvent la chaſſe dont il ne faiſoit que rire, auſſi-bien que ſes Compagnons, qui redoubloient leurs éclats, quand il brodoit ſes Avantures, & principalement ſur les équipages de ſa ſuite. Je ne ſçavois à quoi m'en tenir. Tozain me juroit qu'il étoit Prince. Mr. le Chevalier Burnet gardoit le tacet là deſſus, & tous les trois rioient de tout leur cœur des fictions du Prince, qui même n'avoit pas un ordinaire auſſi bon que le mien; car nous ne manquions pas de nous detailler tous les jours fidellement nos repas, qui en ce temps là étoient paſſables.

Un jour il nous vint une belle matiére d'épanouir nôtre rate à tous. Mr. le Chevalier Burnet avoit la permiſſion de faire venir des rafraichiſſements; & comme ſes Compagnons lui en excroquoient au moins la moitié, il lui falloit ſouvent retourner à la charge. Il avoit demandé des Confitures au Porte Clefs, qui lui aporta un pot de marmelade environ de deux à trois livres, qu'on lui fit païer ſix francs. On avoit fort bien écrit ſur le papier qui le couvroit d'un beau caractére de Femme: Marmelade d'Abricots 1702. Après qu'ils eurent levé ce premier papier qui cou-

Digitized by Google

couvroit le pot ; dessus un autre qui couvroit les Confitures, entre les deux papiers, ils trouverent une Lettre d'une Religieuse, qui donnoit cette Marmelade à l'Abbé Giraut Aumônier de la Bastille, qu'il sembloit que l'Amour avoit dictée. Rien de plus tendre, ni de plus passionné. La conclusion étoit qu'elle l'attendoit l'après midi, après la benediction du très St. Sacrement, pour voir s'il sçavoit pousser sa passion aussi loin que ses fleurettes ; & qu'elle seroit Maitresse ce jour là du Parloir mystérieux : sa lettre étoit signée Sœur Dorothée de l'Incarnation. Nous poussâmes loin nos reflexions. L'Abbé, pour contenter son avarice, avoit manqué apparemment au rendez vous. La Sœur de l'Incarnation en avoit bien pesté, & nous avoit donné matiére d'une Sçêne tout à fait divertissante, qui nous avoit fait rire jusqu'au fond des Enfers. Nous connûmes par ce billet que nôtre bon & tendre Aumônier ne se contentoit pas de ses Nimphes de la Bastille. Le Prince fut peu de temps après se confesser à l'Abbé, & nous protesta qu'il s'étoit accusé dans sa Confession, de s'être scandalisé d'un billet amoureux d'une Religieuse à un Abbé, qu'il avoit trouvé sur un pot de Confitures : & encore plus d'avoir vû sortir ce même Abbé, tout poudreux, du Colombier qui étoit dans le Jardin, avec la Servante du Château, en ce temps là fort jolie, qui lui ôta la poussiére de dessus son habit, comme lui reciproquement avoit secoué la poussiére de dessus les jupes de la Servante. Il deconcerta tellement l'Abbé, qu'oncques depuis,

Digitized by Google

il ne voulut plus entendre ſa Confeſſion. Il ne faut pas que j'oublie que Mr. le Chevalier Burnet fut celui qui mangea le moins de la marmelade. Le Prince & Tozain y mirent bon ordre. Tozain ſe plaignit des Souris qui mangeoient ſon pain. La nuit il ſe leva; fit un trou au papier qui couvroit le pot de Confitures, de même qu'aux Confitures, comme ſi la Souris les avoit fait elle-même. Mr. le Chevalier étoit trop delicat, pour en manger après la Souris; mais le Prince & Tozain qui n'y regardoient pas de ſi près, s'en accommoderent fort bien. Ces deux Peſtes, l'un alerte & fin comme un Renard, l'autre malicieux & ruſé comme un vieux Singe, lui faiſoient tous les jours de nouveaux tours, que la bonté du Chevalier lui faiſoit diſſimuler & pardonner volontiers; même il étoit le premier à m'en divertir. Le Prince me donnoit tous les jours nouvelle matiére pour exercer ma veine. Il me pria de faire une deſcription de Mont-Louïs, Maiſon du Confeſſeur du Roi, qui étoit en perſpective, devant nos fenêtres. Je fis un Poëme en Vers libres, ſur le lieu de plaiſance, que mon Ami Corbé me ravit, où il y avoit des penſées & des inſcriptions aſſez vives, & aſſez naturelles: & quoique j'en aïe fait un autre depuis ſur des Vers Latins du P. Florent de Brandebourg, qu'on verra peut-être dans les autres Tomes: j'avoûrai cependant, qu'il s'en faut beaucoup qu'il n'approche de la force du premier. La Baſtille & ſes Cachots ne m'avoient pas encore énervé. Voici quelques piéces que le Prince exigea de moi. Il a fait plu-

Digitized by Google

plusieurs Recueils de nos entretiens & de mes Ouvrages : mais comme depuis que nous sommes en Liberté, il n'a pas voulu m'en faire part, comme cent fois il me l'avoit promis, il faut que je me contente des fragments que le hazard m'a conservez.

Mr. Tozain nous avoit dit qu'il avoit sollicité la grace d'un jeune Homme de Famille, qui avoit été condamné par Arrêt du Parlement de Bretagne à être fait mourir, pour avoir fait un Enfant à une Pupille, aussi de Famille, & que ne l'ayant pû obtenir, par l'opposition des Parents de la Fille, qui la vouloient enfermer dans un Convent, pour joüir de son bien, l'Amante après la mort de son Amant se poignarda. Le Prince me pria de faire un Sonnet régulier sur ce sujet, en imitation de celui qu'on attribue à Mad. de la Suse, qui tout beau qu'il est, cependant est très irregulier. Le voici

SONNET

Attribué à Madame de la Suze, sur Mademoiselle de Guerchy Damoiselle de la Reine.

Toi qui meurs avant que de naître,
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste avorton, informe Enfant,
Rebut du neant & de l'Etre.

Toi que l'Amour fit par un crime,
Et que l'Honneur deffait par un crime à son tour;
Fu-

Digitized by Google

Funeſte ouvrage de l'Amour ;
De l'Honneur funeſte victime,

Donne fin aux remords, par qui tu t'es vengé,
Et du fond du neant, où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur dont ma faute eſt ſuivie.

Deux Tyrans oppoſez ont decidé ton ſort.
L'Amour, malgré l'Honneur, te fit donner la vie ;
L'Honneur, malgré l'Amour, te fit donner la mort.

Et voici le mien, que je ne mets ici que pour ſervir d'ombre à l'autre.

SONNET.

* *Themis toi qui goutâs les charmes que tu blâmes,*
Peux tu de mon Amant faire étouffer les feux?
Léve un peu ſon bandeau, ton cœur moins rigoureux
L'enlevera ſans doute à ſes tourments infames.

La Mort malgré l'Amour, veut éteindre nos flames ;
L'Amour, malgré la Mort, nous rejoindra tous deux,
Aveugles vôtre fer ne peut couper nos nœuds ;
Qui peut tout ſur nos corps, ne peut rien ſur nos ames.

Et

* Themis eut trois Enfants de Jupiter ; la Juſtice, la Loi, & la Paix. *Euſeb. lib. 3. præ. Evang.*

Digitized by Google

Et toi funeste fruit de mes seconds transports
Vien peupler avec nous l'Empire affreux des
Morts:
L'Honneur veut que ma main t'arrache à l'in-
famie.

Premice de mon feu, sois victime à ton
tour,
Une injuste douceur t'avoit donné la vie;
Une juste douleur te va priver du jour.

Il me dit un jour qu'il avoit fait cette Epigramme sur un Homme que je connoissois fort bien. Je lui dis que je connoissois fort bien l'Homme, & encore mieux l'Epigramme: il ne fit que rire de se voir découvert, se doutant bien que je l'avois vüe ailleurs.

Si quid benefacias, levior pluma est gratia: si quid peccatum sit, plumbeas irat gerit.

EPIGRAMME.

On ne se souvient que du mal;
L'Ingratitude régne au Monde:
L'Injure se grave en metal.
Et le Bienfait s'écrit sur l'onde.

Et voici la Réponce que je fis sur le champ, en Bouts-rimez.

Ré-

Digitized by Google

Réponce en Bouts-Rimez.

EPIGRAMME.

Le moindre bien me fait oublier un grand . . . mal;
Mon cœur reconnoiſſant veut plaire à tout le
. . . . . Monde,
Un bienfait, tel qu'il ſoit, je le . . . grave
en metal.
Et l'injure eſt pour moi le coup frappé dans
. . . . . l'onde.

Voici une Epigramme Latine qu'il avoit faitte ſur un Aveugle qui portoit un Boiteux, ſur celle-ci d'Oſone.

Quo caret alter uter, ſumit ab alter utro.

EPIGRAMME.

Fert humeris Claudum Cœcus; ſic ſorte negata,
Ille oculos Socio commodat, ille pedes.

Et voici comme je la retournai.

EPIGRAMME.

A qui nous tend la main, il faut tendre la nôtre:
L'Aveugle officieux
Porte l'Eſtropié qui lui prête ſes yeux.
L'Amour eſt reciproque; un Barbier raſe l'autre.

Voici

Digitized by Google

Voici encore une Epigramme qu'il me donna à traduire en François, parce que nous la trouvions tous deux fort belle.

Lumine Achon dextro, capta est Leonilla sinistro,
Et potis est forma vincere uterque Deos.
Parve Puer, lumen quod habes, concede Parenti;
Sic tu cœcus Amor; sic erit illa Venus.

VERSION que j'en fis.

Leonille & son Fils, charmants comme le jour,
Etoient borgnes tous deux; au reste faits pour plaire,
Si le Fils eût donné son œil gauche à sa Mere,
Elle eût été Venus; il eût été l'Amour.

En voici une de Sidonius Hoschius sur la mort d'un Medecin ignorant, dont il me pria encore de faire une Imitation.

Mors spolium de te nullum, nisi corpus habebit;
Civibus hoc tantum subtrahet illa tuis.

IMITATION.

La mort que tu servois aux depens des Malades,
Sans trouver ton esprit, n'emporta que ton corps.
Le Bourgeois qui souvent essuioit tes boutades,
Au lieu d'un Medecin, n'en perd que les dehors.

Le

Digitized by Google

Le Prince ne me laiſſoit pas ſans occupation : ma tâche faitte il m'en donnoit une autre : il m'envoia les Vers ſuivants, & me pria de faire répondre la Femme en Bouts-rimez.

MADRIGAL.

Sur la Femme d'un Partiſan qui ſe fardoit & étoit Coquette.

Il ne vous eſt pas difficille
De tant bâtir aux Champs, auſſi-bien qu'en la Ville;
Tout rit au gré de vos deſirs.
Vous vivez de nos deplaiſirs.
La Fortune vous idolâtre :
Qui pourroit mieux bâtir que vous?
Le bois croît ſur le chef de Monſieur vôtre Epoux,
Et vous ne manquez pas de plâtre.

Voici comme je fis répondre la Femme.

MADRIGAL.

Réponce de l'Épouſe en Bouts-rimez.

Je fais plaiſir aux Gents ſans être . . . dificile :
Chez moi l'on peut coucher aux Champs, comme en . . . . . la Ville.
Et mon Epoux & moi nous ſuivons nos . . deſirs;
Car ſi ſon avarice a fait vos . . . deplaiſirs,
Ma

Digitized by Google

Ma prodigalité fait que l'on m' . . idolâtre.
Voiez jusques où va ma charité pour . . . vous;
Pour vous donner mon cœur, je l'ôte à mon
. . . . . Epoux;
Quand vous l'avez piqué l'Epoux en est l'em
. . . . . plâtre.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois raporter ici toutes les piéces, dont le Prince m'imposoit la tâche. Mais pendant que nous sommes sur les Bouts-rimez, je veux encore mettre ici ceux qu'il exigea de moi, sur les beaux Vers suivants, traduits du Pastor-Fido. Il me pria de faire répondre Mirtil à Amarillis. Ce que je fis. Personne, je croi, ne sera assez injuste, pour me taxer de vanité, si je les mets ici, puisque je sçai parfaittement, combien il est dangereux de mettre ses ouvrages auprès de ceux qui ont une approbation generale. *Cattivo Viccino.* Si l'on ne rencherit pas sur la pensée qu'on imite, on tombe. J'avoûrai que je suis tombé de bien haut, & que ma chute seroit inexcusable, si elle n'étoit pas faitte dans un lieu aussi tenebreux que la Bastille, où si je pretendois mettre mes Vers en paralelle avec leurs Voisins; auxquels je le repette encore une fois, ils ne doivent servir que d'ombre; & ce sera beaucoup, si l'ombre est tolerable auprès de la vivacité des couleurs qui ont fait l'admiration de tout le Monde.

FRAG-

Digitized by Google

FRAGMENT.

De la Traduction du Paſtor Fido.

Unique ſujet de ma flame
Mirtil, ſi tu pouvois ſçavoir
Ce qui ſe paſſe dans mon ame,
Sans doute on te verroit avoir
Pour cette Amarillis que tu nommes cruelle.
Cette même pitié que tu demandes d'elle.
Quoique tous deux Amants, quoique tous deux aimez,
Et d'un même feu conſumez,
De nôtre amour pourtant le malheur eſt extrême:
Car enfin aimable Berger,
De quoi te ſert-il que je t'aime,
Si je ne puis te ſoulager?
Ou de quoi me ſert-il, qu'un Amant ſi fidelle
Brûle aujourd'hui pour moi d'une flame ſi belle?

Deſtin pour nous trop rigoureux,
Par quel ordre injuſte & barbare
Faut-il que le Ciel nous ſepare,
Si l'Amour nous unit tous deux de mêmes nœuds?
Ou par quel étrange caprice
Faut-il que le Ciel nous uniſſe,
Si le Ciel plus puiſſant nous ſepare tous deux?

Que vôtre bonheur eſt extrême
Crüels Lions, ſauvages Ours,
Vous qui n'avez dans vos Amours
D'autre régle que l'Amour même!
Que j'envie vn ſemblable ſort!
Et que nous ſommes malheureuſes

Nous, de qui les Loix rigoureuſes
Puniſſent l'Amour par la mort!

Si l'Inſtinct & la Loi, par des effets contraires,
Ont également attaché,
L'un tant de plaiſir au peché,
L'autre des peines ſi ſeveres;
Sans doute ou la Nature eſt imparfaitte en ſoi
Qui nous donne un penchant que condamne la Loi;
Ou la Loi doit paſſer pour une Loi trop dure
Qui condamne un penchant que donne la Nature.

Mais que l'on aime peu, quand on craint de mourir!
Ah! Mirtil, plût au Ciel qu'une mort inhumaine
Fût du péché la ſeule peine!
Je ferois gloire d'y courir.
Seule régle d'une belle ame,
Et le premier Dieu de mon cœur,
Honneur, vois que je fais à ta ſainte rigueur
Un ſacrifice de ma flame.

Et toi cher & parfait Amant
Pardonne à cette malheureuſe
Qui te maltraitte aparemment;
Et qui doit être rigoureuſe
Par neceſſité ſeulement,
Mais ſi tu veux tirer vengeance
De tes feux mal récompenſez,
Scache que ta propre ſouffrance
Me punit, & te venge aſſez.

Car enfin s'il eſt veritable
Que tu ſois mon ame & mon cœur,

Com-

Digitized by Google

Comme tu l'es, quelque rigueur
Qu'exerce contre toi le Ciel impitoiable;
Toutes les fois que tes douleurs
Te font ou ſoupirer, ou repandre des pleurs;
Ces pleurs que tu repands, c'eſt mon ſang que tu verſes.
Par ces crüels ſoupirs qui te perçent le ſein,
C'eſt mon propre ſein que tu perces.
Et ces douleurs enfin
Ces cruautez diverſes
Que le Ciel & l'Amour te font ſouffrir pour moi,
Je le reſſents encor plus vivement que toi.

Réponce en Bouts-rimez

de MIRTIL à AMARILLIS.

Si ton cœur répond à . . ma flâme,
Hé! que me ſert de le . . ſçavoir?
Je poſſede ton cœur, tu poſſedes ton . . ame;
C'eſt trop avoir, ſans rien . . . avoir.
Ah! belle Amarillis tu ſerois moins . . cruelle!
Si Mirtil moins aimé, te croioit moins fi . . delle.

Eſt-il tourment plus dur à deux Amants . . . .
. aimez,
Et d'un même feu . . . conſumez,
Que de ſouffrir ſans fin une rigueur . . extrême?
Nous pouvons profiter de l'heure du . . Berger:
Tu m'aimes autant . . . que je t'aime.
L'Amour, qui veut nous . . ſoulager,
Te jure par tes yeux que je te ſuis . . . fidelle:
Pourquoi donc amuſer . . . une flame ſi belle?

Digitized by Google

Pourquoi d'un tendre amour, en faire un . . . rigoureux?
Qui te force à t'être . . . barbare?
Une chimere . . . nous separe
Une fausse pudeur s'oppose aux plus beaux . . nœuds.
Le Ciel n'eut jamais de . , caprice:
Pourquoi vouloir qu'il des- . . unisse
Deux cœurs que pour s'aimer il a formé . . . tous deux.

Par une barbarie . . . extrême,
Cent fois plus cruels que les . . Ours,
Nous voulons regler nos . . amours
Sur une affreuse Loi contraire à . . l'amour même.
Ah! puisqu'aucun tourment n'égale nôtre . . sort,
Ne rendons plus nos flames . . malheureuses
Plus forts que ces . . . Loix rigoureuses,
Pour joüir de l'amour, osons braver . . . . la mort.

Opposons nôtre instinc à des Loix si . . contraires,
Goûtons le plaisir . . . . attaché
Aux douceurs dont ces Loix nous ont fait un . . péché,
L'Amour, doit triompher de leurs peines . . . . sévéres.
Montrons que la Nature est Maitresse de . . . soi;
Que des cœurs amoureux c'est la premiére . . . Loi;
Qu'elle ne peut ramper sous une Loi si . . . . dure,
Et que suivre la Loi c'est forcer . . . la Nature.

Quand

Digitized by Google

Quand on meurt pour l'amour, qu'il eſt beau . . .
de mourir!
Car quand on vit ſans lui la vie eſt . . . inhumaine.
Mais mourir de langueur c'eſt une affreuſe . . .
peine.
A cette dure mort, qui nous force à . . courrir?
Tu veux qu'un vieux Tyran ſoit maître de ton
. . ame,
Quand l'Amour régne dans ton . . cœur.
Pudeur! chimére ingrate, as tu tant de . . . .
rigueur?
Que ta ſévérité veuille étouffer ſa . . . flâme!

Crüelle Amarillis écoute un tendre . . Amant
Briſe une chaîne . . . malheureuſe
Dont le frivole éclat t'honore . . . aparemment
Mais dont la peſanteur eſt toute . . rigoureuſe
Et ne ſert qu'à garder les dehors . . . ſeulement.
Oui ſur cette pudeur je veux prendre . . . ven-
geance,
Qui rend mes feux ſi . . mal recompenſez,
En vrais plaiſirs changeons nôtre . . ſouffrance,
L'Amour l'ordonne & c'eſt . . . . aſſez.

Car enfin s'il eſt . . . . . véritable
Que je ſois ton ame, & ton . . . cœur;
Par quelle Loi, quelle . . . . rigueur
Veux tu qu'une Chimére injuſte . . . impitoiable
Mette le comble à nos . . . . douleurs?
Quoi! n'aimons nous, que pour nous fondre en
. . pleurs?
Quelle eſt l'utilité des larmes . . . que tu verſes?
Tes pleurs Amarillis me dechirent . . . . le ſein;
En pouſſant des ſoupirs c'eſt mon . . . ſein que
tu perces.

Digitized by Google

Changeons de batterie . . . enfin.
Il eſt temps que l'Amour couronne nos tra
. . . verſes.
Meurs de joïe aujourd'hui, s'il faut mourir
. . pour moi;
Et que je meure heureux, s'il faut mourir
pour . . . . . toi.

Sorel au deſeſpoir de voir la bonne intelligence qui regnoit entre nos Voiſins & moi, malgré ſes artifices, dit ouvertement qu'il vouloit que le trou fût bouché, pour me priver de la communication que j'avois conjointement avec lui, avec ces Meſſieurs, & du plaiſir que nous retirions d'une converſation très innocente, dans laquelle je ne parlois jamais de Sorel, pour ne pas donner matiére à ſes extravagances, dont il avoit un fond inépuiſable. Toutes mes remontrances ne ſervirent de rien: il dit que ſi je ne rompois ce commerce volontairement, il alloit frapper à la porte, pour appeller des Officiers, qui nous y contraindroient d'une autre maniére; & il ſe mit en devoir de le faire. Je lui diſi, qu'il falloit donc prendre congé de ces Meſſieurs auparavant, & les en avertir, puiſque c'étoit à eux, & non pas à nous à refermer leur trou. Il ne ſe rendit qu'à peine à ces juſtes raiſons. Je donnai le ſignal contre le plancher, pour avertir nos Voiſins que je ſouhaitois de leur parler. Le Prince vint à la Tribune: il fut fort étonné quand je pris congé de lui du plus grand ſerieux du monde, en lui témoignant que je lui diſois adieu avec regret. Il en voulut ſçavoir la raiſon.

Je

Digitized by Google

Je lui dis que Mr, l'Abbé alloit la lui dire. Sorel vint qui effrontement lui ſoutint que nous le tournions en ridicule dans nos converſations, & que je le dechirois ſecrettement d'uue maniére impitoiable. Comme cela étoit très faux, le Prince lui jura le contraire, ſur tout ce qu'il avoit de plus ſacré. Mr. le Chevalier Burnet, en la probité duquel ce bon Prêtre avoit une entiére confiance, proteſta que, je n'avois jamais parlé de lui dans mes écrits. Tozain & ceux de la Calotte affirmerent la même choſe. Quand le Prince vit que ce Prêtre ne vouloit pas ſe rendre à la raiſon : écoutez moi bien Mr. l'Abbé, lui dit-il : frappez & dites que c'eſt moi qui ai fait un trou dans vôtre cheminée : je l'avoûrai, & je montrerai le fer au Gouverneur que vous nous avez donné pour le faire, & toutes les Lettres que vous nous avez écrittes, qui lui feroient connoître la bonté de vôtre cœur, & je ne lui cacherai rien de tout ce que vous nous avez dit. Je vous tiendrai ma promeſſe ; & ſi cela vous fait plaiſir, je vous donne juſqu'à ce ſoir à y penſer : adieu. Je ne dis pas un ſeul mot à ce bon Prêtre de tout le reſte du jour, qui écrivit des billets, qu'immediatement après il déchiroit : puis il ſe promenoit à grands pas, en geſticulant dans la Chambre. Enfin le ſoir, après bien des agitations, il frappa au plancher pour demander audience. Le Prince vint preſider à la noire Tribune, où Sorel ſe mit à genoux au pied de ſon trône, pour lui demander pardon de ſes emportements. Le Prince lui témoigna que tout le Conſeil

Digitized by Google

ſuperieur étoit ravi de le voir revenu dans ſon bon ſens, & lui proteſta qu'eux & moi ne chercherions qu'à lui faire plaiſir, tant qu'il ſeroit raiſonnable : ce qui le fit pleurer de joïe ; & la Scêne finit par ſes larmes, & une priére ardente qu'il leur fit d'oublier le paſſé.

Nous continuions à faire ronger nôtre chagrin, par quantité de Vers Latins & François, lors que la fortune voulut mettre la derniére couche aux Avantures bizares de Sorel, par un effet de ſon caprice tout à fait extraordinaire, & qui approche plus de la fiction, que de la vérité, que je vais cependant expoſer ici toute nüe.

Le 27. Juin ſur les ſept heures du matin, lorſque je liſois quelques Capitres de mon Nouveau Teſtament, nous entendimes ouvrir les portes de nôtre Tour ; après quoi on vint droit à celle de nôtre Chambre, où Ru introduiſit un Homme de très bonne mine, mais très pâle, & qui ſembloit tout égaré. Ru prenant la parole, nous dit, que c'étoit un Officier de qualité, que le Gouverneur nous envoioit pour Compagnon, & avec lequel il nous prioit de bien vivre : après quoi il referma la porte ſur nous. Je ſaluai fort civilement nôtre nouvel Aſſocié & je lui demandai ſi il étoit malade, que je le voiois tout deffait. Non Monſieur, me dit-il, mais je fais tout ce que je puis pour l'être, & mourir aſſez vite, pour m'arracher à la barbare tyrannie de nos Bourreaux. L'état où vous me voiez, vient de ce que je n'ai mangé ni bu, depuis plus de cinq

Digitized by Google

cinq jours ; puiſque c'eſt aujourd'hui le ſixiéme qu'il ne m'eſt rien entré dans le corps que l'air abominable que je reſpire. Comme Ru en le conduiſant dans nôtre Chambre, nous avoit apporté nôtre pain & nôtre vin, je lui en offris de fort bonne grace, & je courus à mon reſervoir, qui étoit dans une petite armoire bâtie à côté de la cheminée, lui querir un morceau de veau rôti, froid, mais de très bonne mine, dont je le priai de manger. Il le refuſa d'une façon fort civile, & dit qu'il béniſſoit Dieu, de ce qu'il lui faiſoit rencontrer dans l'extremité où il étoit un Homme raiſonnable, qui pût recevoir les derniéres paroles du Comte de Brederodes, & publier un jour dans le Monde l'injuſtice que la France lui faiſoit, après ſoixante Ans d'un ſervice fidelle & aſſidu, qui lui avoit fait dépenſer ſon bien, verſer ſon ſang & ruiner ſa ſanté. Au nom du Comte de Brederodes ma ſurpriſe fut extrême. Sorel, qui l'avoit regardé avec une avidité incroïable, depuis que le Comte étoit entré dans nôtre Chambre, ſans détourner la veüe de deſſus lui, & ſans dire un ſeul mot, lorſqu'il profera le nom de Brederodes, le reconnut, devint rouge comme de l'écarlate, & mettant le doigt ſur la bouche, me fit ſigne de ne dire mot de ce que je ſçavois de ſes Avantures. Pour lui faire connoître que je l'entendois parfaitement bien. Quoi ! lui dis-je Mr. le Comte de Brederodes, eſt-il poſſible que j'embraſſe un Homme qu'il y a ſi long temps que j'ai envie de voir, & que je connois plus qu'il ne croit ; faut-il que ce-

Digitized by Google

soit dans une Bastille que nous nous rencontrions ensemble ; oserois-je vous demander comment se porte Madame vôtre chere Epouze. Ah! Monsieur, reprit-il tout transporté, connoissez vous cette cruelle femme? Comment cruelle! continuai-je ; expliquez moi je vous prie Monsieur cette Enigme, & me dittes comment Madame la Marquise de Bois-Roger, qui a aimé si passionnement Mr. le Comte de Brederodes, qu'elle a voulu être sa chere Epouse lui est devenüe cruelle. Je satisferai à vôtre curiosité, me dit-il, quand vous aurez satifait à la mienne : dittes moi, s'il vous plaît d'où vous nous connoissez tous les deux! Je vous le dirai très volontiers, si tôt que vous m'aurez accordé la grace de manger un morceau. Allons Mr. l'Abbé de la Motte, dis-je à Sorel, que je vis bien que le Comte ne reconnoissoit pas, aidez moi à engager Mr. le Comte à prendre quelque nourriture, & à lui faire changer le funeste dessein où il est de mourir en celui de vivre en si bonne Compagnie : car continuai-je Mr. le Comte, voilà un galant Abbé, qui est de Lion, qui fera aussi-bien que moi tous ses efforts, pour adoucir les aigreurs de vôtre Prison. Oserois-je vous demander, reprit-il, Mr. qui vous êtes, qui me parlez si obligemment, & qui me témoignez tant de pitié dans ma disgrace? Je m'appelle, lui dis-je Constantin de Renneville, dont le sort n'est pas moins funeste que le vôtre: nos malheurs..... Il ne me donna pas le temps d'achever, & en m'embrassant tendrement, est-il possible, me.

Digitized by Google

me dit-il, que je me trouve dans un lieu auſſi abominable que celui-ci, avec le Frere de Mr. de Maubuiſſon mon Ami & mon Capitaine, chez qui j'ai paſſé un quartier d'hyver tout entier ! N'étoit-ce pas vous qui étiez il y a quelque temps, dans la ſeconde de la Bertaudiére, d'où je ſors dans le moment, lors que j'étois dans la Troiſiéme avec Mr. Stinkſon Banquier Anglois, & un Abbé Italien ; qui trouvâtes le moien de nous faire comprendre qui vous étiez, en frappant contre la muraille, ce que nôtre Abbé penetra, & à quoi il répondit? Oui Monſieur, repris-je, & je ſatisferai à toutes vos demandes, ſitôt que vous aurez pris un doigt de vin, comme je vous en conjure. Dieu vous a mis avec un de vos Amis, dans la moins mauvaiſe Chambre de la Baſtille. Venez admirer cette belle vüe, lui dis-je, en le conduiſant à la fenêtre, qui nous invite à ne pas vous laiſſer mourir ſi-tôt, & d'un genre de mort ſi crüel. Ah! Monſieur, me dit-il, quand vous ſcaurez mes malheurs, vous trouverez que j'ai raiſon de vouloir ſortir de la vie; & ſi je ne craignois pas les jugements de Dieu, il y a long temps que j'aurois percé le cœur du plus malheureux Homme qui ſoit ſous le Ciel, pour mettre fin aux plus biſares & plus terribles avantures, dont jamais vous aiez entendu parler. Je lui fis comprendre que mourir de faim, & ſe percer le cœur, c'étoit la même choſe devant Dieu; qu'il n'étoit pas permis à un Chrêtien de mettre fin à ſes jours pour quelque cauſe que ce pût être, que par les voies que la Nature lui

Digitized by Google

a prescrittes ; & qu'il y avoit même de la foiblesse à un brave Homme, comme lui de desirer la mort, pour se delivrer de afflictions, qu'il n'avoit pas le courage de suporter. Enfin je fis si bien, que je le contraignis de manger ; mais les conduits ordinaires étoient tellement retrecis, que la nourriture eut bien de la peine à y passer.

Quand il fut un peu revenu à lui : dittes moi un peu je vous prie, Monsieur, me dit-il, d'où vous me connoissez & Madame la Comtesse de Brederodes ? N'est il pas vrai, lui dis-je, qu'elle a été l'adjudicatrice de la Terre de Lyeville, qu'elle faisoit decreter dans le Cottentin ; & comme Mr. de Chambe, Porte-Manteau du Roi, mon Beau-Pere, avoit cent livres de rente à prendre sur cette Terre, je fus un des Créanciers portez sur ce decret ; & je vous ai vû plusieurs fois vous & Madame la Marquise de Bois-Roger à Carentan, où j'étois Directeur des Aydes & Domaines, lorsque cette Terre lui fut adjugée, & rebanie à ses frais, faute par elle d'en avoir fait le païement. Justement, repril-il, je vous remets à present, & j'ai même mangé plusieurs fois avec vous chez Mr. le Comte d'Auxais, où j'allois souvent, & chez Mr. de Bois-Grimot, Lieutenant General : Mais je vous connois encore de plus de vingt Ans auparavant. J'ai été chez vous, où j'ai passé un Quartier d'Hyver ; & je vous dirai tant de circonstances de vôtre Maison, que vous connoîtrez facilement que j'y ai été, puisque vous étiez trop jeune alors, pour vous remettre aujourd'hui mon visage, outre

tre que j'ai beaucoup changé depuis ce temps là. J'étois Enſeigne de la Compagnie de Mr. de Maubuiſſon vôtre Frere, Capitaine dans le Regiment de Champagne, dont Mr. le Marquis de Bellefond, depuis Maréchal de France, étoit Colonel. Mr. de Maubuiſſon étant allé en recrüe, comme il m'aimoit beaucoup, il m'amena avec lui à Caën. Vôtre Maiſon qui eſt très antique, mais très belle, eſt tout proche le Château, & fait face à l'Egliſe de St. Pierre, n'y ayant qu'une grande place quarrée entre les deux. Vous aviez un très beau Jardin dans un des Faux-Bourgs de la Ville, & une belle Terre qui n'en eſt pas bien éloignée, où nous allions fort ſouvent chaſſer. Vos Maiſons de la Ville, de vôtre Jardin & de la Campagne étoient remplie d'une quantité prodigieuſe de très beaux tableaux dont Monſieur vôtre Pere étoit très curieux. Il paroiſſoit encore tout jeune; il étoit dans la Magiſtrature, quoiqu'il ne fût pas originaire de la Ville; il me ſemble même qu'il étoit d'une Famille d'Anjou. Il avoit grand nombre d'Enfants, dont tous les Ainez étoient dans le ſervice, auſſi bien que Mr. de Maubuiſſon mon Capitaine, un ſeul excepté qui avoit une Charge au Bureau des Treſoriers de France; c'étoit un des plus beaux Garçons que j'aïe vû de ma vie. J'en ai connu très particuliérement un autre, qui commandoit le Regiment de Coëſlin, qui portoit vôtre même Seigneurie de Renneville, qui étoit un très brave Officier, & qui dans la ſuitte a été un de mes intimes Amis. Vous aviez de vos Freres Ai-

Digitized by Google

nez dans la Marine, entr'autres un nommé du Clos très bien fait, qui fut envoié dans les Indes avec Mr. Caron dans le temps que le Roi l'y envoya Directeur ; & un autre qui s'appelloit Pierreville qui commandoit la Fregatte la Séne dans le Combat qui fut donné sous le commandement du Roi Jacques, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'York. Lorsque j'étois chez vous vôtre Frere étoit encore estropié des blessures qu'il avoit reçües dans ce Combat, où il fit fort bien son devoir. Vous aviez d'autres Freres Officiers dans le Regiment de Picardie, & des Sœurs fort belles, entr'autres l'aînée, mais on les voioit rarement, parce que Madame vôtre Mere les couvoit toûjours sous ses aîles dans un apartement fort retiré, d'où elles ne sortoient jamais qu'avec elle. Vous voiez Monsieur que je vous connois fort bien & que j'ai la mémoire très heureuse.

Caën est une des plus belles & des plus agreables Villes que j'aïe vüe, & la mieux scituée, où il y a de très beau Monde & fort sociable. Les Reformez y avoient un fort beau Temple, où s'assembloit un concours prodigieux de Peuple, car il y avoit près d'un tiers de la Ville de la Religion Reformée : j'y ai vû une file magnifique de Carosses. Il n'y a pas jusqu'au menu Peuple qui n'ait de l'esprit, & j'en ai retenu des Histoires qui sont tout-à-fait réjouissantes. Il m'y est arrivé à moi qui vous parle une aventure, depuis que j'ai épousé Mad. de Bois-Roger, qui est impaïable ; je vous

Digitized by Google

vous en ferai quelque jour le recit. Mais dittes moi auparavant ce que ſont devenus Mrs. vos Freres, & par quel hazard vous êtes ici?

Mes Freres ſont tous morts, lui dis-je, je reſte ſeul de douze Fils que mon Pere eût de ſon mariage avec ma Mere, & de ſix qu'il eut avec ſa premiére Femme, qui étoit une d'Aligre. Ceux du Premier lit ſont preſque tous morts au ſervice des Venitiens, dont la plus grande partie a peri au Siége de Candie. Mon Aîné du Second lit fut tué au Siége de Thionville, qui fut la premiére Campagne du Roi, Six autres de mes Freres ont été tuez dans diverſes occaſions. La ſeule Bataille de Senef en fit perir deux, Officiers dans le Regiment de Picardie; & peu de temps auparavant j'en avois perdu un qui étoit Capitaine dans le même Regiment; il fut tué devant Hardembourg à la déroute de Mr. de Nancrai. Vôtre Capitaine a été le dernier, qui fut tué à la Hougue, & les quatre autres ſont auſſi morts dans le Service, mais de leur mort naturelle. Voilà pour ce qui regarde mes Freres. Et pour l'aventure qui me fait être vôtre Compagnon de miſere, la voici. J'étois allé en Hollande pour m'y établir, où je croi même vous avoir vû chez Mad. la Marquiſe de Montpouillan vôtre Parente; lorſque Mr. Chamillart, à force de promeſſes me fit revenir à la Cour, & dans le temps que je m'y croiois dans une parfaitte ſécurité ſous la Foi & la Protection de ce Miniſtre, au bout de quatre Mois, je fus arrêté par ordre de Mr. le

Digitized by Google

le Marquis de Torcy, & enfermé dans ce Cloaque detestable, où voici la deuxiéme Année que je gemis, sans avoir vû personne qui m'en ait voulu dire la cause, & sans avoir pû obtenir un Commissaire pour m'examiner. O sejour diabolique; s'écria-t-il, gouverné par les plus cruels Tirans qui soient au Monde! Je suis dans le même cas, mon cher Monsieur, il y a près d'un An qu'ils me retiennent, sans m'en avoir encore voulu dire la raison. J'aidois à Mr. de Murat Gentil-Homme du Dauphiné à faire son Regiment, dont il m'avoit donné la Majorité, lorsqu'on me vint enlever, de mon Auberge, comme un corps-saint, pour me plonger dans cet Antre infernal, où je croi que c'est par le credit de ma chere Epouse que je suis enfermé. Car je l'aime, toute perfide, toute crüelle, toute ingratte qu'elle est, & quoiqu'elle me donne ici la mort, l'amour que j'ai pour elle, & que malgré toutes ses infidelitez, je ne puis arracher de mon cœur, me pése plus mille fois que la Bastille. Je fis fort l'étonné, & je le priai de me conter ses Avantures, comme si je ne les sçavois pas. Très volontiers, me dit-il; mais permettez moi auparavant de demander à Mr. l'Abbé qui ne dit mot, & qui me paroît si rêveur, ce qu'il fait ici, & quel sujet l'y a amené. Monsieur dit Sorel, que nous appelleront à present l'Abbé de la Motte, & pour cause, nous sommes tous les trois aussi sçavants sur le sujet de nôtre empriſonnement les uns que les autres: je ne sçai si c'est pour avoir déjeuné deux fois, ou manqué à dire mon Breviai-

viaire ; tant i a que j'y ſuis depuis il y eut un An ce Carême, & j'en reſſortirai quand il plaira à Dieu, ou plutôt quand les Officiers de la Baſtille n'aimeront plus l'argent. Le Comte & l'Abbé recommencerent leurs Apoſtrophes contre la Baſtille & ſes Adminiſtrateurs, & après avoir ſuffiſamment évaporé leur bile, le Comte commença ſon Hiſtoire de cette maniére.

Mon Pere s'appelloit le Comte de la Garde, qui aïant ſuivi le Prince de Condé aux Païs-Bas pendant les troubles, épouſa ma Mere en Hollande. Elle étoit Couſine de Mad. la Marquiſe de Montpouillan, & ſans contredit Héritiere des grands biens de la Maiſon de Brederodes. Quand le Prince de Condé eut fait la Paix avec le Roi, mon Pere qui revint en France y ramena ma Mere groſſe de moi : elle accoucha à Vernon ſur Seine. Mr. Le Cardinal, à la ſollicitation de Mr. le Prince de Condé, donna à mon Pere la Majorité de Perpignan, avec une penſion, pour le recompenſer de ſon Regiment qu'il avoit perdu ; peu après qu'il fut arrivé, il mourut, & me laiſſa fort jeune, ſous la tutelle de Mr. de Tilly de Caën, Commandant de Perpignan, qui prit ſoin de moi, comme de ſon propre Fils. Ma Mere qu'on appelloit à la Cour la belle Hollandoiſe, ſe remaria à un Gentil-Homme du Cottentin. Mr. de Tilly, après m'avoir fait apprendre mes exercices dès l'Enfance, à l'âge de dix Ans me donna un drapeau dans ſon Regiment ; enſuitte ſon Regiment fut incorporé dans celui de Champagne, où je fus

Digitized by Google

fus Enseigne de la Compagnie de Mr. vôtre Frere, & depuis ce temps-là j'ai toûjours servi. Etant Capitaine dans un Regiment Etranger, je me mariai à Xaintes, où j'épousai une Heritiére parfaittement belle, dont j'eus plusieurs Enfants qui sont tous morts, aussi bien qu'elle. Etant allé solliciter le bien de ma Mere en Hollande, j'y fis connoissance avec Mad. la Marquise de Bois-Roger, qui y étoit allée pour un pareil sujet, son Pere & sa Mere étant Hollandois. Si j'en fus charmé, j'eus le bouheur aussi de ne lui pas deplaire. Elle étoit Veuve, & j'étois Veuf. De retour tous deux en France, je la fus voir à sa Terre de Bois-Roger. Je lui découvris ma passion, & elle l'approuva : mais comme nous étions tous deux de la Religion Reformée, nous ne pouvions pas nous marier en France contre les Ordonnances du Roi. Elle me leva ces difficultez, & me dit qu'elle connoissoit un certain Curé de Lery qui étoit dans son Voisinage, qui ne se faisoit pas le moindre scrupule de contrevenir à ces Ordonnances, & qui feroit la ceremonie de nôtre Mariage dès que nous le voudrions. Elle le fit venir à Roüen, & la chose se passa un soir en la Maison d'une Amie de la Marquise, devant les Témoins qu'elle voulut y appeller, & que je ne connoissois pas. Ensuite de quoi nous retournâmes au Bois-Roger, où pendant plus de dixhuit Mois je vécus avec mon Epouse de la plus grande union du Monde. J'avois vendu quelque partie du bien que j'avois de ma premiére Femme en Xaintonge, dont tant

Digitized by Google

tant que l'argent dura Mad. la Comteſſe de Brederodes m'accabla de careſſes ; mais quand les eaux vinrent à baiſſer, elle me dit qu'il falloit abſolument que j'allaſſe en Hollande me faire rendre juſtice du bien de ma Mere, ou tout au moins ſolliciter une Penſion de L. H. P. L. E. G. qui s'étoient emparez du bien de nôtre Maiſon. J'y fus ſix Mois entiers, ſans pouvoir obtenir aucune choſe qu'une légére Proviſion, par le credit de la Marquiſe de Montpouillan, qui ſeule avoit connoiſſance de la juſtice de ma cauſe. J'étois ſans titres, & il n'y avoit qu'elle qui m'en pût indiquer. Enfin L. H P. me renvoierent chercher l'Extrait de mon Batême, & le Certificat de la mort de ma Mere ; car j'avois recouvert ſon Contract de Mariage avec mon Pere, par les ſoins de la Marquiſe de Montpouillan ; moiennant quoi ils me promirent de me donner une Penſion proportionnée à ma Naiſſance, & à peu près à mon bien. Je revins en France ſur ces aſſurances ; mais je fus fort étonné, quand je voulus entrer chez moi, de voir que ma Femme me fit fermer les Portes du Château, & lever les Ponts-levis. J'eus beau peſter, prier, inſiſter ; jamais elle ne voulut me voir ; encore moins me faire ouvrir. Pendant mon abſence, on avoit pourvû à une Compagnie que j'avois dans Surlaube, pour achever de me pouſſer à bout. Je fus trouver quelques Amis que j'avois aux environs du Bois-Roger, entr'autres le Marquis de St. Hillaire, Gentil-Homme fort honnête & d'une rare probité, qui fut voir mon Epouſe au Bois-

Digitized by Google

Bois-Roger, pour lui remontrer de quelle conſequence étoit l'éclat qu'elle alloit faire: mais il ne fut pas moins étonné que moi, quand elle eut le front de lui ſoutenir, qu'elle n'étoit pas ma Femme. Je fus conſulter un Avocat à Roüen, qui me dit qu'en lui aportant l'extrait de mon Contract de Mariage, & un Certificat du Curé qui en avoit fait la ceremonie, il la forceroit bien à me reconnoître, & à me donner une proviſion ſur ſon bien. La Demoiſelle chez qui nous nous étions mariez à Roüen, qui étoit Marchande de Dentelle, avoit paſſé en Angleterre. Je courus à Lery pour obtenir un Certificat du Curé; mais j'y appris qu'il avoit abandonné ſa Cure, pour ſuivre en Angleterre la Marchande de Dentelle. Le Notaire qui avoit paſſé nôtre Contract au Bois-Roger étoit un Vieillard plus que ſeptuagenaire: il étoit mort pendant mon abſence, & j'eus un chagrin mortel d'apprendre, que la Comteſſe de Brederodes s'étoit emparée de tous ſes papiers après ſa mort. Je retournai à Lery, pour voir ſi je ne poûrois pas découvrir ce qu'étoient devenus les Regiſtres du Curé. Je parlai à un bon Vieillard qui me dit être ſon Pere, & à un Laboureur qui me dit être ſon Frere. Quand ils ſceurent le ſujet qui m'amenoit; ils m'apprirent, en fondant en larmes, que le Curé étoit un debauché, qui après les avoir ruinez & deshonorez, s'étoit enfui chargé de dettes, pour courir en Angleterre après une Marchande de Dentelle de la R. R. Que c'étoit la Marquiſe de Bois Roger, qui après l'avoir fait intimider par les Juges de l'Of-

Digitized by Google

l'Officialité de Roüen, lui avoit conſeillé de quitter ſa Cure ; & qu'elle n'avoit eu aucun repos qu'elle ne lui eût perſuadé la choſe : ce qu'il avoit executé après avoir vendu ſes meubles ſourdement, & par ſa mauvaiſe conduite leur avoit à tous porté un coup mortel. Qu'ils ne doutoient pas que ce miſerable n'eût donné ſes Regiſtres à la Marquiſe, ou qu'il ne les eût brulez. Ces triſtes nouvelles me percerent le cœur : j'aimois paſſionnement la Comteſſe, malgré ſa cruauté. Je lui écrivis les lettres les plus tendres : je lui fis parler par ceux que je ſçavois qu'elle conſideroit davantage ; & voiant qu'elle étoit inébranlable, j'entrai dans une fureur que je ne puis vous exprimer. Je pris la reſolution de courir après le Curé de Lery, qui ſeul pouvoit me tirer de la peine où j'étois, en me donnant le Certificat dont j'avois beſoin, determiné de le tuer s'il me refuſoit. Pour cet effet, abandonnant entiérement le ſoin de mes affaires d'Hollande, je fus promptement en Xaintonge, où je vendis quelques arpents de vignes, & quelques aires de marais ſallants, & je pris avec moi deux Vallets qui avoient été mes Soldats, & dont je connoiſſois le courage. Je les menai avec moi en Angleterre pour me ſeconder dans mon entrepriſe. J'appris que le Curé, après y avoir fait ſon abjuration, en étoit parti, ſans avoir épouſé ſa Marchande de Dentelle, qui avoit appris de lui des choſes terribles qui l'avoient rebuttée. Je le ſuivis en Hollande, où il avoit paſſé. Je ſçu qu'il avoit obtenu ſon pardon de l'Ambaſſadeur de France, & qu'il étoit

Digitized by Google

étoit retourné à Paris, où je le fus chercher. Long temps après je découvris qu'il étoit passé en Flandres, où je courus après lui. Enfin je l'ai poursuivi à la piste dans toutes les Cours d'Allemagne, où il voiageoit à la suitte d'un Seigneur Allemand, en Dannemark, en Suede & en Pologne. Je suis ensuite revenu sur mes pas à Bruxelles où je l'ai perdu. J'ai fait pour le trouver près de mille lieües: & après m'être entiérement conformé, je retournai à Roüen, où j'emploiai toutes sortes de moïens pour regagner le cœur de ma Femme. N'en pouvant venir à bout par la douceur, je plaidai contre elle, où je ne gagnai pas plus qu'à courir après mon Fripon de Curé. La Guerre étoit alors allumée par tout; je pris la resolution d'aller m'y faire brûler le cœur pour en chasser entiérement la passion violente, dont il étoit, & dont il est encore pénetré pour ma cruelle Epouse. Pour cet effet je retournai en Xaintonge vendre tout ce que j'y avois de reste du bien de ma premiére Femme. Je revins à la Cour solliciter un emploi. Je m'accommodai avec Mr. Murat, qui m'accorda la Majorité de son Regiment de nouvelle création, à des conditions raisonnables. Je lui avois fait la plus belle Compagnie de Grenadiers qui fut jamais; lorsqu'étant à la surveille de mon depart, tout mon bagage aïant déja pris le devant, je fus arrêté & amené dans ce detestable Gouffre, où de toutes les peines que je sens la plus crüelle, c'est l'idée de ma chere Epouse que j'ai toûjours devant les yeux. Et vous voulez que je vive! Ah!

mon

Digitized by Google

mon cher Monſieur pourquoi m'avez vous fait manger !

J'avoüe que j'eus beſoin de toute ma Rhetorique pour le conſoler : je trouvois ſes peines ſi accablantes, par le pitoïable état où l'Amour & la Fortune l'avoient reduit, que je ne comprenois pas comment il avoit pû reſiſter à tant de malheurs ſans mourir. Sa derniére Avanture ſur tout avoit quelque choſe de ſi ſurprenant, que je ne pouvois en revenir. Il avoit parcouru la plus grande partie de l'Europe, pour chercher un Homme qui ſe trouve enfermé avec lui entre quatre murailles, par le caprice du hazard, & il boit, mange & demeure avec lui pendant trois Mois ſans le reconnoître. Le Curé avoit dix fois changé de couleur pendant le Recit du Comte. Je tremblois que le Comte ne le reconnût, qui dans la rage où il étoit lui auroit arraché les yeux. Je ne pouvois comprendre l'imprudence des Officiers de la Baſtille, qui aïant connoiſſance de leurs demêlez, les enfermoient enſemble, au hazard de s'égorger, & à quelles riſques ils m'expoſoient. Le Curé lui demanda bruſquement s'il ſçavoit le Latin. Je vous ai déja dit, Mr. l'Abbé, lui répondit le Comte, que j'avois été fait Enſeigne à l'âge de dix Ans, & que depuis ce tems-là je n'avois pas quitté le ſervice : il auroit donc fallu que l'Aumonier du Regiment eût été mon Precepteur; qu'il eût eu l'inclination & la ſcience neceſſaire pour m'inſtruire, & que j'euſſe eu autant d'amour pour l'étude, que j'en avois pour la Guerre. Non Mr. l'Abbé, je ne ſçai ni Grec,

Digitized by Google

Grec, ni Latin ; mais en recompense je parle très bon Espagnol, & j'entends un peu l'Italien. J'ai été élevé avec des Espagnols : j'ai fait long temps la Guerre en Espagne, où j'ai été deux fois Prisonnier de Guerre ; & mes premiéres Amourettes furent consacrées à une Espagnolette, qui m'a pensé faire perdre la vie ; car il n'y a pas à railler avec cette Nation.

Quand l'Abbé de la Motte sçut que le Comte ne sçavoit pas de Latin ; il fit semblant de lire son Breviaire : il nous demanda la permission de chanter une Hymne avec une soumission qui me surprit ; mais je le fus bien d'avantage, quand au lieu de l'Hymne, je lui entendis chanter une priere très instante qu'il me faisoit de ne le pas decouvrir. Je lui dis tout haut : Mr. l'Abbé ns sçavez vous pas cette autre Hymne, qui me paroît plus belle & plus juste ? & dans l'instant, en forme d'Hymne, je lui chantai l'assurance où il pouvoit être de ma fidelité & de ma Precaution ; & je lui dis en même temps qu'il falloit prevenir le Prince & Tozain. Car pour Mr. le Chevalier Burnet, comme je l'ai déja dit, il étoit sorti le 22. du même Mois. On l'appella, sous ombre de le faire parler à Mr. d'Argenson, mais une heure après le Major vint faire enlever toutes ses hardes, & dit à ses Compagnons, que sa Liberté étoit venüe, & qu'il étoit échangé contre un Prisonnier François, Homme de distinction, qui étoit arrêté en Angleterre. Je dis à l'Abbé de la Motte qu'il n'eût aucun trouble, ni pas la moindre inquiétude ; & que je

me

Digitized by Google

me chargeois du ſoin de faire les choſes ſi bien, qu'il auroit ſujet d'en être tout à fait content. L'Abbé me proteſta, que de ſa vie il n'avoit entendu une ſi bonne Hymne. En effet elle le raſſura beaucoup, & il ne parut plus ſi triſte, qu'il l'étoit, avant que je l'euſſe chantée, ce que je fis ſur l'air de: *Te lucis ante terminum.*

Je dis au Comte de Brederodes que nous avions communication avec les Priſonniers qui étoient au deſſus de nous, un deſquels étoit un Prince qui paroiſſoit avoir beaucoup d'eſprit; qu'il falloit les avertir de ſon arrivée dans nôtre Chambre: que je le priois de m'excuſer ſi je leur parlois en Latin; mais qu'il étoit à craindre que je ne fuſſe entendu des Porte-Clefs, qui ſouvent alloient écouter ſur la Platte-Forme. Le Comte approuva la choſe, ſans y faire de reflexion, & encore moins ſans en pénétrer la cauſe; il n'avoit garde. Je fis le ſignal au plancher. Le Prince vint à la Tribune. Jamais Homme ne fut plus étonné que lui, lorſque je lui appris que le Comte de Brederodes étoit avec nous. Il ſçavoit l'Hiſtoire du Curé de Lery. Il crut que je voulois lui faire un conte à plaiſir: mais je lui affirmai la choſe ſi ſerieurement, qu'il ne pouvoit aſſez admirer la bizarerie, & le caprice de la Fortune ſur la deſtinée du Comte & du Curé. Je le priai de prendre de juſtes meſures avec ſon Compagnon, pour ne pas faire de, *qui prò quo* dans la converſation, dont les ſuites ſeroient très funeſtes. Il me promit une grande circonſpection: après quoi lui & ſon Compa-

Digitized by Google

gnon saluerent nôtre nouveau Concaptif, qui leur fit bien des civilitez : puis ils refermerent leur trou, crainte de surprise ; après nous avoir promis qu'ils avertiroient les Prisonniers de la Calotte de leur devoir, & nous avoir marqué l'audience à dix heures du soir.

Lorsque nous nous fumes un peu tranquilisez par les mesures que j'avois prises, & qui rendirent l'Abbé tout joyeux, je priai le Comte de debutter par me dire d'où il sortoit ; & d'avec quels Compagnons. Je sors, dit il de la Seconde de la Bertaudiére, où vous avez été, & où j'ai encore veu des Vers écrits contre le mur, que j'ai cru être de vôtre main ; & je quitte des Compagnons que je n'ai pas eu le temps de connoître, puisque je n'ai bu ni mangé avec eux. Mais je veux vous dire tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis arrivé à la Bastille, où la Fortune a voulu me faire voir, qu'elle sçavoit me fournir des Avantures jusqu'au fond des Enfers. Plus surprenantes que vous ne pensez, Mr. le Comte, lui dis-je, & toutes des plus extraordinaires. Sans comprendre le sens de mon Enigme, qui lui étoit impénétrable, il continua son discours ainsi.

Après que ces Canailles ici m'eurent fouillé jusqu'aux endroits les plus secrets, & eurent retourné toutes mes poches, ils me mirent dans une Chambre, où je restai seul près de deux Mois. J'eus tout le temps d'y faire des reflexions, qui toutes aboutirent à me convaincre, que c'étoit mon Epouse qui

Digitized by Google

qui m'avoir fait arrêter. On me tira de ma ſolitude pour me mettre dans la Troiſiéme Chambre de la Bertaudiére avec un appellé Mr. Stinkſon, Banquier Anglois, fort honnête Homme, & un Abbé Italien qui n'a jamais voulu dire ſon Nom, ni pour quel ſujet il eſt ici; mais qui a de l'eſprit infiniment: ce fut lui qui comprit ce que vous nous vouliez dire, en frappant contre le mur. Stinkſon a eu le malheur de s'aſſocier dans une manufacture de Draps, avec des Fripons, qui preſſez par lui de lui rendre leur comptes, ont gagné d'Argenſon, qui a fait mettre ce pauvre Banquier à la Baſtille, d'où il ne veut pas le laiſſer ſortir, qu'il ne ſe ſoit accordé avec ſes Creanciers. Sa Femme a fait remontrer au Roi l'injuſtice que l'on faiſoit à ſon Mari, & le prejudice que ſa cruelle Priſon apportoit à ſa Banque. Le Roi l'a renvoyée à Mr. le Comte de Pontchartrain, qui pour toute grace, lui accorda celle de voir trois fois par ſemaine ſon Mari. Une Friponnerie que lui a faitte Corbé merite bien que je vous en faſſe part. Mad. Stinkſon dans le commencement de la Priſon de ſon Mari obtint de Mr. d'Argenſon la liberté de lui envoier un lit & des hardes. Elle lui envoia un grand coffre bien garni. Mr. Stinkſon en prit ce qu'il crut lui pouvoir ſervir dans ſa Priſon, & remit le reſte à Corbé, le priant de le faire rendre à ſa Femme, ne voulant pas ſe parer dans la Priſon d'habits ſi magnifiques, car il y avoit une Robe de Chambre de Damas à fleurs d'or, toute des plus ſomptueuſes; un Habit galonné très propre,

Digitized by Google

avec une veste de drap d'or parfaitement belle: tout cela n'avoit encore été porté qu'une ou deux fois, & de très beau linge. Corbé lui dit qu'il avoit fait rendre le tout à Mad. Stinkson, qui six Mois après eut la liberté de venir voir son Mari. Corbé n'en fut point averti, qui étoit en Ville, où une partie de plaisir l'avoit fait trotter, lorsqu'elle arriva à la Bastille. Mr. Stinkson ne manqua pas de demander à sa Femme, si on ne lui avoit pas rendu son Habit, son Linge, sa Robe de Chambre &c. Elle lui dit qu'elle n'en avoit rien vû. Elle demanda dans l'instant à parler à Corbé, pour s'éclaircir de la chose. On lui dit où il étoit: elle avoit son Carosse à la porte, elle l'y fut trouver. C'étoit une Maison où elle étoit connüe: on la fit monter au lieu où étoit Corbé, sans qu'il en fût averti. Elle le trouva au milieu d'une grande assemblée de Messieurs & de Dames, paré de l'habit, de la veste, & de la plus belle garniture des dentelles de son Mari, avec lesquels Mr. de Basse-Mine se donnoit des airs tout des plus ridicules.

Simia semper Simia, etiam si aurea gestat insignia.

Jugez de la surprise de tous les deux. Mad. Stinkson fit grand bruit; Corbé fut hué, comme le Geai paré des plumes de Paon; mais il en fut quitte pour la honte, si il en eût été susceptible, & pour rendre le tout, après en avoir fait l'étalage pendant six Mois. Par bonheur comme Corbé étoit plus petit que Mr. Stinkson, il avoit fait recouper l'habit

Digitized by Google

bit & la Veſte pour les accommoder à ſa taille, en ſorte qu'ils n'ont peu ſervir au Propriétaire, dont on avoit uſé le Linge. La Robe de Chambre étoit encore plus mal-traittee; elle étoit toute craſſeuſe, avec une grande tache d'encre ſur le devant du côté droit. Quand Mr. Stinkſon s'en plaignit à Mr. d'Argenſon : ne les auriez vous pas uſez, dit-il, pour l'en conſoler, ſi vous aviez été dehors?

Le Lecteur me permettra bien de faire une petite digreſſion, pour raporter une pareille friponnerie de Roſarge, Major, que j'ai appriſe dans la ſuitte, & que je mets ici après l'autre, crainte qu'elle ne m'échappe, lors qu'il ſeroit beſoin de la mettre ailleurs, ſuivant la juſte Cronologie de la Baſtille. Roſarge qui avoit coutume d'être toûjours malproprement enguenillé, & habillé comme un Yvrogne, qui buvoit tout ſon argent, & celui des Priſonniers, parut tout d'un coup vêtu ſuperbement, & venoit ſe proſtituer dans toutes les Tours orné d'un habit magnifique, doré comme un Calice. Ce qui fit croire que quelque Priſonnier en mourant avoit été aſſez fou pour donner ſon habit à ce Beliſtre; ou plutôt que quelqu'Homme de conſequence, à qui le Major avoit annoncé ſa liberté, ravi de joye, lui avoit donné, ſans reflexion, ſa depouille, pour le recompenſer de ſa bonne nouvelle. Rien moins que cela. On avoit arrêté un Officier : ſon Vallet de Chambre vint pour lui parler, il s'adreſſa au Major, qui aïant ſçu que c'étoit pour donner à ſon Maître un habit qui ſortoit de chez le Tail-

Digitized by Google

leur, prit l'habit, promit qu'il l'alloit rendre à l'Officier Prisonnier, & après avoir renvoié le Valet s'en para, comme Jodelet Prince d'Armenie. Un An après, quand le Prisonnier eut la liberté de voir du Monde, le Major qui en fut prevenu, fit tourner l'habit & le Galon, & après le donna à l'Officier, qui protesta n'avoir jamais porté d'habit retourné. La chose éclata. Le Major, pour appaiser l'Officier, lui dit qu'il eût à faire estimer son habit, & qu'il lui feroit un bille païable quand il auroit de l'argent. L'Officier aima mieux reprendre son habit tout retourné qu'il étoit, & le donner à son Vallet de Chambre, que de le laisser plus long-temps sur le dos de cet indigne Fripon; se reservant à rabattre les coutures du justaucorps du Major, quand il seroit en liberté. Quand on eut ôté les Reliques de dessus l'Ane, Martin n'eut plus que son bas & ses oreilles. On dit que le Major eût l'imprudence de demander à l'Officier l'argent qu'il lui avoit couté pour faire retourner son habit; c'est ce que je ne sçai pas positivement; mais ce que je sçai est très certain, c'est qu'il n'en toucha pas de mauvaise monnoie, & ne fut pas paié comme il le meritoit.

Mr, le Comte de Brederodes continua, & nous dit. On me retira d'avec Mr. Stinkson, & l'Abbé Italien, pour me mettre dans la Troisiéme Chambre de la Tour du Puits, avec un Abbé très bienfait, & qui m'a paru fort honnête, & bien né. C'est un Homme encore plus haut que vous, dit-il, en m'adressant la parole, mais bossu; & je puis dire,

Digitized by Google

re, que c'est le plus beau Bossu que j'aïe vû de ma vie. Il a l'air majestueux, le teint vif, les yeux pleins de feu, tous les traits du visage très reguliers, & la barbe, qu'il porte fort longue; l'aïant laissé croître depuis qu'il est à la Bastille, est très belle: elle est crépée & à grosses boucles d'une couleur de geais admirable. Il s'appelle Gonzelle, il est le Fils d'un Notaire d'auprès de Dole en Franche-Comté. Quand le Roi de France en fit la conquête la dernière fois, ce Gonzelle se retira à Vienne en Autriche, où le jeu lui fit faire grosse fortune. Il acheta une belle Terre, que l'Amour le força de donner à une Dame de qualité dont il étoit devenu amoureux; il s'étoit fait recevoir Comte de l'Empire, pour lui mieux plaire: mais l'infidelité de sa Maitresse le fit resoudre par un saint desespoir à se faire Prêtre. Pour changer de condition, il ne changea pas d'inclination. Il continua à joüer à gros jeu, & gagna des sommes très considerables. Il eut envie de voir la Cour de France au commencement de l'Année 1701. il y vint avec un équipage magnifique: Carosse à six Chevaux; suitte nombreuse de Domestiques; belle Livrée, rien n'y manquoit. Huit jours après son entrée dans Paris, Mr. d'Argenson le fit arrêter, se saisit de tout son argent, fit vendre le beau Carosse & tous les équipages de l'Abbé, qu'il fit enfermer dans la Bastille, où jamais il n'a pû obtenir la grace de sçavoir ce qu'on lui veut, ni de quoi on l'accuse.

D'Argenson cependant le fit un jour descendre, pendant que nous étions ensemble.

Digitized by Google

& voïant que l'Abbé ne le qualifioit que de Monsieur, & non pas de Monseigneur, comme il l'exigeoit insolemment de la plus grande partie des Prisonniers. D'Argenson l'en reprit; disant qu'il devoit respecter en lui le Ministre du Roi. L'Abbé lui dit qu'il respectoit tout ce qui apartenoit au Roi; mais qu'un Comte de l'Empire étoit dispensé de donner au Lieutenant de Police de sa Majesté, le titre de Monseigneur: que pour lui il ne connoissoit point d'autres Seigneurs que Sa Majesté Imperiale & le Roi des Romains, ses legitimes Seigneurs. D'Argenson s'emporta jusqu'à lui parler par toi, en lui disant, mon Ami n'es tu pas un plaisant. Comte de l'Empire! le Fils d'un Notaire! Monsieur, reprit l'Abbé, je vous connois mieux que vous ne pensez, & je sçai que vous n'avez pas toûjours été Lieutenant de Police; non plus que Tamerlan n'avoit pas toûjours été Empereur, quoi qu'il fût un des plus grands Princes de son Siecle. Enfin que j'aïe été autrefois tout ce qu'il vous plaira; l'Empereur m'a jugé digne d'être fait Comte de l'Empire, & j'en soutiendrai la dignité jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ta qualité, dit d'Argenson, ne m'empêchera pas de te faire pendre, quand je t'aurai fait ton procez. Monsieur, je suis en vôtre pouvoir, vous pouvez me faire mourir, quoiqu'Innocent, de tel genre de mort qu'il vous plaira: mais je suis persuadé que vous ne le ferez pas sans reflechir, que l'Empereur est juste, & assez puissant pour venger l'injustice que vous ferez envers moi, sur dix Comtes François.

Ce

Digitized by Google

Ce n'eſt pas de ce que vous ſçavez faire que je ſuis en peine, je ne le ſçai que trop; mais je deſirerois ſçavoir de quoi vous m'accuſez: faites moi la grace de me le dire, & je vous jure ſur tout ce que j'ai de plus ſacré, que je vous l'avoûrai, ſi j'en ſuis coupable. Tu n'auras pas le plaiſir de le ſçavoir ſi tôt, lui dit ce loyal Juge: je t'accuſe d'être un Inſolent, que je vais envoier au Cachot, tout nud avec les fers aux pieds & aux mains. Je ſuis Prêtre, Monſieur, dit l'Abbé, & Dieu m'apprend que là j'y dois le prier pour vous. Puiſque tu es Prêtre, dit d'Argenſon, retourne en ta Chambre, où je te donnerai du temps ſuffiſamment pour prier Dieu pour moi. Adieu: qu'on l'ôte de devant moi, dit-il à ſes Satellites, qui le ramenerent dans nôtre Chambre, où il me fit le recit de la ferocité barbare de ſon Juge. Nous vivions fort unis enſemble, & nous avions facilement fait amitié par la conformité de nos mœurs & de nôtre deſtinée; lorſque ſix ſemaines après nôtre union, on me fit ſortir d'avec lui, pour me mettre avec ſon Frere dans la Seconde Chambre de la Bertaudiére. C'eſt auſſi un Abbé, mais laid & mal-fait, autant que ſon Frere eſt beau & a d'eſprit. Je fus fort long temps avec lui, ſans qu'il voulut me dire ſon nom, quoiqu'il ſçût fort bien que je ſortois d'avec ſon Frere, dont il ne daignoit pas ſeulement s'informer. Mais un jour que je liſois dans ſon Breviaire, j'y vis ſon nom qui y étoit écrit. Quoi! lui dis-je, Monſieur, êtes vous le Frere de Mr. l'Abbé Gonzelle, avec lequel j'étois il y a peu de temps? Oui,

Digitized by Google

Monsieur, dit-il, mais je n'ai osé me faire connoître à vous, crainte que vous ne fussiez une Personne mise de la part du Gouverneur pour me tirer les vers du nez. Je lui fis si bien connoître son erreur, & il vit que j'avois tant d'aversion pour nos Bourreaux, qu'il me fit part de ses Avantures, à peu près dans ces termes.

Je suis Fils d'un Notaire de Dole: mon Pere nous laissa après sa mort un grand nombre d'Enfants avec un bien fort mediocre. Ma Mere, qui lui survêcut, eut soin de faire étudier tous ses Garçons, persuadé que la plus grande richesse qu'on puisse laisser à des Enfants, c'est l'éducation & la science. Mon Frere Aîné, que vous venez de quitter fut à la Cour de Vienne, où il fit une fortune considerable. Le bruit en vint jusques à nous, & même qu'il étoit Comte de l'Empire. J'y courus, pour y avoir quelque part. J'arrivai dans le temps qu'il venoit de se faire recevoir Prêtre, & un peu après qu'il eut donné de grands biens à une Dame, dont l'infidelité le mit au desespoir. Il me mit en état de paroître à la Cour de l'Empereur, sans lui faire de honte. Je connus bien-tôt que toute sa fortune rouloit sur le hazard, & que les cartes & les dez faisoient tout son fond. Aujourd'hui il avoit mille pistoles, deux jours après il n'avoit pas un sou. Jamais de tranquilité, toûjours dans l'inquietude & l'agitation. Un jour qu'il avoit excessivement gagné, je le priai de me faire un petit fond, dont je serois meilleur menager, qu'il ne l'étoit de ses grandes richesses: mais il fut aussi

avare

Digitized by Google

avare pour moi, qu'il avoit été liberal pour ſa Dame. Il me conſeilla de me faire ordonner Prêtre comme lui, & il m'en facilita les moïens : après quoi il me donna de quoi me reconduire chez nous, où par le moïen de mes Amis j'obtins un petit Benefice. C'étoit une Cure, où pour tout revenu j'avois cent écus, mes Meſſes, & logé paſſablement bien. Il y avoit derriére ma Maiſon une Riviére fort poiſſonneuſe. J'avois fait faire une petite barque & des filets, & là j'exercois les deux profeſſions de St. Pierre, de pauvre Pêcheur, & de vigilant Paſteur : vivant ſans ambition & dans un dégagement du monde, qui me donnoit une tranquilité, dont le ſouvenir fait ici ma plus grande peine. J'avois pris avec moi une de mes Sœurs, Fille fort ſimple & fort ſage, qui gouvernoit mon menage. Lorſqu'au commencement de l'Année 1701. je fus tout ſurpris de voir mon Frere le Comte arriver chez moi avec un équipage de Prince. Toute ma Paroiſſe n'étoit pas aſſez grande pour loger ſa ſuite. Je le conjurai en Frere ſage, de vendre ſon Caroſſe à ſix Chevaux, de congédier tous ſes Gens, & de ſe faire un fond chez nous, de l'argent qu'il avoit, avec lequel il pouvoit paſſer ſes jours dans la même tranquilité, que celle où il m'avoit trouvé. Mais c'étoit prêcher l'abſtinence & la moderation à un Prelat de Cour. Il pretendoit briller à la Cour de France, & y tenir tout un autre rang que celui où il me voïoit reduit, qui lui faiſoit pitié & dont il étoit confus. Il m'entraîna malgré moi à Dole

Digitized by Google

avec lui. Là un de mes Freres qui a fait profession dans les Carmes, se joignit avec moi pour le solliciter, & l'engager à s'établir dans nôtre Païs : mais ce fut vainement. Il étoit arrêté dans le Conseil éternel, qu'il viendroit à la Bastille, & que sa disgrace nous y entraineroit avec lui. En effet, il poursuivit son chemin vers la Cour, malgré nos remontrances, rempli de ses grandes idées. En me quittant il me donna cent écus, pour m'indemniser de la dépense qu'il m'avoit fait faire ; parce qu'en trois jours lui & ses Gens m'avoient consommé mes provisions, faites pour toute une Année. Environ un Mois après son départ, jamais je ne fus plus surpris que lors qu'un Exempt & six Archers entrerent dans ma Maison, où à peine ils me donnerent le temps de prendre mes hardes & du linge, & sans me permettre de dire seulement adieu à ma chere Sœur, ils me forcerent de monter à Cheval ; & sans dire où ils me vouloient conduire, ni pour quel sujet ils m'arrêtoient, ils me firent marcher au milieu d'eux garroté, comme un criminel. Quand nous fûmes à deux lieües en deça de Dole, j'y trouvai mon Frere le Carme, qu'un autre Exempt, & six Archers avoient mis au même état où j'étois ; & sans vouloir seulement nous accorder la satisfaction de nous embrasser mon Frere & moi, ils nous ont conduit tous deux dans ce cruel Labyrinthe, sans qu'il m'ait été permis de parler à mon Frere par les chemins, ni de prendre mes repas avec lui dans les Auberges où nous arrivions, ni que j'aie pû obtenir la consolation

Digitized by Google

tion de le voir une ſeule fois depuis que je ſuis ici. Voilà la bonne fortune que nous a procuré Mr. le Comte de l'Empire. Mon Benefice, où j'étois plus heureux, que le Roi ne l'eſt à Verſailles, & dont je faiſois les fonctions en bon & zelé Paſteur, eſt perdu pour moi; je n'y retournerai de ma vie: je ne reverrai plus mes ſimples Brebis; & ma Sœur qui m'aimoit autant que je l'aimois eſt morte de douleur de ma diſgrace. O ma chere Patrie pourquoi es tu tombée ſous la Domination des François! ou que peut craindre le Roi d'un miſerable Curé, qui ne liſoit que ſon Breviaire, & à qui ſa ſolitude tenoit lieu de toute la Terre?

Après ce triſte recit, il entra dans une rêverie ſi profonde & ſi mélancolique, que toutes mes conſolations ne purent l'en faire revenir. Il ne m'écoutoit ſeulement pas, & les yeux attachez contre Terre, il ſembloit pétrifié. Il demeura dans ce pitoïable état plus de deux heures, en pouſſant de temps en temps des ſoupirs, qui ſembloient devoir amolir nôtre Cachot, plus ſenſible que le cœur de nos barbares Tyrans. Tous les jours il entroit deux ou trois fois dans ces profondes rêveries, dont je ne pouvois le retirer, pas même quand on apportoit nôtre dîné, que ſouvent il laiſſoit retourner, auſſi bien que moi, ſans y toucher: car comme nous mangions enſemble, j'aimois mieux me paſſer de dîner, ou de ſouper, que de prendre mes repas ſans lui. Quand il étoit revenu de ſa Letargie, il m'en demandoit pardon, & me grondoit de n'avoir pas voulu manger ſans lui. Il

Digitized by Google

étoit fort exact à lire son Breviaire, prioit avec ferveur, dormoit peu, & jeunoit beaucoup. Ce qui lui altéra si fort le cerveau, que ce pauvre malheureux Prêtre poussa sa folie jusqu'à se vouloir faire mourir. Ce fut au commencement du Carême dernier. On nous avoit aporté de la Morüe pour nôtre dîné, que je sçavois qu'il aimoit passionnement. Je mis le plat de morüe dans l'endroit où il sembloit avoir fixé son point de vüe: mais le pauvre Homme la regardoit, sans la voir. Revenu de son extase, il me demanda pardon à son ordinaire. Puis tout d'un coup, en se jettant sur mon lit, où je m'étois couché, parce que je me trouvois indisposé: ah! Mr. le Comte, me dit il, priez Dieu pour moi. Je le consolai encore de mon mieux, & je lui fis connoître le danger où il se mettoit de perdre l'esprit, en se plongeant dans ces abymes de rêveries. Que voulez-vous, dit-il, je ne suis pas le Maître de ma raison, & il n'y a que la mort qui puisse mettre fin à ma profonde douleur. Il se mit en priere, & pria fort long temps: ensuite de quoi il alluma de la chandelle, & lut jusqu'à ce que le Porte-Clefs nous aportât la Collation. L'Abbé Gonzelle n'avoit point mangé de tout le jour. Il soupa fort bien, mangea la Morüe qu'on nous avoit donné pour nôtre dîné. Pour moi je me contentai d'un peu de salade, que j'aime beaucoup, qu'on nous avoit aporté pour nôtre soupé. Il resta fort long temps après son repas à preparer l'apareil du funeste & terrible projet qu'il avoit formé. Pendant ce temps-là je m'endormis, ne me dou-

Digitized by Google

doutant pas qu'il voulût attenter à ſa vie. Environ minuit je me reveillai au bruit qu'il fit en tombant par terre, & en caſſant un de nos pots de chambre. Je lui demandai, s'il ſe trouvoit mal? Ce n'eſt rien, me dit-il, d'une voix mourante. Je me levai promptement & je courus vers l'endroit où je l'avois entendu tomber. Je le trouvai étendu par terre, nageant dans ſon ſang, & le viſage froid comme celui d'un Homme mort. Ah! miſerable, m'écriai-je qu'avez vous fait! mais il étoit ſans ſentiment. Je voulus batrre le fuſil, mais il l'avoit caché, auſſi bien que mon couteau & la chandelle. Je frappai promptement à la porte; j'appellai la Sentinelle; je criai de toute ma force au Corps de Garde, qu'on eût à venir ſecourir un Homme qui perdoit tout ſon ſang. Plus d'une heure après le Capitaine des Portes vint avec Ru. Nous trouvâmes le malheureux Abbé tout couvert de ſon ſang, dont il avoit perdu une quantité ſi prodigieuſe, qu'il y en avoit la hauteur de trois doigts ſur le plancher. Eh! bien, dit le Capitaine des Portes, c'eſt un Homme de moins au Monde; puiſqu'il s'eſt deffait nous le jetterons à la voirie. Il alluma nôtre chandelle que l'Abbé avoit cachée dans le fond d'un Creneau, pour m'ôter les moïens de le ſecourir. Il courut chercher le Chirurgien; pendant que Ru & moi nous viſitâmes le bleſſé. Je trouvai que ſon cœur palpitoit encore, ce qui me fit chercher l'endroit de ſa bleſſure, que nous eumes de la peine à trouver; car il étoit tout couvert de ſang depuis la tête juſqu'aux pieds. Nous vimes

Digitized by Google

mes qu'il s'étoit fait une ligature au bras gauche auſſi adroitement qu'un Chirurgien, qui l'auroit voulu ſeigner, l'auroit pu faire. Dans ce temps là Rheilhe entra preſque tout nud. Il viſita l'Abbé & trouva que le froid exceſſif qu'il faiſoit l'avoit empêché de mourir, comme il devoit faire naturellement: car le ſang étoit figé ſur la playe, qui avoit arrêté le reſte du ſang qui s'étoit preſenté pour en ſortir. Le malheureux Abbé s'étoit coupé la veine cephalique; & Rheilhe l'a ſi bien penſé, qu'il eſt demeuré eſtropié du bras gauche, auſſi bien que de ſon eſprit pour le reſte de ſa deplorable vie. On eut bien de la peine à faire revenir ce miſerable Abbé qui fut très long temps ſans donner aucun ſigne de vie; & le premier qu'il donna fut une extravagance la plus outrée. Il fit appeller le Major ſur les huit heures du matin; & lorſqu'après avoir eu de la peine à le tirer du Cabaret à eau de vie, où il tenoit ſes plaids, on l'eut fait venir devant l'Abbé; ce mourant prit ſa Culotte, & ſans prononcer un ſeul mot fit ſigne au Major d'en découdre la Ceinture. D'abord que le Major ſentit au travers de la doublure les piſtoles qui y étoient enfermées: non je ne ſçaurois pas aſſez vivement vous exprimer dans quelles convulſions il entra: l'agitation, l'empreſſement où il étoit, d'en faire ſortir le treſor du pauvre imbecile. Et vite, crioit-il, un couteau! des cizeaux! quelle pitié! quoi perſonne n'a rien pour m'aſſiſter! A la fin Boutonniére lui prêta des Cizeaux, avec leſquels de ſes mains tremblantes, il coupa les Culottes; doubleure,

Digitized by Google

re, & deſſus, d'où il tira huit Louis d'or, qu'il laiſſa tomber dans une poche plus creuſe qu'un ſac à blé, & après avoir viſité la Culotte de tous les côtez, avec une exactitude qui faiſoit bien voir l'envie qu'il avoit d'y trouver une pareille niche, il la rendit gravement au pauvre fou Après quoi, tirant un écu de ſa poche; tenez Ru, dit-il, qu'on achette un pot de terre tout neuf à Mr. l'Abbé, & qu'on lui faſſe un bon boüillon, car il en a bien beſoin; & ſur tout menagez bien cet écu du reſte duquel vous me rendrez compte: & oncques depuis il n'eſt plus revenu voir le pauvre Extravagué, qui n'avoit plus de Louis à lui donner. Il a gueri de ſa bleſſure, dont il eſt toutefois eſtropié, mais il ne guerira jamais de ſa folie, que par un eſpèce de miracle. Il me faiſoit tous les iours des extravagances qui me pouſſoient à bout. Tantôt il diſoit que j'étois l'Eſpion du Gouverneur, ou que c'étoit moi qui lui avoit conſeillé de ſe tüer. Tantôt il me forçoit de regardèr ſous ſon lit, pour en retirer un Soldat qui venoit de s'y gliſſer, ou bien que j'avois trouvé ſa Confeſſion & que je l'avois revelée. Il ne me laiſſoit repoſer ni la nuit, ni le jour. Je demandai abſolument à parler à un Officier. Après bien des ſollicitations le Capitaine des Portes vint à la fin. Je le priai de bien retenir ce que j'allois lui dire, pour en faire ſon rapport à Mr. le Gouverneur. Tant que j'ai pû ſoulager ce pauvre Homme que voilà, je l'ai fait avec une charité véritablement chrétienne; mais preſentement que l'état ou il eſt reduit m'empêche de demeurer avec

Digitized by Google

avec lui, & me fait apprehender un sort pareil au sien ; pendant qu'il me reste encore assez de jugement pour prevenir ce malheur, je vous ai fait venir pour vous protester, que si dans vingt quatre heures vous ne le retirez pas d'avec moi, ou que vous ne me retiriez pas d'avec lui, au choix de vos Officiers ; après lui avoir sauvé la vie, je jure que je le tuerai, & moi après : ce seront deux Hommes que perdra Mr. le Gouverneur, & de la mort desquels je le charge devant Dieu. Je prononçai ces paroles, que j'étois dans le dessein d'executer, d'un ton si ferme, que deux heures après l'on vint enlever ce pauvre Homme & m'en delivrer.

Le Lecteur voudra bien que j'interrompe Mr. de Brederodes dans sa narration ; pour lui apprendre quel a été le sort de ces trois pauvres Fran-Comtois. L'Aîné étoit dans la Chambre de la Tour du Puits, où Mr. de Brederodes l'avoit laissé, lorsqu'un jour, se trouvant l'estomac trop chargé de la mauvaise nourriture qu'on nous donnoit, il envoia prier Rheilhe de lui envoier un vomitif. Rheilhe lui fit porter, par le Porte-Clefs, une prise d'Emetique, que l'Abbé Gonzelle prit sur les deux heures après midi. L'Abbé frappa pour faire avertir Rheilhe que son remède n'avoit fait aucun effet, que de lui causer de grandes douleurs d'estomac : sur les cinq heures du soir Rheilhe lui envoia une pareille doze d'Emetique, qui loin de le soulager, lui causa des douleurs excessives : ce qui étant rapporté à Rheilhe, il lui en envoia une troisiéme prise sur les sept heures, qui

Digitized by Google

qui firent crever le pauvre Abbé ſur les onze heures du ſoir, dans des douleurs qui le faiſoient rugir comme un Lion, & qui ne ceſſerent qu'avec ſa vie. Je n'ai garde de taxer Mr. d'Argenſon de recrimination, ni d'accuſer les Officiers de la mort de ce pauvre Homme, quoi que dans la ſuitte de cette Hiſtoire, on leur verra commettre des crimes ſi énormes, qu'on les jugera aiſement capables de tout, & que moi-même j'aïe été dans un très grand danger, par des pilules empoiſonnées, qui ſans doute m'auroient fait mourir, ſi le nommé du Val ne m'avoit pas ſecouru avec du Theriaque que par bonheur il avoit, j'aime mieux croire que l'Antimoine étoit mal preparé; mais ce qu'il y a de prodigieux, c'eſt que Rheilhe ce bon Chirurgien, ne voulut jamais monter dans la Chambre de ſon malade pour le ſoulager. Il mourut entre les bras de Pierre Bertrand de Juigny en Beauſſe, Clerc de Procureur, ſon Concaptif, qui m'en a fait le recit. Le ſecond des Gonzelles qui eſt celui qui s'étoit coupé la veine, & dont Mr. le Comte de Brederodes nous avoit conté la manie, étoit revenu dans ſon bon ſens, par les ſoins qu'en avoit pris le nommé Fontaine de Tournay, un fort bon & brave Enfant, que Bernaville a fait crever d'une maniére très cruelle, & dont j'aurai ſujet de parler encore plus d'une fois. Mais cet Abbé infortuné s'étant donné la licence de reprendre Bernaville en face de ſon avarice inſatiable, de ſon hypocriſie outrée, & de ſa cruauté ſans bornes, ce barbare Gouverneur le fit plonger dans d'affreux Cachots,

Digitized by Google

chots, où il le fit jeuner d'une maniére si cruelle, que la machine se demonta, pour jamais ne se remettre, que par un miracle de la divine Providence. Le pauvre Homme devint fou à lier; & comme il chantoit tous les jours les Eloges de Bernaville, duquel il recitoit toutes les cruautez d'une voix éclatante, qui se faisoit entendre de tous les voisins, malgré toutes les precautions de ce rafiné Tyran; d'Argenson & lui ont envoyé ce pauvre Homme à Bicêtre, le plus cruel lieu qui soit au Monde. Messieurs de la Religion Reformée prouvent qu'il n'y a point de Purgatoire, mais ceux qui ont été à la Bastille, sont en droit de leur soutenir le contraire. Car la Bastille est le Purgatoire de la France, dont toutes les Messes qui se disent en cent Ans ne peuvent pas delivrer un malheureux; & Bicêtre en est l'Enfer: c'est à ce lieu maudit qu'on peut bien appliquer ce Distique.

Hic Labirintus adest; quod si delabseris intus;
Non Labirintus erit, sed labor intus erit.

Bertrand m'a assuré que le Troisiéme des Gonzelles, celui qui étoit Carme, & qu'on arrêta à Dole, s'étoit étranglé dans un des Cachots de la Bastille. Mais comme ce Bertrand est un Imposteur outré, malgré toutes les circonstances qu'il m'a dittes de cette mort tragique, j'aime mieux croire ce que m'en ont dit d'autres Prisonniers; qui m'ont affirmé que son Ordre l'a reclamé, & s'est obligé

Digitized by Google

gé de le garder, ſans le laiſſer parler à Perſonne, & de le repreſenter toutes les fois que ſes Superieurs en ſeront requis de la part du Roi.

Mr. le Comte de Brederodes alloit nous continuer ſes avantures, lorſque Ru nous apporta nôtre dîné. Je fus fort ſurpris de voir un Homme du merite du Comte reduit à la petite bouteille, & au petit ordinaire. Mais de quoi l'avarice des Officiers de la Baſtille n'eſt elle pas capable! Ils ne pouvoient pas nier que Mr. de Brederodes ne fût un Homme de qualité; ſa Perſonne, ſon air, ſes maniéres, tout decouvroit en lui une grandeur qu'il ne pouvoit pas cacher, quand même il l'auroit voulu. Mr. du Joncas m'a dit pluſieurs fois qu'il le connoiſſoit particuliérement, & qu'il eût bien voulu lui rendre ſervice, comme à un Officier qui s'étoit diſtingué. Il étoit fort bel Homme, & quoi qu'il fût preſque ſeptuagenaire, il n'avoit pas une ride. Il avoit de beaux traits, le teint vif, les yeux bleus, & les cheveux d'un beau blond cendré, dont il n'y en avoit pas encore preſque de blanc. Il étoit de moienne taille, mais bien priſe, & qui commençoit cependant à groſſir; n'aïant aucune incommodité que celles que lui cauſoient ſes bleſſures. Il étoit genereux, bon, franc, & parce que j'en ai pû juger & apprendre depuis de Gens qui le connoiſſoient, il avoit toûjours paſſé pour brave Soldat & bon Officier. Enfin il meritoit une autre deſtinée que la Baſtille, ſous le poids aſſommant de laquelle il a été accablé, comme le dernier des malheureux, ainſi

ainsi que je le dirai après avoir raporté ce qui lui arriva avec nous. On lui apporta son ordinaire conjointement avec celui de l'Abbé de la Motte, auquel malgré toutes ses impertinences je faisois toûjours part du mien, qui étoit encore en ce temps-là passable: mais je redoublai la dose en consideration du Comte, quoiqu'il s'en deffendît d'une maniére tout à fait honnête; & comme il aimoit beaucoup le vin, je lui donnai la plus grande partie du mien, ce que j'ai toûjours fait pendant que nous avons été ensemble. Nous liâmes une amitié très étroitte: & je proteste que sa mort, dont nôtre separation fut en quelque sorte la cause, m'a sensiblement touché.

Après nôtre diné, qui fût fort succint pour le Comte, car la viande & le pain avoient beaucoup de peine à passer; ce qui me fit lui donner une soupe de croûtes mitonnées qu'il mangea, & il but du vin pur, il reprit ainsi le fil de sa narration. Après que l'Abbé Gonzelle fut sorti de ma Chambre, j'y demeurai seul, où quoiqu'elle soit fort obscure, comme vous le sçavez, puisque vous y avez demeuré, je me trouvois fort en repos. Le 21. de ce Mois, à quatre heures du matin, dans le moment que je dormois profondement, on amena dans ma Chambre deux Hommes, pour être mes Compagnons, dont l'un est un Evaporé, qui passeroit plutôt pour le dernier de tous les Coupe-jarets, que pour un Ecclesiastique, si il n'avoit pas une Soutanelle. Ce Prêtre qui se dit tantôt Sicilien, tantôt Napolitain, se fait appeller l'Abbé Papasaredo. C'est le plus corrompu de tous les hommes, le plus dis-

Digitized by Google

diſſolu, le plus ſale en paroles, le plus malotru, le plus hideux, le plus ſalope dans ſes habits, ſa perſonne & ſa maniére de manger que j'aïe vû de mes jours. On le prendroit plutôt pour un Huron, que pour un Européen. Son Collegue eſt un très bon Homme, Païſan, nommé Nicolas Sandro, du Village de Fleury des Hayes d'Avênes dans le Hainaut. Ce pauvre infortuné eſt ſimple, & tout à fait bon Humain. Il étoit venu à Paris vendre des fuſeaux de buis, & d'autres ſemblables babioles, dont on fait une quantité conſiderable dans ſon Village; lorſque malheureuſement il y rencontra le nommé Pierre Pigeon, homme de ſa connoiſſance, qui lui demanda, ſi il vouloit lui loüer ſa Cavale, pour aïder à tirer une Chaiſe juſqu'à Bruxelles, qu'il y vouloit conduire. Sandro qui étoit prêt à s'en retourner à vuide chez lui, ne demanda pas mieux que de profiter d'une occaſion qu'il croioit ſi favorable. Il convint de prix, & ſe mit en chemin avec Pigeon. Celui-ci conduiſoit dans ſa Chaiſe quatre Femmes, & un Homme qui étoit à Cheval auſſi bien que Pigeon; lorſqu'à dix lieües de Paris, des Exempts accompagnez de quantité d'Archers, ſe jetterent ſur les Cavaliers, la Chaiſe, les Femmes qui étoient dedans, & ceux qui les conduiſoient, & les ramenerent tous à Paris. Il ſe trouva que c'étoient Gens de la Religion Reformée, que Pigeon paſſoit dans les Païs Etrangers. Sandro jura qu'il lui avoit loué ſa Cavale, ſans avoir connoiſſance de ſon negoce; & quoique Pigeon affirmât que ce pauvre homme étoit très innocent, d'Argenſon

fit

fit vendre ſa Cavalle, lui fit prendre le peu d'argent qu'il avoit, & le fit mettre à la Baſtille, où malgré ſon innocence reconnue on l'a retenu pluſieurs Années (j'aurai ſujet de parler de lui dans la ſuite de cette Hiſtoire, & je dirai une partie de ce qu'on a fait ſouffrir à ce pauvre opprimé, & à Pigeon, qu'on a retenu plus de treize Ans à la Baſtille.) Si tôt que ces deux Perſonnages furent entrez dans ma Chambre: allons Sandro, dit l'Abbé, qu'on faſſe la viſite; & dans l'inſtant le pauvre Homme ſe fourra ſous mon lit, pour voir ſi il n'y avoit pas quelques ferrements. Sandro lui fit ſon raport, qu'il y avoit trouvé une cheville de fer, qui tenoit les bois de mon Lit de Camp croiſez. L'Abbé ſans compliment vint dans l'inſtant à moi, & me dit. Debout, Monſieur, levez vous: je veux avoir une cheville de fer qui eſt ſous vôtre Lit, dont j'ai beſoin pour travailler à élargir ces Fenêtres qui ſont trop étroittes, & donner du jour dans la Chambre qui me paroît trop obſcure. Mr. l'Abbé, lui dis-je, laiſſez moi en paix: je ſuis peu d'humeur de rire; &. ſi vous cherchez à vous divertir, que ce ne ſoit pas à mes dépens. Debout encore un coup reprit-il, & que je ne vous le diſe pas deux fois. Abbé étourdi, repris-je tout furieux, ſi tu me donnes la peine de me lever, ce ſera pour t'étriller d'une maniére, que tu auras tout ſujet de te repentir de ta folie. Sandro, dit-il, cet Homme me paroît peu ſociable; je vois bien que nous ne mangerons pas un boiſſeau de ſel enſemble. Après cela il s'enfonça dans un des Crenaux de nôtre-

Digitized by Google

tre Chambre, & ſe prit à appeller de toute ſa force des Femmes ! Haye ! Marton ! Bondy, la Fleury, quelqu'une des plus jolies ? qu'on me parle. Une Femme lui répondit, à laquelle il dit plus de ſottiſes, que le plus corrompu des Soldats aux Gardes n'en auroit voulu dire dans le plus infame lieu de debauche, dont ces Femmes rioient à gorge deploïée. Le pauvre Sandro paroiſſoit en être bien chagrin, auſſi-bien que moi: cependant au moindre ſigne de l'Abbé, il executoit ſes Commandements. Je ſouffris tout, en attendant que le Porte-Clefs nous apportât à dîner. Quand il eut ouvert la porte, je me levai en chemiſe, & prenant tous les plats, je les jettai dans la montée, en apoſtrophant les Officiers de la belle maniére. Comment donc, lui dis-je, eſt-ce que le Gouverneur me prend pour un Beliſtre, de me mettre à l'épreuve de tout ce qu'il a de Fous dans la Baſtille ? Si je ſuis coupable de la moindre choſe qu'on me faſſe couper la tête, ſans tant me faire languir, ſi non je ſçaurai bien m'affranchir moi-même du funeſte eſclavage où m'ont reduit mes barbares Tyrans. C'étoit Boutonniére qui nous avoit apporté à manger: le pauvre Homme étoit tout tremblant, & tâchoit de m'appaiſer, en me diſant: Mon cher Mr. le Comte, aïez patience, je vais faire monter un Officier. L'Abbé & Sandro étoient fort étonnez du carillon que je faiſois, & l'Abbé ſur tout peſtoit fort de voir ſon dîné repandu ſur les montées. Boutonniére fit venir Corbé, qui fit tout ce qu'il put pour m'apaiſer, & me jura que ſi-tôt qu'il

y auroit une Chambre vuide, on m'y mettroit. Je m'étois remis au Lit & j'étois encore couché quand il entra. Après lui avoir deduit toutes mes raisons, qu'il écouta avec une espèce d'attention, je lui dis: Vous voïez bien Monsieur où je suis, je vous promets foi d'homme d'honneur, que j'y resterai, sans boire ni manger, & que je ne m'en leverai mort ou vif, que pour sortir de cette Chambre, & me delivrer de la Compagnie de ce galant Homme, en lui montrant le Prêtre. Mr. l'Abbé, lui dit Corbé, vous sçavez d'où vous sortez, si vous ne voulez pas être plus sage, on vous y remettra pour le reste de vos jours. Corbé mon Ami, reprit l'Abbé, vous faites l'Homme de consequence, & vous n'êtes qu'un Faquin. Ne vous ai-je pas dit, petit bout d'homme, que je ne me tranquiliserai, que quand vous m'aurez mis de Chambre avec quelque Prisonniére. Donnez moi la Marton, la Fleury, la Rondy, la du Bois; enfin une de vos restes, ou de l'Abbé Giraut; & après cela laissez-moi dans vôtre diable de Caverne, rognez y mon ordinaire avec vos ongles affilez jusques aux coudes, tant que vous voudrez, je ne dirai plus mot. Je ne puis pas me passer de Femme plus que vous, petit Godenot, ou l'Aumônier Ribaut vôtre Associé en galanteries. Sont ce là les discours d'un Prêtre, reprit Corbé, & ne devriez vous pas rougir de vos impudicitez? Pardi, dit l'Abbé, voici Martin qui veut remontrer à son Curé! Et vous Officier Diabolique ne devriez vous pas être brulé vif, pour avoir corrompu toutes nos

Pri-

Digitized by Google

Prisonniéres ? & si quelqu'une vous resiste, vous la plongez dans d'affreux Cachots, où vous la faites jeuner, jusqu'à ce qu'elle ait assouvi vôtre fureur brutale, aux depens de ce qu'elle a de plus cher, dont l'Abbé lui donne l'absolution, aux charges de lui accorder la même grace; après quoi, les cailles, les perdrix, le gibier le plus exquis, les meilleurs vins, les confitures, & les choses les plus delicieuses de la vie ne lui manquent pas; & vous faittes tous les jours ripailles ensemble, pendant que vous faites mourir de faim les pauvres Prisonniers. Mon petit Bouc enfumé, vous sçavez que je ne mens pas & que je parle *de visu*. Il en alloit dire davantage, lorsque Corbé sortit, & ferma la porte, en m'assurant qu'il alloit me retirer d'avec cet infame. L'Abbé retourna à son Creneau informer ses Voisines des veritez qu'il venoit de dire à Corbé, & leur apprendre qu'il ne dîneroit pas de la journée, qu'il étoit avec un Comte avec lequel il voioit bien qu'il ne feroit pas son compte, qui n'aimoit pas les contes pour rire, & qui avoit debutté par lui jetter son dîné dans l'Escalier, & que lui & son fidelle Sandro dîneroient ce jour là d'un signe de croix. Enfin pendant cinq jours que j'ai été avec cet Antropophage (car il mangeoit tout ce qu'on donnoit à Sandro, qui mange à part, car un Cochon, pour peu qu'il eût eû le cœur bien placé, ne voudroit pas manger avec ce mausade d'Abbé) n'a cessé de vomir des impertinences avec un debordement prodigieux. Hier au soir Boutonniére voïant que tout ce

Digitized by Google

qu'il m'avoit apporté depuis cinq jours étoit encore sur ma table, m'a conjuré de manger, disant que je serois cause de ma mort, & que j'en répondrois devant Dieu. Comment, a repris l'Italien, est ce que cet Homme-là mange? C'est un Comte pétrifié, il n'ouvre pas seulement la bouche & ne parle qu'à Dieu. Depuis cinq jours entiers il ne lui a pas entré une goute d'eau dans le corps. C'est un Cameleon; il ne vit que de l'air. Boutonniére me dit en soupirant, car c'est un Serviteur très tendre & très bon, voïant que je ne voulois pas lui repondre, qu'il en alloit faire son raport au Gouverneur: & ce matin ils m'ont retiré d'avec ce fou importun, pour m'amener ici, où sans vous j'étois resolu de mourir de faim. Je croi ce genre de mort assez doux, puisque depuis cinq jours que je jeune, je n'ai pas senti d'autre douleur que de la foiblesse. Ne vous trompez pas Mr. le Comte, lui dis-je, j'ai entendu dire que ce n'est qu'au Septiéme jour qu'on sent les grandes douleurs de la faim; mais j'ai lû quelque part, qu'elles sont si cruelles, que de tous les genres de mort, c'est le plus terrible. Je ne sçavois pas alors que dans la suite de ma Prison, je serois par deux fois cinq jours & cinq nuits sans prendre la moindre nourriture, mais ce n'étoit pas volontairement comme le Comte de Bredero-des; j'y étois bien forcé par la barbarie de mes Tyrans.

Quand nous eumes un peu repris nos esprits, & que j'eus remis le cœur du Comte, en lui faisant boire une des bouteilles de vin de

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

de Champagne que j'avois encore de reſte des liberalitez de Mr. Linck, je le priai de me tenir ſa parole, & de me faire le recit de quelques-unes des Hiſtoires de Caën, qu'il m'avoit promiſes, qui nous tiendroient lieu de lecture pour aujourd'hui. Très volontiers dit le Comte, aux charges que vous uſerez de repreſailles, & quand je vous aurai raconté mon Hiſtoire, que vous me païerez en la même monnoie. J'y conſentis avec plaiſir, & voici comme il commença.

Je m'arrêtai un jour, pour voir une adjudication des meubles, qu'on faiſoit de quelque particulier, qui s'étoit laiſſé mourir. Le Juré-Crieur étoit monté ſur une table, ſur laquelle il étoit aſſis dans une chaiſe pour ſe mieux faire entendre. C'étoit un petit bout d'Homme d'aſſez mauvaiſe mine, & qui entr'autres perfections avoit les cheveux fort rouges. Il avoit le don de faire le Sot-Plaiſant de fort mauvaiſe grace. Après pluſieurs piéces qu'il adjugea à diverſes Perſonnes, il fit la vendüe d'un Crucifix d'yvoire monté ſur une Croix d'ébéne. Il ſe trouva là une Matrône qui en eut envie. Cette Femme qui paroiſſoit être du plus commun Peuple, avoit cependant l'air fort grave, un bandeau ſur le front, une bavolette pour mouchoir, une groſſe ceinture d'argent ſur les reins, d'où pendoient un gros paquet de clefs, une bourſe, pluſieurs pelottons & un étui; elle étoit trouſſée comme un Cordelier qui va à la quête. Le Juré cria à trente ſols le Crucifix, & fit un mauvais détail de ſes perfections,

Digitized by Google

pour en relever le prix à ſes Spectateurs. La Matrone predite, d'un air grave, & en faiſant un grand ſigne de croix & une reverence, prononça poſement, à quarante ſols mon bon Sauveur A peine eut elle proferé la parole, que le Crieur proclama le Crucifix à cinquante ſols. A ſoixante ſols ce bon Dieu, repliqua la Femme, d'une voix ferme, mais fort modeſtement. A quatre francs, dit promptement le Crieur. A cent ſols mon divin JESUS-CHRIST reprit la Matrône. A ſix francs dit le Juré. Cette Femme ſans faire paroître la moindre émotion, prit le Crucifix de la main droite, & le faiſant baiſer au Crieur. Là dit-elle baiſe le encore une fois, & puis le livre : j'ai déja dit, que celui qui vendoit JESUS-CHRIST étoit du poil du deffunt. Tout le Monde ſe prit à rire de la penſée de la Matrone; il n'y eut que le Judas qui s'en mit en colere, mais pas aſſez pour s'aller pendre, après l'avoir livré. Je trouvai la Paſquinade ſi bonne, que je voulus ſçavoir le nom & les qualitez de la Femme. Elle s'appelloit la Tibrie, quolibet, qui ſignifie petit bruit, nom qu'on lui avoit donné par ironie, parce qu'elle avoit la voix hommace & faiſoit un bruit épouventable en parlant. Elle étoit Marchande d'herbes & de fruits de ſa profeſſion, & tenoit ſes plaids devant la Boucherie, où elle catechiſſoit tous les Ecoliers, qui la faiſoient enrager, malgré une chopine d'eau de vie, qu'elle prenoit tous les matins, pour lui donner le courage de repouſſer verbalement leurs inſultes : & l'on m'affirma que le jour qu'elle demonta

le

Digitized by Google

le Crieur, que j'appris s'appeller Rougeval, elle avoit redoublé la doze.

Vous venez de conter une Hiſtoire Mr. le Comte, lui dis-je que je ſçavois déja; mais que vous m'avez rendu nouvelle, par les agréments dont vous l'avez ornée. J'ai connu les deux Acteurs en queſtion; & j'ai été en qualité d'Ecolier très Peſte, un des Perturbateurs du repos de la Matrone Tibrie; qui toûjours en Hyver avoit entre ſes jambes une marmitte pleine de charbon, dans laquelle j'ai jetté maints petards & maints marons, en marchandant ſon fruit: & Dieu ſçait les benedictions qu'elle me donnoit, quand le petard avoit mis le feu à ſa chemiſe, ou que le maron lui avoit bombardé les cuiſſes.

Pour ſatisfaire à ma promeſſe, pendant que nous ſommes ſur les Crucifix, je vous dirai ce qui eſt arrivé à Ville-Dieu, petite Ville, où je me retirai pour éviter le Bombardement de Granville, lieu de ma reſidence, lorſque les Anglois & les Hollandois vinrent bombarder St. Malo & Granville, pendant la Guerre terminée par la Paix de Ryſwick, & dont j'ai été informé ſur les lieux. Cette Hiſtoire vous fera connoître la ſimplicité de Bourgeois qui ſeroient les meilleures Gens du Monde, ſi la Chicanne, cette furie inſatiable ne s'étoit pas fourrée chez eux, pour ſe regorger de leur ſubſtance. Ils ſont preſque tous Chaudronniers, mais riches, actifs, laborieux, & devots à la ſuperſtition. Leur Curé, avare & luxurieux au ſuprême degré, & qui avoit, tout Septuagenaire qu'il étoit

Digitized by Google

& blanc comme un poireau, un don tout particulier pour croquer les plus tendres poulettes de sa Paroisse; & sur tout pour tirer la Quintessence de la bourse de ces simples Chrétiens, & les engager à orner son Eglise, que leur devotion à rendüe magnifique, à la persuasion de cet artificieux Renard, leur prêcha un jour, que leur Crucifix étant trop vieux, Dieu ne beniroit pas leur travail, s'ils n'en mettoient pas un tout neuf en la place. Immediatement après son sermon on sonna la grosse cloche de l'Eglise. Les Principaux des Cyclopes s'assemblerent, & reconnurent visiblement, que le dernier orage qui avoit fait tomber leurs pommes, procedoit de la vetusté de leur Crucifix, & que le moïen d'appaiser la colere de Dieu, c'étoit d'en acheter un tout des plus magnifiques. L'on deputa pour cet effet les trois plus intelligens de leur Corps pour l'aller choisir, avec ordre de n'y rien épargner. Leur Curé indiqua un habile Sculpteur en la Ville de Constance, qui faisoit des Crucifix, auxquels il ne manquoit que la parole, deffaut ordinaire du Païs. Les trois deputez quitterent leurs forges d'où l'on entend retentir les marteaux de plus d'une lieüe aux environs de la Ville, avec un bruit accompagné d'une fumée épouventable, & se mirent en chemin avec une bonne somme d'argent, pour faire leur achapt, & une charette pour voiturer le Christ, mais bien garnie de paille, pour ne point blesser leur Crucifix. Arrivez chez le Sculpteur, il leur montra des Crucifix de toutes les façons. C'étoit un charme que d'entendre raisonner ces trois

Ex-

Digitized by Google

Experts ſur l'Ouvrage de l'Artiſte. Un Crucifix avoit la bouche torſe; l'autre avoit les yeux de travers; celui-là faiſoit des grimaces, & feroit peur aux Enfants du Compere Oblin. Le Compere Engerrant diſoit que cet autre pleuroit trop laidement, & qu'il ſeroit fâché que ſa Femme qui étoit groſſe lui adreſsât ſa priere. Compere Bataille diſoit que cet autre étoit trop beau & trop fringant, & que cela pourroit donner de mauvaiſes penſées à ſes Filles, qui d'ailleurs n'avoient que trop la puce à l'oreille. A la fin cependant, après avoir bien gloſé, ils ſe déterminerent en faveur de deux, dont l'un repreſentoit un Jeſus mourant, & l'autre un Jeſus mort. Le Sculpteur leur demanda lequel des deux ils vouloient; ou du vif, ou du mort. Pardi, diſoient-ils, Mr. le Curé, lui qui ſçait tout, ne ſçavoit il nous dire ſi il vouloit J. C. vif ou mort! voilà bien de la peine qu'il nous donne; car ſans doute il faut le conſulter là deſſus, & retourner à Ville-Dieu pour avoir ſa reſolution. Ils ſe mirent en chemin tous triſtes de n'avoir pas mieux pris leurs meſures, & peſtant fort contre leur Curé, qui ne les avoit pas mieux informez. Oblin, & Compere Bataille marchoient devant, raiſonnant ſur l'atitude des Crucifix qu'ils venoient de voir; lorſque le Compere Engerrant, le plus prudent des trois, qui marchoit derriére, raiſonnablement éloigné des deux autres, ſe mit à les appeller de toute ſa force. Haye! haye! Comperes, revenez, revenez. Palſanguouai, dit-il nous ſommes de grands ſots, & de pauvres étourdis: Et mordi prenons nôtre

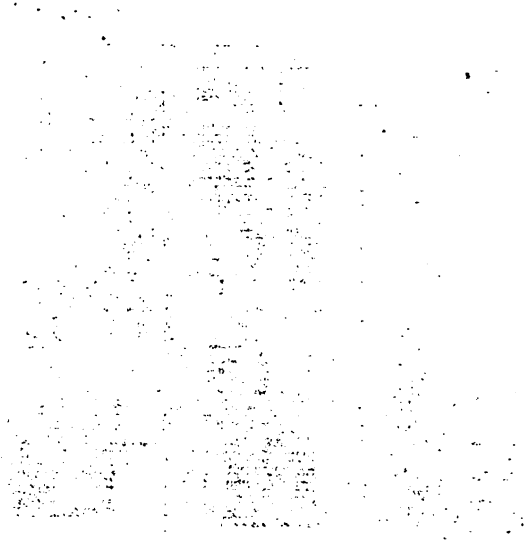
Digitized by Google

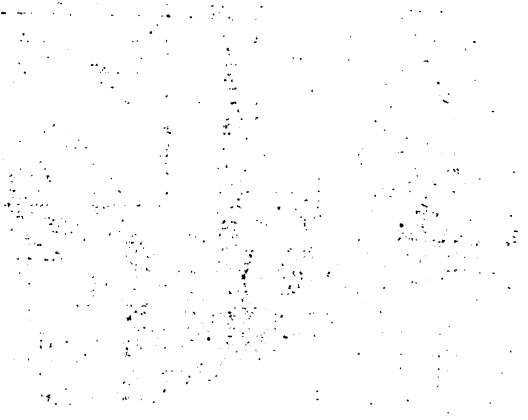
Crucifix vivant, & portons le tel à nôtre Curé, & si il le veut mort qu'il le tüe.

Ville-Dieu est une Commanderie qui depend des Chevaliers de Malte, dont Mr. le Chevalier Marquis de Roche-Choüart, Cousin de Mad. de Montespan, étoit Commandeur, auquel Mr. le Chevalier de Bellefontaine a succedé. Lorsque j'y étois Mr. de Rochechouart y fit sa premiére Entrée. Les Bourgeois resolurent de faire pêcher, pour lui presenter avec le vin de leur Ville des Truites qui sont parfaittement bonnes & dont leur Riviére abonde. Les trois Compere mentionnez dans l'Histoire precedente furent deleguez pour presider à cette pêche, & se mirent aussi à l'eau pour pêcher eux mêmes. La premiére chose qui tomba dans leur filet, fut un Ane, que des Meuniers, après sa mort, avoient jetté dans la Riviére. Nos Pêcheurs crurent, par sa pesanteur, que c'étoit un poisson énorme. L'un affirmoit que c'étoit une Baleine. L'autre soutenoit que c'étoit une chose impossible, puisqu'une Baleine étoit plus grande que tout Ville Dieu. Le troisiéme conclut que c'étoit un Daufin, & que comme c'étoit un poisson roïal, il ne leur étoit pas permis de le tirer de l'eau qu'en presence d'un Juge. L'avis étoit trop juste, pour n'être pas suivi. Pour cet effet Compere Engerrant sortit de l'eau, & sans avoir le temps de mettre sa chemise, il ne prit que sa culotte pour aller appeller Mr. le Baillif, & lui enjoindre de venir sur les lieux être le témoin de leur pêche. Pendant qu'il alla faire sa deputation, en habit à la verité qui n'étoit

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV.

Digitized by Google

toit pas trop de ceremonie, mais qui fit bien rire Madame la Baillive & ſes Filles : la curioſité prit à Compere Oblin de voir de quelle couleur étoit un Daufin. Pour cet effet il ſouleva le filet. La premiére choſe que le Daufin montra, ce fut l'oreille. Pardi, dit le Compere Bataille j'avois bien raiſon de dire que c'étoit une Baleine, puiſqu'en voilà les nageoires. Oblin leva le filet encore un peu plus haut, decouvrit le muſeau du Baudet, qui ſembloit rire de leur étonnement, en montrant les dents ; & enfin toute la tête, qui leur fit connoître diſtinctement que leur Baleine & leur Daufin s'étoient metamorphoſez en Ane. Oblin cria promptement à ſon Compere Engerrant, qui avoit déja été chez le Bailly, qui ne s'étoit arrêté que pour prendre ſa Robe & ſon Bonnet, afin de faire la choſe plus décemment, & qui commençoit déja à paroître Magiſtralement dans la prairie, pour ſe rendre ſur les lieux. Haye ! haie ! Compere Engerrant, retourne dire à Mr. le Bailly qu'il ne vienne pas ; ce n'eſt qu'un Ane, ce n'eſt qu'un Ane. Nota que ce Bailly qui s'appelloit Henry Maurice, & qui ſe croioit un Docteur en droit tout des plus ſubtils, auroit parfaitement bien tenu ſa partie dans la Société des Martins. J'en fis rire Mr. le Marquis de Rochehouart de tout ſon cœur, auquel je tins Compagnie pendant le ſéjour qu'il fit dans ſa Commanderie.

Vous voiez bien Mr. le Comte qu'en voilà deux pour la vôtre. Je vous entends, me dit-il, je vous en dois une ; & je vais m'ac-

ter, en vous disant une chose veritable, qui m'est arrivée, il n'y a pas long temps, & dont peut-être vous connoîtrez les Personnages.

Peu de temps après que je fus l'Epoux de Mad. la Marquise de Bois-Roger, je l'accompagnai dans un voïage qu'elle fit en Basse-Normandie : s'étant trouvée indisposée à Caën, elle y resta, & me pria d'aller à Vire pour y recevoir quelque argent de ses Créanciers. J'étois seul dans une Chaise avec mon Cocher & un Laquais, quand à une lieüe hors de la Ville, j'aperçû de loin un Homme qui marchoit à pied devant moi. Il s'arrêta pour me demander fort civilement si j'allois à Vire : lui aïant répondu que j'y allois, il me pria de si bonne grace de lui donner place dans ma chaise, que malgré sa mauvaise mine je ne voulus pas le refuser. Je trouvai qu'il avoit de l'esprit ; mais c'étoit du méchant : aussi me dit il qu'il étoit Avocat à Cerance, & qu'il s'appelloit Antoine Folain Sieur de la Pilleveſſiere. Comme Cerance étoit un Païs perdu pour moi, pour me le faire connoître, il fallut qu'il prît la peine de m'expliquer ce que c'étoit. C'est me dit-il une Vicomté dont Mr. le Comte de Montgommeri, Chantelon est le Seigneur. C'est un Bourg à trois lieües de Constance, Ville Episcopale en Basse-Normandie ; mais il y a une si grande antipatie entre ses habitans & les nôtres, que nous ne pouvons nous souffrir. Nous sommes continuellement en procès les uns avec les autres ; & si un Cerançois avoit mangé avec un Constançois, il n'ose-

Digitized by Google

n'oſeroit jamais rentrer dans le Bourg, ſans courir riſque d'y être lapidé : & pareillement, ſi un Conſtançois avoit ſeulement parlé à un Cerançois, ce ſeroit aſſez pour le faire regarder de ſes Compatriotes comme un peſtiferé. Nous n'allons jamais à Conſtance que pour y plaider, quoique nous ſoions très certains d'y perdre nôtre cauſe : mais auſſitôt, appel au Parlement de Roüen, où on nous regarde comme les Piliers de la Grande-Chambre, où nous les chicanons à outrance, & juſqu'à la derniére maille. Les haines & les procès ſe perpetuent de Pere en Fils chez nous ; & j'en connois de ſi enracinez dans une Famille, qu'il y en a aujourd'hui, qui ont été intentez par le Biſayeul du Chef de la Maiſon, & qui ne ſeront peut-être terminez que par les Petits-Fils de celui qui procede actuellement, tant nous ſçavons bien multiplier les êtres ! Bien attaqué, bien deffendu. Quand nous n'avons pas de procès avec eux, nous trouvons bien les moïens de leur en ſuſciter, & nous les chicanons malgré eux juſqu'à la mort. Je ne vois pas, lui dis-je, comment on peut chicaner un Homme malgré lui : pour moi je defierois l'homme du Monde le plus proceſſif, de trouver moïen de me faire un procès dans les formes. Ah ! Monſieur, reprit-il, ſi vous étiez de Conſtance, je vous ferois bien changer de langage ; mais vous êtes trop honnête Homme pour être de cette Ville ; outre que je ne voudrois pas païer d'ingratitude le plaiſir que vous me faites de me voiturer dans vôtre Chaiſe. Mais ſi vous vouliez faire un

Digitized by Google

petit pary avec moi, je mettrois le double contre le simple avec vous, que dès demain au matin, je vous ferois un bon procès dont vous auriez bien de la peine à vous debarasser. Je ne doute nullement Mr. de vôtre sçavoir faire, lui dis-je; mais je ne vois pas par où vous pourriez m'attaquer; à moins que vous ne vouluſſiez me reprendre, de vous avoir donné la gauche au lieu de la droite dans ma Chaiſe. Et fy Monſieur! reprit-il; je m'arrête bien à ces minuties: je vais au réel, à l'eſſentiel, & au ſolide, au ſolide, au ſolide morbleu! Et ſi vous voulez ſeulement me dire vôtre nom, je vous ferai voir demain un petit tour du métier. Je m'appelle, lui dis-je, le Comte de Brederodes. C'eſt aſſez, Monſieur, reprit-il, où avez vous logé la nuit derniére à Caën, & où logerez vous cette nuit à Vire. J'ai logé à Caën, lui répondis je au Signe de la Croix; & je logerai à la meilleure Auberge de Vire, ſi vous voulez bien me l'enſeigner. Monſieur, la meilleure n'en vaut rien, dit-il, mais la moins mauvaiſe c'eſt le Cheval-blanc, où j'aurai l'honneur de vous conduire; ce que j'acceptai, & où nous arrivâmes, après qu'il m'eut bien fatigué de chicane tout du long du chemin: Si tôt que nous fûmes deſcendus dans la cour de l'Auberge, il diſparut, après avoir prié le Vallet de l'Ecurie de ſe reſſouvenir, qu'il nous avoit vû arriver enſemble: ce que mon Laquais me dit le lendemain. L'Hôte me voïant ſeul, & aïant ſçû de mes Gens qui j'étois, me demanda ſi je voulois ſouper en Compagnie. Je ne de-

Digitized by Google

demandai pas mieux. Il me fit entrer dans une Sale, où il y avoit huit ou dix couverts ſur une table : on y en mit encore un pour moi, & l'on ſervit. Nous fimes bonne chere, & ceux avec qui je mangeois, me firent honneur, comme à un Etranger, nouveau venu, & de bonne humeur. C'étoient tous Citadins Gens de plume, qui s'étoient là aſſemblez, pour devorer quelque Gentilshommes Campagnards de la Troupe, qui étoient venu plaider à la Ville. Sur le cercle des Cliens de Themis ſembloit preſider un certain de l'Ille Chapedelaine. J'appris que c'étoit le plus expert de tous les Avocats de dix lieües à la ronde, qui ſçavoit toutes les rubriques de la chicane, & qui auroit pû glozer Godeffroi & Banage, s'il n'avoit pas tant aimé la bouteille, car il étoit plus ſouvent au Cheval blanc, qu'en ſa Maiſon, où ſa Femme ſe gardoit bien de tenir ordinaire, vivant des gratifications des Pratiques de ſon Mary : encore en revendoit elle les trois quarts. Ce Chapedelaine paſſoit pour un Diable en procès : il citoit le Code & la Coutume avec une facilité qui faiſoit bien voir qu'il les avoit plus étudiez que l'Oraiſon Dominicale ou le Symbole des Apôtres. Il s'écoutoit parler, & comme il parloit aſſez bien, il ſe faiſoit volontiers écouter : auſſi étoit-ce l'Oracle du Païs, & ce n'eſt pas peu dire ; car la Ville de Vire paſſe pour être feconde en beaux eſprits. Il me demanda ce que j'étois venu faire en leur Ville ; ſi c'étoit pour plaider, qu'il m'offroit volontiers ſes petits ſervices. Je le remerciai, comme je le devois, de

Digitized by Google

de ſes offres obligeantes, & je lui proteſtai qu'en ma vie je n'avois eu de procès. Et de quel Païs êtes vous bon Dieu ! où la Sainte Themis eſt ſi peu reſpectée, s'écria-t-il, & où l'ignorance des Loix tient apparemment lieu de merite. Je dis que j'étois Hollandois; & j'entrepris de faire voir les prerogatives que Mercure avoit ſur une aveugle Divinité dont les Adorateurs vivoient ſi malheureux, & mouroient pour l'ordinaire à l'Hôpital. J'avois affaire à un terrible Adverſaire : cependant je deffendis ſi bien ma cauſe, que quoique mes Juges fuſſent tous mes parties, ils voulurent bien par condeſcendance, me donner gain de cauſe. On fit venir du vin après le ſoupé, & nous pouſsâmes la converſation bien avant dans la nuit : nous fîmes des Hiſtoires toutes des plus rejoüiſſantes. Ils me proteſterent qu'ils me trouvoient tout à fait à leur gré, & que je ſerois un Homme impaïable ſi j'avois frequenté le Barreau. Ma Compagnie & moi nous nous ſeparâmes ſi contens les uns des autres, que nous nous promîmes de nous raſſembler au même lieu pour dîner le lendemain enſemble. Je me couchai fort ſatisfait de mes nouvelles connoiſſances, & je dormois profondement, lorſque le lendemain je fus reveillé par un Mr. Loyal qui vint me demander la permiſſion de me ſignifier un petit exploit, un petit exploit parlant à ma Perſonne; & après avoir écrit trois ou quatre mots dans un broüillon de papier, il le mit ſur ma table, & faiſant deux ou trois profondes reverences, il ſortit de ma Chambre. Après avoir frotté mes yeux & connu cer-

Digitized by Google

certainement que je ne rêvois pas, je demandai à mon laquais qui avoit fermé la porte ſur ce Meſſager de mauvaiſes nouvelles, ce que vouloit cet Homme. C'eſt dit-il Monſieur un petit Exploit, un petit Exploit qu'il vous donne, & m'aïant apporté dans mon lit le broüillon de ce Deloyal, j'y dechifrai, comme je pû, ce que dans la ſuite je voulus apprendre par cœur, tant je le trouvai riſible; & que je n'oublîrai jamais : c'étoit une aſſignation conçüe en ces termes, mot pour mot.

Je, ſous ſigné, Yves Griffon Sergeant à Verge Immatriculé au Preſidial, Bailliage & Vicomte de Vire, y demeurant Rüe du Pilory, exploitant dans tout le reſſort de la Juriſdiction du dit Vire, aſſiſté de mes deux Records ordinaires, certifie que ce Feudi tantiéme d'un tel Mois, & d'un tel An, ſur les neuf heures du matin. A la Requête de Maître Antoine Folain Sieur de la Pilleveſſiere Avocat en la Vicomté de Cerance y reſidant, & de preſent en cette Ville de Vire, où il a nommé pour ſon Procureur Maître Jean Monlien, Procureur ordinaire de ce lieu, en la Maiſon duquel il a fait Election de Domicile, pour vingt-quatre heures ſeulement; je me ſuis tranſporté en l'Hôtellerie, où pend pour Enſeigne le Cheval blanc, où là j'ai fait & donné aſſignation à Mr. le Comte de Brederodes, ainſi qu'il m'a dit ſe nommer, en parlant à ſa Perſoune, à être & comparoître demain ſur les dix heures du matin, comme de matiére proviſoire, heure prefixe par devant Mr. le Lieutenant General

au

Digitized by Google

au dit Presidial, ou Mr. son Lieutenant, pour se voir condamner, & par corps, à païer au dit Sieur Requerant la somme de quatre-vingt-dix-neuf livres, dix-neuf sols, six deniers tournois, qu'il auroit prêtée, en bonne & loïale monnoie aiant cours, il y a quelques jours au dit Seigneur Comte de Brederodes, en son urgente necessité, en la Ville de Caën, en son Auberge, où pend pour Enseigne le signe de la Croix, où le dit Seigneur Comte étoit logé: le tout offert prouver & verifier par bons & valables témoins, en cas de meconnoissance. Protestant ledit Sieur Requerant de sejourner en cette Ville, aux depends dudit Seigneur Comte de Brederodes, jusqu'au paiement actuel de la ditte somme; sans prejudice des depens interêts, & autres demandes du dit Sieur Requerant; & proceder en outre qu'il se trouvera apartenir. Relation baillée, & delaissée, parlant comme dessus, suivant l'Ordonnance. Signé Folain Avocat, Griffon, Brisemiche, & Frisecorde avec leurs paraphes.

Je ne pus d'abord m'empêcher de rire du tour de mon Fripon; mais reflechissant ensuite qu'il étoit trop effronté pour en demeurer là, & qu'à l'aide de ses bons & valables témoins il me feroit païer dix pistoles, pour l'avoir introduit dans ma Chaise, je resolu de decamper dès le soir même, pour éviter la persecurion de ce Faussaire. A midi Chapedelaine & ses Amis ne manquerent pas de se trouver à l'Auberge. Je leur fis part de mon Aventure, dont ils rirent de tout leur cœur, & m'affirmerent que c'étoit là un des moin-

Digitized by Google

moindres tours de ce galant Homme, qu'ils connoiſſoient parfaitement bien. Je leur dis que je lui donnerois la peine de venir chercher les dix piſtoles qu'il me demandoit, au Bois-Roger, où là on ne manquoit pas de bois pour le païer avec interêt. Gardez vous en bien, me dit Chapedelaine: il ne demanderoit pas mieux que vous vous laiſſaſſiez condamner ici par deffaut, pour multiplier les frais, qu'il trouveroit bien moïen de vous faire païer, ſans s'expoſer à vôtre colere. Comment ferai-je donc? donneray-je, dis-je, dix piſtoles à un Coquin, pour être ſa dupe, qui en ſera quitte pour s'en rire, & s'en faire loüer par ſes fideles Compatriotes? Vous voilà bien embarraſſé en beau chemin, Mr. le Comte, dit Chapedelaine; mais je m'oblige de vous garantir de l'évenement de cette affaire, ſi vous voulez-vous engager de donner une bouteille de vin coëffée à toute la Compagnie demain l'après midi, après que vous aurez eu gain de cauſe. La propoſition étoit trop juſte, pour n'y pas conſentir: je l'acceptai volontiers. Aux charges reprit-il, que vous me laiſſerez parler, ſans dire mot; & quoique je puiſſe avancer que vous n'interrompprez pas mon Plaidoïer. C'eſt de quoi je demeurai encore d'accord. Le lendemain je me rendis au Parquet, avec mon Avocat Chapedelaine ſuivi de ſa ſequelle, où je trouvai Folain, qui me ſalua d'un air riant, comme ſi j'euſſe été obligé d'être un de ſes meilleurs Amis. Mais je le regardai d'un œil menaçant, qui lui fit prendre la reſolution d'interpoſer la protection de ſes Juges contre

les

Digitized by Google

les emportements d'un ingrat debiteur. On appelle nôtre cause, & mon adverse Partie, après avoir demandé au Lieutenant General la permission de parler, plaida ainsi sa cause. Messieurs il n'est pas besoin de longs discours, pour vous dire, que m'étant trouvé il y a quatre jours avec Mr. le Comte de Brederodes à Caën en l'Hôtellerie, où pend pour Enseigne le Signe de la Croix, il me témoigna l'embaras où il étoit d'en sortir, puisqu'il étoit sans argent; & sçachant d'ailleurs qu'il venoit ici pour en recevoir de quelques Créanciers, je lui prêtai quatre vingt dix-neuf livres, dix-neuf sols six deniers, pour le retirer de la peine où je le voiois. Pour me remercier de mon honnêteté, de Caën il m'a voituré ici dans sa Chaise. Mais ma surprise a été extrême, lorsqu'avant hier au soir, l'aïant prié de me tenir sa parole, & de me rendre mon argent, il a été assez temeraire, pour me dire qu'il ne me devoit rien: & comme par le plus grand bonheur du Monde pour moi, j'ai des temoins de la chose, je demande à en faire la preuve, en cas de desaveu de la part du dit Seigneur Comte: c'est à quoi je conclus, & aux fins de mon exploit: *dixi.* Chapedelaine aïant salué les Juges, dit: Messieurs je parle pour Mr. le Comte de Brederodes mon Client, ici present, qui convient que ledit Folain lui prêta à Caën le plus obligemment du Monde, non seulement les Quatre-vingt dix-neuf livres, dix-neuf sols six deniers, mais la somme entiére de dix pistoles, que l'ordonnance empêche à Maître Folain de redemander audit Seigneur Comte en

son

Digitized by Google

ſon integrité. Quand je l'entendis debuter ainſi, je crus qu'il s'entendoit avec mon Filou : j'avois beau le pouſſer, & lui dire. Mordi Mr. vous me perdez ; il ne m'a jamais prêté un ſou. Taiſez vous, me dit-il fiérement, puis reprenant ſon diſcours. Mais Meſſieurs je ſuis bien plus ſurpris de Maître Folain, qui veut tirer d'un ſac deux moutures : car j'offre prouver & verifier par bons & valables temoins, que je ſuis prêt de produire, qu'avant-hier au ſoir, un peu après que le dit Seigneur Comte fut arrivé en cette Ville, il rendit audit ſieur Folain ſon argent, en même monnoie qu'il lui avoit prêtée à Caën ; avec gratification d'une bouteille de vin qu'il lui donna ici en l'Auberge où pend pour Enſeigne le Cheval-blanc, & dont moi même, qui vous parle, je bû ma part. Après ce beau plaidoïer Chapedelaine & ceux de ſa Compagnie ſe prirent à rire de tout leur cœur, en voiant Folain tout en fureur, qui ne put repondre autre choſe à Chapedelaine, que de lui dire : & fy donc Maître Chapedelaine vous gâtez le métier, & ſortit tout en colere du Parquet : Chapedelaine lui proteſtant que la charité & ſon devoir l'obligeoient de ſecourir les Etrangers. Je revins à l'Hôtellerie avec mon Avocat & ſes Admirateurs ; je m'acquittai avec ſcrupule promptement de ma promeſſe : je les fis boire tant qu'ils voulurent : je fis enſuite mes affaires, après quoi je remontai promptement dans ma Chaiſe, pour fuir de Vire & n'y rentrer de ma vie.

Après que le Comte eut achevé ſon Hiſtoire, je lui dis que je connoiſſois parfaitement ces

Digitized by Google

ces deux Avocats, & que je sçavois plus d'un de leurs tours: que ces Hommes ne valoient pas mieux l'un que l'autre. Que Chapedelaine étant Avocat de Mr. le Baron de Montbray, & d'intelligence avec le Procureur de ce Seigneur, ils avoient trouvé le secret de depoüiller ce pauvre Baron de ses Terres & de le mettre à retour de leurs procedures. Chapedelaine a eu pour sa part la Baronnie de Montbrai, & le Procureur la Terre de l'Acherie, dont ils sont actuellement en possession. Moi même qui vous parle, j'ay prêté de l'argent à un Particulier de St. Vigor des Monts, Cousin de Chapedelaine. Mon debiteur me fit une fausseté, dont je me plaignis à Chapedelaine; & je lui fis voir clairement qu'il ne tenoit qu'à moi de faire punir honteusement & même corporellement son Parent, ce que j'aurois fait sans sa consideration. Chapedelaine me remercia avec des temoignages de reconnoissance les plus apparents; protesta qu'il vouloit me faire païer, ou qu'il me païeroit lui même pour son Parent; & quand il eut mes papiers, il me fit perdre ma dette; & jamais je n'ai pu tirer de raison de ce bon Mediateur, qui a ruiné plus de trente Familles. Il est animé encore par sa Femme, qui semble être l'Original & non une copie parfaite de l'avarice. Une Mégére dont les ongles acérez & crochus trouveroient à tondre sur un œuf, & qui porte une poche de fer blanc sous ses juppes, comme portoit Tardieu la Lieutenante criminelle de Paris, pour y fourrer toutes les bribes, qu'elle peut attraper dans les Banquets, où elle

Digitized by Google

elle eſt invitée par la crainte que l'on a de ſon Mari. Ces ſortes de Gens ſont des Peſtes dans une Republique, quand ils emploient à la deſoler les ſciences qu'ils n'ont appriſes que pour y maintenir les Loix. Montlien, dont vous avez fait mention dans vôtre Aſſignation, étoit autre-fois un Evacueur de Peſte, & il eſt couché comme tel dans les Regîtres de la Maiſon de Ville de Vire, qui lui donnoit cinquante livres de gages pour cet honorable emploi: & pour l'exercer on lui avoit permis de bâtir un petit Apenty haut de douze pieds proche de la Maiſon de Santé, pour s'y loger. Après avoir exercé pluſieurs metiers, tous des plus bas, il trouva moïen de ſe faire Procureur, & dans cette élevation il a ſi bien vollé avec la plume qu'il a acquis des biens immenſes. Enfin le Roi l'a anobli, lui & un Ecorcheur de Chevaux de la même Ville, qui étoit parvenu à pareille Fortune, par mêmes degrez, moïennant deux mille écus qu'il leur en a coûté à chacun, pour obtenir ces titres d'honneur. Et d'Argenſon s'étonne que l'Empereur ait fait un Fils de Notaire Comte de l'Empire! *Odor lucri ex re qualibet optimus.* Il y a peu de Peuples, dont l'eſprit ſoit plus ſubtil, que celui des habitans de Vire, ce qui a donné lieu à ce diſtique.

Viria Viripotens varia virtute vireſcit;
A magniſque Viris Viria nomen habet.

Mais par malheur depuis qu'ils ont reconnu la Chicanne pour leur Divinité favorite, ani-

Digitized by Google

animez de ſon Genie ils ſont devenus pour la plupart fourbes & mechants. Nous avions un très beau Domaine ſur cette Ville, qui nous raportoit juſqu'à deux mille livres de rente. Un de mes Freres qui entendoit mieux l'Art de la Guerre, que la Coutume de Normandie, fut pour en paſſer un bail à un Fermier, qui ſous ombre de lui faire ſigner un Bail à Ferme, eut la ſubtilité de lui en faire ſigner un Contract de venduë, dont jamais nous n'avons pu nous relever; quoique la fauſſeté fût toute évidente, nous avons perdu nôtre Domaine; après bien des frais, & du temps emploié, à en pourſuivre le recouvrement en Juſtice. Chapedelaine eſt un gros Mauſſade qui mâche continuellement du tabac.

L'Avocat Pilleveſſiere eſt tout d'une couleur, qui eſt de cidre doux; ſon chapeau, ſa perruque, ſes yeux, ſon viſage, ſa cravatte, ſon habit, tout eſt de la même couleur: il n'y a pas juſqu'à ſes maniéres qui ne ſemblent toutes doucereuſes. Mais dans le fond c'eſt un vinaigre tout des plus acides: il n'y a point d'eau forte qui ſoit plus cauſtique. Quand il tombe ſur quelqu'un, il y paroït. J'ai connu très particulierement un nommé Mr. Lucas Negociant de Granville, fort joli Homme, qui raconta une Hiſtoire de Folain Pilleveſſiere devant lui, ſans le connoître. Parlant de l'averſion que les Habitants de Conſtance avoient pour ceux de Cerence, il dit qu'un jour cet Avocat étant entré pour déjeuner avec un de ſes Cliens chez un Traiteur de Conſtance, où s'aſſembloient tous les Enfans

Digitized by Google

ſants de joïe de la Ville. Ce Traiteur qui ne connoiſſoit pas Pilleveſſiere ni ſon Clien pour être de Cerance, leur ſervit à dejeuné ſur une petite table auprès de ſon feu. Dans ce moment un des Enfants de la Jubilation, qui viſitoit ce Traiteur plus que l'Egliſe Cathedrale, aïant aperçu Pilleveſſiere dejeunant auprès du feu. Ah! malheureux qu'as-tu-fait, dit il au Traiteur? Comment tu as le front de donner à manger à Pilleveſſiere Avocat Cerançois, & tu crois qu'aucun Enfant de la Ville puiſſe revenir chez toi! Va, continua-t-il, tu es excommunié *ipſo facto*. Le Traiteur bien étonné, mit promptement Folain hors de chez lui ſans vouloir prendre de ſon argent: non obſtant quoi tous les Enfants de la joïe ne voulurent plus approcher de ſa Maiſon. Le Traiteur pour les y rappeller, ſe ſoumit à la purifier lui même, & à païer une amende, pour avoir reçu innocemment Pilleveſſiere & ſon Clien à ſa table, ſans les connoître. On fit fumer du geniévre dans ſa Maiſon: on fit paſſer trois fois le Traiteur par deſſus la fumée en deteſtant Pilleveſſiere & tous les Cerançois. Le Traiteur regala après tous les bons Enfants, & cette eſpéce d'amende honorable, ou ſatisfaction volontaire, fit la fortune de cet Homme, par le concours des Citoiens de Coutance, Gents de bonne chere, qui alloient en foulle ſe regaler. On fait une remarque ſur Coutance qu'il y a Vingt Traiteurs tous riches, & un ſeul Fourbiſſeur d'épée très pauvre, marque que ces Peuples aiment plus Comus que Mars. Pilleveſſiere, qui avoit tranquillement laiſſé

raconter son Histoire à Mr. Lucas, quand il eut fini, prit à témoin ceux à qui il venoit d'en faire le récit, & fit un si cruel procès au pauvre Historien, qu'il a pensé le ruiner, malgré les preuves qu'il fut facile à Mr. Lucas de faire de la vérité d'un fait, qui s'étoit passé à la face de tout le Peuple d'une grande Ville. Il a fallu même que les Cerancois aient envoié à Coutance un de leurs Habitans, tenir exprès Auberge pour eux, ne trouvant personne en la Ville qui voulût les recevoir; & nul propriétaire ne voulant ni n'osant loüer sa Maison à cet Aubergiste, ils ont été contraints d'en acheter une, où il ne loge que des Cerançois. L'Aubergiste deputé du Corps, a pris un acte, comme il n'alloit s'établir à Coutance, que pour l'utilité de la Communauté, ce qui ne lui prejudicieroit en rien, si lui ou ses Enfants vouloient, retourner à Cerence, où ils ne seroient pas affligez de leurs Compatriotes, pour avoir demeuré à Coutance, puisque ce n'étoit qu'à bonne intention; & qu'au contraire on les y recevroit comme Gens qui s'étoient sacrifiez pour la Patrie.

Tout le menu Peuple de Cerance vit de temoignage: ils vont en justice, se presentent audacieusement devant le Tribunal, &. pour une modique somme ils deposent ce qu'on leur fait dire, après avoir bien appris leur leçon. Il est vrai que si quelqu'un y manque, ou n'a pas assés d'esprit pour soutenir sa deposition sans tergiverser, il reçoit de certaines flétrisures fort affligeantes & fort deshonorables; mais comme c'est un mal presqu'u-

ni-

Digitized by Google

niverſel dans le Bourg de Cerence, on ne s'en fait plus une affaire.

Ce Folain Pillevefliere s'eſt trouvé à la fin ſi ſubtil en procez que chicanant juſqu'aux Cerancois même, ils l'ont chaſſé de leur Sanctuaire; ce qui l'a obligé des'aller établir à Granville, malheureuſement pour cet agreable ſejour, Ville Franche d'impots, dont les Citoïens, le meilleur Peuple qui fut ſous le Ciel, vivoit dans la plus grande ſimplicité du Monde; mais depuis que ce Folain, les nommez Champion, le Hoguais, Queſnel, le Parc-Couroys, Ynor, l'Anglois, une troupe nombreuſe de Cerançois, & d'autres Canailles s'y ſont jettez, ils ont ſoufflé leur eſprit de chicane dans le ſein de ces bonnes Gens, du menu Peuple s'entend, ſi cruellement qu'il eſt à craindre qu'ils n'en faſſent des Citoïens auſſi corrompus que les Cerançois mêmes; ce qui ſeroit déja arrivé, ſi ils n'étoient retenus par la crainte & l'exemple de pluſieurs Perſonnes d'un merite diſtingué, comme Mr. de la Ferriere leur Gouverneur, Mrs. Piquelin Lieutenant General; le Sauvage Lieutenant de l'Amirauté, Baubriant, l'Eveſque Capitaines de Vaiſſeaux, St. Pair Procureur du Roi, le Coq, Loiſeliere, & pluſieurs autres. Je les cite ici pour rendre juſtice à leurs vertus, qui m'ont beaucoup édifié; pendant que j'avois en horreur des miſerables qui faiſoient gloire de paſſer pour les Perturbateurs du repos public. J'y ai vû intenter un procez par le nommé Simon, pour avoir pris une poulle dans une Haye le long du chemin, qu'incontinent après il laiſſa en-

Digitized by Google

vôler, qui avoit déja coûté plus de dix mile écus. On avoit entendu plus de cent témoins de part & d'autre. Prises de Juges à parties; inscriptions en faux; recusations de témoins; aucun des tours de la chicane n'avoit été oublié : on y avoit impliqué jusqu'aux Curez & leurs Vicaires, qui avoient été forcez de fulminer des censures, & qui ne pouvoient s'empêcher cependant de crier contre ces abus : & sans doute cette affaire ne se terminera point, qu'il n'en coute la vie à plusieurs qui seront pendus pour leurs faussetez, & d'autres qui seront envoiez aux Galeres, & qui pourront bien maudire la poulle à Simon.

Il faut que je vous disse un tour des Cerancois, qui vous fera connoître le Genie de cette diabolique Nation. Mr. Piquelin Lieutenant General de Granville, qui est un fort honnête Homme & très Riche, a plusieurs Terres aux environs de Cerance, & même une qui par malheur se trouve enclavée dans le territoire de Cerance. Les habitants de ce repaire à Scelerats avoient cassé la cloche de leur Eglise. Il s'agissoit de la faire refondre, sans qu'il leur en coutât rien. Voici comme ils s'y prirent. Un jour que le Pere de Mr. Piquelin passoit au travers de Cerance, pour aller à une de ses Terres, ils l'arrêterent, simulant de lui vouloir faire honneur: ils le forcerent de descendre de son Cheval, qu'ils mirent chez le Sindic, sous ombre de lui vouloir donner de l'avoine. La Femme de ce Sindic étoit nouvellement acouchée. Ils priérent ce venerable vieillard de nommer l'En-

Digitized by Google

l'Enfant, & pour lui faire en aparence plus d'honneur, ils lui demanderent en grace de ſe choiſir une Commere la plus belle & la plus qualifiée du lieu, pour tenir l'Enfant avec lui. Le Bon-Homme ſe rendit à leurs importunitez. Après la Ceremonie du Baptême, c'eſt la coutume du Païs, & de preſque toute la France, que le Parain & la Maraine vont eux mêmes ſonner les cloches de l'Egliſe, & donnent de l'argent pour les faire ſonner. Car c'eſt une tradition conſtante, & dont la preuve a été verifiée par toutes les vieilles qui ſe ſont luſtrées de plus d'un ſeau d'eau bénite, que plus on les ſonne, & plus l'Enfant aura la voix belle. A peine le Bon-Homme eut-il mis la corde en ſa main, pour ébranler la cloche, qu'ils accuſerent le nouveau Compere d'avoir caſſé leur cloche. Le Sindic, malgré l'alliance qu'il venoit de contracter avec lui, fut le premier à depoſer le fait contre ſon Compere. Ils l'arrêterent, & proteſterent qu'ils ne lui rendroient pas ſon Cheval, qu'il n'eût païé leur cloche. Enfin pour ſe debaraſſer de ces Harpies, Mr. Piquelin fut contraint de leur donner cinquante écus; bien reſolu de ne repaſſer de ſa vie au travers de Cerance, crainte d'une plus funeſte Avanture.

Ces bons Cerancois, corrupteurs du menu Peuple de Granville, ont deſolé un des Curez de cette Ville. C'eſt un Homme qui eſt de naiſſance, qui a de la pieté, du zele, & du merite, & qui n'eſt pas loin du Royaume de Dieu. Il s'appelle du Hommet d'une très ancienne Nobleſſe. Ce bon Prelat las de

Digitized by Google

les catechiser, sans pouvoir les faire rentrer en eux mêmes, s'avisa de faire graver un Crucifix, autour du quel il fit representer ses Loups raviſſants, plutôt que ses Brebis dans diverſes attitudes. Champion perçoit le côté de JESUS-CHRIST, & au deſſous étoit écrit. *Ah ! malheureux Champion tu perces le juſte.* Le Hoguais, Parcouroys, & Ynor joüoient au pied de la Croix aux dez, à qui auroit la Robe du Seigneur : a côté d'eux on voioit ces mots : Hazard, pourveu que j'en aïe la depouille. Folain étoit monté ſur une Bourique avec ſa Robe magiſtrale, qui diſoit : *Scriptum eſt unum mori pro Populo.* Queſnel, & l'Anglois preſentoient à J.C. une éponge trempée de vinaigre, & à côté étoit écrit. Voïons ſi quelqu'un viendra le deſivrer de nos mains. Et divers autres habitants de Cerance étoient autour de la Croix qui blaſphémoient contre le Fils de Dieu, ſous la Croix du quel on voioit ces mots gravez en gros caractéres. O Ame Cerançoiſe ! comprends l'excès des maux que j'endure, par l'excès de ta malice, plus cruelle que la Lance qui m'ouvre le côté, que les clous qui me perçent les pieds & les mains, & que l'épine dont ma tête eſt couronnée pour ton amour. Il croioit qu'une Image ſi touchante les feroit rentrer en eux mêmes, pour leur faire deteſter leurs péchez & ſe convertir ; mais elle ne ſervit qu'à leur donner matiére de chicaner leur zelé Paſteur : & reunis tous enſemble, ils l'ont pourſuivi à outrance, dont le Colégue de ce bon Curé a été ravi. Il s'appelle Gautier, & comme il a lui même l'Ame tou-

Digitized by Google

te Cerancoiſe, il attiſoit le feu de ces furies, pour leur faire tourmenter ſon Adjoint; car l'Egliſe de Granville eſt deſervie par deux Curez, mais qui reſſemblent aux Chapons de rente: un bon & un mauvais.

Lorſque j'achevois l'Eloge de ces illuſtres Perſonnages, Ru entra avec nôtre ſoupé, qui nous fit changer de diſcours. Nous ſoupâmes aſſés legerement, pour pluſieurs raiſons, dont la premiere étoit que nous n'avions rien de bon, & la ſeconde l'indiſpoſition du Comte; après quoi nous fûmes à l'audiance du Prince & de nos autres Voiſins, devant leſquels le Comte fit briller ſon eſprit. Le Prince nous dit que le lendemain il devoit comparoître devant les Officiers, & que ſi nous le voulions voir par des fentes que nous avions pratiquées pour cet effet dans la muraille, qu'il s'arrêteroit longtemps devant nous. Je lui demandai comment il ſeroit habillé, pour le mieux diſtinguer. Il nous dit qu'il prendroit ce jour la un habit de Pinchina, avec un paſſepoil d'or, & qu'il mettroit une plume blanche à ſon chapeau; ce qui faiſoit faire des éclats de rire à Tozain ſon Compagnon, dont je ne pouvois deviner la cauſe; mais que l'on verra dans la ſuite.

Enfin nous continuâmes nos converſations, dont les agrémens, & ſur tout de celle du Comte, ſervoient beaucoup à adoucir l'amertume que m'avoit cauſé l'Abbé de la Motte; qui cependant s'étoit fort humaniſé depuis l'entrée du Comte dans nôtre Chambre. Je me donnois tous les jours des Sçênes toutes des plus rejouiſſantes. Je faiſois conter

Digitized by Google

au Comte les endroits de sa vie qui les regardoient tous deux respectivement. Je demandois au Comte ce qu'il auroit fait au Curé de Lery, si il l'avoit rencontré. J'avois dessein, disoit le Comte, de debutter par lui faire donner le Certificat de mon mariage avec mon Epouze en bonne forme ; à son refus, je l'aurois tué sans quartier : & s'il me l'avoit accordé, pour lui faire païer la peine qu'il m'avoit donnée de courir après lui, & le recompenser selon qu'il le meritoit ; j'avois resolu de le mettre en état de pouvoir à l'avenir être un bon Curé : car comme j'avois appris que c'étoit un Ribaut tout des plus dissolus, je lui aurois fait couper les nœuds de ses galanteries, avec le nez & les oreilles. Pendant ce recit l'Abbé de la Motte süoit à grosses gouttes, & faisoit des contorsions de possedé. Je prenois le parti du Curé de Lery, contre le Comte, pour le mieux faire causer. Je lui remontrois quel crime il auroit commis de mutiler un Prêtre ; & tantôt l'impossibilité où il auroit été d'executer son dessein : qu'outre que le Curé étoit fort & puissant, qui se seroit bien deffendu, il lui auroit été impossible d'en faire un Eunuque dans un Pays étranger où ce Prêtre auroit trouvé du secours. S'il s'étoit bien deffendu, reprenoit le Comte, j'aurois pris le parti de lui ôter la vie, pour le mieux mettre en ma disposition, & pouvoir plus facilement executer mon dessein. Et pour n'être point surpris en faisant mon coup, je l'aurois fait attirer par une Fille de joie dans un lieu écarté, où il auroit été à ma discretion, sans que j'eusse couru le moin-

Digitized by Google

moindre hazard. Tantôt je demandois au Comte ce que c'étoit que le Curé de Lery. Je lui diſois, que l'on m'avoit voulu perſuader, que c'étoit un Prelat de conſequence; que même ſon Benefice alloit du pair avec les Evêchez: qu'il me ſouvenoit d'avoir lu dans la Gazette, lorſque cet Abbé avoit fait abjuration de la Religion Romaine à Londres, que l'Evêque de Lery avoit renoncé à ſes erreurs; & que j'avois toûjours entendu dire, que ſa Famille étoit des plus diſtinguée du Pays, & tout à fait honorable. Il n'y a pas d'Homme qui puiſſe vous en parler plus certainement que moi, reprenoit le Comte: j'ai été ſur les lieux, où j'ai ſçu que la Cure de Lery ne valloit pas plus de quatre cents livres de revenu, & dans les meilleures Années cinq cents livres tout au plus. Quand à ſa Famille, j'ai vû ſon Pere & ſa Mere; je les ai interrogez pluſieurs fois; ce ſont de bonnes & pauvres Gents, qui ſeroient reduits à l'aumône, ſans leur Fils aîné, qui eſt un ſimple Laboureur, qui les fait ſubſiſter des Terres qu'il tient à ferme de Mr. le Cardinal de Boüillon. La derniére fois que je l'ai vû, après l'avoir long-temps attendu chez lui, je l'y vis arriver, avec ſa charüe, venant de labourer la terre, couvert d'un Sarot de toile, qu'il avoit mis par deſſus un gros habit de revêche, pour ſe garantir de la boüe, aïant plus de deux livres de clous ſous ſes ſouliers, avec des bas de toille à ſes jambes. Pendant tout ce recit le Curé de Lery étoit dans des convulſions épouvantables, & faiſant ſemblant de chanter une Antienne de ſon

Breviaire, il disoit en plainchant: *Imponit carte, mentitur impune, impune, impune: Alleluia*: Pour éprouver la sincerité du Comte, je lui demandois des faits positifs que je sçavois du Curé: par exemple: combien il avoit donné au Curé pour faire la ceremonie de son mariage? ce que c'étoit que le Chateau du Bois-Roger? A quoi il me repondit conformement à ce que m'en avoit dit le Prêtre; qu'il lui avoit donné dix Loüis d'or, pour être venu de Lery à Roüen celebrer son mariage. Que le Bois-Roger avoit autrefois été une fort belle Terre, & très Seigneuriale, mais qui étoit toute delabrée & s'en alloit en ruine par la negligence de sa Femme: que les murs du Château étoient à moitié renversez; & qu'il n'y avoit ni ordre, ni oeconomie dans cette Maison. Ainsi je conjecturois de là, & de tout ce que m'en avoit dit Sorel lui même, que le raport du Comte étoit sincére.

Il fit cette Année des chaleurs excessives: elles furent cause que le Comte & l'Abbé se promenoient dans la Chambre, mais en chemise, l'Abbé voulut pousser la galanterie plus loin, & quitter sa chemise; mais je protestai que je ne le souffrirois absolûment pas; & je lui affirmai, que je demanderois avec empressement à être separé s'il vouloit pousser son impudence à l'excès. Il en fut si outré que dès le soir; c'étoit le premier jour de Juillet, il donna un billet au Porte-Clefs. Les suites nous firent juger ce qu'il contenoit; car dès le lendemain au matin on fut visiter les Prisonniers de la Calotte: mais ils

Digitized by Google

avoient si bien rebouché leur trou, que quoique les Officiers leur protestassent, qu'ils sçavoient bien qu'ils avoient communication avec ceux de la Quatriéme Chambre, & avec nous, ils ne le leur purent faire avoüer, & indubitablement si nos Voisins de la Quatriéme avoient usé de la même precaution, les Officiers ne trouvant rien, auroient pû accuser l'Abbé d'imposture & de calomnie. Mais étant venu visiter les deux Prisonniers de la Quatriéme, ils trouverent leur trou encore tout ouvert, qu'ils avoient eu tout le temps de fermer. Les Officiers parlerent dans le trou, pour decouvrir où il avoit communication, & l'Abbé de la Motte courut promptement sous la cheminée leur repondre. Ils vinrent ensuite dans nôtre Chambre, où ils firent grand bruit: ce que le Comte & moi nous reçumes d'un si grand sang froid, pendant que l'Abbé en témoignoit une joïe excessive, qu'ils doutoient encore de la chose. Cependant dès le lendemain on fit sortir le Prince & Tozain de leur Chambre: nous ne doutâmes pas que ce ne fût pour les mettre au Cachot, & nous nous attendions bien à la même destinée. Voiant bien d'où nous partoient ces coups, le Comte en vouloit recompenser l'Auteur, ce qu'il auroit fait sans moi qui l'en empêchai, en lui en faisant voir les consequences. Deux jours après, le 6. Juillet les Prisonniers de la Calotte, eurent la même destinée & furent enfermez dans le Cachot de la même Tour, qui est très puant & très affreux, mais que Bernaville a rendu execrable, en bouchant tous les soupiraux de

ce souterrain tenebreux ; en sorte qu'il n'y entre à present d'autre air, que celui qui passe au travers des Latrines. C'est dans cet agréable sejour où Gringalet fut près de sept Mois, & où il auroit été plus longtemps, si je n'avois pas été prendre sa place. Ce fut-là qu'il acheva de se persuader qu'il avoit reçû du Ciel la Philosophie par infusion, comme Salomon, quoiqu'il ait fait son Cours de Philosophie à Genéve dans la Boutique d'un Relieur de Livres, dont il ne put apprendre le métier ; & dans cet Antre de la Sybile Cumée. Il forma aparemment le dessein de ses Reflexions sur quatre Questions. Qui suis-je ? Où suis-je ? Qui m'y a mis ? Et pourquoi ? dont il ne donne pas une seule raison dans tout le Corps de son Livre, & ses Essais Philosophiques & Theologiques, si sublimes que je ne sçache encore Personne qui en ait pû penetrer le sens : & si risibles qu'on dit en proverbe aujourd'hui, qu'un Homme Gringalise, quand il donne dans le Galimatias outré. Nous demeurâmes donc privez de société le Comte & moi autre que celle de l'Abbé de la Motte, dont nous nous serions passez avec plaisir. Nous nous entretenions tous deux fort agréablement, ce qui faisoit enrager l'Abbé, croiant toûjours que c'étoit de lui que nous parlions, quoique tous deux nous eussions voulu de tout nôtre cœur n'y penser de la vie.

Il y avoit près d'un Mois que le Comte étoit avec nous, lorsque le Major vint le 24. de Juillet de l'Année 1703. lui dire de s'habiller, sans jamais vouloir lui en apprendre-

le.

Digitized by Google

le ſujet ; il permit même que je l'embraſſaſſe pour lui dire adieu, ſans daigner nous dire, il va revenir dans peu. Trois heures après le Major ramena le Comte de Brederode dans nôtre Chambre, qui ne faiſoit que ſoupirer, ſans pouvoir dire un ſeul mot. A la fin revenu de ſa ſurpriſe : ô Dieu dit-il les cruelles Gents que les Adminiſtrateurs de la Baſtille ! Sçavez-vous bien pourquoi l'on me fait gemir dans cette Caverne Diabolique ? pourquoi l'on m'y traitte comme un Bandit ? pourquoi l'on m'a rendu le plus malheureux de tous les Hommes ? C'eſt, continua-t-il, pour avoir eu la curioſité de voir lever un treſor ; ou plutôt pour avoir voulu voir, juſqu'où une jeune Fille de dix ſept Ans pouſſeroit ſa témérité. Après il me tira à part proche de la fenêtre, pour ne pas être entendu de l'Abbé de la Motte. Ecoutez, me dit-il, une choſe des plus prodigieuſes que vous aiez entendu en vôtre vie. Voici le fait.

Je traverſois un jour la Gréve, lorſqu'un Prieur qui eſt de Caën, qui s'appelle Pinel, que je connoiſſois depuis quelque temps, m'appella, d'un Cabaret où il étoit à boire avec un Turc nommé Acmet. Après m'avoir prié de boire avec eux, il dit qu'il vouloit faire ma fortune ; & me demanda ſi je n'aurois pas de peur du Diable ? Je fus curieux de ſçavoir ce qu'il me vouloit dire, & à quoi aboutiroient ſes queſtions. Il me dit, qu'ils devoient lever un Treſor qui étoit dans une caverne à Arcueil : que tout étoit preparé pour faire reuſſir la choſe, & que des le ſoir même je n'en douterois pas, ſi j'avois l'aſſu-

Digitized by Google

rance d'en être le témoin ; & que je partagerois avec eux les sommes immenses qui composoient ce Trésor. Je voulus tourner la chose en ridicule. Il y a long-temps, lui dis-je, que j'ai entendu dire, qu'il y a un Trésor dans la Caverne d'Arcueil ; mais je ne puis comprendre comment, ni pourquoi le Diable s'en met en possession ; & encore moins, comment après s'en être mis en possession, il est assez sot pour se livrer au commandement d'un Prêtre, ou d'un Magicien. Abus que tout cela, & j'y ajoute si peu de foi, que loin d'avoir peur de ces pretendus exorcismes, je vous verrois faire toutes vos momeries sans la moindre émotion. Car croiez vous de bonne foi, que la vertu d'une étole, d'un peu d'eau, d'un signe de croix, ou de quelques grains de sel, soit capable de forcer le Diable à vous enrichir à plaisir ? Mon cher Comte, reprit le Prieur, venez avec nous seulement, soiez ferme & resolu, & vous ne douterez plus de vôtre bonheur & du nôtre. Quel est le Magicien & le Prêtre, dis-je, qui doivent faire la ceremonie ? Le Prêtre, c'est moi, dit le Prieur, & le Magicien vous surprendra bien, quand vous le verrez ici, où il se doit rendre dans une heure. En effet devant que l'heure fût écoulée, je vis arriver plusieurs Personnes, dont je connoissois déja la plupart. L'un se nommoit le Chevalier, c'étoit un bossu, Breteur de Paris déterminé ; un autre nommé Divaux Sergeant dans le Regiment de la Châtre ; Un Berger nommé Picot, du Village de Vau-Girard

aux

Digitized by Google

Digitized by Google

aux environs de Paris : c'étoit lui qui avoit indiqué le Treſor, & gagné le Jardinier de Mad. d'Arcueil, qui leur devoit ouvrir la porte du Jardin, & les introduire dans la Caverne ; Mad. Daligni Femme d'un Capitaine du Regiment Roïal ; c'étoit elle qui fourniſſoit le Grimoire ou Livre Ceremoniel pour invoquer le Diable. Je voulus l'ouvrir, mais on ne me donna pas le temps d'y lire, c'étoit un vieux Bouquin écrit en lettres Gothiques, que Mad. Daligny toute tremblante m'arracha des mains. Ils avoient encore avec eux une petite Fille de ſeize à dix-ſept Ans ; c'étoit une brune fort jolie & fort éveillée, qui s'appelloit Mariane ; elle étoit de Bourdeaux, ou des environs. Le Chevalier après m'avoir ſalué en entrant, demanda au Prieur s'il avoit eu ſoin de leur faire faire à ſoupé. Tout eſt prêt, dit-il, & l'on ſervira quand vous voudrez. Faites vite, dit le Chevalier, car on ne peut pas être moins de deux heures à table, & il y a une bonne courſe d'ici à Arcueil, où il nous faut arriver preciſement avant minuit. Ceux qui ne me connoiſſoient pas, demanderent qui j'étois. C'eſt un brave Homme dit le Chevalier, & de la fermeté duquel je reponds. D'abord je crus que le Berger étoit le Magicien ; car d'ordinaire on attribue beaucoup de vertus à ces Ruſtres fainéants : mais je fus bien étonné, quand le Prieur embraſſant la petite Gaſconne, & la mettant ſur ſes genoux. Cette belle Enfant, me dit-il, n'eſt-elle pas bien propre à donner de la terreur ? Elle me donneroit plutôt de l'amour, que

de

de la crainte, lui repondis-je. Elle fait pourtant trembler le Diable, reprit-il, & lui commande à la baguette, comme vous le verrez tantôt. C'eſt donc là vôtre Magicien ? continuai-je, & où en avez vous tant appris la belle Enfant ? C'eſt une ſcience dit elle, qui nous vient de Pere en Fils ; & mon Pere étoit un des plus habiles Hommes des environs des Landes de Bourdeaux, quoique ce fût un Berger, cent fois il a fait deſcendre la Lune, comme je l'ai vû moi-même, & dancer le Soleil, auſſi bien que les Filles qui lui plaiſoient le plus, toutes nües. Il avoit un don tout particulier pour trouver des Treſors, des Sources, & des choſes perdües. Aparemment, repris-je, qu'il quitta bien-tôt la profeſſion de Berger, & qu'il eſt mort, tout au moins Preſident au Parlement de Guyenne. Patience, me dit-elle, vous faites le railleur à preſent, mais quand vous verrez tantôt ce que je ſçai faire, vous changerez bien de langage & de ſentiments. On ſervit fort bien à ſoupé, où tout le Monde fit très bien ſon devoir ; ſur tout la petite Magicienne. Le Prieur que je connus bientôt pour être le Renaut de ſon Armide, tout des plus enchantez, avoit ſoin de lui garnir ſon aſſiette ; & elle celui de la degarnir d'une viteſſe incroiable. Si elle mangeoit bien, elle buvoit encore mieux, & ſans ceſſe baiſoit effrontement le Prieur, qui en étoit idolâtre. Le Chevalier en contoit à Mad. Daligny, & moi je gardois les manteaux. Quand nous fûmes prêts à partir dans des Fiacres, qu'on fit venir pour cet effet, j'envoiai le Garçon

de

Digitized by Google

de l'Auberge m'acheter un fuzil, de la méche, des alumettes, & une bougie : j'en fis l'épreuve ; après nous nous mîmes en chemin. Nous arrivâmes à Arcueil : le Jardinier nous ouvrit la porte du Jardin, & nous conduiſit dans l'Antre de la Sibile. C'étoit une Caverne très obſcure & profonde : où étant entré, je fis du feu ; j'allumai ma bougie ; je tirai mon épée du fourreau, & je viſitai tous les recoins de la Caverne, pendant que Mariane ſe deshabilloit. Elle y entra nüe en chemiſe, les cheveux épars, une bougie de poix raiſine noircie en une main, & le Livre myſtérieux en l'autre. Je voulus l'y ſuivre. Arrête temeraire, me dit-elle d'un air furieux, & garde toi bien d'y entrer que je ne t'appelle ; il t'en couteroit cher. Elle appella le Chevalier, & lui ordonna de me retenir. Nous reſtâmes tous deux à l'entrée de la Caverne, dont nôtre compagnie s'éloigna par reſpect, ou par crainte. Un quart d'heure après qu'elle fut dans la Caverne nous l'entendimes diſtinctement parler à quelqu'un, & lui commander d'un ton imperatif, ferme & reſolu. Je diſtinguai fort bien qu'elle lui diſoit. Voilà bien des fois que tu me remets ; je veux, j'entends, & j'ordonne que tu me le livres preſentement. Tu ne gagneras rien ſur moi, cette nuit, reprit le Diable pretendu, ne m'importune plus, il y a trop de monde avec toi, & ſi ton Prieur entre, ou qui que ce ſoit, je lui torderai le cou devant toi. Je t'en empêcherai bien lui dit-elle. Tremble pour toi-même, reprit-il, va careſſer ton Prieur, ſors, &

Digitized by Google

& ne m'importune plus. Elle voulut repliquer : nous entendîmes qu'il la frappoit à outrance ; ce qui la faisoit crier de toute sa force. Je voulus m'avancer dans la Caverne l'épée à la main pour la secourir : mais le Chevalier m'en empêcha, il me retint en me disant, que j'étois un Homme perdu, si j'avançois quatre pas. Va, dit la voix qui parloit à Mariane, dis à ton Fanfaron qu'il entre ; & sur tout ne reviens pas ici que je ne t'en donne la permission. Elle sortit toute furieuse, en disant. Va trompeur, va méchant, je ne me fierai plus jamais en toi. Sa chandelle étoit éteinte ; ce qui fit, que je voulus allumer ma bougie ; mais elle me pria de n'en rien faire, disant qu'elle étoit toute nüe, que sa chemise étoit restée dans la Caverne. Je voulus voir, si c'étoit la verité ; mais elle s'echappa dans l'obscurité, d'une viteſſe qui me la deroba bien-tôt. Elle courut vers son Prieur, & aïant pris son jupon, elle nous appella, & me dit d'allumer ma bougie, pour voir ses blessures. Nous vimes sur le plus beau corps de Femme qu'il soit possible de voir, des meurtrissures terribles : elle saignoit au nez, par la bouche, & avoit les yeux tous étincellants ; & après avoir repris sa Cimare, elle eut le courage de rentrer dans la Caverne, & d'y reprendre sa chemise, son Livre & sa chandelle diabolique. Le Prieur en pleurant lui frotta ses plaïes avec de l'eau de la Reine d'Hongrie. Ce qu'il y a de prodigieux, c'est qu'elle ne repandit pas une larme, & ne poussa pas un soupir, hors les cris que nous lui entendîmes

Digitized by Google

mes faire. Nous remontâmes en Caroſſe, & nous retournâmes à Paris. Le Prieur amena la Magicienne chez lui, aparemment pour mieux lui frotter ſes plaïes. A nôtre ſeparation, nous nous donnâmes rendez-vous dans trois jours.

Je fus me coucher dans mon Auberge, ſans pouvoir rien conclure de ce que je venois de voir & d'entendre. Au jour marqué je ne manquai pas de me trouver au rendez-vous. Tous nos Gens y étoient, Marianne ſur tout éveillée comme une Caille, qui ne ſe ſouvenoit plus que le Diable l'avoit battuë, & deux autres viſages à moi inconnus. Après avoir bien dîné, nous montâmes en Caroſſe, environ à midi, pour nous rendre dans un Parc, qui apartenoit à un des Inconnus, qui, ſi je ne me trompe s'appelloit des Marets, ſcitué à trois lieües de Paris, où ſe devoit paſſer la Sçêne. Après que Marianne eut fait jurer au Propriétaire qu'il n'y avoit que nous dans le Parc, dont en outre elle nous fit faire exactement la revüe; elle nous poſta tous à diverſes inſtances les uns des autres, avec des ceremonies toutes ridicules; faiſant des cercles autour de nous, avec deffenſes d'en ſortir pour quelque ſujet que ce pût-être. Comme l'Acte ſe paſſa à trois heures après midi, que le jour étoit fort beau, je n'en perdis aucune circonſtance. Nôtre Medée ſe mit au milieu de nous, ſur un lieu éminent, d'où nous la voïons tous très diſtinctement. Elle debutta par ſe decoëffer, & peigner ſes cheveux; après elle ſe mit toute nüe; prit

ſon

Digitized by Google

son Livre, lut dedans avec des agitations terribles. Elle se piqua au bras avec un canif, & écrivit avec son sang sur une feuille de papier. Nous vîmes alors paroître de loin des Cavaliers vêtus de rouge, de verd & de bleu qui sembloient voltiger. Alors elle se leva debout à deux pieds sur son Livre, toute nüe; les cheveux, qu'elle avoit assez beaux, & en assez grande quantité; épars sur les épaules, tenant le papier, dans lequel elle avoit écrit en sa main. Nous la vîmes s'élever plusieurs fois de la hauteur de quatre à cinq pieds au dessus de son Livre, & demeurer quelque temps suspendüe en l'air, & agittée, comme si quelque vent l'avoit voulu emporter, & qui faisoit flotter ses cheveux avec violence, sans qu'elle fit aucun mouvement de son corps. A la fin elle fut élevée plus haut, & tout d'un coup un tourbillon l'emporta en l'air, & dans un instant elle disparut. C'étoit sur les quatre heures dans les beaux jours. Nous fumes près d'une heure, sans la voir. Je commençois à perdre patience, aussi bien que le Chevalier & mes autres Compagnons enchantez, lorsque le Prieur Pinel se mit à nous crier, aussi bien que le Berger, que sur les yeux de nôtre tête, nous n'eussions pas à branler de nôtre place. Nous pestions de tout nôtre cœur contre Mariane, lorsque nous aperçûmes encore voltiger de loin, les mêmes Cavaliers verds, rouges & bleus, que nous avions veu; & tout d'un coup un tourbillon raporta Mariane, qui tomba sur son Livre en nous appellant à son secours. Nous

y

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

y courumes : elle n'étoit pas reconnoiſſable. Elle avoit le viſage & le corps tout meurtri: elle avoit deux boſſes au front au deſſus des yeux, groſſes chacune comme la moitié d'un œuf. Elle ſeignoit en divers endroits de ſon Corps ; & ſes épaules & ſes cuiſſes ſembloient avoir été flagellées. Il fallut l'emporter dans la Maiſon du Parc pour la ſoulager. Le Prieur étoit inconſolable. Nous laiſsâmes nôtre Compagnie lui donner les ſecours dont elle avoit beſoin, & nous prîmes congé d'eux. En ſortant du Parc à plus de cinq cents pas du lieu où s'étoit paſſé l'action, je trouvai la plume, de laquelle Mariane s'étoit ſervie pour écrire, encore toute teinte de ſon ſang. Le Chevalier & moi nous montâmes en Caroſſe, pour nous en retourner à Paris. A peine pouvions nous croire ce que nous avions vû ; & nous ne pouvions aſſez admirer l'effronterie & la témérité d'une jeune Fille ſi tendre & ſi belle. Mais nous ne pûmes jamais penetrer, à quel deſſein elle avoit fait cette Scêne tragique & ſanglante; quoique le Chevalier m'affirmât, que Pinel lui avoit dit en confidence, que le Diable lui devoit terminer le jour, & l'heure qu'il lui devoit livrer ſon Treſor ; poſſibilité à laquelle nos raiſonnemens nous fourniſſoient une infinité d'obſtacles.

Je me trouvai encore à une pareille momerie qui ſe fit à la Salpêtriére, & à une autre qui ſe tint au deſſous de Montmartre : mais je n'y voulus plus retourner, quand je vis que tous ces ſpectacles n'aboutiſſoient qu'à des denoüements affreux, où la pauvre Armide

Digitized by Google

mide sembloit se faire battre, pour avoir la triste consolation de voir pleurer son Regnaut sacré.

Ce qu'il y eut de plus funeste dans cette Tragedie, c'est qu'il en coûta la vie au miserable le Chevalier. J'appris que ce determiné avoit mis pinte sur chopine, une nuit qu'ils furent à Arcueil, dans l'esperance de lever le Tresor. Le Chevalier voulut entrer dans la Caverne, malgré Mariane & ses Associez, pour forcer le Diable à lui livrer son Tresor, mais la Fable ou l'Histoire dit, que le Diable l'étrangla. La verité est que le Jardinier s'enfuit après avoir averti Madame d'Arcueil du malheur qui étoit arrivé la nuit precedente dans son jardin: elle fit avertir la Justice, qui vint lever le corps mort, & faire condamner la Caverne.

Je vis encore Pinel plusieurs fois qui voulut m'entrainer avec lui, mais je ne le voulus pas seulement écouter.

Et c'est pour cela que je gemis dans cet Enfer! D'Argenson vient de m'interroger & m'a voulu faire dire ce que je sçavois de cette affaire; mais je suis trop habile Homme pour m'embarasser dans des recolements & confrontations, qui me feroient rester ici tant que cette affaire durera. D'Argenson m'a dit que nous sommes ici dix-huit Prisonniers pour ce sujet; que le Prieur Pinel, Mariane, Aomet, Mad. Daligny, Divaux, Picot, & tous les autres me chargeoient. Je lui ai répondu: ils peuvent me charger tant qu'ils voudront, Monsieur, mais je n'ai

garde

Digitized by Google

garde de charger Perſonne, car je n'ai voulu rien voir de leurs folies. J'ai ſeulement vû une petite Fille fort jolie, mais bien effrontée faire des Singeries pour amuſer un Prieur qui en étoit fou; cela me fit plus de compaſſion que d'envie d'être un des Acteurs de la Comedie, où je n'ai plus voulu retourner depuis le premier Acte. Dites Tragedie, m'a t-il dit; puiſque la Scêne a été enſanglantée: il m'a voulu forcer à dire ce que je ſçavois des circonſtances de la mort du Chevalier: m'a fait lire pluſieurs depoſitions, & nommé ceux qui me chargeoient le plus. J'ai fait fort l'étonné, comme ne ſçachant pas la mort de ce miſerable. A toutes ſes interrogations j'ai proteſtai ignorer ce qu'il me vouloit faire confeſſer: & lui a proteſté de ſon côté qu'il me feroit pourrir ici, ſi je ne lui avouois le fait. Il a eu même l'inſolence de me menacer de me faire mettre au Cachot. Surquoi j'ai monté ſur mes grands chevaux, pour lui reprocher l'injuſtice des Miniſtres de France, d'arrêter, pour une bagatelle, un vieil Officier qui porte les armes pour le Roi depuis ſoixante Ans, & qui s'eſt ruiné & a blanchi à ſon ſervice, & que l'on plonge tout couvert de plaïes, que je lui ai voulu montrer dans un Enfer abominable. Mordi, Monſieur, ſi ce n'eſt pas aſſez, que de me mettre dans un Cachot, faites moi écorcher vif: vous aurez mon ſang & ma peau. Quand il m'a veu en colere, il s'eſt adouci, & m'a proteſté que puiſque j'étois innocent, il me feroit rendre juſtice par le Roi, & que je ne ſortirois pas d'ici ſans avoir une bonne Penſion. J'en

Digitized by Google

J'en felicitai ce pauvre Comte, & je le loüai beaucoup sur la prudence qu'il avoit eüe de ne rien avoüer de ce qu'il avoit veu, qui n'auroit servi qu'à alonger la procedure, & le faire passer en quelque façon pour criminel; & de ce que pour m'en faire le recit, il s'étoit caché de l'Abbé de la Motte, qui étoit un esprit dangereux, qui l'auroit pû trahir, comme en effet il n'y auroit pas manqué. Je jugeai qu'il alloit bientôt sortir, & je pris de justes mesures avec lui pour faire sçavoir de mes nouvelles dans le Monde: ce qu'il auroit fait indubitablement, s'il étoit sorti de la Bastille en état de pouvoir écrire.

Le Comte descendit plusieurs fois pour être interrogé par Mr. d'Argenson: mais il nia toûjours d'avoir aucune connoissance du fait.

J'ai balancé long-temps, si je devois raporter cette Histoire, où il y a des faits qui paroissent incroïables, & que j'avoüe que je ne croi pas moi-même; mais enfin je ne suis garant que d'exposer un fait, dont un Homme de Qualité mon Concaptif m'a fait le recit, & pour lequel il étoit Prisonnier, avec dix-sept autres Personnes. Quelque temps après je fus mis dans la seconde Chambre de la Tour du Puits avec les nommez Jean Alexandre van der Burg, Hollandois, & Henry Francillon, Medecin, d'avec lesquels le Prieur Pinel venoit de sortir & dont je prenois la place qui me racontèrent la chose, telle que Mr. le Comte de Brederodes me l'avoit deduite, avec d'autres circonstances qui

Digitized by Google

qui me ſemblent ſi fabuleuſes, que je ne veux pas les coucher dans cette Hiſtoire. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Marianne a été condamnée par d'Argenſon, & les Conſeillers du Châtelet qu'il avoit choiſi pour juger cette affaire avec lui, à être renfermée le reſte de ſes jours entre quatre murailles, après avoir été raſée, & revêtuë d'une tunique griſe, pour tout habillement, & reduite au pain & à l'eau pour toute nouriture. Le Prieur Pinel degradé de ſon Benefice, qui étoit un très-beau Prieuré près de Fontainebleau; declaré incapable de poſſeder à l'avenir aucun Benefice, & renvoié à l'Evêque de Bayeux ſon Juge naturel, pour être condamné à telle peine afflictive, que lui & ſon Officialité jugeroient à propos. Un autre Prêtre qui avoit trempé dans cette affaire, fut condamné à ſubir deux Années de Seminaire à St. Lazare. Mad. Daligny & le Berger Picot à reſter encore deux Années à la Baſtille; les Officiers & Soldats qui étoient de la partie, à ſervir le Roi le reſte de leurs jours. D'autres à un An de Baſtille, outre le temps qu'ils y avoient déja été; & le Comte de Brederodes & un autre qui n'avoient rien avoüé furent élargis, comme on le verra un peu plus bas en la concluſion qui regarde ce Comte. Ce jugement m'a été atteſté par divers Priſonniers; par Mr. du Joncas même, auſſi-bien que par le Major, Corbé, le Capitaine des Portes, & tous les Porte-Clefs, qui en ce temps-là ne ſe faiſoient pas un myſtére de nous dire ces ſortes de choſes, com-

Digitized by Google

me ils ont fait dans la ſuite. Bernaville a chaſſé des Porte-Clefs, pour avoir communiqué à des Priſonniers des bagatelles de moindre conſequence que celle-là. J'ai appris depuis par les mêmes Officiers, que le Prêtre Pinel avoit été condamné par l'Evêque de Bayeux, & ſes autres Juges à la même peine, que ſa chere Mariane, avec laquelle il avoit commis des crimes abominables, dont je ne veux pas ſalir cette Hiſtoire. Peu de temps après, lorſque j'étois dans la Premiére Chambre de la Tour du Puits, avec Mrs. Hugues d'Hamilton, Gentilhomme Ecoſſois, & Jean Chreſtien Schrader de Peck, Gentil-Homme de Hanover, comme Mr. Schrader étoit tout nud, au fort de l'Hyver, ſans habit, ſans culottes, ſans bas, ni ſouliers, Bourgouin lui apporta une vieille Robbe de Chambre de toille raïée, pour le couvrir, & nous affirma que c'étoit la Robbe de Marianne, qui avoit été raſée & revêtüe d'un bonnet & d'une Houpelande de Revêche griſe; que le Bourreau lui avoit coupée au deſſous des genoux; & nuds pieds, nües jambes, l'avoit conduite à Biceſtre pour y ſubir les rigueurs de ſon Arrêt.

Pendant tout le temps que nous reſtâmes enſemble le Comte de Brederodes, l'Abbé de la Motte & moi, ſans avoir communication avec d'autres Priſonniers, ce mauvais Prêtre ne pouvoit s'empêcher de nous témoigner la rage que lui cauſoit l'union qui étoit entre le Comte & moi. Ce Comte me fit confidence qu'il avoit déja été deux ans enfermé dans Vincennes, accuſé de travailler

à

Digitized by Google

à la recherche de l'œuvre magnetique, où Bernaville lui avoit fait ſouffrir des peines inoüies, par l'Hypocriſie de ce barbare qui lui vouloit faire changer de Religion, & par ſon avarice qui le faiſoit mourir de faim. Le Comte en effet avoit de très beaux ſecrets, & n'en ſçavoit peut être pas moins que le Comte de Gabalis, que tout le Monde ſçait être l'Abbé de Vilarceaux: il poſſedoit admirablement bien ſon Raymon Lulle, ſon Albert le Grand, le Comte de la Myrandole, & tous les autres Acteurs de leur Secte. Tout Priſonnier qu'il étoit, il me fit voir des choſes prodigieuſes; & il m'avoit promis de me donner de très beaux ſecrets, auſſi-bien que Mr. Linck, ſi nôtre liberté commune nous en avoit facilité les moiens.

L'Abbé de la Motte mettoit tout en pratique pour nous faire ſeparer le Comte & moi. Sur le recit que le Comte lui avoit fait de la malice qu'avoit l'Abbé Papaſſaredo de percer toutes les bouteilles dans leſquelles on lui apportoit ſon vin, ſi adroittement par le fond, que les Porte-Clefs ne s'en apercevoient pas, & quand le Sommelier venoit à les remplir, tout le vin ſe repandoit, il ne ceſſa de prier le Comte de lui faire voir comment il faiſoit pour les percer. Le Comte, pour ſe debaraſſer de ſes importunitez, lui dit qu'il avoit beſoin d'un clou pour les percer. L'Abbé lui en eut bien tôt arraché un de la muraille, avec lequel le Comte perça un matin nos trois bouteilles.

Le bon Prêtre ne manqua pas cette occaſion pour joüer un mauvais tour au Comte.

Digitized by Google

Il écrivit un billet à son ordinaire, & lorsque l'après midi Ru vint desservir, il le lui mit adroittement dans la main ; mais j'entendis fort distinctement, quelque bas qu'il crût le prononcer, qu'il lui dit ; lisez le dans la montée. En effet un moment après Ru rentra avec les trois bouteilles à la main, & nous demanda qui de nous les avoit percées ? Pas un ne vouloit repondre, & Ru voïant que j'affectois de lire, sans vouloir seulement lever les yeux, crut que c'étoit moi, & commençoit à m'apostropher comme coupable, ce que je suportois très patiemment, malgré mon innocence. Quand l'Abbé se levant brusquement, & courant promptement à son Breviaire, mit la main dessus en jurant. „ *Fouai de Preître, comme j'ai la main sur ça* „ *Breviaire, Ru ce n'est pas mouai.* Eh bien Ru puisque Mr. l'Abbé jure foi de Prêtre que ce n'est pas lui ; je proteste dis-je aussi que ce n'est pas moi ; mais je veux vous dire comment la chose s'est faitte... Alors le Comte m'interrompant, & prenant la parole dît. Ru foi d'honnête Homme, c'est moi qui les ai percées ; mais ça été à la sollicitation de cet Honnête & bon Abbé, qui m'en importune depuis plusieurs jours. Oui si je n'avois pas plus de respect pour vôtre caractére, que pour vous, mauvais Prêtre, je me jetterois dans l'instant sûr les bouteilles, & je vous en casserois la tête, comme à un Fripon, qui vient de donner avis par un billet à Ru que les trois bouteilles étoient percées. Le bon Prêtre se prit à pleurer, & à faire des serments execrables, qu'il n'avoit pas écrit le bil-

Digitized by Google

billet, que Ru tira de ſa poche, & nous fit lire: il étoit à peu près conçu dans ces termes. *Si vous trouvez aujourd'hui vos trois bouteilles percées, Ru ne m'en accuſés pas; vous ſçavez à qui vous devez vous en prendre.* Ru lui dit: vous êtes un ſcelerat, qui meriteriez d'aller tout à l'heure dans le Cachot; mais je ne ferai pas mon raport aux Officiers, par le reſpect que j'ai pour Mr. le Comte, & pour vôtre caractére que vous deshonorez ſi indignement. Meſſieurs, nous dit-il, nos Priſonniers les plus mechants, ſont les Prêtres; mais ſuportez celui ci par charité, & je vous promets que je vous ferai à tous les deux tout le bien que je pourrai.

L'Abbé rougit, pour la premiére fois, & chargé de confuſion, il ſe retira dans un coin de la Chambre, en s'écriant à qui ſe fier à l'avenir bon Dieu! il ſe mit à genoux, & repandant des larmes de Crocodile, il ſe mît à prier Dieu, ou à en faire les grimaces. Je dis qu'il repandoit des larmes trompeuſes; car quelques jours après il nous trahit encore plus cruellement, ce qui me plongea pour la premiére fois dans un affreux Cachot, & fit perdre la vie au pauvre Comte de Brederodes. Ce fut le 20. Septembre 1703, Corbé nous étant venu voir, comme il ſortoit après ſa viſite, nous aperçumes très diſtinctement, que nôtre bon Abbé lui gliſſa un billet. Un moment après Corbé ouvrit une ſeconde fois nôtre porte, fit ſortir nôtre fidelle Compagnon, & lui parla long temps ſur l'eſcalier; après quoi il fit rentrer le venerable Prêtre dans nôtre Chambre, qui parut tout joïeux

Digitized by Google

le reſte du jour. Le lendemain ſur les huit heures du matin, Ru vint lui dire de s'habiller, & enſuite le fit ſortir de nôtre Chambre, où deux heures après, lui & un autre Porte-Clefs vinrent querir le Lit & le reſte du petit bagage de l'Abbé, en nous proteſtant que nous ne le verrions de la vie, & qu'ils nous en felicitoient, car c'étoit un méchant Homme. Je priai Ru de m'affirmer, s'il m'accuſoit juſte, d'autant que les conſequences en étoient plus grandes qu'il ne penſoit. Je vous jure reprit Ru, que de l'heure que je vous parle, il eſt enfermé dans une Chambre d'où il ne ſortira pas ſi-tôt, & où il aura tout le temps de regretter celle cy. Après que Ru eut refermé la porte, & qu'ils nous eurent laiſſez ſeuls le Comte & moi.

He bien, mon cher Comte, lui dis-je en l'embraſſant, ſçavez vous qui eſt l'Homme qui ſort d'avec nous ? C'eſt dit-il le plus grand Fripon, & le plus grand Scelerat qui fut jamais. Vous avez raiſon, lui dis-je, mais vous en ſerez encore mieux convaincu, quand vous aurez appris que c'eſt Sorel, Curé de Lery. Quoi le Curé de Lery ! reprit-il avec étonnement. Oui dis-je c'eſt Anthoine Sorel, Curé de Lery, qui vous a marié avec la Marquiſe de Bois-Roger, après lequel vous avez tant couru, & qui nous avoit conté ſon Hiſtoire & la vôtre à Mr. Linck & à moi, avant que nous euſſions connoiſſance que vous étiez dans ce maudit Gouffre : & c'eſt pour cela que je vous ai dit dix fois que vôtre derniére Aventure étoit beaucoup plus extraordinaire que les autres, & qu'elle vous étoit incomprehenſible à vous même. Ah ! Monſieur

Digitized by Google

ſieur, reprit le Comte, pourquoi ne me l'avez vous pas dit, pendant qu'il étoit avec nous? je ne vous le pardonnerai jamais; & me quittant bruſquement il alla rêver contre la fenêtre. Je l'y laiſſai quelques moments, pour lui donner le temps d'évaporer ſa bile; après quoi je lui dis, J'aurois donc mieux fait, mon cher Comte, de vous faire connoître vôtre Ennemi, pendant qu'il étoit avec nous, pour avoir le crüel plaiſir de vous voir entr'arracher les yeux, que de vous le cacher avec une gêne extraordinaire, pour maintenir la paix, & vous empêcher de faire un mauvais coup, dont ſans doute vous auriez été puni? Car enfin vous êtes ici enfermé dans un lieu terrible, où l'on opprime l'Innocent, bien loin de faire grace au Coupable. Le Comte ſortant de ſa rêverie, vint ſe jetter à mon cou. Non, mon cher Ami, me dit-il, & vôtre Sageſſe m'a empêché de pouſſer ma folie à l'extrémité: car ſans doute j'aurois tout mis en uſage pour ôter la vie à un Perfide, qui eſt cauſe de tous les malheurs dont je ſuis accablé. Sçavez vous ce que vous avez affaire, lui dis-je, pendant que vous le tenez dans un lieu où il ne peut plus vous faire faire tant de chemin pour l'atteindre? Mr. du Joncas me paroît être un fort honnête Homme, & il m'a témoigné qu'il ne cherchoit qu'à vous faire plaiſir. Il faut le prier d'engager Sorel à vous donner un certificat de vôtre mariage. C'eſt ce que nous avons tenté tous les deux, depuis nôtre ſeparation; mais vainement. Sorel a refuſé la choſe à Mr. du Joncas, comme cet Officier, me l'a dit

Digitized by Google

lui même, qui mit tout en œuvre pour engager ce mechant Prêtre à rendre cette justice à ce Comte, qu'il lui affirma devoir être dans peu remis en liberté. Mais ni priéres, ni menaces ne purent rien sur le cœur de ce barbare, qui persista dans son opiniâtreté.

Ru nous aporta nôtre dîné, qui fut tout des plus magnifiques. On faisoit maigre ce jour-là, & depuis que j'étois à la Bastille nous n'avions pas été si bien servis, & nous n'avons jamais rien vû depuis, pendant nôtre Prison, qui en approchât; car quand nous fûmes sous l'avare direction de Corbé, & après sous l'extrême & sordide lesine de Bernaville, ils nous ont laissé sept jours de la semaine à charge à la Providence. Le Comte eut trois plats de poisson, & j'en avois six: je n'ai jamais pû deviner par quel caprice. Le Comte avoit une soupe de moules, & j'en avois une d'écrevisses, mais admirables: parmi mon poisson, il y avoit une vive fort belle, une grande solle fritte, & une perche, le tout très bien assaisonné, avec trois autres plats. Nous dînâmes le Comte & moi tout à nôtre aise, ne nous doutant pas que ce seroit le dernier repas que nous ferions de nôtre vie ensemble. Nous nous jurâmes une amitié mutuelle, & nous étions encore dans ces agreables transports, lorsque Ru vint me dire de descendre dans la Sale, où Mr. d'Argenson m'attendoit; & sans me donner le temps de quitter ma Robe de Chambre, & de m'habiller, ne me permettant qu'à peine d'embrasser le Comte, il me conduisit dans une Sale où je trouvai Corbé accompagné des

Digitized by Google

des Porte-Clefs & de ſix Soldats, qui après m'avoir reproché des crimes ſuppoſez, que m'avoit impoſé Sorel, & dont il ne voulut jamais écouter la juſtification, il me commanda de me depoüiller tout nud avec une ferocité, dont il ſe ſeroit bien depouillé, ſi nous avions été tête à tête. Je lui dis que je n'en ferois rien; que je voulois parler à Mr. le Gouverneur, ou à Mr. du Joncas, qui ſeuls avoient droit de me commander. Mettez vite, me dit-il vos habits à bas; vous en épargnerez la peine à ces Gaillards, montrant ſes Soldats, qui ne demandent pas mieux que de vous rendre ce ſervice, & qui ne le feront pas ſi doucement que vous. Je conſultois ſi je ne pourrois pas me jetter ſur une de leurs epées, pour la paſſer au travers du corps de mon Tyran, que je croiois me devoir faire outrager; lorſque Bourgouin s'approchant de moi, me dit tout bas: obeiſſez à ce Maraut, plutôt que de vous faire dechirer; car pour lui plaire les Soldats ne demanderoient pas mieux que d'executer ſes ordres cruels. Je pris le parti de me deshabiller moi même. Je m'aſſis pour cet effet dans un fauteuil, & Ru donnoit tout piéce à piéce à Corbé à meſure que je m'en depoüillois. Je lui diſois, dans la douleur outrée dont j'étois penetré. * *Concluſit me Deus apud iniquum, & manibus impiorum me tradidit.* Peut-être qu'un jour Dieu me mettra en état de me plaindre hautement, ou de me venger de vos injuſtices. *Barbara forſan & hæc olim meminiſſe juvabit.* A tout cela il ne faiſoit que

* Job. Cap. 16. V. 12. 11. & 12.

Digitized by Google

branler la tête, en faisant les grimaces d'une guenuche qui avorte. Pendant que je me deshabillois, on lui aporta toutes mes hardes, mes papiers & mes Livres. Quand il me vit nud en chemise : laissez lui sa chemise, dit-il, & le conduisez où je vous ai dit. Ru après avoir porté ses mains profanes sous mes aisselles, & en des endroits qui le devoient faire rougir, s'il avoit été susceptible de pudeur, me fit traverser la Cour tout nud en chemise, & descendre dans le Cachot de la Tour du Puits ; où je trouvai que la Justice étoit fort mal meublée, car il n'y avoit pas une pierre sur laquelle j'eusse pû me reposer. C'étoit le 21. Septembre, jour de l'Equinoxe, où l'on commence à se ressentir de l'éloignement du Soleil. J'entrai dans ce Cloaque, où jamais il n'a sali ses raïons, sur les quatre heures après midi, & je restai dans ce lieu de plaisance, nud en chemise jusqu'à sept heures du soir. Mes pieds tous nuds enfoncez dans le limon du Cachot, qui est un soûterrain voûté, commençoient à se glaçer, aussi bien que mon corps, & le cœur m'alloit manquer, lorsque Ru m'apporta ma Robbe de Chambre, mes pantoufles, & mon Lit qui me sauva la vie. Je m'y couchai promptement en consacrant à Dieu cette cruelle mortification. Je dirai ce qui m'arriva dans ce lieu de desespoir, quand & comment j'en sortis, dans le Second Tome de cette Histoire. Avant que de finir celui cy, je croi devoir dire au Lecteur ce que devinrent le Comte de Brederodes & Sorel.

Si-tôt que je fus sorti d'avec le Comte on le

Digitized by Google

le fit deſcendre dans la Seconde Chambre de la Tour du Coin, avec le nommé Jean Bonneau, Medecin d'Aubuſſon en Auvergne, vieillard plus que ſeptuagenaire, dont l'eſprit étoit tout à fait depauperé, Mr. Samuel le Pouilloux, Gentilhomme de la Province de Poitou, qui avoit de très bonnes qualitez, & étoit un fidelle bien craignant Dieu, ils étoient tous de la Religion Reformée; & le nommé Mathias du Wal Pilote Irlandois Catholique Romain des plus Bigots. Il devenoit Devot à vüe d'œil, il prioit Dieu quand on le regardoit; Homme auſſi ſubtil & ruſé que j'en aïe connu en ma vie: car je fus mis quelque temps après avec eux, & ils m'ont appris ce qui étoit arrivé à Mr. le Comte de Brederodes après nôtre ſeparation; dont il eut tant de deplaiſir, qu'il voulut ſe laiſſer mourir de faim. Il fut cinq ou ſix jours ſans boire ni manger, malgré toutes les remontrances de ſes nouveaux Compagnons, ce qui lui donna une retention d'urine très cruelle. Il fallut le ſonder, ce qui lui cauſa des douleurs très aigües: aparemment que le Chirurgien le bleſſa; quoique dans la ſuite on en fit venir un de la Ville, Rheilhe avoüant que cela paſſoit ſa connoiſſance. Il ſe fit un ulcere dans un endroit très dangereux, qui cauſa la mort au pauvre Comte. Pendant qu'il étoit dans la force de ſes douleurs, ſa Lettre de Cachet arriva. Le Gouverneur lui fit annoncer ſa liberté, & lui donna le choix de reſter à la Baſtille, où il s'offroit d'avoir un ſoin tout particulier de lui; (car il faut rendre juſtice à St, Mars & à Joncas, que pendant

Digitized by Google

la maladie du Comte ils le traiterent parfaittement bien : des Medecins & des Chirurgiens de la Ville le venoient visiter tous les jours : ces Officiers lui envoioient abondemment de leur table les viandes les plus delicieuses, gibier, confitures, vins de liqueur rien ne lui manquoit ; pendant que Bernaville laisseroit mourrir tous les Comtes du Monde, faute de leur donner une aîle de poulet pour leur sauver la vie) ou bien s'il vouloit aller à la Charité du Fauxbourg de St. Germain où un Prisonnier qui étoit mort à la Bastille, avoit fondé quatre Lits en faveur des pauvres Prisonniers, où on le traitteroit avec distinction, & suivant sa qualité. Je dois dire, je crois, ce que c'est que cette fondation. Un Etranger dont je n'ai pû sçavoir le nom, ni le Païs, fut accusé de travailler dans Paris à la transmutation des métaux & de faire de l'or. Il fut mis à la Bastille où il est mort, un peu avant que j'y entrasse. Se voïant à l'extrémité, il fit appeller le Gouverneur, & lui dit, qu'il avoit caché une somme considerable d'or, dans une Cave qu'il indiqua. Mr. d'Argenson fut la faire lever en presence de Mrs. de St. Mars & de Joncas. Le Major me dit qu'il y avoit cent mille écus ; le Capitaine des Portes disoit qu'il n'y avoit que cent mille frans ; & Ru ma protesté qu'il y avoit deux cents mille écus. Lesquels croire ? quoiqu'ils fussent tous trois témoins oculaires, ils s'accordoient peu, comme on le voit sur la somme, que d'Argenson & les Officiers partagerent. Pour faire croire que le Deffunct en avoit fait l'emploi, en cas de recherche, ils

ils lui permirent de fonder quatre Lits à la Charité en faveur des Priſonniers malades ; mais en la place des Priſonniers, Bernaville, qui met tout à profit, fait occuper ces Lits, d'ordinaire par ſes Serviteurs, quand ils ſont malades, ou par les Soldats de ſa Garniſon, dont il garde la païe. Le Mourant fonda auſſi une Bibliotheque en la Baſtille, en faveur des Priſonniers : ces Filoux acheterent quelques méchants Bouquins, & gardérent l'argent du Fondateur ; & jamais un Priſonnier ne peut obtenir de ces Tyrans, depuis que Bernaville eſt Gouverneur, un Livre, dont la lecture pourroit adoucir ſes chagrins & ſes ennuis. Mr. le Comte de Brederodes ne balança pas un moment ; & il aima mieux aller mourir à l'Hôpital, que de finir ſes jours dans un eſpèce d'Enfer. Le Gouverneur lui prêta ſon Caroſſe, pour le conduire à la Charité du Faux Bourg St. Germain. Mr. le Pouilloux ſçachant que Corbé ne vouloit pas lui rendre l'argent qu'il avoit ſaiſi au Comte, quand il entra dans la Baſtille, lui donna quatre Loüis d'or. Huit jours après qu'il fut à la Charité, malgré tous les ſoins qu'on prit de lui, il y mourut dans des ſentiments très Chrétiens ; pardonnant à ſes cruels Ennemis, & ſur tout à ſa chere Epouze qu'il aima, toute infidelle qu'elle étoit, juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Ainſi mourut miſerablement Mr. le Comte de Brederodes, victime de l'avarice des Directeurs de la Baſtille, & des caprices de la Fortune : Homme qui certainement meritoit une autre deſtinée, & dont les jours ſans doute furent abregez par la malice d'Antoine Sorel, *alias* Curé de Lery.

Pour

Digitized by Google

Pour ce qui est de ce venerable Prêtre, en sortant d'avec nous on le mit avec le Prince mentionné en cette Histoire, qui n'étoit autre que le P. Florent de Brandebourg Capucin, de qui j'ai appris le reste de son Histoire. Les fous d'ordinaire sont longtemps à balancer sur le genre de folie qu'ils embrasseront: ils font diverses extravagances avant que de se fixer à une: le Curé de Lery, de degrez en degrez, devint fou pommé.

Il ne poussa pas tout d'un coup sa folie à sa perfection: il en fit voir auparavant divers échantillons. Enfin il se determina à croire qu'on l'alloit pendre, parce qu'il étoit certain qu'il l'avoit cent fois merité. Tous les jours il s'y preparoit du plus grand serieux du Monde. Il prioit ses Compagnons d'essaïer, s'il auroit bonne grace à faire un saut sur rien. Il se passoit une corde au cou, que lui prêtoit charitablement le P. Florent, se mettoit à genoux devant lui, & il ne leur donnoit aucun repos, qu'un deux acceptant religieusement l'Office de Bourreau, ne fit semblant de le pendre avec les formalitez accoutumées. Il chantoit lui même le *Salve* fort métodiquement, faisoit sa Confession monstrueuse & une Exortation toute des plus risibles à ses Spectateurs: & quand il voïoit ses Compagnons ne pouvoir contenir leurs éclats de rire, il entroit tout de bon en colere, & leur demandoit, s'il étoit de la bien séance de rire, quand on alloit pendre les Gents? Quelquefois, quand il voïoit un dîné un peu moins mauvais qu'à l'ordinaire, il se mettoit à pleurer

rer à chaudes larmes, & diſoit adieu à ſes Compagnons, comme s'il alloit faire le voïage de l'autre Monde; & quand ils lui en demandoient la cauſe: he! ne voïez vous pas bien, diſoit-il, que l'on me va pendre après midi & que voïla le dîné du Roi que l'on me donne? parcequ'il avoit entendu dire, qu'en de certains Païs, comme en celui-cy d'Hollande, on regale les Criminels avant que de les faire mourir. Tantôt il ſe levoit de grand matin, & alloit, nud en chemiſe, ſe confeſſer à genoux, auprès du lit de ſes concaptifs; & ne les quittoit pas qu'ils n'euſſent ſimulé lui donner l'abſolution. Je ſçai cela d'un de ſes Compagnons, qui me la conté pluſieurs fois, & qui étoit un des principaux Acteurs de ce badinage. Enfin Mr. D'Argenſon touché de compaſſion pour la premiére fois, feignit de lui donner ſa grace, & lui jura qu'il ne ſeroit pas pendu; ce qui lui remit un peu l'eſprit. Mais la confiance qu'il eut en la parole de Mr. D'Argenſon, le jetta dans une autre extrémité. Prevenu qu'il ne ſeroit pas pendu, il ſe lança furieux ſur un de ſes Compagnons nommé Luſtik de Maïence, & l'outragea ſi fort qu'il lui fit trente deux bleſſures, dont il y en avoit juſqu'à treize eſtimées mortelles par les Chirurgiens qui le penſerent. Cependant, contre toute eſperance, le Bleſſé n'en mourut pas: mais le malheureux Curé, qui n'attendoit que la corde, qui lui étoit infaillible, ſi ſon Adverſaire fût mort, fut enchaîné dans un affreux Cachot pendant dix huit Mois; pendant huit deſquels il fut reduit au pain & à l'eau, ce qui acheva de lui de-

Digitized by Google

demonter la cervelle. Quand je suis sorti de la Bastille, j'ai apris qu'il étoit dans la Tour de la Comté, avec un nommé du Plessis, qui se disoit Marquis Daremberg de Bruxelles, Prisonnier qui est devenu aveugle depuis sept à huit ans, par les mauvais traittements qu'on lui a faits, & sur tout par les humiditez des Cachots: cependant cette infirmité, qui le met hors d'état de nuire à Personne, ne lui a pas fait rendre sa liberté. Je l'ai vû dans un deplorable état, & plus enguenillé que les Gueux qui demandent l'aumône; quoique l'on m'ait affirmé que c'est un Homme de qualité & de merite. Je ne sçai comment il a attrapé un Clavecin: je croi que c'est S. A. S. Mr. le Prince de la Riccia, qui se faisoit un plaisir d'obliger tous ceux qu'il pouvoit, qui le lui a donné. On m'a dit qu'il en joüe assés bien; & il a la patience de montrer à Sorel à le discorder pour engager ce Curé fou, à avoir soin de ce deplorable aveugle. Quelques uns m'ont dit aussi que Sorel étoit un peu revenu de ses extravagances outrées, & que sa folie étoit beaucoup diminuée. Je prie Dieu par sa grace de lui accorder une bonne & sincére conversion, & à tous les Mechants.

Vous apprendrez, mon cher Lecteur dans le Second Tome de cette Histoire & les suivants, le reste de mes Avantures, & celles de plusieurs autres infortunez, auxquels St. Mars, Corbé, Bernaville, St. Sauveur, & de l'Aunay, ont fait souffrir des tourments, capables de faire rougir les Nerons & les Denix. Jespere de vous y donner des faits plus variez, & tout au moins

aussi

Digitized by Google

auſſi intereſſants que ceux qui ſont contenus dans ce Premier Tome. Je commencerai le Second par les ſouffrances de ma premiére deſcente au Cachot, où j'avois raiſon de dire de mon barbare Tyran, avec Jeremie. *Intenebris collocavit me, quaſi mortuos ſempiternos. Lament. Jerem. cap.* 3.

F I N.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES

Contenües

dans ce Premier Volume.

A.

ACmet, Turc. Page 435
Application des Paſſages du IV. Chapitre de l'Eccleſiaſte aux cruautez de la Baſtille, page premiére & ſuivantes.
Mad. de St. George d'Aunay. 128
Mr. Anchits, Saxon. 152
L'Anglois. 435
De l'Aunay, crüel Tyran. XXVII
Mr. d'Avignon. XXVIII

B.

Le Marquis de la Baldonniere. 134
Baſtille, ſa deſcription. 112
Mrs. Baubriant l'Eveſque. 435
Vincent Beguin. LIII
Bernaville, Chevalier de la Mandille, ſon Apotheoſe. XIX. & 5
Fait profiter la Gargotte & la Chaſſe de Vincennes. 6
Par quelles voïes il entre en la Baſtille. 7
Par quels artifices il en obtient le Gouvernement. 8

Ses

Digitized by Google

Ses cruautez. 9. & suivantes.
Sa Tyrannie depuis la Page premiére jusqu'à la derniére.
Mr. Jacob le Berthon, son Histoire. 169
Mr. le Maréchal de Bellefond, Auteur de la Fortune de Bernaville. 6
Pierre Bertran, Clerc de Procureur, insigne imposteur. 73
Pierre Bont. LIII
Jean Bostel, Officier Flamand. 328
Bourgouin, 81
Mr. du Boulay, Capitaine dans le Regiment Daufin. 26
Boutonniere. 81
Bouts-rimez. 15, 17, 51, 363
Le P. Florent de Brandebourg, Capucin, se disant Prince. 333. Ses Vers. 347
Mr. le Comte de Brederodes. 122. Son Histoire prodigieuse. 368. Epouse la Marquise de Bois-Roger. 370
Le Chevalier Velzer de Broch. XL
Mr. de Brunsfields Kouakre. 90. son Histoire. 266
Mr. le Comte du Bucquoit. XXI
Mr. le Chevalier Thomas Burnet. 336

C.

Mr. Jean Cardel de Tours XLVI
Cerence & les Cerançois. 420
Champion. 435
Mr. Chamillart rapelle Mr. Constantin en France. 10
Mr. de la Chapelle Secretaire de Mr. le Comte de Pontchartrain. 12

Mr.

Digitized by Google

Mr. Charas, ſes Avantures. 317
Auguſtin le Charbonnier. xxxi
Mr. Cherberg, Lieutenant General du Canton de Zurig. xiii
Le Chevalier, 446
Mr. Conſtantin de Renneville, cruautez inouies dont il eſt accablé par Bernaville. xxii
Eſt arrêté. 27
Son entrée dans la Baſtille, 32
Eſt introduit dans la ſeconde chambre de la Chapelle. 35
On le fouille. 36
Il eſt transferé dans la Seconde Chambre de la Tour de la Bertaudiere, dont il fait la deſcription. 105
On le laiſſe plus de ſix Mois ſans changer de Chemiſe, pendant que Corbé ſe paroit de ſon linge. 110
Il eſt mis dans la Calotte de la Bertaudiere avec Mr. Linck de Leipſick. 150
Il eſt transferé avec Mr. Linck de la Calotte de la Bertaudiere dans la Troiſiéme Chambre de la Tour du Coin. 163
Reſte par deux differentes fois cinq jours & cinq nuits ſans prendre la moindre nourriture, & pendant plus de trois Mois il a vécu d'un œuf & d'un peu de ptiſane. 341
Il eſt mis pour la premiére fois au Cachot. 466
Un Conſeiller du Parlement de Paris reſte. 34
Priſonnier. L
Collier, Cordonnier de Paris, ſa Femme & ſes Enfants Priſonniers. 315
Mr. le Coq. 435

Digitized by Google

Corbé, Neveu du Gouverneur St. Mars. Son Portrait. 37. & 76
Rosarge fait l'Eloge de Corbé. 47
Insigne friponnerie de Corbé. 62
Autre friponnerie de Corbé & du Major. 68
Autre friponnerie éclatante de Corbé. 387
Crime épouventable de Corbé. LXI
Mr. le Baron de Corneberg, ses Avantures. 24
Jean Crosnier, Auteur de la Gazette Burlesque, ses Avantures. 41

D.

Mad. Daligny. 447
Mr. D'Argenson son Portrait, 71. Son orgueil outré. 392
Mr. le Comte Davaux presente Mr. Constantin à Mr. le Marquis de Torcy. 11
Mr. Delfino. LII
Nicodéme Dezimberg de Grenoble, son Histoire Terrible. 179
Mr. Diodati. LIII
Divaux. 446
Diversité des Prisonniers qui entrent dans la Bastille. 5

E.

Ecolier Prisonnier pendant 31. an, pour avoir fait deux Vers contre les Jesuites. XLVII
Epigrammes. 60, 98, 346, 356, & suivantes.

Digitized by Google

F.

Charles Farcy, Soldat aux Gardes, ſon Hiſtoire. 172
Mr. Farie, de Garlin en Bearn. L. & 131
Mr. de la Ferriere. 435
Marguerite Filandrier. 136
Fontaine de Tournay. XXXIX. & 403
Mr. le Fort & une Angloiſe. 315
Antoine Folain Pillevefliere. 420
Henri Francillon, de St. Maximin près de Grenoble. LI

G.

Jean Felix Gautier d'Heniſſart. 136
Gautier, Curé de Granville. 438
Le P. Gautriche, Jeſuite. 286
L'Abbé Giraut, Aumônier de la Baſtille. 82
L'Abbé Gonzelle, l'Aîné, ſon Hiſtoire. 391
L'Abbé Gonzelle, le Jeune, ſon Hiſtoire. 393
Samüel, ou plutôt Germain Gringalet, ſe faiſant appeller du Prey, du nom de Judith du Prey ſa Mere, du Village de Verny, au Païs de Gex & ſe diſant de Geneve. 311, & 444
Pierre Guenon. LIII
M. Guery, Capitaine Irlandois. XL
Mad. Guyon fameuſe Quiétiſte ſon Confeſſeur. 135. & 162

Mr.

Digitized by Google

H.

Mr. d'Hamilton, Ecoſſois. LV
Le Hoguais. 435
Mr. du Hommet, Curé de Granville. 437

J.

Mr. Janiçon de Montdevis. LII
Jeſuites, leur Ambition & leur Hypocriſie, deux tours d'Ecolier pour les en punir. 290
De l'Iſle Chapedelaine, Avocat à Vire. 423
Mr. du Joncas, Lieutenant de la Baſtille. 77
Paralelle de l'Inquiſition Françoiſe à celle de Goa. XLVI

L.

La Veuſve Lailly & ſa Fille, Irlandoiſes. LXIII
Mr. le Duc de Lauzun, Hiſtoire terrible. 74
L'Ecuyer, Capitaine des Portes de la Baſtille. 53
Mr. Chriſtien Henri Linck, de Leipſick, ſon Avanture. 150. Sa ſortie. 300. Nous dit adieu. 309
Mr. Linch, Capitaine Irlandois. XXXIX
Mr. de Loiſeliere. 435
Jean-Babtiſte de L'Ormeau, Eſ. Sr. de Falourdet, Officier de Dragons. 124
Mr. Lucas, ſon Hiſtoire. 432
Mr. Luſtick. 471

Digitized by Google

M.

Madrigaux. 359
Marianne, Magicienne. 447. Sa condamnation. 457
Le Fils du Roi de Maroc. XIII
Mr. de Maupertuis, Cousin de Mr. Chamillart. 26
L'Abbé de St. Martin, de St. Etienne en Forêt, son Histoire. 201
La Mas. L
St. Mars, Gouverneur de la Bastille. Son Portrait. 32. & 73. Ses Gasconades. 34. Terrible emportement de ce décrepit. 64. Il questionne l'Auteur sur son sejour en Hollande. 66
Jacques Maurice, Tailleur d'habits, près de Valenciennes. 326
Henri Maurice, Bailly de Ville-Dieu. 419
Montlien, Procureur de Vire. 431
Mr. de St, More, Lieutenant de Grenadiers, Fils de Mr. Tozain. 343
Eloge de la Noblesse des environs de Mortain. 42

N.

Mr. Nitslwitz. XVII

O.

Odriscot, Irlandois, son Histoire funeste. LXIV

St. Pair,

Digitized by Google

P.

St. Pair, Procureur du Roi de l'Amirauté de Granville. 435
Papasaredo, Prêtre Italien. 85. & 406
Le Parc-Couroys. 435
Mr. Pequet, Secretaire de Mr. le Marquis de Torcy. 12
Maturin Picot, de Gournay, ses Avantures. 312
Picot Berger. 446
Pigeon. LIX. & 3
Pinel, Prieur. 445
Mr. Piquelin. 435. L'Hiſtoire de ſon Pere. 436
Du Pleſſis, Marquis Daremberg. 472
Le Baron de Pokenet. 278

Q.

Queſnel. 435

R.

Abraham Reilhe, Chirurgien de la Baſtille. 79
Mr. le Prince de la Riccia. XIII. & 131
Le P. Riquelet, Jeſuite, Confeſſeur de la Baſtille. 86
L'Abbé Rollet, Chanoine d'Autun, Precepteur des Enfants de Mr. Brunet de Rancy. 320
Roſarge, Major de la Baſtille. 43, 54, & 79. Inſigne friponnerie de ce Major. 389
Rüe Porte-Clefs. 43. & 81

Digitized by Google

S.

Philibert de la Salle, de St. Etienne en Foreſt. 315
Nicolas Sandro, des Hayes d'Aveſne en Hainaut. 85. & 407
M. le Baron de Saſſinet. XVI. & 114
Mr. de la Saulais, Medecin. 322
Mr. le Sauvage. 435
St. Sauveur Neveu de Bernaville. XXVI
Mrs. Schrader de Peck, Gentil-Homme de Hanover. XLII. & 320
Simon Plaideur. 435
Sonnets Chrétiens. 92. & ſuivantes. Sur la Baſtille. 348. Et ſur une Fille qui ſe poignarda. 355
Antoine Sorel, Curé de Lery, ſes Avantures. 196
Mr. Stinkſon, Banquier Anglois, ſon Hiſtoire. 387

T.

La Tibrie, ſon Hiſtoire. 413
Mr. le Marquis de Torcy, Trait très touchant de ſa generoſité. 19
Tozain de Bordeaux, Bourgeois de Paris, ſon Hiſtoire. 356

V.

Vander-burg, Hollandois. 309
Varin de Rennes. 136. & 156.
Mr. Antoine Vidal, de Toulouze. 136

Ville-

Digitized by Google

Ville-Dieu, Hiſtoires de la ſimplicité des Habitans. 415. & 418
Wiperman, Gentil Homme de Hanover. 325

Y.

Ynor, Avocat de Granville. 435

Digitized by Google

FAUTES

SURVENÜES

A L'IMPRESSION,

DANS LA PREFACE.

Page XXXI. ligne premiére nes : lizez, cornes.
Page XL. ligne 20. ces forces : liſez, ſes forces.
Page XLI. ligne 7. effacez, & ſe voïant prêt d'être noyé.
Page XLVI. ligne derniére dans ma Paraphraſe : liſez dans la Preface de ma Paraphraſe.
Page LXIII. ligne 6. la pauvre malheureuſe : liſez cette malheureuſe.
Page LXIV. ligne 27. Prince en ſa faveur : liſez, Prince qui parle en ſa faveur.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

Page 5. lignes 2 & 3. du plus grand & du plus auguſte Roi : liſez, d'un des plus grands & des plus auguſtes Rois.
Page 23. ligne derniére il ſortoit : liſez, comme Mr. Chamillart ſortoit.
Page 24. lignes 4. & 11. Ferrant : liſez, Ferraut.
Page 29. ligne 6. le porta : liſez, les porta.
Page 33. ligne 30. eſt : liſez, étoit. Ligne derniére pour en : liſez, pour leur en.
Page 39, ligne 26. Irlandoiſe: liſez, Irlandoiſes.

Pa-

Digitized by Google

Page 41. ligne 10. de Riccia : liſez, de la Riccia. Ligne 25. avoit fait : liſez, avoit écrit.
Page 44. ligne 17. je ne te peux : liſez, je ne te puis dire.
Page 46. ligne 13. le Lieutenant : liſez, Lieutenant.
Page 54. ligne 7. d'un : liſez, d'une.
Page 56. ligne 33. poids : liſez, poix.
Page 72. ligne 17. il leur fait : liſez, il leur a fait.
Page 74. ligne derniére, prenoit un : liſez, prenoit une.
Page 81. ligne 4. aux : liſez, au.
Page 134. ligne 94. ce Miniſtre : liſez, le Miniſtre.
Page 136. ligne 6. au lieu de : le Major : liſez, Mad. de St. George.
Page 144. ligne 32. de le laiſſer : liſez, de le laiſſer partir.
Page 145. ligne 17. raiſon : liſez, ſaiſon.
Page 148. ligne 10. une des Chambres : liſez une des plus belles Chambres.
Page 162. ligne 11. des jours : liſez, les jours.
Page 177. ligne 28. qu'elle demanderoit : liſez, qu'elle en demanderoit.
Page 179. ligne derniére, l'enſevelir, liſez, enſevelir.
Page 234. ligne 14. Enfaut : liſez, Enfant. Ligne 25. étropiai : liſez, étripai.
Page 317. ligne 22. ſont : liſez, font.
Page 338. ligne 10. rendoit : liſez, rendit juſtice. Ligne 14. les miens : liſez, le mien.
Page 353. ligne 27. inſcriptions : liſez, deſcriptions.
Page 367. ligne 20. qui feroient : liſez qui feront.

Page

Digitized by Google

Page 371. ligne 20. qui nous : lisez qui vous.
Page 376. ligne 30. appelleront : lisez appellerons.
Page 390. ligne 12. bile : lisez, billet. Ligne 21. imprudence : lisez impudence. Ligne 25. sçai est très : lisez, sçai de très.
Page 391. ligne 21. joüer à gros : lisez, joüer gros.
Page 410. ligne 22. Rondi : lisez, Bondy.
Page 416. ligne 7. leur prêcha : lisez, Il leur prêcha.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google